This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

52 D



LIBRARY
UNIVERSITY OF CALIFORNIA
DAVIS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

EXPLICATION

DE LA

DOCTRINE CATHOLIQUE.

1

Digitized by Google

Lyon, impr. de Louis LESNE.

Digitized by Google

EXPLICATION

HISTORIQUE, DOGMATIQUE ET MORALE

DE TOUTE

LA DOCTRINE CHRÉTIENNE

ET CATHOLIQUE

CONTENUE

DANS LE CATÉCHISME DE L'ANCIEN DIOCÈSE DE GENÈVE

OUVRAGE UTILE A TOUS LES FIDÈLES, ET SPÉCIALEMENT AUX PÈRES DE FAMILLE ET AUTRES PERSONNES CHARGÉES DU DEVOIR DE L'INSTRUCTION

PAR M. L'ABBÉ DU CLOT

ANCIEN ARCHIPRÊTRE ET CURÉ DU DIOCÈSE DE GENÈVE

Qui diligunt eum, replebuntur lege ipsius.
Eccli. II. 19.

TOME PREMIER

CONTENANT

1° LE TEXTE ENTIER DU CATÉCHISME DE L'ANCIEN DIOCÈSE DE GENÈVE
2° L'EXPLICATION DU SYMBOLE, JUSQU'A L'ÉGLISE, INCLUSIVEMENT

LYON

LOUIS LESNE, IMPRIMEUR-LIBRAIRE

Grande rue Mercière, 26.

ANCIENNE MAISON RUSAND

PARIS, POUSSIELGUE-RUSAND, RUE HAUTEFEUILLE, 0.

1843

LIBRARY
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google

Digitized by Google

A LA

REINE DE SARDAIGNE*

MADAME,

La liberté que je prends d'offrir à Votre Majesté cette faible production ne peut être justifiée que par le but que je me suis proposé, qui est de faire connaître et chérir la Religion chrétienne et catholique, de la venger des attaques continuelles de ses divers ennemis, d'en faire respecter jusqu'aux moindres pratiques, et de faire goûter, dans un siècle de relâchement et de corruption, les maximes si pures de sa morale toute céleste.

De tels motifs ne peuvent qu'intéresser Votre Majesté, dont l'éminente piété, la grandeur d'âme, la résignation dans les épreuves les plus sensibles et les plus multipliées, la bienfaisance sans mesure et sans

* Marie-Clotilde de France.

Digitized by Google

bornes, les vertus les plus héroïques en un mot, font l'étonnement et l'admiration des ennemis mêmes du trône et de l'autel, autant que la gloire de l'Eglise et la consolation des fidèles.

Si Votre Majesté daigne, en faveur du zèle qui m'anime, faire grâce aux défauts de cet Ouvrage, et le recevoir avec indulgence, je serai trop heureux d'avoir trouvé l'occasion de lui donner une marque publique de ma vive reconnaissance et du profond respect avec lequel je suis,

MADAME,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble et très-obéissant serviteur,

L'ABBÉ DU CLOT.

Digitized by Google

PRÉFACE.

JAMAIS la Religion chrétienne n'a été attaquée avec autant de fureur et d'acharnement que dans le dix-huitième siècle, soi-disant philosophique; et jamais aussi la Providence n'a suscité, pour venger sa divinité, des auteurs plus profonds, plus solides et plus capables de dissiper tous les sombres nuages par lesquels on s'est efforcé de l'obscurcir et de l'éteindre même entièrement. Cependant, malgré cette multitude d'excellents ouvrages plus lumineux que le soleil, où brillent de toutes parts la force du raisonnement, l'enchaînement des preuves, l'ordre et la netteté des idées; qui réunissent à la fois ce que le génie a de plus sublime, la politique de plus profond, la morale de plus sage, le style même de plus vigoureux et de plus délicat en même temps, l'incrédulité continue ses affreux ravages. Que dis-je? Autrefois timide, elle a enfin levé le masque et éclaté sans pudeur : devenue de plus en plus audacieuse par le grand nombre de ses partisans, elle n'a plus gardé aucun ménagement; elle s'est dispensée des moindres égards

Digitized by Google

envers les objets les plus sacrés de la vénération publique. Enfin elle est parvenue à séduire le peuple même; elle l'a excité de toute part à la révolte, à l'emportement : déjà il a renversé dans sa furie tout ce qu'il avait respecté autrefois : les vérités les plus incontestables, les principes les plus sacrés, le ciel, la terre, l'autel, le trône, tout a éprouvé ses ravages, et la foi a fait de toutes parts les plus tristes et les plus déplorables naufrages.

Quelle peut avoir été la cause fatale d'un renversement si étrange et d'un aveuglement si universel? Ne la cherchons point ailleurs que dans l'ignorance, où les chrétiens de nos jours ont vécu sans scrupule et sans remords, de la Religion sainte qu'ils avaient héritée de leurs pères. Si les prédicateurs de l'irréligion, quoique leurs systèmes ne soient que folie et absurdités, en ont imposé à tant de personnes, c'est que leur force et leurs prétendues lumières ont été uniquement dans la faiblesse et les ténèbres de ceux qu'il leur a été donné d'éblouir et de séduire; ils n'auraient pas un seul partisan, si la Religion catholique eût été plus connue : mais où sont les chrétiens de ces temps malheureux qui approfondissent leur Religion, ou qui cherchent seulement à s'en instruire? Les uns, tout occupés du soin de leur fortune, de faire valoir leurs terres, d'augmenter leur patrimoine, ne se dérobent au tumulte des affaires que pour se livrer à la dissipation des plaisirs. Les autres, et le nombre en est effrayant, passent les saints jours consacrés aux exercices religieux et principalement à l'instruction, dans les débauches, les spectacles, les bals, les danses et toutes sortes de dissolutions. On n'écoute plus la parole du salut, ou on ne l'entend qu'avec dégoût; les jeunes gens, sur lesquels les parents ne donnent plus aucune attention, ont à peine été admis à la participation de nos divins mystères, qu'ils ne s'occupent plus que d'amusements et de frivolités, au point qu'ils deviennent incapables de tout ce qui est sérieux et solide. A peine quelques-uns conservent-ils la connaissance élémentaire et superficielle qu'on avait exigée d'eux pour leur première communion; ils ne sont pas même en état de suivre les savantes apologies que les défenseurs du

Digitized by Google

christianisme opposent aux attaques continuelles de l'impiété. Il faudrait longtemps en effet méditer la Religion pour en voir toute l'étendue, pour en sonder les profondeurs et pour en connaître toute la majesté. D'ailleurs, il y a peu d'hommes capables d'une étude si réfléchie, et les ouvrages savants sont, ou trop relevés pour le commun des fidèles, ou trop longs pour le peu de loisir de la plupart, quelquefois même trop dispendieux pour un très-grand nombre.

Où la multitude des fidèles puisera-t-elle donc une connaissance suffisante de sa foi, de sa religion, de ses devoirs? Sera-ce dans un empressement (bien louable d'ailleurs) d'entendre des sermons, des discours édifiants? Mais ces sermons, ces discours, n'entrèrent jamais, et ne peuvent même entrer dans le détail des principes de la Religion; en sorte que les chrétiens qui y sont le plus assidus souvent ignorent les principes et les premiers éléments de la foi.

Rien ne serait par conséquent plus propre à ressusciter la foi et l'amour de la Religion que d'en rappeler aux chrétiens de nos jours les premiers principes. A la vérité, ces principes sont présentés aux fidèles dans tous les catéchismes des diocèses catholiques. Mais certes, ils ne suffisent pas pour une parfaite instruction, et ils ont besoin d'être expliqués et développés. C'est ce qu'a reconnu entre autres le savant et pieux prélat (Mgr Biord) auteur du catéchisme de l'ancien diocèse de Genève. Ce grand homme, après avoir réuni dans le corps de doctrine qu'il a présenté à son peuple (mandement à la tête du Catéchisme du diocèse de Genève) « ce qui lui « a paru nécessaire... a jugé à propos qu'on traitât avec une cer- « taine étendue toutes les matières qu'il convient d'expliquer aux « fidèles; et que, quoique pour le tout, il se soit renfermé dans « des limites fort étroites, il juge que ce qu'il a dit paraîtra suffi- « sant, au moyen des explications qu'on fera des demandes princi- « pales. »

Digitized by Google

C'est en me conformant à des vues si sages, que je n'ai rien négligé pour donner aux fidèles qui m'ont été confiés une Explication claire, raisonnée et approfondie, pour l'histoire, le dogme et la morale, de toute la doctrine chrétienne et catholique proposée dans cet intéressant Catéchisme. J'avais même inséré dans la première édition de cette Explication et les demandes et les réponses; mais j'ai cru devoir les supprimer en réfléchissant que ceux qui sont chargés du devoir de l'instruction dans les autres diocèses catholiques peuvent, s'ils le jugent à propos, y substituer les demandes et les réponses de leur Catéchisme diocésain, parce que la doctrine de l'Eglise universelle étant la même partout et dans tous les temps, l'explication du catéchisme d'un diocèse particulier peut servir pour tous les autres. Au reste, en faveur de ceux qui pourraient ne pas approuver ce retranchement, on trouvera à la tête du premier volume le texte entier du Catéchisme de Mgr Biord, divisé en autant de chapitres qu'il y aura de discours, qui y correspondront exactement. J'ai adopté un exorde, soit une courte introduction à chaque discours. Je me suis attaché, soit à l'uniformité du style, soit à la précision, autant que la matière a pu le permettre; j'ai consulté tous les meilleurs auteurs qui ont écrit sur chaque sujet (M. Joseph Lambert, sur une grande partie du symbole; MM. Badoire, Cochin et le père le Brun, sur les cérémonies de la Messe; Scheffmacher, sur divers points de controverse; les Conférences d'Angers, de Paris, du P. Daniel, etc. etc.). J'en ai souvent extrait des morceaux entiers, parce qu'ils m'ont paru bien au-dessus de ce que j'aurais pu dire moi-même; d'ailleurs, ces instructions originairement n'étaient point destinées à l'impression. Ce n'est en effet que pour répondre aux vœux et aux désirs d'un nombre considérable d'Ecclésiastiques que je me suis déterminé à donner au public ce faible essai. J'ai tâché seulement de le rendre utile, soit en travaillant de nouveau les sujets qui avaient un plus grand besoin d'être retouchés, soit en vérifiant toutes les citations, tant de l'Ecriture-Sainte que des Pères de l'Eglise, soit enfin par des additions sur les matières du temps, afin d'affermir les fidèles dans les vérités du salut et les principes de la foi, et de leur fournir des armes triomphantes

Digitized by Google

contre les mensonges, les calomnies, les erreurs et les fausses subtilités qu'on a employés en tant de manières pour les séduire. Ces additions sont répandues en différents endroits de cet ouvrage, lorsque le sujet l'a demandé. Ainsi, par exemple, en expliquant le quatrième commandement du décalogue, j'ai fait une instruction particulière *sur les devoirs des sujets envers les souverains ;* en parlant de l'*absolution*, j'ai traité au long *de la juridiction nécessaire pour la conférer valablement ;* au sujet du mariage, il a été question *du divorce et du mariage des prêtres.* Toutes les fois, en un mot, que l'occasion s'en est présentée, j'ai inséré des observations et des réflexions contre les autres erreurs propagées dans les temps d'anarchie et d'irréligion.

Pour obéir aux ordres particuliers de l'illustre Pontife que la Providence, dans sa miséricorde, a donné, dans les temps orageux de la révolution, aux peuples désolés du diocèse de Genève, j'ai ajouté au Catéchisme un abrégé de l'histoire sacrée depuis la chute d'Adam jusqu'à Jésus-Christ, notre Sauveur et notre Rédempteur, afin de donner aux fidèles une idée suivie, non-seulement des principaux événements arrivés depuis la création, mais principalement pour mettre sous leurs yeux le tableau et l'ensemble de la Religion, et leur faire voir les rapports et la liaison de l'ancienne alliance et de la nouvelle.

J'ai cru aussi, dans un diocèse environné de protestants, qu'il était de mon devoir d'affermir les catholiques dans l'ancienne foi, et d'insister en conséquence sur les dogmes rejetés par nos frères séparés. C'est le motif qui m'a engagé à donner beaucoup d'étendue *à la méthode d'entendre la Messe.* J'ai pris de là occasion de justifier l'Eglise romaine au sujet de plusieurs griefs que les protestants ne se lassent point de renouveler contre nous, soit au sujet de la langue latine dont l'Eglise se sert dans les offices publics, soit au sujet des ornements sacrés, de l'encens, du luminaire, etc. soit enfin au sujet des prières et des cérémonies du redoutable sacrifice de nos autels. Au reste, en traitant amplement ce beau sujet, je

Digitized by Google

me suis conformé au decret du saint concile de Trente, session XXII, chap. VI, où il dit : *Mandat sancta Synodus pastoribus et singulis curam animarum gerentibus, ut frequenter inter missarum celebrationem, vel per alios, ex iis quæ in missâ leguntur, aliquid exprimant ; atque inter cætera, sanctissimi hujus sacrificii mysterium aliquod declarent, diebus præsertim dominicis et festis.*

Digitized by Google

EXPLICATION

DE

LA DOCTRINE CATHOLIQUE.

CATÉCHISME

DE L'ANCIEN DIOCÈSE DE GENÈVE,

DRESSÉ

PAR MONSEIGNEUR JEAN-PIERRE BIOR,

ÉVÊQUE ET PRINCE DE GENÈVE,

AVEC DES ADDITIONS SUR L'HISTOIRE SACRÉE, LES CÉRÉMONIES DE LA MESSE, ETC., FAITES PAR L'ORDRE ET AVEC L'APPROBATION DE MGR PAGET, SON SUCCESSEUR (1).

CHAPITRE PREMIER.

De la nécessité du catéchisme, et de l'étude de la Religion.

D. Qu'est-ce que le catéchisme ?

R. C'est une instruction familière de la Doctrine chrétienne.

D. Qui sont ceux qui sont particulièrement obligés d'assister au catéchisme?

R. Ce sont ceux qui ne sont pas suffisamment instruits des vérités de la Religion.

(1) Ces chapitres ajoutés sont marqués d'un astérisque.

Digitized by Google

D. Que faut-il faire avant le catéchisme ?

R. Il faut s'y préparer par la prière, et par un saint désir d'en profiter.

D. Que faut-il faire pendant le catéchisme ?

R. Il faut écouter avec modestie, avec attention et avec affection les vérités qu'on y explique.

D. A quoi se rapportent les vérités qu'on explique au catéchisme ?

R. A ce qui est nécessaire pour être sauvé.

D. Qu'est-ce qui est nécessaire pour être sauvé ?

R. C'est de croire ce que Dieu nous a enseigné, et de pratiquer ce qu'il nous commande.

CHAPITRE II.

Du Symbole en général, et de l'existence de Dieu.

D. Où est contenu l'abrégé de ce que nous devons croire ?

R. Dans le Symbole des Apôtres.

D. Qu'est-ce que le Symbole des Apôtres ?

R. C'est la profession de foi qui nous vient des Apôtres.

D. De combien d'articles le Symbole des Apôtres est-il composé ?

R. De douze articles.

D. Quel est le premier article du Symbole ?

R. Je crois en Dieu le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre.

D. Pourquoi commence-t-on le Symbole par ces paroles : *Je crois ?*

R. Pour marquer que nous sommes très-persuadés de toutes les vérités qui y sont contenues.

D. Que professons-nous en disant : *Je crois en Dieu ?*

R. Nous professons qu'il y a un Dieu en qui nous mettons toute notre confiance.

D. Qu'est-ce qui nous fait connaître qu'il y a un Dieu ?

R. Tout ce que nous voyons au dehors de nous, et tout ce que nous sentons en nous-mêmes.

D. Comment ces choses nous font-elles connaître qu'il y a un Dieu ?

R. Parce qu'elles supposent un premier principe qui est Dieu.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

De la nature et des perfections de Dieu.

D. Qu'est-ce que Dieu?

R. C'est un esprit infiniment parfait, créateur et souverain Seigneur de toutes choses.

D. Pourquoi dites-vous que Dieu est un esprit?

R. Parce qu'il n'a ni corps, ni rien qui puisse tomber sous les sens.

D. S'il n'a point de corps, pourquoi l'Ecriture parle-t-elle des yeux et des oreilles de Dieu?

R. C'est pour marquer qu'il voit, et qu'il entend tout.

D. Pourquoi parle-t-elle encore des mains et des bras de Dieu?

R. Pour marquer sa force et sa puissance.

D. Pourquoi dites-vous que Dieu est infiniment parfait?

R. Parce qu'il a toutes les perfections.

D. Dites-nous quelques-unes de ses perfections?

R. Dieu est indépendant, immense, éternel, tout-puissant.

D. Que veut dire *indépendant?*

R. C'est-à-dire, qu'il a l'être et toutes les perfections de lui-même.

D. Que veut dire *immense?*

R. C'est-à-dire, qu'il est partout.

D. Que veut dire *éternel?*

R. C'est-à-dire, qu'il a toujours été, et ne peut jamais cesser d'être.

D. Que veut dire *tout-puissant?*

R. C'est-à-dire, qu'il peut faire tout ce qu'il veut.

CHAPITRE IV.

Du mystère de la sainte Trinité.

D. Combien y a-t-il de dieux?

R. Il n'y en a qu'un, et il ne peut y en avoir plusieurs.

D. Qu'entendez-vous par ces paroles : *Dieu le Père?*

R. J'entends qu'il y a en Dieu une personne qui est Père.

D. Y a-t-il plusieurs personnes en Dieu?

R. Oui, il y en a trois : le Père, le Fils, et le Saint-Esprit.

D. Ces trois personnes sont-elles distinguées?

Digitized by Google

R. Oui, elles sont réellement distinguées.
D. Que veut dire *réellement distinguées ?*
R. C'est-à-dire, que l'une n'est pas l'autre.
D. Le Père est-il Dieu ? R. Oui.
D. Le Fils est-il Dieu ? R. Oui.
D. Le Saint-Esprit est-il Dieu ? R. Oui.
D. Il y a donc trois Dieux ?
R. Non, ces trois personnes ne font qu'un seul et même Dieu.
D. Comment se peut-il faire que ces trois personnes distinguées entre elles ne soient qu'un seul Dieu ?
R. C'est un mystère que nous ne saurions comprendre.
D. Comment appelle-t-on ce mystère ?
R. On l'appelle le mystère de la sainte Trinité.
D. Qu'est-ce que le mystère de la sainte Trinité ?
R. C'est un seul Dieu en trois personnes.
D. Doit-on croire ce mystère ?
R. Oui, parce que Dieu l'a révélé.
D. Faites un acte de foi sur ce mystère ?
R. Mon Dieu, je crois fermement que vous êtes un seul Dieu en trois personnes.

CHAPITRE V.

Suite du mystère de la sainte Trinité.

D. Quelle est la première personne de la sainte Trinité ?
R. C'est le Père.
D. Pourquoi le Père est-il la première personne ?
R. Parce qu'il ne procède d'aucun autre, et que le Fils et le Saint-Esprit procèdent de lui.
D. Pourquoi l'appelle-t-on Père ?
R. Parce qu'il a engendré le Fils de toute éternité.
D. Quelle est la seconde personne ?
R. C'est le Fils.
D. Pourquoi le Fils est-il la seconde personne ?
R. Parce qu'il ne procède que du Père.
D. Pourquoi l'appelle-t-on Fils ?
R. Parce qu'il est engendré du Père.
D. Quelle est la troisième personne ?
R. C'est le Saint-Esprit.
D. Pourquoi le Saint-Esprit est-il la troisième personne ?
R. Parce qu'il procède du Père et du Fils.

Digitized by Google

D. Laquelle de ces trois personnes est la plus parfaite et la plus ancienne?

R. Elles sont toutes trois égales en toutes choses.

D. Pourquoi sont-elles égales en tout?

R. Parce qu'elles ont la même nature et la même divinité.

CHAPITRE VI.

De la Création.

D. Qu'entendez-vous en disant : *Dieu tout-puissant, créateur?*

R. J'entends que c'est Dieu qui a créé le monde.

D. Qu'entendez-vous par le monde?

R. J'entends le ciel, la terre, et tout ce qu'ils renferment.

D. Comment Dieu a-t-il créé le monde?

R. Par sa seule parole il l'a tiré du néant.

D. Laquelle des trois personnes a créé le monde?

R. Toutes trois l'ont créé.

D. Pourquoi donc appelle-t-on le Père *créateur*, et non pas le Fils et le Saint-Esprit?

R. Parce qu'on attribue particulièrement au Père la toute-puissance, et ses effets.

D. Pourquoi attribue-t-on au Père la toute-puissance?

R. Parce qu'il est le principe des deux autres personnes, et de toutes leurs perfections.

D. Où étaient toutes les créatures avant que Dieu les créât?

R. Elles n'étaient point.

D. Qu'y avait-il donc alors?

R. Il n'y avait que Dieu seul.

D. Et Dieu où était-il?

R. Il était en lui-même.

D. Combien y a-t-il de temps que Dieu a créé le monde?

R. Il y a environ six mille ans.

D. En combien de jours l'a-t-il créé?

R. En six jours, et le septième il se reposa.

D. Pourquoi l'a-t-il créé?

R. Pour sa gloire.

D. Qu'est-ce à dire *pour sa gloire?*

R. C'est-à-dire, qu'il l'a créé pour se faire connaître, aimer et servir par ses créatures.

D. Quelles sont les créatures de Dieu les plus parfaites?

R. Ce sont les Anges et les hommes.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Des Anges.

D. Qu'est-ce qu'un Ange?

R. C'est un esprit créé, qui n'est pas destiné à être uni à un corps.

D. Combien y a-t-il de sortes d'Anges?

R. Il y en a deux, les bons et les mauvais.

D. Quels sont les bons Anges?

R. Ce sont ceux qui sont demeurés fidèles à Dieu.

D. Qu'ont-ils mérité par leur fidélité?

R. D'être éternellement heureux dans le ciel.

D. Que font par rapport à nous les bons Anges?

R. Plusieurs sont destinés à avoir soin de nous, et à nous protéger.

D. Quels sont les mauvais Anges?

R. Ce sont ceux qui se sont révoltés contre Dieu.

D. Ont-ils toujours été mauvais?

R. Non, ils le sont devenus par leurs péchés.

D. Comment ont-ils péché?

R. En voulant être semblables à Dieu, et indépendants de lui.

D. Comment appelle-t-on ces mauvais Anges?

R. Les démons, ou les esprits de ténèbres.

D. Comment Dieu les a-t-il punis de leurs péchés?

R. Il les a condamnés aux peines éternelles de l'enfer.

D. Que font les démons par rapport à nous?

R. Ils cherchent à nous tenter et à nous perdre.

D. Que devons-nous faire à leur égard?

R. Nous devons résister fortement à leurs tentations.

CHAPITRE VIII.

De l'homme.

D. Qu'est-ce que l'homme?

R. C'est une créature raisonnable, composée d'un corps et d'une âme faite à l'image de Dieu.

D. Comment Dieu forma-t-il le premier homme?

R. Il forma son corps de la terre, et tira son âme du néant.

D. Qu'est-ce que l'âme?

Digitized by Google

R. C'est un esprit créé pour être uni au corps humain.

D. Pourquoi dites-vous que l'âme est faite à l'image de Dieu?

R. Parce qu'elle est spirituelle, libre, immortelle, capable de connaître et d'aimer.

D. Que veut dire, que l'âme est immortelle?

R. C'est-à-dire, qu'elle ne mourra point, et n'aura jamais de fin.

D. Quel a été le premier homme?

R. Adam.

D. Et la première femme?

R. Eve.

D. Où Dieu les plaça-t-il, après qu'il les eut créés?

R. Dans le Paradis terrestre.

D. Qu'était-ce que ce Paradis?

R. C'était un jardin délicieux, plein de toutes sortes d'arbres et de fruits.

D. En quel état Dieu créa-t-il Adam et Eve?

R. Dans un état de sainteté et d'innocence.

CHAPITRE IX.

De la chute d'Adam.

D. Adam et Eve ont-ils persévéré dans l'état de sainteté et d'innocence?

R. Non, ils en sont déchus par leur péché.

D. Quel fut leur péché?

R. Ils désobéirent à Dieu, en mangeant du fruit défendu.

D. Qui porta Adam à manger de ce fruit?

R. Eve sa femme.

D. Qui est-ce qui tenta Eve?

R. Le démon, sous la figure du serpent.

D. Comment le démon tenta-t-il Eve?

R. En lui disant que, s'ils mangeaient du fruit qui leur avait été défendu, ils seraient comme des dieux.

D. Qu'est-il arrivé à Adam et à Eve par leur péché?

R. Ils se sont rendus malheureux avec toute leur postérité.

D. Quels sont les malheurs qu'ils se sont attirés?

R. Ils ont été chassés du Paradis terrestre, condamnés à vivre à la sueur de leur front, et assujettis à toutes sortes de misères.

D. N'ont-ils point encouru de peines pour l'autre vie?

R. Oui, l'entrée du ciel leur fut fermée, et ils méritèrent la damnation éternelle.

Digitized by Google

D. Ont-ils en effet été damnés ?

R. Non, ils ont fait pénitence et se sont sauvés.

CHAPITRE X.

Suite du péché d'Adam.

D. Comment ont-ils rendu leurs descendants malheureux ?

R. En ce qu'ils leur ont communiqué leur péché avec ses suites.

D. Qu'est-ce à dire, qu'ils leur ont communiqué leur péché ?

R. C'est-à-dire, que tous les hommes naissent coupables du péché d'Adam.

D. Comment appelle-t-on le péché dont Adam nous a rendus coupables ?

R. Le péché originel.

D. Quelles sont les suites du péché d'Adam par rapport à nous ?

R. Ce sont les misères du corps et de l'âme, auxquelles nous sommes assujettis.

D. Quelles sont les misères du corps ?

R. Les souffrances, les infirmités et la nécessité de mourir.

D. Quelles sont les misères de l'âme ?

R. L'ignorance, la concupiscence, l'esclavage du démon et l'exclusion du ciel.

D. Qu'entendez-vous par la concupiscence ?

R. J'entends le penchant naturel que nous avons au mal.

CHAPITRE XI.

Des descendants d'Adam et du déluge.

D. Quels furent les principaux enfants d'Adam ?

R. Caïn, Abel et Seth.

D. Quel fut le plus illustre descendant de Seth ?

R. Hénoch, qui fut enlevé de ce monde en corps et en âme.

D. Hénoch n'est donc pas mort ?

R. Non ; mais il mourra après être revenu sur la terre, avant le dernier jugement.

D. Comment vécurent en général les premiers descendants d'Adam ?

R. Ils s'abandonnèrent à toutes sortes de crimes.

D. Comment Dieu les punit-il ?

Digitized by Google

R. Il les fit tous périr dans un déluge universel.

D. N'y eut-il personne sauvé du déluge?

R. Il n'y eut que le juste Noé et sa famille.

CHAPITRE XII.

Des descendants de Noé, d'Abraham, et du sacrifice d'Isaac.

D. Les hommes, après le déluge, furent-ils meilleurs qu'auparavant?

R. Non, ils furent encore plus méchants.

D. Le culte de Dieu se conserva-t-il parmi eux?

R. Non, ils devinrent presque tous idolâtres.

D. Que veut dire, qu'ils devinrent idolâtres?

R. C'est-à-dire, qu'ils rendirent aux créatures et aux ouvrages de Dieu, l'honneur suprême qui n'est dû qu'à Dieu seul.

D. Qu'est-ce que Dieu fit alors?

R. Il se choisit un peuple qui ne connût et qui n'adorât que lui.

D. Quel fut le père de ce peuple?

R. Abraham.

D. Qu'est-ce que Dieu promit à Abraham?

R. Trois choses : 1° qu'il serait le père d'un peuple innombrable; 2° que ce peuple serait maître du pays de Chanaan, appelé depuis la Judée ou la Terre-Sainte; 3° que le Messie naîtrait de sa race.

D. Qu'arriva-t-il de remarquable du temps d'Abraham?

R. L'embrasement de Sodome et de Gomorrhe.

D. Comment Dieu voulut il éprouver la foi d'Abraham?

R. Il lui commanda de lui sacrifier Isaac son fils unique.

D. Que fit Abraham dans une occasion si délicate?

R. Il se disposa aussitôt à lui obéir; mais Dieu se contenta de sa soumission.

CHAPITRE XIII.

Du peuple de Dieu, depuis Abraham jusqu'à la sortie d'Egypte.

D. Comment a-t-on appelé le peuple descendu d'Abraham par Isaac?

R. On l'a d'abord appelé le peuple hébreu, le peuple d'Israël, le peuple de Dieu, et dans la suite le peuple juif.

Digitized by Google

D. Les descendants d'Abraham furent-ils d'abord maîtres de la terre promise?

R. Non, ils furent d'abord étrangers au commencement, et ensuite esclaves en Egypte.

D. Qui est-ce qui les délivra de la servitude d'Egypte?

R. Dieu, par le ministère de Moïse.

D. Que fit Moïse pour délivrer le peuple de Dieu?

R. Il fit des miracles et des prodiges étonnants.

CHAPITRE XIV.

De la loi de Moïse, de Josué et des Juges.

D. Que fit Moïse, quand le peuple de Dieu fut délivré?

R. Il publia les commandements de Dieu et les Lois particulières aux Israélites que le Seigneur lui révéla sur la montagne de Sinaï.

D. Qui est-ce qui introduisit les Israélites dans la terre promise?

R. Ce fut Josué.

D. Que fit le peuple de Dieu, quand il fut établi dans la terre promise?

R. Il s'abandonna souvent aux désordres et à l'idolâtrie.

D. Comment Dieu l'en punissait-il?

R. Il l'abandonnait à ses ennemis.

D. Comment Dieu traitait-il son peuple, quand il revenait à lui?

R. Il lui envoyait aussitôt des libérateurs.

D. Comment appela-t-on ces libérateurs?

R. On les appela Juges.

D. Quel fut le dernier de ces Juges?

R. Samuel.

D. Pourquoi Samuel fut-il le dernier des Juges?

R. Parce que de son temps le peuple demanda d'être gouverné par un roi.

CHAPITRE XV.

De Saül, de David et de Salomon.

D. Quel fut le premier roi du peuple de Dieu?

R. Ce fut Saül, qui fut bientôt réprouvé pour ses péchés.

Digitized by Google

D. Qui fut le successeur de Saül?

R. David, qui fut selon le cœur de Dieu, et un grand Prophète.

D. Qu'est-ce que Dieu lui promit?

R. Deux choses : 1° que sa postérité règnerait toujours sur son peuple; 2° que le Messie sortirait de sa race.

D. Qui est-ce qui régna après David?

R. Salomon son fils.

D. Qu'a-t-il fait de remarquable?

R. Il construisit le temple de Jérusalem, qui a été le plus superbe édifice du monde.

D. Qu'arriva-t-il à Salomon dans sa vieillesse?

R. Il s'égara jusqu'à adorer des idoles.

CHAPITRE XVI.

Du schisme des dix tribus, du royaume d'Israël jusqu'à sa dispersion, et de celui de Juda jusqu'à la captivité de Babylone.

D. Quelle fut la punition des péchés de Salomon?

R. Son royaume fut divisé après sa mort.

D. Comment appela-t-on le royaume qui se sépara de la maison de Salomon?

R. Le royaume d'Israël ou de Samarie.

D. Quelle religion professa-t-on dans ce royaume?

R. Tous ses rois et la plupart des Israélites se plongèrent dans l'idolâtrie.

D. Dieu les abandonna-t-il?

R. Non, il leur suscita pendant longtemps des Prophètes.

D. Quels ont été les plus célèbres Prophètes d'Israël?

R. Elie et Elisée.

D. Les Israélites écoutèrent-ils les Prophètes?

R. Non, et Dieu les dispersa en divers pays.

D. Comment fut appelé le royaume qui resta à la race de David?

R. Il fut appelé le royaume de Juda.

D. Les peuples de ce royaume furent-ils plus fidèles à Dieu que ceux d'Israël?

R. Non, ils commirent encore de plus grandes impiétés.

D. Dieu leur envoya-t-il aussi des Prophètes?

R. Oui, mais ils ne les écoutèrent pas.

D. Comment Dieu les punit-il?

Digitized by Google

R. Ils furent emmenés captifs à Babylone, ainsi que les Prophètes l'avaient prédit.

CHAPITRE XVII.

Des prophéties.

D. Les Prophètes avaient-ils réellement connaissance de l'avenir?

R. Oui, et il est impossible d'en douter raisonnablement.

D. Pourquoi est-il impossible d'en douter?

R. Parce que plusieurs de leurs prédictions se vérifient encore de nos jours.

D. Quelles ont été les principales prédictions des Prophètes?

R. Ils ont prédit tout ce qui devait arriver au peuple de Dieu, à plusieurs autres nations, et surtout au Messie que Dieu devait envoyer.

D. Ne pourrait-on pas dire que ces prédictions ou prophéties ont été supposées?

R. Non, parce qu'elles ont été connues des païens avant leur accomplissement.

D. Que prouvent les prédictions des Prophètes?

R. Elles prouvent incontestablement les vérités de la Religion.

CHAPITRE XVIII.

Des Juifs, depuis la captivité de Babylone jusqu'à Jésus-Christ, et des Gentils.

D. Combien de temps les Juifs ont-ils été captifs à Babylone?

R. Soixante et dix ans.

D. Qui leur a rendu la liberté?

R. Cyrus, roi de Perse.

D. Pourquoi Cyrus en usa-t-il ainsi à l'égard des Juifs?

R. Parce qu'ils lui firent voir qu'Isaïe, qui vivait deux cents ans avant lui, avait prédit, en le nommant par son nom, qu'il rétablirait leur temple et leur ville.

D. Quel fut l'état des Juifs après leur retour de Babylone?

R. Ils furent assujettis à différents peuples, aux rois de Syrie et enfin aux Romains.

D. Que souffrirent-ils des rois de Syrie?

R. De cruelles persécutions.

D. Quel fut le roi que les Romains donnèrent aux Juifs?

Digitized by Google

R. Hérode, qui était étranger, et sous qui le Messie est né, ainsi qu'il avait été prédit.

D. Comment appelait-on, avant J.-C., les peuples distingués des Juifs ?

R. On les appelait les Gentils.

D. Y a-t-il eu parmi les Gentils des justes et des saints ?

R. Oui, mais en petit nombre.

D. Que fallait-il faire ayant la venue du Messie pour être juste et saint ?

R. Trois choses : 1° Connaître, aimer et servir Dieu ; 2° observer la loi naturelle ; 3° croire et espérer au Messie qui avait été promis.

CHAPITRE XIX.

De Jésus-Christ, et du mystère de l'Incarnation.

D. Pourquoi était-il nécessaire de croire et d'espérer au Messie qui était promis ?

R. Parce que tous les hommes avaient besoin d'un Rédempteur.

D. Pourquoi tous les hommes avaient-ils besoin d'un Rédempteur ?

R. Parce qu'ils ne pouvaient pas se racheter eux-mêmes.

D. Pourquoi n'auraient-ils pas pu se racheter eux-mêmes ?

R. Parce qu'ils ne pouvaient dignement satisfaire à la justice de Dieu.

D. Quel est donc le Rédempteur que Dieu nous a envoyé ?

R. C'est Jésus-Christ.

D. Qu'est-ce que Jésus-Christ ?

R. C'est le Fils de Dieu fait homme.

D. Est-il vrai Dieu et vrai homme ?

R. Oui, il est vrai Dieu et vrai homme tout ensemble.

D. Pourquoi est-il Dieu et homme ?

R. Parce qu'il y a en lui deux natures distinguées et unies dans la même personne.

D. Quelles sont ces deux natures de Jésus-Christ ?

R. La nature divine et la nature humaine.

D. Quelle est la personne qui réunit ces deux natures ?

R. La personne du Fils de Dieu.

D. Comment se peut-il faire qu'il y ait en Jésus-Christ deux natures et une seule personne ?

Digitized by Google

R. C'est un mystère incompréhensible.

D. Comment appelle-t-on ce mystère?

R. Le mystère de l'Incarnation.

D. Qu'est-ce que le mystère de l'Incarnation?

R. C'est l'union de la nature divine et de la nature humaine dans la personne du Fils de Dieu; *ou bien*, c'est le mystère du Fils de Dieu fait homme.

D. Qu'entendez-vous par le Fils de Dieu qui s'est fait homme?

R. J'entends la seconde personne de la sainte Trinité.

D. Le Père et le Saint-Esprit ne se sont-ils pas fait homme?

R. Non, il n'y a que le Fils qui se soit fait homme.

D. Qu'est-ce à dire, qu'il s'est fait homme?

R. C'est-à-dire, qu'il a pris un corps et une âme semblables aux nôtres.

CHAPITRE XX.

De la conception de Jésus-Christ.

D. Où Jésus-Christ a-t-il pris ce corps et cette âme?

R. Dans le sein de la Vierge Marie.

D. Quel jour a-t-il été conçu dans le sein de Marie?

R. Le vingt-cinquième de mars, le jour de l'annonciation.

D. Par quelle opération a-t-il été conçu?

R. Par l'opération du Saint-Esprit.

D. Que veut dire *par l'opération du Saint Esprit?*

R. C'est-à-dire, que le Saint-Esprit a formé le corps de Jésus-Christ du plus pur sang de la sainte Vierge.

D. Jésus-Christ a-t-il un père et une mère?

R. En tant que Dieu il a un père et n'a point de mère; et en tant qu'homme, il a une mère et n'a point de père.

D. Qui est le père de Jésus-Christ en tant que Dieu?

R. C'est Dieu le père, la première personne de la sainte Trinité?

D. Saint Joseph n'est-il pas le vrai père de Jésus-Christ, du moins en tant qu'homme?

R. Non, il n'est que son père nourricier.

D. Pourquoi Jésus-Christ est-il appelé *Fils unique de Dieu?*

R. Parce qu'il est la seule personne qu'il ait engendré de sa substance.

D. Mais tous les Chrétiens ne sont-ils pas aussi enfants de Dieu?

R. Ils le sont par adoption, et non par nature.

Digitized by Google

CHAPITRE XXI.

De la naissance de Jésus-Christ.

D. Quelle a été la mère de Jésus-Christ en tant qu'homme ?
R. C'est la sainte Vierge.
D. Peut-on dire que la sainte Vierge est mère de Dieu ?
R. Oui, puisqu'elle est mère de Jésus-Christ qui est Dieu.
D. Quel jour Jésus-Christ est-il né ?
R. Le jour de Noël, vingt-cinquième de décembre.
D. Où est-il né ?
R. A Bethléem, dans une pauvre étable.
D. A quelle heure est-il né ?
R. A minuit.
D. Pourquoi a-t-il voulu naître dans un état si misérable ?
R. Pour nous apprendre à aimer la pauvreté, les humiliations et les souffrances.

CHAPITRE XXII.

De la circoncision de Jésus-Christ, et de l'adoration des Mages.

D. Quel jour Jésus-Christ a-t-il été circoncis ?
R. Le jour de la circoncision, huitième après sa naissance.
D. Quel nom lui donna-t-on à sa circoncision ?
R. Le nom de Jésus.
D. Que signifie le nom de *Jésus* ?
R. Il signifie *Sauveur*.
D. Pourquoi appelle-t-on Jésus-Christ *Sauveur* ?
R. Parce qu'il est venu sauver les hommes.
D. Que veut dire *Christ* ?
R. Il veut dire Oint, ou Sacré.
D. Pourquoi Jésus-Christ est-il appelé *Christ* ?
R. Parce qu'il est spécialement consacré à Dieu pour lui rendre un culte infini.
D. Qui sont ceux d'entre les Gentils qui furent les premiers instruits de la naissance de Jésus-Christ ?
R. Ce furent les Mages, qui vinrent l'adorer.
D. Comment les Mages connurent-ils que Jésus-Christ était né ?
R. Par l'apparition d'une étoile extraordinaire.
D. Quel jour fut-il adoré par les Mages ?

Digitized by Google

R. Le jour de l'Epiphanie, appelé le jour des Rois.
D. D'où vinrent les Mages pour adorer Jésus-Christ?
R. Ils vinrent de l'Orient.
D. Qu'offrirent-ils à Jésus-Christ?
R. De l'or, de l'encens et de la myrrhe.
D. Pourquoi de l'or?
R. Pour reconnaître qu'il était roi.
D. Pourquoi de l'encens?
R. Pour reconnaître qu'il était Dieu.
D. Pourquoi de la myrrhe?
R. Pour reconnaître qu'il était homme mortel.

CHAPITRE XXIII.

De la présentation de Jésus-Christ au temple, de la fuite en Egypte et du massacre des Innocents.

D. Jésus-Christ fut-il présenté au temple, comme les autres premiers-nés des Juifs?
R. Oui, il y fut présenté le quarantième jour après sa naissance.
D. Comment appelle-t-on ce jour?
R. Le jour de la Purification ou de la Chandeleur.
D. Où la sainte Vierge et saint Joseph emportèrent-ils Jésus-Christ après sa présentation au temple?
R. Ils l'emportèrent en Egypte pour le soustraire à la persécution d'Hérode.
D. Qu'est-ce qu'Hérode voulait faire à Jésus-Christ?
R. Il voulait le faire mourir.
D. Que fit Hérode pour faire mourir Jésus-Christ?
R. Il fit massacrer tous les enfants de deux ans et au-dessous, à Bethléem et aux environs.
D. Comment appelle-t-on les enfants qu'Hérode fit mourir?
R. On les appelle les saints Innocents.

CHAPITRE XXIV.

De la vie de Jésus-Christ à Nazareth.

D. La sainte Vierge et saint Joseph demeurèrent-ils toujours en Egypte avec Jésus-Christ?

Digitized by Google

R. Non; aussitôt après la mort d'Hérode, ils retournèrent à Nazareth.

D. Que faisait Jésus-Christ à Nazareth?

R. Il travaillait, obéissant en tout à la sainte Vierge et à saint Joseph.

D. Pourquoi a-t-il voulu travailler?

R. Pour nous apprendre à fuir l'oisiveté, et à mener une vie laborieuse.

D. Pourquoi a-t-il voulu vivre dans l'obéissance?

R. Pour apprendre à tous les hommes l'humilité, et aux enfants à obéir à leurs parents.

CHAPITRE XXV.

Continuation de la vie de Jésus-Christ.

D. Jusqu'à quel âge Jésus-Christ demeura-t-il à Nazareth?

R. Jusqu'à l'âge d'environ trente ans.

D. Que fit-il dès lors?

R. Il commença à se manifester au monde, en se faisant baptiser par saint Jean.

D. Qu'arriva-t-il de particulier à son baptême?

R. Le Saint-Esprit descendit sur lui, en forme de colombe, et le Père éternel déclara qu'il était son Fils bien-aimé.

D. Que fit Jésus-Christ après son baptême?

R. Il alla dans le désert, où il jeûna pendant quarante jours et quarante nuits.

D. Que lui arriva-t-il dans le désert?

R. Il fut tenté par le démon.

D. Pourquoi permit-il que le démon le tentât?

R. Pour nous apprendre, par son exemple, à vaincre les tentations qui nous arriveraient.

CHAPITRE XXVI.

De la prédication et des miracles de Jésus-Christ.

D. Que fit Jésus-Christ à la sortie du désert?

R. Il choisit ses disciples et commença à prêcher.

D. Quels furent ses principaux disciples?

R. Les douze Apôtres.

Digitized by Google

D. Qui établit-il chef des Apôtres?

R. Saint Pierre.

D. Pour quelle fin les choisit-il?

R. Pour les envoyer prêcher l'Evangile par toute la terre.

D. Que disait Jésus-Christ de lui-même?

R. Il disait qu'il était le Messie et le Fils de Dieu.

D. Comment prouvait-il qu'il l'était?

R. Il le prouvait par toutes sortes de miracles.

D. Combien de temps a-t-il prêché?

R. Pendant trois ans et quelques mois.

D. Combien a-t-il vécu en tout?

R. Environ trente-trois ans et trois mois.

D. Où est à présent Jésus-Christ?

R. En tant que Dieu, il est partout, et en tant qu'homme, il est au Ciel et au Saint-Sacrement de l'autel.

CHAPITRE XXVII.

De la passion et de la mort de Jésus-Christ.

D. Pourquoi Jésus-Christ est-il venu au monde?

R. Pour nous racheter de l'esclavage du péché et des peines de l'enfer, et nous mériter la vie éternelle.

D. Pourquoi a-t-il voulu nous racheter?

R. Par un effet de son amour.

D. Comment nous a-t-il rachetés?

R. En souffrant comme homme, et en donnant comme Dieu un prix infini à ses souffrances.

D. Quels sont les principaux tourments qu'il a soufferts?

R. Il a été fouetté, couronné d'épines et mis à mort.

D. Etait-il nécessaire qu'il souffrît tout cela pour nous racheter?

R. Non, une seule goutte de son sang aurait suffi.

D. Pourquoi donc a-t-il voulu tant souffrir?

R. Pour nous mieux faire connaître la grandeur de son amour, et la grièveté du péché.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVIII.

Suite de la passion et mort de Jésus-Christ.

D. Par quel supplice est-il mort?
R. Par le supplice de la croix.
D. Puisque Jésus-Christ est Dieu, il ne pouvait pas mourir?
R. Il n'est pas mort en tant que Dieu, mais en tant qu'homme.
D. Qui l'a condamné à mort?
R. Ponce Pilate, gouverneur de la Judée pour les Romains.
D. Qui sont ceux qui ont sollicité sa mort?
R. Ce sont les Juifs.
D. Qui l'a livré entre les mains des Juifs?
R. Judas, l'un des Apôtres.
D. Quel jour est-il mort?
R. Le vendredi-saint.
D. Pour quelle fin est-il mort?
R. Pour le salut de tous les hommes.
D. Qu'arriva-t-il de remarquable à sa mort?
R. Le soleil s'obscurcit, la terre trembla, et plusieurs morts ressuscitèrent.
D. Que prouvaient tous ces miracles?
R. Ils prouvaient que Jésus-Christ était véritablement le Fils de Dieu.
D. A quel mystère se rapporte tout ce que vous venez de dire de la mort et de la passion de Jésus-Christ?
R. Il se rapporte au mystère de la Rédemption.
D. Qu'est-ce que le mystère de la Rédemption?
R. C'est le mystère de Jésus-Christ mort en croix pour nous racheter.

CHAPITRE XXIX.

Des suites de la mort de Jésus-Christ.

D. Qu'entendez-vous, quand vous dites que Jésus-Christ est mort?
R. J'entends que son âme a été séparée de son corps.
D. La divinité fut-elle aussi séparée du corps et de l'âme de Jésus-Christ?
R. Non, elle leur demeura toujours unie.

Digitized by Google

D. Où alla son âme, après qu'elle fut séparée de son corps?

R. Elle descendit dans les enfers.

D. Qu'entendez-vous par les enfers?

R. C'est le lieu où étaient les âmes des justes, morts avant la venue de Jésus-Christ, appelé les Limbes.

D. Pourquoi les âmes des justes y étaient-elles détenues?

R. Parce que la porte du ciel, fermée par le péché d'Adam, ne devait être ouverte que par Jésus-Christ.

D. Pourquoi Jésus-Christ descendit-il dans ce lieu?

R. Pour consoler les âmes des justes qui y étaient détenues, et pour les en tirer.

D. Que fit-on du corps de Jésus-Christ après sa mort?

R. Il fut enseveli et mis dans un tombeau neuf.

CHAPITRE XXX.

De la résurrection de Jésus-Christ.

D. Le corps de Jésus-Christ resta-t-il longtemps dans le tombeau?

R. Non, Jésus-Christ ressuscita le troisième jour après sa mort.

D. Qu'est-ce à dire, qu'il ressuscita?

R. C'est-à-dire, que son âme fut réunie à son corps.

D. Comment sortit-il du tombeau?

R. Il en sortit glorieux, par sa propre puissance.

D. Comment se nomme le jour que Jésus-Christ est ressuscité?

R. Le jour de Pâques.

D. Combien de temps a-t-il demeuré sur la terre après sa résurrection?

R. Il y a demeuré quarante jours.

D. Que faisait-il pendant ce temps?

R. Il instruisait et consolait ses Apôtres.

CHAPITRE XXXI.

De l'ascension de Jésus-Christ, et de son séjour dans le ciel.

D. Que fit Jésus-Christ le quarantième jour après sa résurrection?

R. Il monta au ciel, en présence de ses disciples.

D. Est-il monté seul au ciel?

Digitized by Google

R. Il y a mené avec lui les âmes justes, qui étaient dans les limbes.

D. Quelle espérance nous donne l'ascension de Jésus-Christ dans le ciel ?

R. L'espérance d'y aller nous-mêmes un jour.

D. Comment appelle-t-on le jour que Jésus-Christ est monté au ciel ?

R. Le jour de l'Ascension.

D. N'est-il plus sur la terre, depuis qu'il est monté au ciel ?

R. Il y est encore d'une manière invisible par sa grâce, par son esprit, et par sa présence réelle au saint-sacrement de l'autel.

D. Comment est-il dans le ciel ?

R. Il est assis à la droite de Dieu son Père.

D. Pourquoi dites-vous qu'il est assis ?

R. Parce qu'il y est comme dans le séjour de son repos éternel.

D. Pourquoi dites-vous qu'il est assis à la droite de Dieu ?

R. Pour marquer qu'il est, comme Dieu, égal à son Père ; et comme homme, élevé au-dessus de toutes les créatures.

D. Que fait-il pour nous dans le ciel ?

R. Il nous sert de médiateur et d'avocat auprès de son Père.

D. Ne reviendra-t-il plus sur la terre ?

R. Il y reviendra à la fin du monde, pour juger tous les hommes.

CHAPITRE XXXII.

Du Saint-Esprit.

D. Que devinrent les Apôtres, après que Jésus-Christ fut monté au ciel ?

R. Ils se retirèrent à Jérusalem, dans le cénacle.

D. Pourquoi se retirèrent-ils dans le cénacle ?

R. Pour attendre la venue du Saint-Esprit que Jésus-Christ leur avait promis.

D. Qu'est-ce que le Saint-Esprit ?

R. C'est la troisième personne de la sainte Trinité, qui procède du Père et du Fils.

D. Est-il le même Dieu que le Père et le Fils ?

R. Oui ; il est le même Dieu, mais non pas la même personne.

D. Quel jour est-il descendu sur les Apôtres ?

R. Le jour de la Pentecôte.

D. Comment est-il descendu ?

R. En forme de langues de feu.

Digitized by Google

D. A-t-il quitté le ciel pour descendre sur les Apôtres?

R. Non.

D. Qu'est-ce donc à dire, qu'il est descendu sur les Apôtres?

R. C'est-à-dire, qu'il a produit en eux de nouveaux effets.

D. Quels effets a-t-il produits dans les Apôtres?

R. Il les a remplis de lumière, de force, de charité, et de l'abondance de tous ses dons.

D. Que remarqua-t-on d'extraordinaire dans les Apôtres, dès qu'ils eurent reçu le Saint-Esprit?

R. Ils parlèrent toutes sortes de langues, et firent de grands miracles.

D. Le Saint-Esprit n'a-t-il été envoyé que pour les Apôtres?

R. Il a encore été envoyé à l'Eglise, et pour tous les fidèles.

D. Comment les fidèles reçoivent-ils le Saint-Esprit?

R. Par les sacrements, et surtout par celui de la Confirmation.

CHAPITRE XXXIII.

De l'établissement de la Religion chrétienne.

D. Que firent les Apôtres, après qu'ils eurent reçu le Saint-Esprit?

R. Ils allèrent prêcher l'Evangile, et établir la Religion chrétienne par toute la terre.

D. Qu'est-ce que la Religion chrétienne?

R. C'est une profession de servir Dieu, suivant les lois et les maximes de Jésus-Christ.

D. La Religion chrétienne s'est-elle établie sans contradiction?

R. Non; elle a souvent été persécutée, et grand nombre de ses défenseurs ont été mis à mort.

D. Comment appelle-t-on ceux qui sont morts pour la Religion?

R. On les appelle Martyrs. Ce mot veut dire *témoins*.

D. Pourquoi les a-t-on ainsi appelés?

R. Parce qu'ils ont rendu témoignage à Jésus-Christ et à la vérité, jusqu'à souffrir la mort.

D. Comment appela-t-on ceux qui embrassaient la Religion chrétienne?

R. On les appela Chrétiens.

D. Qu'est-ce qu'un Chrétien?

R. C'est celui qui, étant baptisé, fait profession de la foi et de la loi de Jésus-Christ.

D. Est-il nécessaire d'être Chrétien pour être sauvé?

Digitized by Google

R. Oui.

D. Pourquoi?

R. Parce que la Religion chrétienne est la seule véritable.

D. Pourquoi dites-vous que la Religion chrétienne est la seule véritable?

R. Parce qu'elle est la seule où l'on rende à Dieu l'honneur et le culte qu'il exige.

CHAPITRE XXXIV.

Du signe de la croix.

D. Quelle est la marque du Chrétien?

R. C'est le signe de la croix.

D. Qu'est-ce que le signe de la croix?

R. C'est une cérémonie chrétienne qui nous représente les principaux mystères de la Religion.

D. Comment se fait le signe de la croix?

R. Il se fait en portant la main droite au front, sur l'estomac, à l'épaule gauche, puis à la droite, et en disant: *Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.*

D. Quels mystères le signe de la croix représente-t-il?

R. Les mystères de la Trinité, de l'Incarnation et de la Rédemption.

D. Comment représente-t-il le mystère de la Trinité?

R. Par l'invocation des trois personnes, en disant: *Au nom du Père, etc.*

D. Comment représente-t-il le mystère de l'Incarnation?

R. En portant la main sur l'estomac et en disant: *Du Fils.*

D. Que déclarons-nous par-là?

R. Nous déclarons que le Fils de Dieu s'est fait homme dans le sein de la sainte Vierge.

D. Comment représente-t-il le mystère de la Rédemption?

R. Par la figure de la croix qu'on forme sur soi.

D. Que déclarons-nous par-là?

R. Nous déclarons que Jésus-Christ est mort en croix, pour nous sauver.

D. Quand faut-il faire le signe de la croix?

R. Au commencement de nos prières et de nos actions, lorsque nous sommes tentés ou exposés à quelques dangers.

D. Pourquoi faut-il faire souvent le signe de la croix?

R. Pour implorer le secours de Dieu, par les mérites de la mort de Jésus-Christ.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXV.

De l'Eglise en général.

D. Comment a-t-on nommé la société des Chrétiens?

R. On l'a nommée l'Eglise chrétienne.

D. Qu'est-ce que l'Eglise dans sa signification générale?

R. C'est la société des fidèles qui ne font qu'un même corps, dont Jésus-Christ est le chef.

D. Cette société est-elle bien ancienne?

R. Elle subsiste dès le commencement du monde.

D. Combien l'Eglise a-t-elle de parties?

R. Elle en a trois : l'Eglise triomphante, l'Eglise souffrante et l'Eglise militante.

D. Qu'est-ce que l'Eglise triomphante?

R. C'est la société des Anges et des Saints qui règnent dans le ciel.

D. Qu'est-ce que l'Eglise souffrante?

R. C'est la société des âmes qui souffrent dans le purgatoire.

D. Qu'est-ce que l'Eglise militante?

R. C'est la société des fidèles qui combattent sur la terre.

D. Quels sont les ennemis contre lesquels nous avons à combattre sur la terre?

R. Ce sont le monde, le démon et la chair.

D. Y a-t-il plusieurs véritables Eglises sur la terre?

R. Non; il n'y en a qu'une seule, comme il n'y a qu'un Dieu, qu'une foi et qu'un baptême.

CHAPITRE XXXVI.

Des marques de la vraie Eglise.

D. Peut-on connaître entre les différentes sociétés qui se disent chrétiennes, celle qui est la vraie Eglise?

R. Oui, on peut la connaître aux marques qui la distinguent.

D. Quelles sont ces marques de l'Eglise?

R. Elle est une, sainte, catholique et apostolique.

D. Pourquoi dites-vous que l'Eglise est *une*?

R. Parce que tous ses membres ont la même foi, le même chef, et les mêmes sacrements.

Digitized by Google

D. Comment est-elle *sainte?*

R. Par la sainteté de la doctrine de Jésus-Christ, son chef, de plusieurs de ses membres; et parce qu'on ne peut être saint, sans être de sa communion.

D. Comment est-elle *catholique?*

R. En ce qu'elle a toujours été et sera toujours la plus étendue et la plus illustre des sociétés qui se disent chrétiennes.

D. Comment est-elle *apostolique?*

R. Parce qu'elle a été établie par les Apôtres envoyés par Jésus-Christ, et qu'elle a toujours été gouvernée par leurs successeurs.

CHAPITRE XXXVII.

De l'Eglise romaine.

D. A quelle église conviennent toutes ces marques de la vraie Eglise?

R. A l'Eglise romaine qui est la seule véritable.

D. Qu'est-ce que l'Eglise romaine?

R. C'est la société des fidèles chrétiens qui font profession de la foi et de la loi de Jésus-Christ sous la conduite des pasteurs légitimes qui ont pour chef visible le Pape, évêque de Rome.

D. Pourquoi le Pape est-il le chef visible des pasteurs de l'Eglise?

R. Parce qu'il est successeur de saint Pierre qui était le chef des Apôtres.

D. Quels sont les autres premiers pasteurs de l'Eglise après le Pape?

R. Ce sont les Evêques successeurs des Apôtres.

D. Qui est le chef invisible de l'Eglise?

R. C'est Jésus-Christ dont le Pape est vicaire en terre.

CHAPITRE XXXVIII.

De l'infaillibilité et de la perpétuité de l'Eglise.

D. Doit-on croire ce qu'enseigne l'Eglise romaine?

R. Oui; on doit le croire fermement, parce qu'elle est infaillible.

D. Qu'est-ce à dire, que l'Eglise est *infaillible?*

R. C'est-à-dire, qu'elle ne peut ni se tromper, ni nous tromper.

Digitized by Google

D. Pourquoi ne peut-elle pas se tromper?

R. Parce qu'elle est conduite par l'esprit de Jésus-Christ, qui sera toujours avec elle jusqu'à la consommation des siècles.

D. L'Eglise doit-elle durer si longtemps?

R. Oui, elle doit durer jusqu'à la fin du monde.

CHAPITRE XXXIX.

Des membres de l'Eglise romaine.

D. Qu'entendez-vous par les fidèles chrétiens qui composent l'Eglise?

R. J'entends tous ceux qui, étant baptisés, ne sont pas retranchés du corps de l'Eglise.

D. Qui sont ceux qui sont retranchés du corps de l'Eglise?

R. Ce sont les hérétiques, les schismatiques, les apostats et les excommuniés.

D. Qu'entendez-vous par les *hérétiques?*

R. J'entends ceux qui soutiennent, avec opiniâtreté, des erreurs contraires à la foi de l'Eglise.

D. Qui sont les *schismatiques?*

R. Ce sont ceux qui se séparent de l'unité de l'Eglise, en refusant de se soumettre aux Pasteurs légitimes.

D. Qui sont les *apostats?*

R. Ce sont ceux qui abandonnent extérieurement la Religion catholique, après en avoir fait profession.

D. Qui sont les *excommuniés?*

R. Ce sont les pécheurs opiniâtres, que l'Eglise prive de la participation à ses biens spirituels.

D. Tous les autres pécheurs sont-ils hors de l'Eglise?

R. Non, ils en sont les membres morts.

D. Ceux qui sont hors de l'Eglise ne peuvent-ils pas être sauvés?

R. Non, hors de l'Eglise il n'y a point de salut.

CHAPITRE XL.

De la communion des Saints.

D. L'Eglise triomphante, l'Eglise souffrante, l'Eglise militante, ont-elles quelqu'union entre elles?

R. Oui, elles ne font qu'une même Eglise, et un même corps en trois différents états.

Digitized by Google

D. Pourquoi dites-vous qu'elles font un même corps?

R. Parce qu'elles ont le même chef, qui est Jésus-Christ, le même esprit, et qu'elles ont droit au même bonheur.

D. Que produit cette union qui est entre les trois parties de l'Eglise?

R. Elle produit la communion des Saints.

D. Qu'est-ce que la communion des Saints?

R. C'est une communication des biens spirituels, entre les membres des différentes parties de l'Eglise.

D. Quels sont ces biens que les membres de l'Eglise se communiquent?

R. Ce sont les prières, les bonnes œuvres, les grâces et les sacrements.

D. Comment communiquons-nous avec les Saints du ciel?

R. Par les prières que nous leur adressons, et les secours qu'ils nous procurent.

D. Comment communiquons-nous avec les âmes du purgatoire?

R. En les soulageant par nos prières et nos bonnes œuvres.

D. Comment se fait cette communication entre les fidèles qui sont sur la terre?

R. En ce que chacun d'eux participe aux biens spirituels de toute l'Eglise, et des particuliers qui la composent.

D. Qui sont ceux qui ne participent point aux biens spirituels de l'Eglise?

R. Ceux qui sont retranchés de son corps.

CHAPITRE XLI.

De la rémission des péchés.

D. Quels péchés les Pasteurs de l'Eglise peuvent-ils remettre?

R. Toutes sortes de péchés.

D. Qui sont les pasteurs de l'Eglise qui ont le pouvoir de remettre les péchés?

R. Ce sont les Evêques et les Prêtres.

D. Comment les Evêques et les Prêtres remettent-ils les péchés?

R. En administrant les sacrements institués par Jésus-Christ pour les remettre.

D. Par les mérites de qui les péchés sont-ils remis?

R. Par les mérites de Jésus-Christ, qui nous sont appliqués par les Sacrements.

D. Les péchés ne peuvent-ils pas être remis hors de l'Eglise?



Digitized by Google

R. Non; hors de l'Eglise il n'y a ni salut, ni rémission des péchés.

D. Qui sont ceux qui ont besoin de la rémission des péchés?

R. Tous les hommes.

D. Pourquoi?

R. Parce que tous les hommes sont pécheurs.

CHAPITRE XLII.

De la mort, et du jugement particulier.

D. A quoi se rapportent ces deux articles?

R. Ils se rapportent aux quatre dernières fins de l'homme.

D. Qu'entendez-vous par les dernières fins de l'homme?

R. J'entends la mort, le jugement, le paradis et l'enfer.

D. Tous les hommes doivent-ils mourir?

R. Oui.

D. Quand arrivera la mort?

R. Personne n'en sait ni l'heure ni le moment.

D. Pourquoi Dieu a-t-il voulu que l'heure de notre mort fût incertaine?

R. Afin que nous nous y préparions sans cesse.

D. Qu'est-ce que la mort?

R. C'est la séparation de l'âme d'avec le corps.

D. Où va l'âme après cette séparation?

R. Elle va paraître devant Dieu pour être jugée sur le bien et le mal qu'elle aura fait.

D. Comment s'appelle ce jugement qui se fait après la mort de chacun?

R. On l'appelle le Jugement particulier.

D. Où va l'âme après le jugement particulier?

R. Elle va en paradis, ou en enfer, ou en purgatoire.

D. Qui sont ceux qui vont d'abord en paradis?

R. Ceux à qui il ne reste plus aucun péché à expier.

D. Qui sont ceux qui vont en enfer?

R. Ceux qui sont morts dans le péché mortel.

Digitized by Google

CHAPITRE XLIII.

Du purgatoire.

D. Qui sont ceux qui vont en purgatoire ?

R. Ceux qui sont morts en état de grâce sans avoir entièrement satisfait pour leurs péchés.

D. Est-on obligé de croire qu'il y a un purgatoire?

R. Oui, parce que Dieu l'a révélé, et que l'Eglise nous l'enseigne.

D. Qu'est-ce que le purgatoire?

R. C'est le lieu où les âmes justes achèvent de satisfaire à la justice de Dieu, par les peines qu'elles endurent.

D. Que souffrent les âmes dans le purgatoire ?

R. Elles souffrent la privation de la vue de Dieu, la peine du feu, et plusieurs autres tourments.

D. Pouvons-nous les soulager?

R. Oui, nous pouvons les soulager par nos prières, par nos bonnes œuvres, et surtout par le saint sacrifice de la Messe.

CHAPITRE XLIV.

De la résurrection, et du jugement général.

D. Que devient notre corps après la mort ?

R. Il se corrompt et se réduit en poussière jusqu'au jour de la résurrection générale.

D. Quand arrivera la résurrection générale?

R. A la fin du monde.

D. Qu'entendez-vous par la résurrection générale?

R. J'entends que tous les corps des hommes seront réunis à leurs âmes.

D. Pourquoi les hommes ressusciteront-ils?

R. Pour comparaître en corps et en âme devant Jésus-Christ, et recevoir la récompense ou la punition qu'ils auront méritée.

D. Comment appelle-t-on ce jugement qui se fera après la résurrection générale ?

R. Le Jugement général ou universel.

D. Devant qui se fera ce jugement?

R. A la face de toute la terre.

Digitized by Google

D. Qui sont ceux qui seront jugés au jugement général?

R. Tous les hommes.

D. Sur quoi seront-ils jugés?

R. Sur toutes leurs pensées, paroles, actions ou omissions.

D. Pourquoi ce jugement universel arrivera-t-il après le jugement particulier?

R. Pour faire éclater la justice de Dieu, la gloire des justes et la confusion des pécheurs.

D. Que doit produire en nous la pensée des jugements de Dieu?

R. Elle doit nous porter à éviter le mal, et à faire le bien.

CHAPITRE XLV.

Du paradis.

D. Que deviendront les justes après le jugement universel?

R. Ils iront en corps et en âme en paradis.

D. Pourquoi iront-ils en paradis?

R. Pour y être éternellement heureux.

D. Qu'est-ce qui les rendra heureux dans le ciel?

R. La présence de Dieu.

D. Quelle sera leur occupation dans le ciel?

R. Ce sera de voir, d'aimer et d'adorer Dieu.

D. Combien de temps durera leur bonheur?

R. Il durera éternellement.

CHAPITRE XLVI.

De l'enfer.

D. Que deviendront les pécheurs après le jugement général?

R. Ils iront en corps et en âme dans l'enfer.

D. Pourquoi iront-ils dans l'enfer?

R. Pour y souffrir, avec les démons, les plus cruels tourments.

D. Quelles sont les peines des réprouvés dans l'enfer?

R. Il y en a deux : la peine du dam, et la peine du sens.

D. Qu'entendez-vous par la peine du dam?

R. J'entends la privation de Dieu, qu'ils ne verront jamais.

D. Qu'entendez-vous par les peines du sens?

R. J'entends le feu éternel, et les autres supplices qu'ils endureront.

Digitized by Google

D. Combien dureront les peines des damnés ?

R. Elles dureront éternellement.

D. Est-ce un grand malheur d'être en enfer ?

R. Oui, c'est le plus grand de tous les malheurs.

D. Que faut-il faire pour éviter ce malheur et acquérir la vie éternelle ?

R. Il faut mener sur la terre une vie chrétienne.

D. En quoi consiste la vie chrétienne ?

R. Elle consiste à éviter le péché et à pratiquer la vertu.

CHAPITRE XLVII.

Du péché mortel.

D. Qu'est-ce que le péché ?

R. C'est une désobéissance à la loi de Dieu.

D. Combien y a-t-il de sortes de péchés ?

R. Il y en a deux : le péché originel et le péché actuel.

D. Qu'est-ce que le péché originel ?

R. C'est celui que nous avons contracté par la désobéissance d'Adam.

D. Pourquoi l'appelle-t-on *péché originel* ?

R. Parce que nous naissons tous avec ce péché.

D. Comment le péché originel nous est-il remis ?

R. Par le Baptême.

D. Qu'est-ce que le péché actuel ?

R. C'est celui que nous commettons par notre propre volonté, dès que nous avons atteint l'usage de la raison.

D. Combien y a-t-il de péchés actuels ?

R. Il y en a de deux sortes : le péché mortel et le péché véniel.

D. Qu'est-ce que le péché mortel ?

R. C'est celui qui donne la mort à l'âme.

D. Comment donne-t-il la mort à l'âme.

R. En lui faisant perdre la grâce, qui est la vie spirituelle de notre âme.

D. Quels sont les effets du péché mortel ?

R. Il nous rend ennemis de Dieu, esclaves du démon, et sujets aux peines de l'enfer.

Digitized by Google

CHAPITRE XLVIII.

Du péché véniel.

D. Qu'est-ce que le péché véniel?

R. C'est celui qui affaiblit la vie spirituelle de l'âme, sans lui faire perdre la grâce sanctifiante.

D. Pourquoi dites-vous que le péché véniel affaiblit la vie spirituelle de l'âme?

R. Parce qu'il refroidit la charité, et nous dispose au péché mortel.

D. Le péché véniel est-il un grand mal?

R. Oui; il vaudrait mieux que tout le monde périt, que d'en commettre un seul.

D. En combien de manières peut-on pécher mortellement ou véniellement?

R. En cinq manières, savoir: par pensée, par parole, par désir, par action et par omission.

D. Quand pèche-t-on par action?

R. Quand on fait ce qui est défendu.

D. Quand pèche-t-on par omission?

R. Quand on ne fait pas ce qui est ordonné.

CHAPITRE XLIX.

De l'orgueil.

D. Combien y a-t-il de péchés capitaux?

R. Il y en a sept: l'orgueil, l'avarice, la luxure, l'envie, la gourmandise, la colère et la paresse.

D. Pourquoi les appelle-t-on *péchés capitaux?*

R. Parce qu'ils sont la source des autres.

D. Qu'est-ce que l'orgueil?

R. C'est un amour déréglé de soi-même et de sa propre excellence.

D. En quoi consiste cet amour déréglé?

R. En ce qu'on rapporte à soi-même ce qui doit être rapporté à Dieu.

D. Quels sont les effets et les marques de l'orgueil?

R. L'estime de soi-même, le mépris des autres, l'amour des

Digitized by Google

louanges, la vaine gloire, l'obstination et l'impatience à souffrir.

D. Comment Dieu punit-il, en cette vie, les orgueilleux?

R. Il permet qu'ils soient humiliés, et qu'ils tombent dans de grands péchés, pour les confondre.

D. Quelle est la vertu opposée à l'orgueil?

R. C'est l'humilité.

D. Qu'est-ce que l'humilité?

R. C'est une véritable connaissance de nous-mêmes qui nous porte à nous mépriser.

D. Quelles sont les récompenses de ceux qui sont humbles?

R. Ils sont comblés de grâces en ce monde, et de gloire en l'autre.

D. Qui nous a appris l'humilité?

R. C'est Jésus-Christ.

CHAPITRE L.

De l'avarice et de la luxure.

D. Qu'est-ce que l'avarice?

R. C'est un amour déréglé des biens temporels.

D. A quoi connaît-on qu'on a cet amour déréglé des biens de la terre?

R. Quand on les désire ou qu'on les possède avec inquiétude, quand on les recherche par des voies injustes, ou qu'on refuse à les employer à ce qu'il convient.

D. Quelle est la vertu opposée à l'avarice?

R. C'est le détachement des biens de la terre.

D. Qu'est-ce que la luxure?

R. C'est un amour déréglé des plaisirs charnels.

D. La luxure est-elle un grand péché?

R. C'est un péché dont les Chrétiens doivent avoir tant d'horreur, qu'ils ne devraient pas même le nommer.

D. Quelles sont les suites ordinaires de ce péché?

R. L'infamie, l'aveuglement d'esprit, l'endurcissement du cœur.

D. Quelle est la vertu la plus opposée à la luxure?

R. C'est la chasteté.

D. Qu'est-ce que la chasteté?

R. C'est une vertu qui nous éloigne des plaisirs défendus de la chair et qui règle ceux qui sont permis.

Digitized by Google

CHAPITRE LI.

De l'envie et de la gourmandise.

D. Qu'est-ce que l'envie?

R. C'est un déplaisir qu'on a des avantages du prochain.

D. A quoi connaît-on qu'on a de l'envie?

R. Quand on est fâché du bien, ou qu'on se réjouit du mal qui arrivent au prochain.

D. Quelle est la vertu opposée à l'envie?

R. L'amour du prochain, qui fait qu'on se réjouit du bien qui lui arrive.

D. Qu'est-ce que la gourmandise?

R. C'est un amour déréglé du boire et du manger.

D. A quoi connaît-on qu'on pèche par gourmandise?

R. Quand on boit ou mange avec excès, ou avec trop d'avidité de goût et de plaisir; ou qu'on mange des choses défendues.

D. Quelle est la vertu opposée à la gourmandise?

R. C'est la sobriété.

D. Qu'est-ce que la sobriété?

R. C'est une vertu qui règle et modère l'appétit du boire et du manger.

CHAPITRE LII.

De la colère et de la paresse.

D. Qu'est-ce que la colère?

R. C'est une émotion déréglée de l'âme, qui nous porte à rejeter avec violence ce qui nous déplaît.

D. Quelle est la vertu opposée à la colère?

R. C'est la douceur.

D. Qu'est-ce que la douceur?

R. C'est une vertu qui nous porte à souffrir avec patience ce qui nous déplaît.

D. Qu'est-ce que la paresse?

R. C'est une lâcheté, et un dégoût qui nous fait omettre nos devoirs.

D. Quelle est la vertu opposée à la paresse?

R. L'amour de nos devoirs, et la vigilance à les accomplir.

Digitized by Google

CHAPITRE LIII.

Des vertus morales et cardinales.

D. Qu'est-ce qu'une vertu chrétienne?

R. C'est une habitude surnaturelle qui nous porte à faire le bien.

D. Combien y a-t-il de vertus chrétiennes?

R. Il y en a de deux sortes : les vertus morales, et les vertus théologales.

D. Qu'entendez-vous par les vertus morales?

R. J'entends celles qui tendent directement à régler nos mœurs.

D. Comment appelle-t-on les principales vertus morales?

R. On les appelle vertus cardinales.

D. Combien y a-t-il de vertus cardinales?

R. Il y en a quatre : la prudence, la force, la justice, et la tempérance.

D. Qu'est-ce que la prudence chrétienne?

R. C'est une vertu qui nous fait connaître et choisir les moyens propres pour aller à Dieu.

D. Qu'est-ce que la force chrétienne?

R. C'est une vertu qui nous fait surmonter tous les obstacles qui s'opposent à notre devoir.

D. Qu'est-ce que la justice chrétienne?

R. C'est une vertu qui nous fait rendre à chacun ce qui lui appartient.

D. Qu'est-ce que la tempérance chrétienne?

R. C'est une vertu qui nous fait user avec modération et avec sagesse des biens de la terre.

CHAPITRE LIV.

De la foi, première vertu théologale.

D. Quelles sont les vertus théologales?

R. Ce sont celles qui se rapportent immédiatement à Dieu.

D. Combien y a-t-il de vertus théologales?

R. Il y en a trois, savoir : la foi, l'espérance et la charité.

D. Qu'est-ce que la foi?

R. C'est une vertu surnaturelle par laquelle nous croyons fermement tout ce que Dieu a révélé, et que l'Eglise nous propose de sa part.

Digitized by Google

D. Comment savons-nous ce que Dieu a révélé?

R. Par la déclaration de l'Eglise.

D. Qu'entendez-vous par l'Eglise qui nous propose ce que Dieu a révélé.

R. J'entends le corps des premiers Pasteurs, qui sont le Pape et les Evêques.

D. Où l'Eglise trouve-t-elle les vérités que Dieu a révélées?

R. Dans l'Ecriture sainte, et dans la tradition.

D. Qu'est-ce que l'Ecriture sainte?

R. Ce sont les livres écrits par l'inspiration de Dieu, que l'Eglise reçoit comme règle de la foi.

D. Où sont renfermés tous ces livres?

R. Dans l'ancien et dans le nouveau Testament.

D. Quels sont les livres du nouveau Testament?

R. Ce sont ceux qui ont été écrits depuis la venue de Jésus-Christ.

D. Qu'est-ce que la tradition?

R. C'est la parole de Dieu non écrite, qui nous est venue, par succession, depuis les Apôtres.

CHAPITRE LV.

De la nécessité et des qualités de la foi.

D. La foi est-elle nécessaire pour être sauvé?

R. Oui, sans la foi il est impossible de plaire à Dieu.

D. Quelles qualités doit avoir la foi?

R. Elle doit être ferme et entière.

D. Qu'est-ce à dire, que la foi doit être ferme?

R. C'est-à-dire, que nous devons croire, sans aucun doute, tout ce que l'Eglise nous propose comme révélé de Dieu.

D. Sur quoi est fondée la fermeté de notre foi?

R. Sur la souveraine véracité de Dieu, et sur l'infaillibilité de l'Eglise.

D. Qu'est-ce à dire, que la foi doit être entière?

R. C'est-à-dire, qu'il faut croire sans exception tout ce que Dieu a révélé, et que l'Eglise nous propose.

D. Suffit-il en général de croire ce que l'Eglise croit?

R. Non, il y a des vérités qu'il faut croire en particulier.

D. Quelles sont les vérités qu'il faut croire en particulier?

R. On doit croire 1° les mystères de la trinité, de l'incarnation et de la rédemption; 2° l'immortalité de l'âme, le paradis, l'enfer; et ce qui regarde les sacrements qu'on doit recevoir.

Digitized by Google

CHAPITRE LVI.

Suite des qualités de la foi et de l'espérance.

D. Suffit-il de croire intérieurement et de cœur ?

R. Non, il faut encore, dans les occasions nécessaires, faire profession de sa foi.

D. Quand est-on obligé de faire cette profession de foi ?

R. Lorsque la gloire de Dieu ou l'utilité du prochain l'exigent.

D. Sommes-nous obligés de faire des actes de foi ?

R. Oui, on est obligé d'en faire souvent pendant la vie.

D. Quand y est-on particulièrement obligé ?

R. Lorsqu'on a atteint l'usage de la raison; lorsqu'on est tenté contre la foi; lorsqu'on reçoit les sacrements, et à l'article de la mort.

D. Faites un acte de foi en général.

R. Mon Dieu, je crois fermement tout ce que vous avez révélé et que l'Eglise me propose de votre part.

D. Qu'est-ce que l'espérance ?

R. C'est une vertu surnaturelle par laquelle nous attendons avec confiance les biens que Dieu nous a promis.

D. Quels sont les biens que Dieu nous a promis ?

R. La vie éternelle et les moyens nécessaires pour y arriver.

D. Sur quoi est fondée la fermeté de notre espérance ?

R. Sur les promesses de Dieu et sur les mérites de Jésus-Christ.

D. Faites un acte d'espérance.

R. Mon Dieu, j'espère de votre bonté infinie la vie éternelle et les grâces nécessaires pour y arriver.

CHAPITRE LVII.

De la charité.

D. Qu'est-ce que la charité ?

R. C'est une vertu surnaturelle par laquelle nous aimons Dieu par-dessus toutes choses et le prochain comme nous-mêmes, par rapport à Dieu.

D. Sommes-nous obligés d'aimer Dieu ?

R. Oui, nous y sommes obligés.

D. Pourquoi devons-nous aimer Dieu ?

Digitized by Google

R. Parce qu'il est infiniment bon en lui-même, et qu'il nous fait toutes sortes de biens.

D. Quels biens particulièrement nous fait-il ?

R. Les biens de la création, de la conservation, de la rédemption, et de toutes les grâces dont nous avons besoin.

D. Comment devons-nous aimer Dieu ?

R. Nous devons l'aimer par-dessus toutes choses.

D. Qu'est-ce qu'aimer Dieu par-dessus toutes choses ?

R. C'est le préférer à tout, et être prêt à mourir plutôt que de l'offenser.

D. Faites un acte d'amour de Dieu.

R. Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur et par-dessus toutes choses, parce que vous êtes infiniment bon et aimable.

CHAPITRE LVIII.

De l'amour du prochain.

D. Sommes-nous obligés d'aimer le prochain ?

R. Oui, Dieu nous le commande.

D. Qui est notre prochain ?

R. Ce sont tous les hommes.

D. Nos ennemis sont-ils aussi notre prochain ?

R. Oui, et nous devons les aimer.

D. Comment devons-nous aimer notre prochain ?

R. Nous devons l'aimer comme nous-mêmes.

D. Devons-nous nous aimer nous-mêmes ?

R. Oui, mais d'un amour réglé.

D. Quand est-ce que nous nous aimons d'un amour réglé ?

R. Quand nous ne cherchons notre bonheur qu'en Dieu, et que nous ne tendons qu'à lui.

D. Qu'est-ce qu'aimer le prochain comme soi-même ?

R. C'est lui souhaiter et lui procurer, autant qu'on peut, les mêmes biens qu'on doit désirer pour soi-même.

D. Quels biens devons-nous particulièrement désirer pour nous et pour notre prochain ?

R. Les grâces du salut et la gloire éternelle.

Digitized by Google

CHAPITRE LIX.

Des œuvres de miséricorde et de la correction fraternelle.

D. Comment peut-on faire connaître qu'on aime le prochain?
R. En exerçant des œuvres de miséricorde à son égard.
D. Combien y a-t-il de sortes d'œuvres de miséricorde?
R. Il y en a de deux sortes : les spirituelles et les corporelles.
D. Qu'entendez-vous par les œuvres spirituelles de miséricorde?
R. J'entends tout ce qu'on fait pour assister le prochain dans ses besoins spirituels.
D. Qu'entendez-vous par les œuvres corporelles de miséricorde?
R. J'entends tout ce qu'on fait pour assister le prochain dans ses besoins corporels.
D. Quelles sont les principales œuvres de miséricorde qu'on doit exercer envers le prochain?
R. Ce sont la correction fraternelle, l'instruction et le pardon des injures.
D. Quelle est la principale œuvre corporelle de miséricorde?
R. C'est l'aumône.
D. En quoi consiste la correction fraternelle?
R. Elle consiste à reprendre notre prochain de ses défauts et de ses péchés.
D. Est-on obligé de faire la correction?
R. Oui; les uns y sont obligés par justice, et tous par charité.
D. Qui sont ceux qui y sont obligés par justice?
R. Ce sont tous les supérieurs à l'égard de leurs inférieurs.

CHAPITRE LX.

Suite de la correction fraternelle.

D. Comment se doit faire la correction fraternelle?
R. On doit la faire avec charité et avec prudence.
D. Qu'est-ce que faire la correction avec charité?
R. C'est la faire sans passion, et dans la seule vue de procurer le bien de celui qu'on reprend.
D. Qu'est-ce que la faire avec prudence?

Digitized by Google

R. C'est prendre, pour la faire, le temps, le lieu et les manières les plus propres à l'utilité du prochain.

D. Doit-on l'omettre, lorsqu'on voit qu'elle sera inutile au prochain?

R. Oui, si on n'y est pas obligé par devoir et par justice.

D. Dans quelle disposition doit être celui qui fait la correction?

R. Dans une disposition d'humilité, et ne pas se préférer à celui qu'il corrige.

D. Comment celui à qui on fait la correction doit-il la recevoir?

R. Avec humilité, docilité, et patience.

D. Pourquoi a-t-on ordinairement tant de peine à recevoir la correction?

R. Parce qu'on est plein d'orgueil, et qu'on aime son péché.

CHAPITRE LXI.

De l'aumône corporelle.

D. En quoi consiste l'aumône corporelle?

R. Elle consiste à assister le prochain de ses biens temporels, lorsqu'il est dans la nécessité.

D. L'aumône est-elle d'une obligation indispensable?

R. Oui, elle l'est pour tous ceux qui sont en état de la faire.

D. Sur quoi est fondée cette obligation?

R. Sur l'amour du prochain, sur les commandements de Dieu, et sur les avantages que procure l'aumône.

D. Quels sont les principaux avantages de l'aumône?

R. Elle nous attire la miséricorde de Dieu, nous sert de moyen pour satisfaire à sa justice, et nous procure le pardon de nos péchés.

CHAPITRE LXII.

Suite de l'aumône.

D. De quoi doit-on faire l'aumône pour satisfaire à la justice de Dieu?

R. De tout son superflu.

D. Combien distingue-t-on de superflus?

Digitized by Google

R. Deux : le superflu à la vie et le superflu à l'état.

D. Qu'entendez-vous par le superflu à la vie ?

R. Tout ce qui n'est pas nécessaire pour se conserver la vie.

D. Qu'entendez-vous par le superflu à l'état?

R. Tout ce qui n'est pas nécessaire pour se soutenir honnêtement dans sa condition.

D. De quoi est-on obligé de faire l'aumône dans les nécessités communes des pauvres ?

R. De ce qui n'est pas nécessaire pour son état.

D. De quoi doit-on la faire dans la nécessité extrême des pauvres ?

R. De ce qui n'est pas nécessaire à la vie.

D. Et dans les nécessités pressantes, que doit-on faire ?

R. On doit retrancher quelque chose de nécessaire de l'état pour en faire l'aumône.

D. Comment doit-on faire l'aumône ?

R. On doit la faire avec joie, avec humilité, avec prudence, et avec justice.

D. Qu'est-ce à dire, qu'il faut la faire avec justice ?

R. C'est-à-dire, qu'on ne doit la faire que des biens dont on peut disposer selon les lois.

CHAPITRE LXIII.

Des commandements de Dieu en général.

D. A quoi connaît-on qu'on a la charité et les autres vertus?

R. Quand on observe exactement les commandements de Dieu et de l'Eglise.

D. Est-il nécessaire d'observer les commandements de Dieu ?

R. Oui, on y est obligé.

D. Quelle récompense Dieu promet-il à ceux qui observent ses commandements ?

R. Il leur promet le bonheur du ciel.

D. Quels châtiments réserve-t-il à ceux qui ne les observent pas ?

R. Il leur réserve les peines de l'enfer.

D. Pouvons-nous observer tous les commandements ?

R. Oui, nous le pouvons avec la grâce de Dieu.

D. Combien y a-t-il de commandements de Dieu ?

R. Il y en a dix qui sont compris dans le Décalogue.

D. Récitez les commandements de Dieu.

Digitized by Google

R. 1. Un seul Dieu tu adoreras
Et aimeras parfaitement.
2. Dieu en vain tu ne jureras,
Ni autre chose pareillement.
3. Les dimanches tu garderas,
En servant Dieu dévotement.
4. Tes père et mère honoreras,
Afin que tu vives longuement.
5. Homicide point ne seras,
De fait, ni volontairement.
6. Luxurieux point ne seras,
De corps, ni de consentement.
7. Le bien d'autrui tu ne prendras,
Ni retiendras à ton escient.
8. Faux témoignage ne diras,
Ni mentiras aucunement.
9. L'œuvre de chair ne désireras,
Qu'en mariage seulement.
10. Les biens d'autrui tu ne convoiteras,
Pour les avoir injustement.

D. A qui Dieu a-t-il donné ces commandements?

R. A Moïse, sur la montagne.

D. Comment les lui donna-t-il?

R. Il les lui donna gravés sur deux tables de pierre.

D. A quoi se rapportent ces dix commandements?

R. Ils se rapportent à l'amour de Dieu et à l'amour du prochain?

D. Quels sont les commandements qui se rapportent à l'amour de Dieu?

R. Ce sont les trois premiers, qui sont ceux de la première table.

D. Quels sont ceux qui se rapportent à l'amour du prochain?

R. Ce sont les sept derniers, qui sont ceux de la seconde table.

D. Il suffit donc d'aimer Dieu et le prochain?

R. Oui, mais on ne peut les aimer comme il faut, sans observer les autres commandements.

CHAPITRE LXIV.*

DU PREMIER COMMANDEMENT.

D. Quel est le premier commandement?

R. Un seul Dieu tu adoreras et aimeras parfaitement.

D. Qu'est-ce que Dieu nous ordonne par ce commandement?

Digitized by Google

R. Il nous ordonne de l'adorer lui seul et de l'aimer par-dessus toutes choses.

D. Qu'est-ce qu'adorer Dieu?

R. C'est l'honorer comme le souverain Seigneur et Maître de toutes choses.

D. Comment appelle-t-on le culte qu'on rend à Dieu?

R. On l'appelle le culte de latrie ou d'adoration.

D. Quelle est la vertu qui nous fait rendre à Dieu le culte et l'honneur qui lui sont dus?

R. C'est la vertu de religion.

D. Peut-on adorer quelqu'autre que Dieu?

R. Non, parce qu'il n'y a que Dieu qui soit le souverain Maître de tout.

D. Peut-on adorer Jésus-Christ?

R. Oui, on doit l'adorer, parce qu'il est Dieu.

D. Peut-on adorer l'humanité de Jésus-Christ?

R. Oui, parce qu'elle est personnellement unie à la divinité.

CHAPITRE LXV.

Suite de l'adoration de Dieu.

D. En combien de manières honore-t-on Dieu?

R. En deux manières : intérieurement et extérieurement.

D. Qu'est-ce qu'adorer Dieu intérieurement?

R. C'est s'attacher à lui, par des actes intérieurs de l'esprit et du cœur.

D. Qu'est-ce qu'adorer Dieu extérieurement?

R. C'est lui témoigner par des actes extérieurs, le culte et l'honneur qu'on lui rend.

D. Quels sont les principaux actes extérieurs d'adoration?

R. Ce sont le sacrifice, la prière, et les cérémonies de l'Eglise.

D. Quand doit-on adorer Dieu?

R. En tout temps, et surtout le matin et le soir, quand on assiste à la messe, ou qu'on reçoit les sacrements.

D. Faites un acte d'adoration.

R. Mon Dieu, je vous adore, et vous reconnais pour le créateur et souverain seigneur de toutes choses.

Digitized by Google

CHAPITRE LXVI.

Des péchés contre le premier commandement.

D. Que défend le premier commandement ?

R. Il défend tous les péchés opposés à la foi, à l'espérance, à la charité, et à la religion.

D. Quels sont les péchés opposés à la foi ?

R. Ce sont l'infidélité, l'hérésie et l'apostasie.

D. Est-ce un péché de douter seulement des vérités de la foi ?

R. C'est un péché mortel, lorsque le doute est volontaire.

D. Ceux qui négligent de s'instruire des vérités nécessaires au salut, pèchent-ils aussi ?

R. Oui, et ils sont indignes de l'absolution, jusqu'à ce qu'ils en soient instruits.

CHAPITRE LXVII.

Suite des péchés contre le premier commandement.

D. Quels sont les péchés opposés à l'espérance ?

R. Il y en a deux : la présomption et le désespoir.

D. Qu'est-ce que la présomption ?

R. C'est une vaine confiance de faire son salut, et d'obtenir la vie éternelle.

D. Qui sont ceux qui ont cette confiance ?

R. Ce sont ceux qui comptent sur la bonté de Dieu, sans vouloir travailler efficacement à leur salut.

D. Qu'est-ce que le désespoir ?

R. C'est une défiance d'obtenir de Dieu la vie éternelle, et les moyens d'y arriver.

D. Quels sont les péchés opposés à la charité ?

R. Tous les péchés, particulièrement la haine de Dieu.

D. Qui sont ceux qui ont la haine de Dieu ?

R. Ce sont ceux qui murmurent contre lui, dans leurs afflictions ; ou qui voudraient qu'il n'y eût point de Dieu pour les châtier.

D. Quels sont les péchés opposés à la religion ?

R. L'idolâtrie, le sacrilége et la superstition.

D. Qu'est-ce que l'idolâtrie ?

R. C'est l'adoration des créatures.

Digitized by Google

CHAPITRE LXVIII.

Du culte des Saints.

D. N'est-ce pas une idolâtrie d'honorer la sainte Vierge et les Saints, comme font les catholiques?

R. Non, au contraire ce culte est légitime.

D. Pourquoi n'est-ce pas une idolâtrie?

R. Parce que nous ne leur rendons pas le culte d'adoration, qui n'est dû qu'à Dieu seul.

D. Comment donc honorons-nous la sainte Vierge?

R. Nous l'honorons comme la mère de Dieu, et la plus excellente des créatures.

D. Comment honorons-nous les Saints?

R. Nous les honorons comme les serviteurs et les amis de Dieu.

D. L'honneur qu'on rend à la sainte Vierge est-il plus grand que celui qu'on rend aux autres Saints?

R. Oui, parce qu'elle est d'une dignité plus excellente que les autres Saints.

D. Pourquoi honorons-nous les Saints?

R. Nous les honorons à cause de leurs grandes vertus, de la gloire dont ils jouissent dans le ciel, et de leur union avec Jésus-Christ leur chef, à qui tout l'honneur se rapporte.

D. Quelle est la manière d'honorer les Saints?

R. C'est de les prier, les remercier, les imiter.

CHAPITRE LXIX.

De l'invocation des Saints.

D. Peut-on prier les Saints?

R. Oui, il est bon et utile de les prier.

D. Pourquoi prie-t-on les Saints?

R. Pour obtenir, par leur intercession, les grâces et les secours qui nous sont nécessaires.

D. Les Saints peuvent-ils entendre nos prières, étant dans le ciel?

R. Oui, Dieu leur fait connaître nos prières et nos besoins.

D. N'est-ce pas faire injure à Jésus-Christ que d'invoquer les Saints?

R. Non, on ne lui fait en cela aucune injure.

Digitized by Google

D. Pourquoi ?

R. Parce que nous n'invoquons les Saints que comme des intercesseurs auprès de Jésus-Christ.

D. Mais, en les invoquant, nous les reconnaissons comme nos médiateurs aussi bien que Jésus-Christ?

R. Nous reconnaissons Jésus-Christ comme notre unique médiateur de rédemption, et les Saints comme nos médiateurs d'intercession.

D. Ne prie-t-on pas les Saints de la même manière que l'on prie Dieu ?

R. Non, nous demandons à Dieu de nous accorder nos besoins; et aux Saints, de nous les obtenir de Dieu par leurs prières, appuyées sur les mérites de Jésus-Christ.

D. Que faisons-nous connaître par là?

R. Que nous ne connaissons que Dieu seul pour auteur des grâces et des biens, et non pas les Saints.

CHAPITRE LXX.

De l'honneur qu'on rend aux reliques et aux images.

D. L'honneur qu'on rend aux reliques n'est-il pas défendu par le premier commandement ?

R. Non, il est même très-convenable et autorisé de Dieu.

D. Comment Dieu a-t-il autorisé l'honneur qu'on rend aux reliques des Saints?

R. Par les miracles qu'il a opérés par ces reliques.

D. Pourquoi les honore-t-on ?

R. Parce que ce sont des précieux restes des corps qui ont été les temples du Saint-Esprit, et qui doivent ressusciter glorieux.

D. Peut-on aussi honorer les images et les statues des Saints ?

R. Oui, ce culte est très-légitime.

D. Mais Dieu ne l'a-t-il pas défendu, en défendant d'avoir des images taillées ?

R. Non, il a seulement défendu de faire des statues et des images pour les adorer.

D. N'est-ce pas les adorer que de leur rendre le culte qu'on leur rend dans l'Eglise ?

R. Non, parce que nous n'y mettons pas notre confiance, et que nous ne reconnaissons en elles aucune vertu, ni divinité.

D. Quel est donc le culte qu'on leur rend?

R. C'est un culte qui se rapporte aux objets qu'elles représentent.

Digitized by Google

D. Comment entendez-vous que ce culte se rapporte aux objets qu'elles représentent?

R. J'entends qu'en honorant les statues et les images, nous honorons les Saints, et les mystères qu'elles représentent.

CHAPITRE LXXI.

Suite des péchés contre le premier commandement.

D. Qu'est-ce que le sacrilége?

R. C'est la profanation d'une chose sainte.

D. Qu'entendez-vous par les choses saintes?

R. J'entends les lieux, les personnes et les choses spécialement consacrés à Dieu, ou à son culte.

D. Qu'est-ce que la superstition?

R. C'est un culte vain et déréglé, rendu à Dieu ou à la créature.

D. Quelles sont les principales espèces de superstitions?

R. Il y en a trois : le culte indu, l'art divinatoire, et la vaine observance.

D. En quoi consiste le culte indu?

R. Il consiste à honorer Dieu d'une manière qu'il ne convient pas.

D. En quoi consiste l'art divinatoire?

R. Il consiste à chercher, ailleurs que dans les lumières de Dieu, la connaissance des choses cachées.

CHAPITRE LXXII.

Suite de la superstition.

D. En quoi consiste la vaine observance?

R. Elle consiste à attendre un effet par des moyens inutiles, qui n'ont aucune proportion avec cet effet, et qui ne sont pas institués pour le produire.

D. Quelles sont les principales superstitions qui se rapportent à la vaine observance?

R. Ce sont la magie, le maléfice et l'observation des signes.

D. Qu'est-ce que la magie?

R. C'est l'art de faire les choses merveilleuses et extraordinaires, par la vertu du démon.

D. Qu'est-ce que le maléfice?

Digitized by Google

R. C'est l'art de nuire aux autres, par la puissance du démon.

D. Quand est-ce que l'observation des signes est superstition?

R. Quand on regarde les choses indifférentes comme des présages d'un bien ou d'un mal qui doit arriver.

D. Y a-t-il toujours un pacte avec le démon, dans les superstitions qui se rapportent à l'art divinatoire, et à la vaine observance?

R. Oui, il y a toujours un pacte exprès ou tacite.

CHAPITRE LXXIII.*

DU SECOND COMMANDEMENT.

Du jugement.

D. Quel est le second commandement de Dieu?

R. Dieu en vain tu ne jureras, ni autre chose pareillement.

D. Que prescrit ce commandement?

R. Il nous ordonne d'honorer le saint nom de Dieu, et nous défend de le profaner.

D. Comment pouvons-nous honorer le nom de Dieu?

R. En le prononçant avec respect, le bénissant et l'invoquant dans nos besoins.

D. En combien de manières profane-t-on le nom de Dieu?

R. En quatre manières: 1° par irrévérence; 2° par les mauvais jurements; 3° par le blasphème; 4° par le violement des vœux.

D. Quand est-ce qu'on pèche par irrévérence, contre le saint nom de Dieu?

R. Quand on le prononce sans attention et sans respect.

D. Qu'est-ce que jurer?

R. C'est prendre Dieu à témoin de ce qu'on assure ou qu'on promet.

D. Prend-on Dieu à témoin, quand on jure par les créatures?

R. Oui; en jurant par les créatures, on jure indirectement par celui qui les a faites.

D. Le second commandement défend-il tout jurement?

R. Non, il défend seulement de jurer en vain.

Digitized by Google

CHAPITRE LXXIV.

Des conditions du jurement.

D. Quand est-ce qu'on jure en vain ?

R. Quand on jure contre la vérité, ou contre la justice, ou sans jugement.

D. Qui sont ceux qui jurent contre la vérité?

R. Ce sont ceux qui ne savent pas certainement ce qu'ils assurent avec jurement.

D. N'y a-t-il pas d'autres personnes qui jurent contre la vérité?

R. Oui, il y a encore celles qui n'ont pas intention d'accomplir ce qu'elles promettent en jurant.

D. Qui sont ceux qui jurent contre la justice?

R. Ce sont ceux qui jurent pour une chose mauvaise ou injuste.

D. Est-on obligé de faire une chose mauvaise, lorsqu'on s'y est engagé par serment?

R. Non; en la faisant, on ferait un nouveau péché.

D. Quand est-ce qu'on jure sans jugement?

R. Quand on jure sans nécessité, ou pour des choses qui ne sont pas importantes.

D. Quand est-ce que le jurement est permis?

R. Quand il est fait avec vérité, avec jugement, et avec justice.

CHAPITRE LXXV.

Des malédictions et imprécations.

D. Les malédictions sont-elles des jurements?

R. Les unes le sont, et les autres ne le sont pas.

D. Quelles sont les malédictions qui sont des jurements?

R. Ce sont celles qui se font avec invocation de Dieu, expresse ou tacite.

D. Quelles sont celles qui ne sont pas des jurements?

R. Ce sont celles qui se font sans invocation de Dieu.

D. Mais celles-ci ne sont-elles pas péché?

R. Oui; parce qu'on blesse la charité, en souhaitant du mal au prochain.

D. N'est-il pas au moins permis de maudire les bêtes?

R. Non, parce que ce sont des créatures de Dieu.

Digitized by Google

D. Que faut-il penser des malédictions que les pères et mères font contre leurs enfants?

R. Elles sont encore plus criminelles que les autres.

D. Pourquoi sont-elles plus criminelles?

R. Parce qu'ils scandalisent leurs enfants, et qu'ils attirent de grands malheurs dans leurs familles.

D. Quels sont les moyens de se corriger de l'habitude des malédictions?

R. Il y en a quatre principaux : Le premier, de considérer souvent les malheurs qu'on attire sur soi et sur les autres, par les malédictions. Le second, de demander à Dieu, par des prières fréquentes, la grâce de se corriger de cette mauvaise habitude. Le troisième, de pratiquer quelque pénitence, chaque fois qu'on retombe. Le quatrième, de se faire avertir et reprendre charitablement par quelqu'un, lorsqu'on fera des malédictions.

CHAPITRE LXXVI.

Des vœux.

D. Qu'est-ce qu'un vœu?

R. C'est une promesse d'un plus grand bien, faite à Dieu, avec délibération.

D. Pourquoi appelez-vous le vœu *une promesse?*

R. Parce qu'une simple résolution ne suffit pas pour qu'il y ait un vœu.

D. Pourquoi dites-vous, *faite à Dieu?*

R. Parce que c'est à Dieu seul qu'on fait des vœux.

D. Mais, ne fait-on pas aussi des vœux aux Saints?

R. Non, c'est à Dieu seul qu'on promet de faire quelque chose à l'honneur des Saints.

D. Pourquoi dites-vous, *d'un plus grand bien?*

R. Parce qu'il faut que ce soit plus agréable à Dieu de faire ce que l'on promet que de l'omettre.

D. Doit-on faire légèrement des vœux?

R. Non, on n'en doit faire qu'avec réflexion et conseil.

Digitized by Google

CHAPITRE LXXVII.

Du violement des vœux et du blasphème.

D. Est-on obligé d'accomplir les vœux qu'on a faits ?

R. Oui, c'est un grand péché d'y manquer.

D. Comment pèche-t-on contre les vœux ?

R. Quand on diffère l'exécution sans cause légitime.

D. Quand on est hors d'état d'accomplir un vœu, que doit-on faire ?

R. Il faut en demander aux Supérieurs la dispense ou la commutation.

D. Qu'est-ce que le blasphème ?

R. C'est une parole injurieuse à Dieu ou aux Saints.

D. Quand est-ce qu'une parole est injurieuse à Dieu ?

R. Quand on lui attribue quelque défaut, ou qu'on nie qu'il ait quelque perfection, ou qu'on en parle avec mépris.

CHAPITRE LXXVIII.*

DU TROISIÈME COMMANDEMENT.

D. Quel est le troisième commandement ?

R. Les dimanches tu garderas, en servant Dieu dévotement.

D. A quoi nous oblige ce commandement ?

R. Il nous oblige à passer saintement le jour du dimanche.

D. Que signifie le mot *dimanche?*

R. Il signifie le jour du Seigneur.

D. Pourquoi le dimanche est-il appelé *le jour du Seigneur ?*

R. Parce qu'il doit être particulièrement employé à honorer et à servir Dieu.

D. Quel était le jour destiné à honorer Dieu, dans l'ancienne loi?

R. C'était le samedi, appelé *le jour du Sabbat.*

D. Comment a-t-il été changé au dimanche, dans la loi nouvelle ?

R. Par l'autorité des Apôtres, qui l'ont ainsi établi.

D. Pourquoi les Apôtres ont-ils choisi le dimanche pour le consacrer au culte de Dieu.

R. Pour honorer la résurrection de Jésus-Christ et la descente du Saint-Esprit, arrivées le dimanche.

D. Que faut-il faire pour sanctifier le dimanche?

Digitized by Google

R. Il faut s'abstenir des œuvres serviles, et s'appliquer à des œuvres de religion. *

CHAPITRE LXXIX.

Suite de l'obligation de sanctifier le dimanche.

D. Qu'appelez-vous *œuvres serviles?*

R. Ce sont celles que font ordinairement les serviteurs et les artisans pour gagner leur vie.

D. N'est-il jamais permis de faire des œuvres serviles le dimanche ?

R. Oui, on le peut en cas de nécessité.

D. Et quand il y a nécessité, peut-on travailler de son chef ?

R. Non, on doit demander la permission aux supérieurs ecclésiastiques.

D. N'y a-t-il pas d'autres œuvres serviles que les travaux corporels?

R. Oui, on doit encore regarder comme des œuvres serviles tous les péchés.

D. Est-ce donc une circonstance notablement aggravante que de commettre un péché un jour de dimanche?

R. Oui, surtout quand on emploie un temps considérable à le commettre.

D. Quelles sont les autres œuvres de religion auxquelles on doit s'appliquer le dimanche?

R. Les principales sont d'entendre la Messe, d'assister aux offices et instructions, de vaquer à des exercices de piété, et à des œuvres de charité.

D. Qui sont ceux qui pèchent contre le précepte de la sanctification du dimanche?

R. Trois sortes de personnes, principalement.

D. Quelles sont les premières ?

R. Ce sont celles qui vaquent, sans nécessité et sans permission, à des œuvres serviles.

D. Quelles sont les secondes ?

R. Ce sont celles qui n'entendent pas la Messe, ou qui ne l'entendent pas avec attention, ou qui négligent d'assister aux offices et aux instructions.

* Voyez ce qui est dit ci-après, dans le Catéchisme des fêtes, première instruction et suivantes.

Digitized by Google

D. Quelles sont les troisièmes ?

R. Ce sont celles qui passent ces jours en débauches, jeux, danses, ou autres divertissements profanes.

CHAPITRE LXXX. *

DU QUATRIÈME COMMANDEMENT.

D. Quel est le quatrième commandement ?

R. Tes père et mère honoreras, afin que tu vives longuement.

D. Qu'entend-on par les pères et mères dans ce commandement ?

R. On entend toutes sortes de supérieurs.

D. Que prescrit ce commandement ?

R. Il prescrit les devoirs des inférieurs à l'égard des supérieurs, et ceux des supérieurs à l'égard de leurs inférieurs.

D. Qu'est-ce que les enfants doivent à leurs pères et mères ?

R. Ils doivent les aimer, les respecter, leur obéir et les assister.

D. Qu'entendez-vous, quand vous dites qu'ils doivent les aimer?

R. J'entends qu'ils doivent avoir pour eux une affection intérieure, et leur en donner des preuves dans les occasions.

D. Qu'entendez-vous, quand vous dites qu'ils doivent les respecter ?

R. C'est-à-dire, qu'ils doivent les estimer, leur parler avec respect, souffrir et cacher leurs défauts.

CHAPITRE LXXXI.

Suite des devoirs des enfants envers leurs pères et mères.

D. Qu'est-ce à dire, qu'ils doivent leur obéir ?

R. C'est-à-dire, qu'ils doivent faire promptement et sans délai ce qu'ils leur commandent.

D. Seraient-ils également obligés de leur obéir, s'ils leur commandaient des choses mauvaises ou injustes ?

R. Non ; il faut alors obéir à Dieu, plutôt qu'aux hommes.

D. Quand est-ce que les enfants sont obligés d'assister leurs pères et mères ?

R. Ils doivent les assister dans tous leurs besoins, et particulièrement dans leur pauvreté, dans leurs maladies, et après la mort.

Digitized by Google

D. Quelle assistance leur doivent-ils dans la pauvreté?

R. Ils doivent fournir, selon leurs moyens, ce qui est nécessaire à leur entretien.

D. Quelle assistance leur doivent-ils dans leurs maladies?

R. Ils doivent les soulager, selon leur pouvoir, leur faire recevoir les sacrements, et les aider à bien mourir.

D. Quelle assistance leur doivent-ils après la mort?

R. Ils doivent prier et faire prier Dieu pour eux et exécuter leurs dernières volontés.

D. Quelle est la punition des enfants qui n'accomplissent pas ces devoirs?

R. Ils s'attirent la malédiction de Dieu, pour cette vie et pour l'autre.

CHAPITRE LXXXII.

Des devoirs des autres inférieurs.

D. Quels sont les devoirs des serviteurs envers leurs maîtres?

R. Il y en a quatre : l'amour, le respect, la fidélité et l'obéissance.

D. Qu'entendez-vous par l'amour?

R. J'entends une affection sincère, qui les attache aux intérêts de ceux qu'ils servent.

D. En quoi consiste le respect qu'ils leur doivent?

R. A les honorer par leurs paroles et leurs manières, et à défendre leur honneur.

D. En quoi consiste la fidélité?

R. A ménager et conserver le bien de leurs maîtres, sans jamais leur faire aucun tort.

D. Quels sont les devoirs des peuples envers leurs pasteurs?

R. Ils doivent : 1° les honorer, et écouter avec respect leurs avis et leurs instructions; 2° leur obéir comme à Jésus-Christ; 3° pourvoir à leur subsistance.

CHAPITRE LXXXIII.

Des devoirs des sujets envers leurs souverains.

D. Quels sont les devoirs des sujets envers leurs souverains?

R. Ils leur doivent l'honneur, l'obéissance, la fidélité et le paiement des impôts.

Digitized by Google

D. Les sujets ne sont-ils pas dispensés de la fidélité et de l'obéissance, quand les souverains abusent de leur autorité?

R. Non; ils doivent toujours être fidèles, et sont tenus d'obéir en tout ce qui n'est pas contraire à la loi de Dieu.

CHAPITRE LXXXIV.

Des devoirs des supérieurs envers leurs inférieurs.

D. Quels sont, en général, les devoirs des supérieurs envers leurs inférieurs?

R. Ils leur doivent l'amour, la vigilance, la protection, l'assistance, le bon exemple, et prier pour eux.

D. Quels sont, en particulier, les devoirs des pères et mères envers leurs enfants?

R. Ils doivent : 1° avoir soin de leur conserver la vie avant et après leur naissance; 2° les entretenir; 3° les élever chrétiennement.

D. Qu'est-ce à dire, qu'ils doivent les entretenir?

R. C'est-à-dire, qu'ils doivent les nourrir, les habiller selon leur état, et leur procurer un établissement convenable.

D. Comment doivent-ils établir leurs enfants?

R. Ils doivent les établir selon l'ordre et la vocation de Dieu, et non pas selon leur intérêt et leur passion.

D. Que doivent-ils faire pour connaître la vocation de Dieu?

R. Ils doivent faire des prières, et consulter des personnes sages et éclairées.

CHAPITRE LXXXV.

Suite des devoirs des pères et des mères envers leurs enfants.

D. Que renferme l'éducation que les pères et mères doivent à leurs enfants?

R. Elle renferme quatre choses : l'instruction, la correction, la vigilance et le bon exemple.

D. Qu'entendez-vous par l'instruction?

R. J'entends qu'ils doivent leur apprendre ou leur faire apprendre tout ce qui est nécessaire au salut.

D. Qu'entendez-vous par la correction?

R. J'entends qu'ils doivent les reprendre et les châtier, quand ils font mal.

Digitized by Google

D. Qu'entendez-vous par la vigilance ?

R. J'entends qu'ils doivent les éloigner des occasions dangereuses, et leur faire remplir leur devoir.

D. Qu'entendez-vous par le bon exemple ?

R. J'entends qu'ils doivent faire le bien, et éviter le mal en leur présence.

CHAPITRE LXXXVI.

Suite des devoirs des supérieurs.

D. Que doivent les maîtres à leurs serviteurs ?

R. Ils leur doivent l'entretien, l'instruction, la correction, l'assistance, le bon exemple et le salaire.

D. Qu'est-ce à dire, qu'ils leur doivent l'assistance ?

R. C'est-à-dire, qu'ils doivent les soigner et les soulager dans leurs maladies.

D. Que veut dire, qu'ils leur doivent le salaire ?

R. C'est-à-dire, qu'ils leur doivent payer fidèlement les gages dont ils sont convenus.

D. Est-ce un grand péché de retenir les gages des serviteurs ?

R. C'est un péché qui crie vengeance devant Dieu.

D. Quels sont, en particulier, les devoirs des pasteurs envers leurs peuples ?

R. Ils doivent les instruire, leur donner bon exemple, les secourir et prier pour eux.

D. Que doivent les maris à leurs femmes ?

R. Ils leur doivent un amour tendre, la fidélité, l'entretien, le support et l'assistance.

D. Quels sont les devoirs des parrains et marraines envers leurs filleuls ?

R. Ils doivent, au défaut de leurs pères et mères, les instruire, les corriger et leur donner de bons conseils.

Digitized by Google

CHAPITRE LXXXVII.*

DU CINQUIÈME COMMANDEMENT.

De l'homicide.

D. Quel est le cinquième commandement?

R. Homicide point ne seras, de fait, ni volontairement.

D. Que nous défend ce commandement?

R. Il défend de nuire au prochain, en sa personne, de fait ou de volonté.

D. En combien de manières peut-on nuire au prochain, en sa personne?

R. On peut nuire à son corps, à son âme, ou à sa réputation.

D. Comment peut-on nuire au prochain, en son corps?

R. En le tuant, ou en le frappant.

D. N'est-il jamais permis de tuer personne?

R. Il n'est jamais permis de le faire, de son autorité privée.

D. Ne peut-on pas, au moins, se donner la mort à soi-même?

R. Non, nous ne sommes pas les maîtres de notre vie.

D. Que penser de ceux qui font mourir des enfants avant leur naissance?

R. Ils sont coupables d'homicide, et pèchent très-grièvement.

D. Les mères et les nourrices qui mettent coucher avec elles les enfants au-dessous d'un an, pèchent-elles aussi contre ce commandement?

R. Oui, elles font un grand péché.

D. Pourquoi font-elles un grand péché?

R. Parce qu'elles s'exposent au danger d'étouffer les enfants, et qu'elles désobéissent à l'Eglise.

D. Est-ce toujours péché que de désirer la mort à soi, ou à autrui?

R. Oui; quand on la désire par haine, par impatience, par désespoir ou par quelque autre mauvais motif.

D. A quoi est-on obligé, quand on a nui au prochain en son corps?

R. On est obligé de restituer, à lui, ou à ses héritiers, le dommage qu'on lui a causé.

Digitized by Google

CHAPITRE LXXXVIII.

Du scandale.

D. Comment peut-on nuire au prochain, en son âme?

R. En lui donnant occasion de pécher?

D. Comment peut-on donner occasion de pécher?

R. Par le scandale, et par le mauvais exemple.

D. Qu'est-ce que le scandale?

R. C'est une parole ou une action mauvaise, ou qui paraît l'être, et qui donne occasion au prochain d'offenser Dieu.

D. Si le prochain, par ignorance ou par malice, se scandalise de ce qui n'est pas mauvais en soi, doit-on s'en abstenir?

R. On doit s'en abstenir, si c'est une chose indifférente, ou qui ait l'apparence du mal.

D. Comment pèche-t-on contre le cinquième commandement, par le scandale?

R. En ce qu'on commet un homicide spirituel.

D. Pourquoi dites-vous que ceux qui scandalisent, commettent un homicide spirituel?

R. Parce qu'ils font perdre au prochain la vie spirituelle de la grâce.

D. A quoi est-on obligé, quand on a donné scandale ou mauvais exemple au prochain?

R. On doit promptement le détourner du mal, le porter au bien, et demander pardon à Dieu du scandale qu'on lui a donné.

D. A quoi est-on obligé, quand on lui a donné mauvais conseil?

R. On doit le dissuader, au plus tôt, et réparer tout le mal qu'il a fait par notre conseil.

CHAPITRE LXXXIX.

Du jugement téméraire, et des paroles outrageantes.

D. Comment peut-on nuire au prochain, en sa réputation?

R. On peut lui nuire par jugement ou soupçon téméraire, par détraction, ou par des paroles outrageantes.

D. Comment se rend-on, en cela, coupable d'homicide?

R. Parce qu'en ôtant au prochain son honneur, on lui cause une espèce de mort civile.

D. Qu'est-ce que le jugement téméraire?

Digitized by Google

R. C'est un jugement désavantageux du prochain qui n'est fondé que sur de légères raisons.

D. Le jugement téméraire est-il un grand mal?

R. Oui, il est souvent péché mortel.

D. Quand est-il péché mortel?

R. Quand il a pour objet un mal considérable, qu'on attribue au prochain.

CHAPITRE XC.

De la médisance et de la calomnie.

D. Qu-est-ce que la détraction?

R. C'est dire injustement du mal de son prochain, en son absence.

D. Combien y a-t-il d'espèces de détractions?

R. Il y en a deux principales : la médisance et la calomnie.

D. Qu'est-ce que la médisance?

R. C'est révéler les fautes et les défauts cachés du prochain qui sont vrais.

D. Qu'est-ce que la calomnie?

R. C'est imputer au prochain des défauts qu'il n'a pas, ou le mal qu'il n'a pas fait.

D. La détraction est-elle un péché?

R. Oui, elle est ordinairement un péché mortel.

D. Qui est-ce qui nous l'apprend?

R. C'est saint Paul, qui dit que les médisants n'entreront point dans le royaume des cieux.

D. Est-ce aussi un péché d'écouter la médisance?

R. Oui, si on l'écoute avec plaisir.

D. Est-ce toujours péché de faire connaître les fautes et les défauts cachés du prochain?

R. Non ; la charité même y oblige, lorsqu'il y a quelque nécessité ou utilité de le faire.

D. A quoi sont obligés ceux qui ont mal parlé injustement du prochain?

R. Ils sont obligés de réparer son honneur, et tout le préjudice qu'ils lui ont causé.

D. Qu'entendez-vous par les paroles outrageantes défendues par ce commandement?

R. J'entends les paroles injurieuses qu'on dit à quelqu'un en face pour se moquer.

Digitized by Google

CHAPITRE XCI.

De l'amour des ennemis.

D. Le cinquième commandement ne défend-il que de faire du mal au prochain, en sa personne?

R. Il défend aussi de lui en vouloir aucun.

D. Qu'est-ce que vouloir du mal au prochain?

R. C'est avoir contre lui des sentiments de haine, d'envie, de colère ou de vengeance.

D. N'est-il pas, au moins, permis de haïr ses ennemis?

R. Non, on doit leur pardonner et les aimer.

D. Pourquoi doit-on leur pardonner?

R. Parce que Jésus-Christ nous le commande, et nous en a donné l'exemple.

D. Ne suffit-il pas de ne leur point vouloir du mal?

R. Non, il faut encore les aimer et leur vouloir du bien.

D. Est-on obligé de prévenir son ennemi, pour se réconcilier avec lui?

R. On y est obligé, lorsqu'on a été le premier à l'outrager, ou à lui faire quelque tort.

D. N'y est-on jamais obligé, lorsqu'on n'a pas tort à son égard?

R. Oui; on y est encore obligé, quand on sait qu'en le prévenant, on ferait cesser sa haine et son péché.

CHAPITRE XCII.*

DES SIXIÈME ET NEUVIÈME COMMANDEMENTS.

Des péchés contraires à la pureté.

D. Quel est le sixième commandement?

R. Luxurieux point ne seras, de corps, ni de consentement.

D. Quel autre se rapporte à celui-ci?

R. Le neuvième, conçu en ces termes : L'œuvre de chair ne désireras, qu'en mariage seulement.

D. Que nous défendent ces deux commandements?

R. Tous les péchés contraires à la pureté, et tout ce qui conduit à ces péchés.

D. En combien de manières peut-on pécher contre la pureté?

Digitized by Google

R. On peut pécher par les pensées, les désirs, les paroles, et les actions.

D. La seule pensée des choses déshonnêtes est-elle péché?

R. Oui; lorsqu'elle est volontaire, et qu'on s'y arrête avec complaisance.

D. Quelle différence y a-t-il entre la mauvaise pensée et le mauvais désir?

R. Le désir renferme toujours la volonté de faire le mal, et non pas la seule pensée.

D. Qui sont ceux qui pèchent par parole contre la pureté?

R. Ce sont ceux qui disent des paroles ou lisent des livres, ou chantent des chansons déshonnêtes.

D. Pèchent-ils aussi, lorsqu'ils n'ont point de mauvaise intention, en disant ces paroles ou chansons?

R. Oui; ils pèchent par le danger auquel ils s'exposent, et par le scandale qu'ils donnent aux autres.

CHAPITRE XCIII.

Suite des péchés contraires à la pureté.

D. Quels sont les péchés d'actions qu'on peut faire contre la pureté?

R. Ce sont les regards, les actions, et les attouchements déshonnêtes sur soi, ou sur autrui.

D. Tous ces péchés sont-ils égaux?

R. Non; ils sont plus ou moins griefs, selon les circonstances qui les accompagnent.

D. Y a-t-il des péchés contraires à la pureté, qui ne soient que véniels?

R. Ils sont tous mortels, lorsqu'on y donne un parfait consentement.

D. Quelles sont les choses qui conduisent ordinairement aux péchés contraires à la pureté?

R. Ce sont les danses, l'oisiveté, l'intempérance, la vanité, l'immodestie, et la familiarité avec les personnes de différent sexe.

Digitized by Google

CHAPITRE XCIV.

De la chasteté.

D. Qu'est-ce que Dieu nous ordonne par le sixième et par le neuvième commandements?

R. Il nous ordonne d'être chastes de corps et d'esprit.

D. Qui sont ceux qui sont chastes de corps?

R. Ce sont ceux qui ne font et ne souffrent aucune action déshonnête sur leur corps.

D. Qui sont ceux qui sont chastes d'esprit?

R. Ce sont ceux qui ont le cœur éloigné de l'amour des choses déshonnêtes.

D. Toutes sortes de personnes sont-elles obligées d'être chastes?

R. Oui, chacun y est obligé selon son état.

D. Combien y a-t-il de sortes de chastetés?

R. Il y en a trois: la chasteté des vierges, la chasteté des veuves et la chasteté des personnes mariées.

D. En quoi consiste la chasteté des vierges?

R. Elle consiste à vivre dans une parfaite et perpétuelle continence?

D. En quoi consiste la chasteté des veuves?

R. A garder la continence pendant le temps du veuvage.

D. En quoi consiste la chasteté des personnes mariées?

R. A garder la fidélité conjugale, et à user saintement du mariage.

D. Quel est le plus parfait de ces trois états?

R. C'est celui des vierges.

D. Quels sont les moyens de conserver la chasteté, en quelque état que l'on soit?

R. Ce sont la fuite des occasions, la prière, la mortification, le travail et la fréquentation des sacrements.

CHAPITRE XCV.

DES SEPTIÈME ET DIXIÈME COMMANDEMENTS.

D. Quel est le septième commandement?

R. Le bien d'autrui tu ne prendras, ni retiendras à ton escient.

Digitized by Google

D. Qu'est-ce que Dieu nous défend par ce commandement?

R. Il défend de prendre, de retenir, et d'endommager injustement le bien d'autrui.

D. Quel autre commandement se rapporte au septième?

R. Le dixième, qui dit : Biens d'autrui ne convoiteras, pour les avoir injustement.

D. Qu'est-ce que Dieu nous défend par ce dixième commandement?

R. Il nous défend de désirer injustement le bien d'autrui.

D. Quand est-ce qu'on désire injustement le bien d'autrui?

R. Quand on désire de l'acquérir par des voies injustes.

D. Quelles sont les principales manières de prendre injustement le bien d'autrui?

R. Il y en a sept : la rapine, le larcin, la fraude, le monopole, la concussion, les procès injustes, et l'usure.

D. Qu'est-ce que la *rapine?*

R. C'est un vol du bien d'autrui, fait ouvertement et avec violence.

D. Qu'est-ce que le *larcin?*

R. C'est un vol du bien d'autrui, qui se fait secrètement, et à son insu.

D. Quand les femmes, les enfants, les domestiques se rendent-ils coupables de larcin?

R. Ils s'en sendent coupables, lorsqu'ils prennent le bien de la maison, à l'insu et contre la volonté du maître.

D. Quand est-ce que les ouvriers et les manouvriers s'en rendent coupables?

R. Lorsqu'ils se font trop payer, ou qu'ils n'emploient pas fidèlement leurs journées.

D. Est-ce aussi un péché de prendre ou d'acheter les choses dérobées?

R. Oui; c'est un larcin, lorsqu'on sait, ou qu'on doute qu'elles ont été dérobées.

CHAPITRE XCVI.

Des fraudes et des procès.

D. Qui sont ceux qui se rendent coupables du larcin par *fraude?*

R. Ce sont ceux qui trompent dans les ventes, dans les achats, ou dans les autres commerces.

Digitized by Google

D. Qui sont ceux qui s'en rendent coupables par le *monopole* ?

R. Ce sont ceux qui font des conventions, entre plusieurs, de ne vendre, de n'acheter, ou de ne faire certains ouvrages qu'à un prix convenu entre eux.

D. Qui sont ceux qui s'en rendent coupables par *concussion* ?

R. Ce sont ceux qui exigent des droits qui ne sont pas dus.

D. Qui sont ceux qui s'en rendent coupables par des *procès injustes* ?

R. Ce sont ceux qui plaident sans raison, ou qui se servent de fausseté ou de chicanes dans les procès.

CHAPITRE XCVII.

De l'usure.

D. Qui sont ceux qui se rendent coupables par *usure* ?

R. Ce sont ceux qui, en vertu de quelque prêt, exigent au-delà de ce qu'ils ont prêté.

D. L'usure est-elle un grand péché ?

R. Oui, c'est un vrai larcin et un péché mortel.

D. N'est-il jamais permis d'exiger plus qu'on n'a prêté.

R. Oui, on le peut, lorsque le prêt est cause qu'on souffre du dommage, ou qu'on perd un profit légitime.

CHAPITRE XCVIII.

De la rétention injuste du bien d'autrui.

D. Quand est-ce qu'on retient injustement le bien d'autrui ?

R. C'est lorsqu'on refuse de le rendre, sans avoir aucun droit de le retenir.

D. Combien de sortes de personnes se rendent coupables de cette injuste rétention ?

R. Quatre principalement.

D. Qui sont les premiers ?

R. Ceux qui refusent, ou qui se mettent volontairement dans l'impuissance de payer leurs dettes.

D. Qui sont les seconds ?

R. Ceux qui refusent de rendre au maître légitime les dépôts qu'on leur a confiés.

D. Qui sont les troisièmes ?

Digitized by Google

R. Ceux qui ne rendent pas un compte fidèle du bien d'autrui qu'ils ont administré.

D. Qui sont les quatrièmes?

R. Ceux qui gardent des choses qu'ils ont trouvées ou empruntées.

D. N'est-il donc pas permis de garder ce que l'on trouve?

R. Non.

D. Que doit-on faire, quand on a trouvé quelque chose?

R. On doit s'informer à qui elle appartient, et si l'on trouve le maître, la lui rendre.

D. Si on ne peut pas découvrir le maître, que faut-il en faire?

R. Il faut l'employer en aumônes, ou à faire prier Dieu pour celui à qui la chose appartient.

CHAPITRE XCIX.

Des dommages causés au prochain.

D. En combien de manières peut-on causer du dommage au prochain?

R. En deux manières : 1° en les faisant soi-même; 2° en participant à celui que font les autres.

D. Qui sont ceux qui sont censés faire eux-mêmes le dommage?

R. Ce sont : 1° ceux qui, étant chargés du bien d'autrui, le laissent périr, par leur faute; 2° ceux qui le gâtent par malice ou autrement.

D. En combien de manières peut-on participer au dommage fait au prochain?

R. En trois manières : 1° en le procurant; 2° en ne l'empêchant pas; 3° en en profitant.

D. Qui sont ceux qui y participent en le procurant?

R. Ceux qui donnent ordre, conseil, aide, louange, ou consentement pour le faire.

D. Qui sont ceux qui y participent, en ne l'empêchant pas?

R. Ceux qui, y étant obligés, ne l'empêchent pas.

D. Que pensez-vous de ceux qui recèlent les choses volées?

R. Ils sont aussi coupables que s'ils dérobaient eux-mêmes.

—

Digitized by Google

CHAPITRE C.

De la restitution.

D. A quoi sont obligés ceux qui ont causé du dommage par vol, ou autrement?

R. Ils sont obligés à restituer, et à réparer le tort qu'ils ont fait.

D. Que doit-on restituer?

R. Ce que l'on a pris ou qu'on retient injustement.

D. Et si on n'a plus la chose qu'on a prise, que doit-on faire?

R. On doit alors restituer sa juste valeur.

D. Suffit-il toujours de restituer ce que l'on a pris, ou sa juste valeur?

R. Non, il faut encore réparer tout le dommage qui s'en est suivi par notre faute.

D. Si l'on n'a pas le moyen de restituer tout, que doit-on faire?

R. Il faut restituer ce que l'on peut.

D. Et si on n'a rien, que faut-il faire?

R. Il faut avoir la volonté de restituer, quand on pourra.

D. A qui faut-il restituer?

R. A ceux à qui l'on a pris, ou à leurs héritiers.

D. Si l'on ne peut pas les connaître, que doit-on faire?

R. On doit faire prier Dieu pour eux, ou donner aux pauvres ce que l'on doit restituer.

D. Quand doit-on faire la restitution?

R. Le plus tôt que l'on peut.

D. Est-ce un péché de la différer?

R. Oui; on pèche autant de fois qu'on a la pensée et le pouvoir de restituer, et qu'on ne le fait pas.

D. Tous ceux qui ont participé au dommage, sont-ils obligés à la restitution?

R. Oui, ils y sont obligés subsidiairement et solidairement.

D. Si ceux qui ont causé du dommage, n'ont pas restitué, leurs héritiers y sont-ils obligés?

R. Oui, ils y sont obligés comme leurs auteurs.

Digitized by Google

CHAPITRE CI.*

DU HUITIÈME COMMANDEMENT.

D. Quel est le huitième commandement?

R. Faux témoignage ne diras, ni mentiras aucunement.

D. Qu'est-ce que Dieu nous défend par ce commandement?

R. Il nous défend le faux témoignage, et toutes sortes de mensonges.

D. Qu'est-ce que le faux témoignage?

R. C'est une déposition, faite en justice, contre la vérité.

D. Que doit faire celui qui a porté faux témoignage?

R. Il doit faire pénitence, et réparer tout le dommage qu'il a causé.

D. Qu'est-ce que le mensonge?

R. C'est une parole, ou un signe contraire à ce que l'on pense.

D. Combien distingue-t-on de sortes de mensonges?

R. Trois : le mensonge joyeux, le mensonge officieux, et le mensonge pernicieux.

D. Qu'est-ce que le mensonge joyeux?

R. C'est celui que l'on fait par récréation.

D. Qu'est-ce que le mensonge officieux?

R. C'est celui que l'on fait pour éviter un mal, ou pour procurer un bien.

D. Qu'est-ce que le mensonge pernicieux?

R. C'est celui que l'on fait pour nuire au prochain.

D. N'est-il jamais permis de mentir?

R. Non; tout mensonge, quel qu'il soit, est péché.

D. N'est-il jamais permis d'user de restrictions mentales?

R. Non; parce qu'elles sont de vrais mensonges.

CHAPITRE CII.*

DES COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE.

D. Est-on obligé d'observer d'autres commandements que ceux de Dieu?

R. Oui, on est encore obligé d'observer les commandements de l'Eglise.

D. Pourquoi est-on obligé d'observer les commandements de l'Eglise?

Digitized by Google

R. Parce que Dieu lui-même nous commande d'obéir à l'Eglise.

D. Combien y a-t-il de commandements de l'Eglise?

R. Il y en a sept principaux.

D. Récitez les commandements de l'Eglise.

R.
1. Les dimanches messe ouïras,
   Et les fêtes pareillement.
2. Les fêtes tu sanctifieras,
   Qui te sont de commandement.
3. Quatre-Temps, vigiles jeûneras,
   Et le Carême entièrement.
4. Tous tes péchés confesseras,
   A tout le moins une fois l'an.
5. Ton Créateur tu recevras,
   Au moins à Pâques humblement.
6. Vendredi chair ne mangeras,
   Ni le samedi pareillement.
7. Hors le temps noces ne feras,
   Payant les dîmes justement.

D. Qu'est-ce que l'Eglise nous ordonne par le premier commandement?

R. Elle nous ordonne d'entendre la messe, les dimanches et les fêtes commandées.

Voyez ci-devant, chap. VI. du troisième commandement de Dieu.

D. Qu'est-ce que l'Eglise nous ordonne par le second commandement?

R. Elle nous ordonne de sanctifier les fêtes, comme le saint jour du dimanche.

D. Quelles fêtes est-on obligé de sanctifier comme le saint jour du dimanche?

R. Celles qui sont commandées par l'Eglise.

D. A qui appartient le droit de commander les fêtes?

R. Au Pape et aux Evêques.

CHAPITRE CIII.

De la sanctification des fêtes.

D. Pourquoi l'Eglise a-t-elle institué les fêtes?

R. Pour honorer Dieu et instruire les fidèles.

D. Comment l'Eglise honore-t-elle Dieu par les fêtes?

Digitized by Google

R. En célébrant les principaux mystères de la Religion, avec des actions de grâces, de louanges et d'autres actes de piété.

D. Dieu est-il également honoré par la célébration des fêtes des Saints?

R. Oui; parce qu'on lui rend grâces de ses dons, qu'il a fait éclater en eux.

D. Comment l'Eglise instruit-elle les fidèles par les fêtes?

R. En leur rappelant les principaux mystères de la foi, et les principales vertus et actions des Saints.

D. Quelles sont les principales fêtes que l'Eglise célèbre?

R. Elle en célèbre en l'honneur de la sainte Trinité, de Jésus-Christ, de la sainte Vierge, des Saints, et en mémoire de la Dédicace des Eglises.

D. Que faut-il faire pour entrer dans l'esprit des solennités?

R. Il faut méditer sur les mystères, et sur les vertus des Saints, que l'Eglise nous propose.

D. Quel fruit doit-on tirer de cette méditation?

R. De pratiquer les vertus dont nous y trouvons le motif et le modèle.

D. Que doit-on faire dans les fêtes des Saints?

R. On doit remercier Dieu des grâces qu'il a faites aux Saints, et les invoquer comme nos intercesseurs auprès de lui.

CHAPITRE CIV.*

DU TROISIÈME COMMANDEMENT.

D. Qu'est-ce que l'Eglise nous ordonne par le troisième commandement?

R. Elle nous ordonne de jeûner les quarante jours de Carême, les Quatre-Temps et les Vigiles.

D. En quoi consiste le jeûne?

R. A s'abstenir de certaines viandes, et à ne faire qu'un seul repas, vers l'heure de midi.

D. Ne peut-on pas faire une collation le soir?

R. Oui; mais elle doit être légère, et non pas un repas.

Digitized by Google

CHAPITRE CV.

Suite de la loi du jeûne.

D. Qui sont ceux qui sont obligés de jeûner sous peine de péché mortel?

R. Tous ceux qui ont vingt et un ans accomplis, s'ils n'en sont légitimement dispensés.

D. Qui sont ceux qui sont légitimement dispensés du jeûne?

R. Ce sont ceux qui ne peuvent jeûner, sans nuire notablement à leur santé ou à leur état.

D. A quoi sont obligés ceux qui sont dispensés du jeûne?

R. Ils doivent y suppléer par d'autres bonnes œuvres.

D. Pourquoi le jeûne est-il institué?

R. Pour mortifier le corps, dompter les passions, et satisfaire à Dieu par la pénitence.

D. Pourquoi l'Eglise a-t-elle institué le jeûne des Vigiles?

R. Pour nous préparer à célébrer dignement les fêtes.

D. Que faut-il faire pour rendre notre jeûne méritoire?

R. Il faut joindre au jeûne la prière et les bonnes œuvres.

D. Qui sont ceux qui pèchent contre la loi du jeûne?

R. Ce sont ceux qui mangent des viandes défendues, ou qui font plus d'un repas.

CHAPITRE CVI. *

DES QUATRIÈME ET CINQUIÈME COMMANDEMENTS.

D. Que nous ordonne l'Eglise par le quatrième commandement?

R. Elle ordonne à tous les fidèles de se confesser, une fois chaque année, à leur propre pasteur.

D. A quel âge est-on obligé à l'observation de ce précepte?

R. Aussitôt qu'on est parvenu à l'âge de discrétion.

D. Qu'est-ce que l'Eglise nous ordonne par le cinquième commandement?

R. Elle ordonne à tous les fidèles de communier, dans leur paroisse, pendant la quinzaine de Pâques.

D. Satisfait-on à ce précepte, en communiant hors de sa paroisse?

Digitized by Google

R. Non, si l'on n'a une permission expresse de l'Evêque, ou de son Curé.

D. Y satisfait-on en faisant une communion sacrilége?

R. Non, l'on commet un nouveau péché.

D. Peut-on quelquefois différer la communion pascale?

R. Oui; on le peut, de l'avis du confesseur.

D. A qui les confesseurs doivent-ils différer la communion pascale?

R. A ceux qui ne sont pas suffisamment disposés.

D. Que doit faire, en ce cas, le pénitent?

R. Il doit se disposer à la communion, par une pénitence sincère, et communier ensuite dans sa paroisse, lorsque le confesseur le prescrira.

D. Quelle est la peine que l'Eglise ordonne contre ceux qui n'ont pas satisfait au devoir pascal?

R. C'est la peine de l'excommunication.

CHAPITRE CVII. *

DES SIXIÈME ET SEPTIÈME COMMANDEMENTS.

D. Que nous défend l'Eglise par le sixième commandement?

R. Elle défend l'usage de la viande, les vendredis et les samedis.

D. Pourquoi en défend-elle l'usage le vendredi?

R. Pour honorer, par cette abstinence, la mort et la passion de Jésus-Christ.

D. Pourquoi le samedi?

R. Pour honorer la sépulture de Jésus-Christ, et nous préparer à la sanctification du dimanche.

D. Que défend le septième commandement de l'Eglise?

R. Il défend la célébration des mariages, dans les temps défendus.

Voyez ci-après, les empêchements prohibitifs, chap. CLXXXVIII.

D. Qu'ordonne l'Eglise par ces paroles : *Payez les dîmes justement*?

R. Elle ordonne de payer fidèlement les dîmes, pour l'entretien de ses ministres.

Digitized by Google

CHAPITRE CVIII.

De la grâce habituelle ou sanctifiante.

D. Pouvons-nous, de nous-mêmes, observer les commandements de Dieu et de l'Eglise?

R. Non, nous ne le pouvons pas sans la grâce de Dieu.

D. Qu'entendez-vous par la grâce?

R. J'entends les dons surnaturels que Dieu accorde aux hommes, pour leur salut, en vue de Jésus-Christ.

D. Combien y a-t-il de principales espèces de grâces?

R. Il y en a deux: la grâce habituelle, et la grâce actuelle.

D. Qu'est-ce que la grâce habituelle?

R. C'est un don surnaturel et permanent, répandu dans notre âme, qui nous rend justes et agréables à Dieu.

D. Comment appelle-t-on autrement la grâce habituelle?

R. On l'appelle la grâce sanctifiante ou justifiante.

D. Quels sont les effets de la grâce habituelle?

R. Elle nous fait amis et enfants de Dieu, frères de Jésus-Christ, et héritiers de la gloire éternelle.

D. Pouvons-nous perdre la grâce habituelle, dès que nous l'avons une fois reçue?

R. Oui, nous la perdons par le péché mortel.

CHAPITRE CIX.

De la grâce actuelle.

D. Qu'est-ce que la grâce actuelle?

R. C'est un secours surnaturel que Dieu nous accorde, pour éviter le mal et faire le bien.

D. Combien y a-t-il de sortes de grâces actuelles?

R. Il y en a deux: la grâce intérieure, et la grâce extérieure.

D. En quoi consiste la grâce actuelle intérieure?

R. Elle consiste dans les lumières surnaturelles qui éclairent notre esprit, et dans les bons mouvements qui touchent notre cœur.

D. Qu'est-ce que la grâce actuelle extérieure?

R. Ce sont les moyens extérieurs par lesquels Dieu nous excite à faire le bien: tels que sont la parole de Dieu, les bons exemples, les miracles, etc.

Digitized by Google

D. La grâce habituelle nous suffit-elle pour observer les commandements?

R. Non, il nous faut encore une grâce actuelle.

D. Ne pouvons-nous, sans cette grâce, faire aucune bonne œuvre?

R. Nous n'en pouvons faire aucune qui soit méritoire ou utile au salut.

D. Pouvons-nous mériter la grâce?

R. Non, Dieu nous la donne gratuitement.

CHAPITRE CX.

Suite de la grâce actuelle.

D. Par les mérites de qui Dieu nous donne-t-il la grâce?

R. Par les mérites de Jésus-Christ, notre Rédempteur.

D. A qui Jésus-Christ a-t-il mérité les grâces du salut?

R. A tous les hommes.

D. Dieu les donne-t-il à tous?

R. Il les donne à tous ceux qui n'y mettent point d'obstacle par leur faute.

D. Pouvons-nous résister à la grâce?

R. Oui, et il n'arrive que trop souvent que nous y résistons.

D. Pourquoi dites-vous qu'on peut résister à la grâce?

R. Parce qu'elle nous laisse la liberté d'agir ou de ne pas agir.

D. Par quel moyen recevons-nous ordinairement la grâce de Dieu?

R. Par le moyen des sacrements et de la prière.

D. Les sacrements et la prière nous procurent-ils la grâce de la même manière?

R. Non, les sacrements la confèrent, et la prière l'attire.

CHAPITRE CXI.*

DES SACREMENTS EN GÉNÉRAL.

D. Qu'est-ce qu'un sacrement?

R. C'est un signe sensible et efficace de la grâce, institué par notre Seigneur Jésus-Christ.

D. Pourquoi dites-vous que les sacrements sont des *signes sensibles*?

Digitized by Google

R. Parce que ce sont des choses, ou des actions, qui tombent sous les sens.

D. Pourquoi les appelez-vous des *signes efficaces?*

R. Parce qu'ils produisent la grâce qu'ils signifient.

D. Qui a institué ces sacrements?

R. Notre Seigneur Jésus-Christ.

D. Pourquoi Jésus-Christ a-t-il institué ces sacrements?

R. Pour nous sanctifier.

D. Comment les sacrements nous sanctifient-ils?

R. Les uns nous sanctifient en nous donnant la grâce de la sanctification, que nous n'avions pas; les autres en augmentant celle que nous avions déjà.

D. Les sacrements ne font-ils que conférer ou augmenter la grâce sanctifiante?

R. Ils donnent encore un droit à des grâces actuelles, pour obtenir la fin propre de chaque sacrement.

D. Combien y a-t-il de sacrements?

R. Il y en a sept: le baptême, la confirmation, l'eucharistie, la pénitence, l'extrême-onction, l'ordre et le mariage.

CHAPITRE CXII.

Suite des sacrements en général.

D. Combien y a-t-il de sortes de sacrements?

R. Il y en a deux: les sacrements des vivants, et les sacrements des morts.

D. Quels sont les sacrements des morts?

R. Il y en a deux, le baptême et la pénitence.

D. Pourquoi les appelle-t-on *sacrements des morts?*

R. Parce qu'ils sont institués pour donner la vie de la grâce à ceux qui sont morts par le péché.

D. Quels sont les sacrements des vivants?

R. Il y en a cinq: la confirmation, l'eucharistie, l'extrême-onction, l'ordre et le mariage.

D. Pourquoi les appelle-t-on *sacrements des vivants?*

R. Parce qu'ils supposent la vie de la grâce dans ceux qui les reçoivent.

D. Les sacrements produisent-ils la grâce dans tous ceux qui les reçoivent?

R. Ils ne la produisent qu'en ceux qui les reçoivent avec les dispositions nécessaires.

Digitized by Google

D. Les sacrements ne produisent-ils point d'autres effets que la grâce?

R. Il y en a trois qui impriment caractère.

D. Quels sont les sacrements qui impriment caractère?

R. Le baptême, la confirmation et l'ordre.

D. Qu'est-ce que le caractère?

R. C'est une marque spirituelle, ineffaçable, gravée dans notre âme.

D. A quoi sert ce caractère?

R. Il sert à nous distinguer, et à nous consacrer particulièrement à Dieu.

D. Combien de fois peut-on recevoir les sacrements qui impriment caractère?

R. On ne peut les recevoir qu'une seule fois.

CHAPITRE CXIII.

De la nature et des effets du baptême.

D. Qu'est-ce que le baptême?

R. C'est un sacrement qui efface le péché originel, et nous fait enfants de Dieu et de l'Eglise.

D. Pourquoi dites-vous que le baptême nous fait enfants de Dieu?

R. Parce qu'il nous régénère en Jésus-Christ, en nous donnant la vie spirituelle de la grâce.

D. Quel droit acquérons-nous par cette vie nouvelle de la grâce?

R. Nous acquérons le droit d'appeler Dieu notre Père, et de regarder le ciel comme notre héritage.

D. Comment le baptême nous fait-il enfants de l'Eglise?

R. En ce qu'il nous met au nombre des fidèles.

D. Quel droit avons-nous par cette qualité d'enfants de l'Eglise?

R. Nous avons le droit de recevoir les autres sacrements, et de participer à tous les biens de l'Eglise.

D. Quel péché le baptême efface-t-il?

R. Le péché originel, et tous les péchés actuels qu'on a commis avant que d'être baptisé.

D. Que remet-il avec le péché?

R. Il remet encore toute la peine due au péché.

D. Détruit-il aussi en nous les suites du péché originel?

R. Non, elles demeurent encore dans ceux qui sont baptisés.

Digitized by Google

CHAPITRE CXIV.

De la nécessité du baptême.

D. Le baptême est-il absolument nécessaire?

R. Oui, sans le baptême on ne peut pas être sauvé.

D. Pourquoi ne peut-on pas être sauvé sans le baptême?

R. Parce qu'il n'y a que le baptême qui puisse effacer le péché originel.

D. Les enfants qui meurent sans le baptême, ne seront-ils pas sauvés?

R. Non, ils seront éternellement exclus du ciel, et séparés de Dieu.

D. Le sacrement de baptême ne peut-il jamais être suppléé?

R. Oui, il peut être suppléé par le baptême de désir et par le baptême de sang.

D. Combien y a-t-il de sortes de baptêmes?

R. Il y en a trois : le baptême d'eau, le baptême de désir, et le baptême de sang.

D. Qu'entendez-vous par le baptême d'eau?

R. J'entends le baptême ordinaire qui se donne avec l'eau, et les paroles instituées par Jésus-Christ.

D. Qu'entendez-vous par le baptême de désir?

R. J'entends le désir de recevoir le sacrement de baptême, accompagné d'une contrition parfaite.

D. Qu'entendez-vous par le baptême de sang?

R. J'entends le martyre souffert pour Jésus-Christ.

D. Peut-on baptiser plusieurs fois une même personne?

R. Non, le sacrement de baptême imprime caractère, et on ne peut le recevoir qu'une fois.

D. Que faut-il donc faire, quand on doute si quelqu'un a été baptisé?

R. Quand on doute avec fondement, il faut le baptiser sous condition, en disant : *Si tu n'es pas baptisé, je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.*

Digitized by Google

CHAPITRE CXV.

De l'administration du baptême.

D. Qui peut administrer le sacrement de baptême?

R. Les Prêtres seuls en sont les ministres ordinaires.

D. Et dans le cas de nécessité, qui peut baptiser?

R. Toutes sortes de personnes.

D. Un père et une mère peuvent-ils baptiser leur propre enfant?

R. Oui, dans le cas d'une pressante nécessité, s'il n'y a personne autre qui puisse baptiser.

D. Quelle intention doit avoir celui qui baptise?

R. Il doit avoir l'intention de faire ce que l'Eglise fait.

D. Comment faut-il faire pour baptiser?

R. Il faut verser de l'eau sur la personne qu'on baptise et dire: *Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.*

D. De quelle eau faut-il se servir pour baptiser?

R. De l'eau naturelle.

D. Qu'entendez-vous par eau naturelle?

R. L'eau de fontaine, de rivière, de pluie, et toute autre qui n'est pas faite par artifice.

D. Si on se servait d'eau artificielle, le baptême ne serait-il pas valide?

R. Non, il serait nul.

D. Comment doit-on verser l'eau?

R. Sur la tête, en forme de croix, s'il se peut.

D. Que faut-il faire, si on ne peut pas la verser de cette manière?

R. Il suffit de la verser sur quelque partie considérable, de façon qu'elle touche le corps.

D. Qui est-ce qui doit prononcer les paroles: *Je te baptise, etc.?*

R. La même personne qui verse l'eau.

D. En quel temps doit-elle les prononcer?

R. Dans le temps qu'elle verse l'eau.

Digitized by Google

CHAPITRE CXVI.

Des promesses du baptême.

D. Que promet-on, lorsqu'on est baptisé?

R. On promet de renoncer à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, et de s'attacher à Jésus-Christ.

D. Que veut dire, qu'on renonce à Satan?

R. C'est-à-dire, qu'on abandonne, pour toujours, le parti du démon.

D. Qu'entend-on par les pompes de Satan?

R. On entend les maximes et les vanités du monde.

D. Et par les œuvres de Satan?

R. Toutes sortes de péchés.

D. Que veut dire, qu'on promet de s'attacher à Jésus-Christ?

R. C'est-à-dire, qu'on promet de croire ce que Jésus-Christ enseigne, d'imiter ses exemples, et d'observer ses commandements.

D. Qui sont ceux qui font ces promesses pour les enfants qu'on baptise?

R. Ce sont les parrains et les marraines.

D. Quelles personnes doit-on choisir pour parrains et marraines?

R. Des personnes qui soient catholiques, de bonnes mœurs, et bien instruites.

D. Quelle est l'obligation des parrains et des marraines?

R. C'est d'avoir soin que leurs filleuls soient instruits des vérités chrétiennes, et qu'ils s'acquittent des promesses de leur baptême.

D. Quelle alliance contractent-ils?

R. Une alliance spirituelle, qui est un empêchement au mariage.

D. Doit-on renouveler les promesses du baptême?

R. Oui, on doit les renouveler souvent, et surtout lorsqu'on a atteint l'usage de la raison; quand on a fait sa première confession ou communion, et à l'article de la mort.

Digitized by Google

CHAPITRE CXVII. *

DU JOUR ANNIVERSAIRE DU BAPTÊME.

(On pourrait faire cette instruction le dimanche de *Quasimodo.*)

D. Que doit faire un bon Chrétien le jour anniversaire de son baptême ?

R. Il doit le sanctifier.

D. S'il n'a pas la commodité de sanctifier le propre jour de l'anniversaire, que doit-il faire ?

R. Il doit choisir un jour particulier dans l'année, où il puisse le faire commodément.

D. Comment doit-il sanctifier ce jour ?

R. Par les exercices de piété, et par la réception des sacrements.

D. Que doit-il se rappeler en ce jour ?

R. Il doit se rappeler les avantages que le baptême lui a procurés, et les obligations qu'il y a contractées.

D. Quels sont les avantages que nous a procurés le baptême ?

R. C'est de nous rendre enfants de Dieu, frères de Jésus-Christ, temples du Saint-Esprit, et héritiers du ciel.

D. Quelles sont les obligations que nous avons contractées ?

R. C'est de renoncer au parti du démon, aux œuvres du péché, et de nous attacher au service de Dieu.

D. Si l'on connaît d'avoir manqué à ces obligations, que doit-on faire ?

R. On doit en gémir, s'en humilier, et en faire une pénitence sincère.

D. Que doit-on faire pour l'avenir à l'égard de ces obligations ?

R. L'on doit se renouveler dans une ferme résolution de les remplir fidèlement.

D. Comment doit-on se renouveler dans cette résolution ?

R. En ratifiant les promesses que les parrains et marraines ont faites pour nous au baptême.

Digitized by Google

CHAPITRE CXVIII.

Des cérémonies du baptême.

D. Quand un enfant a été baptisé à la maison, doit-on encore le porter à l'Eglise ?

R. Oui; on le doit, pour faire suppléer les cérémonies du baptême.

D. A quoi servent les cérémonies du baptême ?

R. A nous faire comprendre sa grandeur, ses effets, et les obligations que nous y contractons.

D. Pourquoi arrête-t-on l'enfant à la porte de l'église, avant qu'il soit baptisé ?

R. Parce qu'étant enfant de malédiction, il est indigne d'entrer dans la maison de Dieu.

D. Pourquoi lui donne-t-on le nom d'un Saint ?

R. Afin qu'il le regarde comme son modèle, et son protecteur auprès de Dieu.

D. Pourquoi le Prêtre souffle-t-il sur lui ?

R. Pour chasser le démon par la vertu du Saint-Esprit.

D. Pourquoi lui fait-il le signe de la croix sur le front ?

R. Pour marquer qu'il ne doit jamais rougir de l'Evangile, ni de la croix de Jésus-Christ.

D. Pourquoi le lui fait-il sur la poitrine ?

R. Pour lui apprendre qu'il doit aimer la croix, et mettre toute sa confiance en Jésus-Christ crucifié.

CHAPITRE CXIX.

Suite des cérémonies du baptême.

D. Pourquoi lui met-il du sel dans la bouche ?

R. Pour signifier la sagesse, et le goût des choses du ciel, que l'Eglise demande pour lui.

D. Pourquoi lui met-il de la salive aux narines et aux oreilles ?

R. Pour marquer qu'il doit avoir les oreilles ouvertes aux vérités de la Religion, et en sentir la douceur.

D. Pourquoi lui fait-on réciter le Symbole par la bouche de son parrain ?

R. Pour marquer que l'Eglise ne reçoit au nombre de ses enfants,

Digitized by Google

que ceux qui font profession de la foi et de la loi de Jésus-Christ.

D. Que signifie l'onction qu'on lui fait sur les épaules et sur la poitrine?

R. Elle signifie la grâce qui fortifie le baptisé, dans les travaux et les combats de la vie chrétienne.

D. Que signifie le chrémeau blanc qu'on lui met sur la tête?

R. Il signifie l'innocence qu'il doit conserver jusqu'à la mort.

D. Que signifie le cierge qu'on lui met à la main?

R. Il signifie le bon exemple qu'il doit donner par l'éclat de ses vertus.

CHAPITRE CXX.*

DE LA CONFIRMATION.

D. Qu'est-ce que la confirmation?

R. C'est un sacrement qui nous rend parfaits chrétiens, et nous donne la force de confesser hardiment la foi de Jésus-Christ, au péril même de notre vie.

D. Comment le sacrement de confirmation nous rend-il parfaits chrétiens?

R. En augmentant en nous la grâce du baptême qui nous a faits chrétiens.

D. Comment augmente-t-il en nous la grâce du baptême?

R. En nous donnant le Saint-Esprit, avec l'abondance de ses grâces et de ses dons.

D. Quelle grâce le Saint-Esprit communique-t-il à l'âme dans ce sacrement?

R. La grâce de résister à toutes les tentations, surtout à celles qui sont contre la foi.

D. Quels sont les dons du Saint-Esprit?

R. Il y en a sept : les dons de sagesse, d'intelligence, de conseil, de force, de science, de piété et de crainte de Dieu.

D. Qu'est-ce que le don de *sagesse*?

R. C'est un don du Saint-Esprit, qui nous détache du monde, et nous fait goûter et aimer uniquement les choses de Dieu.

D. Qu'est-ce que le don d'*intelligence*?

R. C'est un don qui nous fait connaître et pénétrer les mystères de la Religion.

D. Qu'est-ce que le don de *conseil*?

R. C'est un don qui nous fait choisir ce qui contribue le plus à la gloire de Dieu et à notre salut.

Digitized by Google

D. Qu'est-ce que le don de *force* ?

R. C'est un don qui nous fait surmonter tous les obstacles qui s'opposent à notre salut.

D. Qu'est-ce que le don de *science* ?

R. C'est un don qui nous fait connaître les moyens qu'il faut prendre, et les dangers qu'il faut éviter pour arriver au ciel.

D. Qu'est-ce que le don de *piété* ?

R. C'est un don par lequel nous nous portons, avec plaisir et avec facilité, à tout ce qui est du service de Dieu.

D. Qu'est-ce que le don de *crainte de Dieu* ?

R. C'est un don qui nous inspire, pour Dieu, un respect mêlé d'amour et nous fait craindre de lui déplaire.

CHAPITRE CXXI.

De la nécessité de ce sacrement et des dispositions qu'il exige.

D. Est-il nécessaire pour le salut de recevoir le sacrement de confirmation ?

R. Non, mais ce serait un péché de négliger de le recevoir.

D. Qui sont ceux qui peuvent le recevoir ?

R. Tous ceux qui sont baptisés, et qui n'ont pas été confirmés.

D. Pourquoi ceux qui ont déjà été confirmés, ne peuvent-ils plus le recevoir ?

R. Parce qu'il imprime caractère.

D. Quel caractère imprime-t-il ?

R. Le caractère de soldat de Jésus-Christ.

D. Tous ceux qui le reçoivent, reçoivent-ils aussi les grâces et les dons du Saint-Esprit ?

R. Non, il n'y a que ceux qui le reçoivent avec les dispositions nécessaires.

D. Quelles sont les dispositions nécessaires pour le recevoir ?

R. Il y en a trois : 1° il faut être en état de grâce ; 2° être instruit des principales vérités de la Religion ; 3° s'y présenter avec beaucoup de modestie et de dévotion.

D. Après qu'on l'a reçu, que doit-on faire ?

R. On doit attendre la bénédiction de l'Evêque, et remercier Dieu de la grâce qu'on a reçue.

D. Qui sont ceux qui peuvent donner le sacrement de confirmation ?

R. Ce sont les Evêques.

Digitized by Google

CHAPITRE CXXII.

Des cérémonies de la Confirmation.

D. Comment l'Evêque donne-t-il la confirmation?

R. Par l'imposition des mains, l'onction du saint chrême et la prière.

D. Qu'est-ce que le saint chrême?

R. C'est une composition d'huile d'olive et de baume, bénits par l'Evêque le Jeudi-Saint.

D. Que signifie cette huile d'olive?

R. Elle signifie la douceur et la force de la grâce qui nous est communiquée.

D. Que signifie le baume?

R. Il signifie le bon exemple que nous devons donner par la bonne odeur de notre vie.

D. Pourquoi l'Evêque fait-il l'onction du saint chrême sur le front?

R. Pour nous apprendre que nous devons confesser hardiment la foi de Jésus-Christ, et ne jamais rougir de l'Evangile.

D. Pourquoi la fait-il en forme de croix?

R. Pour nous apprendre à nous glorifier de la croix de Jésus-Christ, et à souffrir avec lui.

D. Pourquoi donne-t-il un soufflet à celui qu'il vient de confirmer?

R. Pour lui apprendre qu'il doit être prêt à tout souffrir pour la Religion.

CHAPITRE CXXIII.

De la nature du sacrement de l'Eucharistie.

D. Quel est le plus grand des sacrements?

R. C'est le sacrement de l'Eucharistie.

D. Pourquoi l'Eucharistie est-elle le plus grand des sacrements?

R. Parce qu'elle renferme en soi Jésus-Christ, l'auteur de la grâce et de tous les sacrements.

D. Qu'est-ce que l'Eucharistie?

R. C'est un sacrement qui contient réellement et en vérité le corps, le sang, l'âme et la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ sous les espèces du pain et du vin.

Digitized by Google

D. Qu'est-ce à dire, que ce sacrement contient réellement et en vérité le corps, le sang, l'âme et la divinité de Jésus-Christ?

R. C'est-à-dire, que Jésus-Christ est véritablement dans l'Eucharistie, et non pas seulement en figure.

D. Si Jésus-Christ est véritablement dans l'Eucharistie, pourquoi ne l'y voyons-nous pas?

R. Parce qu'il est caché sous les espèces du pain et du vin.

D. Qu'entendez-vous par les espèces?

R. J'entends ce qui paraît à nos sens, comme la couleur, la figure et le goût.

D. Jésus-Christ quitte-t-il le ciel pour se rendre présent dans l'Eucharistie?

R. Non, il est en même temps dans l'Eucharistie.

D. Comment cela peut-il se faire?

R. Par la toute-puissance de Dieu.

CHAPITRE CXXIV.

De la Présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie.

D. Pourquoi devons-nous croire que Jésus-Christ est véritablement dans l'Eucharistie?

R. Parce qu'il nous l'a dit lui-même, et que l'Eglise nous l'enseigne.

D. Quand est-ce que Jésus-Christ a dit que son corps et son sang étaient véritablement dans l'Eucharistie?

R. Lorsqu'il a institué ce sacrement.

D. Quand l'a-t-il institué?

R. Le Jeudi-Saint, la veille de sa passion.

D. Comment l'a-t-il institué?

R. Il prit du pain et le bénit, et dit: Prenez et mangez, *ceci est mon corps;* il prit ensuite du vin, et dit: Prenez et buvez, *ceci est mon sang.*

D. Pourquoi prit-il du pain et du vin?

R. Pour marquer qu'il voulait être la nourriture de nos âmes, comme le pain et le vin sont la nourriture de nos corps.

D. Que fit-il en disant: *ceci est mon corps, ceci est mon sang?*

R. Il changea le pain et le vin en son corps et en son sang.

Digitized by Google

CHAPITRE CXXV.

De la Transsubstantiation.

D. Jésus-Christ a-t-il donné à quelqu'un le pouvoir de changer le pain et le vin en son corps et en son sang ?

R. Oui, il l'a donné à tous les Prêtres.

D. Quand a-t-il donné ce pouvoir aux Prêtres ?

R. Lorsqu'il dit à ses Apôtres, après l'institution de l'Eucharistie : *Faites ceci en mémoire de moi.*

D. Quand est-ce que les Prêtres font ce changement ?

R. A la sainte Messe, lorsqu'ils prononcent les paroles de la consécration.

D. Qu'y a-t-il sur l'autel avant la consécration ?

R. Il y a du pain et du vin.

D. Restent-ils après la consécration ?

R. Non, ils sont changés au corps et au sang de Jésus-Christ.

D. Comment se fait ce changement ?

R. Par la vertu des paroles que le Prêtre prononce au nom de Jésus-Christ.

D. Comment appelle-t-on ce changement ?

R. On l'appelle *transsubstantiation.*

D. Pourquoi l'appelle-t-on *transsubstantiation ?*

R. Parce que la substance du pain et du vin est changée en la propre substance du corps et du sang.

CHAPITRE CXXVI.

Suite de la nature du sacrement de l'Eucharistie, de la Communion sous une seule espèce.

D. Ne reste-t-il donc rien du pain et du vin après la consécration ?

R. Non, il ne reste que les espèces ou apparences.

D. Quand le Prêtre rompt l'hostie, est-ce le corps de Jésus-Christ qu'il rompt ?

R. Non, il ne rompt que les espèces.

D. Jésus-Christ se trouve-t-il dans les parties de l'hostie divisée?

R. Oui, il est tout entier sous chacune des parties.

D. N'y a-t-il que le corps de Jésus-Christ sous l'espèce du pain et son sang sous l'espèce du vin ?

Digitized by Google

R. Il est tout entier sous chacune des espèces.

D. Pourquoi Jésus-Christ est-il tout entier sous chacune des espèces?

R. Parce qu'il est dans l'Eucharistie, vivant et animé.

D. Pourquoi donc le Prêtre prononce-t-il séparément les paroles de la consécration sur le pain et le vin ?

R. Pour représenter la séparation du corps et du sang de Jésus-Christ qui fut faite au temps de sa passion.

CHAPITRE CXXVII.

Suite de la nature de l'Eucharistie.

D. Celui qui communie sous une seule espèce, reçoit-il autant que celui qui communie sous les deux espèces?

R. Oui, l'on reçoit Jésus-Christ tout entier sous une seule espèce comme sous les deux.

D. Jésus-Christ est-il dans l'Eucharistie avant la communion?

R. Oui, il s'y trouve aussitôt après la consécration.

D. Y reste-t-il encore après la communion?

R. Oui, il y reste jusqu'à ce que les espèces soient corrompues.

D. Que devient-il, après que les espèces sont corrompues?

R. Il cesse d'être en nous par sa présence corporelle; mais il y demeure par sa grâce, si on l'a reçu dignement.

D. Quand cesse-t-il d'être en nous par sa grâce?

R. Lorsque nous tombons en quelque péché mortel.

D. Pourquoi le conserve-t-on dans nos tabernacles?

R. Pour le porter aux malades et pour la consolation des fidèles.

D. Doit-on adorer Jésus-Christ dans l'Eucharistie?

R. Oui, parce qu'il est Dieu.

CHAPITRE CXXVIII. *

DE LA COMMUNION.

D. Pourquoi Jésus-Christ a-t-il institué le sacrement de l'Eucharistie?

R. Pour nous témoigner l'excès de son amour.

D. En quoi nous témoigne-t-il l'excès de son amour dans l'Eucharistie?

R. En ce qu'il se donne à nous pour être la nourriture de nos

Digitized by Google

âmes, pour être offert en sacrifice, et nous servir de viatique à l'heure de la mort.

D. Quand est-ce qu'on reçoit Jésus-Christ comme nourriture de nos âmes?

R. Lorsqu'on communie.

D. Que reçoit celui qui communie?

R. Il reçoit le corps, le sang, l'âme et la divinité de Jésus-Christ.

CHAPITRE CXXIX.

De la fréquente Communion.

D. A quel âge doit-on communier?

R. Lorsqu'on est capable de faire un juste discernement du corps et du sang de Jésus-Christ.

D. Après qu'on a fait sa première communion, doit-on encore communier dans la suite?

R. Oui; on est obligé de communier, au moins tous les ans à Pâques, et lorsqu'on est dangereusement malade.

D. Est-il bon de communier plus souvent?

R. Oui; il est très-utile de communier souvent, pourvu qu'on le fasse dignement.

D. Pourquoi est-il bon de communier souvent?

R. Parce que la communion produit des effets salutaires dans nos corps et dans nos âmes.

D. Quels sont les effets qu'elle produit dans nos corps?

R. Elle les sanctifie, et les prépare à la résurrection bienheureuse.

D. Quels sont les effets qu'elle produit dans nos âmes?

R. Elle nous unit intimement à Jésus-Christ, affaiblit nos passions, augmente en nous la grâce, et elle est, pour nous, un gage de la vie éternelle.

CHAPITRE CXXX.

De la bonne et de la mauvaise Communion.

D. La communion produit-elle toujours la grâce et les autres effets dont nous venons de parler?

R. Elle ne les produit qu'en ceux qui communient dignement.

Digitized by Google

D. Celui qui communie indignement ne reçoit-il pas le corps de Jésus-Christ?

R. Oui; mais il le reçoit pour sa condamnation.

D. Pourquoi le reçoit-il pour sa condamnation?

R. Parce qu'il commet un horrible sacrilége, en profanant le corps et le sang de Jésus-Christ.

D. Quel crime renouvelle-t-il en communiant indignement?

R. Il renouvelle le crime de Judas et des Juifs qui ont fait mourir Jésus-Christ.

D. Comment renouvelle-t-il ce crime?

R. Parce qu'il trahit et crucifie de nouveau Jésus-Christ dans son cœur.

D. Quelles sont les suites de la communion sacrilége?

R. L'abandon de Dieu, l'aveuglement d'esprit, l'endurcissement du cœur, l'impénitence finale et la damnation éternelle.

D. Qui sont ceux qui communient indignement?

R. Ceux qui communient sans être en état de grâce?

D. Qu'est-ce qu'être en état de grâce?

R. C'est avoir conservé l'innocence du baptême, ou l'avoir réparée par la pénitence.

D. Qui sont ceux qui communient dignement?

R. Ceux qui communient avec les dispositions nécessaires.

CHAPITRE CXXXI.

Des dispositions à la Communion.

D. Quelles sont les dispositions nécessaires pour communier?

R. Il y en a de deux sortes : les dispositions de l'âme, et les dispositions du corps.

D. Quelles sont les dispositions de l'âme?

R. Il y en a deux : la pureté de conscience et la dévotion actuelle.

D. En quoi consiste la pureté de conscience?

R. Elle consiste à être exempt de péché mortel.

D. Et si l'on se sent coupable de quelque péché mortel, que doit-on faire?

R. On doit recourir au sacrement de Pénitence, avec de saintes dispositions, pour en recevoir l'absolution.

D. Pour communier souvent, suffit-il d'être exempt de péché mortel.

R. Non, il faut encore n'avoir aucune affection au péché véniel.

Digitized by Google

D. A quoi connaît-on qu'on a de l'affection au péché véniel?

R. Quand on y retombe facilement, et qu'on ne travaille pas à s'en corriger.

D. En quoi consiste la dévotion actuelle avec laquelle on doit communier?

R. Elle consiste à s'approcher de la communion avec une foi vive, une ferme espérance, une charité ardente, un grand désir de recevoir Jésus-Christ, et de profonds sentiments d'humilité, d'adoration et de reconnaissance.

D. Que faut-il faire pour s'exciter à cette dévotion?

R. Il faut s'y préparer quelque temps avant la communion.

D. Comment faut-il s'y préparer?

R. En faisant des prières et de bonnes œuvres à cette intention.

D. Pour quelle fin doit-on communier?

R. Pour glorifier Dieu, répondre à l'amour de Jésus-Christ, et obtenir les grâces qui nous sont nécessaires.

CHAPITRE CXXXII.

Des dispositions du corps.

D. Quelles sont les dispositions du corps?

R. Il y en a deux principales : 1° d'être à jeun; 2° d'avoir un extérieur modeste et recueilli.

D. Qu'est-ce à dire, qu'il faut être à jeun?

R. C'est-à-dire, qu'il faut n'avoir ni bu, ni mangé depuis minuit.

D. N'est-il jamais permis de communier sans être à jeun?

R. Oui, il est permis aux malades qui communient en viatique.

D. Pourquoi appelle-t-on *viatique* la communion des malades?

R. Parce qu'elle dispose au voyage de l'éternité.

D. Comment faut-il se présenter pour recevoir la communion?

R. Il faut être à genoux, tenir la tête droite, les yeux baissés, la bouche médiocrement ouverte, et la langue un peu avancée sur le bord des lèvres.

D. Comment faut-il tenir la nappe de la communion?

R. Il faut la tenir étendue dessous le menton.

D. Quand doit-on avaler la sainte Hostie, après qu'on l'a reçue?

R. Le plus tôt que l'on peut.

D. Si elle venait à s'attacher au palais, que devrait-on faire?

R. On devrait la détacher avec la langue, sans la toucher avec les doigts.

Digitized by Google

D. Que faut-il faire après la communion ?

R. Il faut s'humilier devant Jésus-Christ, l'adorer, le remercier, lui demander nos besoins, et prendre de bonnes résolutions.

D. Comment faut-il passer le reste du jour de la communion ?

R. Il faut le passer saintement, dans la pratique des bonnes œuvres.

CHAPITRE CXXXIII.

DE LA FÊTE DU SAINT-SACREMENT.

D. Quelle fête célèbre-t-on le jeudi après l'octave de la Pentecôte ?

R. La fête du très-Saint-Sacrement de l'Eucharistie.

D. Pourquoi ne fait-on pas cette fête le Jeudi-Saint ?

R. Parce qu'alors l'Eglise est particulièrement occupée des souffrances de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

D. Pour quelle raison l'Eglise a-t-elle institué cette fête ?

R. Pour trois raisons principales.

D. Quelle est la première ?

R. C'est pour remercier Notre-Seigneur Jésus-Christ d'avoir institué ce sacrement, et des biens qu'il nous y prépare.

D. Quelle est la seconde ?

R. C'est pour honorer particulièrement Jésus-Christ dans ce mystère.

D. Quelle est la troisième ?

R. C'est pour réparer les outrages faits à Jésus-Christ par la profanation de ce mystère.

D. Pourquoi fait-on en ce jour une procession solennelle ?

R. Pour célébrer le triomphe que l'Eglise a remporté sur les ennemis de ce mystère.

D. Pourquoi encore la fait-on ?

R. Pour animer la foi et la piété des fidèles, et pour sanctifier nos rues et nos maisons, par la présence de Jésus-Christ.

D. Quelles sont les pratiques de piété auxquelles on doit s'exercer pendant cette octave ?

R. C'est 1° de se disposer à communier dignement; 2° d'assister à la procession, aux offices et aux bénédictions avec piété et modestie; 3° de s'exciter à de vifs sentiments de foi, d'amour et de reconnaissance envers Jésus-Christ présent dans ce Sacrement; 4° de faire souvent des amendes honorables en réparation des profanations qui ont été faites de ce Sacrement.

Digitized by Google

CHAPITRE CXXXIV.

Du Sacrifice en général.

D. L'Eucharistie ne peut-elle pas être regardée autrement que comme Sacrement?

R. Oui, elle est aussi un sacrifice.

D. Qu'est-ce qu'un sacrifice?

R. C'est l'oblation d'une chose sensible, offerte à Dieu, avec quelque changement, pour reconnaître son souverain domaine.

D. Combien y a-t-il de sortes de sacrifices?

R. Il y en a quatre : le sacrifice de latrie, l'eucharistique, le propitiatoire, et l'impétratoire.

D. Qu'est-ce que le sacrifice de *latrie* ou l'*holocauste*?

R. C'est celui qu'on offre à Dieu directement pour reconnaître son souverain domaine.

D. Qu'est-ce que le sacrifice *eucharistique*?

R. C'est celui qu'on offre à Dieu pour le remercier de ses bienfaits.

D. Qu'est-ce que le sacrifice *propitiatoire*?

R. C'est celui qu'on offre à Dieu pour le pardon de ses péchés.

D. Qu'est-ce que le sacrifice *impétratoire*?

R. C'est celui qu'on offre à Dieu pour obtenir les biens temporels et spirituels qui nous sont nécessaires.

CHAPITRE CXXXV.

Des Sacrifices de l'ancienne Loi et de celui de Jésus-Christ.

D. Dieu était-il honoré par les sacrifices de l'ancienne Loi?

R. Ces sacrifices, par eux-mêmes, étaient incapables de plaire à Dieu.

D. Pourquoi donc Dieu les avait-il ordonnés?

R. Pour deux raisons.

D. Quelle est la première?

R. C'est qu'en tout temps, Dieu a voulu être honoré par le sacrifice.

D. Quelle est la seconde?

R. C'est que les anciens sacrifices étaient la figure de celui de Jésus-Christ.

D. Quel sacrifice a été véritablement digne de Dieu?

R. C'est celui de Jésus-Christ sur la croix.

Digitized by Google

CHAPITRE CXXXVI.

De la vérité du Sacrifice eucharistique ou de la Messe.

D. Jésus-Christ ne s'est-il offert en sacrifice que sur la Croix ?

R. Il s'offre encore tous les jours dans le sacrifice de l'Eucharistie.

D. Comment appelle-t-on le sacrifice de l'Eucharistie ?

R. On l'appelle *la Messe*.

D. Qu'est-ce que la Messe ?

R. C'est le sacrifice du corps et du sang de Jésus-Christ, offert à Dieu par le ministère des Prêtres, sous les espèces du pain et du vin, pour continuer et représenter le sacrifice de la croix et nous en appliquer le fruit.

D. Qui a institué le sacrifice de la Messe ?

R. C'est Jésus-Christ, lorsqu'il institua le sacrement de l'Eucharistie la veille de sa passion.

CHAPITRE CXXXVII.

De la nature du sacrifice de la Messe.

D. Pourquoi Jésus-Christ a-t-il institué le sacrifice de la Messe ?

R. Pour trois raisons principales.

D. Quelle est la première ?

R. C'est afin qu'il y eût dans l'Eglise un sacrifice extérieur de religion jusqu'à la consommation des siècles.

D. Quelle est la seconde ?

R. C'est pour représenter le sacrifice de la croix.

D. Quelle est la troisième ?

R. C'est pour nous appliquer par ce sacrifice la vertu et les mérites de celui de la croix.

D. Le sacrifice de la Messe est-il le même que celui de la croix ?

R. Il est le même quant à la substance, et différent quant à la manière de l'offrir.

D. Pourquoi est-il le même quant à la substance ?

R. Parceque dans l'un et dans l'autre, c'est Jésus-Christ qui est le sacrificateur et la victime.

D. Mais ne sont-ce pas les Prêtres qui offrent le sacrifice de la Messe ?

Digitized by Google

R. Oui, mais ils ne l'offrent que comme ministres, au nom de Jésus-Christ.

D. Pourquoi diffère-t-il, quant à la manière de l'offrir?

R. Parce que sur la croix, Jésus-Christ a été offert d'une manière sanglante, et qu'à la Messe, il est offert d'une manière non sanglante.

CHAPITRE CXXXVIII.

Des fins pour lesquelles on offre le Sacrifice.

D. A qui offre-t-on le sacrifice de la Messe?

R. A Dieu seul.

D. Ne l'offre-t-on pas aussi à la sainte Vierge et aux Saints?

R. Non.

D. Pourquoi dit-on la Messe en leur honneur?

R. C'est pour remercier Dieu des grâces qu'il leur a faites, et pour obtenir, par leur intercession, celles dont nous avons besoin.

D. Pour quelle fin offre-t-on à Dieu le sacrifice de la Messe?

R. Pour quatre principales.

D. Quelles sont ces fins?

R. C'est, 1° pour adorer Dieu; 2° pour le remercier de ses bienfaits; 3° pour obtenir le pardon de nos péchés; 4° pour obtenir les grâces nécessaires.

D. Le sacrifice de la Messe remet-il, par lui-même, les péchés mortels?

R. Non, mais il nous obtient les grâces nécessaires pour recevoir avec fruit le sacrément de Pénitence.

D. Pour qui l'Eglise l'offre-t-elle?

R. Elle l'offre pour tous les vivants, et pour tous les morts qui sont en purgatoire.

D. Pourquoi sert-il aux vivants?

R. Il sert à leur procurer les grâces nécessaires pour leur salut.

D. Pourquoi sert-il aux âmes du purgatoire?

R. Il sert à les soulager dans leurs peines, et à les en délivrer plus tôt.

D. Peut-on l'offrir pour les damnés?

R. Non, parce que leurs peines ne peuvent ni cesser, ni être diminuées.

Digitized by Google

CHAPITRE CXXXIX.

De l'obligation et de la manière d'assister à la Messe.

D. Est-on obligé d'assister à la Messe ?

R. Oui ; on est obligé d'y assister les dimanches et les fêtes, sous peine de péché mortel.

D. Et les autres jours, y est-on obligé ?

R. Non ; mais il est très-utile d'y assister le plus souvent que l'on peut.

D. Comment doit-on entendre la Messe ?

R. On doit l'entendre entièrement et dévotement.

D. Qu'est-ce à dire, *entièrement ?*

R. C'est-à-dire, qu'il faut entendre la Messe entière, d'un seul et même prêtre.

D. Qu'est-ce à dire, *dévotement ?*

R. C'est-à-dire, qu'il faut y assister avec modestie, avec attention, et dans une disposition sincère de foi, de confiance et d'amour.

D. A quoi faut-il s'occuper pendant la Messe ?

R. A rendre à Dieu nos devoirs, et à lui demander nos besoins.

D. Quels sont les devoirs que nous devons rendre à Dieu ?

R. Nous devons l'adorer et le remercier de ses bienfaits.

D. Quels sont les biens que nous devons lui demander ?

R. Le pardon de nos péchés et les grâces nécessaires pour notre salut.

CHAPITRE CXL.*

DE LA MESSE DE PAROISSE.

D. Quelle Messe doit-on entendre le dimanche ?

R. La Messe de paroisse, autant que l'on peut.

D. Pèche-t-on, si l'on manque d'assister le dimanche à la Messe de paroisse ?

R. Oui ; on pèche grièvement, si l'on y manque trois fois de suite sans cause légitime.

D. Pourquoi pèche-t-on en manquant d'y assister ?

R. Parce qu'on désobéit à l'Eglise qui ordonne à tous les fidèles d'y assister.

Digitized by Google

D. Suffit-il toujours d'assister à la Messe de paroisse de trois dimanches l'un ?

R. Non, on doit y assister le plus souvent que l'on peut.

D. Quels sont les motifs qui engagent les fidèles à assister à la Messe de paroisse ?

R. Il y en a deux : 1° les avantages qu'on en retire ; 2° les instructions qu'on y fait.

D. Quels sont les avantages qu'on en retire ?

R. Ce sont, 1° la participation au fruit particulier du sacrifice ; 2° l'efficacité des prières par l'union réciproque de tous les fidèles ; 3° l'édification que l'on reçoit les uns des autres.

D. Quelles sont les choses remarquables qui se font à la Messe de paroisse ?

R. Ce sont l'aspersion de l'eau bénite, la prière pour les morts, la procession, l'offrande, le prône et la distribution du pain bénit.

CHAPITRE CXLI. *

DE L'EAU BÉNITE.

D. Qu'est-ce que l'eau bénite ?

R. C'est de l'eau commune, mêlée avec du sel, et sanctifiée par les prières de l'Eglise.

D. Qui a établi l'usage de l'eau bénite ?

R. C'est l'Église.

D. Quels sont les effets de l'eau bénite ?

R. Il y en a deux sortes : les uns sont intérieurs, et les autres extérieurs.

D. Quels sont les effets intérieurs ?

R. Il y en a trois : 1° elle porte l'âme à la dévotion ; 2° elle attire sur nous l'assistance du Saint-Esprit ; 3° elle efface les péchés véniels.

D. Comment remet-elle les péchés véniels ?

R. En nous procurant des grâces qui nous disposent à la contrition de nos fautes.

D. Quels sont les effets extérieurs qu'elle produit ?

R. C'est de chasser le démon, et d'éloigner les maladies et les autres accidents fâcheux.

D. Comment savons-nous que l'eau bénite produit ces effets intérieurs et extérieurs ?

R. C'est parce que l'Eglise les exprime dans les prières de la bénédiction qu'elle en fait.

Digitized by Google

D. D'où l'eau bénite a-t-elle la vertu de produire ces effets?

R. Des prières de l'Eglise, et des dispositions de ceux qui s'en servent.

D. Dans quel esprit faut-il se servir de l'eau bénite?

R. Dans un esprit de foi, de pénitence et de componction.

D. Pourquoi fait-on l'aspersion de l'eau bénite sur le peuple, avant la Messe?

R. C'est pour le purifier, et lui obtenir l'assistance du Saint-Esprit contre les attaques et les embûches du démon.

D. Pourquoi jette-t-on de l'eau bénite sur les défunts et sur les tombeaux?

R. Pour obtenir de Dieu, par les prières de l'Eglise, et celles que l'on fait, qu'il les purifie au plus tôt, et leur accorde le soulagement de leurs peines.

D. Quand est-il à propos de prendre de l'eau bénite?

R. En se levant, et en se couchant; en entrant dans l'église et lorsqu'on en sort; dans les maladies, dans les tentations et dans tous les dangers.

D. Que faut-il dire en la prenant?

R. Mon Dieu, purifiez-moi de tous mes péchés, que je déteste pour l'amour de vous.

CHAPITRE CXLII.

DES PROCESSIONS.

D. Qu'est-ce que la procession?

R. C'est une cérémonie sainte, où l'on fait des prières communes, en allant d'un lieu en un autre.

D. Pour quelles fins générales l'Eglise a-t-elle institué les processions?

R. Pour quatre fins principales.

D. Quelle est la première?

R. C'est pour rendre quelque honneur extraordinaire à Dieu et aux Saints.

D. Quelle est la seconde?

R. C'est pour remercier Dieu de quelque bienfait signalé, ou pour lui demander quelque nouvelle grâce.

D. Quelle est la troisième?

R. C'est pour faire pénitence de nos péchés et en obtenir la rémission.

D. Quelle est la quatrième?

R. C'est pour honorer les voyages de la vie mortelle de Jésus-Christ.

Digitized by Google

D. Quel voyage de Jésus-Christ honore-t-on en la procession du dimanche?

R. On honore le voyage qu'il fit en allant au Calvaire, que l'autel représente.

D. Que nous représente cette procession?

R. Elle nous rappelle que nous devons marcher à la suite de Jésus-Christ, en l'imitant.

D. Comment faut-il assister aux processions?

R. Il faut entrer dans l'esprit de dévotion qu'on se propose dans chaque procession, et n'y paraître qu'avec modestie et recueillement.

CHAPITRE CXLIII.

Des Ornements sacerdotaux, des Cierges et de l'inconvénient de célébrer le Service divin en langue vulgaire.

D. Pourquoi les Evêques et les Prêtres célèbrent-ils la Messe avec des habits différents des habits ordinaires?

R. Pour deux raisons.

D. Quelle est la première?

R. C'est pour imprimer un plus grand respect.

D. Quelle est la seconde?

R. C'est pour marquer et signifier les vertus nécessaires pour monter à l'autel.

D. Pourquoi se sert-on tantôt d'une couleur, tantôt d'une autre, dans les habits sacrés?

R. Pour représenter par ces couleurs les mystères qu'on honore, ou les fêtes qu'on célèbre.

D. Pourquoi allume-t-on des cierges en plein jour pendant les offices divins?

R. Pour deux raisons principales.

D. Quelle est la première?

R. Pour les rendre plus solennels.

D. Quelle est la seconde?

R. C'est pour nous rappeler qu'étant autrefois dans les ténèbres, nous avons été éclairés en Jésus-Christ.

D. Pourquoi l'Eglise fait-elle ses prières publiques dans un langage inconnu au peuple?

R. Parce qu'il n'est pas possible de le changer sans de grands inconvénients.

D. Quel inconvénient y aurait-il à craindre principalement?

R. C'est que les prières publiques de l'Eglise seraient sujettes à de continuels changements.

Digitized by Google

CHAPITRE CXLIV.

De la manière d'entendre la Messe, de la préparation publique au bas de l'autel, et des encensements.

D. Quelle est la meilleure méthode d'entendre la Messe ?

R. C'est d'unir son intention à celle du Prêtre, et de le suivre dans les actions et les prières qu'il fait.

D. Que faut-il faire, au commencement, de la Messe ?

R. Il faut faire le signe de la croix et demander à Dieu la grâce de la bien entendre.

D. Que faut-il faire, au *Confiteor* ?

R. Il faut s'humilier devant Dieu, et faire des actes de contrition pour demander pardon de ses péchés.

D. Que signifient ces paroles qu'on dit si souvent à la Messe et aux autres offices de l'Eglise : *Dominus vobiscum, et cum spiritu tuo* ?

R. Elles signifient : Que le Seigneur soit avec vous, et avec votre esprit.

D. Que faut-il faire pendant les encensements aux Messes solennelles ?

R. Il faut élever son cœur à Dieu et redoubler la ferveur de ses prières.

CHAPITRE CXLV.

De l'Introït de la Messe jusqu'à l'Evangile.

D. Que faut-il faire pendant l'*Introït* ?

R. Il faut attirer sur soi l'esprit saint de grâces et de prières.

D. Que signifie la prière : *Kyrie, eleison ; Christe, eleison* ?

R. Ce sont des mots grecs qui signifient : *Seigneur, ayez pitié de nous ; Jésus-Christ, ayez pitié de nous.*

D. Que faut-il faire, au *Gloria* ?

R. Il faut entrer dans des sentiments d'adoration, d'amour et de reconnaissance envers les trois personnes de la sainte Trinité.

D. Que faut-il faire pendant la collecte ou les oraisons ?

R. Il faut s'unir au Prêtre pour demander à Dieu ses besoins.

D. Que faut-il faire, à l'*Epître* ?

R. Il faut remercier Dieu de nous avoir appelés à la connaissance de sa loi.

Digitized by Google

CHAPITRE CXLVI.

De l'Evangile et du Symbole de Nicée.

D. Que faut-il faire pendant l'*Evangile?*

R. Il faut écouter avec respect les paroles de Jésus-Christ qui nous sont annoncées.

D. Pourquoi fait-on le signe de la croix sur le livre des Evangiles, sur le front, sur la bouche et sur la poitrine?

R. Pour marquer que la doctrine de Jésus-Christ n'a opéré dans le monde que par la croix, pour protester que nous ne rougissons pas de l'Evangile, que nous le confessons de bouche et que nous le porterons toujours gravé dans le cœur.

D. Pourquoi entend-on l'Evangile debout?

R. Pour faire voir qu'on est prêt à obéir à la parole de Jésus-Christ qui parle dans l'Evangile.

D. Que faut-il faire, au *Credo?*

R. Il faut protester qu'on croit toutes les vérités de l'Evangile, et qu'on y veut conformer sa conduite, et réciter le Symbole.

CHAPITRE CXLVII. *

DU PAIN BÉNIT.

D. Qu'est-ce que le pain bénit?

R. C'est du pain commun, sanctifié par les prières de l'Eglise.

D. Pourquoi l'Eglise a-t-elle institué la bénédiction du pain, et sa distribution aux fidèles?

R. Pour suppléer au défaut de la communion sacramentelle, dès qu'elle est devenue plus rare.

D. Pourquoi l'a-t-elle fait encore?

R. C'est pour représenter l'union de la charité mutuelle qui doit être entre les Chrétiens.

D. Pourquoi présente-t-on ce pain, au temps de l'offrande?

R. Parce qu'il est présenté à la place du pain qu'on offrait autrefois pour le sacrifice.

D. Pourquoi l'offre-t-on sur une nappe blanche?

R. Pour représenter la pureté et l'innocence de vie, nécessaires pour approcher de l'autel.

D. Quels sont les effets du pain bénit?

Digitized by Google

R. Il y en a trois : le premier est d'exciter de pieux sentiments par lesquels les péchés sont remis ; le second est de procurer la guérison des malades ; le troisième est de chasser le démon.

(On pourrait faire trois demandes distinguées, en disant : Quel est le premier de ces effets ? Quel est le second ? MM. les Catéchistes le feront, s'ils le jugent à propos, aussi bien que dans les autres endroits où l'on a retranché cette multiplicité de demandes, pour éviter d'être trop long.)

D. Comment doit-on offrir le pain bénit ?

R. Avec piété, avec modestie, et dans un esprit de religion.

D. Comment doit-on le manger ?

R. Avec foi, piété et réflexion sur ce qu'il signifie.

D. Que doit-on demander en le mangeant ?

R. La santé du corps et de l'âme que l'Eglise a demandée, en le bénissant.

D. Que doit-on désirer à la vue du pain bénit ?

R. C'est de pouvoir aussitôt se nourrir de la sainte Eucharistie dont ce pain est la figure.

D. A quoi doit-on s'animer alors ?

R. A conserver la paix et la charité dont ce pain est le symbole.

CHAPITRE CXLVIII. *

DU PRÔNE.

D. Qu'est-ce que le prône ?

R. C'est une instruction que le Pasteur fait aux fidèles dans la Messe de paroisse.

D. Quel est le devoir des fidèles par rapport à l'instruction du prône ?

R. C'est de s'y rendre assidus, de l'écouter avec docilité et respect et d'en profiter.

D. Que fait-on encore au prône, outre l'instruction ?

R. On y fait les publications de l'Eglise.

D. Quelles sont les publications qui se font au prône ?

R. On y publie les fêtes, les jeûnes, les ordinations, les ordonnances des Evêques, les abstinences, les mariages, les monitoires, et tout ce dont le peuple doit être instruit pour le salut.

D. Quelle est l'obligation des fidèles à l'égard de ces publications ?

Digitized by Google

R. C'est d'observer ce que l'Eglise leur commande, et de déclarer ce qu'elle veut qu'on déclare.

D. Doit-on publier au prône les affaires purement temporelles?

R. Non; on ne doit s'occuper, dans l'Eglise, que de ce qui porte à glorifier Dieu, et à opérer notre salut.

D. A quoi exhorte-t-on les fidèles au prône?

R. On les exhorte à prier pour tous les membres et pour tous les besoins de l'Eglise.

D. Dans quel temps les fidèles doivent-ils faire ces prières?

R. Ils doivent les faire particulièrement pendant la Messe de paroisse.

D. Comment doivent-ils les faire?

R. Avec dévotion, et en unissant leur intention à celle de leur Pasteur et de toute l'Eglise.

CHAPITRE CXLIX.

De l'Offrande du peuple, *ou* Offertoire, et de l'Oblation du pain par le Prêtre.

D. Que faut-il faire, à l'*Offertoire*?

R. Il faut s'offrir soi-même et tout ce que l'on a à Dieu, en union de Jésus-Christ.

D. Pourquoi l'offrande du peuple a-t-elle éte instituée dans l'Eglise?

R. Afin que les fidèles présentassent au Prêtre le pain et le vin qui devaient être consacrés pour leur communion.

D. Que fait le Prêtre après l'offrande du peuple?

R. Il offre à Dieu le pain et le vin qui doivent être changés au corps et au sang de Jésus-Christ.

D. Que faut-il faire pendant cette oblation?

R. Il faut s'unir au Prêtre pour offrir le sacrifice du corps et du sang de Jésus-Christ, pour les fins pour lesquelles il a été institué.

CHAPITRE CL.

Du mélange de l'eau et du vin, et de l'Oblation du calice.

D. Pourquoi l'Eglise mêle-t-elle dans le calice de l'eau avec le vin?

R. Pour représenter l'union mystique des fidèles avec Jésus-Christ, leur chef.

D. Que fait le Prêtre, après avoir mêlé dans le calice de l'eau avec le vin?

Digitized by Google

R. Il l'offre à Dieu pour notre salut et celui de tout le monde.

D. Que faut-il faire au *Lavabo* ?

R. Il faut demander à Dieu d'être purifié des moindres péchés.

CHAPITRE CLI.

De l'Oraison que le Prêtre dit incliné au milieu de l'autel, de l'*Orate, fratres* et de la Secrète.

D. Quelle est la prière que le Prêtre fait au milieu de l'autel, après avoir lavé ses doigts ?

R. C'est une offrande qu'il fait à Dieu une seconde fois du pain et du vin qu'il a déjà offerts séparément.

D. N'est-ce pas faire injure à Dieu que d'offrir le sacrifice à l'honneur de la sainte Vierge et des Saints ?

R. Non ; parce que, 1° les Saints ne sont honorés et glorifiés que par la vertu du sacrifice de Jésus-Christ ; 2° parce que bien loin d'offrir le sacrifice aux Saints, ce sont les Saints eux-mêmes qui s'offrent en sacrifice à Dieu avec Jésus-Christ, leur chef.

D. Que faut-il faire, à l'*Orate, fratres* ?

R. Il faut prier Dieu de recevoir le sacrifice que nous lui offrons pour sa gloire et le bien de toute l'Eglise.

D. Pourquoi le Prêtre dit-il d'une voix basse et sans chant la prière qu'on nomme *Secrète*, et presque toutes celles du canon de la Messe ?

R. C'est, 1° pour honorer le silence de Jésus-Christ dans sa passion ; 2° afin que les fidèles soient plus attentifs et appliqués à Dieu, pendant que le Prêtre prie tout bas.

CHAPITRE CLII.

De la Préface et du *Sanctus*.

D. Que faut-il faire, à la *Préface* ?

R. Il faut s'élever en esprit dans le ciel, pour y louer et adorer Dieu, avec les Anges et les Saints.

D. Que faut-il faire, au *Sanctus* ?

R. Il faut se joindre aux saints Anges pour dire tout d'une voix ce cantique.

D. Pourquoi sonne-t-on une petite cloche au *Sanctus*, à l'Elévation et à la Communion ?

Digitized by Google

R. Pour avertir les fidèles de redoubler leur attention et leur respect.

CHAPITRE CLIII.

Du commencement du Canon de la Messe.

D. Pourquoi les prières qui se disent après la Préface sont-elles appelées le *Canon de la Messe* ?

R. Parce qu'elles contiennent la règle qu'on doit suivre pour la consécration, qu'on ne doit jamais changer.

D. Que faut-il faire, au commencement du canon?

R. Il faut demander à Dieu ses propres besoins, ceux de toute l'Eglise, et le salut de tous les fidèles.

CHAPITRE CLIV.

Suite du Canon de la Messe jusqu'à la Consécration.

D. Que faut-il faire, au premier *Memento* ?

R. Il faut recommander à Dieu ceux pour qui on a intention de prier particulièrement.

D. Que faut-il faire pendant la prière *Communicantes* ?

R. Il faut s'unir avec l'Eglise du ciel, pour offrir le saint sacrifice.

D. N'est-ce pas faire tort aux mérites de Jésus-Christ que de demander dans cette prière les secours de Dieu par les prières et les mérites des Saints ?

R. Non ; parce que les Saints ne prient que par Jésus-Christ, et n'ont de mérites que par Jésus-Christ.

D. Que faut-il faire pendant que le Prêtre tient les mains étendues sur le pain et le vin ?

R. Il faut s'offrir à Dieu par Jésus-Christ et avec Jésus-Christ comme une hostie vivante, et s'unir aux prières du Prêtre.

D. Que faut-il faire immédiatement avant la consécration ?

R. Il faut renouveler toute son attention, sa ferveur et sa foi.

Digitized by Google

CHAPITRE CLV. *

DE LA CONSÉCRATION.

D. Comment le Prêtre consacre-t-il l'Eucharistie?

R. En prononçant, au nom de Jésus-Christ, sur le pain et le vin, ces paroles : *Ceci est mon corps, ceci est mon sang.*

D. Pourquoi le Prêtre élève-t-il le corps et le sang de Jésus-Christ aussitôt après la consécration ?

R. Pour deux raisons.

D. Quelle est la première?

R. Pour représenter l'élévation du corps de Jésus-Christ sur la croix.

D. Quelle est la seconde ?

R. Pour faire adorer au peuple, Jésus-Christ, présent sous les espèces du pain et du vin.

D. Que faut-il faire, à la Consécration?

R. Il faut reconnaître Jésus-Christ présent, l'adorer et s'anéantir en sa présence.

CHAPITRE CLVI.

Suite du Canon de la Messe, après la Consécration.

(Il faut s'entretenir du souvenir de la mort de Jésus-Christ, et lui en demander le fruit pour la guérison de nos âmes.)

D. Que faut-il faire pendant que le Prêtre continue le canon?

R. Il faut s'unir à lui pour demander à Dieu qu'il reçoive favorablement l'offrande du corps et du sang de Jésus-Christ.

D. Que faut-il faire pendant que le Prêtre se tient incliné, en disant la prière : *Supplices, te rogamus?*

R. Il faut s'humilier profondément devant Dieu, et lui témoigner l'ardeur de sa prière.

Digitized by Google

CHAPITRE CLVII.

De la fin du Canon de la Messe.

D. Que faut-il faire, au *Memento* des morts?

R. Il faut recommander à Dieu les âmes du purgatoire, et particulièrement celles pour qui on est plus obligé de prier.

D. Que faut-il faire pendant la prière: *Nobis quoque peccatoribus ?*

R. Il faut demander à Dieu miséricorde, en se frappant la poitrine, avec de vifs sentiments de componction.

D. Que faut-il faire, à la seconde élévation de l'hostie et du calice qui se fait avant le *Pater ?*

R. Il faut adorer Dieu par Jésus-Christ.

CHAPITRE CLVIII.

Des prières qui suivent le Canon jusqu'à l'*Agnus Dei*.

D. Que faut-il faire, au *Pater?*

R. Il faut le dire avec le Prêtre dans les sentiments d'une grande confiance.

D. Que faut-il faire pendant la prière qui se dit après le *Pater?*

R. Il faut demander à Dieu qu'il nous délivre des maux passés, présents et futurs.

D. Pourquoi le Prêtre, après cette prière, rompt-il l'hostie?

R. Pour imiter Jésus-Christ qui rompit le pain sacré avant de le distribuer.

D. Pourquoi le Prêtre mêle-t-il une des portions de l'hostie avec le sang de Jésus-Christ?

R. C'est pour marquer la réunion du corps et du sang de Jésus-Christ dans sa résurrection glorieuse.

CHAPITRE CLIX.

De l'*Agnus Dei*, et des Prières qui suivent jusqu'à la Communion.

D. Que faut-il faire, à l'*Agnus Dei ?*

R. Il faut réciter cette prière, *ou* la chanter avec beaucoup de foi et de ferveur.

Digitized by Google

D. Que faut-il faire après l'*Agnus Dei* ?

R. Il faut s'unir au Prêtre pour demander à Dieu la paix.

D. Pourquoi donne-t-on le baiser de paix avant la communion ?

R. Pour marquer qu'il faut être en paix avec tout le monde avant de communier.

D. Que faut-il faire pendant que le Prêtre dit les oraisons avant la communion ?

R. Il faut s'unir à lui pour demander de nouveau la rémission de ses péchés et les grâces que la sainte Communion doit produire.

CHAPITRE CLX.

De la Communion du Prêtre.

D. Que signifient ces paroles : *Domine, non sum dignus?*

R. Elles signifient : Seigneur, je ne suis pas digne que vous veniez dans ma maison ; mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie.

CHAPITRE CLXI.

De la Communion du peuple, sacramentelle et spirituelle.

D. Quel est le temps auquel le peuple doit communier ?

R. Il doit communier à la Messe, immédiatement après le Prêtre.

D. N'est-il jamais permis de communier hors le temps de la Messe ?

R. Cela n'est permis qu'aux malades, et lorsque l'on ne peut pas attendre le temps de la Messe.

D. Que doivent faire, pendant la communion du Prêtre, ceux qui ne communient pas sacramentellement ?

R. Ils doivent y suppléer par la communion spirituelle.

D. En quoi consiste la communion spirituelle ?

R. Elle consiste dans un grand désir de s'unir à Jésus-Christ.

Digitized by Google

CHAPITRE CLXII.

Des Prières qui terminent la Messe.

D. Que faut-il faire pendant les prières qu'on nomme *Communion* et *Postcommunion* ?

R. Il faut remercier Dieu du bienfait de la communion, et lui demander la grâce d'en conserver le fruit.

D. Que signifient ces paroles : *Ite, missa est* ?

R. Elles signifient : Allez, il est permis de sortir.

D. Que faut-il faire pendant que le Prêtre donne la bénédiction à la fin de la Messe ?

R. Il faut s'humilier sous la main de Dieu et le supplier de nous bénir lui-même par le ministère du Prêtre.

D. Que faut-il faire pendant l'Evangile de saint Jean ?

R. Il faut adorer le Verbe éternel dans le sein de son Père, et le remercier de ce qu'il a bien voulu se faire chair et habiter parmi nous.

D. Que faut-il faire, à la fin de la Messe ?

R. Il faut remercier Dieu des grâces qu'il nous y a accordées, et lui demander pardon des fautes qu'on y a commises.

CHAPITRE CLXIII. *

DU SACREMENT DE PÉNITENCE.

D. Qu'est-ce que le sacrement de Pénitence ?

R. C'est un Sacrement institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ pour remettre les péchés commis après le Baptême.

D. Quand est-ce que Jésus-Christ a institué ce Sacrement ?

R. Il l'a institué après sa résurrection, lorsqu'il dit à ses Apôtres : *Recevez le Saint-Esprit : les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, etc.*

D. Ce sacrement est-il nécessaire ?

R. Oui, il est nécessaire à ceux qui, après leur baptême, sont tombés en quelque péché mortel.

D. Pourquoi leur est-il nécessaire ?

R. Parce qu'ils ne peuvent obtenir la rémission de leurs péchés, que par le sacrement de Pénitence, ou par le désir de le recevoir, accompagné d'une contrition parfaite.

Digitized by Google

D. N'est-il pas nécessaire aussi à ceux qui n'ont que des péchés véniels ?

R. Non, mais il est bon et utile qu'ils s'en approchent.

D. Quand doit-on recourir au sacrement de Pénitence, lorsqu'on a péché mortellement ?

R. Le plus tôt que l'on peut.

D. Pourquoi doit-on y recourir au plus tôt ?

R. Parce qu'en différant, on s'expose au danger de mourir dans l'impénitence.

D. En quoi consiste le sacrement de Pénitence ?

R. Dans la contrition, la confession, la satisfaction du pénitent et l'absolution du Prêtre.

CHAPITRE CLXIV. *

DE L'EXAMEN.

D. Que doit-on faire, en premier lieu, lorsqu'on veut recevoir le sacrement de Pénitence ?

R. On doit faire l'examen de conscience.

D. Qu'est-ce que l'examen de conscience ?

R. C'est une diligente recherche de tous ses péchés pour les confesser et les détester.

D. En quel lieu faut-il faire cet examen ?

R. Dans un lieu retiré où l'on ne soit pas distrait.

D. Comment faut-il le commencer ?

R. Par la prière.

D. Que doit-on demander à Dieu dans cette prière ?

R. On doit lui demander la grâce et les lumières nécessaires pour bien connaître ses péchés.

D. Sur quoi faut-il s'examiner ?

R. Sur les commandements de Dieu et de l'Eglise, sur les péchés capitaux, sur les devoirs de son état, et sur les péchés auxquels on est le plus sujet.

D. Que faut-il rechercher dans cet examen ?

R. Le nombre, les circonstances, les causes, et les suites de tous les péchés que l'on a commis par pensée, par parole, par action ou omission.

D. Quelle méthode peut-on employer pour se ressouvenir facilement de ses péchés ?

R. Il faut penser aux lieux où l'on a été, aux personnes que

Digitized by Google

l'on a fréquentées, aux emplois que l'on a exercés, à ses passions et à ses mauvaises habitudes.

D. Quel autre moyen peut servir à rendre facile l'examen?

R. C'est de le faire chaque jour avant de se coucher.

CHAPITRE CLXV.*

DE LA CONTRITION.

D. Que doit-on faire après l'examen ?

R. On doit s'exciter à la contrition de ses péchés.

D. Qu'est-ce que la contrition ?

R. C'est une douleur d'avoir offensé Dieu, avec un ferme propos de ne plus l'offenser à l'avenir.

D. Quelles qualités doit avoir la contrition pour être bonne?

R. Elle doit être intérieure, surnaturelle, souveraine et universelle.

D. Que veut dire, *intérieure?*

R. C'est-à-dire, qu'il faut que cette douleur soit dans le cœur.

D. Que veut dire, *surnaturelle?*

R. C'est-à-dire, qu'elle doit être excitée par la foi et par un mouvement du Saint-Esprit.

D. Que veut dire, *souveraine?*

R. C'est-à-dire, qu'il faut détester ses péchés plus que tous les maux du monde.

D. En quelle disposition faut-il être pour que la contrition soit souveraine?

R. Dans la disposition de souffrir tout, et la mort même plutôt que d'offenser Dieu.

D. Que veut dire, qu'elle doit être *universelle?*

R. C'est-à-dire, qu'on doit détester ses péchés, au moins mortels, sans exception.

D. Ne peut-on pas avoir une véritable contrition d'un péché mortel sans l'avoir de tous.

R. Non, la douleur serait alors fausse et inutile.

Digitized by Google

CHAPITRE CLXVI.

Des espèces de la Contrition.

D. Combien y a-t-il d'espèces de contrition ?

R. Il y en a deux : la contrition parfaite, et la contrition imparfaite qu'on nomme *attrition*.

D. Qu'est-ce que la contrition parfaite ?

R. C'est une douleur d'avoir offensé Dieu, parce qu'il est souverainement bon en lui-même.

D. Qu'est-ce que l'attrition ?

R. C'est une douleur et une détestation du péché, conçue par la vue de sa laideur ou par la crainte des peines de l'enfer.

D. L'attrition suffit-elle avec le sacrement de pénitence ?

R. Oui, pourvu qu'elle soit accompagnée de l'espérance du pardon et d'un commencement d'amour de Dieu.

D. Pourquoi faut-il un commencement d'amour de Dieu ?

R. Parce que le cœur ne peut s'attacher à Dieu qu'en l'aimant.

D. Que faut-il faire pour avoir la contrition ?

R. Il faut la demander à Dieu et s'y exciter soi-même.

D. A quoi faut-il penser pour s'exciter à la contrition ?

R. Il faut penser que le péché déplaît à Dieu, qu'il a causé la mort de Jésus-Christ, et qu'il nous expose à la damnation éternelle.

D. Doit-on faire des actes de contrition ?

R. Oui, on en doit faire le matin et le soir, avant et après la confession, lorsqu'on est tombé en quelque péché, et le plus souvent que l'on peut pendant la vie et surtout à la mort.

D. Faites un acte de contrition ?

R. Mon Dieu, je me repens, pour l'amour de vous-même, de tous les péchés que j'ai commis contre votre divine Majesté ; je vous en demande pardon par les mérites de Jésus-Christ, votre Fils, et je me propose, moyennant votre sainte grâce, de ne plus les commettre à l'avenir, d'en éviter les occasions et d'en faire pénitence.

Digitized by Google

CHAPITRE CLXVII. *

DU BON PROPOS.

D. Qu'est-ce que le bon propos?

R. C'est une résolution sincère et efficace de ne plus pécher.

D. Le bon propos est-il absolument nécessaire?

R. Oui, sans le bon propos, il n'y a ni véritable contrition, ni bonne confession.

D. Quelles sont les marques du bon propos?

R. Il y en a deux, qui sont : de changer de vie, et de travailler à détruire ses mauvaises habitudes.

D. Qu'entendez-vous par les mauvaises habitudes?

R. J'entends la facilité de tomber en certains péchés auxquels on s'est accoutumé.

D. Que faut-il faire pour se corriger des mauvaises habitudes?

R. Il faut veiller sur soi, prier avec ferveur, et éviter les occasions dangereuses du péché.

D. Qu'entendez-vous par les occasions dangereuses du péché?

R. J'entends tout ce qui nous porte ordinairement au péché, et qui nous met dans le péril pressant de le commettre.

D. Est-on toujours obligé de s'éloigner des occasions dangereuses du péché?

R. Oui, lorsqu'on le peut.

D. Y est-on obligé, lors même qu'on ne le peut, sans s'exposer à quelque danger notable?

R. Oui, parce qu'on doit préférer son salut à tous les avantages temporels.

D. Ceux qui ne changent point de vie, ou qui restent volontairement dans l'occasion du péché, font-ils de bonnes confessions?

R. Non, parce qu'ils n'ont pas une véritable contrition.

CHAPITRE CLXVIII. *

DE LA CONFESSION.

D. Qu'est-ce que la confession?

R. C'est une accusation de ses péchés, faite à un prêtre approuvé, pour en recevoir l'absolution.

D. Quand est-on obligé de se confesser?

Digitized by Google

R. Au moins tous les ans une fois, et lorsqu'on est dangereusement malade.

D. Ne doit-on pas se confesser plus souvent?

R. Oui, on doit se confesser, lorsqu'on a commis quelque péché mortel, le plus tôt que l'on peut.

D. Quel confesseur doit-on choisir?

R. Le plus habile et le plus vertueux que l'on puisse trouver.

D. Que doit-on penser de ceux qui cherchent les confesseurs les plus faciles?

R. Ils s'exposent à faire de mauvaises confessions et à perdre leur âme.

D. Est-ce bien fait de changer souvent de confesseur?

R. Non, on doit toujours garder le même, à moins qu'on ait de bonnes raisons de changer.

CHAPITRE CLXIX.

Des conditions que doit avoir la Confession.

D. Quelles conditions doit avoir la confession pour être bonne?

R. Il y en a cinq : elle doit être humble, simple, sincère, prudente et entière.

D. Qu'est-ce à dire, qu'elle doit être *humble?*

R. C'est-à-dire, qu'il faut s'accuser de ses péchés comme un criminel, avec une salutaire confusion de les avoir commis.

D. Que veut dire, *simple?*

R. C'est-à-dire, que l'on ne doit rien dire d'inutile.

D. Que veut dire, *sincère?*

R. C'est-à-dire, qu'il faut déclarer ses péchés tels qu'on les a commis, sans les déguiser, ni augmenter, ni diminuer.

D. Si l'on doute d'avoir commis quelque péché, comment faut-il s'en accuser?

R. Il faut dire : Je doute d'avoir commis tel péché.

D. Que veut dire, *prudente?*

R. C'est-à-dire, que l'on doit déclarer ses péchés en des termes honnêtes, et ne pas dire sans nécessité ceux d'autrui.

D. Que veut dire, *entière?*

R. C'est-à-dire, qu'il faut déclarer tous ses péchés mortels, sans en excepter aucun.

D. Celui qui cacherait un péché mortel par honte ou autrement, par sa faute, que ferait-il?

R. Il ferait une confession nulle et sacrilége.

Digitized by Google

D. N'obtiendrait-il pas, au moins, le pardon des péchés qu'il aurait confessés ?

R. Non, aucun ne lui serait remis.

CHAPITRE CLXX.

Suite de l'intégrité de la Confession.

D. Comment faut-il déclarer ses péchés ?

R. Il faut en déclarer le nombre, les espèces différentes, les circonstances aggravantes, les principes et les suites.

D. Comment en déclare-t-on le nombre ?

R. En disant combien de fois on a commis chaque péché.

D. Si l'on ne sait pas au juste le nombre de ses péchés, que faut-il faire ?

R. Il faut en approcher autant que l'on peut, et dire : J'ai commis ce péché environ tant de fois.

D. Quant aux péchés d'habitude qu'on ne saurait compter, comment peut-on en déclarer le nombre ?

R. En disant combien de fois environ on les a commis par jour, ou par semaine, ou par mois.

D. Qu'entendez-vous par les différentes espèces de péchés ?

R. J'entends ce qui fait que les péchés changent de nature ; par exemple, voler dans l'église, c'est un sacrilége, qui est un péché d'une autre espèce qu'un simple vol.

D. Qu'entendez-vous par les circonstances aggravantes ?

R. J'entends ce qui rend le péché plus grand dans la même espèce ; par exemple, voler un écu, est un plus grand péché que de voler un sou.

D. Qu'entendez-vous par les principes des péchés ?

R. J'entends les mauvaises habitudes et les occasions qui ont porté à les commettre.

D. Qu'entendez-vous par les suites des péchés ?

R. J'entends le scandale qu'on a donné, le dommage qu'on a causé, et tout le mal qui s'en est suivi.

D. Pourquoi faut-il déclarer toutes ces choses dans la confession ?

R. Parce que le confesseur ne peut connaître autrement l'état de notre âme, ni prescrire les remèdes convenables.

Digitized by Google

CHAPITRE CLXXI. *

DES CONFESSIONS GÉNÉRALES.

D. Si l'on se souvient de quelque péché mortel oublié dans ses confessions, que doit-on faire?

R. Si on ne l'a pas oublié par sa faute, il suffit de s'en confesser à la première occasion.

D. Et si on l'a oublié par sa faute, que faut-il faire?

R. Il faut répéter la confession où on l'a omis, et toutes celles qu'on a faites ensuite.

D. Comment appelle-t-on les confessions où l'on répète les précédentes?

R. On les appelle *confessions générales*.

D. Faut-il faire quelquefois une confession générale?

R. Pour quelques-uns, c'est une nécessité; et pour d'autres, c'est une sage précaution.

D. Pour qui la confession générale est-elle de nécessité?

R. Pour ceux qui ont fait des confessions nulles.

D. Qui sont ceux qui font des confessions nulles?

R. Ce sont ceux qui manquent, par leur faute, de déclarer quelque péché mortel, ou qui n'ont pas une véritable contrition.

D. Pour qui la confession générale est-elle une sage précaution?

R. Pour ceux qui doutent, avec quelque fondement, de la validité de leurs confessions précédentes.

CHAPITRE CLXXII. *

DE LA MANIÈRE DE SE CONFESSER.

D. Lorsqu'on va se confesser, comment faut-il se présenter devant le Prêtre?

R. Il faut se mettre à genoux, avoir la tête et les yeux baissés, et les mains jointes.

D. De quelle manière faut-il commencer la confession?

R. Il faut faire le signe de la croix, et dire : Mon père, bénissez-moi, parce que j'ai péché.

D. Que faut-il faire après cela?

R. Il faut commencer le *Confiteor* en français, et dire : Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge,

Digitized by Google

à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux Apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les Saints, et à vous, mon père spirituel, que j'ai beaucoup péché par pensée, par parole et par action : ou bien en latin *Confiteor, etc.* jusqu'à *meâ culpâ.*

D. Que faut-il ensuite déclarer ?

R. Il faut dire depuis quel temps on ne s'est pas confessé, si on a reçu l'absolution, si on a fait la pénitence, si on n'a point oublié de péchés, et s'accuser de tous ceux qu'on a commis depuis sa dernière confession.

D. Après qu'on a déclaré ses péchés, comment faut-il finir sa confession ?

R. Il faut dire : De tous ces péchés dont je viens de m'accuser, et de tous les autres que je pourrais avoir oubliés, je demande pardon à Dieu ; et à vous, mon père, la pénitence et l'absolution, si vous le jugez à propos.

D. Que faut-il faire ensuite ?

R. Il faut achever le *Confiteor* en français, en disant : C'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très-grande faute ; c'est pourquoi je prie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les Apôtres saint Pierre et saint Paul, tous les Saints, et vous, mon père, de prier pour moi le Seigneur, notre Dieu : ou bien en latin, *meâ culpâ, meâ culpâ*, etc.

D. Que faut-il faire après avoir achevé le *Confiteor ?*

R. Il faut écouter les avis du confesseur et la pénitence qu'il impose.

D. Que faut-il faire pendant que le prêtre donne l'absolution ?

R. Il faut s'exciter à la douleur de ses péchés, et faire un acte de contrition.

D. Que faut-il faire après avoir reçu l'absolution ?

R. Il faut se retirer à l'écart, remercier Dieu, et se fortifier dans la résolution de changer de vie.

CHAPITRE CLXXIII.

De l'Absolution et de la Jurisdiction.

D. Qu'est-ce que l'absolution ?

R. C'est une sentence que le prêtre prononce au nom de Jésus-Christ, pour remettre les péchés à ceux qui s'en sont confessés avec une véritable douleur.

D. Les prêtres ont-ils le pouvoir de remettre les péchés ?

R. Oui, Jésus-Christ le leur a donné.

Digitized by Google

D. Quand est-ce que Jésus-Christ leur a donné ce pouvoir?

R. Lorsqu'il dit à ses Apôtres : *Tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel. Les péchés seront remis à ceux à qui vous les aurez remis.*

D. Tous les prêtres peuvent-ils user de ce pouvoir ?

R. Non, il n'y a que les prêtres approuvés ; les autres ne le peuvent que dans le cas de nécessité.

CHAPITRE CLXXIV.

Du délai de l'Absolution.

D. Les prêtres doivent-ils donner l'absolution à tous ceux qui se sont confessés ?

R. Non, ils doivent la refuser à ceux qui ne sont pas bien disposés.

D. Qui sont ceux que l'on doit regarder comme n'étant pas bien disposés à recevoir l'absolution ?

R. Ce sont : 1° ceux qui ignorent les vérités essentielles au salut ; 2° ceux qui tombent par habitude en des péchés mortels ; 3° ceux qui ne quittent pas les occasions prochaines et volontaires du péché ; 4° ceux qui n'ont pas une véritable douleur ; 5° ceux qui refusent de pardonner ou de restituer.

D. Si un confesseur donnait l'absolution à ces sortes de personnes, ne serait-elle pas bonne ?

R. Non, elle serait inutile et pernicieuse.

D. Pourquoi pernicieuse ?

R. Parce qu'il ferait un sacrilége.

D. Est-il donc avantageux aux pénitents qu'on leur diffère quelquefois l'absolution ?

R. Oui, et il y en aura beaucoup de damnés pour l'avoir reçue trop facilement.

D. Que doit faire celui à qui un confesseur juge à propos de différer l'absolution ?

R. Il doit se soumettre avec humilité et se préparer à la recevoir.

D. Que doit-il faire pour se préparer à recevoir l'absolution ?

R. Il doit prier, faire pénitence, s'éloigner des occasions, et accomplir tout ce que le confesseur lui a prescrit.

Digitized by Google

CHAPITRE CLXXV. *

DE LA SATISFACTION.

D. Qu'est-ce que la satisfaction ?

R. C'est une réparation que l'on fait à Dieu ou au prochain, pour l'injure qu'on lui a faite.

D. Combien y a-t-il de sortes de satisfactions ?

R. Il y en a de deux sortes, la volontaire et la sacramentelle.

D. Qu'est-ce que la satisfaction volontaire?

R. Ce sont les peines que nous nous imposons de nous-mêmes, ou que nous recevons avec soumission de la part de Dieu ou du prochain.

D. Qu'est-ce que la satisfaction sacramentelle ?

R. C'est la pénitence que le Prêtre impose dans le sacrement de Pénitence.

D. Pourquoi le Prêtre impose-t-il une pénitence ?

R. Parce qu'il reste une peine temporelle à souffrir en ce monde ou en l'autre.

D. L'absolution qui remet les péchés ne remet-elle pas aussi toute la peine due au péché ?

R. Non, elle ne remet que la peine éternelle qui est changée en une peine temporelle.

D. Jésus-Christ n'a-t-il pas entièrement satisfait pour nos péchés ?

R. Oui, mais on ne peut participer au mérite de ses satisfactions qu'en participant à ses souffrances.

D. La pénitence que le Prêtre impose suffit-elle toujours pour expier la peine qui reste due pour nos péchés.

R. Non, il faut ordinairement y suppléer par des satisfactions volontaires.

D. Comment pouvons-nous satisfaire à Dieu ?

R. Par les œuvres satisfactoires, que nous faisons avec la grâce de Jésus-Christ.

D. Quelles sont les principales œuvres satisfactoires ?

R. Ce sont la prière, le jeûne et l'aumône.

D. Qu'entend-on par la prière ?

R. On entend toutes sortes d'exercices de piété.

D. Qu'entend-on par le jeûne ?

R. On entend toutes sortes de mortifications.

D. Qu'entend-on par l'aumône ?

Digitized by Google

R. On entend toutes sortes d'œuvres de miséricorde, spirituelles ou corporelles.

CHAPITRE CLXXVI.

Suite de la Satisfaction.

D. Le pénitent doit-il accepter la pénitence que le Prêtre lui impose ?

R. Oui, s'il peut l'accomplir.

D. Et s'il ne peut pas l'accomplir, que doit-il faire ?

R. Il doit le représenter à son confesseur et le prier de la changer.

D. Doit-on accomplir celle qu'on a acceptée ?

R. Oui, ce serait un péché d'y manquer.

D. Et si l'on y manque par oubli, que faut-il faire ?

R. Il faut l'accomplir aussitôt qu'on s'en souvient.

D. Comment faut-il accomplir la pénitence ?

R. Il faut la faire entièrement, au temps marqué et dévotement.

D. Qu'est-ce que la faire dévotement ?

R. C'est la faire avec piété et dans une disposition sincère de quitter le péché.

D. Quand est-on obligé de satisfaire au prochain ?

R. Lorsqu'on lui a fait quelque tort dans sa personne, ou dans ses biens, ou dans son honneur.

D. Que faut-il faire pour satisfaire au prochain ?

R. Il faut restituer le bien qu'on lui retient injustement, réparer l'honneur qu'on lui a ravi et tout le dommage qu'on lui a causé.

D. Quand doit-on satisfaire au prochain ?

R. Le plus tôt que l'on peut.

D. Si l'on différait, par sa faute, cette satisfaction, qu'en arriverait-il ?

R. L'on commettrait un nouveau péché.

CHAPITRE CLXXVII. *

DES INDULGENCES.

D. Avons-nous quelques moyens pour suppléer au défaut de nos satisfactions ?

R. Oui, nous avons les indulgences.

Digitized by Google

D. Qu'est-ce que les indulgences ?

R. C'est la rémission de la peine temporelle, due pour nos péchés, que l'Eglise accorde hors du sacrement de Pénitence.

D. Comment l'Eglise nous remet-elle cette peine par les indulgences ?

R. En nous appliquant le fruit des satisfactions surabondantes de Jésus-Christ et des Saints.

D. Combien y a-t-il de sortes d'indulgences ?

R. Il y en a de deux sortes : l'indulgence plénière et la non plénière.

D. Qu'est-ce que l'indulgence plénière ?

R. C'est la rémission de toute la peine qui nous reste à expier.

D. Qu'est-ce que l'indulgence non plénière ?

R. C'est la rémission d'une partie de la peine qui nous reste à expier.

D. Les indulgences nous dispensent-elles de satisfaire nous-mêmes pour nos péchés ?

R. Non, l'Eglise ne les accorde qu'à ceux qui travaillent à faire de dignes fruits de pénitence.

D. Que faut-il faire pour gagner les indulgences ?

R. Il faut être en état de grâce, avoir un désir effectif de satisfaire à Dieu, et accomplir tout ce qui est prescrit par celui qui les accorde.

D. Peut-on les gagner pour les âmes du purgatoire ?

R. Oui, on peut les leur appliquer par manière de suffrage.

CHAPITRE CLXXVIII. *

DU SACREMENT DE L'EXTRÊME-ONCTION.

D. Qu'est-ce que le sacrement de l'Extrême-Onction ?

R. C'est un sacrement institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ pour le soulagement spirituel et corporel des malades.

D. Pourquoi l'appelle-t-on *Extrême-onction ?*

R. Parce que c'est la dernière onction que l'on fait au chrétien, lorsqu'il est près de sortir de cette vie.

D. Quel est le soulagement spirituel qu'il produit ?

R. C'est d'effacer les restes des péchés, de nous fortifier contre les tentations, et de nous donner la patience et la grâce de bien mourir.

D. Qu'entendez-vous par les restes des péchés ?

Digitized by Google

R. J'entends les faiblesses et les langueurs de l'âme, et tous les péchés qui n'ont pas encore été remis.

D. Quel soulagement corporel produit-il?

R. C'est de rendre la santé au malade, si elle est nécessaire pour son salut.

D. Qui sont ceux qui peuvent l'administrer?

R. Ce sont les Prêtres seuls.

D. A qui doit-on l'administrer?

R. Aux fidèles qui sont dangereusement malades.

D. Faut-il attendre qu'on soit à l'extrémité pour le recevoir?

R. Non, on le reçoit avec plus de fruit, lorsqu'on le reçoit avec plus de connaissance.

D. Peut-on l'administrer aux enfants qui n'ont pas encore communié?

R. Oui, pourvu qu'ils soient en âge de raison.

D. Peut-on le recevoir plusieurs fois?

R. Oui, pourvu que ce ne soit pas dans la même maladie.

CHAPITRE CLXXIX.

Suite de l'Extrême-Onction.

D. De quelle matière se sert-on pour administrer le sacrement de l'Extrême-Onction?

R. De l'huile d'olive bénite par l'Evêque.

D. Que signifie cette huile?

R. Elle signifie la force que le Saint-Esprit nous donne pour vaincre nos ennemis à l'heure de la mort.

D. Pourquoi fait-on des onctions sur différentes parties du corps?

R. Pour obtenir de Dieu le pardon des péchés que nous avons commis par nos sens.

D. Quelle préparation faut-il apporter à ce sacrement?

R. Il faut s'y disposer en recevant le sacrement de Pénitence.

D. Quels actes doit-on faire, lorsqu'on le reçoit avec connaissance?

R. Des actes de foi, de contrition, d'espérance, de charité et de soumission à la volonté de Dieu.

D. Que doit faire le malade, après qu'il l'a reçu?

R. Il doit remercier Dieu et ne plus penser qu'à lui, à la mort, et à l'éternité.

Digitized by Google

D. Que doivent faire ceux qui assistent à l'administration de ce sacrement ?

R. Ils doivent s'unir aux prières de l'Eglise, et demander à Dieu les grâces nécessaires au malade.

CHAPITRE CLXXX. *

DU SACREMENT DE L'ORDRE.

D. Qu'est-ce que l'Ordre ?

R. C'est un sacrement institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui donne le pouvoir de faire les fonctions sacrées, et la grâce de les exercer saintement.

D. Qui sont ceux qui peuvent conférer le sacrement de l'Ordre?

R. Ce sont les seuls Evêques.

D. Combien y a-t-il d'Ordres ?

R. On en compte ordinairement sept, qui sont les Ordres de Portier, de Lecteur, d'Exorciste, d'Acolyte, de Sous-Diacre, de Diacre et de Prêtre.

D. Les Evêques ne sont-ils pas au-dessus des Prêtres ?

R. Oui, ils ont de plus grands pouvoirs et sont leurs supérieurs, de droit divin.

D. Doit-on avoir plus de respect pour les Prêtres que pour les autres hommes ?

R. Oui, parce qu'ils représentent Jésus-Christ, et tiennent sa place sur la terre.

CHAPITRE CLXXXI.

Des dispositions au sacrement de l'Ordre.

D. Quelle intention faut-il avoir pour recevoir les Ordres ?

R. L'intention d'y servir Dieu, d'y procurer sa gloire, et d'y faire son salut.

D. Quelles dispositions faut-il y apporter ?

R. Trois principales : la vocation, la capacité, et la sainteté de vie.

D. Pourquoi exige-t-on la vocation ?

R. Parce qu'on ne doit pas s'engager dans les Ordres, si on n'y est appelé de Dieu.

D. Pourquoi demandez-vous la sainteté de vie ?

Digitized by Google

R. Parce que l'état ecclésiastique est l'état le plus saint, qui demande plus de vertu.

D. Qu'entendez-vous par la capacité?

R. J'entends la science suffisante pour remplir les obligations attachées à chaque Ordre.

D. Quels sont les devoirs des Laïques à l'égard du sacrement de l'Ordre?

R. C'est de demander à Dieu de bons Ecclésiastiques, de les respecter, de suivre leurs bons avis, et de fournir à leur entretien.

CHAPITRE CLXXXII.*

DU SACREMENT DE MARIAGE.

D. Qu'est-ce que le sacrement de Mariage?

R. C'est un sacrement institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour sanctifier la société légitime de l'homme et de la femme.

D. Le Mariage a-t-il toujours été un sacrement?

R. Non, c'est Jésus-Christ qui l'a élevé à cette dignité.

D. Qu'était-il donc avant Jésus-Christ?

R. Ce n'était qu'un contrat naturel et civil, qui établissait une société légitime entre l'homme et la femme.

D. Qui avait institué le Mariage dans son premier état?

R. C'est Dieu lui-même qui l'institua dès le commencement du monde.

D. Comment l'a-t-il institué?

R. En donnant à Adam une femme qu'il forma d'une de ses côtes.

CHAPITRE LXXXIII.

De l'indissolubilité du Mariage, et du Divorce.

D. L'union de l'homme et de la femme, par le mariage, dure-t-elle longtemps?

R. C'est une union indissoluble.

D. Qu'entendez-vous par une union indissoluble?

R. J'entends une union qui ne peut être rompue que par la mort de l'un ou de l'autre.

D. Sur quoi est fondée cette indissolubilité?

R. Sur la loi naturelle et la loi divine.

Digitized by Google

D. N'y a-t-il aucun cas où le divorce puisse avoir lieu?

R. La loi évangélique n'en admet aucun.

D. Mais le Mariage n'est-il pas contraire à la liberté, et par conséquent au droit naturel?

R. Bien loin d'être contraire à la liberté, il en est l'usage le plus étendu.

CHAPITRE CLXXXIV.

De la dignité du Mariage des Chrétiens, et des dispositions qu'il exige.

D. Pourquoi Jésus-Christ a-t-il voulu élever le Mariage à la dignité de sacrement?

R. Pour sanctifier la société de l'homme et de la femme.

D. Comment ce sacrement sanctifie-t-il la société de l'homme et de la femme?

R. En leur donnant la grâce de vivre saintement ensemble, de faire un bon usage des peines de leur état, et d'élever leurs enfants dans la crainte de Dieu.

D. D'où vient donc qu'il y a si peu de mariages bénits de Dieu?

R. Parce que ceux qui se marient, n'y apportent pas les dispositions nécessaires.

D. Quelle est la première et principale disposition qu'il faut apporter au Mariage?

R. C'est d'être en état de grâce, lorsqu'on le reçoit.

D. Quel mal font ceux qui le reçoivent en état de péché mortel?

R. Ils font un grand sacrilége, qui attire la malédiction de Dieu sur eux et sur leurs enfants.

CHAPITRE CLXXXV.

Suite des dispositions du Mariage, et des obligations de cet état.

D. Quelles sont les autres dispositions qu'il exige?

R. La prière, la pureté d'intention, et la pratique des vertus chrétiennes.

D. En quoi consiste cette prière?

R. A consulter Dieu avant le Mariage, et à demander ses grâces.

D. En quoi consiste la pureté d'intention?

R. A ne se proposer rien que d'honnête et de légitime dans le Mariage.

Digitized by Google

D. Quel est le devoir des enfants de famille qui veulent se marier, à l'égard de leurs pères et mères ?

R. Ils doivent les consulter et obtenir leur consentement.

D. Les parents peuvent-ils contraindre leurs enfants à se marier ou à ne pas se marier ?

R. Non, mais ils peuvent le leur conseiller, s'ils le jugent expédient pour leur salut.

D. Quelles sont les principales obligations des personnes mariées?

R. C'est d'user saintement du mariage, d'élever leurs enfants dans la piété, de travailler mutuellement à leur salut et au bien de leur société.

D. Qui sont ceux qui peuvent recevoir le sacrement de Mariage?

R. Tous ceux qui ont l'âge requis et qui n'ont point d'empêchement.

D. A quel âge peut-on se marier?

R. Les garçons, à quatorze ans, et les filles, à douze ans accomplis.

CHAPITRE CLXXXVI.

Des empêchements du Mariage.

D. Combien y a-t-il de sortes d'empêchements du mariage?

R. Il y en a de deux sortes : les empêchements dirimants, et les non dirimants, soit prohibitifs.

D. Quels sont les empêchements dirimants?

R. Ce sont ceux qui rendent le mariage nul et invalide.

D. Combien y a-t-il d'empêchements dirimants?

R. Il y en a quatorze.

D. Quels sont ceux qui peuvent se rencontrer plus souvent?

R. Ce sont la parenté, l'alliance, l'honnêteté publique, le crime, le rapt et la clandestinité.

D. Qu'entendez-vous par l'empêchement de *parenté?*

R. J'entends que les parents, jusqu'au quatrième degré inclusivement, ne peuvent pas se marier ensemble.

D. Lorsque la parenté vient d'une naissance illégitime, est-elle aussi un empêchement au mariage?

R. Oui, elle l'est également jusqu'au quatrième degré.

D. Qu'entendez-vous par l'empêchement d'*alliance* ou d'*affinité?*

R. J'entends que les personnes alliées ne peuvent pas se marier ensemble jusqu'à certains degrés.

Digitized by Google

D. En combien de manières peut-on contracter cette alliance qui est un empêchement?

R. En trois manières : 1° par le mariage; 2° par un commerce illicite hors du mariage; 3° par les sacrements de Baptême et de Confirmation.

D. Qui sont ceux qui deviennent alliés par le mariage?

R. Le mari devient allié avec tous les parents de sa femme, et la femme avec tous les parents de son mari.

D. Jusqu'à quel degré cette alliance est-elle un empêchement au mariage?

R. Jusqu'au quatrième degré inclusivement.

D. Qui sont ceux qui deviennent alliés par un commerce charnel illicite?

R. Ceux qui ont un semblable commerce deviennent alliés avec les parents et parentes l'un de l'autre.

D. Jusqu'à quel degré s'étend l'empêchement qui vient de cette alliance?

R. Jusqu'au second degré inclusivement.

D. Qui sont ceux qui contractent une alliance par les sacrements de Baptême et de Confirmation?

R. Ce sont : 1° celui qui baptise, ou qui confirme; 2° la personne qui est baptisée ou confirmée; 3° le parrain et la marraine.

D. Avec qui celui qui baptise, ou qui confirme, contracte-t-il une alliance?

R. Il la contracte avec la personne baptisée ou confirmée, et avec ses père et mère.

D. Avec qui la personne baptisée ou confirmée la contracte-t-elle?

R. Elle la contracte avec celui qui l'a baptisée ou confirmée, et avec ses parrain et marraine.

D. Avec qui le parrain et la marraine la contractent-ils?

R. Avec la personne baptisée ou confirmée, et avec ses père et mère.

D. En quoi consiste cet empêchement qui vient de cette alliance spirituelle?

R. En ce que les personnes qui sont ainsi alliées ne peuvent pas se marier validement.

Digitized by Google

CHAPITRE CLXXXVII.

Suite des empêchements dirimants du Mariage.

D. D'où vient l'empêchement d'*honnêteté publique*?

R. Il vient des fiançailles valides, ou du mariage légitime non consommé.

D. En quoi consiste l'empêchement d'honnêteté qui vient des fiançailles?

R. En ce qu'on ne peut se marier avec les parents ou parentes, au premier degré, de celui ou de celle avec qui on a été fiancé.

D. Les promesses de mariage qui se font en particulier, hors de l'église, sont-elles de véritables fiançailles?

R. Oui, elles produisent également l'empêchement d'honnêteté publique.

D. En quoi consiste l'empêchement d'honnêteté qui vient du mariage légitime non consommé?

R. En ce qu'on ne peut se marier avec les parents ou parentes, jusqu'au quatrième degré, de celui ou de celle avec qui on avait contracté le premier mariage non consommé.

D. Qu'entendez-vous par l'empêchement du *crime*?

R. J'entends qu'il y a certains crimes qui empêchent que deux personnes puissent se marier ensemble.

D. Quels sont les crimes qui produisent cet empêchement?

R. Ce sont l'homicide et l'adultère, ou seuls, ou joints ensemble.

D. Quand est-ce que l'adultère seul le produit?

R. Lorsqu'il a été commis avec connaissance, et avec promesse de mariage acceptée des deux parties.

D. Quand est-ce que l'homicide seul produit cet empêchement?

R. Lorsque les deux parties ont procuré, d'un commun consentement, la mort du mari ou de la femme de l'un des deux, dans la vue de s'épouser, quand même il n'y aurait qu'un des deux complices du meurtre, qui eût cette intention.

D. Quand est-ce que l'homicide et l'adultère joints ensemble le produisent?

R. Lorsque l'une des parties qui sont tombées en adultère, a fait mourir, même à l'insu de l'autre, et en vue du mariage, le mari ou la femme de l'un des deux; et à plus forte raison, si les deux ont coopéré à l'homicide.

D. En quoi consiste l'empêchement du *rapt*?

Digitized by Google

R. En ce qu'on ne peut se marier avec la personne qu'on a enlevée contre sa volonté; ou si elle est mineure, contre la volonté de ses parents, tuteur ou curateur, jusqu'à ce qu'elle soit dans un lieu assuré et libre.

D. En quoi consiste l'empêchement de *clandestinité*?

R. En ce qu'on ne peut se marier validement, sans l'assistance de son propre curé et de deux témoins.

D. Si, après le mariage, on vient à découvrir qu'il y avait quelque empêchement dirimant, que doit-on faire?

R. Les parties doivent se séparer ou obtenir dispense pour faire réhabiliter leur mariage; et, en attendant, vivre en continence.

D. Doit-on facilement demander dispense des empêchements, avant le mariage?

R. Non, on n'en doit point demander sans de bonnes raisons.

CHAPITRE CLXXXVIII.*

DES EMPÊCHEMENTS PROHIBITIFS.

D. Quels sont les empêchements prohibitifs?

R. Ce sont ceux qui rendent le mariage illicite, mais non pas nul.

D. Que veut dire, qu'ils rendent le mariage illicite?

R. C'est-à-dire, qu'on ne peut se marier avec ces sortes d'empêchements sans commettre un grand péché.

D. Combien y a-t-il de ces empêchements?

R. Il y en a trois: le vœu, la défense de l'Eglise, et les fiançailles.

D. Quel est le vœu qui est un empêchement prohibitif?

R. C'est le vœu simple de chasteté, ou de célibat, ou d'entrée en Religion.

D. Qu'est-ce que l'empêchement de la défense de l'Eglise?

R. C'est la défense que l'Eglise fait de se marier en certains temps, en certains lieux, et avec certaines personnes, et sans observer certaines formalités.

D. Quels sont les temps auxquels l'Eglise défend de se marier?

R. Depuis le premier dimanche de l'Avent jusqu'au jour de l'Epiphanie inclusivement; et depuis le premier jour de Carême, jusqu'au jour de *Quasimodo* inclusivement.

D. Quels sont les lieux où l'Eglise défend de se marier?

R. Elle défend de se marier ailleurs que dans l'église paroissiale sans une permission spéciale.

Digitized by Google

D. Quelles sont les personnes avec qui l'Eglise défend de se marier?

R. Ce sont les hérétiques et les excommuniés, tandis que l'excommunication subsiste.

D. Quelles sont les formalités que l'Eglise veut que l'on observe avant le mariage?

R. La publication des bans, et l'assurance de la liberté des parties.

D. Pourquoi l'Eglise a-t-elle ordonné la publication des bans?

R. Pour rendre les mariages publics, et pour découvrir les empêchements.

D. Ceux qui ont connaissance de quelque empêchement sont-ils obligés de le découvrir?

R. Oui, ils y sont obligés, sous peine de péché mortel, et d'encourir l'excommunication.

D. En quoi consiste l'empêchement des *fiançailles?*

R. En ce qu'on ne peut, sans pécher, se marier avec une autre personne que celle avec qui on a été fiancé, tandis que les fiançailles subsistent.

D. Pourquoi est-ce un péché de se marier avec une autre personne?

R. Parce qu'on est obligé, en conscience, de tenir la parole qu'on a donnée.

CHAPITRE CLXXXIX.

De la nature de la Prière, et de ses espèces.

D. Quel est le second moyen de nous procurer la grâce de Dieu?

R. C'est la prière.

D. Qu'est-ce que la prière?

R. C'est une élévation de notre âme vers Dieu pour lui rendre nos hommages et lui demander nos besoins.

D. Combien y a-t-il de sortes de prières?

R. Il y en a deux: la prière mentale et la prière vocale.

D. Qu'est-ce que la prière *mentale?*

R. C'est celle qui se fait intérieurement sans prononcer aucune parole.

D. Qu'est-ce que la prière *vocale?*

R. C'est celle que nous faisons en exprimant, par des paroles, nos sentiments intérieurs.

Digitized by Google

D. Pourquoi dites-vous qu'on exprime les sentiments intérieurs par la prière vocale?

R. Parce qu'on prie inutilement de bouche, si l'on ne prie aussi de cœur.

D. Combien y a-t-il d'espèces de ces deux sortes de prières?

R. Il y en a cinq : l'adoration, la louange, la demande, l'action de grâces et l'offrande.

D. Qu'est-ce que l'*adoration?*

R. C'est une prière par laquelle nous adorons Dieu en le reconnaissant comme le souverain Seigneur et Maître de toutes choses.

D. Qu'est-ce que la *louange?*

R. C'est une prière par laquelle nous louons Dieu, à cause de ses perfections infinies.

CHAPITRE CXC.

Suite des espèces de la Prière, et de sa nécessité.

D. Qu'est-ce que la *demande?*

R. C'est une prière par laquelle nous demandons à Dieu nos besoins spirituels et temporels.

D. Qu'est-ce que l'*action de grâces?*

R. C'est une prière par laquelle nous remercions Dieu de ses bienfaits.

D. Qu'est-ce que l'*offrande?*

R. C'est une prière par laquelle nous offrons à Dieu ce que nous sommes et ce qui dépend de nous.

D. Est-on obligé de prier?

R. Oui, tous ceux qui ont l'âge de raison sont obligés de prier.

D. Sur quoi est fondée l'obligation de prier?

R. Sur le précepte et l'exemple de Jésus-Christ, sur nos besoins, et sur nos devoirs envers Dieu.

D. Quand doit-on prier?

R. Jésus-Christ nous commande de prier toujours.

D. Comment peut-on toujours prier?

R. Par le désir continuel de nous unir à Dieu et de faire sa volonté en toutes choses.

D. En quel temps doit-on particulièrement prier?

R. Le matin, le soir, les dimanches et les fêtes, dans le temps de la maladie, des tentations, et de tous nos besoins pressants.

Digitized by Google

CHAPITRE CXCI.

Du lieu et des effets de la Prière.

D. En quel lieu faut-il prier ?

R. On peut prier partout, et particulièrement on doit prier dans les églises.

D. Pourquoi doit-on prier particulièrement dans les églises ?

R. Parce que Dieu les a choisies pour y recevoir nos hommages, et nous y communiquer plus abondamment ses grâces.

D. Pour qui devons-nous prier ?

R. Pour nous et pour tous les hommes, suivant l'ordre de la charité.

D. Quels sont les effets de la prière ?

R. C'est d'honorer Dieu, et de nous obtenir les grâces et les biens nécessaires pour le temps et pour l'éternité.

D. Pourquoi nos prières sont-elles si souvent infructueuses et inutiles ?

R. Parce qu'elles ne sont pas accompagnées des conditions nécessaires.

CHAPITRE CXCII.

DES CONDITIONS DE LA PRIÈRE.

D. Quelles sont les conditions nécessaires pour rendre nos prières efficaces ?

R. Il y en a trois : 1° être bien disposé ; 2° ne rien demander que de juste ; 3° le demander comme il faut.

D. En quelle disposition faut-il être pour prier avec fruit ?

R. Il faut, au moins, avoir quelque désir de quitter le péché, et de profiter des grâces qu'on demande à Dieu.

D. Que peut-on penser des prières de ceux qui n'ont aucune douleur de leur péché, ni aucun désir de le quitter !

R. Au lieu d'apaiser la colère de Dieu, ils ne font que l'irriter davantage.

D. Pourquoi irritent-ils la colère de Dieu ?

R. Parce que c'est se moquer de Dieu que de lui demander grâce lorsqu'on ne pense qu'à l'offenser.

D. Quelles sont les choses que l'on peut demander à Dieu dans la prière ?

Digitized by Google

R. Toutes celles qui tendent à sa gloire et à notre salut.

D. Ne peut-on pas aussi lui demander des biens temporels?

R. Oui, pourvu qu'on ne les demande qu'autant que Dieu les connaît utiles à sa gloire et à notre salut.

D. Comment faut-il prier pour demander comme il faut?

R. Il faut prier au nom de Jésus-Christ, avec attention, confiance, humilité et persévérance.

D. Qu'est-ce que prier au nom de Jésus-Christ?

R. C'est demander, par les mérites de Jésus-Christ, ce qui est nécessaire au salut.

D. Pourquoi faut-il demander par les mérites de Jésus-Christ?

R. Parce que c'est Jésus-Christ seul qui nous a mérité toutes les grâces et tous les biens nécessaires au salut.

CHAPITRE CXCIII.

Suite des conditions de la Prière.

D. Qu'est-ce que prier avec attention?

R. C'est prier sans être volontairement distrait, en pensant à ce qu'on demande et à qui l'on parle.

D. Qu'entendez-vous par les distractions volontaires?

R. Ce sont celles qu'on se procure soi-même ou qu'on néglige de rejeter.

D. Que faut-il faire pour éviter les distractions volontaires?

R. Il faut se préparer à la prière.

D. Comment faut-il se préparer à la prière?

R. Avant de commencer, il faut se recueillir en la présence de Dieu, lui demander la grâce d'une sainte attention, et penser sérieusement à ce qu'on va faire.

D. Qu'est-ce que prier avec confiance?

R. C'est prier avec une ferme espérance que Dieu nous exaucera en vue des mérites de Jésus-Christ.

D. Qu'est-ce que prier avec humilité?

R. C'est prier avec de grands sentiments de notre misère, de notre faiblesse et de nos besoins.

D. Qu'est-ce que prier avec persévérance?

R. C'est prier constamment, sans jamais se lasser de prier.

D. Pourquoi Dieu diffère-t-il quelquefois de nous exaucer?

R. Pour éprouver notre foi, punir nos tiédeurs, et nous rendre plus humbles et plus vigilants.

Digitized by Google

CHAPITRE CXCIV. *

DE L'ORAISON DOMINICALE.

D. Quelle est la plus excellente des prières vocales?

R. C'est l'Oraison Dominicale, ou le *Pater*.

D. Que veut dire le mot d'*Oraison Dominicale*?

R. Il veut dire : Oraison du Seigneur.

D. Pourquoi est-elle appelée Oraison du Seigneur?

R. Parce que Jésus en est l'auteur.

D. Récitez l'Oraison Dominicale en latin?

R. *Pater noster qui es in cœlis : Sanctificetur nomen tuum : Adveniat regnum tuum : Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terrâ : Panem nostrum quotidianum da nobis hodiè : Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris : Et ne nos inducas in tentationem : Sed libera nos à malo. Amen.*

D. Récitez l'Oraison Dominicale en français?

R. Notre Père qui êtes aux cieux : que votre nom soit sanctifié : que votre règne arrive : que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel : donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien : pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés : et ne nous laissez pas succomber à la tentation; mais délivrez-nous du mal.

Ainsi soit-il.

D. De quoi est composée l'Oraison Dominicale?

R. D'une petite préface et de sept demandes.

D. Quelle est la préface?

R. Ce sont ces paroles : *Notre Père qui êtes aux cieux.*

D. Quelles sont les demandes?

R. Que votre nom soit sanctifié, etc.

D. Qu'y a-t-il de remarquable dans ces demandes?

R. C'est qu'elles contiennent l'ordre et l'abrégé de ce que nous devons demander.

D. Doit-on souvent réciter l'Oraison Dominicale?

R. Oui, on doit la réciter tous les jours.

D. Pourquoi doit-on la réciter tous les jours?

R. Parce qu'elle est un remède contre les péchés de tous les jours.

D. Pourquoi commencons-nous l'Oraison Dominicale en appelant Dieu *Notre Père*?

Digitized by Google

R. Pour nous exciter à le prier avec plus de confiance, et le porter à nous écouter favorablement.

D. Comment Dieu est-il notre Père?

R. Parce qu'il nous a créés, rachetés et adoptés pour ses enfants.

D. Pourquoi disons-nous *notre Père* et non pas *mon Père?*

R. Pour marquer que nous prions pour tous les Chrétiens, qui sont nos frères en Dieu, et au nom de l'Eglise, dont nous sommes les membres.

D. Pourquoi ajoutons-nous : *Qui êtes aux cieux?*

R. Parce que c'est dans le ciel que Dieu se manifeste plus particulièrement, et où sont les biens que nous devons désirer.

CHAPITRE CXCV.*

DES PREMIÈRE ET SECONDE DEMANDES.

D. Que demandons-nous à Dieu par ces paroles : *Que votre nom soit sanctifié?*

R. Nous demandons que Dieu soit connu, adoré, et servi par tous les hommes.

D. Que faut-il pour bien faire cette prière?

R. Il faut travailler à sanctifier soi-même le nom de Dieu par sa conduite, et à le faire sanctifier par les autres.

D. Qui sont ceux qui font mal cette prière?

R. Ce sont ceux qui offensent Dieu au lieu de le servir.

D. Que demandons-nous à Dieu par ces paroles : *Que votre règne arrive?*

R. Nous prions Dieu qu'il règne en nous par sa grâce, et qu'il nous fasse régner avec lui dans le ciel.

D. Que devons-nous faire pour entrer dans l'esprit de cette demande?

R. Nous devons éviter le péché et nous rendre dignes du ciel par la pratique des bonnes œuvres.

Digitized by Google

CHAPITRE CXCVI.*

DES TROISIÈME ET QUATRIÈME DEMANDES.

D. Que demandons-nous à Dieu par ces paroles : *Que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel?*

R. Nous demandons une parfaite soumission à la volonté de Dieu, et la grâce de l'accomplir sur la terre, comme les bienheureux l'accomplissent dans le ciel.

D. Qu'entendez-vous par la volonté de Dieu?

R. J'entends tout ce que Dieu nous prescrit et tout ce qui est dans l'ordre de sa providence.

D. Quel est notre devoir dans l'ordre de la providence de Dieu?

R. C'est de nous soumettre, sans résistance, à tout ce qui nous arrive de sa part.

D. Que demandons-nous à Dieu par ces paroles : *Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour?*

R. Nous demandons qu'il daigne nous accorder, chaque jour, tous nos besoins spirituels et temporels.

D. Pourquoi disons-nous *aujourd'hui?*

R. Pour marquer que nous ne devons pas nous inquiéter avec défiance, pour le lendemain; mais nous contenter de demander, chaque jour, nos besoins pressants.

D. Qu'entendez-vous par les besoins temporels compris sous le nom de pain?

R. J'entends tout ce qui est nécessaire pour la nourriture et l'entretien de nos corps.

D. Qu'entendez-vous par les besoins spirituels?

R. J'entends tout ce qui peut servir à la nourriture de nos âmes.

D. Quelles sont les choses qui servent à la nourriture de nos âmes.

R. Ce sont la parole de Dieu, la grâce de Jésus-Christ et la sainte Eucharistie.

D. Pourquoi comprenez-vous la sainte Eucharistie sous le nom de pain de chaque jour?

R. Parce qu'elle a été instituée pour notre nourriture de chaque jour.

D. Que penser donc de ceux qui cherchent toujours à s'éloigner de la communion?

R. Ils se condamnent eux-mêmes en faisant cette prière.

Digitized by Google

CHAPITRE CXCVII. *

DES CINQUIÈME ET SIXIÈME DEMANDES.

D. Que demandons-nous à Dieu par ces paroles : *Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ?*

R. Nous le prions de nous pardonner nos péchés de la même manière que nous pardonnons aux autres.

D. Comment devons-nous pardonner pour que Dieu nous pardonne ?

R. Nous devons pardonner du fond du cœur.

D. Que font donc ceux qui ne veulent pas pardonner à leurs ennemis lorsqu'ils récitent cette prière ?

R. Ils prononcent eux-mêmes leur jugement et leur condamnation.

D. Que demandons-nous à Dieu par ces paroles : *Et ne nous abandonnez pas à la tentation ?*

R. Nous le prions de nous préserver des tentations, ou de nous faire la grâce de les surmonter.

D. Qu'est-ce que la tentation ?

R. C'est un mouvement qui nous porte au péché, et qui est excité en nous par le monde, le démon ou la chair.

D. La tentation est-elle un péché par elle-même ?

R. Non, il n'y a que le consentement à la tentation qui soit péché.

D. Et si on résiste à la tentation, que fait-on ?

R. On fait un acte de vertu agréable à Dieu et méritoire pour le ciel.

D. Pourquoi Dieu permet-il que nous soyons tentés ?

R. Pour nous humilier, nous punir, nous éprouver, et augmenter notre mérite.

CHAPITRE CXCVIII. *

FIN DE L'ORAISON DOMINICALE.

D. Que faut-il faire pour ne pas succomber aux tentations ?

R. Il faut s'y préparer par la prière et la vigilance.

D. En quoi consiste cette vigilance ?

Digitized by Google

R. A fuir les occasions dangereuses, à s'occuper de son devoir, et à se remplir des vérités de la Foi.

D. Que faut-il faire, quand on est tenté?

R. Il faut redoubler ses prières, s'occuper des vérités les plus propres à nous détourner du péché.

D. Que faut-il faire quand on a succombé à la tentation?

R. Il faut demander pardon à Dieu, se relever promptement par la pénitence, et redoubler de vigilance.

D. Que demandons-nous à Dieu par ces paroles : *Délivrez-nous du mal?*

R. Nous le prions de nous délivrer des maux de cette vie, du péché et de la damnation éternelle.

D. Pourquoi finit-on par ces paroles : *Ainsi soit-il?*

R. Pour marquer l'ardent désir que nous avons d'être exaucés.

CHAPITRE CXCIX. *

DE LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

D. Quelle est la principale prière que l'Eglise adresse à la sainte Vierge?

R. C'est la Salutation Angélique.

D. Récitez la Salutation Angélique en latin?

R. *Ave, Maria, gratiâ plena : Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, Jesus. Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc, et in horâ mortis nostræ. Amen.*

D. Récitez la Salutation Angélique en français?

R. Je vous salue, Marie, pleine de grâce : le Seigneur est avec vous : vous êtes bénie entre toutes les femmes, et béni est le fruit de votre ventre, Jésus. Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

D. Doit-on faire cette prière?

R. Il est très-utile de la faire souvent.

D. Pourquoi a-t-on coutume de la réciter d'abord après l'Oraison Dominicale?

R. Pour obtenir, par l'intercession de la sainte Vierge, ce que nous avons demandé à Dieu dans l'Oraison Dominicale.

D. De quoi est composé la Salutation Angélique?

R. Elle est composée des paroles de l'Ange Gabriel, de celles de sainte Elisabeth, et de celles de l'Eglise.

Digitized by Google

D. Quelles sont les paroles de l'Ange?

R. Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous.

D. Quand est-ce que l'Ange dit ces paroles à la sainte Vierge?

R. Lorsqu'il lui annonça l'incarnation du Fils de Dieu.

D. Quelles sont les paroles de sainte Elisabeth?

R. Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de votre ventre est béni.

D. Quand est-ce que sainte Elisabeth prononça ces paroles?

R. Lorsque étant enceinte, elle reçut la visite de la sainte Vierge.

D. Quelles sont les paroles de l'Eglise?

R. Sainte Marie, Mère de Dieu, etc.

CHAPITRE CC.

Suite de la Salutation Angélique.

D. Quelles sont les choses renfermées dans les paroles qui composent la Salutation Angélique?

R. Elles renferment une louange, une action de grâces et une demande.

D. En quoi loue-t-on la sainte Vierge dans cette prière?

R. On la loue en disant qu'elle est pleine de grâce, que le Seigneur est avec elle, et qu'elle est bénie par-dessus toutes les femmes.

D. Que signifie le nom de *Marie* que l'on donne à la sainte Vierge?

R. Il signifie qu'elle est la dame et la maîtresse de toutes les créatures.

D. Pourquoi est-elle appelée pleine de grâce?

R. Parce que Dieu l'a comblée de grâces et de faveurs plus qu'aucune autre créature.

D. Pourquoi est-il dit que le Seigneur est avec elle?

R. Parce qu'elle a été, d'une manière particulière, le temple de Dieu, par la plénitude des grâces du Saint-Esprit, et par sa maternité divine.

D. Pourquoi dites-vous qu'elle est bénie par-dessus toutes les femmes?

R. Parce qu'elle a reçu des grâces qui n'ont point été accordées aux autres femmes.

D. Quelles sont ces grâces particulières?

Digitized by Google

R. C'est : 1° d'avoir été vierge et mère tout ensemble ; 2° d'avoir enfanté sans douleur ; 3° d'avoir mis au monde un fils qui est Dieu.

D. Où est contenue l'action de grâces dans la Salutation Angélique ?

R. Dans ces paroles : Jésus, le fruit de votre ventre, est béni.

D. De quoi remercions-nous Dieu par ces paroles ?

R. Nous le remercions de nous avoir donné Jésus-Christ, son fils, par Marie.

CHAPITRE CCI.

FIN DE LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

D. Quelles sont les paroles qui contiennent une demande ?

R. Ce sont celles-ci : Priez pour nous pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.

D. Pourquoi donnons-nous à la sainte Vierge la qualité de *Mère de Dieu* ?

R. Parce qu'elle est pour nous un motif de confiance, et un gage du pouvoir qu'elle a auprès de son fils.

D. Pourquoi lui disons-nous que nous sommes pécheurs ?

R. Pour l'exciter à la compassion à la vue de nos misères.

D. Que lui demandons-nous par ces paroles : *Priez pour nous* ?

R. Qu'elle nous obtienne, par son intercession, tout ce qui nous est nécessaire pour la gloire de Dieu, et pour notre salut.

D. Pourquoi lui demandons-nous de prier *maintenant* ?

R. Parce que nous avons à tout moment besoin des grâces et des miséricordes de Dieu.

D. Pourquoi lui demandons-nous de prier *à l'heure de notre mort* ?

R. Parce que c'est à la mort que nous avons particulièrement besoin de son assistance.

D. Pourquoi avons-nous besoin de son assistance à la mort ?

R. Parce que c'est à la mort que le démon fait plus d'efforts pour nous perdre.

D. Quelle assistance nous rend-elle à la mort ?

R. Elle nous obtient la grâce de souffrir patiemment, de surmonter les craintes de la mort, et de vaincre les tentations du démon.

Digitized by Google

D. Que faut-il faire pour être assisté de la sainte Vierge à la mort?

R. Il faut mener une vie chrétienne, et avoir pour elle une dévotion particulière.

CHAPITRE CCII.*

DU CHAPELET ET DU ROSAIRE.

D. Qu'est-ce que le Chapelet et le Rosaire?

R. Ce sont des prières qui se font en l'honneur de la sainte Vierge, en récitant le Symbole, l'Oraison dominicale, et la Salutation Angélique, et en méditant sur les principaux mystères de la Religion.

D. De combien de dizaines d'*Ave, Maria* le Chapelet est-il composé?

R. De cinq dizaines, précédées chacune d'un *Pater*.

D. Et le Rosaire de quoi est-il composé?

R. De trois chapelets, soit quinze dizaines d'*Ave*, *Maria*, précédées également chacune d'un *Pater*.

D. La dévotion de réciter le Chapelet et le Rosaire est-elle bonne?

R. Oui, elle est très-agréable à Dieu et à la sainte Vierge, et utile à ceux qui la pratiquent.

D. Comment est-elle agréable à Dieu?

R. Parce qu'on y récite la prière qu'il nous a enseignée, et qu'on y recourt à lui comme à l'auteur de tous les biens.

D. Pourquoi est-elle agréable à la sainte Vierge?

R. Parce qu'on y récite ses louanges et qu'on y implore sa protection.

D. Pourquoi est-elle utile à ceux qui la pratiquent?

R. Parce qu'elle nous engage à penser à Jésus et à Marie, à les aimer, à les honorer et à imiter leurs vertus.

D. Que faut-il faire avant de commencer le Chapelet?

R. Il faut s'exciter à la douleur de ses péchés, unir ses intentions à celles de l'Eglise, et avoir un grand désir de glorifier Dieu et la sainte Vierge.

D. Comment faut-il dire le Chapelet?

R. Il faut faire le signe de la croix sur soi, et dire le *Credo* sur la croix du Chapelet, le *Pater* sur les gros grains, et l'*Ave*, *Maria* sur les petits.

D. A quoi faut-il penser en récitant ces prières?

Digitized by Google

R. A quelques-uns des mystères de Jésus-Christ ou de la sainte Vierge.

D. Quels sont les mystères sur lesquels il faut méditer ?

R. Il y en a trois sortes : les mystères joyeux, les mystères douloureux, et les mystères glorieux.

D. Quels sont les mystères joyeux ?

R. Ce sont l'annonciation, la visitation de la sainte Vierge, la naissance de Jésus-Christ, sa présentation au temple, le recouvrement de Jésus au temple.

D. Quels sont les mystères douloureux ?

R. L'oraison de Jésus au jardin des Olives, la flagellation, le couronnement d'épines, le portement de la croix, et le crucifiement.

D. Quels sont les mystères glorieux ?

R. La résurrection de Jésus-Christ, son ascension, la descente du Saint-Esprit, l'assomption de la sainte Vierge, et son couronnement.

Pour faciliter la pensée et le souvenir de ces Mystères, on peut, en récitant l'*Ave, Maria*, après le mot *Jésus*, ajouter : *qui a été conçu, qui est né, qui a été crucifié, etc.* selon le mystère sur lequel on doit méditer.

CHAPITRE CCIII. *

DE L'ANGELUS OU DU PARDON.

D. Qu'est-ce que l'*Angelus* ?

R. C'est une prière que l'on fait trois fois le jour pour honorer le mystère de l'Incarnation.

D. Pour quelles fins a-t-on introduit l'usage de dire l'*Angelus*, le matin, à midi et le soir ?

R. Pour quatre fins principales.

D. Quelle est la première ?

R. C'est pour nous faire consacrer à la prière le commencement, le milieu et la fin de la journée.

D. Quelle est la seconde ?

R. C'est pour remercier Dieu, trois fois le jour, du bienfait de l'Incarnation.

D. Quelle est la troisième ?

R. C'est pour prier Dieu de nous faire arriver à la vie éternelle par les mérites de son Fils, incarné pour nous.

D. Quelle est la quatrième ?

R. C'est pour invoquer l'assistance de la sainte Vierge comme mère de notre Rédempteur.

Digitized by Google

D. Récitez l'*Angelus ?*

R. Angelus Domini nuntiavit Mariæ, et concepit de Spiritu sancto. *Ave, Maria, etc.*

Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundùm verbum tuum. *Ave, Maria, etc.*

Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis. *Ave, Maria, etc.*

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Oremus.

Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde, ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui incarnationem cognovimus, per passionem ejus et crucem ad resurrectionis gloriam perducamur : Per Christum Dominum nostrum.

CHAPITRE CCIV.*

DE LA DÉVOTION A L'ANGE GARDIEN.

D. Qui sont les Anges Gardiens?

R. Ce sont les bons Anges qui sont destinés de Dieu à avoir soin de nous.

D. Comment savons-nous que les hommes ont des Anges Gardiens ?

R. Parce que l'Eglise nous l'enseigne.

D. Que devons-nous à nos Anges Gardiens ?

R. Nous devons les honorer, les invoquer, les remercier, et suivre leurs inspirations.

D. En quoi consiste l'honneur que nous leur devons ?

R. Il consiste à nous tenir toujours dans une grande modestie et un profond respect en leur présence.

D. Pourquoi devons-nous les remercier ?

R. A cause des bienfaits qu'ils nous procurent.

D. Pourquoi devons-nous les invoquer ?

R. Pour demander leur assistance.

D. En quoi consiste l'assistance qu'ils nous rendent ?

R. Elle consiste à nous protéger contre nos ennemis, à nous éloigner du mal et à nous porter au bien.

D. Comment nous aident-ils à éviter le mal et à faire le bien ?

R. Par les bonnes inspirations qu'ils nous donnent et par les grâces qu'ils nous procurent.

D. Comment nous procurent-ils des grâces ?

Digitized by Google

R. Par les prières qu'ils font pour nous.

D. Quand devons-nous invoquer notre Ange Gardien ?

R. Le matin, le soir, et dans tous nos besoins pressants.

D. Faites la prière à l'Ange Gardien ?

R. Ange de Dieu que la divine Providence a commis pour me garder, faites-moi la grâce de m'éclairer de vos pures lumières, de me protéger contre mes ennemis, et de me conduire dans la voie du salut. Ainsi soit-il.

CHAPITRE CCV.*

DE LA DÉVOTION AUX SAINTS PATRONS.

D. Qui sont nos Patrons ?

R. Ce sont les Saints dont on porte le nom, et les Titulaires dans les paroisses.

D. Pourquoi l'Eglise nous donne-t-elle des Patrons ?

R. Pour nous mettre sous leur protection, et nous engager à les imiter.

D. Que signifie le mot de *Patron* ?

R. Il signifie Modèle, Guide, Avocat.

D. Pourquoi les Patrons sont-ils nos modèles ?

R. Parce que nous devons travailler à leur ressembler, en imitant leurs vertus.

D. Pourquoi sont-ils nos guides ?

R. Parce qu'ils nous montrent, par leurs exemples, la voie du salut.

D. Pourquoi sont-ils nos avocats ?

R. Parce qu'ils prient et intercèdent pour nous auprès de Dieu.

D. Que devons-nous à nos Patrons ?

R. Nous devons les honorer, les invoquer dans tous nos besoins, les imiter et célébrer saintement leurs fêtes.

D. Que faut-il faire pour célébrer saintement leurs fêtes ?

R. Il faut s'abstenir des divertissements profanes, et s'appliquer aux œuvres de piété et de religion.

D. Quelles sont les principales œuvres de piété auxquelles on doit vaquer ?

R. C'est de recevoir les sacrements, assister aux offices et renouveler les promesses du Baptême.

Digitized by Google

CHAPITRE CCVI. *

DE L'EXERCICE DU CHRÉTIEN.

De l'Emploi de la journée.

D. Que doit faire un Chrétien à son réveil ?

R. Il doit faire le signe de la croix, et dire : Mon Dieu, je vous adore et vous donne mon cœur.

D. Que doit-il faire ensuite ?

R. Il doit se lever promptement et s'habiller modestement.

D. Lorsqu'on est seul, est-on également obligé de garder la modestie ?

R. Oui ; parce que nous sommes toujours en la présence de Dieu et de notre Ange Gardien.

D. Que faut-il faire dès qu'on est habillé ?

R. Il faut prendre de l'eau bénite, se mettre à genoux devant un crucifix ou une image de dévotion, et faire la prière du matin.

D. Ne suffit-il pas de prier dans le lit avant de se lever ?

R. Non ; l'on doit faire sa prière, étant levé, et à genoux, si l'on peut.

D. Que doit-on faire particulièrement dans la prière du matin ?

R. On doit remercier Dieu de nous avoir conservés durant la nuit, lui demander la grâce de passer saintement la journée, et lui offrir toutes nos actions.

D. Que faut-il faire après la prière ?

R. Il faut, si l'on peut, entendre la Messe, et s'appliquer au travail.

CHAPITRE CCVII. *

DU TRAVAIL.

D. A quel travail faut-il s'occuper ?

R. Chacun à celui qui est propre à son état.

D. Dans quel esprit faut-il travailler ?

R. Dans un esprit de pénitence et de soumission à la volonté de Dieu.

D. Que veut dire *dans un esprit de pénitence ?*

R. C'est-à-dire qu'il faut s'assujettir au travail comme à une peine due au péché.

Digitized by Google

D. Que veut dire *dans un esprit de soumission ?*

R. C'est-à-dire qu'il faut travailler en vue d'obéir à Dieu et de procurer sa gloire.

D. Que faut-il faire pour que nos actions se rapportent à la gloire de Dieu ?

R. Il faut les lui offrir.

D. Comment offre-t-on ses actions à Dieu ?

R. En disant : Mon Dieu, je vous offre, par Notre-Seigneur Jésus-Christ, cette action que je vais faire pour votre plus grande gloire.

D. Quand doit-on faire cet acte d'offrande ?

R. Au commencement de la journée et de chacune de ses principales actions.

D. Que faut-il faire encore pendant son travail pour le sanctifier ?

R. Il faut souvent élever son esprit et son cœur vers Dieu par de courtes prières.

CHAPITRE CCVIII.

Suite de l'Exercice de la journée.

D. Que faut-il faire pour sanctifier ses repas ?

R. Il faut prier avant et après.

D. Faites la prière avant le repas ?

R. Mon Dieu, bénissez la nourriture que je vais prendre pour m'entretenir dans votre service. Au nom du Père, etc. ou bien : *Benedicite.*

D. Faites la prière après le repas ?

R. Mon Dieu, je vous remercie de la nourriture que vous m'avez donnée : faites-moi la grâce d'en bien user, pour votre gloire et pour mon salut. Au nom du Père, etc. ou bien : *Agimus tibi gratias.*

D. Que faut-il éviter pendant le repas ?

R. Il faut éviter de boire ou de manger par sensualité.

D. N'est-il pas permis de se récréer ?

R. Oui, pourvu qu'on le fasse chrétiennement.

D. Que doit-on observer pour que la récréation soit chrétienne ?

R. On doit n'y pas employer beaucoup de temps, et en retrancher les divertissements profanes et les jeux défendus.

D. Que faut-il faire le soir, avant de se coucher ?

R. Il faut faire la prière, et, si l'on peut, quelque bonne lecture.

D. Que doit-on faire particulièrement dans la prière du soir ?

Digitized by Google

R. On doit remercier Dieu, examiner sa conscience, demander pardon à Dieu de ses péchés, et la grâce de nous conserver durant la nuit.

D. Sur quoi faut-il s'examiner ?

R. Sur les péchés qu'on a faits pendant la journée, et sur les manquements aux résolutions du matin.

D. Que faut-il faire après la prière ?

R. Il faut se déshabiller et se mettre au lit modestement.

D. De quoi le lit nous doit-il faire souvenir ?

R. Du tombeau où nous serons mis après la mort.

D. De quoi faut-il s'occuper jusqu'à ce qu'on s'endorme ?

R. De quelques prières ou de quelques bonnes pensées.

D. A quoi faut-il penser particulièrement ?

R. Aux fins dernières, et surtout à la mort dont le sommeil est l'image.

CHAPITRE CCIX. *

DE CE QU'ON DOIT FAIRE EN DIFFÉRENTES CIRCONSTANCES.

D. Dans quelle vue doit-on rendre les visites ?

R. Dans la vue de nourrir la charité et de se perfectionner les uns les autres.

D. Que doit-on éviter particulièrement dans les visites ?

R. Les médisances, les railleries, les paroles et les manières obscènes.

D. Que doit-on faire lorsqu'on doit entreprendre quelque action importante ?

R. On doit consulter le Seigneur et le prier de nous faire connaître sa volonté.

D. Que doit-on faire lorsqu'on est tombé en quelque péché ?

R. On doit d'abord en demander pardon à Dieu et s'imposer quelque pénitence.

D. Et lorsqu'on voit ou qu'on entend les autres offenser Dieu, que doit-on faire ?

R. On doit demander pardon à Dieu pour ceux qui l'offensent, et réparer, par quelque acte de piété, l'injure qui lui est faite.

D. Que doit-on faire lorsqu'on passe devant une église ?

R. On doit adorer Jésus-Christ au Saint-Sacrement.

D. Et lorsqu'on porte le Viatique et l'Extrême-Onction aux malades, que faut-il faire ?

Digitized by Google

R. Il faut accompagner le Prêtre, si l'on peut, et prier pour le malade.

D. Que faut-il faire lorsqu'on entend sonner pour un mort ?

R. Il faut prier pour le défunt et recommander son âme à Dieu.

PRIÈRES A FAIRE EN DIFFÉRENTES CIRCONSTANCES.

Lorsqu'on est tenté.

Mon Dieu, je renonce à cette tentation : j'aimerais mieux mourir que de vous offenser.

Lorsqu'on a péché.

Mon Dieu, je me repens de cette faute, je vous en demande pardon par les mérites de Jésus-Christ; faites-moi la grâce de n'y plus retomber.

Lorsqu'on entend l'horloge.

Mon Dieu, faites-moi la grâce de bien employer le temps, et de ne jamais vous offenser.

Devant l'église.

Loué et adoré soit Jésus au Saint-Sacrement de l'autel.

Devant une croix.

Mon divin Sauveur, je vous adore et vous remercie de m'avoir racheté en mourant sur la croix.

Quand on porte le saint Viatique.

Mon Dieu, faites la grâce à ce pauvre malade de bien recevoir les sacrements, de faire pénitence et de bien mourir. *Pater, Ave, Maria.*

Quand on sonne pour les morts.

Mon Dieu, faites miséricorde aux âmes des défunts, donnez-leur, s'il vous plaît, le repos éternel. *De profundis.*

Lorsqu'on entend jurer.

Mon Dieu, je vous demande pardon pour ce pécheur ; je voudrais vous aimer et vous louer plus qu'il ne vous a offensé.

Lorsqu'on nous fait quelque injure.

Mon Dieu, je pardonne de bon cœur à cette personne, et je veux l'aimer pour l'amour de vous.

Digitized by Google

Avant le Catéchisme.

Mon Dieu, donnez-moi, s'il vous plaît, les lumières et les grâces nécessaires pour être instruit des vérités du salut. Au nom du Père, etc.

Après le Catéchisme.

Mon Dieu, je vous remercie de la grâce que vous m'avez faite d'être instruit des vérités du salut : faites, par votre miséricorde, qu'elles me servent à vous connaître, à vous aimer, à vous servir et à acquérir la vie éternelle. Au nom du Père.

CHAPITRE CCX.*

DES MALADIES.

D. Que doit faire le Chrétien malade?

R. Il doit se soumettre à la volonté de Dieu, lui offrir son mal, et tâcher d'en faire bon usage.

D. Que doit-il faire pour bien user de sa maladie?

R. Il doit recevoir au plus tôt les sacrements, éviter tous les péchés, et faire des actes de religion.

D. Quels sacrements doit-il recevoir?

R. Les sacrements de Pénitence, de l'Eucharistie, et de l'Extrême-Onction.

D. Quelle confession convient-il de faire pendant la maladie?

R. Il convient ordinairement de faire une confession générale.

D. Quels péchés un malade doit-il particulièrement éviter?

R. 1° La trop grande sensualité; 2° l'impatience, les plaintes et les murmures; 3° le trop grand attachement à la vie; 4° l'aigreur et l'opiniâtreté; 5° la présomption et le désespoir.

D. Quels actes de religion doit-on faire?

R. Les suivants :

ACTE DE REMERCIMENT.

Mon Dieu, je vous remercie de tout mon cœur de la maladie que vous m'avez envoyée.

ACTE D'OFFRANDE.

Mon Dieu, je vous offre toutes mes douleurs en pénitence de mes péchés.

Digitized by Google

ACTE D'UNION.

Mon adorable Jésus, unissez mes peines aux souffrances très-amères de votre passion.

ACTE DE CONTRITION.

Mon Dieu, je me repens, pour l'amour de vous-même, de tous les péchés que j'ai commis jusqu'à présent contre votre divine majesté : je vous en demande pardon par les mérites de Jésus-Christ votre Fils; et je me propose, moyennant votre sainte grâce, de ne les plus commettre à l'avenir, d'en éviter les occasions, et d'en faire pénitence.

ACTE D'AMOUR.

Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, et je me réjouis de souffrir pour l'amour de vous.

Prière à la sainte Vierge.

Sainte Vierge, mère de Dieu, assistez-moi maintenant et à l'heure de ma mort.

Au saint Ange.

Mon bon Ange, ne m'abandonnez point : secourez-moi maintenant et à l'heure de ma mort.

Au saint Patron.

Saint N., mon patron, priez Dieu pour moi, qu'il me donne toutes les grâces nécessaires à mon salut.

CHAPITRE CCXI.*

DES DIFFÉRENTES FÊTES ET SOLENNITÉS.

DE L'AVENT.

D. Qu'est-ce que l'Avent?

R. C'est un temps institué par l'Eglise, pour renouveler la mémoire du bienfait ineffable de l'incarnation et de l'avénement de Jésus-Christ.

D. Combien distingue-t-on d'avénements de Jésus-Christ?

R. On en distingue trois.

D. Quel est le premier avénement?

R. C'est celui de sa naissance temporelle au jour de Noël.

D. Quel est le second?

Digitized by Google

R. C'est celui de sa naissance spirituelle dans nos âmes par sa grâce.

D. Quel est le troisième?

R. C'est celui de sa venue dans le monde au jour du jugement.

D. Que doit faire un Chrétien pendant l'Avent?

R. Quatre choses principales.

D. Quelle est la première?

R. C'est de reconnaître le besoin que nous avons de Jésus-Christ à cause de notre faiblesse et de nos péchés.

D. Quelle est la seconde?

R. C'est de désirer et de demander ardemment que Jésus-Christ vienne nous guérir par sa grâce.

D. Quelle est la troisième?

R. C'est d'adorer et de remercier souvent le Verbe incarné.

D. Quelle est la quatrième?

R. C'est de purifier son cœur par la pénitence.

CHAPITRE CCXII. *

DE LA FÊTE DE LA CONCEPTION.

D. Qu'est-ce que la fête de la Conception?

R. C'est le jour auquel l'Eglise honore la sanctification de la sainte Vierge dans sa conception.

D. La sainte Vierge a-t-elle été conçue sans péché originel?

R. Oui, c'est le sentiment commun, et la pieuse croyance de toute l'Eglise.

D. Quelles ont été les suites heureuses de cette première sanctification de la sainte Vierge?

R. Il y en a deux principales.

D. Quelle est la première?

R. C''est qu'elle n'a jamais senti aucun penchant au mal.

D. Quelle est la seconde?

R. C'est qu'elle a toujours été fidèle à conserver et à augmenter la grâce qu'elle avait reçue.

D. Que doit-on faire pour bien célébrer cette fête?

R. Trois choses principales : 1° remercier Dieu d'avoir donné au monde la sainte Vierge, de laquelle Jésus-Christ est né; 2° éviter jusqu'aux moindres fautes pour l'imiter; 3° la prier de nous en obtenir la grâce.

D. Que doit-on particulièrement demander à Dieu par l'immaculée Conception de la sainte Vierge?

Digitized by Google

R. La vertu de la pureté, et la victoire des tentations contraires à cette vertu.

CHAPITRE CCXIII. *

DES QUATRE-TEMPS.

D. Pourquoi l'Eglise a-t-elle institué les Quatre-Temps?

R. Pour quatre fins principales.

D. Quelle est la première fin?

R. C'est pour consacrer à Dieu chaque saison de l'année, par la pénitence de quelques jours.

D. Quelle est la seconde fin?

R. C'est pour attirer la bénédiction de Dieu sur les biens de la terre, et le remercier de ceux qu'il nous a déjà donnés.

D. Quelle est la troisième fin?

R. C'est pour faire pénitence du mauvais usage des grâces, du temps et des biens que Dieu nous a accordés.

D. Quelle est la quatrième fin?

R. C'est pour obtenir de Dieu de bons ecclésiastiques.

D. Que doit faire un bon Chrétien dans les Quatre-Temps?

R. Il doit les sanctifier par la pénitence, la prière et les bonnes œuvres.

D. Comment doit-il faire la pénitence?

R. En s'excitant aux sentiments d'une vive douleur de ses péchés, et en pratiquant le jeûne ou d'autres mortifications, s'il ne peut pas jeûner.

D. De quoi doit-il particulièrement s'humilier et demander pardon?

R. De l'abus qu'il a fait du temps, des grâces et des biens temporels.

D. Que doit-il particulièrement demander dans ses prières?

R. Il doit demander la bénédiction de Dieu sur les biens de la terre et les grâces dont il a besoin.

D. Que doit-il encore demander à Dieu?

R. Qu'il donne à son Eglise de bons ministres et des pasteurs selon son cœur.

Digitized by Google

CHAPITRE CCXIV. *

DE LA FÊTE DE NOEL.

D. Qu'est-ce que la fête de Noël?

R. C'est une fête instituée pour honorer la naissance de Jésus-Christ.

Voyez les second et troisième articles du Symbole, chap. XXI, page 15.

D. Pourquoi célèbre-t-on trois messes le jour de Noël?

R. Pour honorer les trois naissances de Jésus-Christ.

D. Quelle est la naissance de Jésus-Christ qu'on célèbre à la messe de minuit?

R. Sa naissance temporelle du sein de la sainte Vierge.

D. En quel esprit faut-il assister à cette messe?

R. Il faut adorer, dans un esprit d'humilité, Jésus-Christ naissant dans l'étable et placé dans la crèche.

D. Quelle naissance de Jésus-Christ honore-t-on à la messe du point du jour?

R. Sa naissance spirituelle dans le cœur des justes.

D. En quel esprit doit-on assister à cette messe?

R. Il faut y assister dans un esprit de confiance et de reconnaissance, s'unir aux bergers qui adoraient Jésus-Christ nouvellement né, et aux Mages qui annoncèrent cette naissance aux hommes.

D. Quelle naissance de Jésus-Christ célèbre-t-on à la troisième messe de Noël?

R. Sa naissance éternelle dans le sein de son Père.

D. En quel esprit faut-il assister à cette messe?

R. Il faut y assister dans un esprit d'amour, s'unir aux Anges et aux Saints qui adorent le Fils de Dieu dans le ciel.

D. Quel autre devoir doit-on rendre à Jésus-Christ le jour de sa nativité?

R. On doit le remercier et l'imiter.

D. De quoi devons-nous le remercier?

R. De ce qu'il s'est fait homme pour notre salut.

D. Comment devons-nous l'imiter?

R. En aimant et en pratiquant les vertus dont il nous a donné l'exemple.

D. Quelles sont les vertus dont il nous a donné l'exemple dans sa naissance?

R. L'humilité, la pauvreté, la mortification et l'obéissance.

Digitized by Google

D. Que devons-nous faire pour nous animer à la pratique de ces vertus?

R. Nous devons en demander la grâce à Jésus-Christ, et méditer souvent les exemples qu'il nous a donnés.

CHAPITRE CCXV. *

DE LA FÊTE DE LA CIRCONCISION.

D. Quelle fête célèbre-t-on le premier jour de janvier?

R. La fête de la Circoncision de Notre-Seigneur.

D. Qu'était-ce que la Circoncision?

R. Cétait une cérémonie de l'ancienne loi, qui se pratiquait à l'égard des enfants mâles des Juifs, en signe de leur alliance avec Dieu.

D. Jésus-Christ était-il soumis à la loi de la Circoncision?

R. Non, cette loi n'était que pour les pécheurs.

D. Pourquoi donc Jésus-Christ a-t-il voulu s'y soumettre?

R. Parce qu'il a voulu porter la peine de nos péchés et les expier par son sang.

D. Qu'arriva-t-il de remarquable à la Circoncision de Notre-Seigneur?

R. On lui donna le nom de Jésus.

Voyez les second et troisième articles du Symbole, chap. XXII, page 15.

D. Que devons-nous faire pour suivre l'esprit de l'Eglise en cette fête?

R. Quatre choses principales.

D. Quelle est la première?

R. C'est de nous renouveler dans le service de Dieu au commencement de l'année.

D. Quelle est la seconde?

R. C'est d'adorer Jésus-Christ, l'aimer, le remercier, et prendre part à ce qu'il souffre pour nous.

D. Quelle est la troisième?

R. C'est de nous accoutumer à invoquer, avec foi et respect, le saint nom de Jésus.

D. Quelle est la quatrième?

R. C'est de travailler à nous circoncire spirituellement.

D. En quoi consiste la Circoncision spirituelle?

R. Elle consiste à retrancher de notre cœur tout péché et tout désir déréglé.

Digitized by Google

D. Quels sont les moyens de faire en nous cette Circoncision spirituelle?

R. Ce sont la fuite du monde, la vigilance, le travail et la mortification.

CHAPITRE CCXVI. *

DE LA FÊTE DE L'ÉPIPHANIE.

D. Quelle fête célèbre-t-on le sixième jour de janvier?

R. L'Epiphanie de Jésus-Christ.

D. Pourquoi appelle-t-on cette fête *Epiphanie?*

R. Parce qu'on y célèbre trois grands mystères, par lesquels Jésus-Christ a manifesté sa gloire aux hommes.

D. Quels sont ces mystères?

R. L'adoration des Mages, le baptême de Jésus-Christ par saint Jean, le premier miracle qu'il fit aux noces de Cana.

D. Que firent les Mages, quand ils eurent trouvé Jésus-Christ?

R. Ils l'adorèrent et lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Voyez chap. XXII, page 15.

D. Que doit-on faire pour entrer dans l'esprit de cette fête?

R. Quatre choses principalement.

D. Quelle est la première?

R. C'est de remercier Dieu de ce qu'il nous a appelés au christianisme.

D. Quelle est la seconde?

R. C'est d'adorer Jésus-Christ comme les Mages, et de lui offrir des présents comme eux.

D. Comment pouvons-nous offrir des présents comme les Mages?

R. Par l'aumône, la prière et la mortification.

L'aumône est figurée par l'or, la prière par l'encens, la mortification par la myrrhe.

D. Quelle est la troisième chose qu'on doit faire?

R. C'est de s'abstenir de tout excès et déréglement.

D. Quelle est la quatrième?

R. C'est de prendre la résolution de suivre en tout les lumières de la foi et les inspirations de Dieu, à l'exemple des Mages.

Digitized by Google

CHAPITRE CCXVII. *

DE LA FÊTE DE SAINT FRANÇOIS DE SALES, PATRON DU DIOCÈSE DE GENÈVE.

D. Pourquoi le diocèse de Genève a-t-il choisi saint François de Sales pour son Patron?

R. Pour deux raisons.

D. Quelle est la première?

R. Parce que c'est à saint François de Sales qu'une grande partie du diocèse de Genève est redevable du rétablissement de la foi catholique.

D. Quelle est la seconde?

R. Parce que tout le diocèse de Genève doit à ce saint Evêque sa splendeur et sa gloire.

D. Le zèle et les travaux de saint François de Sales ont-ils été bornés au diocèse de Genève?

R. Non, il a encore été utile à toute l'Eglise.

D. En quoi, particulièrement, a-t-il été utile à toute l'Eglise?

R. Par l'établissement de l'ordre de la Visitation, et ses excellents ouvrages.

D. Que devons-nous faire pour bien célébrer cette fête?

R. Nous devons invoquer saint François de Sales avec beaucoup de confiance, et imiter ses vertus.

D. Quelles vertus devons-nous imiter spécialement en saint François de Sales?

R. Sa grande pureté, sa douceur inaltérable, son ardente charité et son zèle pour le salut des âmes.

CHAPITRE CCXVIII. *

DE LA PRÉSENTATION DE JÉSUS AU TEMPLE, ET DE LA PURIFICATION DE LA SAINTE VIERGE.

D. Quelle fête l'Eglise célèbre-t-elle le second jour de février?

R. La fête de la Présentation de Jésus-Christ au temple, et de la Purification de la sainte Vierge.

Voyez le chapitre XXIII, page 16.

D. Pourquoi la sainte Vierge voulut-elle aller au temple, pour se purifier et présenter son Fils?

Digitized by Google

R. Pour nous donner un exemple d'humilité et d'obéissance à la loi de Dieu.

D. Que fit Jésus-Christ étant présenté au temple?

R. Il s'offrit à Dieu son Père comme la victime seule capable d'apaiser sa justice.

D. Que nous apprend cet exemple de Jésus-Christ?

R. A nous offrir à Dieu et à nous consacrer à son service, dès le premier usage de la raison, jusqu'au dernier moment de notre vie.

D. Qu'apprend aux pères et aux mères la conduite de la sainte Vierge, en présentant son Fils au temple?

R. A offrir souvent à Dieu les enfants qu'il leur a donnés.

D. Qu'y a-t-il encore de remarquable en cette fête?

R. La bénédiction des cierges et la procession.

D. Que signifient les cierges?

R. Ils signifient: 1° Jésus-Christ, la vraie lumière du monde; 2° la foi vive et l'ardente charité avec lesquelles on doit s'offrir à Dieu avec Jésus-Christ.

D. Que nous représente la procession?

R. Elle nous représente le voyage de la sainte Vierge, portant Jésus-Christ au temple.

D. Dans quel esprit faut-il assister à la procession?

R. En esprit de sacrifice et d'union avec Jésus-Christ.

D. Que doit-on faire encore pour entrer dans l'esprit de l'Eglise en cette solennité?

R. Nous devons: 1° nous purifier du péché par la pénitence; 2° nous offrir à Dieu par Jésus-Christ et avec Jésus-Christ; 3° regarder Jésus-Christ comme notre vraie lumière, et le prier de nous éclairer par sa grâce.

CHAPITRE CCXIX. *

DU CARÊME.

D. Qu'est-ce que le Carême?

R. C'est un temps de jeûne et de pénitence, institué par l'Eglise.

D. Pourquoi l'Eglise a-t-elle institué le Carême?

R. Elle l'a institué: 1° pour honorer et imiter le jeûne de Jésus-Christ dans le désert; 2° pour nous porter à faire pénitence de nos péchés; 3° pour nous disposer à la fête de Pâques.

D. Que faut-il faire pour passer le Carême selon l'esprit de Dieu?

R. Quatre choses.

D. Quelle est la première?

Digitized by Google

R. C'est d'observer le jeûne prescrit par l'Eglise.

Voyez le chapitre CIV, du troisième commandement de l'Eglise, page 69.

D. Quelle est la seconde?

R. C'est de s'abstenir des jeux, des plaisirs et des divertissements.

D. Quelle est la troisième?

R. C'est de faire plus de prières, d'aumônes et de bonnes œuvres qu'à l'ordinaire.

D. Quelle est la quatrième?

R. C'est de se préparer à la communion pascale.

D. Que faut-il faire pour se préparer à la communion pascale?

R. Il faut s'approcher de bonne heure du sacrement de Pénitence et se corriger de ses fautes.

D. Quelle cérémonie l'Eglise fait-elle le premier jour de Carême?

R. La cérémonie de l'imposition des cendres.

D. Que dit le Prêtre à celui à qui il impose les cendres?

R. Il dit : Souviens-toi, homme, que tu es poussière, et que tu retourneras en poussière.

D. Pourquoi l'Eglise fait-elle cette cérémonie?

R. Pour nous exciter à la pénitence par la pensée de la mort, qui est une peine du péché.

D. Dans quel esprit faut-il recevoir les cendres?

R. Dans un esprit d'humilité et de componction, et avec un désir sincère de faire pénitence.

CHAPITRE CCXX. *

DE LA SEMAINE SAINTE.

D. Pourquoi la Semaine sainte est-elle ainsi appelée?

R. A cause des grands mystères qui ont été opérés pour la rédemption du monde.

D. Quel mystère honore-t-on le jour des Rameaux?

R. L'entrée triomphante de Jésus-Christ dans Jérusalem.

D. Et le Jeudi saint, quel mystère de Jésus-Christ honore-t-on?

R. L'institution de l'Eucharistie.

D. Et le Vendredi saint?

R. La mort et passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

R. Et le Samedi saint?

R. La sépulture de Jésus-Christ et sa descente aux enfers.

Voyez les quatrième et cinquième articles du Symbole, chap. XXVII, XXVIII, XXIX, pages 18 et 19.

Digitized by Google

D. Que faut-il faire pour bien passer le reste de la Semaine sainte ?

R. Il faut jeûner plus rigoureusement, prier avec plus de ferveur, se tenir plus retiré, et assister plus assidûment aux offices divins.

D. Que faut-il faire de plus ?

R. Il faut encore méditer sur les souffrances de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

D. Comment faut-il méditer sur les souffrances de Jésus-Christ?

R. En pensant quel est celui qui souffre, ce qu'il souffre, pour qui et pourquoi il souffre.

D. Quel fruit doit-on tirer de cette méditation?

R. C'est de nous exciter : 1° à aimer Jésus-Christ qui nous a tant aimés ; 2° à détester le péché qui a causé ses souffrances ; 3° à souffrir patiemment toutes les peines de la vie pour son amour.

D. Pourquoi fait-on une procession le jour des Rameaux ?

R. Pour honorer et représenter l'entrée triomphante de Jésus-Christ dans Jérusalem.

D. Pourquoi, au retour de la procession, frappe-t-on trois fois à la porte de l'église et l'ouvre-t-on ensuite ?

R. C'est pour marquer que l'entrée du ciel était fermée avant Jésus-Christ qui nous l'a ouverte par sa mort.

D. Pourquoi ne sonne-t-on point les cloches depuis le Jeudi jusqu'au Samedi saint ?

R. C'est pour marquer la tristesse où l'on doit être à l'occasion de la mort de Jésus-Christ.

D. Pourquoi conserve-t-on une grande hostie consacrée le Jeudi saint ?

R. C'est pour communier le lendemain, jour auquel on ne doit pas offrir le saint sacrifice.

D. Pourquoi l'Eglise prie-t-elle le Vendredi saint pour toutes sortes de personnes ?

R. C'est pour faire voir que Jésus-Christ est mort pour tous les hommes, et pour demander pour eux l'effet de sa mort.

D. Que fait-on de remarquable le Samedi saint ?

R. La bénédiction du cierge pascal et des fonts baptismaux.

D. Que signifie le cierge pascal ?

R. Il signifie Jésus-Christ ressuscité qui est la joie et la lumière du monde.

D. Pourquoi fait-on, le Samedi saint, la bénédiction des fonts baptismaux ?

R. C'est parce qu'anciennement ce jour était destiné à donner solennellement le baptême dans l'Eglise.

Digitized by Google

D. Que faut-il faire pendant la bénédiction des fonts?

R. Il faut remercier Dieu de nous avoir procuré la grâce du baptême, et renouveler les promesses que nous y avons faites.

D. Avec quels sentiments doit-on renouveler ces promesses?

R. Avec de grands sentiments de confusion et de douleur de les avoir si souvent violées.

D. A quoi doit-on encore penser pendant le jour du Samedi saint?

R. On doit penser qu'on a été enseveli avec Jésus-Christ par le baptême, pour ne plus pécher.

CHAPITRE CCXXI.*

DE LA FÊTE DE L'ANNONCIATION.

D. Quelle fête célèbre-t-on le vingt-cinq de mars?

R. La fête de l'Annonciation de la sainte Vierge.

D. Quel mystère honore-t-on en cette fête?

R. Le mystère de l'Incarnation du Verbe.

D. Pourquoi l'appelle-t-on la fête de l'Annonciation de la sainte Vierge?

R. Parce que ce fut en ce jour que l'ange Gabriel annonça à Marie qu'elle concevrait et enfanterait le Fils de Dieu.

D. Comment la sainte Vierge reçut-elle la visite de l'Ange?

R. Elle fut troublée, croyant que c'était un homme.

D. Quelles vertus fit-elle paraître?

R. Son amour pour la pureté, son humilité et son obéissance.

D. Comment fit-elle paraître son amour pour la pureté?

R. En faisant entendre qu'elle aimait mieux n'être pas Mère de Dieu que de perdre sa virginité.

D. Comment fit-elle paraître son humilité?

R. En se disant la servante du Seigneur, lorsqu'elle était choisie pour Mère de Dieu.

D. Comment fit-elle paraître son obéissance?

R. En disant à l'Ange: *Qu'il me soit fait selon votre parole.*

D. Qu'arriva-t-il dès qu'elle eut prononcé ces paroles?

R. Jésus-Christ fut aussitôt conçu et incarné dans son sein par l'opération du Saint-Esprit.

D. Quels devoirs devons-nous rendre à Jésus-Christ en cette fête?

R. Nous devons l'adorer dans son anéantissement et le remercier de ce qu'il s'est fait homme pour nous racheter.

Digitized by Google

D. Quels devoirs devons-nous rendre à la sainte Vierge?

R. Nous devons l'honorer comme Mère de Dieu, l'invoquer comme mère des hommes, et imiter les vertus dont elle nous donne l'exemple.

CHAPITRE CCXXII.*

DE LA FÊTE DE PAQUES.

D. Qu'est-ce que la fête de Pâques?

R. C'est la fête de la Résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

D. Pourquoi cette fête est-elle appelée *Pâques?*

R. Parce qu'on y célèbre le passage de Jésus-Christ de la mort à la vie par la réunion de son âme avec son corps.

Le mot Pâques veut dire *Passage.*

D. Pourquoi l'Eglise fait-elle cette fête avec tant de joie?

R. Parce que c'est en ce jour que l'ouvrage de notre rédemption a été entièrement accompli.

D. Que faut-il faire pour célébrer dignement cette fête?

R. Il faut adorer Jésus-Christ ressuscité, le remercier du bienfait de notre rédemption, et ressusciter avec lui.

D. Qu'est-ce que ressusciter avec Jésus-Christ?

R. C'est prendre avec lui une nouvelle vie.

D. En quoi consiste cette nouvelle vie?

R. A renoncer à tout péché et ne plus vivre que pour Dieu.

D. Quelle est la marque que l'on a renoncé au péché?

R. C'est quand on a soin de l'éviter, d'en fuir les occasions, et de détruire en soi les mauvaises habitudes.

D. Quelle est la marque que l'on ne vit que pour Dieu?

R. C'est quand on méprise les biens de la terre et qu'on a du goût pour les choses du ciel.

D. Qu'est-ce qu'avoir du goût pour les choses du ciel?

R. C'est aimer Dieu et tout ce qui peut nous porter à lui.

D. A quoi doit particulièrement avoir attention un Chrétien, après avoir fait sa Pâque?

R. A conserver la grâce qu'il a reçue.

Digitized by Google

CHAPITRE CCXXIII. *

DES ROGATIONS.

D. Que signifie le mot de *Rogations?*

R. Il signifie *prières* ou *supplications.*

D. Qu'est-ce que l'Eglise ordonne dans les jours des Rogations?

R. Elle ordonne qu'on s'abstienne de la viande et qu'on fasse des prières extraordinaires et des processions.

D. Pourquoi veut-elle qu'on fasse tout cela?

R. Pour apaiser la colère de Dieu, et obtenir de sa bonté tous les besoins de l'Eglise et de l'Etat, et la prospérité des biens de la terre.

D. Pourquoi, en particulier, veut-elle qu'on fasse abstinence de la viande?

R. Pour rendre les prières plus efficaces par la pratique de cette mortification.

D. Dans quel esprit faut-il assister aux processions?

R. En esprit de pénitence et de prière.

D. Que faut-il demander à Dieu dans ses prières?

R. Les besoins de l'Eglise et de l'Etat, les grâces qui nous sont nécessaires, et sa bénédiction sur les biens de la terre.

CHAPITRE CCXXIV. *

DE LA FÊTE DE L'ASCENSION DE JÉSUS-CHRIST.

D. Quelle fête célèbre-t-on le jeudi après les Rogations?

R. La fête de l'Ascension.

D. Pourquoi l'appelle-t-on *Ascension?*

R. Parce que c'est le jour que Jésus-Christ est monté au ciel.

Voyez les sixième et septième articles du Symbole, chap. XXXI, page 20.

D. Jésus-Christ n'était-il pas déjà au ciel avant son Ascension?

R. Il y était comme Dieu; mais il n'y était pas comme homme.

D. Pourquoi est-il monté au ciel?

R. Pour y prendre possession de son royaume, pour nous en ouvrir l'entrée et nous y attirer après lui.

D. Quel devoir devons-nous rendre à Jésus-Christ monté au ciel?

Digitized by Google

R. Nous devons l'adorer avec les Anges, le remercier et le prier de nous attirer à lui.

D. Quels sont les fruits que nous devons tirer de la célébration de cette fête ?

R. Le premier est de regarder la terre comme un lieu d'exil, et d'en détacher entièrement nos cœurs.

D. Quel est le second ?

R. C'est de regarder le ciel comme notre véritable patrie, et de désirer ardemment d'y aller.

D. Quel est le troisième ?

R. C'est de prendre la résolution d'imiter Jésus-Christ, et de souffrir avec lui, pour avoir part à sa gloire.

D. Que doit faire un Chrétien depuis l'Ascension jusqu'à la Pentecôte ?

R. Il doit se préparer, comme les Apôtres, à recevoir le Saint-Esprit.

D. Comment faut-il s'y préparer ?

R. Par la retraite, la prière, les saintes lectures et par la pratique de la charité.

CHAPITRE CCXXV.*

DE LA FÊTE DE LA PENTECÔTE.

D. Qu'est-ce que la fête de la Pentecôte ?

R. C'est la fête où l'on célèbre la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres et pour l'Eglise.

* Voyez les huitième et neuvième articles du Symbole, chap. XXXII, page 21, histoire rapportée dans les Act. des Apôt. chap. 1.

D. Qui est-ce qui a envoyé le Saint-Esprit à l'Eglise ?

R. C'est Jésus-Christ qui l'a envoyé dix jours après son Ascension.

D. Pourquoi Jésus-Christ a-t-il envoyé le Saint-Esprit à son Eglise ?

R. Pour la sanctifier, la gouverner et l'enseigner jusqu'à la fin.

D. Comment le Saint-Esprit produit-il ces effets à l'égard de l'Eglise ?

R. En l'éclairant de ses lumières et en l'embrasant du feu de son amour.

D. A qui le Saint-Esprit est-il donné en cette fête ?

R. A tous les fidèles qui sont bien disposés à le recevoir.

Digitized by Google

D. Que faut-il faire pour recevoir le Saint-Esprit?

R. Il faut l'attirer en soi par des désirs ardents, de ferventes prières, et par la digne réception des sacrements.

D. Quel devoir devons-nous rendre au Saint-Esprit en cette fête?

R. Nous devons l'adorer et le prier.

D. Que devons-nous lui demander?

R. Qu'il nous remplisse de lumière, de force et d'amour, pour pratiquer la loi de Dieu, et surmonter toutes les tentations.

CHAPITRE CCXXVI.*

DE LA FÊTE DE LA SAINTE TRINITÉ.

D. Quand est-ce que l'Eglise célèbre particulièrement la fête de la sainte Trinité?

R. Le premier dimanche après la Pentecôte.

D. Qu'est-ce que le mystère de la sainte Trinité?

R. C'est un seul Dieu en trois personnes.

Voyez le mystère de la sainte Trinité, pag. 3.

D. Que devons-nous faire en cette solennité?

R. Nous devons rendre à Dieu en trois personnes, et à chaque personne en particulier, nos devoirs et nos hommages.

D. Comment devons-nous honorer Dieu en trois personnes?

R. Par des actes de foi, d'adoration, d'amour, de remercîment, et par l'offrande de nous-mêmes.

D. Quel devoir devons-nous rendre particulièrement au Père?

R. Nous devons le remercier du bienfait de la création.

D. Quel devoir devons-nous rendre au Fils?

R. Nous devons le remercier du bienfait de la rédemption.

D. Quel devoir devons-nous rendre au Saint-Esprit?

R. Nous devons le remercier du bienfait de la justification.

D. Que devons-nous encore faire?

R. Nous devons renouveler notre consécration aux trois personnes de la sainte Trinité:

D. Comment devons-nous nous consacrer aux trois personnes?

R. Nous devons nous consacrer au Père, comme ses enfants; au Fils, comme ses membres; et au St-Esprit, comme ses temples.

D. De quelle pratique de piété peut-on se servir pour honorer la sainte Trinité?

R. C'est de faire souvent le signe de la croix et de dire : *Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto.*

Digitized by Google

CHAPITRE CCXXVII.*

DE LA FÊTE DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

D. Quelle fête avons-nous le vingt-quatre juin?

R. La fête de la naissance de saint Jean-Baptiste.

D. Pourquoi l'Eglise célèbre-t-elle la naissance de saint Jean-Baptiste?

R. Parce qu'il a été sanctifié dans le sein de sa mère, et qu'il se fit à sa naissance plusieurs merveilles.

Voyez-en l'histoire au chap. I. de l'Evang. selon saint Luc.

D. Qu'a été saint Jean?

R. Il a été le précurseur de Jésus-Christ.

D. Comment a-t-il fait la fonction de précurseur de Jésus-Christ?

R. Il a prêché la pénitence et a donné le baptême pour préparer les hommes à recevoir Jésus-Christ.

D. Comment a-t-il vécu?

R. Il a vécu dans le désert, pratiquant la pénitence et la mortification la plus rigoureuse.

D. Comment est-il mort?

R. Il fut décapité par l'ordre d'Hérode qu'il avait repris de ses crimes.

D. Que devons-nous apprendre de saint Jean-Baptiste?

R. Quatre choses principalement; 1° à fuir le monde; 2° à joindre la mortification à l'innocence; 3° à aimer beaucoup Jésus-Christ; 4° à faire tout ce qui dépend de nous pour procurer aux autres la connaissance et l'amour de ce divin Sauveur.

CHAPITRE CCXXVIII.*

DE LA FÊTE DE SAINT PIERRE ET DE SAINT PAUL.

D. Quelle fête avons-nous le vingt-neuf de juin?

R. La fête des Apôtres saint Pierre et saint Paul.

D. Pourquoi fait-on en ce jour la fête de ces deux Apôtres?

R. Parce qu'ils ont souffert le martyre le même jour dans la ville de Rome.

D. Qu'était saint Pierre?

R. C'était un pauvre pêcheur, qui fut choisi par Jésus-Christ pour le chef des Apôtres, et pour son vicaire sur terre.

Digitized by Google

D. Ne renia-t-il pas Jésus-Christ ?

R. Oui, mais il pleura sa faute toute sa vie.

D. Comment est-il mort ?

R. Sur une croix où il avait été attaché la tête en bas.

D. Qu'était saint Paul ?

R. C'était un Pharisien qui, de persécuteur de l'Eglise, devint un prédicateur zélé de l'Evangile.

Voyez l'histoire de la conversion, chap. IX. des Actes des Apôtres.

D. Comment mourut-il ?

R. Il eut la tête tranchée par l'ordre de l'empereur Néron.

D. Quels devoirs devons-nous rendre à ces grands Saints ?

R. Nous devons : 1° avoir pour eux une grande vénération ; 2° les invoquer avec confiance ; 3° imiter leurs vertus.

D. Quelles vertus devons-nous imiter en saint Pierre ?

R. Sa foi, sa pénitence, son humilité, et son amour pour Notre-Seigneur Jésus-Christ.

D. Quelles vertus devons-nous imiter en saint Paul ?

R. Sa fidélité à la grâce, et son zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

CHAPITRE CCXXIX.*

DE LA FÊTE DE L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE.

D. Quelle fête avons-nous le quinze du mois d'août ?

R. La fête de l'Assomption de la sainte Vierge.

D. Qu'est-ce que la fête de l'Assomption ?

R. C'est celle où l'Eglise célèbre la mort précieuse, le transport glorieux et le couronnement de la sainte Vierge dans les cieux.

D. La sainte Vierge a-t-elle été transportée en corps et en âme dans les cieux ?

R. C'est le sentiment commun et la pieuse croyance des fidèles.

D. Comment la sainte Vierge est-elle dans le ciel ?

R. Elle y est élevée en gloire au-dessus de tous les Anges et de tous les Saints.

D. Pourquoi est-elle élevée en gloire ?

R. Parce qu'elle est mère de Dieu et qu'elle a eu plus de grâces, de vertus et de mérites que les autres créatures.

D. Quelle vertu a été le principal fondement de son élévation ?

R. C'est son humilité.

Digitized by Google

D. En quoi son humilité a-t-elle paru ?

R. En ce qu'étant la plus grande et la plus parfaite des créatures, elle a été cependant la plus humble.

D. Quels sentiments devons-nous avoir à l'occasion de cette fête ?

R. Nous devons avoir des sentiments de joie et de confiance.

D. Pourquoi des sentiments de joie ?

R. Parce que la sainte Vierge étant notre mère, nous devons nous réjouir de la voir si honorée.

D. Pourquoi des sentiments de confiance ?

R. Parce qu'elle veut bien nous accorder sa protection auprès de son Fils.

D. Que faut-il faire pour mériter la protection de la sainte Vierge ?

R. Il faut la prier souvent, imiter ses vertus, et surtout son humilité et sa pureté.

D. Que devons-nous particulièrement lui demander en cette fête ?

R. Qu'elle nous obtienne de Dieu les grâces nécessaires pour bien vivre et bien mourir.

CHAPITRE CCXXX.*

DE LA FÊTE DE LA NATIVITÉ DE LA SAINTE VIERGE.

D. Quelle fête avons-nous le huit septembre ?

R. La fête de la Nativité de la sainte Vierge.

D. Qu'est-ce que la fête de la Nativité ?

R. C'est une fête instituée pour honorer la naissance de la sainte Vierge.

D. Qu'y a-t-il eu de remarquable dans la naissance de la sainte Vierge ?

R. C'est qu'elle est née d'un père et d'une mère stériles.

D. Qui ont été les père et mère de la sainte Vierge ?

R. Saint Joachim et sainte Anne.

D. La naissance de la sainte Vierge a-t-elle été différente de celle des autres ?

R. Oui; elle est née en état de grâce, et les autres naissent en état de péché.

D. N'a-t-elle jamais perdu la grâce avec laquelle elle est née ?

R. Non; elle n'a jamais commis aucun péché, même véniel.

D. Comment a-t-elle vécu ?

Digitized by Google

R. Elle a mené une vie pauvre, cachée, humble, toujours appliquée à Dieu et à ses devoirs.

D. Que faut-il faire pour bien célébrer cette fête ?

R. Quatre choses principales : 1° renaître spirituellement à la grâce par une véritable pénitence; 2° nous consacrer entièrement au service de Dieu, à l'exemple de la sainte Vierge; 3° travailler, comme elle, à nous rendre dignes de recevoir Jésus-Christ en nous; 4° nous efforcer d'avancer toujours en vertu et en sainteté.

CHAPITRE CCXXXI. *

DE LA FÊTE DE LA TOUSSAINT.

D. Quelle fête célèbre-t-on le premier de novembre ?

R. La fête de tous les Saints, appelée la *Toussaint*.

D. Pourquoi l'Eglise a-t-elle institué cette fête ?

R. Pour quatre raisons principales.

D. Quelle est la première ?

R. C'est pour honorer en ce jour les Saints dont on ne fait point la fête particulière.

D. Quelle est la seconde ?

R. C'est pour nous exciter plus puissamment à la vertu par tant d'exemples réunis.

D. Quelle est la troisième ?

R. C'est pour nous attirer des grâces plus abondantes en multipliant les intercessions.

D. Quelle est la quatrième ?

R. C'est pour rendre grâces à Dieu pour toutes les âmes bienheureuses.

D. Que faut-il faire pour bien solenniser cette fête ?

R. Il faut honorer tous les Saints comme les amis de Dieu, les invoquer comme nos avocats et les imiter comme nos modèles.

D. Qu'est-ce qui doit nous engager à imiter les Saints ?

R. C'est l'espérance et le désir d'arriver au bonheur dont ils jouissent dans le ciel.

D. Pouvons-nous arriver à ce bonheur ?

R. Oui; il nous est promis et destiné à tous, si nous travaillons à le mériter.

D. Que faut-il faire pour le mériter ?

R. Il faut garder fidèlement tous les commandements de Dieu : *Si vis ad vitam ingredi, serva mandata.*

Digitized by Google

CHAPITRE CCXXXII. *

DU JOUR DES MORTS.

D. Qu'est-ce que le jour des Morts ?

R. C'est un jour établi par l'Eglise pour faire des prières générales pour les âmes du purgatoire.

D. L'usage de prier pour les Morts est-il ancien dans l'Eglise ?

R. Il a toujours subsisté depuis le temps des Apôtres.

D. De quoi servent nos prières aux Morts ?

R. Elles servent à les soulager dans leurs peines.

D. Pouvons-nous les soulager par d'autres choses que par la prière ?

R. Oui ; nous pouvons les soulager par toutes sortes de bonnes œuvres, et surtout par le saint sacrifice de la messe.

D. Quels sont les Morts pour lesquels on doit prier le lendemain de la Toussaint ?

R. C'est l'esprit de l'Eglise de prier pour toutes les âmes du purgatoire en général.

D. Quelles résolutions devons-nous prendre pour bien profiter de la cérémonie de ce jour ?

R. Trois principales.

D. Quelle est la première ?

R. C'est de concevoir une grande horreur du péché qui est puni si rigoureusement en l'autre vie.

D. Quelle est la seconde ?

R. C'est de satisfaire à la justice de Dieu pendant cette vie.

D. Quelle est la troisième ?

R. C'est d'avoir une grande compassion des âmes du purgatoire et de prier souvent pour elles.

CHAPITRE CCXXXIII. *

DE LA FÊTE DE LA DÉDICACE.

D. Qu'est-ce que la fête de la Dédicace ?

R. C'est une fête instituée en mémoire du jour auquel les églises ont été dédiées et consacrées à Dieu.

D. A quoi les églises ont-elles été destinées par la dédicace qui en a été faite ?

Digitized by Google

R. A être la maison de Dieu et le lieu de l'assemblée des fidèles.

D. Comment les églises sont-elles les maisons de Dieu ?

R. Parce que c'est là que Dieu veut particulièrement recevoir nos hommages, et nous communiquer ses grâces ; et que Jésus-Christ y est réellement présent dans l'Eucharistie.

D. La Dédicace des églises nous rappelle-t-elle la mémoire de quelque autre consécration ?

R. Elle nous rappelle la mémoire de la consécration de nos âmes pour être les temples spirituels de Dieu.

D. Quand s'est faite cette consécration de nos âmes ?

R. Lorsque nous avons été baptisés.

D. Que doit faire un bon Chrétien pour bien célébrer la fête de la Dédicace ?

R. Il doit entrer dans l'esprit de l'Eglise, et suivre ses intentions.

D. Que doit-il faire pour cela ?

R. Quatre choses : 1° remercier Dieu de ce qu'il veut bien habiter dans nos temples, et le prier d'accorder ses grâces à ceux qui y vont ; 2° ranimer le respect qu'il doit avoir pour les lieux saints ; 3° demander pardon à Dieu de toutes les irrévérences commises dans l'église pendant toute l'année ; 4° renouveler la consécration et les promesses de son baptême.

FIN DU CATÉCHISME.

Digitized by Google

EXPLICATION

DE

LA DOCTRINE CATHOLIQUE.

PREMIER DISCOURS.

DE LA NÉCESSITÉ DU CATÉCHISME ET DE L'ÉTUDE DE LA RELIGION.

Qui diligunt eum, replebuntur lege ipsius.
Ceux qui aiment Dieu, seront remplis de sa loi. (Eccli. 2. v. 14.)

Si le grand Apôtre reprochait autrefois aux Athéniens dans l'Aréopage (Act. 17. v. 23.) qu'ils *adoraient un Dieu qu'ils ne connaissaient pas*, il faut l'avouer, M. F. il n'y a que trop de Chrétiens, à qui, dans ce siècle, on peut faire le même reproche. Ils sont Chrétiens, ou du moins ils se persuadent de l'être; ils sont entrés dans l'Eglise par le Baptême; ils font profession de croire en Jésus-Christ; ils participent quelquefois à ses mystères, à ses sacrements; ils pratiquent extérieurement quelques exercices de notre Religion; et trop souvent Jésus-Christ est pour eux un Dieu inconnu. Ils ignorent et la grandeur de sa majesté, et l'efficacité de ses mérites, et la sainteté des mystères auxquels ils participent, et l'excellence des dispositions que demandent d'eux des mystères si saints; habiles sur toute autre chose, ils ignorent la seule qu'il est nécessaire de savoir et de bien savoir.

Ignorance criminelle dans un Chrétien dont la science doit être de connaître Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié, ses mystères, ses lois, sa religion, son Evangile. Ignorance déplorable, et qui est la source d'une infinité de maux dans le monde. Ignorance qui cause la perte éternelle d'une infinité de Chrétiens qui vivent dans les ténèbres au milieu même de la lumière, et qui, de ces ténèbres volontaires de l'ignorance de leur Religion, tombent dans celles du péché et de l'enfer.

Digitized by Google

C'est pour apporter quelques remèdes à un si grand mal, que je me suis proposé de vous instruire de la nécessité où vous êtes d'apprendre votre Religion, par le secours et le moyen des catéchismes que nous nous efforçons de vous expliquer chaque dimanche, et dont nous commençons aujourd'hui le cours. Heureux si, dans cette instruction et les suivantes où nous tâcherons de vous découvrir et de vous développer les merveilles de notre sainte Religion, nous pouvions vous inspirer pour elle tout le respect et tout l'amour qu'elle mérite ; si nous pouvions vous engager à assister régulièrement à la messe de paroisse, pour écouter les vérités salutaires du salut avec toute l'attention que demandent des sujets d'une si grande importance ; si nous pouvions enfin contribuer de notre côté, en vous aidant à connaître Jésus-Christ, à faire de vous de vrais adorateurs de l'Etre Suprême en esprit et en vérité, tels que le demande notre Père céleste!

Le Catéchisme est la science de la Religion, c'est-à-dire, la science de Dieu et de ses adorables perfections, la connaissance de ce qu'il a fait pour nous et de ce que nous devons faire pour lui, la science de ses mystères, de ses volontés et de ses lois ; la connaissance de la fin à laquelle il nous a destinés, du bonheur infini qu'il nous prépare, et des moyens nécessaires pour y parvenir.

Or, y a-t-il, M. F. un devoir plus important pour des hommes, pour des Chrétiens, que de s'appliquer à cette sainte étude? La nature elle-même nous l'inspire, la Religion nous en fournit les motifs, Dieu nous en fait le commandement le plus exprès, le plus indispensable.

1° La nature nous l'inspire : pourquoi en effet sommes-nous créés? vous le savez et vous l'avez appris à le connaître dès votre enfance la plus tendre; nous sommes créés pour connaître Dieu, pour l'aimer et le servir : il faut donc nous appliquer à le connaître, afin que sa connaissance excite en nous son amour et nous découvre les règles que nous devons suivre en son service. Pourquoi Dieu nous a-t-il donné un esprit et un cœur, sinon pour nous appliquer à sa connaissance et nous attacher à lui par amour? Pourquoi nous a-t-il distingué si avantageusement des créatures insensibles et des animaux sans intelligence, en nous donnant la raison dont ils sont privés, sinon pour faire ce que ces créatures ne peuvent faire, et lui rendre des honneurs dont elles sont incapables? Pourquoi a-t-il répandu sur nous (Ps. 4. v. 7.) *la lumière de son visage*, sinon pour nous engager à le chercher? Pourquoi s'est-il rendu à lui-même tant de témoignages différents, sinon pour nous aider à le connaître? Il a pris plaisir à se dépeindre dans les créatures comme dans un miroir ; il y a laissé des traces de ses divines

Digitized by Google

perfections, afin que nous puissions l'y contempler. *Les cieux* (Ps. 18. v. 1 et seq.) dit le Prophète, *racontent la gloire de Dieu, et le firmament publie l'ouvrage de ses mains.* Est-ce pour parler à des sourds? *Un jour annonce ses vérités à un autre jour, une nuit en donne la connaissance à une autre nuit.* N'est-ce pas en nous la communiquant à nous-mêmes? Il n'y a point d'homme si stupide, ni de nation si barbare *qui n'entende ce langage.* Serons-nous donc plus stupides ou plus insensibles que les Barbares mêmes? Pourquoi Dieu nous a-t-il placés sur la terre, sinon pour contempler ses merveilles? tous les biens dont il nous comble, et qui nous environnent de toute part, ne sont-ils pas autant de voix qui nous font connaître notre bienfaiteur, et qui nous engagent à le chercher et à lui témoigner notre reconnaissance? Qu'est-ce donc qu'un homme aveugle au milieu de toutes ces lumières, sourd au milieu de tant de voix, qui ignore son Dieu au milieu de tant de merveilles? Est-ce un homme ou un monstre? Peut-il y avoir de stupidité plus brutale, d'ingratitude plus criminelle? *Cieux, écoutez,* dit le Prophète (Is. 1. v. 2 et seq.) *et toi, terre, prête l'oreille : car c'est le Seigneur qui a parlé :* qu'y a-t-il donc qui soit digne de l'étonnement de la terre et du ciel? Le voici: *J'ai nourri des enfants et je les ai élevés, et après cela ils m'ont méprisé,* dit le Seigneur. Quel mépris plus injurieux que de négliger, que de refuser de connaître celui à qui nous devons tout, et la vie même. *Le bœuf connaît celui à qui il appartient; l'âne, tout stupide qu'il est, connaît l'étable de son maître ; et Israël, l'ingrat Israël ne m'a point connu, et mon peuple a été sans entendement,* dit Dieu par la bouche de son Prophète. Malheureux ceux qui par leur ingratitude méritent des reproches humiliants, mais si justes!

2° Toute la Religion nous engage à chercher Dieu et à le connaître : elle nous en fournit les motifs et nous en facilite les moyens; elle nous apprend que Dieu est notre Père, notre Créateur, notre Roi, notre salut, notre vie; qu'il sera un jour notre juge : tous titres qui nous engagent à le bien connaître. Elle nous apprend qu'il a parlé aux hommes pour se découvrir à eux; que non content de leur envoyer ses Prophètes, il leur a donné son Fils unique pour former avec eux la plus heureuse alliance. Tant de bontés de sa part ne nous engagent-elles pas à la plus parfaite reconnaissance et aux plus vifs sentiments?

3° Rien n'est plus expressément, rien n'est plus souvent réitéré dans les divines Ecritures, que le commandement que Dieu nous fait de nous appliquer à l'étude salutaire de la Religion. Si le Seigneur donne une loi à son peuple, il lui ordonne de s'en instruire, de s'en occuper et de s'en nourrir, d'en faire ses plus

Digitized by Google

chères délices. *Ayez*, dit-il (Jos. 1. v. 8.) *le livre de la loi continuellement entre les mains ; méditez-le le jour et la nuit.* S'il établit des Prêtres, il veut que *leurs lèvres soient les dépositaires de la science* de la Religion. Mais il exige en même temps que *les peuples s'adressent à eux, pour l'apprendre de leur bouche.* Il veut que les pères soient les maîtres et les précepteurs de leurs familles, en expliquant la Religion à leurs enfants, afin que sa connaissance passe ainsi des Prêtres au peuple, et des pères aux enfants dans la suite de tous les âges. *Mon fils*, nous dit le Seigneur, dans un autre endroit (Prov. 6. v. 20.) *observez les préceptes de votre père, et tenez-les sans cesse liés à votre cœur.* C'est donc dans le cœur qu'il faut les graver par une méditation assidue et pleine d'affection ; ils y doivent demeurer liés. *Attachez-les autour de votre cou.* (Deuter. 4. v. 7 et seq.) Il ne faut donc pas en rougir; ils doivent faire notre gloire. *Lorsque vous marchez, qu'ils vous accompagnent; lorsque vous dormez, qu'ils vous gardent ; et en vous réveillant, entretenez-vous avec eux.* C'est donc partout et toujours que nous devons en être occupés. Pourquoi ? En voici la raison que Dieu même ajoute : *C'est que le commandement est une lampe, et la loi une lumière.* (Prov. v. 6. 24) Il faut la porter et la suivre pour être éclairé. *Elle est la voie de la vie*, il faut donc y marcher et la connaître.

Eh ! quels seraient nos égarements sans cette lumière ? jugeons-en par le triste état de tant d'idolâtres à qui l'Evangile n'a point été annoncé, par les erreurs et les illusions de tant d'hérétiques qui ferment malicieusement les yeux à cette divine lumière, par l'ignorance et les déréglements de tant de mauvais Catholiques qui refusent ou négligent d'écouter ceux que Dieu a chargés de leur annoncer sa loi et de la leur expliquer. Si on leur demande : Que faut-il faire pour être sauvé ? qu'enseigne la loi de Dieu sur ce sujet le plus important, sans contredit, dont l'homme doive s'occuper ? Hélas ! on n'en sait rien, on n'en veut rien savoir. Un livre pour conserver la santé, pour entretenir la beauté, ou qui propose les moyens de s'enrichir, on le lira ; mais pour ceux qui traitent du salut, on les néglige. Que dis-je ! si un livre est contraire à la loi de Dieu, c'est précisément celui qu'on recherche avec empressement. C'est alors qu'on veut tout savoir, tout lire : romans, pièces de théâtre, libelles satiriques et diffamatoires, ouvrages d'impiété ou d'impudicité, brochures contre la Religion et les mœurs, contre l'Eglise et l'Etat ; voilà les ouvrages prônés : on a assez de temps pour les lire, assez de moyens pour les acheter, assez d'industrie pour se les procurer. Quant à la loi de Dieu, si on la lit *quelquefois*, c'est par coutume, avec négligence, précipitation, dégoût ; c'est par vanité, pour en pouvoir parler, pour y prendre des con-

Digitized by Google

naissances qui ornent l'esprit : on n'y cherche jamais à s'instruire de ses devoirs et de la volonté de Dieu. On lit même par impiété, avec un esprit de critique et de censure ; on méprise le style, on nie les faits, on cherche des difficultés et des contradictions, on entretient ses doutes, on se rassure dans l'irréligion, on interprète tout selon son caprice, on tourne tout en faveur de l'erreur, et on ne retient que ce qui paraît propre à combattre la Religion et l'Eglise.

Cependant la Religion est une chose qui nous importe si fort, et qui nous touche si personnellement, qu'il faut avoir perdu tout sentiment, dit Pascal, cet homme si élevé au-dessus de son siècle par la prodigieuse supériorité de son génie (Pensées de Pascal) pour refuser d'apprendre exactement ce qu'il en est, pour rester dans l'indifférence et passer cette vie sans songer à ses dernières fins. Cette négligence en une affaire où il s'agit de soi-même, de l'éternité, *du tout*, est une chose vraiment étonnante et qui épouvante. Eh quoi ! faut-il avoir l'âme fort élevée pour comprendre qu'il n'y a point ici-bas de satisfaction véritable et solide ; que la mort, qui nous menace à chaque instant, nous mettra dans peu d'années dans un état éternel de bonheur ou de malheur, ou d'anéantissement, comme l'impie voudrait se le persuader? Entre nous et le ciel, l'enfer ou le néant, il n'y a évidemment que la vie, qui est la chose du monde la plus fragile ; et le ciel n'étant pas certainement pour ceux qui doutent s'ils ont une âme immortelle, ceux-ci n'ont donc à attendre que l'enfer ou le néant.

Y a-t-il rien de plus réel que cela ni de plus terrible? Qu'on fasse les braves tant qu'on voudra, voilà la fin qui attend tous les impies. En vain veulent-ils détourner leur pensée de cette éternité, viendront-ils à bout de l'anéantir, en n'y pensant pas? ne subsistera-t-elle pas malgré eux? et la mort ne les mettra-t-elle pas infailliblement dans l'horrible nécessité d'être éternellement ou anéantis ou malheureux ?

Si un doute d'une si terrible conséquence est déjà un grand mal, que dirons-nous de ceux qui ne cherchent pas à s'éclaircir et s'assurer de la vérité? de quels termes qualifier l'extravagante folie de ceux qui font profession de passer leur vie dans un tel doute, qui sont tranquilles et satisfaits, qui en font le sujet de leur joie et de leur vanité ?

Sur quoi fondent-ils des sentiments si insensés? quel sujet de vanité de se voir dans des obscurités impénétrables? quelle consolation de n'attendre jamais de consolateur?

La tranquillité dans une ignorance si dangereuse est donc une chose vraiment monstrueuse. Mais voyons comment raisonnent ces hommes qui se prétendent plus éclairés que les autres.

Digitized by Google

Je ne sais qui m'a mis au monde, ni ce que c'est que ce monde, ni moi-même; je ne sais ce que c'est que mon corps, que mes sens, que mon âme; je ne sais même si j'ai une âme distinguée de mon corps; je vois les effroyables espaces de l'univers qui m'enferment, et je me trouve attaché à un coin de cette vaste étendue, sans savoir pourquoi je suis plutôt placé en ce lieu qu'en un autre, pourquoi ce peu de temps que j'ai à vivre m'est assigné à ce point plutôt qu'à tout autre de l'éternité. Tout ce que je sais, c'est que je mourrai très-certainement dans peu d'années, dans moins de cent ans.

Comme je ne sais d'où je viens, je ne sais pas mieux où je vais. Je sais seulement qu'en sortant de ce monde, je tomberai pour jamais ou dans le néant ou dans les mains d'un Dieu tout-puissant et irrité, et je conclurai que, dans un tel état de misère, de faiblesse et d'obscurité, je dois passer ma vie sans songer à ce qui doit m'arriver, et que je n'ai qu'à suivre mes inclinations et mes penchants sans réflexions et sans inquiétude, en faisant tout ce qui me précipitera infailliblement dans le malheur éternel au cas que ce qu'on en dit soit véritable. On a beau me dire que je pourrais trouver quelque éclaircissement dans mes doutes, je n'en veux pas prendre la peine ni faire un pas pour cela; je n'ai que du mépris pour ceux qui se travaillent de ce soin; je veux, en un mot, vivre sans prévoyance et tenter sans crainte ce grand événement.

Ah! qu'il est glorieux à la Religion d'avoir pour ennemis des hommes si déraisonnables et d'une si étrange insensibilité!

Mais laissons les impies avec leurs systèmes qui feront toujours pitié à toute personne de bon sens, et revenons à ceux qui font encore profession du Christianisme, mais qui n'en connaissent pas suffisamment les dogmes ni les préceptes.

Je dis donc qu'il n'est rien de plus important pour eux, ainsi que pour tous les autres hommes, qu'une connaissance approfondie de la Religion. En l'ignorant on se damne, soit par cette ignorance même, soit par les suites funestes de cette malheureuse ignorance.

1° Je ne dis pas trop, quand j'avance qu'on se damne par l'ignorance de la Religion, et que cette ignorance suffit seule pour nous perdre; et n'est-ce pas ce que nous en apprend l'Ecriture même? *Seigneur*, dit le Prophète (Ps. 78. v. 6.) *répandez votre colère sur les nations qui ne vous connaissent pas, et sur les royaumes qui n'invoquent point votre nom. Vains et malheureux*, dit le Sage (Sap. 13. v. 5.) *tous ceux qui n'ont point la science de Dieu, et qui, assez habiles pour estimer ses ouvrages selon leur prix, en méconnaissent l'ouvrier;* les peuples qui l'ignorent sont dans la région des ténèbres et dans l'ombre de la mort. Toute autre lumière pour eux est une lumière

Digitized by Google

funeste ou stérile, et leur habileté sur tout le reste ne sert qu'à les condamner et les confondre.

Que des peuples barbares, que des Sauvages à qui l'Evangile n'a point été annoncé, et qui n'ont point reçu la lumière de la foi, vivent dans l'ignorance du vrai Dieu et de la vraie Religion, c'est un malheur qu'on ne peut assez déplorer, c'est un jugement terrible qu'il faut adorer : mais que des Chrétiens soient aveugles au milieu de la lumière, qu'ils ignorent le vrai Dieu dans le sein de l'Eglise qui est la maison de Dieu, qu'ils ignorent la Religion au milieu de la Religion même, qu'ils soient étrangers à l'égard de ses mystères, qu'ils n'en aient qu'une idée superficielle et confuse, et que, dans cet état si triste, ils se mettent peu en état d'en être instruits; qu'ils se plaisent dans leur ignorance, qu'ils s'en glorifient, qu'ils s'en servent pour autoriser leurs déréglements et leur injustice : est-ce donc simple aveuglement? Non, M. F. c'est infidélité, c'est impiété, c'est ingratitude, c'est crime; répétons-le, c'est extravagance, c'est folie. Mais, me direz-vous, nous avons appris notre Catéchisme, notre Religion, dans notre enfance, dans notre jeunesse, lorsqu'on nous a admis à la communion, à la participation des Sacrements. Vous avez appris votre Catéchisme, votre Religion? mais cette science de l'enfance, qu'est-elle autre chose qu'une science de mots que vous avez répétés et retenus sans intelligence? Une telle science peut-elle porter la lumière dans l'esprit et l'amour dans le cœur? Peut-elle nourrir dans vos âmes les sentiments religieux d'une solide piété? Peut-elle servir de règle à votre conduite? Pouvez-vous discerner à sa lueur le bien et le mal, pour faire l'un et éviter l'autre? Vous servira-t-elle à démêler les erreurs et les piéges? Non, M. F. la science utile de la Religion n'est point une science de mots, c'est la science de la vérité; et nous ne connaissons la Religion qu'autant que nous connaissons les vérités saintes qu'elle enseigne.

Mais si du mal que renferme cette funeste ignorance, nous passons aux autres maux qu'elle produit, hélas! que de maux dans le monde, et parmi les Chrétiens mêmes, qui n'ont point d'autre source! De là, tous les désordres, tous les crimes qu'on s'accoutume à voir dans le monde sans horreur, et peut-être même à commettre sans scrupule; si la vérité, si la sainteté de la Religion était mieux connue, on apprendrait d'elle à juger du péché comme Dieu en juge, à détester la corruption du monde comme il la déteste, à mépriser sa vanité comme il la méprise. Que d'âmes misérablement perdues par une suite des funestes maximes dont elles se nourrissent, et qui, prenant les ténèbres pour la lumière, et le mal pour le bien, marchent sans crainte (Prov. 16. v. 25.) *dans*

Digitized by Google

une voie qui leur paraît droite, mais qui les conduit à la mort ! De là, l'oubli de Dieu où vivent la plupart des hommes ; quelle idée ont-ils de Dieu ? et faut-il s'étonner s'ils aiment si peu un Dieu qu'ils connaissent si mal ? De là, cette criminelle indifférence que la plupart ont pour leur salut dont ils connaissent peu l'importance et le prix. De là, le mépris de la Religion. L'impie blasphème ce qu'il ignore, pendant que, comme les animaux sans raison, il suit la corruption de ses désirs. De là, le mépris et la profanation des choses saintes dont on ignore l'excellence et la sainteté. De là, la négligence, le dégoût de la prière et des exercices spirituels. De là, l'indifférence pour les Sacrements. De là, tant de sacriléges dans ceux qui en approchent d'une manière indigne. De là, la fausse dévotion. De là, la corruption dans les mœurs. De là, la superstition et le libertinage. De là, l'impiété, l'irréligion, l'hérésie et le schisme. De là, ces mauvaises consciences qu'on se forme, et sur lesquelles on s'aveugle et on s'endurcit. De là, l'impénitence et la fausse pénitence. De là, l'enfer, par conséquent, et la damnation éternelle. Voilà par quels degrés et à quels précipices conduit l'ignorance de la Religion. Ignorance funeste encore une fois, et néanmoins si commune dans le monde ! Quel en est donc le remède, M. F. quel est le préservatif qui vous en peut garantir et vous préserver de tous ces maux qui en sont les suites, sinon d'étudier avec soin les vérités de notre sainte Religion ? Appliquez-vous donc à cette sainte étude, d'une manière digne de vous, digne de Dieu, digne de la Religion divine que vous professez. Ne vous contentez pas de ce que vous pouvez en avoir appris dans votre enfance. C'est l'étude de toute la vie, et toute la vie n'est pas trop longue pour s'y appliquer. Pères et mères, que votre soin principal soit d'enseigner à vos enfants cette science divine ; vous ne pouvez leur laisser de trésor plus riche : mais pour vous mettre en état de les instruire pleinement, venez donc vous-mêmes apprendre avec attention ce que vous devez leur enseigner, et ce qu'on ne peut trop savoir. Ne cherchez point de prétexte pour vous dispenser d'une application aussi utile ; faites de cette sainte étude le capital de vos devoirs, et employez tous les moyens nécessaires pour y réussir.

Donnez-nous, ô mon Dieu ! le goût et l'amour de ces vérités saintes ; qu'elles fassent nos plus douces occupations et nos délices les plus chères ; que l'amour nous applique à la connaissance ; que la connaissance nous fasse croître dans l'amour, et que l'un et l'autre nous fassent arriver à la possession de vous-même, ô Vérité éternelle ! qui devez faire à jamais notre bonheur dans le séjour de la gloire ! *Amen.*

Digitized by Google

II. DISCOURS.

DU SYMBOLE EN GÉNÉRAL ET DE L'EXISTENCE DE DIEU.

Credere oportet accedentem ad Deum quia est, et inquirentibus se remunerator sit.

Pour s'approcher de Dieu, il faut croire premièrement qu'il y a un Dieu, et qu'il récompense ceux qui le cherchent. (HEBR. 11. v. 6.)

LA première sorte de culte que nous devons à l'Etre Suprême, et sans lequel il est impossible de lui plaire, est la foi, qui est un hommage volontaire et libre que nous rendons à Dieu comme à la souveraine vérité, en lui immolant non des victimes étrangères, mais notre esprit et notre raison, et en soumettant toutes nos lumières à la vérité de sa parole. C'est le premier sacrifice. Car quiconque veut s'approcher de Dieu, dit saint Paul, doit premièrement croire qu'il y a un Dieu, et qu'il récompense ceux qui le cherchent. Ce qui fait que saint Ignace, martyr, dit de la foi : *Qu'elle est le commencement de tous les biens;* saint Ambroise : *Qu'elle est la racine de tous les biens;* saint Augustin (Enarr. in Ps. 134.) : *Qu'elle est le principe de tous les mérites.* C'est la foi qui commence, qui continue et qui achève l'ouvrage de notre salut. « Elle nous est donnée, dit saint Augustin (Enchirid. cap. 31.) et « par elle nous obtenons tout le reste. » Par la foi, nous soumettons avec simplicité notre esprit à la parole infaillible de Dieu; nous rejetons les égarements de ces esprits présomptueux et téméraires, dont les uns osent tout soumettre au jugement de leur faible raison, les autres, faisant une espèce de profession de croire les vérités révélées, se donnent néanmoins la liberté de raisonner suivant leurs préjugés et leurs inclinations, ébranlent ainsi et affaiblissent les vérités qui les choquent, et se font un système de foi à leur mode et à leur guise.

Quand je dis, au reste, que par la foi nous nous soumettons avec simplicité, je ne prétends pas dire qu'il faille croire par faiblesse d'esprit, par stupidité ou par ignorance. La foi peut être en même temps très-simple et très-éclairée : souvent même les plus grands génies et les mieux instruits des vérités de la Religion sont les plus soumis par la simplicité de leur foi à l'autorité de la révélation. Quel homme a jamais eu sur la Religion autant de lumières que saint Augustin? Cependant ce génie étonnant et d'une érudition

Digitized by Google

si profonde avait, à l'égard des vérités qu'elle enseigne, la docilité d'un enfant, parce que, dès qu'une fois l'esprit est convaincu que Dieu a parlé, il ne lui reste rien à faire, que d'ajouter foi à sa parole sans restriction ni réserve.

Puissiez-vous, M. F. entrer dans ces dispositions pendant le cours des explications du Symbole que nous allons commencer. C'est dans cette précieuse profession de notre foi, que les saints Apôtres ont dressée eux-mêmes, que tous les fidèles, hommes et femmes, grands et petits, jeunes et vieux, ignorants et savants, doivent puiser tout ce qu'ils doivent croire et ce qu'il n'est pas permis à personne d'ignorer. Saint Maxime compte (Serm. de Symb.) parmi les ennemis de la foi les baptisés qui l'ignorent. Saint Charles (Concil. Mediolanens. 5.) veut qu'on refuse l'absolution à ceux qui n'en savent pas les articles. Que penser donc de tant de Chrétiens qui l'ignorent ou qui n'en savent que les mots sans en comprendre le sens? des pères et des mères qui négligent de l'apprendre à leurs enfants ou à leurs domestiques, ou qui préfèrent de les faire travailler, au lieu de les envoyer au catéchisme où l'on en explique les vérités? de tant de personnes qui se contentent d'avoir appris le Symbole dans leur enfance d'une manière superficielle, et qui ne s'embarrassent point de le comprendre, ou rougissent de s'en instruire dans un âge plus avancé? Criminelle indifférence! ignorance funeste! état mortel qui rend indigne de l'absolution, incapable des Sacrements, surtout de *l'Eucharistie et du Mariage* (Synod. Provinc. Cameracens. Tit. 2. cap. 6.)! Venez donc assidûment, M. F. l'étudier pour en avoir l'intelligence, et comprendre le sens de ce précieux trésor dont vous ne connaissez guère que les paroles.

Saint Clément, pape, disciple des Apôtres, nous apprend (Ep. 1. ad Jacob.) « Que ces divins prédicateurs de la foi, « avant que de se partager le monde pour annoncer l'Evangile, « dressèrent le Symbole pour établir entre eux et entre leurs « disciples une parfaite uniformité de doctrine et d'expressions.» Le Symbole est donc un abrégé court, mais divin, de la doctrine toute céleste que Jésus-Christ avait enseignée aux Apôtres, et qu'ils devaient enseigner à toute la terre. Quel respect par conséquent ne devons-nous point à ce divin abrégé? Les articles qui le composent sont autant d'oracles, autant de pierres précieuses sur lesquelles est bâti tout l'édifice de notre foi, autant de sources d'eau vive qui rejaillissent jusqu'à la vie éternelle. Cet abrégé nous présente en raccourci tout ce qui nous a été figuré dans l'ancien Testament, accompli dans le nouveau, promis aux Patriarches, prédit par les Prophètes, annoncé par les Apôtres, renfermé dans

Digitized by Google

les Ecritures, répandu dans la Tradition; tout ce que Dieu a fait en notre faveur et dans l'ordre de la nature, comme Créateur et comme Père, et dans l'ordre de la grâce, comme Sauveur et Rédempteur, et ce qu'il doit faire dans l'ordre de la gloire, comme souverain Juge; tout ce qui regarde l'Esprit-Saint, la Trinité, l'Eglise, nos destinées dans la vie future, en un mot, toutes les vérités du salut, tous les moyens qui peuvent nous le procurer.

Nous commençons le Symbole par ces paroles : *Je crois*, pour marquer que nous sommes très-persuadés de toutes les vérités qui y sont contenues.

Si le sacrifice de la foi est un grand sacrifice, s'il coûte à la nature, s'il humilie l'orgueil de la raison, ne pensez pas qu'il la détruise. Rien de plus raisonnable que la foi, quoiqu'elle ne soit point appuyée sur la raison comme sur son motif. Quel est donc, M. F. le fondement de la foi qui le rend inébranlable? C'est la parole de Dieu même : parole qui est la vérité et la règle infaillible de la vérité, parole qui est la preuve de la vérité en matière de foi, et une preuve sans réplique.

C'est de Dieu même que nous avons appris tout ce que nous savons par la foi, et lui seul pouvait nous l'apprendre. Nous croyons Moïse et ce qu'a dit Moïse, mais parce que Moïse était l'homme de Dieu, et que Dieu lui-même lui a rendu témoignage.

L'Egypte désolée par mille fléaux miraculeux pour avoir résisté à sa parole, la mer ouverte, les rochers amollis, la montagne fumante, le ciel ouvert pour donner la manne, et mille autres prodiges, nous ont convaincus que c'est Dieu lui-même qui parlait par son serviteur. La sainteté, la sublimité de sa doctrine ne permettait pas de douter qu'elle ne fût de Dieu; mais ses miracles ont levé tout prétexte de doute. Nous croyons les Prophètes, parce que nous reconnaissons dans ces saints hommes des caractères tout divins : l'éclat de leurs miracles, l'accomplissement de leurs prophéties, nous obligent de les reconnaître comme les ambassadeurs de Dieu vers les hommes, les interprètes de ses volontés, les dépositaires de sa parole. Nous croyons Jésus-Christ, parce que Dieu lui-même nous l'a annoncé par les Prophètes, et parce qu'il a fait des œuvres que Dieu seul pouvait faire; des œuvres qui nous prouvent invinciblement que Dieu, « après nous « avoir parlé en différents temps et en différentes manières par les « Prophètes, ses serviteurs (Hebr. 1. v. 1 et 2.) nous a enfin « parlé dans les derniers temps par son propre Fils qu'il a établi « l'héritier de toutes choses, et par qui les siècles ont été faits. » Nous croyons les Apôtres, parce que le Fils de Dieu *les a envoyés, comme il a été lui-même envoyé par son Père* (Joan. 20. v. 21.).

Digitized by Google

Nous croyons l'Ecriture, parce qu'elle est l'ouvrage de ces hommes divins, ou plutôt de Dieu même, et que Dieu, comme dit saint Augustin (Conf. lib. 6. cap. 5.) « n'aurait pas donné à ces livres « sacrés une autorité si grande dans tout l'univers, s'il n'eût « voulu s'en servir pour amener le monde entier à sa connaissance, « et pour l'assurer de sa vérité). » Nous croyons l'Eglise, parce que Jésus-Christ lui-même l'a établie pour être *la colonne et l'appui de la vérité* (I. Tim. 3. v. 15.) et qu'il nous a assuré que jamais *les puissances de l'enfer ne prévaudraient contre elle* (Matth. 16. v. 18.) que nous savons que *l'écouter, c'est écouter Jésus-Christ.* Nous croyons ce qu'elle a toujours cru et enseigné, parce que sa foi, ses traditions, sont la preuve constante de ce qu'elle a appris des Apôtres, et par les Apôtres de Jésus-Christ même.

Que sont donc les Prophètes et les Apôtres après eux, sinon les *témoins de Dieu,* comme dit Isaïe (Is. 43. v. 10.)? Aussi les Prophètes mettent-ils à la tête de tous leurs ouvrages : *Hæc dicit Dominus*, voici ce que dit le Seigneur : *Ce n'est point la chair ni le sang qui révèlent à Pierre que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, c'est le Père céleste* (Matth. 16. v. 17.). Ce n'est point *des hommes* ni *par les hommes* (Gal. 1. v. 1.) que Paul a appris l'Evangile qu'il a annoncé, c'est de Jésus-Christ même. Aussi n'écoutons-nous point leurs paroles comme la parole *de l'homme, mais comme la parole de Dieu, ainsi qu'elle l'est véritablement* (I. Thess. 2. v. 13.); en un mot, ce que nous croyons, ce qui est l'objet de notre foi aussi bien que son fondement, *c'est la parole de Dieu même.* « Ce qui fait que je crois à l'Ecriture, dit « saint Augustin (Lib. 2. Conf. cap. 3.) ce n'est pas l'autorité « de l'écrivain, qui n'est que le secrétaire de Dieu, mais l'auto- « rité de Dieu qui parle par sa bouche et qui nous instruit par sa « plume. » L'Eglise est le moyen dont Dieu se sert pour nous instruire, la règle visible qu'il nous a donnée pour discerner les vérités de la foi; mais le fondement de la foi, c'est la parole de Dieu, conservée dans l'Eglise, et prêchée dans l'Eglise et par l'Eglise dans le cours de tous les siècles. Ses ministres ne sont que les organes de Dieu; et c'est ainsi que vous devez les regarder et les écouter, lorsqu'ils vous annoncent les vérités de la foi, et qu'ils vous parlent de sa part.

Que peut-il donc manquer à la certitude de la foi, et quel fondement plus infaillible de la vérité que la parole de Dieu même? Libertins, esprits orgueilleux, qui vous piquez d'une force prétendue, mais dont toute la sagesse n'est que folie, qu'égarement, que faiblesse, appartient-il, convient-il à l'homme de disputer

Digitized by Google

contre Dieu? Esprits chancelants et incertains dans la foi, que faut-il pour vous rassurer, si la parole de Dieu ne vous rassure pas? Esprits curieux qui voulez tout pénétrer, tout comprendre, et régler votre croyance sur vos lumières, ou plutôt sur vos ténèbres, qu'y a-t-il qui puisse réprimer votre curiosité, si l'autorité de Dieu même ne la réprime pas?

Heureux plutôt les fidèles instruits et élevés dans l'école et dans le sein de Dieu même, à qui Dieu veut bien servir de guide et de maître, à qui il parle, et intérieurement par son esprit qui forme la loi dans leurs cœurs, et extérieurement par la voix de son Eglise qu'ils écoutent comme parlant en son nom! Ils croient également ce qu'ils comprennent et ce qu'ils ne comprennent pas, parce que la règle de leur foi est non leur intelligence, mais l'autorité de Dieu même qui nous a révélé ses vérités. Nulle difficulté ne les arrête, parce qu'ils savent qu'il n'y a rien d'impossible à Dieu, et qu'il peut faire infiniment plus que nous ne pouvons comprendre; nulle contrariété apparente ne les rebute, parce qu'ils sont persuadés que Dieu sait accorder ses merveilles.

Mais, comment en Dieu une nature et trois personnes? demande l'infidèle. Comment, dans l'Incarnation, un Dieu s'abaisser jusqu'à se faire homme? Comment, dans le Baptême, un peu d'eau et quelques paroles peuvent-elles sanctifier l'homme et donner la grâce? Comment, dans l'Eucharistie, peut-on voir le pain où il n'est plus, et ne voit-on pas le corps de Jésus-Christ où il est? Comment tant d'autres mystères? Le fidèle n'examine point ce *comment*. Uniquement occupé de ce que Dieu a dit, il donne à la vérité infaillible de sa parole une croyance inébranlable.

En disant : *Je crois en Dieu*, nous professons qu'il y a un Dieu en qui nous mettons toute notre confiance.

« Croire un Dieu, dit saint Augustin (Tract. 29. in Joan. v. 6.) « croire à Dieu, et croire en Dieu, sont trois choses différen- « tes. Croire un Dieu, dit ce Père, c'est croire qu'il y a un Maî- « tre souverain et indépendant qui gouverne l'univers. Croire à « Dieu, c'est croire que tout ce que Dieu a dit est véritable. Mais « croire en Dieu, c'est l'aimer et mettre en lui toute sa confiance. » Toutes ces dispositions sont exprimées et renfermées dans cette première parole du Symbole : *Je crois en Dieu.*

Il y a un Dieu. Première vérité que nous faisons profession de croire en récitant le Symbole, et fondement de toutes les autres vérités de la Religion et du salut. Vérité que la nature et la Religion nous enseignent également, vérité la plus connue de toutes les vérités. Quoi de plus connu en effet, sinon qu'il y a un Dieu? Fidèles et infidèles, Grecs et Barbares, il n'y a point de nation si

Digitized by Google

farouche qui ne reconnaisse qu'il y a un Dieu ; tous les peuples de la terre se réunissent en ce point, malgré la différence que met entre eux la diversité de l'éducation, des mœurs, de la religion. Les hérétiques disputent avec les Catholiques sur les vérités que Dieu a révélées aux hommes, et sur la manière de le servir. Les Chrétiens disputent avec les juifs sur les caractères du Messie qu'il nous a promis et donné. Des peuples grossiers et barbares se trompent sur la nature, sur les perfections de ce grand Dieu, dont ils ignorent la sainteté et la justice. Des idolâtres ont pris le change, en prenant la créature pour le Créateur, et les ouvrages de leurs mains pour Dieu même. Mais, au fond, tous ces peuples, si divisés dans leurs sentiments, si différents dans leurs mœurs, se réunissent dans ce point important qu'il y a un Dieu. Aussi, a-t-on toujours regardé comme des monstres, plutôt que comme des hommes, ce petit nombre de scélérats qui en sont venus quelquefois à ce comble d'impiété, d'oser nier ou de douter seulement qu'il y ait un Dieu. S'ils l'ont osé dire, ce n'est que dans leur cœur, dit le Prophète (Ps. 13. v. 1.) parce que, si la corruption de leur cœur leur fait désirer qu'il n'y ait point de Dieu, afin de pouvoir se livrer plus aisément aux désordres de leurs passions, leur esprit n'a garde d'en être convaincu. En effet si l'impie n'étouffait pas les plus simples lumières de la raison et les sentiments les plus inviolables de la nature, le ciel, la terre, tout ce qu'ils renferment, toutes les créatures depuis le plus haut des cieux jusqu'au plus profond des abîmes, n'élèveraient-elles pas leur voix pour le confondre? Ne s'écrieraient-elles pas, et chacune en particulier, et toutes ensemble : *C'est Dieu qui nous a faites ce que nous sommes* (Ps. 99. v. 3.) *et nous ne nous sommes pas faites nous-mêmes.*

Qu'il regarde les cieux et leur beauté : cet admirable lambris tout parsemé d'étoiles, comme d'autant de pierres précieuses, qui a pu l'*étendre* ainsi comme un *pavillon* (Ps. 103. v. 3.)? Qui a pu y attacher tous ces astres qui l'éclairent? Qui a pu donner au soleil cette source inépuisable de chaleur et de lumière qui ne tarit jamais? Qui a pu lui prescrire un cours et des lois invariables dont jamais il ne s'écarte? Qui a pu *appeler les étoiles*, comme dit Baruch (Bar. 3. v. 35 et 36) et marquer à chacune une place dans le ciel? « Levez donc les yeux en haut, dit Isaïe (Is. 40. « v. 26.) considérez qui a créé les cieux, qui fait marcher dans « un si grand ordre l'armée des étoiles, et qui les appelle toutes « par leur nom? »

Jetez les yeux sur la terre, cette riche table ; cette table si magnifiquement servie de cette multitude infinie de fleurs, d'herbes,

Digitized by Google

d'arbres, de fruits et d'animaux destinés tous à notre usage? Qui a pu l'enrichir de la sorte, sinon celui qui est la source de tout bien et de toutes richesses? Qui a pu l'environner de la mer et fixer à l'océan les bornes où il doit se renfermer? Qui a pu parsemer la mer de tant d'îles qui subsistent au milieu d'elle malgré la violence de ses vagues? Qui a pu la remplir de tant de poissons, sinon celui à qui les plus grandes merveilles ne coûtent qu'une parole? Qui peut voir sans étonnement ce bel ordre, cette harmonie qui règne dans tout l'univers, où toutes les créatures occupent le lieu qui leur convient, où chacune exerce la fonction à laquelle elle est destinée? Que dis-je? la moindre fleur, le moindre brin d'herbe, le moindre insecte nous offrent des proportions ravissantes, des merveilles qui épuisent notre admiration. L'impie dira-t-il que tout cela est l'effet du hasard, a été fait sans sagesse? Quoi! ce qui passe infiniment notre raison a été fait sans raison et sans une raison souveraine! quelle folie! quel aveuglement! quelle fureur! Un homme assez extravagant pour avoir de telles pensées mérite-t-il qu'on s'arrête à disputer avec lui? Quoi! jamais le hasard n'a pu former une seule maison, une seule ville, c'est la réflexion d'un païen (Cic. lib. 2. de Nat. Deorum.); comment donc aurait-il pu former l'univers? En effet, si nous voyons une maison bien bâtie, un tableau bien fini, une ville bien réglée, une république policée par de bonnes lois, nous n'avons garde d'attribuer ces effets au hasard, et nous ne pouvons douter qu'ils ne soient les fruits de la raison et de l'intelligence; comment donc pourrait-on douter que ce bel ordre du monde ne soit le fruit de la sagesse et d'une sagesse infinie? Enfin, la durée du monde, malgré tous les mouvements qui l'agitent et les révolutions continuelles auxquelles il est exposé, les lois invariables qui s'y gardent, cette succession continuelle de races et de productions, cette provision admirable qui se renouvelle tous les ans pour la nourriture des hommes et des animaux : toutes ces merveilles, ô mon Dieu! ne sont-elles pas des preuves toujours anciennes et toujours nouvelles de votre sagesse? « Si un vaisseau qui subsiste au milieu de la tempête prouve « la sagesse du pilote qui le conduit, c'est la réflexion de saint « Chrysostôme (Hom. 6 et 10. ad pop. Ant.); si une maison qui « se soutient malgré l'orage qui fond sur elle prouve l'intelligence « de l'architecte qui l'a bâtie; la durée du monde au milieu de « ses révolutions ne prouve-t-elle pas d'une manière infiniment « plus convaincante la sagesse de Dieu même? »

Mais si l'impie est assez sourd, assez ingrat pour ne point entendre toutes les voix qui lui crient au dehors qu'il y a un Dieu, qu'il rentre au dedans de lui-même pour écouter une autre voix

Digitized by Google

non moins éloquente. Qu'il se dise à lui-même : *Qui es-tu ? d'où viens-tu ?* Nous sommes assurément quelque chose, puisque, si nous n'étions point, nous ne pourrions certainement ni penser ni raisonner. Mais, qui nous a faits ce que nous sommes ? Est-ce nous-mêmes ? Non, sans doute ; il y a peu d'années que nous n'étions point ; et comment nous serions-nous formés, puisque nous n'étions pas ? C'est donc d'un autre que nous avons reçu l'être, le mouvement et la vie. Si nous passons à quelque chose de plus sensible, je veux dire, à la structure de notre corps, qui peut y méconnaître le doigt de Dieu ? Quel autre ouvrier que lui, d'un peu de boue vile et informe, a pu former un si bel ouvrage ? Quelle autre main que la sienne a pu produire des organes aussi parfaits dans un cachot aussi ténébreux que le sein de nos mères, les faire croître avec de si justes proportions, les entretenir et les conserver malgré la délicatesse de leurs parties et le nombre infini d'accidents où ils sont exposés ? Interrogez les médecins qui ont étudié les merveilles cachées dans la structure de nos corps ; ils vous diront, dans l'extase de leur admiration, que tant de merveilles passent tout ce qu'ils peuvent concevoir, que notre vie se passe dans des miracles continuels, quoique nous n'y fassions aucune attention. Quoi de plus étonnant encore que l'union de nos âmes et de nos corps, de deux substances aussi opposées que la matière et l'esprit ! N'est-ce pas une merveille que les mouvements de notre corps fassent naître des pensées dans notre âme, et que notre âme à son tour, par des pensées et des désirs, produise des mouvements dans notre corps ? N'est-ce pas une merveille que l'âme toute spirituelle aperçoive des objets avec des yeux matériels, reçoive les impressions des goûts et des odeurs par des organes charnels ; que la langue, par son agitation, forme des sons, articule des mots, offre des idées, des raisonnements qui font impression sur les autres ?

Mais que fais-je ? M. F. voudrais-je donc entreprendre de parcourir ici toutes les merveilles que la nature nous découvre, et par lesquelles elle nous conduit à l'admiration et à l'amour de son divin auteur ? Mais l'univers entier ne suffirait pas pour en comprendre le détail. Nous les voyons tous les jours ces merveilles, et nous ne les admirons point, parce que nous les voyons tous les jours ; mais en sont-elles moins dignes d'admiration, parce qu'elles sont plus communes ? et Dieu en est-il moins admirable, parce qu'il est plus riche en merveilles ? Il n'y a rien dans l'univers qui ne nous fasse connaître Dieu et ses augustes perfections ; le monde entier n'est qu'un concert où toutes les créatures sont autant de voix qui font retentir ses louanges.

Qu'est-ce donc, M. F. qu'un impie qui, au milieu de toutes ces

Digitized by Google

voix qui lui parlent de Dieu, y est seul insensible et sourd, qui n'ouvre sa bouche que pour blasphémer cet Etre adorable, et pour ravir l'existence à celui qui lui a donné la sienne? Quel monstre qu'un tel homme, qui déclare en même temps la guerre à Dieu et à toutes les créatures qui l'adorent? monstre sans yeux, sans oreilles, sans esprit et sans cœur! Sans yeux : s'il en a, qu'il les lève, et partout il verra les traits de la sagesse de Dieu et les productions de sa puissance. Sans oreilles : il les ferme à la voix de toutes les créatures qui publient ses grandeurs. Sans esprit : plus stupide que les bêtes, il méconnaît celui à qui il est redevable de toutes choses. Sans cœur : puisqu'il est insensible à tous les biens qu'il reçoit incessamment de cette adorable Providence et à la bonté qui les lui communique.

Voilà cependant, M. F. ce que la raison nous dicte au sujet de ces prétendus esprits forts, de ces incrédules qui osent se dire plus éclairés que les autres hommes, mais qui, en se refusant aux lumières les plus vives, ne font que se jeter dans les raisonnements les plus absurdes, et se font gloire de leur folie même. On ne voit point Dieu, disent-ils; mais insensés qu'ils sont, combien de choses ne sont-ils pas obligés de croire qu'ils ne voient pas? « Pourquoi vous étonner de ce que vous ne voyez point Dieu, disait « autrefois à ces impies un grand Docteur (Minut. Felix in Octav.)? « le vent agite tout, son souffle se fait sentir à toutes les créatures; et cependant on ne le voit point. Quoi! vous ne pouvez « apercevoir votre âme, qui est le principe de votre vie; et vous « prétendez pouvoir contempler Dieu des yeux du corps et dans « une chair mortelle? » Ah! si vous ne voyez pas Dieu, vous voyez ses œuvres. L'univers est un grand livre qui ne vous parle que de Dieu. Cet Etre suprême a développé sa puissance dans ces grands ouvrages, sa fécondité dans leur multitude, sa sagesse dans l'ordre qu'il a établi, sa providence dans leur conservation et leur durée.

O mon âme! bénissez donc le Seigneur, et que tout ce qui est au dedans de moi bénisse son saint nom. Je suis l'ouvrage de ses mains; que mon âme et que mon corps, que le nœud qui les unit, publient sa grandeur. Tout ce que je suis est son ouvrage. Malheur à l'homme qui ne connaît point celui qui l'a fait! malheur aussi à celui qui le connaît, et qui vit néanmoins comme s'il ne le connaissait pas, sans l'aimer, sans le servir, sans rien faire pour lui! malheur à celui qui, par la plus noire ingratitude, emploie, pour l'offenser, cette âme et ce corps qu'il en a reçus! Pour vous, ô mon âme! bénissez-le sans cesse; bénissez-le tous les jours de votre vie; bénissez-le sur la terre, qui est l'escabeau de ses pieds, pour le bénir à jamais dans le ciel qui est le trône de sa gloire. *Amen.*

Digitized by Google

III. DISCOURS.

DE LA NATURE ET DES PERFECTIONS DE DIEU.

Ego sum qui sum.

Je suis celui qui est. (EXOD. 3. v. 14.)

IL ne nous suffit pas, M. F. de connaître et de croire qu'il y a un Dieu, si nous ne nous formons de lui une idée digne de sa grandeur et de sa majesté infinie, si nous n'avouons qu'il est au-dessus de tout ce que nous pouvons dire et penser, si nous ne reconnaissons qu'il est le grand, l'incompréhensible, l'ineffable, et qu'il lui est aussi essentiel d'être souverainement parfait que d'être nécessairement et par lui-même.

Mais, qu'est-ce que l'homme pour entreprendre de parler de vous, ô mon Dieu? s'écrie saint Augustin. Qu'est-ce qu'une vile créature pour oser sonder l'abîme de vos adorables perfections? Qu'est-ce qu'un homme pécheur et mortel, et qui porte en lui-même le témoignage de son péché et de sa misère, pour oser approfondir ce que vous êtes? Le ciel et la terre ne peuvent vous comprendre; et comment un esprit aussi borné que le nôtre le pourrait-il faire? Que pouvons-nous dire en parlant de vous qui réponde à votre grandeur! Mais malheur, dit encore saint Augustin, à ceux qui n'en parlent pas, et qui sont muets à votre égard lorsqu'ils sont éloquents sur toute autre chose!

C'est donc des perfections infinies de notre Dieu que j'ai à vous entretenir. Heureux, si le peu que je pourrai vous en dire sert à vous inspirer et le respect que nous devons à son adorable majesté, et l'amour que nous devons à sa bonté infinie! Nous ne le voyons sur la terre que de loin, nous ne le connaissons qu'à travers les énigmes et les ombres; mais, quelque imparfaites que soient nos connaissances, la raison et la foi nous éclairent assez pour nous faire comprendre que Dieu est parfait et infiniment parfait, comme vous l'allez voir.

Quand nous disons que Dieu est un esprit infiniment parfait, Créateur et souverain Seigneur de toutes choses, qu'avons-nous dans l'esprit et dans le cœur en prononçant ces paroles? Nous appliquons-nous aux merveilles qu'elles renferment? Si nous les comprenions bien, elles serviraient à nous élever à Dieu par ses ouvra-

Digitized by Google

ges et par ses créatures. Il s'ensuit, en effet, que Dieu est au-dessus de toutes les créatures, puisqu'il en est le créateur; que c'est de lui qu'elles ont reçu tout ce qu'elles ont, puisque c'est lui qui les a faites, et qu'il renferme en un souverain degré toutes leurs perfections, puisque c'est de lui qu'elles les ont reçues, et qu'il est la source de tous les biens que nous recevons par elles. Il s'ensuit qu'il est avant tous les temps, puisqu'il les a faites dans le temps, et qu'il a fait le temps même. Il s'ensuit qu'il est simple et sans composition ni mélange, puisqu'il ne peut rien y avoir dans lui de moindre ou de moins parfait que lui. Il s'ensuit qu'il est *esprit* et intelligence, puisque l'esprit est plus parfait que le corps et qu'il a donné l'intelligence aux créatures spirituelles : aussi il nous apprend lui-même qu'il est *esprit*, et que c'est en esprit et en vérité qu'il faut l'adorer.

Mais, est-ce tout, ô mon Dieu ! et que disons-nous, quand nous disons de vous toutes ces choses? Des choses aussi imparfaites que le sont toutes les créatures peuvent-elles nous donner une idée juste d'une perfection comme la vôtre? Aussi, disons-nous plus aisément ce que Dieu n'est pas que ce qu'il est : qu'il est sans commencement, sans fin, sans bornes, sans défaut; qu'il n'a point été produit par un autre, parce que c'est lui qui a produit toutes choses; qu'il n'a point de successeur, parce qu'il est éternel; qu'il est en tout et hors de tout, parce qu'il est immense; qu'il ne souffre ni altération ni changement, parce qu'il est immuable. Mais, qu'est-ce encore que toutes ces choses, ô mon Dieu ! Qui dit *Dieu*, dit un bien au-dessus de tous les biens, une beauté au-dessus de toutes les beautés, une perfection au-dessus de toutes les perfections, une sagesse infinie, une douceur ineffable, une éternelle félicité, une vie qui est au-dessus de toutes les vies. Quand je dis : *Je crois en Dieu*, je dis que je reconnais qu'il y a dans le monde un Roi qui est au-dessus de tous les rois, et dont l'univers est le royaume; un Père qui est au-dessus de tous les pères, et dont l'univers est la famille. Mais qu'est-ce encore que tout cela, ô mon Dieu ! et que faisons-nous en parlant de Dieu, sinon de bégayer comme des enfants, et de faire sentir combien il est au-dessus de toutes nos pensées et de toutes nos paroles?

Si nous voulons donc, M. F. nous former une idée de Dieu, arrêtons-nous à ce qu'il a voulu nous marquer lui-même, lorsque Moïse lui demandant quel était son nom : Je suis, lui répondit-il (Exod. 3. v. 14.) celui qui suis : *Ego sum qui sum.* Parole ineffable dans ce qu'elle renferme, et la plus propre à nous faire comprendre la grandeur de Dieu et ses perfections ! Que signifie-t-elle, en effet, sinon qu'il n'est point un être borné comme tous les autres êtres, mais la source et la plénitude de tout être; que c'est par

Digitized by Google

lui-même qu'il subsiste, et que tout le reste ne subsiste qu'en lui et par lui; qu'il possède par conséquent toutes les perfections? Moins il nous dit de lui-même, et plus il nous donne à comprendre. Il pouvait dire : Je suis le saint et la sainteté même; je suis le sage et la sagesse même; je suis le fort et le puissant, et il n'y a ni force ni puissance qui puisse être comparée à la mienne. Il pouvait dire : Je suis le Créateur, le Maître et le Roi de tout l'univers. Mais que nous eussent marqué toutes ces expressions? une partie seulement, si je l'ose dire, de ce qu'il est; mais en nous disant : *Je suis celui qui suis*, il nous a exprimé tout ce qu'il est; il nous a appris qu'il est l'être par excellence, qu'il est l'incompréhensible, l'ineffable. Qu'êtes-vous donc, ô mon Dieu! s'écrie là-dessus saint Augustin, sinon le Seigneur? Car quel autre Dieu que le Seigneur? ô Dieu! qui êtes souverainement grand, souverainement bon, souverainement puissant! ô Dieu! qui êtes miséricordieux et juste! qui êtes partout, quoique partout caché à nos yeux! O Dieu! souverainement beau et au-dessus de toute beauté, souverainement fort et au-dessus de toute force, qui êtes toujours ancien et toujours nouveau, qui changez tout sans changer vous-même, toujours agissant et toujours tranquille, qui recueillez partout sans avoir besoin de rien, qui portez tout sans vous lasser, qui nourrissez tout sans vous épuiser, qui donnez à tous sans vous appauvrir; que vous êtes grand! que vous êtes riche! que vous êtes admirable! ô mon Dieu! Mais que disons-nous de vous lorsque nous disons toutes ces choses, et qu'en pouvons-nous dire en comparaison de ce que vous êtes?

Au reste, il ne faut pas grande pénétration pour comprendre que tout ce qu'il y a et tout ce qu'il peut y avoir de perfection dans les créatures se trouve en Dieu; car, s'il ne les avait pas, comment aurait-il pu les leur donner? Toute cause renferme les perfections de son effet : or, Dieu est la cause première, unique et universelle de toutes les créatures; il renferme donc toutes les perfections, mais avec cette différence, que ce qui est divisé dans les créatures, se réunit en Dieu comme dans son centre; que ce qui est mêlé d'imperfections dans les créatures, est parfait en Dieu, comme dans la source de toute perfection; qu'en Dieu il y a une infinité de perfections qui ne peuvent convenir aux créatures.

1° D'abord, tout est partagé hors de Dieu. Comme il a fait les créatures comme il lui a plu, elles n'ont de perfections que ce qu'il lui a plu de leur en donner. Il a donné aux unes la beauté, aux autres la force, à celles-ci le mouvement, à celles-là l'intelligence; mais ce qui n'est ainsi que partagé dans ses ouvrages, se trouve en lui comme dans sa source. Ainsi, il réunit la beauté avec la force,

Digitized by Google

la sagesse avec la puissance, la douceur avec l'autorité, la miséricorde avec la justice, tout en un mot, parce qu'il est tout bien.

2° Hors de Dieu nulle perfection sans défaut. Comme il est de la nature des créatures d'être bornées, il s'ensuit nécessairement qu'elles sont imparfaites. Elles *sont*, parce que Dieu les a faites. Si elles sont belles, elles sont fragiles; leur force est toujours accompagnée de faiblesse; leur éclat est comme une fleur qui se fane; leurs révolutions continuelles marquent qu'elles ne sont point maîtresses de leur être; leurs richesses ne sont jamais sans quelque indigence et quelque vide. En Dieu seul tout est parfait : la beauté sans défauts, la bonté sans bornes, la puissance sans faiblesse, le plaisir sans dégoût, la vie sans fin, parce qu'il est parfait et la perfection même; et c'est en ce sens qu'il est dit de Dieu dans l'Ecriture, qu'il est le seul bon, le seul saint, le seul juste, le seul puissant, le seul sage, le seul heureux, le seul immortel, parce que lui seul a ces perfections sans défauts, et qu'il les a toutes de lui-même.

3° Il y a en Dieu une infinité de perfections qui ne peuvent convenir aux créatures. Ici, n'attendez pas que je vous explique en détail toutes les perfections de notre Dieu. L'éternité tout entière ne peut suffire à les comprendre. Toute l'éternité nous nous écrierons : *Qui est comme Dieu?* et toute l'éternité nous reconnaîtrons qu'il est incompréhensible.

Mais au moins sur la terre, nous en concevons assez pour savoir que, subsistant par lui-même, et ne pouvant pas être borné par aucun autre, il ne peut l'être dans ses perfections; qu'aucune ne peut lui manquer, et que, comme il est nécessairement tout ce qu'il peut être, il est nécessairement la source et la plénitude de toute perfection; qu'on ne peut rien concevoir ni de meilleur ni de plus parfait, et que toute perfection qui peut lui convenir lui convient nécessairement.

De là, nous concluons qu'il est *immuable*, puisqu'il ne peut ni perdre ni acquérir aucune perfection; qu'il ne peut ni ignorer ce qu'il est, ni oublier ce qu'il fait; qu'il n'a pu commencer et qu'il ne peut cesser d'être. Qu'il est *éternel* et *immense;* qu'il connaît tout, qu'il peut tout, que toutes choses dépendent de lui, et qu'il a sur elles un domaine absolu. Par là, nous comprenons que Dieu est non-seulement *véritable*, mais la *vérité même;* qu'il est non-seulement *sage*, mais la *sagesse même;* qu'il est non-seulement *juste*, mais la *justice même*. Par là, nous comprenons encore que Dieu ne peut ni *mourir* ni *mentir;* qu'il ne peut ni *pécher* ni *ignorer aucune chose*. On ne peut penser le contraire sans blasphème et sans folie. On ne peut, sans crime, attribuer à Dieu aucune imperfection ni aucun défaut.

Digitized by Google

Ce n'est pas tout : tout ce qui est en Dieu est Dieu même, et par conséquent infini. Ses perfections ne sont point distinguées de son être, parce qu'elles sont *son être même*. Ainsi, comme rien n'a pu borner le nombre de ses admirables perfections, rien n'a pu en limiter la grandeur. Sa sagesse et sa science sont incompréhensibles, sa puissance est sans borne, sa grandeur sans mesure, sa durée sans commencement et sans fin.

1° Quelle sagesse, quelle science peut égaler celle de Dieu, et qu'y a-t-il qui puisse échapper à sa connaissance? Dieu sait tout, Dieu voit tout, Dieu connaît tout; sa science ne peut croître ni diminuer, parce qu'elle est infinie et infiniment parfaite. Le passé et l'avenir sont toujours présents à ses yeux. Ce qui se passe de plus secret dans le monde, ce qui est le plus caché dans le cœur de l'homme, tout est découvert aux yeux de Dieu; et comment le cœur de l'homme serait-il inconnu à Dieu, puisqu'il perce jusque dans le fond des abîmes; puisque, dit le Prophète, il découvre de loin nos pensées? il connaît jusqu'à nos moindres désirs; il a prévu toutes nos voies et nos paroles même avant que nous les ayons prononcées; qu'il a enfin une égale connaissance de toutes les choses anciennes et futures.

Quelle joie donc pour celui qui craint Dieu et qui le sert, de savoir que Dieu voit tout, qu'il connaît tout, que les gémissements qu'il forme dans le sein de son cœur ne lui sont point cachés; qu'il voit l'aumône répandue en secret dans le sein du pauvre, la prière répandue secrètement en sa présence, le jeûne dérobé aux yeux et à la connaissance des hommes! Mais quel accablement pour l'impie, pour le pécheur, de savoir que Dieu connaît tout le fonds de sa corruption, jusqu'aux pensées les plus secrètes de son cœur! En vain le traître cherche-t-il, comme Caïn, à cacher sa perfidie. En vain l'injuste cherche-t-il, comme Achab, des prétextes pour colorer son injustice. En vain l'hypocrite veut-il, comme le Pharisien, se jouer de Dieu en trompant les hommes. En vain l'impudique détourne-t-il ses yeux, comme les infâmes accusateurs de Susanne, pour ne point voir le ciel. En vain cherche-t-il à cacher ses désordres à la faveur de la nuit. En vain se rassure-t-il en disant : Qui me voit? les ténèbres me couvrent, personne ne saura ce que je fais? *Malheureux*, lui dit le Saint-Esprit par la bouche du Sage (Prov. 16. v. 2.) *ignorez-vous que les yeux de Dieu sont plus lumineux que le soleil, qu'il connaît toutes les voies des hommes*. Et comment y aurait-il quelque chose qui lui fût caché, lui qui perce jusqu'au fond de l'abîme et qui connaît toutes choses avant même qu'elles se fassent?

2° Que dirai-je de la puissance de Dieu, et qu'y a-t-il qui puisse

Digitized by Google

y être comparé ? puissance ineffable, à qui rien n'est impossible ni difficile ? Que peut-il y avoir en effet d'impossible à celui dont la volonté même est la puissance, et pour qui *vouloir* et *pouvoir* sont la même chose ? Voulez-vous juger de cette puissance par les effets ? *Levez les yeux au ciel*, vous dit Isaïe (Is. 40. v. 26.) *considérez qui a fait ces merveilles ; abaissez-les vers la terre, et considérez ce qu'elles renferment.* Pour faire toutes ces choses que nous voyons et une infinité d'autres que nous ne voyons pas, il n'a eu besoin ni d'aide, ni d'instrument, ni de matière ; il a tout fait de *rien*, parce qu'il est infiniment riche de son fonds, et que sa puissance est infiniment indépendante. Il appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient, et tout obéit à sa voix. Il conserve tout avec la même facilité qu'il l'a fait ; et comme il a été maître de le faire, il l'est également de le détruire.

3° Si nous ne pouvons comprendre la puissance de Dieu, qui pourra mesurer sa grandeur ? *Il est plus haut que le ciel*, dit l'Ecriture ; comment donc pourrez-vous vous élever jusqu'à lui ? il est plus profond que l'enfer ; comment pourrez-vous le comprendre ? il est plus étendu que la terre et la mer ; comment pourrez-vous le mesurer ? Oui, M. F. la grandeur de Dieu est infinie ; *il est immense : Je remplis le ciel et la terre*, nous dit-il par Jérémie (Jerem. 23. v. 24.) et où pourriez-vous ne pas être, Seigneur, puisque tout ne subsiste que par vous, que tout ce qui vit ne vit que par vous, que tout ce qui se remue ne se remue que par vous, que c'est en vous que nous avons la vie, le mouvement et l'être ? Dieu est donc *partout*, M. F. et partout tout entier et en lui-même. Partout : dans le ciel, où il règne et où il fait régner ses élus avec lui ; sur la terre, où il nous conserve sans cesse ; et dans les enfers mêmes, où il écrase par sa justice ceux qui ont méprisé ses miséricordes. *Dieu est partout :* vérité infiniment accablante pour le pécheur, infiniment consolante pour le juste. Dieu est partout, pécheurs ; où irez-vous donc pour l'offenser ? Cherchez, si vous pouvez, un lieu où il ne soit pas, et alors je vous permets de vous y satisfaire ; mais y en a-t-il et peut-il y en avoir ? Et en sa présence vous l'offensez, vous l'offensez sous ses yeux ! Quelle outrage ! quelle arrogance ! y avez-vous jamais réfléchi comme il faut ? *Dieu est partout :* vérité consolante pour le juste. Il était avec Isaac sur le bûcher, pour lui conserver la vie ; il était avec Joseph dans la citerne et dans la prison, pour l'en tirer avec gloire ; avec Daniel dans la fosse, pour le préserver des lions ; avec Pierre, dans les chaînes ; avec Jonas, dans le sein même de la baleine. Il est près de vous, pour vous exaucer ; il est en vous, pour vous consoler ; il est avec vous, pour vous défendre. Qu'avez-vous à craindre ? Il est ce

Digitized by Google

tendre Père qu'on trouve dans tous ses besoins, parce qu'il est tout-puissant; qu'on trouve partout, parce qu'il est immense; qu'on trouve toujours, parce que sa durée est infinie, qu'il est *éternel.*

Tout ce qui est dans le monde a commencé d'être, tout y doit finir. Le temps qui produit toutes choses les emporte toutes avec soi; il n'y a que Dieu qui subsiste éternellement. Il n'a point commencé d'être, puisque c'est lui qui a donné le commencement à toutes choses. Ses années ne finiront point, parce qu'elles sont éternelles. En Dieu, il n'y a ni changement ni aucune ombre de vicissitude. Il est le seul immortel, et nos âmes mêmes, quoiqu'elles ne doivent jamais mourir, ne sont point immortelles de la manière dont Dieu l'est; lui seul a la vie par essence. C'est de lui que toutes les créatures la tiennent, et c'est par lui qu'elles la conservent. Il était avant le monde, et il sera encore après le monde.

Tel est notre Dieu, M. F.; mais qu'ai-je pu vous en dire, en comparaison de ce qu'il est? Non, tout ce que nous pouvons en dire n'est rien, parce qu'il est au-dessus de toutes nos pensées, de toutes nos paroles. Dieu est saint, Dieu est sage, Dieu est bon, Dieu est miséricordieux; il est juste, il est éternel, il est immense, il est immuable. Dieu est parfait, et il est tout cela infiniment, parce qu'il est Dieu. Taisons-nous et admirons. Un silence de respect et d'amour peut l'honorer plus que toutes nos paroles et nos louanges. A lui seul soit gloire, salut et bénédiction dans tous les siècles des siècles. *Amen.*

IV. DISCOURS.

DU MYSTÈRE DE LA SAINTE TRINITÉ.

Tres sunt qui testimonium dunt in cœlo : Pater, Verbum, et Spiritus sanctus; et hi tres unum sunt.

Il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel : le Père, le Fils, et le Saint-Esprit; et ces trois personnes sont une même chose. **(I. Joan. 5. v. 7.)**

Ce n'est point ici, M. F. une de ces vérités que la raison nous découvre, que l'expérience nous apprend, que les sens nous aident à reconnaître; c'est un mystère dont il n'appartient qu'à Dieu de sonder la profondeur, et dont nous ne pouvons avoir de connaissance que ce qu'il a plu à Dieu de nous en donner par la vérité de sa parole et par la lumière de la foi. *Personne,* dit

Digitized by Google

Jésus-Christ (Matth. 11. v. 27.) *ne connaît le Fils, sinon le Père; et personne ne connaît le Père, sinon le Fils et celui à qui il a plu au Fils de le révéler.*

Je parle, M. F. du mystère auguste de l'*adorable Trinité*, mystère que la chair et le sang ne révèlent point, mais que notre Père céleste a daigné révéler aux hommes. Mystère qui, pour être incompréhensible, n'en est pas moins digne de nos adorations et de notre foi, puisque c'est le Fils unique de Dieu qui nous a découvert ces merveilles qu'il cache dans son sein. Mystère dont la foi fait le caractère du Chrétien et nous distingue du juif et du mahométan, comme du païen et de l'impie. L'athée ne croit point de Dieu; le juif incrédule et le mahométan reconnaissent un seul Dieu et une seule personne en Dieu; la gloire du Chrétien et son premier devoir est de croire et d'adorer un seul Dieu en trois personnes.

Mystère adorable qui est le fondement de tous les mystères de notre foi. Mystère que nous avons fait profession de croire, lorsque nous avons été admis dans l'Eglise. Mystère que toute la Religion nous enseigne et qui nous est clairement proposé dans le Symbole.

En effet, si nous y reconnaissons d'abord l'unité de la nature divine, en déclarant que nous croyons *en Dieu et en un seul Dieu*, ne reconnaissons-nous pas également qu'en ce Dieu adorable et unique il y a une *première personne*, qui est le Père tout-puissant? une *seconde personne*, qui est son Fils unique, et qui s'est incarné pour nous, Dieu engendré de Dieu, lumière de lumière, Dieu véritable, qui tire son origine du Dieu véritable; engendré, dis-je, et non fait, consubstantiel à son Père, et par qui toutes choses ont été faites? N'y reconnaissons-nous pas de même une *troisième personne*, qui est l'Esprit saint et vivifiant; Esprit qui procède du Père et du Fils, Esprit que nous adorons et glorifions avec le Père et le Fils, Esprit de sainteté et de vérité qui a parlé par la bouche des Prophètes.

Telle est la profession que l'Eglise nous fait faire de cet auguste mystère, et que nous allons commencer à vous expliquer.

D'abord, qu'il n'y ait *qu'un Dieu* et qu'il faille l'adorer uniquement, c'est, M. F. une de ces premières vérités qu'on ne peut ignorer sans stupidité, ni révoquer en doute sans folie. Dieu ne serait point Dieu, dit Tertullien, s'il y en avait plusieurs. Car, qu'est-ce que Dieu, sinon l'être souverainement grand? Or, il est impossible qu'il y en ait *plusieurs*, puisqu'il ne pourrait être au-dessus de tout, s'il y avait quelqu'un au-dessus de lui, ou égal à lui. Dieu est l'être parfait et infiniment parfait: le serait-il s'il y en avait plusieurs? Chacun d'eux serait distingué par quelque perfection qui lui serait propre et qui ne se trouverait point dans l'autre.

Digitized by Google

Ils n'auraient donc ni l'un ni l'autre toutes les perfections, puisqu'à chacun il en manquerait quelqu'une. Dieu est l'être infini, immense, indépendant. Il n'y en a donc qu'un; des êtres qui se borneraient réciproquement ne pourraient être ni immenses, ni infinis; leur pluralité ferait une dépendance réciproque, ou marquerait au moins leur imperfection. Une si grande majesté, dit saint Cyprien, ne peut point avoir d'égale, parce qu'elle renferme en elle-même toute la plénitude de la grandeur et de la puissance.

Ecoutez donc, Israël: *Vous n'avez qu'un Dieu*, et c'est ce grand Dieu qui nous le dit lui-même: *Je suis le Seigneur* (Isaiæ 45.) *et il n'y en a point d'autre. Que tous ceux qui sont à l'orient et à l'occident sachent qu'il n'y a point d'autre Dieu que moi; il n'y en a ni avec moi, ni hors de moi.* C'est ce qu'il nous répète plusieurs fois dans le même chapitre et en mille autres endroits de l'Ecriture. Il y a trois personnes en Dieu, et la foi nous l'enseigne, comme nous le ferons voir tout à l'heure; mais cette adorable trinité de personnes ne détruit ni l'unité ni la simplicité de la nature divine. Il n'y a qu'un Dieu, de même que, dans le corps naturel, il n'y a qu'un chef; que, dans un état parfait, il n'y a qu'un roi et qu'un monarque qui réunit en lui toute l'autorité et toute puissance. Dans le monde, il n'y a qu'un Dieu qui seul règle tout par sa volonté, qui conduit tout par sa sagesse, qui soutient tout par sa puissance, qui seul est le principe de tout, la fin de tout, la règle de tout, et qui nous a laissé dans tout l'univers des traces de son unité aussi bien que de son existence.

Et en effet, s'il y avait plusieurs dieux, comment verrait-on dans le monde ce bel ordre qui y règne? Comment, dit saint Athanase, tant de créatures si différentes, si opposées unes aux autres, se rapporteraient-elles si admirablement toutes ensemble à une même fin, s'il n'y avait pas un maître unique qui rapportât lui-même toutes choses à ses vues? S'il faut plusieurs ouvriers pour bâtir un édifice, il ne faut qu'un seul architecte qui règle tout selon son idée, et qui rapporte tout à son but. Sans cela, la diversité des dessins fait la confusion de l'ouvrage. *Je suis le Seigneur*, dit Dieu par Isaïe (Isaiæ 44. v. 24.); *c'est moi qui ai fait toutes choses. Je suis le seul qui ai étendu les cieux et affermi la terre, et personne ne m'a aidé dans cet ouvrage.*

Mais s'il n'y a qu'un Dieu, M. F. nous devons donc l'adorer uniquement. C'est encore Dieu lui-même qui tire cette conséquence de cette vérité au livre de l'Exode: *Je suis le Seigneur votre Dieu* (Exod. 20.) *vous n'aurez point devant moi de dieux étrangers.*

Tout autre que le Dieu véritable est pour nous un Dieu étranger, puisqu'il n'y a que Dieu seul qui nous ait faits ce que nous

Digitized by Google

sommes, qui nous ait donné tout ce que nous avons, qui soit notre tout et qui nous tienne lieu de toutes choses. En chercher d'autres, en adorer d'autres, c'est lui faire une horrible injure, c'est pousser l'impiété à son comble, c'est lui dérober tout l'honneur qui lui est dû, en le partageant. Tout autre Dieu doit tomber devant lui, car il ne communique sa gloire à personne.

Vous me direz peut-être ici que, grâce aux miséricordes de Dieu, les ténèbres de l'idolâtrie sont dissipées parmi vous; que vous n'adorez plus de fausses divinités, comme vos pères avant leur conversion au Christianisme; qu'on ne vous voit point, prosternés devant des idoles d'or ou d'argent, offrir de l'encens sur leurs autels et leur immoler des victimes : mais en est-il plus vrai que vous adorez Dieu uniquement? N'y a-t-il point d'autres idoles et d'autre idolâtrie dans le monde? Si l'avarice est une *idolâtrie*, comme saint Paul nous l'apprend (Ephes. 5. v. 5.); si le ventre est le *dieu* de l'homme sensuel (Philip. 3. v. 19.); si chacun se fait une idole de sa passion, de l'objet de sa passion et du plaisir qu'il y goûte, que d'idoles et d'idolâtres dans le monde! Celui-ci l'est de son intérêt, cet autre de son plaisir auquel il sacrifie toutes choses et même son salut. Qu'importe qu'on adore l'or et l'argent en statues ou en espèces? N'est-on pas toujours idolâtre? Et n'est-ce pas adorer l'argent que de le préférer à Dieu même? On aurait horreur de se prosterner devant une idole comme les païens; mais combien, parmi les Chrétiens mêmes, d'idolâtres aux pieds d'une créature dont ils font leur divinité, et qu'ils adorent plus sérieusement que Dieu même!

Tout Chrétien qui préfère quelque chose à son Dieu, qui met quelque chose dans son cœur en parallèle avec Dieu, qui ne craint point d'offenser Dieu et de perdre sa grâce pour quelque chose que ce puisse être, est, dans le sens de l'Apôtre, véritablement *idolâtre*. Il n'y a de vrais Chrétiens, de véritables adorateurs du vrai Dieu, que ceux qui l'adorent uniquement comme le seul Dieu, leur seul bien, comme le Dieu de leur cœur, et que ceux, par conséquent, qui l'adorent par l'amour et qui l'aiment uniquement.

Quoiqu'il n'y ait qu'un seul Dieu, et que même il ne puisse y en avoir plusieurs, la foi nous apprend qu'il y a trois personnes dans ce Dieu unique, réellement distinguées, en sorte que l'une n'est pas l'autre, et qui toutefois ne sont qu'un seul et même Dieu. C'est ici, je l'avoue, un mystère incompréhensible, qu'on appelle le mystère de la *sainte Trinité*. Dans le ciel, les Bienheureux connaissent cette adorable Trinité par la lumière de gloire qui leur découvre les grandeurs de Dieu, en le leur faisant voir face à face. Ainsi leur connaissance est sans obscurité et sans ombre. Sur la

Digitized by Google

terre, nous ne connaissons ce mystère que par la lumière de la foi; lumière par conséquent mêlée de nuages et d'obscurités, mais lumière qui, pour être encore ténébreuse, n'en est pas moins assurée, parce qu'elle est appuyée, non sur l'évidence de l'objet, mais sur la vérité de Dieu même et sa parole infaillible.

Et, en effet, qu'avons-nous besoin de chercher d'autres preuves de la vérité de ce mystère que la parole de Dieu, et qui peut mieux faire connaître Dieu à l'homme que Dieu même? C'est la Religion toute entière qui nous assure de cette auguste vérité, de la Trinité des personnes en Dieu. Si elle est voilée dans l'ancien Testament, qui était le temps des ombres, elle est dévoilée dans le nouveau. Ce que le Juif ne faisait qu'entrevoir, lorsqu'il lisait dans la Genèse que Dieu, dans l'auguste conseil de ses adorables personnes, dit, au commencement du monde (Gen. 1. v. 26.): *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance;* ce qu'Abraham reconnut sur le chemin de Sodome, lorsque (Gen. 19. v. 1.) dans ces trois Anges qu'il accompagnait, il n'adora *qu'un seul Seigneur et qu'un seul Dieu;* ce que David nous fait entrevoir en plusieurs endroits de ses Psaumes (Ps. 32. v. 6. 66. v. 8. etc.); ce que les Séraphins reconnaissent dans le ciel, en criant trois fois, comme l'entendit Isaïe (Isaiæ 6. v. 3.): *Saint, saint, saint est le Seigneur le Dieu des armées;* tout l'Evangile nous l'annonce, tous les Apôtres l'ont prêché, tous les Confesseurs l'ont défendu, tous les Martyrs l'ont scellé de leur sang, toute l'Eglise l'a professé dans tous les temps: qu'il y a un Dieu, et qu'il n'y en a qu'un seul; qu'en Dieu sont trois personnes, que chacune de ces trois personnes est Dieu, et qu'elles ne sont toutes trois qu'un même Dieu.

C'est Dieu lui-même qui nous apprend par la bouche de saint Jean (I. Joan. 5. v. 7.) qu'il y a dans le ciel trois augustes témoins des vérités adorables que Jésus-Christ nous a enseignées sur la terre: *Le Père, le Fils, et le Saint-Esprit; et que ces trois personnes ne sont qu'une même chose.* C'est de Jésus-Christ même que nous apprenons (Matth. 28. v. 19.) que, dans le baptême, nous sommes également consacrés à ces trois personnes divines, puisque nous sommes baptisés par son ordre *au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.*

Qu'avons-nous donc à chercher après l'Evangile? disait Tertullien. Après que Jésus-Christ a parlé, nous n'avons plus rien à examiner: sa parole nous tient lieu de toute preuve. Nous ne savons pas disputer, disaient autrefois les premiers Chrétiens, mais nous savons souffrir et mourir, s'il le faut, pour défendre la foi et pour conserver ce riche héritage de nos pères.

Or, quelle portion plus précieuse de ce riche héritage que la foi

Digitized by Google

même de l'auguste mystère de la Trinité. Y en a-t-il que l'Eglise ait conservé avec plus de soin ou défendu avec plus de courage contre les impies? Y a-t-il vérité qu'elle ait inculquée aux fidèles avec plus d'attention, et qu'elle se soit appliquée à leur rappeler plus souvent? Toutes ses pratiques, toutes ses cérémonies, nous en donnent la connaissance, ou en rappellent le souvenir. Si nous sommes régénérés dans le baptême, *c'est au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.* Si nous sommes fortifiés par la grâce de la confirmation, *c'est au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.* Si nos péchés nous sont remis par la pénitence, *c'est au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.* Si nous sommes consacrés par le caractère de l'Ordre, si nous recevons la bénédiction des prêtres, des prélats, des pasteurs, *c'est au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.* Si nous commençons les divins offices, si l'Eglise forme des prières, si elle chante des psaumes, des hymnes et des cantiques, c'est par là qu'elle les conclut: *Gloire soit au Père, au Fils, et au Saint-Esprit.* Nos actions même les plus communes, l'Eglise nous a accoutumés, dès l'enfance, à les commencer non-seulement par le signe de la croix, qui est le signe du salut, mais aussi par l'invocation de la sainte Trinité qui l'accompagne.

Mais, non-seulement la foi de l'Eglise nous instruit de cet ineffable mystère, mais encore elle nous apprend la distinction des personnes divines dans l'unité d'une même nature; qu'il ne faut séparer ni la nature qui est unique, ni partager les perfections inséparables de la nature; qu'il ne faut pas non plus confondre les personnes; que le Père n'est ni le Fils ni le Saint-Esprit; que le Fils est distingué du Père et du Saint-Esprit; que le Saint-Esprit est le même Dieu que le Père et le Fils, mais qu'il n'est pas la même personne. C'est enfin la foi de l'Eglise fondée sur les divines Ecritures qui nous apprend que ces trois personnes ne sont qu'un seul Dieu, un seul Seigneur, un seul Créateur, un seul Etre éternel et tout-puissant. O profondeur étonnante des merveilles de Dieu, que nous ne saurions comprendre, mais qui demande toute notre foi, notre adoration, notre amour!

Je dis d'abord que le mystère de la Trinité demande notre foi: car le premier de nos devoirs consiste à croire avec une foi aussi humble que ferme ce que Dieu nous a révélé à cet égard. Dieu a parlé, que l'homme se taise; qu'il croie ce qu'il ne peut comprendre; qu'il se souvienne que Dieu nous défend de sonder les profondeurs de sa majesté, de peur que nous ne soyons accablés par le poids de sa gloire; qu'il sache qu'il n'y a que l'esprit de Dieu qui puisse comprendre les grandeurs de Dieu, que la sagesse de Dieu

Digitized by Google

dans ses mystères est une sagesse cachée, et que si la foi perdait son obscurité, elle perdrait tout son mérite.

Si donc la raison ne comprend pas ce mystère, si elle semble le combattre, si elle trouve ici ses idées renversées, si les sens se révoltent, si l'imagination se trouble, si la nature ne nous offre rien de semblable, si le païen nous insulte, si l'hérétique, l'incrédule se rit de notre crédulité, n'importe : l'autorité de Dieu nous suffit, le témoignage de l'Eglise doit prévaloir, la simplicité et la certitude de la foi doit l'emporter sur les frivoles difficultés que la raison semble y opposer. O homme ! en effet, qui êtes-vous, s'écrie le grand Apôtre, pour oser contester avec Dieu ? Dieu serait-il Dieu, si nous pouvions le comprendre ? Serait-il infini, s'il pouvait être renfermé dans les bornes d'un esprit aussi fini que le nôtre ? Quelle témérité, dit saint Athanase, quelle folie pour un homme qui ne se comprend pas lui-même, de vouloir approfondir les secrets de Dieu et mesurer sa grandeur !

Croyons donc, M. F. et adorons ce mystère tout divin. Les Séraphins l'adorent dans le ciel ; éblouis de l'éclat de la majesté de Dieu, ils se voilent la face de leurs ailes ; ils se crient l'un à l'autre : *Saint, saint, saint est le Seigneur le Dieu des armées ; toute la terre est pleine de sa majesté et de sa gloire.* Par cet anéantissement profond, ils nous font comprendre combien Dieu est au-dessus des intelligences les plus sublimes, et que nous ne pouvons nous-mêmes l'honorer dignement qu'en l'adorant dans une religieuse frayeur et dans un humble silence. Puissiez-vous donc, M. F. rendre ainsi sur la terre à l'Etre suprême les hommages de vos esprits par la simplicité de votre foi, et ceux de votre cœur, par l'ardeur et la sincérité de votre amour, afin de mériter de le posséder et de le contempler à jamais dans le ciel. *Amen.*

V. DISCOURS.

SUITE DU MYSTÈRE DE LA SAINTE TRINITÉ.

Tres sunt qui testimonium dant in cœlo : Pater, Verbum, et Spiritus sanctus ; et hi tres unum sunt.

Il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel : le Père, le Verbe, et le Saint-Esprit ; et ces trois personnes sont une même chose. **(I. Joan. 5. v. 7.)**

Trois personnes en Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, et toutes trois ne faisant qu'un seul et même Dieu, sont le mystère de la

Digitized by Google

sainte Trinité dont nous avons commencé à vous entretenir. Le Père égal au Fils, le Fils égal au Père, le Saint-Esprit égal ' Père et au Fils. Aussi anciennes les unes que les autres, point de temps où le Père ait été sans 'e Fils; point de temps où le Père et le Fils aient été sans le Saint-Esprit; quoique le Fils soit engendré du Père, et que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils. C'est, M. F. le profond mystère auquel la foi nous rappelle. Mystère, dit saint Bernard, dont on ne peut entreprendre de sonder les abîmes impénétrables : *Scrutari hoc temeritas;* mystère, dont la soumission parfaite de l'homme à le croire, est une preuve éclatante de l'entière fidélité et de l'amour de l'homme pour son Dieu : *Credere hoc pietas;* mystère, enfin, dont la parfaite connaissance fait tout le bonheur des Saints dans le ciel : *Noscere, vita æterna.*

N'attendez donc pas de moi, M. F. que j'entreprenne de vouloir pénétrer trop avant dans un mystère que la foi nous ordonne de croire, en même temps qu'elle nous avertit qu'un fatal aveuglement serait le prix de notre curiosité, si nous nous approchions témérairement pour lever le voile qui le dérobe à nos yeux. C'est ici particulièrement que nous devons adorer avec le Prophète un Dieu caché : *Verè tu es Deus absconditus* (Isaiæ 45. v. 15.). Il est caché non-seulement à nos yeux, mais encore à notre entendement qui peut bien l'admirer, mais qui ne saurait y atteindre. Contentons-nous donc de développer ce qui lui a plu de nous révéler lui-même sur ce sujet, et ce que le catéchisme nous propose.

Que signifie, M. F. cette parole : *Je crois en Dieu le Père?* sinon que nous croyons que Dieu est non-seulement *Dieu*, mais qu'il est *Père;* qu'il en a non-seulement la charité, l'autorité, mais aussi la fécondité; que celui qui la donne aux autres, n'est point stérile, comme il nous le dit par la bouche d'Isaïe (66. v. 9.); et que celui qui fait enfanter les autres, enfante et engendre lui-même; que celui qui donne aux autres le pouvoir d'être père, est lui-même le Père de tous, et surtout de son Fils unique, qu'il a engendré et qu'il engendre de toute éternité.

D'abord, que le nom et la qualité de *Père* conviennent à Dieu comme auteur de tous les êtres, c'est une vérité que la nature nous enseigne et qu'elle a inspirée aux païens mêmes.

Au milieu des ténèbres de l'idolâtrie, ils n'ont pu s'empêcher de reconnaître que le vrai caractère de Dieu, c'est sa bonté; et que le nom qui lui convient le mieux est celui de *Père.* Quiconque, dit Lactance, adore un Dieu et le prie, doit l'adorer et le prier comme *Père,* non-seulement pour lui marquer son respect, mais pour reconnaître que, comme *Père,* il donne et la vie et tous les biens. Quel père, en effet, plus véritablement père que Dieu? Si l'on

Digitized by Google

donne ce beau nom de *père* à un homme qui a donné la vie à un autre; s'il le mérite doublement lorsque, à cette première naissance qu'il a donnée, il joint les soins de l'éducation et l'attention d'une bonté toute paternelle, à qui ce beau nom peut-il mieux convenir qu'à Dieu, qui non-seulement a donné l'être à tout ce qui subsiste et la vie à tout ce qui vit, mais qui conserve, par une continuation de bienfaits, ce qu'il a donné, et qui veille avec l'attention la plus admirable sur ses moindres créatures? Il est père, comme créateur, parce qu'il est la source primitive et de l'être et de la vie; et il ne dédaigne pas de prendre ce nom à l'égard des moindres gouttes d'eau : *Savez-vous*, demande-t-il à Job (Job. 38. v. 28.) *qui est le père de la pluie, et qui a produit les gouttes de la rosée?* Ce que les pères donnent à leurs enfants, ce que les causes inférieures communiquent à leurs effets, c'est de lui qu'ils l'empruntent. Lui seul donne de son fonds, parce que lui seul est riche, et infiniment riche par lui-même; il est le père de tout l'univers : il est surtout le père des hommes qu'il a formés à son image, et des fidèles qu'il a régénérés par le baptême et adoptés par sa grâce.

2° Dieu est le *Père* de son Fils unique d'une manière bien différente de celle dont il est le père de ses créatures. S'il est le père de celles-ci, parce qu'il leur a donné l'être; s'il est notre père, parce qu'il nous a adoptés par la grâce; si nous avons le bonheur d'*être appelés et d'être en effet ses enfants* (I. Joan. 3. v. 1.) il est le père de son Fils d'une manière infiniment plus parfaite et qui n'a rien de semblable dans la nature. Il l'est par nature, puisqu'il lui communique tout ce qu'il a et *sa nature même*, en l'engendrant de toute éternité. Mais, en vain chercherait-on dans la production naturelle des créatures quelque chose qui fût parfaitement ressemblant à cette paternité adorable. C'est en ce dernier sens que Dieu est proprement *Père*, et c'est principalement dans ce sens qu'il est appelé *Père* dans le Symbole.

Un ouvrier est bien l'auteur de son ouvrage, puisqu'il le fait; mais il n'en est pas le père, parce qu'il est d'une nature toute différente. Quoique Dieu soit notre Père, en ce qu'il nous a donné la vie, ce nom, à proprement parler, ne lui convient point à notre égard, parce que notre nature est toute différente de la sienne, et qu'elle lui est infiniment inférieure. Un homme n'est père d'un autre que parce qu'il lui communique sa nature en l'engendrant semblable à lui; mais quoique la nature du père et du fils parmi les hommes soit la même *en espèce*, elle n'est en elle-même, ni unique, ni indivisible. Un homme qui est père peut subsister sans son fils, et il était avant lui. Un fils peut subsister sans son père, et il subsiste en effet après la mort de son père; mais il n'en est pas

Digitized by Google

de même en Dieu. Le Père, engendrant son Fils, lui communique sa nature, et la nature qu'il lui communique est la sienne même, parfaitement *une et indivisible* dans les trois personnes. Ainsi, le Père n'est et ne peut être sans le Fils, comme le Fils n'est et ne peut être sans le Père. Par là, M. F. vous comprenez que Dieu est le Père de son Fils, d'une manière bien différente de celle dont il est le nôtre; et que ce n'est même qu'à l'égard de son Fils, qu'*il est Père pleinement, parfaitement*, parce qu'il l'est d'une manière incommunicable à tout autre.

Oui, quelque avantage que Dieu ait communiqué aux Anges par l'excellence de leur nature, quelques grâces qu'il ait faites aux hommes en les adoptant par amour, il n'est point le Père des Anges, ni le nôtre, de la manière dont il l'est de son Fils unique: *A qui des Anges a-t-il dit, en effet*, dit l'Apôtre (Hebr. 1. v. 5.): *Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui?* Dieu est le Père de son Fils unique, parce qu'il l'engendre de toute éternité, et qu'en lui communiquant sa nature, il lui communique toutes ses adorables perfections: sa sagesse, sa puissance, sa grandeur, sa majesté, son éternité, son immensité; de sorte que, quoique ce Fils soit une autre personne que lui, puisqu'il est son Fils, il est néanmoins le même Dieu que lui.

Ici, n'attendez pas, M. F. que j'entreprenne de sonder les profondeurs de cette génération éternelle et de cette adorable paternité. Il ne s'agit ici-bas que de croire et d'adorer ce que nous ne pouvons comprendre; et c'est ce que le Sage a voulu nous faire entendre en demandant quel est le nom de Dieu ainsi que celui de son Fils (Prov. 30. v. 4.): *Quod nomen est ejus, et quod nomen Filii ejus?* Son nom n'est point ignoré, mais ses attributs sont incompréhensibles; et tout ce qu'on en peut dire sera toujours infiniment au-dessous de la réalité. *Ne cherchez point*, dit encore le Sage (Eccli. 43. v. 34. 35.) *à connaître sa génération: il n'est pas possible qu'aucun mortel puisse atteindre à ce profond mystère; bien moins serons-nous en état d'en parler, ni de raconter quelle est sa grandeur et sa magnificence, telles qu'il les possède dès le commencement.* Nous confessons la génération éternelle, la trinité des personnes, sans que nous prétendions approfondir cette grande vérité; persuadés qu'elle est autant supérieure à l'intelligence humaine, que l'être de Dieu est au-dessus du nôtre. Tout ce que nous savons, et que la foi nous enseigne, c'est que Dieu est le Père d'un Fils égal à lui et le même Dieu avec lui. C'est que, comme le soleil n'a jamais été sans répandre sa lumière, jamais Dieu n'a été sans engendrer ce Fils unique. C'est que le Père a toujours été tellement Père, que jamais il n'a pu ne le point être; que tout ce qu'il a, il

Digitized by Google

l'a donné à son Fils sans diminution ni partage et sans autre différence, sinon que le Père est Père, et que le Fils est Fils. Tout ce que nous savons, c'est que, quoique le Fils soit Fils, il n'est en rien inférieur à son Père. C'est que, l'origine que les deux autres personnes divines tirent du Père, et l'ordre que met entre elles cette origine, n'emportent ni assujettissement ni dépendance. Tout ce que nous savons, c'est que le Père est le principe du Fils qu'il engendre, comme le Père et le Fils sont le principe unique du Saint-Esprit qui procède d'eux; et qu'ainsi, le Père est le principe de tout, la source de tout, même des deux autres personnes qui sont le même Dieu que lui; que, quoique le Père soit le principe des deux autres personnes, il n'est ni plus parfait ni plus ancien que le Fils et le Saint-Esprit, mais que ces trois personnes sont égales en toutes choses. Tout ce que nous savons enfin, c'est que, nonobstant cette merveilleuse identité, les personnes divines sont réellement distinguées. Le Père est une autre personne que le Fils, et le Saint-Esprit encore une autre (Symb. S. Athan.). *Le Père dit à son Fils : Aujourd'hui je vous ai engendré* (Ps. 2. v. 7.) : *Filius meus es tu : ego hodie genui te.* Il dit *aujourd'hui*, pour marquer que la génération est éternelle. Il ajoute : *Je vous ai engendré*, pour faire voir que c'est une personne différente; car il n'est pas possible que l'on se communique à soi-même sa propre nature. La même distinction est remarquable à l'égard du Saint-Esprit. *Je prierai mon Père, et il vous donnera un autre consolateur : Alium Paracletum dabit vobis* (Joan. 14. v. 16.). On voit dans ce texte la personne qui prie, celle que l'on prie, et le don qu'elle accorde en conséquence de la prière.

Le Catéchisme romain (Catech. Rom. p. 1. cap. 2. sess. 10.) nous fait observer que le Père est non engendré; le Fils est engendré par le Père; et le Saint-Esprit procède de l'un et de l'autre. Puisque donc il s'agit ici d'une génération et d'une procession très-réelles, la distinction des trois personnes est indubitable. Ceux qui n'en conviennent pas ont été condamnés par l'Eglise (Div. Thom. q. 28. art. 3.) et frappés d'anathèmes.

Ecoutons ici saint Prosper (S. Prosp. libr. sent. de simpl. cap. 366.) : « Le Père, dit ce saint Docteur, a la vie en lui-même; car « la vie n'est autre chose que Dieu : il communique la vie à son « Fils, qui l'a pareillement en lui-même : il engendre un Fils qui « est aussi la vie. Partons du même principe touchant le Saint-« Esprit. Ce n'est point de lui-même qu'il parle; il annonce ce « qu'il a entendu au conseil de Dieu. Il suit de là, que le Fils et le « Saint-Esprit ne sont point d'eux-mêmes, c'est d'un autre qu'ils « procèdent ou qu'ils sont engendrés : mais le Père ne vient de

Digitized by Google

« personne, et n'est engendré de personne. Malgré cette différen-
« ce, il n'est pas permis à l'entendement humain d'imaginer au-
« cune disparité dans la Trinité; car le Fils est égal à celui qui
« l'engendre, de même que le Saint-Esprit à ceux dont il procède. »
Ecoutons encore saint Augustin (Aug. de Trinit. lib.1. cap. 4. in decret. de consec. dist. 3. cap. 30. Omnes quos.) : « Tous les
« écrivains que j'ai lus, et qui m'ont devancé sur le mystère de la
« Trinité, c'est-à-dire, les théologiens tant anciens que modernes,
« dont les livres sont parvenus jusqu'à nous, se sont tous rencon-
« trés en ceci, fondés sur les saintes Ecritures : que le Père, le
« Fils et le Saint-Esprit n'ont tous trois qu'une même nature; que
« ces trois personnes sont égales en perfection, et ne font pas trois
« dieux, mais un seul. Car, quoique le Père engendre son Fils,
« et conséquemment que celui qui est Père ne soit point le Fils;
« que le Saint-Esprit ne soit ni le Fils ni le Père, mais l'Esprit du
« Père et du Fils, égal en tout au Fils et au Père, et appartenant
« à l'unité de la Trinité; cependant ce n'est point cette Trinité
« considérée ainsi qui est née de la Vierge Marie, qui a été cruci-
« fiée, etc.; tout cela est arrivé seulement au Fils. Ce n'est point
« la Trinité qui est descendue en forme de colombe sur la tête de
« Jésus que Jean baptisait, qui descendit en langues de feu sur les
« fidèles enfermés dans le cénacle : cette double merveille ne re-
« garde que le Saint-Esprit, etc... Nous confessons néanmoins
« que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont inséparables et qu'ils
« agissent ensemble. »

Je pourrais entasser une multitude d'autorités respectables : je me contente du petit nombre que j'ai citées, et je terminerai cette question par la remarque de saint François de Sales (S. Fr. de Sales, liv. 7. des épît. lettr. 32.) : « Nous n'avons qu'une âme en la-
« quelle, toute simple qu'elle est, on distingue trois choses : la
« mémoire, l'entendement et la volonté. Il est clair que l'entende-
« ment n'est pas la mémoire; car il y a beaucoup de choses que
« nous entendons et dont nous ne nous ressouvenons pas quelques
« jours après. L'entendement et la mémoire ne sont pas la volonté.
« Combien de choses que l'on comprend, dont on conserve le sou-
« venir, et qu'on n'approuve nullement! Voilà donc trois facultés
« réellement distinguées en l'âme qui est *une* : on ne dira d'aucun
« homme qu'il a *trois âmes*, malgré la diversité de ses opérations
« spirituelles. Ainsi, il n'y a qu'un seul Dieu en trois personnes
« distinguées, sans qu'elles soient différentes, puisque toutes trois
« n'ont qu'une seule et unique divinité : de même qu'encore qu'en
« notre âme il y ait trois puissances, toutes trois ne sont qu'une
« seule âme, simple et indivisible. »

Digitized by Google

Tel est, M. F. le sens orthodoxe de cette parole : *Je crois en Dieu le Père*, dont nous faisons profession dans le premier article du Symbole. Telle est l'explication que les saints Pères en ont donnée dans tous les temps. Apprenons de là, non-seulement à croire ces vérités ineffables, mais encore à respecter en Dieu cette auguste qualité de *Père ;* à l'adorer comme le Dieu vivant et véritable, et comme le Père de son Fils unique Jésus-Christ, qu'il nous a envoyé, et par qui il nous a donné la vie éternelle ; apprenons en même temps à l'aimer comme notre Père, de l'amour le plus tendre et le plus filial, et à renouveler cet amour, toutes les fois que nous l'appelons *notre Père*, dans la prière que son Fils unique nous a enseignée, ou que nous récitons ce premier article du Symbole ; apprenons à le regarder comme le Père et le principe de tous les êtres. Apprenons à honorer, dans nos pères même charnels et dans ceux qui nous tiennent lieu de pères, pasteurs, supérieurs, rois, princes, magistrats, ce nom sacré de *Père*, qui n'appartient qu'à Dieu seul en propre, mais qu'il n'a pas dédaigné de communiquer aux créatures ; apprenons à vivre nous-mêmes, comme de dignes enfants d'un tel Père, en l'adorant, en l'aimant, en le servant fidèlement par Jésus-Christ, son Fils unique, à qui soit honneur et gloire, ainsi qu'au Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. *Amen.*

VI. DISCOURS.

DE LA CRÉATION.

Aspicias ad cœlum et terram, et ad omnia quæ in eis sunt : et intelligas quia ex nihilo fecit illa Deus.

Regardez le ciel et la terre, et toutes les choses qui y sont renfermées ; et comprenez que Dieu a fait de rien toutes ces choses. (II. MACH. 7. v. 28.)

S'IL suffit de connaître un Dieu pour croire qu'il est tout-puissant, parce que l'idée d'un Etre infini renferme toute perfection, et par conséquent une puissance sans bornes, il suffit de contempler les ouvrages du Seigneur pour comprendre que sa puissance est infinie ; et c'est ainsi que les grandeurs invisibles de Dieu, sa puissance et sa divinité, se font connaître par ce qu'il a fait de visible, de sorte que ceux qui l'ignorent ou qui osent en douter, sont entièrement inexcusables.

Digitized by Google

Rien n'était donc plus naturel dans le Symbole que de nous y rappeler la création de l'univers, après nous y avoir proposé la toute-puissance de Dieu, afin que la foi de cette toute-puissance nous disposât à croire les merveilles de la création, et que les merveilles qui éclatent partout dans les ouvrages du Seigneur fussent une preuve invincible de sa toute-puissance.

Ici, M. F. la raison et la foi s'accordent parfaitement : *la raison*, en nous découvrant que le monde n'a pu être ce qu'il est sans que Dieu l'ait fait ; *la foi*, en nous développant les circonstances de cette merveilleuse production ; *l'une et l'autre*, en nous apprenant que tout vient de Dieu, que tout est par lui, et que toute gloire doit lui être rendue dans tous les siècles.

Que la vue de cet admirable ouvrage nous élève donc à la grandeur et à la puissance de l'ouvrier ! Que le monde entier soit pour nous un grand livre où nous apprenions ce qu'est Dieu et ce que nous lui devons ! Que toutes les créatures soient autant de traits brillants qui nous le découvrent et qui nous apprennent à bénir le Créateur ! Que la manière dont il les a produites, *en se jouant*, suivant l'expression de l'Ecriture (Prov. 8. v. 31.) nous fasse sentir que rien n'est au-dessus de sa puissance. Dieu a tout fait ; il a tout fait de rien ; il a tout fait par sa seule parole. Voilà, M. F. ce que la Religion nous enseigne de la création de l'univers ; ce qui est renfermé dans ces paroles du Symbole : *le Père tout-Puissant, créateur du ciel et de la terre ;* et ce que nous allons tâcher de vous expliquer.

Il ne faut pas être fort intelligent pour comprendre que le monde n'a pu se faire lui-même ce qu'il est. Les caractères de nouveauté qu'il porte nous font sentir qu'il n'est pas fort ancien. Les traits de sagesse, de bonté, de puissance qui éclatent partout et qui sont plus lumineux que le soleil, nous prouvent invinciblement qu'il est l'ouvrage d'un Etre infiniment sage, infiniment parfait, indépendant de tout autre et subsistant par lui-même, et par conséquent l'ouvrage de Dieu. Dieu lui-même nous a découvert comment il a construit cet admirable édifice.

1° Que le monde ne se soit point fait lui-même, c'est une de ces vérités les plus simples que la raison nous découvre ; car avant que d'être, comment se serait-il produit, puisque ce qui n'est rien, ne peut rien, et que le néant ne peut avoir ni action, ni vertu, ni puissance ? S'il était avant que de se produire, se serait-il produit, et n'aurait-il pas été également et impossible et absurde ?

Que le monde ne soit pas fort ancien, tout nous en convainc. L'origine connue, non-seulement des familles les plus illustres, mais des nations même entières, l'absurdité des fables qu'elles ont

Digitized by Google

inventées pour se faire honneur d'une antiquité qu'elles n'ont point; le temps où de vastes pays ont commencé à être connus et défrichés; la nouveauté des arts les plus nécessaires à la vie, mais trouvés depuis peu et qui se perfectionnent tous les jours; la conformité de toutes les histoires du monde ou vraies ou vraisemblables, avec celle de Moïse, la plus ancienne et la plus autorisée de toutes, prouvent qu'on ne peut monter au-dessus des temps marqués par ce saint législateur, et que le monde n'a pas plus d'environ six mille ans d'antiquité; qu'il n'a commencé d'être que quand il a plu à Dieu de le produire; et qu'il n'y a pas longtemps que cette bonté infinie a commencé de se communiquer au dehors.

2° Que le monde ne soit pas l'effet d'un hasard aveugle; la perfection et du tout et des parties qui le composent, l'ordre admirable qui est établi partout, la proportion de toutes les parties du monde avec leur usage, avec la fin particulière à laquelle elles sont destinées et avec la fin générale de tout l'univers, la sagesse qui brille jusque dans la construction et l'usage des moindres brins d'herbe, nous font sentir qu'il est l'ouvrage d'un Etre non-seulement sage, mais infiniment au-dessus de toute sagesse. La grandeur de l'ouvrage nous découvre la puissance de l'ouvrier; et la diversité infinie des créatures, sa fécondité inépuisable.

3° C'est donc Dieu seul qui a pu créer le monde, régler l'ordre et les fonctions de tous les êtres qui le composent, exécuter tant de merveilles, faire tant de prodiges, dont le moindre passe infiniment tout ce que nous pouvons penser; produire tout ce que nous admirons dans le ciel et sur la terre, ce que nous voyons et ce que nous ne voyons pas, ce que nous connaissons et ce que nous ne connaissons pas: toutes choses, en un mot, comme nous le marquent ces paroles: *Créateur du ciel et de la terre.* Par le ciel et la terre, nous comprenons tout ce qui y est renfermé, et par conséquent toutes choses. Saint Jean nous l'explique en nous disant, au commencement de son Evangile (Joan. 1. v. 3.) *Que tout a été fait par le Verbe, et que rien de tout ce qui a été fait ne l'a été sans lui.* Et qui aurait-il que Dieu n'eût pas fait, puisque *les Anges mêmes et les Archanges*, comme l'enseigne saint Paul (Col. 1. v. 16.) *les choses visibles et les invisibles, les intelligences les plus sublimes, ne sont que l'ouvrage de sa main, et que ces enfants de Dieu*, comme les appelle Job (Job 38. v. 7.) l'adorent dans le ciel comme l'unique auteur de leur être?

4° Dieu a fait toutes choses de *rien*. Au commencement, dit Moïse (Gen. 1.) Dieu a fait le ciel et la terre. Que veulent dire ces paroles *au commencement*, sinon que tout, hormis Dieu, a commencé d'être? Qu'avant que Dieu eût fait le ciel et la terre, il n'y

Digitized by Google

avait que lui seul, et que c'est lui qui a fait toutes choses? Il est vrai, M. F. que nous avons peine à comprendre que Dieu ait fait toutes choses de *rien*. Accoutumés à la faiblesse et à l'indigence de l'homme qui ne peut rien avec rien, et dont tout l'art se réduit à donner une nouvelle disposition à ce qui est déjà, à bâtir, par exemple, un édifice avec des pierres et du bois qui subsistaient avant l'édifice, nous avons peine à comprendre que Dieu ait tout tiré du néant. Mais pourrions-nous mieux comprendre qu'il y eût quelque chose qui fût et que Dieu n'eût point fait? Quelle monstrueuse pluralité d'êtres indépendants n'introduirait-on pas dans le monde, en imaginant une telle matière qui subsisterait par elle-même et qui ne serait pas Dieu? Et ne serait-ce pas détruire la Divinité, puisque Dieu même ne serait pas Dieu, s'il n'était unique?

C'est donc Dieu qui est l'unique principe de toutes choses et de la matière même dont il a fait tout le reste. C'est ce que toute la Religion nous apprend; c'est ce que cette mère admirable des Machabées rappelait à son fils, pour l'exhorter à mourir pour Dieu: Mon fils, disait-elle (II.Mach. 7. v.28.) regardez, je vous prie, le ciel et la terre et tout ce qui y est renfermé, et comprenez que Dieu a fait de rien toutes ces choses: *Intelligas quia ex nihilo fecit illa Deus.* C'est enfin ce que le grand Apôtre nous enseigne, lorsqu'il nous dit (Rom. 4. v. 17.) que Dieu appelle ce qui n'est pas comme s'il était; et que le monde, par la création, d'invisible est devenu visible; pour nous faire entendre que le monde, avant d'être créé n'était invisible que parce qu'il n'était pas, et qu'il n'est devenu visible et réel que lorsque Dieu l'a fait.

5° Enfin, c'est par sa seule parole que Dieu a créé le monde. C'est ici comble de la puissance du Seigneur. S'il n'a pas eu besoin de matière pour former l'univers, il n'a pas eu besoin d'instruments pour exécuter son ouvrage. Sa puissance est indépendante de tout autre que lui, il ne partage point sa gloire. *Il a dit* (Ps. 148.) *et tout a été fait; il a ordonné, et tout a été exécuté.* Il a dit (Gen. 1. v. 3.) *Que la lumière se fasse, et aussitôt la lumière a été faite.* Il a dit: *Que le firmament soit fait au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux, et cela se fit ainsi.* Il a de même ordonné tout le reste, et tout s'est exécuté. C'est sa parole, et sa parole seule qui a produit tout, qui multiplie tout, qui conserve tout, qui soutient tout; et tout ce que nous voyons aujourd'hui, tout ce qui est, tout ce qui vit, tout ce qui subsiste, tout ce qui s'engendre, tout ce qui se reproduit, n'est que l'effet de cette parole aussi efficace que divine.

Au reste, quand je dis que Dieu a parlé pour opérer toutes choses, ne vous imaginez pas que la parole de Dieu soit semblable

Digitized by Google

à celle de l'homme, ni qu'elle soit un air agité qui frappe les oreilles. La parole de Dieu est sa volonté. Dieu a parlé, c'est-à-dire qu'il a voulu ; et tout s'est fait, quand il l'a voulu, comme il l'a voulu et parce qu'il l'a voulu.

Avant la création, Dieu était où il est maintenant, en lui-même. N'est-il pas lui-même son trône et son tabernacle? Si dans le ciel il se communique aux Bienheureux, ce n'est point là une habitation qui lui soit propre : il est infiniment plus élevé que le plus haut des cieux, infiniment plus étendu que la plus vaste sphère du monde.

Dès le jour de la création, il n'a point changé de place, le ciel et toutes les créatures sont survenues dans l'immensité de son sein. Figurez-vous, M. F. un espace aussi grand que le monde, qui soit rempli de lumières ; suspendez un petit globe de cristal au centre : soit que l'on ôte ou que l'on replace cette boule transparente, il est certain que la lumière ne quitte point la place, parce qu'elle pénètre le verre. Telle est la création du monde à l'égard de Dieu ; c'est un atome pénétré de Dieu, suspendu dans l'immensité de cet Etre infini. S'il y avait quelque chose qui fût séparé de Dieu, il serait dans le néant ; car de même que rien n'a été fait et ne subsiste sans lui, rien aussi ne peut exister hors de lui, ou loin de sa dépendance.

Quoiqu'on appelle *le Père* Créateur, et non pas le Fils et le Saint-Esprit, il n'en faut pas conclure que ce soit le *Père* seul qui ait créé le monde, mais toutes les trois personnes de la sainte Trinité l'ont créé.

C'est de la foi de l'Eglise que nous apprenons les opérations qui sont appropriées aux personnes divines. La création et les œuvres de la toute-puissance, au Père : non que le Fils et le Saint-Esprit ne soient également créateurs du ciel et de la terre, mais parce que le Père est le principe, la source et l'origine de tous les êtres, même des personnes divines et de toutes leurs perfections, et que la toute-puissance est nécessairement principe. De même, la sagesse est attribuée au Fils : non que le Père et le Saint-Esprit ne soient également sages, mais parce qu'il est la parole éternelle du Père, qui exprime la sagesse. La bonté est attribuée au Saint-Esprit : non que le Père et le Fils ne soient également bons, mais parce que la bonté est l'objet de l'amour, et que c'est par l'amour que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils ; ce qui n'empêche point que ces œuvres toutes divines ne procèdent d'une puissance, d'une sagesse et d'une charité également communes aux trois personnes adorables de l'auguste Trinité.

Ce n'est point par impuissance, ni par faiblesse que Dieu a dis-

Digitized by Google

tribué l'ouvrage de la création en six jours différents, comme ce n'est point par lassitude qu'il s'est reposé après l'avoir fait. Il en a usé ainsi, parce qu'il l'a voulu; et il l'a voulu pour des raisons dignes de lui.

Sans parler des mystères de la grâce qu'il voulait nous tracer dans les productions de la nature, il a voulu nous rendre plus attentifs à ses merveilles, en les partageant; les proportionner en quelque sorte à notre portée, en nous les montrant par parties; et renouveler en nous les transports d'admiration et d'amour, en nous découvrant successivement ces admirables spectacles.

Quel spectacle, M. F. aux yeux de la foi que cet ouvrage de six jours! Qui peut voir sans étonnement ce monde entier qui sort du néant, cette multitude infinie de créatures si diversifiées et si parfaites, qui paraissent dans le monde au premier ordre du Seigneur, et qui lui disent (Baruch. 3. v. 35.) : Nous voici, *Adsumus;* cette lumière admirable qu'il forme dès le premier jour, qui se répand partout, qui dévoile la surface de cette masse auparavant ténébreuse, et qui, par son cours déjà réglé, distingue le jour de la nuit! Et qu'est-ce que cette lumière visible, sinon l'image de la lumière éternelle et invisible qui en est la source?

Quelle merveille de voir, dans le second jour, le ciel s'étendre comme un pavillon, la terre se réunir en une masse qui va devenir la mère de tant de productions différentes! toutes les eaux se partager en deux: les unes s'élever en haut au-dessus du firmament, pour y attendre les ordres du Seigneur, et pour s'y tenir prêtes à exercer ses vengeances; et les autres se mêler avec la terre, pour commencer à l'humecter et faire une même masse avec elle!

Quelle merveille de voir, au troisième jour, la terre et les eaux auparavant confondues, se séparer à la parole du Seigneur! les eaux se précipiter tout d'un coup dans le lieu qui leur était destiné pour laisser à la terre l'espace qu'elle devait occuper, se renfermer dans leurs bornes qu'elles n'osent passer! la terre sortir tout d'un coup de cet abîme qui la couvrait, les montagnes s'élever, les vallées s'abaisser, les campagnes s'étendre! Mais quel prodige de la voir en même temps tout d'un coup faire sortir de son sein une multitude innombrable de plantes, de fleurs et de fruits si admirables dans leur structure, dans leurs propriétés, dans leur usage!

Quel autre miracle, au quatrième jour, de voir ces grands corps de lumière, le soleil, la lune, les étoiles paraître au firmament pour embellir cette auguste voûte! commencer une course si rapide, que nous ne pouvons la comprendre; si réglée, qu'elle est elle-même la règle de tout; si constante, que jamais elle ne doit être interrompue! Entre cette multitude de globes célestes, ceux qui

Digitized by Google

nous intéressent davantage par l'utilité que nous en tirons sont le soleil et la lune : celle-ci préside à la nuit, et c'est du premier que nous vient le jour : lorsque ce grand astre se cache sous l'horizon, nous recevons encore de la lune sa lumière réfléchie. Enfin, il est remplacé par les étoiles, dont l'éclat n'est point assez vif pour troubler le repos de ceux qui dorment, mais propre à servir de guide à ceux qui marchent pendant la nuit, afin que le monde ne soit jamais sans lumière.

Quel nouveau sujet d'étonnement de voir ensuite, au cinquième jour, la mer se remplir de poissons, et produire une multitude infinie d'oiseaux qui en sortent pour peupler l'air! cet élément si stérile par lui-même, devenir, en un sens, plus fécond que la terre même par la multitude innombrable des poissons qu'il renferme, produire les oiseaux aussi bien que les poissons, et leur donner des qualités et des inclinations si différentes!

Quel autre prodige de voir, au sixième jour, la terre douée d'une nouvelle fécondité, produire des animaux de toute espèce, en si grand nombre, que les noms mêmes de la plupart nous sont inconnus; si différents dans leur nature, que rien ne paraît plus opposé; si admirables dans leur instinct, qu'ils font sans raison ce que la raison ne peut comprendre; mais tous destinés à l'usage et à l'instruction de l'homme qui n'était point encore fait, mais qui devait bientôt en être le maître!

Mais, quel chef-d'œuvre que l'homme même que Dieu fit le dernier comme le roi des autres, et qu'il ne forma qu'après lui avoir préparé son palais! Quelle foule de merveilles, M. F. quelle sagesse a pu en former l'idée! quelle puissance a pu l'exécuter! quelle fécondité, quelle richesse que celle du sein qui les a produites! que leur auteur est incompréhensible, à qui tant de prodiges n'ont coûté qu'une seule parole!

Dieu a fait tant de merveilles pour sa gloire, M. F. que ses œuvres sont admirables! il a tiré du néant ses créatures avec autant de sagesse que de puissance. Qu'elles le bénissent toutes, et que l'homme surtout le glorifie et le loue en admirant ses ouvrages. C'est pour l'homme que Dieu a tout fait; mais l'homme a été fait pour Dieu : c'est pour élever l'homme jusqu'à la Divinité par les créatures, comme par autant de degrés, que le Tout-Puissant les a faites. C'est pour que l'homme y contemplât Dieu comme dans un miroir que Dieu a pris plaisir à y dépeindre ses admirables perfections. C'est pour faire connaître à l'homme sa sagesse, sa puissance, sa bonté, que ses divines perfections éclatent de toutes parts. « Dieu, dit saint François de Sales (Introduction à la vie dévote « Part. I. chap. 10.) ne nous a pas mis en ce monde pour aucun

Digitized by Google

« besoin qu'il eût de nous, qui lui sommes inutiles ; mais seule-
« ment afin d'exercer en nous sa bonté, nous donnant sa grâce et
« sa gloire : et pour cela, il nous a donné l'entendement pour le
« connaître, la mémoire pour nous souvenir de lui, la volonté
« pour l'aimer, l'imagination pour nous représenter ses bienfaits,
« les yeux pour voir les merveilles de ses ouvrages, la langue
« pour le louer. » Que tout donc loue le nom du Seigneur. Que les Anges le louent dans le ciel ; que les hommes le louent sur la terre; que les rois et les peuples, les princes et les juges, que les jeunes hommes et les jeunes filles, que les vieillards et les enfants louent le nom du Seigneur, parce qu'il n'y a que lui dont le nom soit vraiment grand et élevé ; qu'il soit loué par tous les Saints, par les enfants d'Israël, par le peuple qui a le bonheur d'approcher de lui (Ps. 148.).

Mais nous contenterons-nous, M. F. d'une admiration sans fruit et d'une louange stérile? Si la multitude, la beauté et les perfections des créatures nous font admirer la puissance de Dieu, les créatures elles-mêmes qui sont ses dons, et tant d'usages différents pour lesquels il nous les a données, tant de secours qu'il nous procure par leur ministère, tant de biens qu'il nous communique, ne sont-ce pas autant de motifs qui nous engagent à l'aimer? Serons-nous ingrats au milieu de tant de bienfaits, et les créatures n'auront-elles de voix que pour nous reprocher notre ingratitude? Leur obéissance pour leur Créateur ne nous apprendra-t-elle pas à *lui* être soumis? Serons-nous seuls désobéissants et rebelles à ses ordres? Comme il a tout fait, tout lui obéit et le sert. Apprenons donc à le servir nous-mêmes ; et puisque nous ne vivons que par lui, n'oublions jamais que nous ne devons vivre que pour lui ; que nous devons lui obéir sur la terre, afin que nous méritions de le posséder à jamais dans le séjour de sa gloire. *Amen.*

Digitized by Google

VII. DISCOURS.

DES ANGES.

In ipso condita sunt universa in cœlis et in terrâ, visibilia et invisibilia, sive throni, sive dominationes, sive principatus, sive potestates.

Tout a été créé de Dieu dans le ciel et sur la terre, les choses visibles et les invisibles, soit les trônes, soit les dominations, soit les principautés, soit les puissances. (Col. 1. v. 16.)

Ce que nous avons dit dans notre dernière instruction, M. F. de la création du monde, semble, en quelque façon, ne regarder que le monde corporel que Dieu a mis sous nos yeux; ce monde extérieur et visible où nous sommes placés; ce grand palais dont le ciel est le lambris; le soleil, la lune et les étoiles, les flambeaux qui l'éclairent; tous les animaux, comme autant d'habitants, ou plutôt de domestiques destinés au service de l'homme, qui est le roi et le maître de tout le reste.

Mais, dans le monde même que Dieu a créé, il faut reconnaître un autre monde tout spirituel et tout invisible, un monde d'esprits et d'intelligences qui n'ont rien de matériel, ni qui tombe sous les sens : *les Anges*, en un mot, que Dieu a créés, comme toutes les autres choses, et qui font la partie la plus excellente de ses ouvrages.

Ce n'est point par les yeux du corps que nous pouvons les découvrir; la raison seule ne suffit pas pour nous convaincre de leur existence. Dieu pouvait les créer ou ne les créer pas; et il a pu faire sans eux ce qu'il a jugé à propos de faire par leur ministère; mais c'est la parole de Dieu même, c'est toute la Religion qui nous apprend qu'il y a des Anges, que Dieu les a créés, que ce sont de purs esprits; c'est elle qui nous découvre ce que nous pouvons en savoir avec une certitude parfaite et entière.

Sans vouloir donc approfondir ce qui nous passe, arrêtons-nous à ce qu'il a plu à Dieu de nous révéler des Anges. Leur société nous intéresse trop, pour vouloir ignorer ce qui les regarde; mais aussi, ils sont trop au-dessus de nous pour en vouloir tout savoir. En attendant que nous soyons comme eux et avec eux dans le ciel, bornons-nous à présent à ce que la foi nous enseigne de leur existence, de leur état et de leur ministère.

1° Que les Anges soient les ouvrages de Dieu, et qu'ils ne soient

Digitized by Google

que parce que Dieu les a créés ; c'est ce que toute la Religion nous enseigne. Tout en effet a été fait par lui, et c'est des Anges, aussi bien que du reste des créatures, que David nous dit (Ps. 148. v. 5.) : Dieu a parlé, et ils ont été faits ; il a commandé, et ils ont été créés : *Ipse dixit, et facta sunt ; ipse mandavit, et creata sunt.*

De dire précisément en quel jour, ou en quel instant de la création du monde, Dieu leur a donné l'être, c'est ce que nous ne pouvons faire avec une entière assurance, parce que l'Ecriture ne le marque point. Ce qui est certain, c'est que les Anges ont été créés avant l'homme, puisque Eve fut trompée par le démon, qui prit la figure du serpent pour la séduire. Quelques anciens Pères ont cru (Orig. hom. I. Gen.) que Moïse les avait compris sous le nom de *cieux*, et qu'en disant que Dieu a créé le ciel, il a voulu aussi nous faire entendre qu'il avait produit en même temps les Anges qui en devaient être les habitants. D'autres ont dit qu'ils étaient compris sous le nom de *lumière :* c'est le sentiment de saint Augustin (De civit. Dei, lib. 2. cap. 19.). Moïse n'a point voulu parler clairement là-dessus, de peur, disent les interprètes, que les Juifs qui étaient si portés à l'idolâtrie, n'adorassent des créatures si parfaites, s'ils en avaient eu connaissance. Au reste, il nous suffit de savoir que Dieu les a créés : c'est en parlant des Anges que l'Apôtre nous dit (Col. 1. v. 16.) : « Que Dieu a tout « fait par son Fils ; qu'il a tout créé dans le ciel et sur la terre, « les choses visibles et les invisibles, les Trônes et les Dominations, « les Principautés et les Puissances ; et qu'il y a autant de différence « entre les esprits célestes et le Fils unique de Dieu qu'il a engen- « dré de son sein, qu'il y en a entre les créatures et le Créateur, « entre les serviteurs et le maître. » C'est par rapport aux Anges que nous faisons profession, dans le symbole de Constantinople et de Nicée, de reconnaître que Dieu est le créateur du ciel et de la terre, des choses visibles et invisibles : *Visibilium omnium et invisibilium.*

2° Par ce terme d'*invisibles* ou d'*esprits*, à l'égard des Anges, ne vous imaginez pas seulement une substance plus déliée, une matière plus subtile que nous ne puissions découvrir des yeux, et qui ait néanmoins la nature des corps. Non, M. F. Il n'y a rien de matériel dans les Anges. Ce sont de purs esprits dégagés de toute matière, des intelligences toutes spirituelles, qui ont un entendement, une volonté, une liberté ; mais un entendement plus pénétrant que le nôtre, une volonté plus puissante, une liberté plus parfaite.

Par la connaissance de votre âme, élevez-vous à celle des Anges mêmes. N'imaginez en eux ni figure, ni couleur, ni rien de ce qui

Digitized by Google

est corporel. Ce sont des *esprits*, dit le Prophète (Ps. 103. v. 4.) que Dieu a choisis pour faire ses Anges : *Qui facis Angelos tuos, Spiritus.* L'Apôtre nous dit (Ephes. 6. v. 12.) Que les mauvais Anges contre qui nous avons à combattre ne sont ni chair, ni sang, mais des esprits de malice, des intelligences toutes spirituelles. Il ne faut pas croire que les corps dans lesquels les Anges ont tant de fois apparu à Abraham, à Loth, à Tobie, aux Apôtres et à tant d'autres, fussent leurs véritables corps. C'étaient pour eux des corps étrangers, des figures empruntées, pour se rendre visibles à nos yeux.

3° Les Anges sont de purs esprits, immortels par conséquent de leur nature. Ainsi, pendant que parmi les hommes une race passe et qu'une autre se succède, celle des Anges subsiste toujours, exempte de tous ces changements. Leur nombre n'a pas besoin d'être entretenu par le mariage, parce qu'il ne diminue point par la mort. Il n'y a point entre eux de différence d'âge ni de sexe; exempts de toutes les nécessités auxquelles nous sommes assujettis par la nourriture, ils n'en ont point d'autre que ce pain invisible dont l'ange Raphaël parlait à Tobie (Tob. 12. v. 19.) et qui consiste à voir Dieu et à lui obéir. Leur vêtement n'est autre chose que la gloire de Dieu même, qui rejaillit sur eux et qui les rend tout brillants de sa lumière.

4° Le Catéchisme romain nous enseigne (Part. I. cap. 2. § 17.) que les Anges ont la connaissance de Dieu, puisqu'ils ont la sagesse en partage, et qu'ils n'ignorent pas ce qui se passe sur la terre : les secrets de la nature leur sont dévoilés; mais Dieu s'est réservé, selon saint Thomas (I. Quæst. 58. art. 30.) deux choses qu'il ne manifeste point ordinairement aux esprits célestes : la première est la connaissance de l'avenir. *Annoncez les choses futures*, dit Isaïe (Is. 41. v. 23.) *et nous connaîtrons à cette marque que vous êtes des dieux.* La seconde, c'est le cœur de l'homme : *C'est un abîme impénétrable*, dit Jérémie (Jerem. 17. v. 9 et 10.) *eh! qui peut le connaître? la science du cœur humain n'appartient qu'à Dieu seul.*

5° Nous ne connaissons pas le nombre des Anges, Dieu n'ayant point jugé à propos de le révéler. L'Ecriture insinue (Dan. 7. v. 10.) qu'il est très-grand, et Job nous apprend (Job. 25. v. 3.) qu'on ne peut les nombrer. On distingue les Anges en trois hiérarchies, et chaque hiérarchie en trois ordres ou chœurs. On met dans la première hiérarchie les Séraphins, les Chérubins et les Trônes; dans la seconde, les Dominations, les Principautés et les Puissances; dans la troisième, les Vertus des cieux, les Archanges et les Anges (Voyez S. Bonav. Compend. Theolog. lib. 2. cap. 12.)

Digitized by Google

6° Quoique les Anges n'aient pas une langue comme nous, ni de sons pour exprimer leurs pensées, il faut reconnaître en eux une sorte de langage. Saint Thomas le prouve (Is. 6. v. 2. 3.) par l'autorité d'Isaïe : *Seraphim... clamabant alter ad alterum.* Il ajoute ce texte de saint Paul (I. Cor. 13. v. 1.) : Si je parlais le langage des hommes ou des Anges, *Si linguis hominum loquar et Angelorum.* Ce langage n'est autre que la communication des idées. C'est un acte de leur volonté, qui fait passer les idées qu'ils ont dans leur entendement en celui d'un autre, comme deux miroirs se renvoient les images. Quand c'est aux hommes qu'ils doivent parler, ils imitent la voix humaine; ils forment des sons pareils aux nôtres en frappant l'air, comme il arrive lorsque nous prononçons des paroles, ou bien ils produisent cet effet en employant les organes d'un corps fantastique. Ordinairement ils impriment dans le cerveau de ceux à qui ils veulent se communiquer, l'idée des choses qu'ils ont envie de leur transmettre.

Quoique la création de tous les Anges ait été la même, leur sort néanmoins est devenu infiniment différent, et la fidélité des uns et l'infidélité des autres ont mis entre les bons et les mauvais Anges une division qui subsistera aussi longtemps qu'eux-mêmes, c'est-à-dire éternellement. De cette unique société d'esprits célestes que Dieu avait créés pour les rendre à jamais heureux, il s'est formé deux sociétés tout opposées : l'une infiniment heureuse par la possession de Dieu même dont elle jouit dans le ciel; l'autre infiniment malheureuse, parce qu'elle a mérité d'être pour jamais séparée de Dieu et reléguée pour jamais dans les enfers; je veux dire la société des bons Anges et la société des démons.

Dieu a formé les Anges comme le premier homme, capables d'être heureux par la possession parfaite et éternelle de lui-même; mais il a voulu que, comme l'homme, ils se rendissent dignes de ce bonheur. L'état dans lequel ils ont été créés était un état *de voie*, comme disent les théologiens, c'est-à-dire, où ils pouvaient mériter ou déméríter, et où ils devaient tendre à la patrie, c'est-à-dire à la félicité éternelle. Dieu les a créés dans la vérité et l'innocence. Aux dons de la nature qui les relèvent au-dessus de tous les êtres créés, Dieu a joint les dons de la grâce nécessaires et suffisants pour qu'ils pussent persévérer dans le bien et pour mériter, en persévérant, le bonheur de ne pouvoir plus jamais en déchoir. Ecoutons comment saint François de Sales s'exprime au sujet des secours surnaturels que Dieu avait accordés aux Anges rebelles (De l'amour de Dieu, liv. 2. chap. 10.) : « Comment donc es-tu tombé du ciel, ô Lucifer? « *La grâce ne t'a pas manqué;* car tu l'avais comme la nature la « plus excellente; *mais tu as manqué à la grâce.* Dieu ne t'avait

Digitized by Google

« pas destitué de l'opération de son amour; mais tu privas son « amour de ta coopération : Dieu ne t'eût jamais rejeté, si tu « n'eusses rejeté sa dilection. O Dieu tout bon! vous ne laissez que « ceux qui vous laissent; vous ne nous ôtez jamais vos dons, si- « non quand nous vous ôtons nos cœurs. »

Revenons à la chute des Anges. De cette multitude innombrable d'esprits si parfaits, d'esprits que Dieu avait formés pour lui-même, d'esprits qu'il avait doués de tant de dons et destinés à un bonheur si ineffable, une partie s'est révoltée contre son Dieu et son bienfaiteur, et a porté la juste peine de son ingratitude et de sa révolte : ce sont *les démons*, méchants, non par leur nature, qui est l'œuvre de Dieu, mais par l'abus qu'ils ont fait de leur volonté. Les autres sont demeurés reconnaissants et fidèles, et ont reçu la juste récompense de leur fidélité : ce sont *les bons Anges*.

Une partie, s'étant laissé éblouir par ses propres perfections, a voulu s'égaler à Dieu même : c'est Lucifer et ses Anges. Les autres se sont écriés avec saint Michel : *Quis ut Deus?* Qui est semblable à Dieu? Les uns, en voulant s'élever un trône au-dessus du Très-Haut, sont tombés du ciel comme un éclair, selon l'expression de Jésus-Christ même (Luc. 10. v. 18.) et ont été précipités pour jamais dans les enfers. Ils n'en sortent que pour nuire; mais c'est en portant partout leur enfer avec eux. Les autres, je veux dire les saints Anges, se sont assuré pour jamais le bonheur du ciel dont ils jouissent partout sans interruption, lors même qu'ils se trouvent parmi les hommes sur la terre, puisque partout ils voient la face de Dieu (Matth. 18. v. 10.). Les uns, en tombant dans le péché et dans l'enfer, ont mérité de ne se relever jamais de leur chute; les autres, en persévérant dans la justice, ont mérité de ne pouvoir plus la perdre, ni le bonheur qui en est la récompense.

L'occupation des bons et des mauvais Anges est aussi différente que leur sort. Les uns servent Dieu, les autres continuent de lui faire la guerre. Les uns s'appliquent au salut des hommes, et les autres à leur perte. Les uns trouvent leur bonheur dans une si glorieuse occupation, et les autres trouvent leur malheur dans un exercice si détestable et si affreux. Quoique ces esprits de ténèbres souffrent toutes les peines de l'enfer auxquelles Dieu les a condamnés, comme dit saint Pierre (II. Petr. 2. v. 4.) *Rudentibus inferni detractos in tartarum tradidit cruciandos;* cela n'empêche pas que plusieurs d'entre eux ne soient encore répandus dans l'air : et c'est pour cela que saint Paul les appelle des puissances de l'air (Ephes. 6. v. 12.); et saint Jérôme assure (In cap. 22. Ezech.) que c'est l'opinion constante de tous les Docteurs, que l'air qui est entre le ciel et la terre est rempli de mauvais esprits. Egalement

Digitized by Google

ennemis de Dieu et des hommes, toute leur application est de chercher à perdre les hommes et à les révolter contre Dieu. Semblables, dit saint Pierre (I. Petr. 5. v. 8.) à des lions rugissants, ils nous tentent continuellement et tournent sans cesse à l'entour de nous pour nous dévorer comme leur proie, c'est-à-dire, pour nous rendre malheureux comme eux. Avant la naissance de Jésus-Christ, leur pouvoir était fort étendu, parce que l'idolâtrie régnait presque partout; mais Jésus-Christ les a dépouillés de leur empire par sa mort et sa résurrection. Depuis ce temps-là, le pouvoir du démon est lié; il ne tient plus sous sa tyrannie que ceux qui veulent bien s'y assujettir. Il est, dit saint Augustin (Serm. 197 de Temp.) comme un chien qui est à la chaîne, lequel peut aboyer, mais qui ne saurait mordre que ceux qui s'approchent de lui: *Latrare potest, mordere omnino non potest, nisi volentem.* A la fin du monde, pendant la persécution de l'Antechrist, la malice des hommes fera que l'empire du démon sera plus grand, mais il durera peu : Jésus-Christ le dissipera par son second avénement; il précipitera tous les démons et tous les impies dans les enfers, et mènera tous les Saints avec lui dans le ciel. Jusque-là, c'est-à-dire, jusqu'au jour du jugement, les hommes ont toujours à craindre les démons qui ne se rebutent point et qui emploient mille artifices pour les faire tomber dans leurs piéges.

Dieu a permis qu'ils pussent ainsi attaquer les hommes, ou pour leur confusion, comme dit saint Cyrille de Jérusalem, ou pour l'exercice des enfants de Dieu, et pour faire triompher sa grâce au milieu des combats même, et par les victoires qu'elle fait remporter sur eux; mais victoires que nous ne pouvons remporter qu'autant que nous sommes sobres et vigilants dans la prière, qu'autant que nous nous défions de notre propre faiblesse et de leurs piéges, qu'autant que nous leur résistons courageusement par la foi, et qu'appliqués à demander à Dieu qu'il ne nous laisse pas succomber à la tentation, nous sommes fidèles nous-mêmes à éviter les tentations et à les combattre.

Ils sont si puissants, que l'Apôtre ne craint point de les appeler *les princes du monde et les puissances du siècle* (Ephes. 6. v. 12.). Ils sont cependant plus forts par notre cupidité que par leur propre malice. Ce sont des ennemis, non de chair et de sang, mais qui se servent de la chair et du sang pour nous séduire.

Occupés sur la terre à tenter les hommes, ils sont appliqués dans les enfers à tourmenter les damnés et à leur faire porter la juste peine qu'ils ont méritée en se laissant aller à leur séduction. C'est là, qu'exécuteurs de la justice de Dieu, ils servent à l'accomplissement de ses menaces, et qu'ils sont forcés de lui rendre gloire

Digitized by Google

malgré eux, et par les peines qu'ils souffrent, et par celles qu'ils font souffrir aux autres. Malheur à ceux qui auront mieux aimé être les esclaves de ces cruels tyrans et les compagnons de leurs supplices, en devenant les imitateurs de leur révolte, que de porter le doux joug de Jésus-Christ et de mériter ses récompenses!

Mais, M. F. s'il est utile d'étudier la malice des démons, et de considérer leur malheur pour apprendre à nous défier de leurs artifices et pour nous instruire à leurs dépens, un autre objet plus consolant doit nous occuper, c'est la vue des bons Anges et du saint ministère qu'ils remplissent avec autant de fidélité que de zèle.

Tout occupés à servir Dieu, dont ils accomplissent les volontés, et à contribuer au salut des hommes, leur ministère est un ministère tout d'obéissance et de charité. Ministres des volontés du Tout-Puissant, sans le quitter, ils vont partout où il les envoie, toujours fidèles à exécuter ses ordres, et toujours attentifs à lui rendre compte de leur obéissance. Ici, que ne pouvons-nous, comme saint Jean, être ravis, pour quelques moments, en extase pour voir ce qui se passe dans la maison du Seigneur? Nous y verrions une multitude innombrable d'esprits bienheureux nous apprendre, par la promptitude avec laquelle ils font la volonté de Dieu dans le ciel, de quelle manière nous devons l'exécuter sur la terre, sans résistance, sans délai, avec promptitude, avec joie.

Mais si leur obéissance éclate dans le ciel, elle n'est pas moins admirable sur la terre. Dieu, sans doute, n'a pas besoin des Anges pour savoir ce qui se passe, ni pour se faire obéir; il suffit seul à toutes choses. Mais ce grand Roi a voulu que sa gloire éclatât dans le nombre, dans l'ordre, dans la soumission de ses ministres; il a voulu que les hommes et les Anges ne fissent entre eux qu'une société, et que les princes même de sa cour fussent employés au soulagement de ses serviteurs; il a voulu que ces célestes intelligences s'occupassent sans cesse en faveur de ceux qu'il a appelés à l'héritage du salut.

Quelle soumission pareille à la leur! Quels services ne rendent-ils pas aux hommes dans l'ordre et par l'ordre de Dieu même! Il y en a qui sont préposés sur les empires. Il est fait mention au livre de Daniel (Dan. 10. v. 13. 20.) de l'Ange des Grecs et de celui des Perses. Chaque Eglise particulière a le sien. Saint Jean parle de l'Ange de l'Eglise d'Ephèse. Il est à présumer que saint Michel veille particulièrement sur toute l'Eglise. En effet, cet Archange était chargé du soin de la synagogue; Daniel le représente debout devant le trône de Dieu, plaidant la cause des enfants d'Israël (Dan. 12. v. 1.) *Michael... stat pro filiis populi tui.* Nous ne devons pas douter qu'il n'accorde la même protection à l'Epouse de

Digitized by Google

Jésus-Christ. C'est surtout à la fin du monde qu'il redoublera ses efforts contre les progrès de l'impiété; il fortifiera les faibles, il consolera ceux qui seront persécutés pour la foi, il tirera de leur retraite inconnue Hénoch et Elie : et le Seigneur ayant tué du souffle de sa bouche l'homme du péché, cet Ange sonnera de la trompette pour annoncer qu'il n'y aura plus de temps (Dan. 12. v. 1.) *In tempore autem illo consurget Michael.*

Nous prouverons dans la suite de cet ouvrage (Voyez CCIV discours, tome dernier) que chaque fidèle a un Ange Gardien, qui ne l'abandonne jamais, non pas même quand il pèche, dans l'espérance de le ramener. Arrêtons-nous aujourd'hui à considérer en général l'ardeur de tous les bons Anges pour exécuter les desseins ou de la miséricorde ou de la justice de Dieu. Quelle charité envers nous! quelle sensibilité pour nos maux! quelle attention pour nos besoins! quelle patience pour supporter nos faiblesses! Assurés de leur salut, ils n'ont plus d'inquiétude que pour le nôtre. De là vient cette joie si vive qu'ils ressentent dans le ciel lorsqu'un pécheur fait pénitence. De là, ces prières si ferventes qu'ils font pour nous, et cette attention à présenter les nôtres au trône du Seigneur. De là, cette application continuelle à tous nos besoins, et cette ardeur si vive à nous procurer du secours.

Toute l'Ecriture est pleine des exemples de leur charité, et je serais trop long, si je voulais en entreprendre le détail. Chacun peut les voir dans les divines Ecritures, dans les histoires d'Abraham, de Jacob, de Tobie, dans l'Evangile et dans les Actes des Apôtres. Partout on verra combien leurs fonctions sont saintes et salutaires pour les hommes, combien leur obéissance est prompte et leur charité infatigable.

Quelle admiration, M. F. ne devons-nous point à toutes ces merveilles du Seigneur! Qu'il est grand dans ses ouvrages! qu'il est admirable dans sa conduite! Que ses Anges le louent. Louons-le nous-mêmes avec les Anges et à la vue des Anges. Quelle reconnaissance ne devons-nous point à ses bontés de nous avoir donné les princes de sa cour pour gardiens et pour aides, de nous avoir associés avec ces esprits bienheureux, et de nous faire trouver tant de secours dans cette société toute céleste!

Mais que ne devons-nous point à ces esprits bienheureux? Quel respect pour leur présence! quelle reconnaissance pour leurs soins! quelle confiance en leur protection! quelle fidélité pour correspondre à leurs saintes inspirations! quelle ardeur pour imiter leur fidélité et leur zèle! Mais surtout, quelle doit être notre sainteté pour mériter, après avoir servi Dieu sous leur conduite sur la terre, de leur être unis à jamais dans le ciel et de participer à leur félicité! *Amen.*

Digitized by Google

VIII. DISCOURS.

DE L'HOMME.

Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram.

Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. (GEN. 1. v. 26.)

APRÈS vous avoir entretenus, M. F. dans les instructions précédentes, de la création de l'univers et des autres ouvrages du Seigneur, nous devons vous parler aujourd'hui de l'*homme*, et qu'il fit par cette raison le dernier, comme la fin et la consommation de ses ouvrages et celui qu'il nous importe le plus de bien connaître.

Rien de plus digne en effet de notre attention que nous-mêmes; rien de plus admirable que les prodiges que nous portons en nous, trop souvent sans y faire réflexion, mais qui sont une preuve toujours subsistante de la sagesse, de la puissance, de la bonté de Dieu et un monument continuel de sa gloire; et rien de plus important pour nous que de bien connaître notre nature et notre état, puisque cette connaissance nous conduit à celle de notre fin et de nos devoirs.

Mais de qui pouvons-nous l'apprendre, sinon de celui qui nous a faits ce que nous sommes, et qui seul a pu nous découvrir le dessein qu'il a eu en nous formant? Ainsi, c'est de Dieu même et de sa parole, c'est des divines Ecritures, que nous apprendrons et la création de l'homme et l'heureux état où il fut créé, et le malheur qu'il a eu d'en déchoir par le péché, afin que la connaissance de la maladie nous conduise à celle du médecin et du remède, je veux dire à la connaissance de Jésus-Christ et de sa grâce. En cela consiste toute la science de la Religion et de la foi : à connaître deux hommes, dit saint Augustin, l'un par lequel nous sommes devenus esclaves du péché, qui est *Adam;* l'autre par lequel nous avons été délivrés de cet esclavage, qui est Jésus-Christ.

Nous nous bornerons aujourd'hui à ce que la Religion nous apprend de la formation de l'homme.

Dieu avait fait, pour ainsi dire, deux mondes différents dans le monde même : un monde corporel et visible; ce sont tous les êtres matériels, le ciel, la terre, les plantes, les animaux : un monde spirituel et invisible; ce sont les Anges. Mais il semble qu'il n'y

Digitized by Google

avait point de commerce entre ces deux mondes : les Anges connaissaient et les créatures et le Créateur ; ils étaient destinés à l'adorer ; mais, dégagés comme ils sont de la matière, il semble que les êtres corporels n'étaient pour eux d'aucun usage.

Les créatures corporelles avaient mille beautés, mille perfections différentes ; mais, incapables de les connaître, incapables de se connaître elles-mêmes, et encore plus de connaître leur Créateur, elles étaient par conséquent incapables de lui rendre leurs hommages. Toute la nature eût donc semblé imparfaite, si Dieu n'eût créé l'homme pour réunir tous les êtres et pour remplacer par son moyen les hommages que les créatures corporelles ne pouvaient lui rendre. C'est pour cette fin qu'il créa l'homme et qu'il le composa d'esprit et de corps. *Dieu*, dit l'Ecriture (Gen. 2. v. 7.) *forma l'homme du limon de la terre ; et l'ayant formé, il répandit sur son visage un souffle de vie, et l'homme devint vivant et animé.* Paroles simples, mais qui, dans leur simplicité, renferment les plus grandes merveilles. *Dieu forma l'homme du limon de la terre*, voilà le corps et son origine ; *il répandit sur son visage un souffle de vie*, voilà l'âme et sa création ; il unit ces deux parties par un lien incompréhensible, et c'est ainsi qu'il forma l'homme : *Factus est homo in animam viventem.*

Je ne vois d'abord qu'un peu de boue entre les mains de Dieu pour former un si bel ouvrage : *Dieu forma l'homme du limon de la terre*, et le nom même d'*Adam* qu'il lui donna marquait la poussière de son origine. Mais qui ne sait que tout est possible au Tout-Puissant, que toute matière est également propre à ses desseins ; que celui qui de rien a tout fait, peut de même, avec un peu de terre, former l'ouvrage le plus excellent et le plus parfait ?

Considérons donc, M. F. le Créateur dans la formation de cet ouvrage, et voyons ce que ce peu d'argile devient entre ses mains. Quels prodiges dans cette nouvelle production ! comment, d'une matière si simple, si informe, si grossière, s'est-il pu former tant de parties si différentes, tant de membres, tant d'organes ? Mais quelle sagesse a pu leur marquer à tous leur fin et leur usage particulier, et y proportionner leur structure ? Qui a pu donner tant de consistance à des parties si délicates ? Qui a pu distribuer si sagement tant de vaisseaux, répandre les nerfs dans tout le corps pour y porter le mouvement, les artères et les veines pour y porter la vie avec le sang, mettre dans le cœur une chaleur si agissante et si vive qui entretient tout le reste ? Qui a pu donner le mouvement à ces ressorts qui le communiquent à tous les membres ? Qui a pu rendre les yeux si vifs, la langue si mobile, les mains si actives ? C'est vous, ô mon Dieu ! qui avez fait, et qui avez pu seul faire tant

Digitized by Google

de merveilles : miracles de puissance et de sagesse ! Que vous êtes grand, Seigneur ! que vous êtes admirable dans vos ouvrages, mais surtout dans le chef-d'œuvre de vos ouvrages !

Cependant, ce n'en est encore que la moindre partie, et ce que l'homme a de commun avec les autres animaux ; ce n'est encore que la maison qu'un hôte tout céleste doit habiter : *Dieu ayant formé l'homme du limon de la terre, répandit sur son visage un souffle de vie, et l'homme devint vivant et animé.* En cela consiste proprement la formation de l'homme, et c'est ainsi que Dieu acheva son ouvrage.

Mais quel est ce souffle divin dont il l'anima ? C'est de son propre fonds qu'il le tire pour le lui communiquer. Il partage, pour ainsi dire, avec lui son âme et sa vie, non que je prétende que l'âme doive être regardée comme une portion de Dieu, et qu'elle soit participante de la nature divine ; c'est une image de la divinité qui lui ressemble, mais avec beaucoup d'inégalité ; car il n'appartient qu'au Verbe éternel d'être l'image parfaite du Père, le caractère et l'expression de sa substance, comme lui étant consubstantiel et égal en tout. L'homme est l'*image de Dieu*, en ce qu'il a reçu de Dieu l'esprit, l'entendement, la volonté, la liberté, la raison : et par ces avantages qui ne conviennent point aux autres créatures, si l'on excepte les Anges, Dieu a, pour ainsi dire, imprimé dans notre âme son image et sa ressemblance. Car Dieu est esprit : son entendement, sa volonté, sa liberté, sont les perfections les plus éclatantes de sa nature divine.

Mais quel admirable nœud que celui par lequel Dieu unit l'âme de l'homme à son corps, malgré la différence et l'opposition de leur nature ; par lequel il unit si étroitement ces deux parties, que toutes les impressions de l'une se communiquent aussitôt à l'autre, sans que l'homme, en qui cela se fait, puisse y rien comprendre ni expliquer comment cela arrive ! Comment la main a-t-elle pu apprendre à obéir si promptement à tous les ordres de la volonté ? Par quel admirable secret s'est-il fait que l'âme pût être avertie si promptement de ce qui se passe dans le corps, et que ce qui cause du déplaisir et de la douleur à l'un se communique aussitôt à l'autre ? Comment la langue a-t-elle pu apprendre à exprimer toutes les pensées de l'âme, et le visage à peindre, d'une manière si admirable et si prompte, tous les sentiments qui se forment en elle ?

C'est la sagesse de Dieu qui a fait toutes ces merveilles, et c'est ainsi que le Tout-Puissant forma le premier homme et la première femme, *Adam* et *Eve*. Mais les mêmes miracles qu'il a faits pour nos premiers parents, ne les a-t-il pas renouvelés pour chacun de nous, et ne les renouvelle-t-il pas tous les jours dans la formation

Digitized by Google

des autres hommes ? Sommes-nous moins son ouvrage, parce que notre naissance est plus dépendante des causes secondes ? Si c'est sa bénédiction qui a multiplié le genre humain, n'est-ce pas sa main toute divine qui opère elle-même les effets de cette admirable bénédiction ?

C'est, M. F. cette main adorable qui nous a formés dans le sein de nos mères : « Vous m'avez vu, Seigneur, lorsque je n'étais encore « qu'une masse informe, s'écriait le saint homme Job (Job. 14.) « c'est vous qui avez marqué tous les jours de mon accroissement. « C'est vous qui avez animé cette masse, en y unissant une âme que « vous avez créée pour l'y mettre, et que vous y avez mise en la « créant. » N'est-ce pas Dieu, dit saint Cyrille de Jérusalem, qui a préparé le sein de nos mères pour nous y donner la vie ? N'est-ce pas lui qui a animé nos corps, lorsqu'ils y ont été formés ? N'est-ce pas lui qui les a construits d'os et de nerfs, et revêtus de chair et de peau ? N'est-ce pas lui qui, après avoir formé l'enfant dans le sein de sa mère, en fait couler des fontaines de lait pour le nourrir lorsqu'il est né ? N'est-ce pas lui qui donne l'accroissement à nos corps en nous faisant passer par la succession des divers âges par des changements imperceptibles ? Et ces prodiges, pour être ordinaires, en sont-ils moins admirables ?

Par là, M. F. vous reconnaissez que nous sommes l'ouvrage de Dieu, et vous comprenez ce que nous sommes. Qu'est-ce que l'homme ? Un admirable composé d'un corps matériel et terrestre, et d'une âme spirituelle et intelligente qui l'anime, et qui lui est donnée pour le gouverner ; d'un corps qui l'assujettit à la condition des créatures matérielles, et d'un esprit qui le rend semblable aux Anges. Spirituel et corporel tout ensemble, il réunit les perfections de tous les êtres.

Par là, vous comprenez la différence qui se trouve entre les deux substances qui composent l'homme, par la différence même des temps où ils ont été formés, le corps avant l'âme. Vous comprenez que comme le corps a pu subsister avant elle et sans elle, elle peut à plus forte raison subsister après lui et sans lui : qu'elle ne périt point, ne meurt point par conséquent avec le corps, et qu'elle ne peut même périr ni mourir, parce qu'étant simple comme elle est, elle ne renferme point de principe qui la détruise ; et qu'ainsi, lorsque le corps qui vient de terre retourne en terre dont il est sorti, l'esprit retourne au Seigneur qui l'a donné.

Mais par là vous comprenez aussi quelle idée vous devez avoir de ces deux parties qui vous composent, et quelle différence vous devez mettre dans l'estime que vous devez faire de l'une et de l'autre. Qu'est-ce que notre corps ? Un peu de boue. La même pous-

Digitized by Google

sière qui a servi à former le corps du premier homme a servi également à former le nôtre. Qu'est-ce que notre âme? Une substance dégagée de toute matière, quoique unie dans l'homme à la matière; une image vivante de Dieu même.

Et de là, quelle foule d'instructions ! C'est notre âme qui fait notre gloire; c'est elle qui fait notre trésor; elle vient de Dieu, et il ne l'a faite que pour lui; elle vient du ciel, et c'est pour le ciel qu'elle est faite. Mais quelle honte pour nous, si nous la plongeons dans le sang et dans la boue par des inclinations toutes brutales, ou par des soins tout terrestres? Quelle confusion pour l'homme fait à l'image de Dieu d'oublier sa dignité, de se dégrader en s'avilissant jusqu'au rang des bêtes, et en leur devenant semblable par des passions toutes charnelles !

Ce fut dans le Paradis terrestre que Dieu plaça l'homme après l'avoir formé. L'Ecriture nous charme par la peinture qu'elle nous en fait : elle nous dit que Dieu avait planté lui-même ce jardin, pour nous apprendre qu'il y avait signalé sa magnificence et sa bonté. Le nom qu'elle donne à ce jardin, marque que rien n'y manquait aux délices : une source féconde y formait quatre canaux qui, au sortir du Paradis terrestre, devenaient de grands fleuves. Tout ce que Dieu avait fait d'admirable dans le monde, tout ce qui pouvait être délicieux pour l'homme, se trouvait rassemblé dans ce seul endroit. Toutes les saisons y réunissaient leurs avantages : celle des fleurs était aussi celle des fruits. L'arbre de vie, que Dieu lui-même avait planté au milieu du Paradis terrestre, garantissait l'homme de la mort par son fruit, et lui procurait une immortalité qu'il était le maître de ne jamais perdre. Dieu, en assujettissant ainsi toutes les lois de la nature aux désirs de l'homme, faisait voir que tout est à lui, que tout lui obéit, et que sa libéralité est sans bornes envers ceux qui le servent. Les animaux soumis à l'homme obéissaient à sa voix, et le respectaient en tout comme leur seigneur et leur maître.

Toute l'occupation de l'homme dans cet état si heureux devait être d'aimer son Dieu, et de le servir par amour; de bénir cette main bienfaisante qui l'avait comblé de tant de biens, et d'en attendre d'éternels, comme la récompense de sa fidélité. Le travail que Dieu lui avait prescrit n'était qu'un travail agréable et délicieux, propre à nourrir sa piété en l'occupant d'une manière utile, et à élever son cœur vers Dieu par la considération des merveilles de la nature : la défense que Dieu lui fit de toucher à un seul arbre n'était qu'un léger tribut qu'il exigeait de sa reconnaissance, et que l'homme devait lui rendre avec autant de joie que de fidélité, et c'est à cette fidélité que Dieu avait attaché la continuation de son bonheur, et l'heureuse impuissance de n'en jamais déchoir.

Digitized by Google

C'est même pour redoubler son bonheur en le communiquant, que Dieu lui donna une aide semblable à lui. Tant que l'homme eût été seul, ou qu'il n'eût eu pour compagnie que des animaux sans intelligence, il n'eût eu personne avec qui il pût s'entretenir des avantages de son état, et des bienfaits de son Créateur. C'est afin qu'il eût une compagnie qui lui fût convenable, et avec qui il pût nourrir sa reconnaissance, que Dieu lui donna la femme. Il endormit donc Adam d'un sommeil mystérieux, tout différent de celui que nous éprouvons, remarque saint Bernard (In Septuag. Serm. 2. n. 2.). Le nôtre est une sorte d'infirmité de la nature humaine : celui du premier homme fut une manière d'extase qui lui survint en un excès de contemplation. Pendant qu'il était endormi, Dieu tira une de ses côtes (Gen. 2. v. 21.) et mit de la chair à la place ; et ce fut de cette côte qu'il forma le corps de la femme : puis y ayant uni une âme, il la présenta à l'homme. Dieu voulut tirer la femme de la substance de l'homme, pour former entre Adam et Eve une union des plus intimes et des plus indissolubles, afin que la femme fût la chair de sa chair et l'os de ses os. Il la tira du côté d'Adam, pour marquer l'égalité qui devait régner entre l'homme et la femme. Après cela, Dieu bénit Adam et Eve, et les unit ensemble pour être la tige d'une postérité qui aurait été redevable de son bonheur à la fidélité et à la reconnaissance de leur père.

L'état où Dieu créa Adam et Eve fut un état de sainteté et d'innocence.

L'ouvrage d'un Dieu si parfait et si sage, et surtout le chef-d'œuvre de ses ouvrages, qui est l'homme, ne pouvait être que très-parfait, lorsqu'il sortit de ses mains. Cette seule expression de l'Ecriture qui nous dit, *que Dieu forma l'homme à son image et à sa ressemblance*, nous donne l'idée de la plus haute perfection ; et ce qu'elle nous marque dans le détail ne nous permet pas de douter qu'il ne fût véritablement parfait. Elle nous dit (Eccle. 7. v. 30.) que Dieu avait créé l'homme *droit : Quòd fecerit Deus hominem rectum*. Elle nous dit ailleurs (Rom. 5. v. 12.) qu'il l'avait créé *pour ne pas mourir :* expressions qui nous marquent tous les priviléges du premier état de l'homme.

1° Ce seul mot de *droiture*, que l'Ecriture attribue au premier homme, nous fait connaître en abrégé toutes les lumières de son esprit, toute la bonté de son cœur, toute la sainteté d'une âme en qui Dieu prenait plaisir de se contempler comme dans un miroir. Il nous marque la justice originelle dans laquelle l'homme fut créé, et qui faisait son plus riche trésor. Je conclus en effet de cette parole avec tous les Pères et toute l'Eglise, que nulles ténèbres n'obscurcissaient son esprit, que nulle ignorance dangereuse, nul défaut

Digitized by Google

dans le jugement et la raison, n'en ternissaient la beauté; qu'il était rempli de toutes les lumières naturelles et surnaturelles dont il était capable, et qui lui convenaient. S'il avait une liberté pleine et entière pour faire ce qu'il voulait, il avait en même temps une volonté droite et portée au bien sans aucun penchant vers le mal. Nulle concupiscence ne déréglait ses inclinations; nulles passions ne troublaient la sérénité de son âme ni la paix de son cœur; tous ses désirs étaient dans l'ordre, et il n'éprouvait aucun de ces combats de la volonté contre elle-même, lorsque l'homme, se commandant à lui-même, résiste à lui-même: combats qui ont fait gémir les plus grands Saints, et leur ont fait désirer si ardemment d'être délivrés de ce corps de mort.

2° Tout étant si réglé dans l'âme de nos premiers parents, il ne devait y avoir rien de déréglé dans leur corps. L'esprit étant si soumis à Dieu, la chair était soumise à l'esprit; et le péché n'étant point encore dans le monde, la mort qui en est la solde et le fruit ne devait point y avoir lieu. Aussi l'Ecriture nous apprend que Dieu avait fait l'homme pour ne pas mourir, et que c'est par le péché seul que la mort est entrée dans le monde. Par là, il est clair que les maladies et les infirmités étaient inconnues dans cet heureux état: que la faim, la soif, le froid, le chaud et les autres incommodités ne pouvaient s'y rencontrer ni s'accorder avec l'ordre que Dieu y avait établi; que le déréglement de la concupiscence ne pouvait s'y trouver. C'est pourquoi l'Ecriture nous marque expressément que nos premiers parents n'avaient rien en eux dont ils pussent rougir (Gen. 2. v. 25.). Sans autre habit que leur innocence, ils ne remarquaient rien en eux qui pût leur donner de la confusion, ni qui eût besoin d'être dérobé aux yeux; parce que l'ouvrage de Dieu; que le péché n'avait point défiguré, n'avait rien de déshonorant ni qui fût indigne de son auteur.

Heureux état, qu'êtes-vous devenu? Et quoi de plus funeste que le péché qui nous a fait perdre tant de biens? C'est par notre faute que nous en avons été dépouillés, M. F. comme nous l'établirons dans les instructions suivantes. A Dieu soit donc toute gloire de tout ce qu'il avait fait de bien en nous, et à nous toute confusion. Notre perte n'est venue et ne vient que de nous-mêmes. Dieu n'a fait l'homme ni pécheur, ni malheureux. S'il est pécheur, s'il est malheureux, le péché et la misère sont son ouvrage; et Dieu n'a permis ces maux où nous sommes tombés, que parce qu'il est assez puissant et assez bon pour tirer le bien du mal, et les plus grands biens des plus grands maux. A vous donc toute gloire, Seigneur; vous nous aviez faits bons, et vous pouvez réparer votre ouvrage que nous avons détruit. Que les desseins de votre miséricorde ne soient point inu-

Digitized by Google

tiles pour nous ! Ne nous donnez pas seulement cette première grâce de l'homme innocent, qui nous donne *de pouvoir le bien*, mais donnez-nous *la volonté* même de le faire, et une volonté constante et persévérante qui nous le fasse et vouloir et faire jusqu'à la fin, afin qu'un jour, couronnant vos œuvres, vous nous rendiez dignes de bénir à jamais vos dons dans l'éternité bienheureuse. *Amen.*

IX. DISCOURS.

DE LA CHUTE D'ADAM.

Per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum, mors.

Le péché est entré dans ce monde par un seul homme, et la mort par le péché. Rom. 5. v. 12.)

Voici, M. F. un spectacle bien différent de celui que nous vous avons présenté dans l'instruction précédente. Ce n'est plus l'homme innocent et jouissant de toutes les faveurs de son Dieu; ce n'est plus l'homme dans l'heureux état où Dieu l'avait créé, où il lui était si facile de persévérer : c'est Adam désobéissant, Adam pécheur, Adam malheureux. C'est Adam disgracié de Dieu pour son crime, banni du jardin de délices où Dieu l'avait mis, relégué dans une terre ingrate qui devient le lieu de son exil, et où il fait passer à ses enfants le funeste héritage de son péché et de sa misère.

C'est donc du péché d'Adam que je viens vous parler et des suites affreuses de ce péché inévitable. Péché commis par Adam, mais qui est devenu le nôtre, parce que nous étions tous renfermés en lui, et que nous sommes les héritiers de sa faute et de sa disgrace, aussi bien que nous l'aurions été de son innocence et de son bonheur.

Considérons donc le péché d'Adam, et dans Adam même et dans nous : *dans Adam*, nous verrons la grandeur de sa faute et la justice de sa punition; *dans nous*, nous reconnaîtrons l'origine de notre misère et la vérité de notre état. Mais soit dans le père, soit dans les enfants, nous reconnaîtrons que la misère est la suite du péché, et que la grâce du Sauveur en est le seul remède. Voyons d'abord ce que la révélation nous enseigne touchant le péché d'Adam par rapport à lui-même.

Qui n'aurait cru, en voyant Adam si comblé des bienfaits de Dieu, qu'il aurait toujours été reconnaissant et fidèle? Qui n'aurait

Digitized by Google

pensé, en le voyant si heureux et maître de son bonheur, que rien n'eût été capable de l'en faire déchoir ? qu'aucune tentation n'aurait pu l'ébranler, et que, fermant ses yeux à tout objet qui l'eût pu détourner de la vérité, et ses oreilles à toute autre voix qu'à la voix de la justice, il aurait été inaccessible à toute séduction et à couvert de toute chute ?

Mais qu'il apprit bientôt, par une funeste expérience, que l'homme n'est fort qu'autant qu'il est soumis à son Dieu ; que Dieu est toute sa force, et qu'il tombe, dès qu'il s'en détache et qu'il cherche sa félicité hors de lui ! Adam désobéit à son Dieu : voilà son crime. Il tombe par sa désobéissance dans l'état le plus affreux : voilà sa punition et son malheur.

1° Un état aussi heureux que celui de nos premiers parents excita la jalousie du prince des envieux, c'est-à-dire du démon. Cet esprit orgueilleux et rebelle, désespéré de sa chute et de son malheur, et cherchant à se venger de Dieu même en détruisant son ouvrage, ne put souffrir qu'Adam et Eve fussent plus fidèles à Dieu dans le Paradis terrestre qu'il ne l'avait été lui-même dans le ciel. C'est ce qui lui fit prendre le dessein affreux de leur tendre des piéges pour les faire tomber dans le péché, et par le péché, dans la plus horrible misère. Ce funeste dessein ne lui réussit que trop. *C'est par son envie*, dit l'Ecriture (Sap. 2. v. 24.) *que le péché et la mort sont entrés dans le monde*, et c'est ainsi *qu'il a été homicide dès le commencement*, selon l'expression de Jésus-Christ même (Joan. 8. v. 44.).

Pour réussir dans cette détestable entreprise, il choisit le serpent (Gen. 3.) comme l'instrument le plus propre à ses desseins. Il paraît que le serpent, avant la chute de l'homme, avait quelque chose d'engageant et d'aimable ; il était plus familier avec l'homme que toute autre créature ; il ne rampait pas, mais il allait la tête levée. D'ailleurs le serpent dont le démon emprunta le corps n'était pas de l'espèce ordinaire, mais de ces serpents brillants et ailés qui naissent en Arabie et en Egypte. Ils sont d'une couleur jaune et brillante ; et lorsqu'en volant, les rayons du soleil donnent sur leurs ailes, leur réflexion fait un effet magnifique. Si le serpent dont le démon prit le corps était de cette espèce, ou d'une autre bien plus belle encore, un pareil animal était très-propre à son dessein. D'ailleurs, il est très-vraisemblable que les Anges, quand ils servaient Adam et Eve, avaient coutume de se revêtir de pareilles formes : quelques-uns d'eux prenaient celle de Chérubins, et d'autres, celle de Séraphins. Le démon a donc pu prendre le corps d'un de ces serpents, et ajouter encore un degré de beauté assez éminent pour qu'Eve le crût un des Anges qu'elle avait accoutumé de voir ;

Digitized by Google

car il n'est pas probable qu'elle fût assez simple pour croire que les bêtes pussent parler ; et il ne paraît pas croyable qu'elle eût été trompée, si le serpent, par sa beauté, ne lui avait pas paru un ministre céleste, dont elle n'eut pas d'abord lieu de se défier. C'est ce que l'on ne peut que conclure en réfléchissant sur la tournure artificieuse des discours du séducteur : *Pourquoi*, dit-il à la femme (Gen. 3.) *Dieu vous a-t-il commandé de ne pas manger du fruit de tous les arbres du Paradis ?* A ces paroles si injurieuses à Dieu, puisqu'elles renfermaient une secrète condamnation de sa défense, Eve devait sans doute se troubler, et elle se serait troublée en effet, si elle eût encore aimé Dieu de toute la plénitude de son cœur, et si elle n'eût déjà perdu quelque chose de ce profond respect qu'elle devait à tous les ordres de son Créateur.

Elle écoute tranquillement cette question insolente : *Pourquoi Dieu vous a-t-il commandé de ne pas manger du fruit de tous les arbres ?* Comme s'il était permis à la créature de demander à Dieu raison de ses lois. Elle s'entretient avec le démon qui, dès ce moment, devait lui être très-suspect, et par là elle s'expose à l'occasion d'offenser son Créateur et de se perdre. « Dieu nous a permis, « lui dit-elle, de manger des autres fruits du Paradis ; mais pour le « fruit de l'arbre qui est au milieu de ce jardin, il nous a défendu « d'en manger et d'y toucher, de peur que nous ne nous exposions « à mourir. » Qui ne remarque déjà dans ces paroles un affaiblissement de sa foi ? Ce que Dieu leur a assuré, elle ne le répète qu'avec doute : *Vous mourrez*, leur avait dit le Seigneur, si vous en mangez, et dès le jour même que vous en aurez mangé, vous serez sujets à la mort. Il nous l'a défendu, dit Eve, *de peur que nous ne mourions.* Elle fait donc déjà cette injure à Dieu de douter en quelque sorte de la vérité de sa parole. « Vous ne mourrez point, « lui dit le démon ; Dieu ne vous a défendu ce fruit, que parce « qu'il sait qu'aussitôt que vous en aurez mangé, vos yeux seront « ouverts, et que vous serez comme des dieux, sachant le bien « et le mal. »

Paroles impies qui donnaient le démenti à Dieu même, par lesquelles l'ennemi de toute vérité l'osait accuser d'une basse jalousie lorsqu'il faisait en même temps espérer à la créature que, par sa désobéissance, elle deviendrait indépendante de son Créateur et semblable à lui ? Eve écoute ces paroles du démon ; mais a-t-elle pu même les écouter sans devenir complice de ses impiétés et de ses blasphèmes ? Et quand même elle en serait demeurée là, n'eût-elle pas été par cela seul infiniment criminelle ?

Mais ce n'est encore que le prélude de sa faute et de son malheur. Elle regarde le fruit, il lui plaît, elle le goûte, elle le pré-

Digitized by Google

sente à son mari, et, non contente de se révolter contre son Dieu et de se perdre, elle engage son mari dans la même rébellion, et, en lui présentant de ce fruit, elle cherche à l'entraîner avec elle dans la même ruine.

Quel était donc alors le devoir d'Adam, qui devait être le chef de la femme, qui devait en répondre, puisqu'elle lui avait été confiée, qui n'avait reçu la lumière et la force dans un degré plus abondant que pour la soutenir ou la relever après sa chute? De quel zèle ne devait-il pas être embrasé dans ce moment? Quelle douleur, quelle indignation ne devait-il pas témoigner à Eve pour sa faute? Avec quelle fermeté ne devait-il pas la reprendre? Mais funeste complaisance! il craint plus d'affliger sa femme que d'offenser Dieu. Déjà tombé dans le cœur par un secret orgueil, il tombe au dehors en violant lui-même le commandement de son Créateur; il prend de ce fruit et en mange. Il oublie et la majesté de Dieu qu'il offense, et la multitude des biens qu'il en a reçus, et les engagements inviolables qu'il a de lui être fidèle aux dépens de toutes choses; et, loin de relever Eve après sa chute, il tombe après elle et avec elle.

Tel fut le péché de nos premiers parents. Péché ineffable dans sa grandeur! malheur incompréhensible! suivant l'expression de saint Augustin (Enchirid. cap. 45.) *Ruina ineffabilis, et ineffabiliter grande peccatum.* Péché qui en renferme seul une infinité, et qui a été la source de tous ceux qui ont été commis dans le monde. Péché, non-seulement d'orgueil, mais de l'orgueil le plus insolent, par lequel l'homme, non content du degré d'honneur où Dieu l'avait élevé, a voulu s'égaler à Dieu même. Péché qui renferme l'attentat le plus odieux de la créature contre son Dieu dont elle a voulu usurper l'indépendance. Péché qui renferme l'infidélité et la trahison la plus criante du sujet contre son Souverain, la préférence la plus horrible du démon à Dieu même. Péché de la curiosité la plus criminelle, de la sensualité la plus basse, de l'ingratitude la plus noire, dans une créature comblée de tant de bienfaits de son Dieu.

Sacrilége impie, par lequel l'homme a porté la main sur un fruit qui lui était devenu sacré par la défense que Dieu lui avait faite d'y toucher. Péché non-seulement de vol, puisqu'il n'y avait aucun droit, mais d'adultère, par la profanation qu'il a faite de son cœur et de son corps, et par le violement de l'alliance qu'il avait contractée avec Dieu même. Péché qui a été non-seulement un homicide, mais le plus grand des homicides, puisque le premier homme, par ce péché, non-seulement s'est tué lui-même, mais qu'il a étendu ce meurtre sur cette multitude innombrable d'hommes qui devaient sortir de sa race. Péché qui l'aurait fait périr sans ressour-

Digitized by Google

ce, si Dieu n'eût jeté sur lui un regard de miséricorde, et si la sagesse de Dieu ne l'eût tiré de ce triste état.

Apprenons donc à juger de la grandeur de ce péché et de tout péché par la grandeur de Dieu qui est offensé, et par la grandeur de l'injure qui lui est faite, et ne soyons pas surpris si Dieu l'a puni dans nos premiers parents d'une manière si terrible!

Mais, hélas! qui peut comprendre les tristes suites du péché d'Adam, et l'affreux changement qu'il fit en Adam même et dans toute la nature? Adam et Eve n'eurent pas plus tôt péché que leurs yeux s'ouvrirent et qu'ils reconnurent qu'ils étaient nus. Nudité honteuse où ils étaient tombés en se dépouillant de la justice. Ils en rougirent, parce que le péché avait défiguré en eux l'ouvrage de Dieu, et ils cherchèrent des feuilles pour couvrir leur turpitude. La révolte de leur chair contre leur esprit fut une juste punition et un monument déplorable de la révolte de leur esprit contre Dieu. Tout est en désordre dans le cœur et dans le corps de ce premier pécheur: d'épaisses ténèbres se répandent dans son esprit; il croit pouvoir se cacher aux yeux de Dieu même qui voit tout, et trouver un asile sous les arbres qui le couvrent. Sa volonté se dérègle: les passions y prennent la place de la raison et de la justice; tous ses penchants se corrompent et le portent vers le mal; sa liberté, combattue par les passions qui l'agitent, n'a plus la même force pour leur résister; et comme il avait été condamné à la mort comme à la juste peine de son péché, en le commettant il perdit la double vie, je veux dire la vie de l'âme et celle du corps. Il perdit la vie de l'âme, en perdant la justice et en se séparant de Dieu même. A l'égard de la vie du corps, on dut dès lors le regarder comme mort, parce que la mort lui devint inévitable, et que les infirmités et les maladies auxquelles il fut dès lors assujetti, en furent le préparatif et le prélude.

En vain, par une suite de l'aveuglement que le péché leur avait causé, nos premiers parents cherchèrent-ils des excuses pour couvrir leur faute; en vain Adam rejette-t-il son péché sur sa femme, et la femme sur le serpent; Dieu punit le péché et dans l'homme et dans la femme qui l'avaient commis, et dans le serpent qui en avait été l'instrument. « Parce que tu as fait cela, dit le « Seigneur au serpent (Gen. 3.) tu es maudit entre tous les « animaux et toutes les bêtes de la terre. Tu ramperas sur le ven- « tre et tu mangeras la terre tous les jours de ta vie. »

Il dit à la femme: « Je vous affligerai de plusieurs maux pen- « dant votre grossesse; vous enfanterez avec douleur; vous serez « sous la puissance de votre mari, et il vous dominera. »

Dieu dit ensuite à Adam: « Parce que vous avez écouté la voix « de votre femme, et que vous avez mangé du fruit de l'arbre

Digitized by Google

« dont je vous avais défendu de manger, la terre sera maudite à « cause de ce que vous avez fait, et vous n'en tirerez de quoi vous « nourrir pendant toute votre vie qu'avec beaucoup de travail. « Elle vous produira des épines et des ronces; vous mangerez « votre pain à la sueur de votre visage, jusqu'à ce que vous retour- « niez en la terre dont vous avez été tiré; car vous êtes poussière, « et vous retournerez en poussière. »

Telle fut la sentence fulminée contre nos premiers pères; il ne resta de consolation à Adam que dans la promesse que Dieu lui fit d'un Sauveur qui naîtrait de la femme, et qui briserait un jour la tête du serpent, c'est-à-dire qui détruirait la puissance du démon qui s'en était servi pour la perdre.

Dès que cette sentence fut prononcée, Adam fut honteusement chassé du Paradis de délices avec celle qui était complice de son crime; ils furent privés pour jamais, non-seulement de la vue d'un si beau lieu, mais encore de l'usage du fruit de vie. Un Chérubin fut mis à la porte, armé d'une épée de feu pour leur en interdire l'entrée. Enfin ils furent relégués dans une terre étrangère qui ne porte plus pour l'homme pécheur que des ronces et des épines, et qui ne peut rien produire qu'autant qu'elle est arrosée de ses sueurs et de ses larmes.

Ces peines et ces châtiments que nos premiers parents s'attirèrent par leur péché ne furent pas limités à cette vie : ils s'étendirent encore jusqu'au delà du tombeau; la porte du ciel leur fut entièrement fermée. Chassés ignominieusement de la terre, ils perdirent tous les droits et toutes les prétentions qu'ils avaient au souverain bonheur pour lequel ils avaient été créés, et ne méritèrent dès lors que la damnation éternelle, et d'être précipités dans ces gouffres affreux qui avaient d'abord été destinés à Satan et à ses Anges.

Adam, après sa chute et son expulsion du Paradis terrestre, erra pendant trente ans avec Eve, sa femme, en pleurant et détestant leur péché. Il eut ensuite plusieurs enfants. L'Ecriture n'en nomme que trois : Caïn, Abel, et Seth. Il mourut âgé de neuf cent trente ans. Nous croyons avec raison, dit saint Augustin, qu'Adam et Eve, ayant mené après leur péché une vie sainte parmi les travaux et les misères dont ils étaient accablés, et qu'ils supportèrent avec soumission dans l'esprit d'une sincère pénitence, ont été délivrés des supplices éternels par la vertu et les mérites du sang de Jésus-Christ. L'Ecriture même autorise cette croyance : car il est dit dans le livre de la Sagesse (Sap. 10. v. 1 et 2.) *Que celui que Dieu avait formé le premier pour être le père du monde a été tiré de son péché par la sagesse.*

Quant à nous, M. F. apprenons du triste exemple de nos pre-

Digitized by Google

miers parents, que Dieu seul est la félicité de l'homme et sa vie; que tous ceux qui s'éloignent de lui périront, et que nous ne pouvons le perdre, sans nous perdre nous-mêmes. Apprenons aussi à ne pas persévérer dans le mal où nos penchants naturels ne nous entraînent que trop souvent, afin que, si nous avons imité la prévarication de nos premiers pères, nous imitions aussi leur pénitence, pour nous préserver comme eux de la damnation éternelle, et obtenir la félicité dont ils jouissent. *Amen.*

X. DISCOURS.

SUITE DU PÉCHÉ D'ADAM.

Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea.

J'ai été engendré dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché. (Ps. 50. v. 7.)

Que veut dire ici le Roi pénitent, M. F. demande saint Augustin (S. August. in Ps. 50.)? Est-il donc né d'un adultère, pour nous dire, comme il a fait, qu'il a été conçu dans l'iniquité? Isaïe son père n'était-il pas homme de bien, et sa femme ne vécut-elle pas dans la chasteté conjugale? Oui, sans doute. D'où vient donc qu'il nous dit qu'il a été formé dans l'iniquité? C'est, répond ce Père, qu'il veut nous apprendre par ce peu de paroles que l'iniquité est originelle aux enfants d'Adam, que nul homme ne naît en ce monde sans être pécheur, et sans apporter en même temps la peine du péché; c'est pour nous représenter et nous mettre devant les yeux cette effroyable misère qui est répandue sur tous les enfants d'Adam, pour nous faire connaître qu'ils contractent le péché avec la vie, et pour nous engager à déplorer avec larmes et gémissements un état si digne de compassion, en disant à Dieu comme lui : Hélas! Seigneur, ayez pitié de moi; vous savez combien mon origine est corrompue et combien ma naissance est criminelle : *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum.* Remarquez, M. F. que ce saint Roi ne dit pas seulement qu'il a été conçu dans le péché, mais qu'il se sert du pluriel en disant qu'il a été conçu *dans les péchés :* c'est pour nous faire comprendre que ce péché unique est la source générale de toutes sortes de péchés. Remarquez encore qu'il en parle jusqu'à deux fois dans un même verset : ce qui fait bien voir qu'il

Digitized by Google

en était vivement pénétré, qu'il y pensait souvent, et que nous devons y penser de même, rien n'étant plus capable d'humilier l'orgueil de l'homme que la vérité du péché originel. C'est de quoi vous allez être convaincus dans le détail que nous allons faire des suites du péché d'Adam par rapport à ses descendants.

Autant que les hommes eussent été heureux par la fidélité de leur père, autant sont-ils devenus misérables par sa disgrace et par sa chute. Tous portent la peine du péché du premier homme, et les misères qui nous accablent ne nous le font que trop sentir; mais nous n'avons été tous punis avec Adam et après Adam que parce que, étant tous renfermés en lui, nous avons tous péché en lui. Nous ne pouvons en douter, et la foi et l'expérience s'accordent admirablement pour soumettre ou pour confondre sur ce point notre raison orgueilleuse.

1° Toute l'Ecriture nous apprend que tous les hommes sont coupables dès leur naissance et avant leur naissance même; qu'en venant au monde, ils apportent avec eux l'héritage du péché et la misère; que le genre humain tout entier est une famille criminelle et disgraciée par la faute du père; qu'Adam pécheur a été pour tous ses enfants une source empoisonnée dont tous les ruisseaux sont corrompus, une mauvaise racine qui ne porte plus d'elle-même que de mauvais fruits.

On vit bientôt par les inclinations de Caïn, fils aîné d'Adam, et par la corruption affreuse de toute sa famille, quel étrange ravage le péché du père avait fait dans les enfants; et que le péché et l'inclination au péché étaient passés avec la vie dans les descendants du premier homme. Le saint homme Job nous apprend assez que ce n'est pas seulement par la voie de l'exemple que le premier pécheur a corrompu sa postérité malheureuse, mais qu'il l'a toute enveloppée dans la masse de corruption dont il est l'auteur, et que notre naissance est le titre même de notre corruption et le canal qui nous la communique. C'est ce qu'il nous fait entendre lorsqu'il nous dit, en parlant de l'homme et de ses misères (Job. 14. v. 4.): *Qu'il n'y a aucun homme qui soit pur sur la terre, quand ce serait même un enfant d'un jour, et qu'il n'y a que Dieu seul qui puise purifier une masse si impure.*

Le saint roi David ne s'en explique pas moins clairement, lorsqu'il avoue avec autant d'humilité que de vérité (Ps. 50. v. 7.) *qu'il a été conçu dans l'iniquité, et que sa mère l'a conçu dans le péché.* Mais c'est surtout le grand Apôtre qui nous développe ce mystère, lorsqu'il nous apprend (Rom. 5. v. 12 et seq.) *Que le péché est entré dans le monde par un seul homme :* et quel est cet homme, sinon celui qui, ayant été créé le premier, a péché le premier et

Digitized by Google

a communiqué à ses descendants un si funeste héritage? Comment le péché est-il entré dans le monde par ce seul homme? Non par la seule voie de la sollicitation ou de l'exemple : Adam en ce point ne tiendrait pas le premier lieu ; il n'a péché lui-même qu'à la sollicitation de sa femme et à l'imitation du démon, dont l'envie en ce sens a introduit dans le monde et le péché et la mort, mais par la voie de la génération qui nous a communiqué le péché avec la vie, le péché comme la mort et avec la mort. Nous sommes devenus pécheurs comme *mortels*, c'est-à-dire, *par la naissance*. Aussi l'Apôtre ajoute-t-il que la mort est entrée dans le monde par le péché qui en est la solde, et que c'est ainsi que la mort est passée dans tous les hommes par ce seul homme.

Comment en effet le péché serait-il passé d'un seul homme à tous les hommes, s'il ne s'était communiqué que par l'imitation et par l'exemple? Comment les enfants auraient-ils pu en être corrompus, avant que de pouvoir connaître et imiter le déréglement de leur père? Tous néanmoins ont péché : le grand Apôtre dit formellement (Rom. 5. v. 12 et seq.) *Que tous ont péché dans ce seul homme ;* expression, dit saint Augustin, qui nous fait comprendre clairement qu'outre les péchés propres et personnels dont chaque particulier se rend coupable par le déréglement de sa volonté, il y en a un autre commun à tous, et que tous ont commis dans ce seul homme, lorsqu'ils étaient renfermés en lui, et qu'ils n'étaient qu'un seul et même homme avec lui.

C'est ainsi que le péché a été dans le monde avant la loi même, parce que depuis qu'il y a eu des descendants du premier homme dans le monde, il y a eu toujours des pécheurs, et que l'ignorance de la loi, qui les empêchait de croire qu'ils fussent coupables, n'empêchait pas qu'ils ne le fussent véritablement, non par le violement seul d'une autre loi gravée dans leur cœur, mais par le malheur et l'infection de leur origine. Aussi la mort, comme la juste punition du péché, a-t-elle exercé son règne depuis Adam jusqu'à Moïse, et à l'égard de ceux mêmes qui n'ont pas péché par une transgression volontaire, comme a fait Adam, continue toujours le même Apôtre.

C'est ainsi que, par le péché d'un seul, plusieurs sont morts; et afin que nous ne pensions point que ce mot de *plusieurs* ne nous marque qu'une multitude limitée, et qui ne renferme point tous les hommes, l'Apôtre s'explique aussitôt, lorsqu'il nous dit (Rom. 5. v. 19.) *Que par le péché d'un seul, tous les hommes sont tombés dans la condamnation, et que tous sont devenus pécheurs par la désobéissance d'un seul.* C'est pour recueillir toutes ces vérités qu'il nous dit ailleurs (II. Cor. 5. v. 14.) *Que tous sont morts ;* et

Digitized by Google

encore (Ephes. 2. v. 3.) : *Que nous sommes par notre naissance même enfants de colère et destinés à la géhenne.*

Ne cherchons point d'autres preuves après des oracles si formels. Dieu a parlé, il nous suffit : quelque incompréhensible que soit ce mystère du péché originel, il n'est pas permis d'en douter après la parole de Dieu même. *Tous ont péché dans le premier homme*, tous ont désobéi en lui et avec lui ; son péché, étant ainsi devenu le nôtre, fait que nous sommes tous criminels, même avant que de naître.

L'Eglise a toujours fait de ce mystère le fondement de sa foi ; elle l'a toujours regardé comme la clef de la Religion. Elle a combattu avec force, frappé d'anathème et rejeté de son sein tous ceux qui ont osé le nier ou le révoquer en doute. C'est dans cette foi qu'elle a toujours élevé ses enfants, pour les rendre également humbles et reconnaissants pour la grâce du Sauveur qui les a délivrés. C'est en effet sur le fondement de cette foi qu'elle a toujours cru que, sans Jésus-Christ et sa grâce, l'homme était perdu sans ressource ; qu'elle a toujours reconnu la nécessité du Baptême, *même pour les enfants ;* qu'elle a employé ses prières et ses exorcismes pour les délivrer de la puissance du démon. C'est par la confession de cette foi, qu'elle a confondu Pélage et qu'elle a employé contre lui la voix de tout l'univers. C'est par elle qu'elle l'a obligé de reconnaître la nécessité de la grâce pour tout bien, et d'une grâce qui n'éclaire pas seulement l'esprit, mais qui guérisse le cœur. Lorsque cet hérétique a commencé à paraître, elle n'a eu qu'à lui opposer sa foi, ses prières, ses usages et ses docteurs de tous les temps, comme elle l'a fait en effet par la bouche de saint Augustin pour accabler l'hérésie par cette foule de preuves et par ce consentement unanime.

2° Qu'on ne nous demande donc point *comment* nous pouvons être coupables d'un péché commis tant de siècles avant notre naissance, ni comment la prévarication d'Adam a pu nous être imputée, quoiqu'elle n'ait pas été volontaire de notre part. Qu'on ne nous demande pas *comment* on peut accorder ce mystère avec les règles de la justice immuable que nous adorons en Dieu ? *Comment* il se peut faire que l'âme, qui sort des mains de Dieu, puisqu'il l'a créée, devienne impure par son union avec le corps ? *Comment* le mariage, qui est saint, ne produit que des enfants pécheurs ? *Comment* le baptême du père ne sert de rien à l'enfant, si l'enfant ne le reçoit lui-même, et toutes ces autres questions, toutes ces difficultés que la raison humaine nous fournit sur un mystère si élevé au-dessus de la raison ? A toutes ces questions que répondre, sinon ce que dit l'Apôtre (Rom. 9. v. 20.) : *O hommes ! qui êtes-vous*

Digitized by Google

pour contester avec Dieu ? Mais ceux qui les font, ces questions, me répondraient-ils bien : Pourquoi l'homme est-il donc si malheureux, s'il est innocent, puisque sous un Dieu infiniment juste, personne ne peut être malheureux s'il n'est coupable ? Me diraient-ils bien, sans ce mystère, pourquoi l'enfant qui naît apporte au monde la misère avec lui, s'il n'y apporte point le péché ? Pourquoi l'homme, qui est la plus noble de toutes les créatures, est en même temps la plus misérable ? Si dans l'état présent il n'a rien qu'il n'ait reçu de Dieu, d'où viennent donc ces mauvais penchants qui le portent au mal et qui l'éloignent de Dieu même ? D'où vient cette révolte de la chair contre l'esprit, et qui fait assez sentir le désordre de la nature ? D'où vient qu'il rougit de ce désordre même ? S'il n'y a rien en lui qui ne soit l'ouvrage du Seigneur, ne fait-il point injure à celui qui l'a créé de rougir de son ouvrage ? D'où viennent tant de misères dans un enfant qui ne fait que de naître, tant d'ignorance dans son esprit, tant de faiblesse dans son corps, tant de déréglements dans ses passions, tant d'infirmités, tant de larmes ? S'il est innocent, encore un coup, pourquoi est-il donc si misérable ? Et s'il n'a point hérité du péché du premier homme, pourquoi a-t-il hérité de sa misère ?

Dira-t-on comme ces anciens hérétiques, les *Manichéens*, qu'il y a deux principes ou deux dieux dans le monde, *un bon et un mauvais*, et que tous deux ont concouru à former l'homme de leur substance propre ? Mais qui n'a pas horreur de cette extravagance également ridicule et impie ? Dieu serait-il Dieu, serait-il le premier principe et la dernière fin de toutes choses, s'il n'était seul et unique ? Infiniment bon par lui-même, il n'y a que le péché qui le force d'exercer sa justice.

Dirons-nous comme ces anciens philosophes qui ont assez connu la grandeur et la misère de l'homme, mais sans pouvoir les allier ensemble, qu'avant cette vie il y en a eu une autre, et que nos âmes sont enfermées dans nos corps comme dans des prisons pour expier à présent les crimes qu'elles ont commis autrefois ? Mais si cela est, d'où vient donc qu'il ne nous en reste aucun souvenir ? Et l'apôtre saint Paul ne confond-il point cette erreur lorsque, parlant d'Esaü et de Jacob enfermés encore dans le sein de leur mère, il nous dit *qu'ils n'avaient alors fait aucun bien ni aucun mal* (Rom. 9. v. 2.) ?

Ainsi, M. F. il est vrai que, quelque incompréhensible que soit le péché originel, l'homme est encore plus incompréhensible à lui-même sans la foi de ce mystère. Par quel secret en effet pourrons-nous accorder dans l'homme toutes ces contrariétés qui s'y trouvent : tant de grandeur et tant de bassesse, tant de lumières

Digitized by Google

et tant de ténèbres, un si vif penchant pour être heureux, et une si profonde misère? Il n'y a que la foi du péché originel qui puisse concilier des oppositions si étranges.

Quiconque reconnaît par la foi le péché originel accorde sans peine toutes ces contrariétés. Il reconnaît dans l'homme *ce qu'il était et ce qu'il est :* ce qu'il est par sa nature; ce qu'il est devenu par le péché : il le regarde dans l'état présent comme un roi détrôné, comme une personne noble et riche par sa naissance, mais dégradée de sa noblesse et dépouillée de ses biens; ou comme nous regardons ces beaux restes de palais ruinés, trop délabrés pour qu'on puisse les croire entiers, trop beaux encore pour ne pas laisser quelque idée de leur ancienne magnificence. C'est ainsi que notre état nous parle pour nous faire connaître à nous-mêmes, et que la foi et la raison s'accordent ensemble pour nous convaincre du péché originel.

Humiliez-vous donc, raison impuissante et aveugle, et soumettez-vous à la foi. Reconnaissez que ce qui paraît folie dans la conduite de Dieu est plus sage que toute la sagesse des hommes, que ce qui paraît injuste est plus juste que toute leur justice. Oui, M. F. c'est parce que Dieu est juste que nous devons croire le péché originel : parce que, si réellement nous n'étions pas coupables du péché de notre premier père, Dieu serait injuste de nous en faire porter la peine. Reconnaissons donc que les ténèbres mêmes de la foi sont pour nous une source de lumières; reconnaissons que nous sommes tous pécheurs; mais que la connaissance du mal même qui nous vient d'Adam nous conduise à celle du remède, qui est la grâce dont Jésus-Christ est le prix et la source : grâce qui nous est offerte à tous; grâce que Jésus-Christ nous a méritée à tous ; grâce avec le secours de laquelle, malgré la dépravation de notre origine, nous pouvons tous parvenir au bonheur suprême pour lequel nous avons tous été originairement créés, et que je vous souhaite. *Amen.*

Digitized by Google

XI. DISCOURS.

DES DESCENDANTS D'ADAM ET DU DÉLUGE.

Delebo hominem, quem creavi, à facie terræ... pœnitet enim me fecisse eos.

J'exterminerai de dessus la terre l'homme que j'ai créé... car je me repens de les avoir faits. (GEN. 6. v. 7.)

DIEU avait créé le ciel et la terre; il avait formé Adam et Eve; il les avait placés dans un jardin délicieux : mais il les en chassa lorsque, trompés par le démon qui avait pris la figure du serpent, ils eurent mangé du fruit défendu. Ils étaient immortels et jouissaient de toutes sortes de biens : en punition de leur crime ils devinrent sujets aux maladies et à la mort. Cependant Dieu eut la bonté de leur promettre un Rédempteur, et ce Rédempteur devait être le Verbe divin, le Fils de Dieu même. Mais comme l'exécution de ce grand œuvre a été différée quatre mille ans, il importe infiniment aux fidèles d'être instruits des principaux événements qui sont arrivés dans le monde avant cette époque consolante, d'autant plus qu'ils étaient presque tous destinés à figurer le Messie à qui tout l'ancien Testament se rapporte : promesses, prophéties, sacrifices, cérémonies, etc. car il est l'objet et la fin de tout.

Dès qu'Adam eut désobéi à son Créateur, on s'aperçut bientôt que son péché avait corrompu sa postérité, et qu'elle avait besoin de ce Réparateur qui pût apporter quelque remède, non-seulement aux misères qui l'accablaient, mais aussi à la corruption de ses mœurs. On éprouva bientôt combien la volonté de l'homme était opposée à celle de Dieu. L'envie inspira à Caïn, fils d'Adam et d'Eve, le dessein de tuer son frère Abel, parce que Dieu avait préféré les sacrifices d'Abel aux siens; les hommes devinrent plus criminels de jour en jour, et leur malice contraignit Dieu à les exterminer par un déluge universel.

Vous avez souvent, M. F. entendu parler de cet événement fameux et extraordinaire, où la foi trouve à s'exercer, la Religion à se fortifier; où le fidèle remarque un symbole du baptême et de la résurrection de Jésus-Christ, un exemple terrible de la juste sévérité de Dieu irrité contre sa créature infidèle, ingrate et rebelle, un miracle de la puissance infinie, un prodige de sa miséricorde envers le juste Noé et sa famille, une image du déluge de feu qui doit un jour embraser l'univers.

Digitized by Google

S'il y a donc, M. F. dans la Religion, des faits importants qui doivent intéresser tous les Fidèles, c'est sans contredit l'histoire des principaux événements qui se sont passés dans le monde avant la venue du Messie, et surtout ceux qui se rapportent à ce divin libérateur. Et ce sont ces principaux événements de l'histoire sacrée que je me suis proposé de vous développer, pour vous donner une idée suffisante de ce qui s'est passé de plus remarquable depuis la chute de notre premier père jusqu'à la naissance de Jésus-Christ. Nous parlerons aujourd'hui des descendants d'Adam et d'Eve, de la corruption des premiers hommes et du déluge qui en fut le châtiment.

Adam eut d'abord deux fils de sa femme Eve, l'un à qui sa mère donna le nom de *Caïn*, parce qu'elle dit, après l'avoir mis au monde (Gen. 4. v. 1.) : *Voilà que j'ai possédé un homme par la volonté de Dieu.* Le second fut nommé *Abel*, terme qui signifie *affliction* et *douleur*.

Les deux frères étaient d'inclinations bien différentes, et ils choisirent aussi différents genres de vie. L'aîné s'adonna à l'agriculture, et le cadet fit son occupation de la garde des troupeaux. Ils ne manquèrent ni l'un ni l'autre, du côté de leurs parents, des instructions et des exemples nécessaires à leur faire aimer et craindre le Seigneur. Ils reçurent, du côté de Dieu, les lumières et les grâces dont ils avaient besoin pour surmonter leurs passions et obéir à ses lois. Quand ils furent avancés en âge, ils contractèrent la religieuse habitude de rendre à Dieu leurs hommages par l'offrande d'une partie des biens qu'ils recevaient de lui. Un jour Caïn lui présenta les prémices de la récolte, et Abel lui immola les premiers-nés de ses troupeaux et la graisse de ses victimes. Mais la piété de Caïn était aussi avare que celle d'Abel était sincère et généreuse. Le Seigneur témoigna sensiblement la différence qu'il faisait des deux sacrifices : il agréa celui d'Abel, et dédaigna celui de Caïn. Cette distinction irrita tellement ce dernier, qu'il ne put s'empêcher de faire éclater sa colère et son envie. Dieu lui en demanda le sujet, et lui dit qu'en faisant bien il n'avait rien à craindre, qu'il trouverait dans son cœur le motif du refus de son sacrifice; qu'au reste il n'avait aucune raison de se plaindre d'Abel qui ne lui avait voulu faire aucun tort, et qui lui rendait toujours le respect dû à un frère aîné. Mais cette leçon fit si peu d'impression sur Caïn, que, la première fois qu'il se trouva dans les champs avec Abel, il lui suscita une querelle, le tua et enterra son corps (Joseph, Antiquit. lib. 1. cap. 2.) afin de cacher le crime qu'il venait de commettre.

Après que Caïn se fut rendu coupable de cet horrible assassinat,

Digitized by Google

Dieu lui demanda avec douceur où était son frère Abel (Gen. 4. v. 9.). Je n'en sais rien, répondit le scélérat; suis-je donc le gardien de mon frère pour rendre compte de ses démarches, et m'a-t-on chargé de veiller sur sa conduite? *Num custos fratris mei sum ego?*

Une réponse si insolente méritait un coup de foudre; mais le Seigneur, toujours miséricordieux, voulut ménager le repentir au coupable : « Qu'avez-vous fait, Caïn? reprit-il, la voix du sang de « votre frère est montée jusqu'à mon trône, et elle sollicite ma ven- « geance. Je la bornerai cependant d'abord à vous punir durant « cette vie; c'est à vous à profiter du châtiment pour en éviter « un plus terrible après la mort. Vous serez maudit sur la terre « que vous avez forcée d'ouvrir son sein pour recevoir le sang « de votre frère. Vous la cultiverez avec de grandes fatigues, « vous l'arroserez de vos sueurs, et elle ne répondra ni à vos « espérances ni à vos soins; vous errerez comme un malheureux « fugitif et un vagabond. Telle sera votre destinée pour le reste « de vos jours. »

Peu de temps après la mort d'Abel, la perte qu'avaient faite ses parents fut réparée par la naissance d'un autre fils qu'Eve nomma *Seth*, c'est-à-dire *destiné*, pour faire entendre à la postérité que le Seigneur, touché de ses disgraces, lui avait accordé ce fils pour lui tenir la place du juste Abel. Ils eurent ensuite d'autres fils et plusieurs filles; mais leurs soins et leurs complaisances s'attachèrent sur celui-ci, avec d'autant plus de raison, qu'il était l'espérance du ciel et la ressource de la foi qui s'éteignait peu à peu dans tous les cœurs.

C'était sur la tête de Seth que devaient passer tous les droits d'aînesse que Caïn avait perdus par son crime. C'était à lui et à ses descendants d'aîné en aîné que devait appartenir la plus belle portion de la terre et une juste supériorité sur le reste des hommes, qu'Adam lui-même exerça à titre de chef du genre humain, jusqu'au dernier jour de sa longue et sainte vie.

Le vertueux père ne fut pas trompé dans son attente. Seth, son fils bien-aimé, conserva précieusement l'innocence des mœurs et les vérités saintes de la révélation; ses enfants en furent les dépositaires, et eurent soin de perpétuer la Religion du vrai Dieu dans leurs nombreuses familles.

Hénoch, un des descendants de Seth, fut un homme d'une piété extraordinaire. Sa vertu était d'autant plus admirable que ce patriarche vivait dans des temps fort corrompus. L'Ecriture sainte fait son éloge en peu de mots, lorsqu'elle dit (Gen. 5. v. 24.) *Qu'il marcha avec Dieu.* Expression qui marque qu'il se rendit

Digitized by Google

agréable au Tout-Puissant par la pratique de toutes sortes de vertus. Saint Paul nous dit (Hebr. 11. v. 5.) *Que par le mérite de sa foi il fut transporté hors du monde et garanti de la mort, ayant été trouvé agréable à Dieu.* L'auteur de l'Ecclésiastique dit (Eccli. 44. v. 16.) que ce saint homme *a été transporté dans le Paradis, afin qu'un jour il ramène les nations à la pénitence.* Il dit ailleurs qu'on n'a jamais vu d'homme comme Hénoch, qui fut enlevé de dessus la terre. Saint Jude remarque qu'Hénoch a prophétisé ou prêché, en disant (Ep. Jud. 14.) : *Voici le Seigneur qui vient, accompagné de tous ses millions d'Anges, pour juger et condamner tous les méchants et tous les impies.* Il a menacé du jugement les impies qui vivaient de son temps et qui souillaient la terre par leurs crimes.

Quoique le texte de Moïse : *Il ne parut plus, parce que Dieu l'enleva,* n'emporte pas nécessairement l'idée d'un enlèvement miraculeux et du transport d'un homme vivant dans un autre monde ou dans le ciel, cependant, quand on compare ce qu'il dit d'Hénoch à ce qu'il raconte des autres patriarches, on voit aisément qu'il veut distinguer la manière dont Hénoch est sorti du monde d'avec celle dont tous les autres patriarches en sont sortis. D'ailleurs saint Paul dit très-expressément (Hebr. 11. v. 5.) qu'Hénoch fut enlevé par le mérite de sa foi, *afin qu'il ne vît pas la mort ;* et il ajoute *qu'on ne le trouva plus, parce que Dieu le transporta ailleurs.* L'enlèvement d'Hénoch tout vivant doit donc passer pour un article de foi.

Les Pères de l'Eglise ont enseigné non-seulement qu'Hénoch et Elie étaient encore vivants, mais encore qu'ils paraîtront de nouveau, qu'ils seront mis à mort par l'Antechrist, et qu'enfin ils ressusciteront pour jouir d'une gloire et d'un bonheur éternel. Ils se réunissent tous pour appliquer à Hénoch et à Elie ces paroles de l'Apocalypse, où l'Ange ayant dit à saint Jean de mesurer le temple et l'autel, ajoute, au nom du Seigneur (Apoc. 2. v. 3 et seq.) : « Je donnerai à mes deux témoins de prophétiser, couverts de « sacs, durant mille deux cent soixante jours. Ce sont les deux « oliviers et les deux chandeliers qui sont exposés devant le Dieu « de la terre ;... et après qu'ils auront achevé de rendre leur « témoignage, la bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, « les vaincra et les tuera ; et leurs corps demeureront étendus dans « la place de la grande ville qui est appelée spirituellement So- « dome et Egypte, où Notre-Seigneur même a été crucifié ; leurs « corps demeureront trois jours et demi sans sépulture. Les peu- « ples feront des réjouissances à leur mort ; mais trois jours et « demi après, Dieu répandra en eux un esprit de vie ; ils se retrou-

Digitized by Google

« veront sur leurs pieds, et ceux qui les verront seront saisis de « crainte; et ils monteront au ciel dans une nuée, à la vue de « leurs ennemis. »

La piété d'Hénoch ne fut pas imitée par la plus grande partie des autres descendants d'Adam. Ces derniers, et surtout les enfants de Caïn, furent excessivement méchants. Moïse a désigné cette coupable race par le terme d'*hommes* et de *filles des hommes*, désignant d'un autre côté la famille de Seth par l'épithète de *fils de Dieu*. Ceux-ci imitèrent pendant longtemps la piété et les vertus de leur père. Heureux, si leur postérité eût été aussi constante dans la foi, que les Caïnites ou *enfants des hommes* furent opiniâtres dans leur impiété. Mais bien loin que l'exemple des bons fît impression sur les méchants, la contagion des malades gagna les membres sains, et bientôt elle infecta le corps presque entier.

Moïse dit (Gen. 6. v. 2.) que *quand les hommes eurent commencé à se multiplier, et qu'ils eurent engendré des filles, les fils de Dieu, voyant que les filles des hommes étaient belles, prirent pour leurs femmes toutes celles qu'ils choisirent*. Il paraît par là que l'époque de leur corruption est précisément la même que celle des mariages qu'ils contractèrent dans la famille de Caïn. Ces alliances les firent à la fin si fort dégénérer de leurs anciennes vertus, *que la malice des hommes devint très-grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur ne furent plus que mal en tout temps*.

La cause de leur perte fut dès lors, comme elle a toujours été depuis, le mélange des bons avec les méchants, des sains avec les malades. Les possesseurs de l'ancienne foi cessent d'être en garde contre des alliés ou des voisins qui l'ont altérée. Après un certain temps d'éloignement et de fuite que conseille le zèle dans les premiers jours du schisme et de la discession, on se rapproche insensiblement des corrupteurs de la foi, on s'apprivoise à leur langage. On ne rompt d'abord le mur de séparation que pour profiter des avantages humains que procure leur société; on se croit assez affermi dans les bons principes pour n'avoir rien à craindre. La politique, l'intérêt, le plaisir, renouent les alliances et rétablissent le commerce. Le mal se communique, et on a le poison dans le cœur, sans en sentir les atteintes. On tombe ensuite dans l'indifférence; on ne se croit pas en droit de condamner les autres; on leur laisse la liberté de penser, et bientôt on goûte leur sentiment. Les anciennes idées s'affaiblissent peu à peu et s'effacent ensuite; on s'ennuie du joug de l'autorité dont les autres se sont affranchis; enfin, on ne fait plus qu'un peuple, qu'une famille avec les corrupteurs de la foi, et elle se trouve réduite à un si petit nombre de fidèles, qu'on les méprise ou qu'on les persécute.

Digitized by Google

C'est ainsi que les filles de Caïn séduisirent les justes et les firent tomber dans les plus honteuses abominations, inconnues jusqu'alors aux descendants de Seth; les premiers fruits et la première punition de ces mariages illicites furent la naissance d'une multitude de géants, qui devinrent d'une taille et d'une force monstrueuses, et qui furent des monstres encore plus effroyables par le débordement de leurs mœurs que par la grandeur démesurée de leur taille. Depuis ce temps-là, le mal s'augmenta toujours, et il fallait bien qu'il fût à son comble, puisque la patience de Dieu en fut fatiguée.

La terre n'étant donc plus habitée que par des scélérats, la vengeance divine aurait pu avec justice exterminer d'abord une génération si corrompue; mais, par un dernier trait de miséricorde, Dieu voulut menacer les coupables de la foudre et la faire gronder sur leurs têtes avant que de la laisser échapper de ses mains. Il choisit, pour effrayer les coupables, un juste d'une innocence sans reproche, qu'il résolut de sauver dans la ruine de tous les autres. Ce juste était *Noé*. Le Seigneur lui découvrit le sujet de ses vengeances : Non, lui dit-il, je ne puis plus souffrir que des hommes si emportés et si brutaux jouissent plus longtemps de la vie qu'ils ont reçue de moi; je n'y reconnais plus cette âme raisonnable qui devait les conduire; je ne vois que des hommes de chair rebelle qui a corrompu toutes ses voies.

A la vue d'un désordre si général, le Seigneur, contristé et affligé (Gen. 6. v. 6.) : *Et tactus dolore cordis intrinsecus* (car c'est sous cette image qu'il se représente lui-même) : « Je me repens, ajoute-t-il, d'avoir fait l'homme, et je suis résolu de les « détruire. Je ferai périr avec l'homme les animaux de la terre, « les reptiles, les oiseaux du ciel; ils n'étaient créés que pour « l'homme, et ils ne doivent plus subsister après lui. Encore cent « vingt ans, et j'anéantirai tout ce qui respire sur la terre. Pour « vous, Noé, vous avez trouvé grâce devant moi : vous survivrez « à tous les hommes que je condamne à la mort; mais tous périront, et dans cent vingt ans j'accomplirai mes vengeances. »

Le terme était éloigné, et le saint homme n'épargna rien pour engager les coupables à mériter, par leur pénitence, la révocation de leur arrêt. Les prédications les plus touchantes (II. Petr. 2. v. 5.) les menaces les plus fortes, tout fut employé, mais sans succès. Alors Noé bâtit, suivant l'ordre de l'Eternel, une arche capable de contenir sa famille et un certain nombre d'animaux de différentes sortes, pour en repeupler la terre après le déluge. Cette arche fut longtemps l'objet des insultes d'une foule d'insensés qui jouaient sur le bord du précipice qu'avait creusé sous leurs

Digitized by Google

pieds l'énormité de leurs crimes. Plus le temps de leur malheur approchait, plus la joie était vive parmi eux et la débauche insolente. Les mariages se célébraient au milieu des fêtes, des festins et de la plus profonde sécurité. Enfin, le terme fatal étant arrivé, Noé, par l'ordre de Dieu, entra dans l'arche avec sa femme, ses trois fils et ses trois belles-filles.

Treize cents et quelques années après que la terre eut été créée et habitée, le dix-septième jour du second mois, qui répond au 2 décembre, tout à coup et dans le même instant, à la parole du Seigneur, l'abîme ouvrit son sein, et toutes les eaux qui y étaient renfermées en sortirent avec impétuosité pour inonder la terre. Les cataractes ou fontaines du ciel furent ouvertes ; une pluie effroyable tomba continuellement sur la terre durant l'espace de quarante jours et de quarante nuits. L'inondation fut si grande, que les plus hautes montagnes de tous les pays du monde furent couvertes, et même surmontées par les eaux de la hauteur de quinze coudées. Les reptiles, les oiseaux, les bêtes de la campagne, tous périrent sans exception, et avec eux tous les hommes, sans qu'un seul, hors de l'arche, pût trouver une ressource pour échapper au naufrage.

Les eaux continuèrent à croître pendant cinq mois, après lesquels elles commencèrent à baisser ; et l'arche s'arrêta sur les montagnes d'Ararat. Le premier du mois qui répond au 7 d'octobre, Noé sortit de l'arche par le conseil de Dieu avec sa famille et tous les animaux. Sa première occupation fut d'élever un autel et d'offrir un sacrifice à l'Eternel. Dieu agréa ce sacrifice, bénit le Patriarche, et lui donna sur tous les animaux un empire absolu, avec la liberté de s'en nourrir, lui interdisant seulement de s'abreuver de leur sang et de répandre celui des hommes. Noé reçut encore de Dieu l'ordre de punir de mort l'homicide, et de repeupler la terre. Après cela, le Seigneur fit alliance avec Noé, et s'engagea à ne plus inonder la terre par un déluge universel. L'arc-en-ciel, qui parut alors, fut le garant de cette promesse. Dieu employa ce signe visible de sa bonté, pour rassurer Noé sur la crainte qu'il avait d'un déluge périodique.

Voilà, M. F. un récit abrégé du fait le plus considérable qui soit arrivé depuis la formation de notre globe, fait dont les païens mêmes et tous les peuples anciens ont conservé la connaissance. Josèphe, historien juif, dans son premier livre contre Appion, cite *Bérose*, auteur chaldéen, qui vivait du temps d'Alexandre le Grand, lequel, sur le témoignage des anciens monuments, disait sur le déluge les mêmes choses que Moïse. Cet auteur parle de l'arche de Noé. *Sanchoniaton*, le plus ancien auteur après Moïse,

Digitized by Google

et païen comme Bérose, raconte du déluge les mêmes circonstances. *Abydène* et *Polyhistor* (Euseb. Præpar. lib. 9. cap. 12.) assurent les mêmes choses. En un mot, tous les Orientaux, Chaldéens, Assyriens, Syriens, Arabes, Egyptiens, Arméniens, Grecs, Romains, Chinois, Américains même, ont eu connaissance du déluge. Mais qu'est-il besoin d'aller chercher des autorités si reculées? La terre elle-même fournit un argument démonstratif et toujours subsistant en faveur de l'universalité du déluge rapportée dans nos livres saints, par le nombre prodigieux de coquilles et de dents de poissons, d'os d'animaux et autres choses qu'on trouve sur le sommet des plus hautes montagnes et dans les entrailles de la terre, à une grande distance de la mer. Après les recherches des savants, tout le monde convient aujourd'hui, *jusqu'aux philosophes mêmes* (Wodward, Maillet, Buffon) que les eaux ont couvert autrefois la terre et les montagnes. Or, il est physiquement impossible que les eaux contenues dans tout le globe aient pu s'élever à une telle hauteur; on ne peut donc rendre raison de ce fait incontestable qu'en admettant le miracle opéré par le Tout-Puissant quand il envoya sur la terre le déluge universel.

Ne craignons donc pas de le répéter, les poissons pétrifiés sur les montagnes, les éléphants et les rhinocéros transportés en Sibérie, la dispersion des coquillages de toutes formes et de toutes grandeurs sur toutes les hauteurs, prouvent la vérité du récit de Moïse aussi fortement que la dispersion des Juifs démontre la vérité des prophéties de Daniel et du Messie; ou, pour m'exprimer comme le pieux auteur du Spectacle de la Nature (In Pluche) disons que les dépouilles de l'Océan parlent à tous les yeux, que le langage des pétrifications est entendu du peuple le plus grossier, que ce sont des monuments du plus mémorable de tous les événements, et que ces reliques du monde ancien sont, à côté de l'histoire de Moïse, ce que sont les médailles à côté de l'histoire romaine.

C'est ainsi, M. F. que le Seigneur a voulu perpétuer parmi les hommes, jusqu'aux derniers temps, la mémoire des jugements terribles que sa justice a exercés sur une multitude innombrable de pécheurs qu'il avait inutilement sollicités à la pénitence. Fasse le ciel que nous apprenions tous de là à profiter des avis qu'il nous donne encore aujourd'hui, à ne point attendre que sa colère fonde sur nous comme un éclair, mais à veiller sans cesse sur nous-mêmes, à faire de dignes fruits de pénitence, à ne point endurcir nos cœurs, mais plutôt à nous rendre dignes, par nos gémissements et nos larmes, de fléchir la colère céleste et d'attirer sur nous les miséricordes divines pour le temps, et surtout pour l'éternité! *Amen.*

Digitized by Google

XII. DISCOURS.

DES DESCENDANTS DE NOÉ, D'ABRAHAM ET DU SACRIFICE D'ISAAC.

Tolle filium tuum unigenitum, quem diligis, Isaac; et vade in terram visionis, atque ibi offeres eum in holocaustum.

Prenez Isaac, votre fils unique, qui vous est si cher, et allez en la terre de vision, et là vous me l'offrirez en holocauste. (GEN. 22. v. 2.)

QUEL rigoureux sacrifice, M. F.! l'immolation d'une victime innocente, d'un fils unique, par les mains de son propre père! Ainsi l'ordonne, ainsi parle en maître absolu l'Arbitre souverain de la vie et de la mort, le Créateur et le Seigneur de l'univers, qui seul peut avoir droit de demander à l'homme un pareil sacrifice de lui-même, et d'éprouver ainsi la soumission de ses créatures jusqu'à la destruction volontaire de leur être.

Mais à qui s'adresse cet ordre d'en haut? C'est, M. F. à notre père Abraham, cet homme selon le cœur de Dieu, ce Saint du premier ordre, ce patriarche incomparable, digne, par l'excellence de sa foi, d'être nommé le père des croyants et des fidèles de tous les siècles qui l'ont suivi; chef et fondateur de l'ancien peuple de Dieu; source illustre d'un grand nombre de rois, et lui-même plus grand et plus glorieux que les rois; destiné à donner dans ses descendants des maîtres à la terre et un Sauveur au monde; célèbre enfin par sa religion et ses vertus, par sa puissance, par ses richesses, par sa grandeur d'âme, par les faveurs singulières de son Dieu, par les bénédictions et les promesses magnifiques du Seigneur, juste récompense de sa piété généreuse, et particulièrement de son obéissance héroïque dans ce merveilleux sacrifice d'Isaac dont tous les siècles ont parlé depuis avec admiration, et que je retracerai à vos yeux, après avoir exposé succinctement les principaux événements arrivés dans le monde, depuis le déluge jusqu'à cette époque touchante.

Après ce fameux événement du déluge dont je vous parlai dernièrement, le genre humain s'étant renouvelé par les descendants du patriarche Noé, et les hommes s'étant ensuite considérablement multipliés, ils formèrent le dessein de s'éloigner avec leurs familles des plaines dominées par l'Ararat (montagne d'Arménie où l'arche s'était arrêtée) dont on suppose qu'ils avaient fait leur séjour jusqu'alors; *et, partant de l'orient* (Gen. 11. v. 2.) *ils trouvèrent*

Digitized by Google

une plaine dans le pays de Sennaar, et demeurèrent là. Avant de quitter cette plaine, ils entreprirent de bâtir une ville et une tour dont le sommet devait atteindre le ciel et se cacher dans les nues. Ce projet déplut au Seigneur qui le confondit au moment qu'on en pressait l'exécution avec le plus d'ardeur; il mit entre les ouvriers une telle diversité de langage qu'ils ne s'entendirent plus les uns les autres : ne pouvant alors ni commander ni obéir, ils furent obligés d'abandonner l'entreprise.

Ce miracle subit et inattendu fit donner à la tour le nom de *Babel* ou de confusion, et il contraignit les enfants d'Adam, imitateurs de sa désobéissance, et jusque-là rebelles aux ordres de Dieu, de se séparer par grandes familles, selon le nombre des langues qui s'introduisirent, pour peupler en se multipliant toute la surface de la terre.

Tous les enfants de Noé avaient reçu de leur père les principes de la foi, les lumières de la tradition et les lois de la nature; mais des témoignages si authentiques, et les vestiges encore récents de la ruine de l'univers, ne purent mettre la Religion à l'abri des attentats de l'impiété. La terre était à peine lavée dans les eaux, que ses nouveaux habitants entreprirent de la corrompre. On vit se faire pour la seconde fois le partage d'une petite troupe de fidèles dont la foi régla les mœurs, et dont les mœurs honorèrent la foi, d'avec une multitude d'incrédules et de prévaricateurs. Ceux-ci souillèrent le monde de mille nouveaux crimes : ils l'infectèrent de la plus infâme corruption et de la plus monstrueuse idolâtrie. Dans peu la lumière de l'entendement humain fut tellement obscurcie, qu'on méconnut partout le Dieu créateur : on ne reconnut d'autres choses que celles qui frappaient les sens. On attribua la divinité aux créatures visibles : tels étaient le soleil, la lune, les étoiles et les planètes; et au lieu que ces choses devaient exciter l'âme, l'élever à la connaissance de la bonté et de la puissance du Créateur, et à la porter à lui rendre grâce de ses dons, on en prit l'occasion de le renoncer lui-même et de prostituer tous ses hommages à ces objets inanimés. Que dis-je? les hommes en vinrent jusqu'à cet excès d'aveuglement que d'adorer des statues, des bêtes, des oiseaux, des serpents, comme dit l'Apôtre (Rom. 1. v. 23.) et des dragons, comme il est écrit dans Daniel (Dan. 14.). La succession des vérités de la foi, de la connaissance du vrai Dieu si expressément recommandée par Noé, se changea dans sa postérité en un héritage de crimes, d'impiétés et de débauches. Le dépôt, il est vrai, ne s'altéra pas tout à fait; mais il fut conservé par si peu de mains innocentes, qu'environ quatre cents ans après le déluge, il se trouvait à peine quelque famille entière où la vraie Religion,

Digitized by Google

avec la tradition de ses promesses, se fût conservée sans altération.

La dépravation du genre humain étant devenue générale, le Seigneur voulut se réserver du moins un peuple particulier, un peuple adoptif et choisi, qui fût spécialement dévoué à son culte et consacré à son service; qui fût le dépositaire de sa Religion, de sa loi, de ses oracles; l'héritier de sa bénédiction, de ses promesses; et ce fut *Abraham* qu'il destina à en être le patriarche, le chef, le modèle, par l'éminence de ses vertus et par ses grandes qualités.

Or, pour préparer ce vase d'élection à ces hautes destinées, le Seigneur se manifesta à lui dans plusieurs révélations différentes où il lui annonça ses ordres et ses desseins. « Sortez, lui dit-il « (Gen. 12.) du sein de votre famille et de la maison de votre « père pour me suivre dans une autre terre où ma providence « vous appelle... Ne craignez point (Gen. 15.) : c'est moi qui « suis votre protecteur, et je veux encore être votre récompense. « Je rendrai votre nom glorieux, et je vous ferai le patriarche « d'une grande postérité qui sera mon peuple, et je serai son « Dieu... à cette condition toutefois (Gen. 17.) qu'elle portera « dans sa chair une marque distinctive qui sera comme le sceau « de mon alliance et le signe de sa consécration à mon « culte, *par la circoncision de tous les mâles*, à commencer par « vous et votre famille. Je bénirai singulièrement cette nation « privilégiée qui descendra de vous. Je la multiplierai comme la « poussière de la terre; je la mettrai en possession du pays de « Chanaan, qui sera son héritage et son domaine. Vous serez le « béni du Seigneur : je bénirai ceux qui vous béniront; je maudi- « rai ceux qui vous maudiront; et c'est en VOUS QUE SERONT « BÉNIES TOUTES LES NATIONS DE LA TERRE. »

Ces consolantes paroles promettaient à Abraham les plus insignes faveurs : une grande postérité, les richesses, la force, une longue vie et une consolante protection. Elles étaient surtout un renouvellement authentique des promesses faites aux premiers hommes d'un libérateur futur, qu'on annonce à Abraham devoir naître de son sang, et répandre ses lumières avec ses mérites sur tous les peuples du monde. Une révélation si glorieuse trouva dans Abraham un cœur reconnaissant; on lui promettait de grandes choses, mais on l'envoyait dans une terre étrangère sans lui marquer où il devait fixer sa demeure. Plein de foi sur la certitude des promesses, et sans inquiétude sur l'obscurité des voies de Dieu, il se détermina à partir. Il emmena avec lui Loth son neveu, et Sara son épouse. Il fut longtemps voyageur dans ce beau pays que Dieu destinait à ses descendants. Enfin, Dieu se fit voir à lui de nou-

Digitized by Google

veau, et l'ayant conduit au milieu de la campagne, dans le temps d'une belle nuit, et lui ayant ordonné de regarder le ciel : « Voyez, « lui dit-il (Gen. 15. v. 1.) et comptez, si vous pouvez, le « nombre des étoiles qui brillent au firmament. Telle sera la mul- « titude des hommes qui vous reconnaîtront pour leur père. »

Mille pensées inquiètes durent alors s'élever en foule dans l'esprit d'Abraham. Il était marié depuis longtemps ; son âge de quatre-vingt-cinq ans, celui de Sara qui en avait soixante et quinze, et sa longue stérilité auraient dû paraître d'étranges obstacles à la simplicité de sa foi et à la fermeté de son espérance. Mais il savait que le Seigneur était aussi puissant dans ses œuvres que magnifique dans ses promesses. Il n'hésita point sur la fidélité de celle-ci ; et, malgré les impossibilités apparentes, il compta sur sa toute-puissance. Il crut, et cet acte héroïque de foi fut pour lui, devant Dieu (Rom. 4. v. 18.) la source d'un mérite qui lui assura dès lors le nom de *juste* et de *parfait*.

Lorsque Abraham sortit de la Chaldée, il emmena avec lui Loth, son neveu, ainsi que je l'ai déjà observé. Mais quelque temps après ils se séparèrent, les lieux où ils étaient n'étant pas assez fertiles pour leurs troupeaux, et la disette des eaux et du pâturage devenant une source continuelle de disputes entre leurs bergers. Loth choisit pour son séjour la plaine du Jourdain, où étaient situées les villes de Sodome et de Gomorrhe. C'était alors un des meilleurs et des plus agréables cantons de la terre de Chanaan, si fertile et si bien arrosé de fleuves, qu'on l'a comparé au pays d'Egypte et même au Paradis terrestre.

Les peuples de ces belles contrées étaient déjà fameux par leurs horribles débauches, et connus pour les plus abominables de tous les pécheurs. Enfin, leur affreuse corruption épuisa les trésors de la miséricorde divine ; la clameur de leurs iniquités monta jusqu'au trône de l'Eternel et demanda vengeance. Abraham, qui les avait sauvés du fer de leurs ennemis, tenta vainement d'apaiser pour eux la colère céleste. Deux Anges sont envoyés par le Seigneur pour exécuter ses arrêts. Ils arrivent déguisés sous la forme de voyageurs à Sodome, sur le soir. Loth, neveu d'Abraham et son imitateur dans l'exercice de l'hospitalité, ne les eut pas plus tôt vus, qu'il les pressa d'entrer chez lui pour y passer la nuit. Sa charité ne fut pas sans récompense : les Anges lui firent part des ordres dont Dieu les avait chargés, et lui déclarèrent d'avertir au plus tôt ses amis de se retirer pendant qu'il était encore temps. Loth s'empressa d'aller chez ses gendres qui devaient épouser ses filles, leur annonça la ruine prochaine de Sodome, et les conjura d'en sortir ; mais ils traitèrent ses alarmes de terreurs pitoyables et ses conseils de rêve-

Digitized by Google

ries. Alors les Anges prirent Loth par la main, sa femme et ses filles, et les ayant conduits hors des portes de la ville : « Retirez-« vous sans délai, ajoutèrent-ils (Genes. 19.) mettez-vous à cou-« vert loin d'ici ; ne regardez pas même derrière vous durant votre « fuite, allez avec précipitation jusque vers la montagne. » Loth, sachant que la montagne était à une assez grande distance, commença à craindre de ne pas y arriver assez tôt. Il pria l'Ange de lui donner pour asile une petite ville, grâce qui lui fut accordée. Il n'y fut pas plus tôt entré que le ciel se couvrit de nuages de bitume et de soufre. La terre, ouverte et tremblante, vomit des tourbillons de flammes. Une horrible pluie de feu, tombant du ciel à grands flots (Genes. 19.) s'unit au feu allumé dans les entrailles de la terre. Sodome, Gomorrhe, Adama et Séboïm furent consumées, détruites, englouties dans l'abîme, sans qu'il en restât de vestiges. Tous les habitants de cette terre proscrite périrent par le feu. Tous les animaux furent exterminés : un lac épais et sulfureux, vaste comme une mer, prit la place de ces fertiles campagnes. Un air mortel et empesté s'y fait encore sentir aujourd'hui, et c'est ainsi qu'ont disparu pour toujours ces régions enchantées, plus heureuses de n'avoir plus de quoi corrompre leurs habitants, que d'avoir fourni à des hommes abominables l'abondance et les délices.

Cette terrible exécution ne dura que quelques moments, et c'en fut encore trop pour ne pas lasser l'obéissance de la femme de Loth. Elle eut l'imprudente curiosité de regarder en arrière : elle tourna la tête, et dans le moment sa faute fut punie. Le nitre et le soufre dont la terre était remplie pénétrèrent sa chair, son sang et ses os : en un instant elle fut changée en une statue de sel, qui annonça longtemps aux incrédules et aux curieux avec quel respect on doit ménager les faveurs d'un Dieu jaloux qui, pour prix de ses bienfaits, ne peut rien exiger de moins qu'une aveugle soumission.

Cependant Sara, la vertueuse épouse d'Abraham, après une stérilité de quatre-vingt-dix ans, avait conçu, selon la promesse du Seigneur, et elle avait mis heureusement au monde, au temps précis qu'un Ange lui avait annoncé, cet enfant de bénédiction, cet *Isaac*, par qui les promesses du Très-Haut devaient s'accomplir. Abraham et Sara le reçurent comme un présent du ciel et lui inspirèrent, dès l'âge le plus tendre, ces sentiments de religion et de piété dont ils étaient remplis eux-mêmes. Leur joie croissait avec lui ; et ce gage précieux des tendresses du Seigneur fit désormais toute leur occupation. Rien ne troublait leur bonheur, lorsque Dieu qui voulait être glorifié d'une manière digne de lui, et montrer à tout l'univers par quels sacrifices un grand cœur doit lui témoigner son amour, voulut éprouver la foi de son serviteur par l'endroit le

Digitized by Google

plus sensible, et lui intima le plus rigoureux, le plus difficile de tous les commandements. Il l'appela par deux fois (Gen. 22.) *Abraham, Abraham.* Me voici, Seigneur, répondit le saint patriarche avec un respect attentif et religieux. Mais quels furent son étonnement et sa consternation lorsqu'il entendit ce terrible oracle : « Prenez le fils unique que vous aimez; prenez votre Isaac, et con- « duisez-le avec vous jusqu'au pays appelé *la terre de la vision.* « Là, vous immolerez ce cher fils sur la montagne que j'ai choisie « pour le lieu du sacrifice, et que je me charge de vous faire con- « naître. »

Ah! M. F. quel ordre! quel arrêt! que sentit, que pensa, que fit le serviteur de Dieu à un commandement si absolu, si accablant! Ce qu'il sentit, M. F.? Tout le martyre intérieur de la douleur la plus pénétrante et la plus vive. Ce qu'il pensa? Il se soumit, il adora. Ce qu'il fit? Il se leva incontinent, il obéit, dit l'Ecriture. Oh! qu'elle est admirable! s'écrie saint Bernard (De divin. Serm. 41.) qu'elle est héroïque cette obéissance préconisée depuis tant de siècles, jamais assez louée et trop peu imitée!

Obéissance simple et aveugle. En effet, quelle apparente contradiction! le Seigneur a donné Isaac à Sara par un miracle, et il a promis que cet enfant de bénédiction serait la source glorieuse d'une nombreuse postérité. Comment concilier ces oppositions? Comment un père pourra-t-il être lui-même le meurtrier de son fils? Que dira sa mère? que pensera le monde? C'est ainsi qu'eût raisonné la sagesse mondaine. Mais l'esprit de Dieu ne connaît point ces tempéraments humains. Le Seigneur est le maître, il a parlé, cela suffit pour le juste qui n'écoute que sa voix : il ne sait point disputer avec son Dieu, mais obéir.

Obéissance prompte, efficace. Il se lève durant la nuit, il prépare sa monture, il coupe les bois nécessaires à l'holocauste, il prend enfin son fils pour l'accompagner dans un voyage dont le terme doit être pour lui, à l'âge de vingt ans, un autel et un bûcher. Le chemin était long; et pendant trois jours que dura la marche, les réflexions que fit Abraham durent être bien amères. Il ne se démentit pas un moment, et ne laissa point apercevoir la sensibilité de son cœur.

Le troisième jour, il arriva à la vue de la terre qu'on lui avait désignée, et il reconnut la montagne du sacrifice. « Demeurez là, « mes enfants, dit-il à ses domestiques; mon fils et moi nous « allons monter sur la hauteur pour y faire un holocauste à notre « Dieu; nos prières achevées, nous viendrons vous rejoindre. » Il chargea ensuite son fils des bois préparés pour l'holocauste; il s'arma ensuite de l'épée qui devait percer le cœur d'Isaac, et il prend

Digitized by Google

le feu destiné à consumer cette chère victime. Comme ils marchaient ensemble dans ce triste appareil, le jeune Isaac dit à son père : *Voilà le feu et le bois destiné pour un sacrifice ; mais où est donc la victime?* A cette demande imprévue toutes les entrailles d'Abraham sont émues; mais sa vertu se soutient : *Mon fils*, répondit-il avec douceur, *soyez tranquille, nous ne manquerons pas de victime, Dieu y pourvoira.* Isaac n'en demanda pas davantage, et l'on arriva au haut de la montagne. Abraham dresse l'autel, arrange le bois, prépare le glaive. Il fallut enfin s'expliquer : un coup d'œil, un signe, un soupir, suffirent pour montrer à Isaac la victime : il la reconnaît sans s'étonner, il adore la volonté de son Dieu, il monte sur le bûcher, il s'y laisse étendre et attacher de la main de son père. Abraham toujours plein de foi, certain qu'un Dieu fidèle et tout-puissant ne manque point à ses promesses, et que celui qui donne la vie a le pouvoir de la rendre, s'arme de son épée, lève le bras sur la tête de la victime et est près de porter le coup.

Alors une voix éclatante retentit tout à coup dans les airs : « Abraham, Abraham, s'écria l'Ange du haut du ciel, arrêtez, « ne frappez point ; épargnez une victime qui vous est chère et que « Dieu ménage. Le Seigneur connaît maintenant que vous le crai- « gnez; et un père qui sait sacrifier son fils au premier de ses or- « dres est un serviteur digne de lui. » Abraham lève les yeux, et apercevant un bélier arrêté par les cornes dans des épines, il le saisit, détache son fils de dessus l'autel, et offre cette hostie au Seigneur en holocauste à la place d'Isaac.

Que n'ai-je le temps, M. F. de vous faire admirer ici l'économie et les desseins de la providence de Dieu sur les hommes ! dans ce seul monument, que de traits intéressants, que de circonstances attendrissantes, que de vertus héroïques, que d'exemples instructifs, et même que de mystères ne pourrais-je pas vous faire remarquer! Observons au moins avec les Pères, qu'Isaac a été une illustre figure du Sauveur immolé dans la plénitude des temps. En effet, Isaac, comme Jésus-Christ, va s'immoler sur la même montagne où se trouve le Calvaire. Isaac, comme Jésus-Christ, porte lui-même le bois et l'autel de son sacrifice. Isaac, comme Jésus-Christ, est livré à la mort par son propre père. En Isaac, comme en Jésus-Christ, le fils unique du père est immolé dans une victime adoptive et substituée (J.-C. a été immolé dans l'humanité unie à la personne du Verbe) dans ce bélier sauvage dont la tête était embarrassée dans les épines. Image symbolique de l'humanité adoptée par le Verbe divin, couronnée d'épines et dévouée à la mort pour les enfants d'Adam. Enfin, selon la remarque ingénieuse de saint Jean-Chrysostôme, Isaac a été offert en holocauste d'une façon mys-

Digitized by Google

térieuse et sans effusion de sang, de même, en un sens, que Jésus-Christ est immolé sur nos autels d'une manière mystique et non sanglante. Quoi de plus juste et de plus touchant que ces ressemblances!

Mais en admirant ces merveilleux rapports, instruisons-nous aussi, M. F. et confondons-nous par de si grands exemples, nous qui avons un cœur si étroit pour Dieu, et à qui les moindres sacrifices coûtent si fort. Vous vous glorifiez d'être les enfants de Dieu; mais s'il vous demande certains sacrifices secrets que vous sentez fort bien, le sacrifice de cet attachement trop sensuel, de ce point d'honneur, de cette injure signalée, de cette vengeance, de ces passions favorites, en un mot, de vos plus chers intérêts; vous vous défendez contre le Seigneur, vous osez contester avec lui, vous ne craignez pas de disputer contre sa loi. Ah! cessez d'user ainsi de réserve avec votre Dieu. Dites-lui plutôt avec la résignation du Roi-Prophète (Ps. 107. v. 1.): *Paratum cor meum, Deus.* Disposez, Seigneur, de moi à votre gré; mon cœur est préparé à tout; et si je suis indigne de mourir pour votre gloire, du moins, comme Isaac, je vivrai pour publier vos merveilles, pour adorer vos grandeurs, pour reconnaître vos bienfaits, et pour mériter par ma fidélité la couronne immortelle promise aux vrais enfants d'Abraham.

Amen.

XIII. DISCOURS.

DU PEUPLE DE DIEU DEPUIS ABRAHAM JUSQU'A LA SORTIE D'ÉGYPTE.

Assumam vos mihi in populum,... et scietis quòd ego sum Dominus Deus vester, qui... vos... induxerim in terram, super quam levavi manum meam ut darem eam Abraham.

Je vous prendrai pour mon peuple, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur votre Dieu, qui vous mettrai en possession de cette terre que j'ai fait serment de donner à Abraham dans sa postérité. (Exod. 6.)

Quelle frappante succession d'événements mémorables se présente, M. F. et se déploie à ma vue dans un avenir intéressant pour la Religion qui va prendre une forme plus parfaite, et se montrer à l'univers dans un nouvel éclat! Je vois le petit-fils de notre père Abraham, le patriarche Jacob et ses enfants, chefs illustre des douze tribus d'Israël, transportés en Egypte par une dispo-

Digitized by Google

sition miraculeuse de la Providence et des desseins profonds du Seigneur sur cette nation choisie, peuple naissant, heureux d'abord, et florissant à l'ombre du glorieux ministère de Joseph, mais ensuite opprimé sous le joug tyrannique d'une servitude accablante : délivrés enfin, vengés et glorifiés par les plus éclatantes merveilles, les Israélites vont sortir de leur esclavage en vainqueurs, et prendre possession de leur patrie en conquérants. Le bras du Tout-Puissant les protége, les accompagne ; et les prodiges, les miracles se multiplieront en leur faveur : une terre de bénédiction où règne l'abondance deviendra bientôt leur héritage, et le Seigneur y établira au milieu d'eux son tabernacle et son sanctuaire.

Prenons part, M. F. aux destinées de cet ancien peuple de Dieu, et à toutes les merveilles de l'ancien Testament qui intéressent aussi le nouveau, puisqu'elles ont été opérées en faveur des Israélites, qui appartenaient aussi bien que nous au Messie qu'ils attendaient et qui devait sortir de leur nation : qui furent nos pères dans l'ordre de la Religion, et nos frères dans celui de l'alliance avec le vrai Dieu, de l'attente et du bienfait commun de la Rédemption. La gloire des prodiges opérés en leur faveur rejaillit aussi sur nous, et nous saurions mal notre Religion, ou nous serions des ingrats si, en célébrant dans la délivrance d'Israël la puissance de notre Dieu, nous négligions d'y reconnaître avec admiration ses bienfaits et ses desseins. Telle est, M. F. l'impression que doit faire sur vous l'histoire abrégée des merveilles que vous allez entendre. C'est, dit le Seigneur lui-même (Exod. 10.) afin que vous sachiez que je suis le souverain Dominateur de l'univers : *Ut sciatis quia ego Dominus.*

Abraham a été le père d'une multitude de nations dont la plus célèbre, après celle des Juifs, a été celle des Arabes descendus de son fils Ismaël, et c'est pour cela que Dieu changea (Gen. 17. v. 5.) son nom d'*Abram* en celui d'*Abraham*. Ce dernier est composé de trois mots hébreux qui signifient *père d'une grande multitude.* Mais toutes ces nations ne devaient point avoir part aux bénédictions spéciales réservées à Isaac et à ses descendants par son fils Jacob. Ceux-ci ont été appelés particulièrement *le peuple de Dieu, le peuple choisi, la nation sainte,* à cause des grandes faveurs dont Dieu les a favorisés préférablement aux autres nations.

Leur premier nom a été celui d'*Hébreux,* dont l'origine n'est pas bien certaine. Les uns disent qu'Abraham fut nommé *Hébreu* à cause qu'il descendait d'Héber, père de Phaleg, sous qui se fit la division des langues ; en sorte que la langue que parlait Héber subsista et fut nommée *langue hébraïque*, et ses descendants furent nommés *Hébreux*. D'autres tirent ce nom d'un mot qui signifie en

Digitized by Google

hébreu *au delà*, parce qu'Abraham était venu de delà l'Euphrate ; en sorte que, selon cette dernière explication, on appela Abraham *Hébreu*, quand il fut venu dans le pays de Chanaan, pour marquer son origine, comme si on eût dit : L'homme d'*au delà* le fleuve d'Euphrate.

On les appela aussi *Israëlites*, parce que Jacob, leur père, fut nommé Israël. Enfin, dans la suite, le nom de Juifs, qui ne désignait d'abord que ceux de la tribu de Juda, la plus célèbre de toutes et celle dont le Messie devait naître, fut donné généralement à toute la nation après la captivité de Babylone, et elle le porte encore aujourd'hui.

Les descendants d'Abraham ne furent pas d'abord maîtres de la terre promise ; mais ils y furent étrangers au commencement, et ensuite esclaves en Egypte.

Abraham, Isaac et Jacob demeurèrent dans la terre de Chanaan comme étrangers ; et les Israélites, leurs descendants, ne furent mis en possession de cette terre que quatre cents ans après la promesse (Gen. 15. v. 13. Act. 7. v. 6.) que Dieu en avait faite à Abraham. Cependant Isaac avait eu de sa femme Rebecca deux jumeaux, *Esaü* et *Jacob*. Esaü naquit le premier; mais Dieu ne le choisit pas pour être le père de son peuple : ce fut à Jacob que Dieu accorda cet avantage. Avantage, au reste, qui ne devait point consister dans une félicité temporelle, mais dans la possession du pays de Chanaan qui devait appartenir à sa postérité, et dans le privilége d'être un des ancêtres du Messie ; car la vie de ce saint patriarche fut remplie d'amertumes. Il fut d'abord obligé de quitter la maison de son père pour se retirer dans un pays éloigné et se soustraire à la colère de son frère Esaü. Il fut trompé et opprimé par son oncle Laban, et forcé de l'abandonner après une servitude de plus de vingt ans, en danger d'être poursuivi par lui, ou tué par son frère. Devenu, dans la suite, père de douze enfants, *Ruben*, l'aîné de ses fils, se rendit coupable d'inceste. Deux autres de ses fils, *Siméon* et *Lévi*, commirent une action perfide et cruelle envers les Sichémites. La mort d'une épouse qu'il aimait tendrement, de sa chère *Rachel*, et la fausse nouvelle du trépas de *Joseph*, le plus aimable de ses fils, lui causèrent la plus sensible affliction. Enfin, il se vit contraint par la famine de descendre en Egypte, et de conduire sa famille dans un royaume où sa postérité devait trouver l'esclavage.

Mais, si les épreuves furent longues et rudes, elles furent souvent adoucies par les visites du Seigneur, et Jacob les soutint toujours avec une patience héroïque. Il mérita, par ses vertus, que le Seigneur, son Dieu, lui fît l'honneur de se faire invoquer sous le

Digitized by Google

nom *du Dieu de Jacob*. Ses afflictions et ses traverses ne purent jamais altérer la vivacité de sa foi, ni sa confiance au Seigneur et en ses promesses. Dieu, qui avait toujours été avec lui pendant sa vie, l'inspira d'une façon tout extraordinaire à l'heure de sa mort. Il annonça à ses enfants tout ce qui devait arriver à leurs descendants, jusqu'à la venue du Messie; il marqua clairement le temps où devait paraître ce divin libérateur, ainsi que la tribu dont il devait sortir. « Le sceptre, dit-il (Gen. 49. v. 10.) ne sortira point de Juda, « ni le prince de sa postérité, jusqu'à ce que celui qui doit être « envoyé, soit venu; et c'est celui qui sera l'attente des nations. »

Admirable prophétie! qui a marqué d'une manière bien distincte le temps où le Messie devait naître, et qui nous fait aujourd'hui sentir avec une touchante consolation que JÉSUS, FILS DE MARIE, est ce divin Messie, quoique méconnu jusque dans le sein de la lumière par les aveugles descendants d'un père divinement inspiré.

Le plus chéri des enfants de Jacob fut Joseph qu'il eut dans sa vieillesse. La prédilection que son père eut pour lui excita la jalousie de ses frères: ils ne pouvaient le voir sans indignation ni lui parler sans colère. Mais ce qui mit le comble à leur inimitié, c'est que Joseph les accusa devant leur père d'un crime énorme, et leur raconta qu'il avait eu des songes qui annonçaient qu'il serait un jour leur maître. Pour s'en venger, ils résolurent de le tuer; mais Ruben, l'aîné, les en empêcha, et Juda les détermina à le vendre à des marchands Ismaélites: et quand ils furent de retour à la maison, ils firent croire à Jacob, leur père, qu'une bête féroce avait dévoré Joseph. Cependant, il fut mené en Egypte, et vendu une seconde fois à un Egyptien nommé *Putiphar*. La bonne mine et la modestie du jeune esclave le rendirent d'abord agréable à son maître; mais sa conduite, sa sagesse, et surtout la protection de son Dieu, le lui firent bientôt regarder comme un homme nécessaire. Aussi ne mit-il point de bornes à sa confiance, et il la donna toute entière à Joseph. Mais celui-ci eut bientôt d'autres épreuves à soutenir. L'épouse de son maître conçut pour lui une violente passion, et le pressa d'y répondre. Le chaste Joseph, incapable d'une si monstrueuse ingratitude envers un maître qui le comblait de ses bienfaits, et plein de religion et de confiance en Dieu, aima mieux s'exposer au courroux de cette femme que de consentir à ses infâmes désirs. Elle s'en vengea cruellement, et Joseph, martyr de sa chasteté, fut mis en prison pour le crime qu'il avait refusé de commettre. Mais Dieu se servit de cette prison pour l'élever au comble des honneurs et de la puissance d'Egypte. Car le roi Pharaon, ayant eu un songe qui le troubla, voulut en savoir l'explication: il apprit qu'un prisonnier nommé Joseph avait le don de prédire l'avenir; il

Digitized by Google

le fit venir, et, satisfait de ses réponses, il le fit le premier ministre de ses états.

La famine désolait, dans ce temps-là, la terre de Chanaan; ce qui obligea Jacob à envoyer ses enfants en Egypte pour y acheter du blé. Ils furent présentés à Joseph qui avait alors toute l'autorité. Joseph se fit connaître à eux, leur pardonna leur trahison, et les engagea à faire venir Jacob et toute sa famille en Egypte; ce que Jacob exécuta avec joie. C'est ainsi que les Israélites s'établirent en Egypte; ils s'y multiplièrent considérablement: on leur donna la terre de Gessen, et tant que Joseph vécut, ils furent bien traités. Mais après la mort de leur puissant protecteur, ils devinrent odieux et redoutables aux Egyptiens à mesure que leur nombre et leur puissance augmentèrent. Ils furent bientôt réduits au plus cruel esclavage et écrasés sous le poids de l'oppression. Cette terrible persécution commença sous le règne d'un nouveau roi qui n'avait point connu Joseph, ou qui avait oublié les grands services que ce sage ministre avait rendus à l'Egypte.

Lorsque Dieu voulut délivrer les Israélites de la servitude d'Egypte, il se servit du ministère de Moïse.

Moïse, sauvé des eaux par une espèce de miracle (Exod. 2 et seq.) adopté par la fille du roi d'Egypte, élevé dans les sciences et la sagesse des Egyptiens, protégé du Seigneur, et préservé du vice au milieu d'une cour infidèle et corrompue, préféra le nom méprisé d'*Israélite* à toute la pompe de la cour de Pharaon. Il aima mieux souffrir avec le peuple de Dieu que de participer à la prospérité et aux crimes des Egyptiens. A l'âge de quarante ans, il alla visiter ses frères. Il y resta peu; car ayant tué un Egyptien, il fut obligé de sortir d'Egypte pour éviter la colère de Pharaon qui voulait le faire mourir. Il se retira dans le pays de Madian; il s'y maria, et il était occupé à paître les troupeaux de Jéthro, son beau-père, lorsque le Seigneur se manifesta à lui sur le mont Horeb, dans la vision mystérieuse d'un buisson tout éclatant de lumière et de flamme, qui était en feu sans se consumer. Comme il approchait, étonné d'une si grande merveille: « Moïse, Moïse, lui dit le Seigneur (Exod. 3. v. 5 et seq.) arrêtez et respectez un lieu sanctifié « par la présence de votre Dieu. Je suis le Dieu de vos pères, le « Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. J'ai vu l'affliction de mon « peuple, continue le Seigneur; ses cris sont montés jusqu'à mon « trône, et je suis descendu pour le tirer de l'oppression. Je veux le « conduire dans une terre excellente où coulent le lait et le miel; et « c'est vous que j'ai choisi pour le tirer de l'esclavage d'Egypte. Vous « et votre frère Aaron vous serez tous deux mes ministres, mes « ambassadeurs. Il portera ma parole, et vous, mes commande-

Digitized by Google

« ments. Vous intimerez au roi Pharaon mes ordres suprêmes, et « vous mettrez mon peuple en liberté. Allez donc de ma part à ce « peuple affligé, et annoncez-lui sa prochaine délivrance. S'il ne se « rend point à votre témoignage, il en croîra du moins vos mira- « cles. Mais je sais que l'orgueilleux Pharaon s'opposera avec obsti- « nation à mes volontés ; et l'Egypte rebelle, devenue le théâtre « de mes merveilles, va sentir la puissance de mon bras et la ri- « gueur de mes vengeances. »

Ainsi parla le Dieu tout-puissant. Moïse fit d'abord quelque résistance, redoutant de se charger d'une commission aussi difficile; mais Dieu daigna le rassurer et lui promit de le protéger. Il se rendit donc avec son frère Aaron auprès du roi d'Egypte, et ils lui dirent avec une sainte hardiesse (Exod. 5.) : *Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël : Laissez aller mon peuple, afin qu'il me sacrifie dans le désert.* Eh ! qu'est-ce donc que le Seigneur, répliqua fièrement Pharaon, pour me commander avec cette autorité, et pour que je me soumette à ses ordres? Je ne sais point ici d'autre maître que moi, et je ne connais pas le Seigneur : *Nescio Dominum.* Ah ! prince insensé, vous ne connaissez pas le Seigneur? et toute la nature, la terre et les cieux qu'il a formés, vous annoncent sa puissance et sa gloire. *Nescio Dominum.* Vous ne connaissez pas le Seigneur? et les créatures même inanimées, les vents, les foudres, les tempêtes obéissent à ses volontés. *Nescio Dominum*, vous ne connaissez pas le Seigneur? mais vous apprendrez bientôt à le connaître, lorsqu'il fera paraître à vos yeux les plus surprenants prodiges, lorsqu'il fera tomber sur votre tête et sur votre empire les plus terribles fléaux de sa colère.

En effet, les ministres du Seigneur étant retournés au palais du roi, Aaron, pour prouver leur mission, jeta par terre, en présence du monarque et de sa cour, la baguette miraculeuse de Moïse, et tout à coup elle se changea en un serpent vif et animé. A ce prodige imprévu, le prince recule épouvanté : il les traite de magiciens, et, pour les confondre, il fait venir aussitôt les enchanteurs d'Egypte. Ceux-ci, par le secours et l'art du démon, imitèrent le miracle du vrai Dieu, et leurs baguettes furent aussi changées en serpents. Mais à l'instant celui d'Aaron les dévora tous aux yeux de l'assemblée, montrant par là une supériorité de puissance qui n'appartenait qu'à la Divinité. Néanmoins Pharaon ne se rendit point, et ce monarque impérieux s'obstinant à résister aux ordres réitérés du Seigneur, enfin la colère du ciel éclata et frappa l'Egypte de dix plaies consécutives, toutes aussi funestes qu'effrayantes.

D'abord, toutes les eaux d'Egypte furent changées en sang, de manière qu'il ne resta pas une goutte d'eau à boire aux Egyptiens.

Digitized by Google

2° Toute l'Egypte fut remplie de grenouilles qui pénétrèrent jusque dans les fours et dans les lits avec une incommodité insupportable. En troisième et quatrième lieu, toute la terre fut couverte de moucherons et de toutes sortes d'insectes venimeux. Les animaux en fureur, et les hommes désolés, en furent cruellement tourmentés; et c'est ainsi que Dieu, quand il lui plaît, sait humilier l'homme et châtier son orgueil, même par les plus faibles et les plus vils instruments. 5° La peste fit périr tous les bestiaux des Egyptiens, tandis que tous ceux des Israélites furent conservés. 6° Les hommes furent frappés d'un mal aussi sensible qu'humiliant. 7° Une grêle effroyable, mêlée de feux, de foudres et de carreaux, tomba du ciel avec un fracas épouvantable, et porta partout la désolation, l'incendie, la terreur. Tout fut écrasé dans la campagne, tandis que les enfants d'Israël, toujours en sûreté à l'ombre de la protection du ciel, bénissaient le Seigneur dans la terre de Gessen, et regardaient d'un air tranquille les désastres de leurs ennemis.

Eh bien! prince obstiné, connaissez-vous maintenant le Seigneur? Le Dieu d'Israël est-il une divinité faible et impuissante, et le pécheur insensé s'en moquera-t-il toujours impunément? « Il est vrai, « je suis coupable, dit-il à Moïse d'un air consterné; le Seigneur « est juste, mon peuple et moi nous sommes des impies. Priez « Dieu pour qu'il arrête la grêle et les tonnerres, après quoi je « vous laisse aller en liberté. » A cette humble confession, qui ne le croirait sincèrement converti? Mais qu'est-ce qu'un repentir forcé, sinon une conversion hypocrite et réprouvée? En effet, à peine Moïse a-t-il fait cesser la grêle, que Pharaon endurci aggrave son crime en persistant dans sa révolte. Alors l'Egypte est couverte d'une multitude effroyable de sauterelles affamées. Ces insectes innombrables achevèrent de dévorer et de détruire ce que la grêle avait épargné dans les campagnes.

A ce huitième fléau en succède un neuvième encore plus affreux. Toute l'Egypte est enveloppée d'une nuit obscure et profonde, dont les ténèbres sont si épaisses qu'elles sont sensibles et palpables. Chacun, saisi d'une frayeur mortelle, reste immobile, glacé et comme enchaîné dans son aveuglement pendant trois jours consécutifs.

Cependant les Egyptiens n'étant pas encore suffisamment domptés par tant de châtiments, le Seigneur résolut de les frapper à l'endroit sensible du cœur, par une dixième et dernière plaie qui devait enfin opérer la délivrance d'Israël. Mais auparavant il adressa à Moïse ces paroles remarquables (Exod. 12. v. 2.): « Ce mois-ci sera « pour vous le premier de tous les mois et le commencement de l'an- « née. Ordonnez à tous les enfants d'Israël qu'au dixième jour de ce

Digitized by Google

« mois, chaque chef de famille ait soin de préparer pour sa mai-
« son un agneau ou du moins un chevreau qui soit de l'année. Ce
« sera un mâle, et il sera sans tache; vous le garderez jusqu'au
« quatorze, et toute la multitude des enfants d'Israël l'immolera
« sur le soir. Vous marquerez de son sang les portes de vos mai-
« sons; et cette même nuit vous en mangerez la chair rôtie au feu,
« avec des pains sans levain et des laitues sauvages. Vous ferez
« ainsi cette cène mystérieuse : vous vous mettrez en état de voya-
« geurs, avec une ceinture autour des reins, des chaussures aux
« pieds et un bâton à la main, et vous mangerez à la hâte; car
« *c'est la Pâque*, c'est-à-dire, le passage du Seigneur. Cette nuit-
« là, je passerai par l'Egypte et je frapperai de mort tous les pre-
« miers-nés; mais je distinguerai vos maisons teintes du sang de
« l'agneau pascal, et mon glaive exterminateur n'y entrera point.
« Or, ce grand jour sera à jamais pour vous un monument mémo-
« rable; vous le célébrerez de race en race par un culte perpétuel,
« comme une fête solennelle consacrée au Seigneur votre Dieu, et
« vous observerez toujours les mêmes cérémonies. »

Telle fut, M. F. l'institution primitive de la Pâque des Juifs, qui fut dès lors un prophétique et religieux symbole de la Pâque des Chrétiens. Car l'agneau pascal des Hébreux est une figure bien naturelle et bien touchante du Sauveur du monde, le vrai Agneau de Dieu, de cet Agneau pur et sans tache qui a été sacrifié sur le Calvaire, pour nous délivrer de l'esclavage du démon; qui se donne à nous en nourriture, en viatique, pour nous fortifier comme Israël, et nous disposer au grand voyage de la terre promise.

L'impie Pharaon étant toujours rebelle, le Dieu des vengeances envoya ses Anges exterminateurs qui, dans cette nuit même de la Pâque, portèrent le coup mortel à tous les premiers-nés d'Egypte, depuis l'héritier du trône jusqu'au fils de l'esclave. Toutes les familles sont dans le trouble et l'alarme; on n'entend partout que des cris lamentables. Chaque maison renferme son mort, et ce mort est l'aîné, l'appui, l'espérance de la famille. O nuit affreuse! nuit de désolation et d'horreur! O grand Dieu! que vous savez bien vous faire obéir quand vous le voulez!

Alors les Israélites, prévenus par Moïse, s'étaient rassemblés et préparés au départ par l'ordre de Dieu. Ils avaient emprunté aux Egyptiens toutes sortes de vases d'or et d'argent, des habits et des effets précieux. Tout ce grand peuple, parmi lequel Dieu permit qu'il ne se trouvât pas un seul infirme, sortit d'Egypte comme une armée victorieuse chargée des trésors et des dépouilles de leurs ennemis, que Dieu lui avait donnés de sa pleine autorité comme un juste dédommagement. Ce Dieu protecteur se mit à leur tête, il les

Digitized by Google

couvrit, pour ainsi dire, de l'ombre de ses ailes. Il fit marcher devant eux une miraculeuse colonne de nuée d'un éclat singulier, qui leur servait de guide pendant le jour et de flambeau pendant la nuit.

Cependant Pharaon avec son peuple se repentit d'avoir laissé sortir les Israélites de l'Egypte. Il assembla ses troupes avec précipitation, et une armée formidable marcha aussitôt contre eux. Ceux-ci, qui n'avaient aucun usage des combats, au lieu de se confier dans ce bras puissant qui s'était si visiblement étendu en leur faveur, frémirent du danger. Devant eux il y avait aussi une mer profonde, et derrière, une armée ennemie les renfermait entre des rochers escarpés. Mais Moïse, animé d'un transport divin, étend la main sur cette mer orageuse; il lui commande au nom du Seigneur, et ce fier élément, obéissant à sa voix, ouvre son sein, se divise, se dessèche, et se consolide au fond à l'aide d'un vent impétueux; d'un rivage à l'autre ses eaux, suspendues des deux côtés, comme deux grands murs de glace solide, présentent un large passage, et les Israélites s'avancent avec confiance dans cette route nouvelle que Dieu vient de leur tracer. Les Egyptiens, trompés par les ombres de la nuit et par leur propre aveuglement que Dieu permettait à dessein, s'engagèrent aussi dans ce chemin inconnu. Ils ne furent pas plus tôt rassemblés dans le sein du gouffre, Israël étant déjà en sûreté sur l'autre rivage, que l'Ange exterminateur les foudroie et les effraie. La terreur et la confusion se répandent parmi eux. *Fuyons Israël*, s'écrient-ils, *le Seigneur lui-même combat pour eux contre nous.* Mais tandis qu'ils s'enfuient en désordre, Moïse étend de nouveau son bras vers la mer, et à l'instant les eaux retombent par leur propre poids, se réunissent, enveloppent et accablent l'armée de Pharaon. Le roi, ses généraux, toute l'armée est renversée, tout est abattu sous la main de Dieu, tout est submergé, tout est englouti sous les flots, et peu après, la face des eaux est couverte de leurs cadavres flottants, que la Providence rejette sur le rivage sous les yeux d'Israël, spectateur et témoin de cette épouvantable vengeance.

Alors, dans l'extase de l'admiration, et transportés de reconnaissance, ils éclatent en actions de grâces par des bénédictions et des chants d'allégresse. Ils s'unissent à Moïse pour chanter ce cantique sublime que la postérité admire depuis tant de siècles, comme un chef-d'œuvre inimitable, et que l'Eglise chante encore aujourd'hui comme un monument éternel des triomphes de notre Dieu. *Cantemus Domino, gloriosè enim magnificatus est* (Exod. 15.); Louange, victoire, honneur sans fin au Seigneur tout-puissant, qui a précipité au fond de la mer l'orgueilleux tyran de son peuple,

Digitized by Google

et ses guerriers audacieux ! Il fallait, grand Dieu, tous ces prodiges d'éclat pour la splendeur de la religion, pour la terreur des méchants, et pour la gloire de votre nom saint et terrible. Soyez donc adoré, servi, glorifié d'âge en âge et de générations en générations. Que tous les peuples de la terre vous rendent obéissance, hommage et gloire dans les siècles des siècles, et dans toute l'éternité. *Dominus regnabit in æternum. Amen.*

XIV. DISCOURS.

DE LA LOI DE MOÏSE, DE JOSUÉ ET DES JUGES.

Dedit Dominus Moysi... in monte Sinai duas tabulas testimonii, scriptas... digito Dei.

Le Seigneur donna à Moïse sur le mont Sinaï les deux tables du témoignage écrites par le doigt de Dieu. (Exod. 31. v. 18.)

Quel magnifique et nouveau spectacle, M. F. ! La majesté du Très-Haut descend sur la terre dans l'éclat de sa puissance et de sa grandeur. La Divinité s'annonce aux mortels par le feu des éclairs et le fracas des tonnerres. Le Seigneur de l'univers donne à son peuple avec un appareil formidable ses commandements et sa loi, cette loi suprême fondée sur l'autorité et la sainteté de Dieu, sur sa vérité et sa justice, sur la rectitude essentielle de la raison et de l'ordre.

Soyez attentif, peuple d'Israël, ou plutôt écoutez, peuples de tous les siècles : car cette loi divine n'a pas été bornée aux seuls Hébreux; elle embrasse toutes les nations et tous les temps. Elle fut d'abord imprimée par le Créateur dans le fond des consciences avec la lumière naturelle; ensuite elle a été écrite par le doigt de Dieu sur des tables de pierre en caractères divins. Enfin, le Saint-Esprit est venu la graver dans les cœurs avec des traits de feu et de flammes. Oui, M. F. cette loi terrible du mont Sinaï est encore la loi souveraine de l'Eglise, qui n'oblige pas moins le Chrétien que l'Israélite. C'est la base de la Religion, et ce sera la règle de notre jugement éternel.

Prêtez donc en ce jour une oreille attentive et un cœur docile à la promulgation solennelle de cette loi. Que ce spectacle de terreur et de puissance vous inspire une crainte salutaire de la Divinité, et une obéissance respectueuse à ses commandements. Que la raison humaine, dans l'admiration et le silence, reçoive avec tremblement

Digitized by Google

et soumission cette loi sacrée que Dieu a donnée à la terre. Je vous développerai aujourd'hui la manière, dont Dieu l'a annoncée à Moïse, renvoyant à une autre partie de cet ouvrage l'explication détaillée du Décalogue, et les instructions nécessaires sur cette loi même.

Après le passage de la mer Rouge, les Israélites se crurent à la veille de voir tous leurs vœux accomplis. Quelques jours de marche pouvaient aisément leur faire atteindre les frontières de la terre promise, dont la conquête devait leur paraître facile sous la protection de Dieu et la conduite de Moïse; et en effet ils en auraient été bientôt les maîtres, si leur caractère ingrat et rebelle, et leurs murmures perpétuels, joints à un penchant invincible vers l'idolâtrie, n'eussent traversé ces belles espérances, et ne fussent devenus une source féconde de malheurs pour eux-mêmes et de chagrins pour leur conducteur.

Quoique Dieu fût lui-même leur guide, une nuée les précédant pendant le jour, et une colonne de feu pendant la nuit, à peine eurent-ils fait quelques jours de marche dans le désert, que la disette d'eau, et ensuite l'amertume de celles de Mara, renouvelèrent leurs murmures (Exod. 15. v. 23.). Au lieu d'avoir recours à Dieu par la prière, ils éclatèrent en plaintes contre lui et contre Moïse. Celui-ci pria et obtint miséricorde pour le peuple. Il jeta, par ordre de Dieu, un morceau de bois dans ces eaux amères, et elles devinrent douces. Peu après, leurs provisions commençant à manquer, ils murmurèrent de nouveau plus que jamais, se rendant coupables par là de la plus monstrueuse ingratitude envers le Seigneur : cependant il voulut bien leur donner de nouvelles assurances de sa faveur. Il fit venir un grand nombre de cailles pour rassasier le peuple (Exod. 16. v. 13.) et il fit descendre du ciel la manne qui tomba tous les jours, excepté les samedis, tant qu'ils restèrent dans le désert; et cette manne fut leur nourriture pendant quarante ans. Cette divine nourriture était une figure de l'Eucharistie, comme Jésus-Christ lui-même nous l'apprend (Joan. 6. v. 32.) dans l'Evangile.

On a de la peine à concevoir comment un peuple, qui avait si longtemps et si souvent éprouvé les soins et la bonté de Dieu, pouvait retomber avec tant de facilité dans la désobéissance et le murmure. Après un miracle aussi grand que celui de la manne qui continuait tous les jours, il semble qu'il ne devait plus douter de la providence de son Dieu; mais un nouveau besoin leur fit oublier des assistances si particulières. Car, étant venus en un lieu nommé *Raphidim* (Exod. 17. v. 1.) et n'y trouvant point d'eau, ils allèrent trouver Moïse avec un esprit séditieux, et lui demandèrent pourquoi il les avait tirés de l'Egypte. Ce chef si doux d'un peuple si mutin

Digitized by Google

et si rebelle eut recours à Dieu, qui lui ordonna de prendre la verge dont il avait frappé le Nil, lorsqu'il changea ses eaux en sang, et qu'il allât à la pierre d'Horeb, où il lui promit de montrer sa puissance. On vit l'effet de cette promesse, et aussitôt que Moïse eut frappé cette pierre qui, selon saint Paul (I. Cor. 10. v. 4.) représentait Jésus-Christ, des ruisseaux d'eau coulèrent dans une terre sèche, et des fleuves sortirent de la dureté d'un rocher.

Dès lors s'ouvre une nouvelle carrière de prodiges. Après la défaite d'Amalec, Dieu conduit son peuple au pied du mont Sinaï. Le Seigneur Très-Haut, représenté par un Ange, glorieux ministre de ses ordres et de sa puissance, descend au milieu des feux sur ce mont sacré (Exod. 19.) une nuée sombre et épaisse le voile aux yeux des faibles mortels qui ne pourraient soutenir le poids de sa gloire et la vue de sa majesté redoutable. La montagne, ébranlée jusqu'aux fondements, tremble et frémit en sa présence. Elle est enveloppée d'un nuage terrible où la foudre gronde, et d'où partent les éclairs. C'est comme une fournaise ardente qui vomit sans cesse la flamme et la fumée. Du fond de ces respectables ténèbres, le son vif et perçant d'une trompette éclatante se fait entendre avec grand bruit pour convoquer Israël et le citer au tribunal de son Dieu. Du sein de la nuée sort une voix céleste et sonore qui annonce à la terre ses oracles, et qui prononce majestueusement les dix commandements de la loi, en présence de tout le peuple assemblé au pied de la montagne dans une attention religieuse.

Le peuple, saisi de frayeur à la vue de tant d'éclairs, pria Moïse (Exod. 20. v. 19.) qu'il lui parlât plutôt lui-même, et qu'il leur dît de la part de Dieu tout ce qu'il plairait au Seigneur de leur ordonner, plutôt que d'être ainsi en danger de perdre la vie, si Dieu leur parlait davantage. C'est ainsi, M. F. que furent publiés, pour la première fois, les dix commandements de Dieu qu'aucun homme ne peut violer sans crime. Le Seigneur ordonna ensuite à Moïse de monter au haut de la montagne: il l'instruisit de toutes les lois qui regardaient la conduite de son peuple; et après lui avoir déclaré toutes ses volontés pendant l'espace de quarante jours que Moïse sanctifia par un jeûne parfait, il le renvoya avec deux tables de pierre où Dieu avait gravé lui-même, en caractères sacrés et divins, la loi mémorable du Décalogue.

Mais quel bruit tumultueux vient frapper l'oreille de Moïse en descendant de la montagne! quel spectacle affligeant vient s'offrir à ses yeux! un esprit d'impiété s'est emparé de son peuple. Ce peuple infidèle, voyant le grand retardement de Moïse, et oubliant déjà le Seigneur, s'est forgé un veau d'or pour l'adorer, comme les simulacres d'Egypte (Exod. 32.) Des sacrifices impies consacrent le

Digitized by Google

crime et l'apostasie d'Israël. Les réjouissances païennes, les danses profanes, l'accompagnent. Moïse en est outré d'indignation : transporté d'une sainte colère, il jette par terre les Tables de la loi et les brise au pied de la montagne; animé d'un zèle foudroyant, il renverse l'idole et la met en poudre qu'il fait boire à ses adorateurs; inspiré d'en haut, il excite à la vengeance du vrai Dieu les zélateurs de la tribu de Lévi qui était restée fidèle, et par leurs mains armées du glaive, il remplit le camp d'effroi, de sang et de carnage; environ vingt-trois mille coupables sont mis à mort, et tout le reste est dans la consternation et le deuil.

Le lendemain Moïse assemble le peuple et lui reproche encore son horrible infidélité. Il s'humilie ensuite devant Dieu comme s'il eût été coupable lui-même du péché d'Israël; il se mit au rang des criminels, et s'offrit à être exterminé avec eux du livre de vie. Il força Dieu en quelque sorte de pardonner aux coupables. Le Seigneur le renvoya donc vers le peuple pour lui dire, qu'en faveur de leurs pères, il lui donnerait la terre qu'il lui avait promise, mais qu'il n'irait plus lui-même devant eux à son ordinaire, crainte que leur dureté ne le forçât à les exterminer entièrement. Il leur commanda de quitter tous leurs ornements en marque de pénitence. Il enjoignit à Moïse de tailler deux tables de pierre semblables aux premières qu'il avait brisées. Moïse retourna (Exod. 34.) sur la montagne de Sinaï, y passa de nouveau quarante jours sans manger, conjura le Seigneur de pardonner les péchés de son peuple, et s'en retourna avec les deux tables de la loi où Dieu daigna écrire de nouveau de son doigt saint les dix commandements. Quand Moïse fut descendu, le peuple fut bien surpris de voir sa face pleine de rayons de lumière, éclat qui y demeura empreint à cause de la familiarité qu'il avait eue avec Dieu.

Le Seigneur manifesta ensuite le grand dessein qu'il avait formé de s'établir au milieu d'Israël un sanctuaire, des autels et un culte public. Moïse, instruit par l'Ange du Seigneur, en reçut la forme et le plan sur le mont Sinaï (Exod. 25.) Toute la nation y contribua par des dons volontaires avec un zèle surprenant, et les femmes donnèrent jusqu'à leurs colliers d'or, leurs pendants d'oreilles, leurs bagues et leurs miroirs de métal. De toute part on venait offrir tant d'or, d'argent, de riches étoffes, de pierres précieuses, qu'il fallut arrêter cette ferveur importune du peuple, et faire publier qu'on cessât d'apporter davantage des offrandes. Que ces nobles excès de piété et de libéralité doivent bien confondre les bas sentiments de tant de lâches et d'indignes Chrétiens, qui s'embarrassent moins de la maison de Dieu que de la leur; qui ont un cœur fermé pour Dieu, et des mains avares pour la Religion, quand il s'agit de contribuer,

Digitized by Google

je ne dis pas à la magnificence, mais seulement à la décence de son culte, et à l'entretien et à la décoration de ses temples !

Le nouveau sanctuaire du Dieu d'Israël, le Tabernacle, l'Arche d'alliance, les Tables de proposition, le Chandelier d'or à sept branches, tout étant achevé, Moïse en fit la dédicace et la consécration avec beaucoup de solennité. Il régla ensuite les différents sacrifices, consacra les Prêtres et les Lévites, le Seigneur ayant séparé toute la tribu de Lévi, qu'il chargea du soin et des cérémonies de son culte. Enfin il établit les fêtes, toutes les ordonnances concernant l'extérieur de la religion judaïque, et finalement toutes les pratiques légales que saint Paul appelle (Gal. 5. v. 1.) *le joug et la servitude de la loi*, dont Jésus-Christ est venu nous affranchir, parce qu'elles n'étaient que des figures des choses qui devaient être accomplies dans le nouveau Testament.

Après que Moïse eut réglé dans le désert tout ce qui regardait le culte de Dieu, il envoya un homme de chaque tribu (Num. 13.) pour considérer la terre de Chanaan, et pour examiner la force des villes et celle des habitans, la nature et la fertilité du terroir. Ils dirent à leur retour que cette terre était excellente; et ils le prouvèrent en apportant de là une branche de vigne avec du raisin d'une grosseur si extraordinaire qu'il fallut deux hommes pour la porter sur un levier. Mais dix de ces espions découragèrent le peuple, en disant que ce pays était habité par des nations redoutables qu'ils ne pourraient jamais vaincre. Tous alors d'une commune voix se plaignirent de Moïse; ils souhaitèrent d'être morts dans le désert plutôt que d'aller combattre contre des géants. Enfin ils résolurent d'élire un chef pour retourner en Egypte. Moïse, Aaron, Caleb et Josué qui avaient été du nombre des douze espions, faisaient leurs efforts pour les détourner d'un si lâche dessein, et leur représentaient avec quelle facilité ils pourraient faire la conquête d'un pays si fertile sous la protection de Dieu; mais ils auraient couru risque d'être lapidés par cette populace effrénée, si la gloire de Dieu n'avait pas paru dans la nuée. Il commanda à Moïse de dire à tout le peuple qu'il avait ouï leurs murmures; qu'il les traiterait comme ils avaient désiré; que puisqu'ils avaient souhaité de mourir dans cette solitude, ils y mourraient tous à compter depuis ceux qui avaient vingt ans; qu'ils resteraient dans ce désert pendant quarante ans, jusqu'à ce que leurs cadavres y fussent pourris. Il n'excepta de cette punition que Josué et Caleb; et les autres espions qui avaient causé cette sédition furent frappés de mort à l'heure même comme les auteurs d'un si grand mal.

Après ce châtiment sévère, les Israélites, pendant les quarante ans qu'ils furent obligés de passer dans le désert (où par un mira-

Digitized by Google

cle subsistant (Deut. 29.) leurs souliers et leurs vêtements ne s'usèrent point pendant ce long terme, furent encore souvent rebelles à Dieu. Ils firent une fois une sédition, parce qu'ils manquaient d'eau. C'est alors que Moïse (Num. 20. v. 11.) frappa deux fois avec son bâton un rocher dont l'eau sortit en abondance. Mais comme, en cette occasion, il n'eut pas assez de confiance en Dieu qui lui avait simplement commandé de parler au rocher, le Seigneur irrité lui déclara qu'il verrait de ses yeux la terre promise, mais qu'il n'y entrerait pas, et qu'il mourrait dans le désert. Peu de temps après en effet Moïse monta, par l'ordre de Dieu (Deut. 34.) au sommet du mont Nébo. Il vit toute la terre promise, bénit toutes les tribus d'Israël, et mourut en ce lieu, sans qu'on ait jamais pu savoir depuis où était son corps, ni découvrir son sépulcre.

Mais si le tombeau de Moïse fut inconnu, sa mémoire fut en bénédiction (Eccli. 45.) il fut aimé de Dieu, et fit les délices des hommes. Le Seigneur lui donna part à la gloire des plus grands Saints. Il le glorifia devant les monarques et les rois qui s'efforcèrent en vain de lui résister. Il lui confia le gouvernement de son peuple, et il le fit entrer dans le sein de sa gloire. Il fut introduit dans la nuée miraculeuse où le Seigneur se fit voir à lui (Eccli. 45.) dans l'éclat de sa majesté. Il lui révéla ses préceptes et ses lois. Chef, conducteur, historien, législateur du peuple de Dieu, il fut encore par privilége son Pontife et son Prophète par excellence. Il est vrai que la loi qu'il publia n'était pas parfaite; mais elle disposait à la loi de perfection. L'alliance dont il fut le médiateur ne devait pas durer toujours; mais elle était la figure et comme l'ébauche d'un autre Testament, que le Messie-Dieu devait sceller de son sang, pour la rendre durable jusqu'à la consommation des siècles.

Moïse étant mort, le peuple promit à Josué de lui obéir en tout. Dieu signala d'abord ce nouveau chef de son peuple par le passage du Jourdain (Josue. 3.). Josué fit assembler tout Israël et lui parla de la sorte : « Approchez-vous et écoutez la parole du Seigneur « votre Dieu. Aujourd'hui vous apprendrez que le Seigneur Dieu « vivant est au milieu de vous, et qu'il va exterminer sous vos pas « les nations impies de Chanaan, dont les abominations sont mon- « tées à leur comble. Voici le signal qu'il vous donne de sa protec- « tion : l'Arche du Seigneur va vous précéder à travers les eaux « du Jourdain. Dès que les Prêtres, enfants de Lévi, auront mis les « pieds dans le fleuve, les eaux, soumises aux ordres tout-puis- « sants de leur Créateur, remonteront vers leur source et vous « laisseront un libre passage. »

Ainsi parla Josué, et aussitôt les Prêtres, chargés de la sainte Arche, sans être effrayés de la profondeur des abîmes, s'avancèrent

Digitized by Google

et mirent le pied dans l'eau. Dans l'instant même, on vit les eaux remonter et s'accumuler en une haute montagne, qu'on aperçut de plusieurs lieues. Les eaux inférieures continuèrent de rouler vers leur embouchure, et laissèrent un grand espace vide où tout le peuple passa le fleuve à pied sec. Josué, pour témoigner sa reconnaissance au Seigneur d'une assistance si merveilleuse, commanda que douze hommes, choisis des douze tribus, prissent chacun une pierre du milieu du fleuve, et que de ces douze pierres ils fissent comme un autel sur la terre ferme, pour servir de monument éternel de ce passage si miraculeux. Il voulut encore que l'on prît douze pierres sur le bord du fleuve, qu'on les portât à l'endroit où s'étaient arrêtés les Prêtres, et qu'on en bâtît un autre autel, afin que le peuple, apercevant ces pierres au fond des eaux, dans les temps où le fleuve a coutume de décroître considérablement, se souvînt à jamais du prodige, en instruisît ses enfants et ranimât leur ferveur. Tout étant achevé, et les Prêtres étant sortis du fleuve, les eaux supérieures, délivrées de leur contrainte, reprirent leur cours régulier, et remplirent avec impétuosité le grand espace qu'elles avaient laissé à sec sous les pieds des Israélites. Ce remarquable événement arriva un vendredi, le dixième du mois de Nisan, qui répond à notre vingtième d'avril (Uss. Ann. 33.) et qui était le jour auquel on choisissait l'agneau de Pâques. Les eaux du Jourdain sont toujours très-hautes dans ce temps-là par la fonte des neiges des montagnes du Liban.

Après le passage du Jourdain, Josué reçut ordre de Dieu de faire la conquête du pays de Chanaan, et d'en exterminer les habitants. Il y avait quatre cents ans que ces peuples abusaient de la bonté et de la patience de Dieu. Ils continuaient de souiller cette terre par des impuretés monstrueuses qui attaquaient les lois fondamentales de la nature. C'est pour cela que le Seigneur, par un ordre précis, intimé à Josué, les dévoua à l'anathème.

Je n'entrerai pas, M. F. dans le détail des guerres et des victoires de Josué. Il me suffira de vous dire que le Seigneur combattit pour lui et pour son peuple. En vain les Chananéens, frappés des merveilles du Dieu d'Israël, cherchèrent leur sûreté, tantôt dans la solidité de leurs murs et de leurs remparts, tantôt dans la fuite à la vue d'un ennemi si formidable : rien ne put les dérober aux vengeances célestes. Je vois en effet les murs de Jéricho (Josue 6.) renversés en un moment, au seul retentissement des trompettes d'Israël ; je vois les Amorrhéens poursuivis par Josué (Exod. v. 12.) assaillis par une grêle épouvantable de pierres que le Seigneur fait pleuvoir du ciel, et qu'il n'est pas possible d'éviter. (Exod. 10. v. 11.) J'entends ensuite Josué commander au soleil de s'arrêter

Digitized by Google

jusqu'à ce qu'il se soit vengé de ses ennemis : et le soleil s'arrête aussitôt par un miracle qui a été unique : *Dieu*, dit l'Ecriture, *voulant bien obéir à la voix d'un homme* qu'il avait revêtu de son pouvoir. Enfin, je vois dans l'espace de six ans tout le pays de Chanaan soumis, à peu de chose près. Il est distribué ensuite à toutes les tribus d'Israël ; et Josué fait ce partage avec tant d'équité et de justice qu'on ne peut assez l'admirer.

Après que le Seigneur eut mis les enfants d'Israël en possession de la terre promise, il y fit croître et prospérer ce peuple choisi, à l'ombre de sa faveur et de sa protection. Néanmoins, suivant la remarque de l'Ecriture (Jud. 2.) il voulut leur laisser encore de fâcheux voisins, des nations ennemies, des adversaires belliqueux et puissants, pour les tenir dans la crainte et dans la vigilance, et afin d'avoir des verges toujours prêtes pour humilier leur présomption, pour punir leur infidélité, s'ils devenaient ingrats et prévaricateurs.

En effet, après la mort de Josué et des anciens (Jud. 2 et seq.) lorsque Israël, dans cette terre de promission, irrita son Dieu par sa désobéissance et par ses idolâtries, je vois qu'il en est abandonné et livré à ses ennemis. Je le vois à différentes fois gémir sous une servitude plus ou moins longue, plus ou moins dure, suivant la mesure de ses crimes : tantôt sous le joug des Syriens, tantôt sous celui des Moabites, tantôt sous celui des Chananéens, tantôt sous celui des Madianites, tantôt sous celui des enfants d'Amon, et tantôt sous celui des Philistins. Cependant le Seigneur, qui les châtie en père, ne les oublie pas entièrement : il les aime encore et les protége, même dans ses châtiments. Il s'intéresse à leur malheur, à leur gouvernement, à leur délivrance, en suscitant parmi eux des hommes d'autorité et de courage pour les venger, les juger, les commander ; car, dans ces premiers temps de l'établissement du peuple de Dieu dans la Palestine, par cantons et par tribus distinguées, la maison de Jacob n'avait pas encore de rois. Des magistrats supérieurs, des juges suprêmes, la gouvernèrent pendant trois cents ans. Ces *juges* étaient les chefs et comme les princes de la nation. Ils présidaient à la justice, à la police et aux armes. Le commandement général et perpétuel leur était déféré dans la paix comme dans la guerre. Cependant ce n'étaient point tant eux qui gouvernaient le peuple, que Dieu lui-même ; ils n'étaient que les interprètes du Seigneur qui regardait les Israélites comme étant à lui d'une manière particulière, suivant l'alliance faite avec Abraham et renouvelée sous Moïse. La plupart des juges d'Israël ont été suscités extraordinairement de Dieu pour délivrer son peuple de l'oppression, lorsqu'il rentrait en lui-même et poussait vers le ciel des cris de pénitence : tels ont été *Othoniel*, *Débora* la prophètesse, *Gédéon*, *Samson*.

Digitized by Google

Quelques autres ont été choisis par le peuple. Tels ont été *Jephté*, *Héli* et *Samuel*. Ils ont été en tous au nombre de quinze.

Je ne rapporterai pas l'histoire de chacun de ces juges, qu'on peut voir en détail dans l'Ecriture sainte, parce que cela n'est pas nécessaire pour l'intelligence de la suite et des progrès de la Religion. J'observerai seulement que le prophète Samuel, qui a été le dernier des juges d'Israël, ayant partagé dans sa vieillesse le fardeau des affaires publiques avec ses enfants (I. Reg. 8.) le peuple, mécontent de leur administration, s'en plaignit, et les principaux de la nation vinrent demander à ce conducteur vénérable qu'il leur fût accordé d'avoir, comme les autres peuples, des monarques, des rois, pour les commander et combattre à leur tête. Cette proposition déplut à Samuel, et encore plus au Seigneur qui avait daigné jusqu'alors faire à cette nation ingrate la faveur de présider lui-même à son gouvernement. Aussi témoigna-t-il à Samuel que c'était sur lui-même que cette offense retombait. Il voulut bien néanmoins consentir à leur demande, et lui commanda d'établir sur eux le roi qu'il aurait soin de lui indiquer.

Vous êtes indignés, sans doute, M. F. que les Israélites aient préféré le gouvernement d'un homme à celui de Dieu; mais prenez-y garde, c'est contre vous-mêmes que cette indignation devrait retomber avec plus de fondement. Car, hélas! la plupart des Chrétiens n'aiment-ils pas mieux avoir le démon pour chef et pour roi que Jésus-Christ même, dont ils sont les membres? Ils disent encore aujourd'hui au Sauveur ce que les Juifs en ont dit dans l'Evangile (Luc. 19. v. 14.) : *Nous ne voulons point que celui-là règne sur nous*. Ils disent au contraire au démon, non, à la vérité, de bouche et par paroles, mais de cœur et par actions : Vous êtes notre roi, et nous sommes vos sujets. Nous ne voulons point reconnaître l'empire de Dieu sur nous; nous ne voulons point d'autre loi que notre propre volonté; nous ne voulons, en un mot, dépendre que de nous-mêmes. Que le Seigneur commande tant qu'il lui plaira, nous n'obéirons pas : *Nolumus hunc regnare super nos.*

Déplorons, M. F. un aveuglement si criminel et si funeste. Confessons, en implorant la clémence du Seigneur, qu'il n'a point de serviteurs plus dignes de châtiments et plus indignes de grâce. Nous l'avons abandonné mille fois; nous nous sommes retirés de son service; nous nous sommes lâchement engagés à servir des maîtres indignes, l'orgueil, la vanité, l'amour-propre, les plaisirs des sens; nous nous sommes assujettis à autant de rois que nous avons commis de péchés. Chassons tous ces tyrans, rentrons en possession de notre héritage, et réparons-en toutes les ruines. Ah! Seigneur, notre unique roi, ayez pitié de nos misères. Montrez votre lumière

Digitized by Google

à ceux qui s'égarent et qui veulent revenir à vous; donnez-nous votre loi, et la grâce de l'observer fidèlement ici-bas, afin que nous méritions de vous voir, de vous aimer et de vous adorer pendant toute l'éternité. *Amen.*

XV. DISCOURS.

DE SAUL, DE DAVID ET DE SALOMON.

Dedicaverunt templum Domini rex et filii Israel.

Le roi et les enfants d'Israël dédièrent le temple du Seigneur. (III. Reg. 8.)

Nous voici bientôt arrivés, M. F. aux beaux jours d'Israël, à l'époque célèbre de la grandeur suprême de son empire et de sa Religion. Car telle est la conduite de Dieu dans le gouvernement du monde; tel est le plan de sa providence dans l'ordre de la grâce comme dans celui de la nature, de ne point donner tout à coup à ses ouvrages toute la perfection, mais de les y amener par degrés et par progrès. Quoi de si simple que la forme de la Religion dans ses commencements? La connaissance d'un Dieu créateur, et quelques vérités fondamentales pour tout dogme, la lumière de la raison et de la tradition pour toute loi, la sanctification du sabbat et quelques sacrifices rustiques pour tout appareil de culte: voilà sommairement la Religion des premiers descendants d'Adam.

Ensuite, la Divinité a manifesté plus ouvertement ses desseins au patriarche Abraham et à sa postérité, en se consacrant par la circoncision un peuple choisi, honoré de son alliance et de sa protection spéciale. Enfin le Dieu d'Israël a formé et dicté à Moïse un corps de Religion ayant ses dogmes de foi, ses préceptes écrits, ses rits sacrés, son tabernacle, son arche d'alliance, ses autels, ses sacrifices, ses ministres, ses prêtres, ses pontifes.

Mais, avec tout cela, il manquait à la Religion des Hébreux un accroissement de solidité et de magnificence, un état fixe de stabilité et de splendeur qui était réservé au règne de Salomon et à l'édification de son temple, de ce fameux temple de Jérusalem, qui a donné un si grand éclat à la véritable Religion.

Il convient donc, M. F. de vous développer un si beau sujet; et c'est ce que je me suis proposé aujourd'hui, après vous avoir fait connaître auparavant les règnes de Saül et de David qui ont précédé celui de Salomon.

Digitized by Google

Saül, de la tribu de Benjamin (I. Reg. 10 et seqq.) était fils de Cis. C'était un jeune homme bien constitué, d'une haute stature et d'une grande beauté. Dans le temps que les Israélites pressaient Samuel de leur élire un roi, son père l'avait envoyé, avec un de ses domestiques, chercher quelques ânesses qui s'étaient égarées. Ayant fait des perquisitions inutiles pendant trois jours, son domestique lui conseilla d'aller consulter le prophète Samuel, afin d'apprendre de lui en quels lieux ils pourraient découvrir ce qu'ils avaient perdu. Samuel, instruit que l'Eternel avait choisi Saül pour être le premier roi de sa nation, le sacra en cette qualité. Il fut humble d'abord, et ne s'enfla point de sa dignité; mais il fit voir par la suite, et principalement par le sacrifice qu'il voulut offrir lui-même à Dieu, au lieu d'attendre le prophète Samuel, qu'il est difficile de conserver l'humilité dans les grandes places.

Saül a régné quarante ans. Il a été continuellement en guerre avec ses voisins; et par sa valeur dans les combats, et par les victoires qu'il remporta sur eux, il affaiblit considérablement leur puissance. S'il n'eût pas désobéi de nouveau à Dieu en épargnant le roi d'Amalec, et en conservant une partie du butin qu'il avait pris sur cet ennemi, vraisemblablement un autre n'aurait pas été choisi, de son vivant, pour régner à sa place; il aurait transmis la couronne à ses descendants. Mais non-seulement il se rendit coupable de désobéissance, en ne mettant pas à mort un roi criminel, contre lequel s'élevaient tant de mères, dont il avait fait passer les enfants au fil de l'épée, et malgré l'anathème que Dieu avait prononcé contre lui, mais encore il fit voir qu'il n'en avait aucun repentir. Se mettant peu en peine de la colère de Dieu, il pria le Prophète de l'honorer devant le peuple. C'est pourquoi le Seigneur rejeta ce roi superbe et ingrat, et en choisit aussitôt un autre pour gouverner son peuple. Il se servit encore de Samuel pour le sacrer, et lui ordonna de se rendre pour cet effet à Bethléem. Dès qu'il fut entré dans cette ville (I. Reg. 16.) il invita Isaï père de David, de venir, lui et ses enfants, manger avec lui. Il les considéra les uns après les autres, sachant qu'il y en avait un parmi eux que Dieu avait élu pour roi. Il reconnut alors que Dieu ne s'arrête pas comme nous aux apparences extérieures, dans les jugements qu'il fait des hommes; mais qu'il passe jusqu'au cœur. Car voyant l'aîné qui était d'une grande taille, il crut que c'était celui que Dieu avait choisi: il se trompa, et les sept enfants d'Isaï ayant paru devant lui l'un après l'autre, sans que le Seigneur en désignât aucun, il demanda s'il n'y en avait plus. On lui dit qu'il en restait encore un petit, nommé *David*, qui paissait les brebis. Samuel le fit venir et le sacra roi d'Israël par l'ordre de Dieu. Dès ce moment, l'esprit du Sei-

Digitized by Google

gneur remplit David et quitta Saül. Ce déplorable prince, ayant été abandonné de l'esprit de Dieu, fut en même temps saisi de l'esprit malin qui l'agitait de fureur et le tourmentait cruellement. Le reste de sa vie ne fut plus qu'un tissu de crimes et de malheurs. Il fut transporté de jalousie contre David, après la glorieuse victoire de ce dernier sur Goliath. Il se laissa déchirer de la plus cruelle envie contre celui à qui il était presque redevable de la conservation de sa couronne. Il essaya plus d'une fois de le percer de sa propre main avec sa lance. Il le persécuta et le poursuivit à toute outrance.

Il souleva contre lui toutes les forces de son royaume. Le grand-prêtre Achimelech, pour avoir fourni des vivres à David, fut égorgé impitoyablement aux pieds du tyran, avec quatre-vingt-cinq autres sacrificateurs. Enfin Saül mit le comble à ses attentats, en allant consulter une magicienne, quoiqu'il eût banni lui-même des terres d'Israël ceux qui exerçaient cet art détestable. Il fut défait peu après dans une fameuse bataille, et y périt avec trois de ses fils. Telle fut la fin tragique d'un prince dont les commencements furent si beaux, et qui, pour n'avoir pas écouté la voix de Dieu et celle de son Prophète, est devenu un exemple redoutable à tous les siècles. Ce qui a fait dire à saint Ambroise que Saül est dans la loi ancienne ce que Judas a été depuis dans la nouvelle; parce qu'ayant tous deux été d'abord élus de Dieu même, et en ayant été rejetés ensuite, l'un pour son orgueil et l'autre pour son avarice, ils ont appris aux plus forts à trembler toujours et à craindre les élévations, même les plus saintes, si elles ne sont établies sur une profonde humilité.

Le jeune David, ayant été sacré roi d'Israël par le prophète Samuel, comme je l'ai rapporté, continua d'exercer sa profession innocente de berger, et ne parut aux yeux de personne destiné à rien de plus. On s'apercevait seulement que l'esprit de Dieu en faisait un homme nouveau. Une force extraordinaire de corps et d'esprit, des exploits de valeur dignes d'un héros, dans sa condition champêtre, étonnaient tous ceux qui n'en pénétraient pas le principe et n'en prévoyaient pas les conséquences.

Peu de temps après son sacre (I. Reg. 17.) Saül, qui avait déjà soutenu plusieurs guerres contre les Philistins, fut de nouveau attaqué par ces infidèles. Saül vint à leur rencontre à la vallée de Térébinthe; et les deux armées, pendant quarante jours, restèrent à la vue l'une de l'autre, sans commencer la moindre attaque. On vit seulement un géant d'une taille monstrueuse, nommé *Goliath*, sortir du camp des Philistins, et défier les guerriers d'Israël, par mille insolentes bravades, de se mesurer avec lui dans un combat singulier. La frayeur s'empara de l'âme de tous les Israélites; aucun n'osa se présenter devant un ennemi si redoutable. David alors,

Digitized by Google

ayant été chargé par Issaï de porter des provisions à ses frères qui étaient dans l'armée de Saül, arriva dans le camp et entendit parler du défi que cet orgueilleux géant avait fait à tous les braves d'Israël. Cette nouvelle anima son courage. Quoique le roi eût promis de donner sa fille en mariage à celui qui tuerait le géant; cette offre n'avait pu engager aucun Israélite à tenter le combat. Le jeune berger s'y offrit de lui-même et alla se présenter au roi. On jugea d'abord que cette entreprise était au-dessus de ses forces; mais il donna sur-le-champ des preuves si convaincantes de sa valeur, de son adresse, et surtout de sa confiance en Dieu, que Saül se dépouilla de ses propres armes et lui permit de s'en revêtir. David voulut les essayer; mais n'en pouvant supporter la pesanteur, il se munit seulement d'une fronde; et ayant choisi quelques pierres des plus polies, il alla fièrement se présenter devant Goliath. Le berger, du premier coup de pierre, terrassa ce géant, et apporta sa tête aux pieds de Saül. Le roi parut d'abord charmé de la conduite de David et lui donna un rang honorable dans son armée; mais peu après il conçut contre le jeune fils d'Isaï une violente jalousie, par l'indiscrétion de quelques femmes, qui, après la défaite des Philistins, vinrent au-devant de l'armée en formant des chœurs qui chantaient: *Saül a défait mille ennemis, mais David en a défait dix mille.* Ce qui fit dire à Saül: *On n'a plus qu'à le mettre sur le trône.* Depuis ce temps-là, il le regarda comme le plus mortel de ses ennemis et le persécuta jusqu'à sa mort, comme je l'ai déjà dit. David témoigna, pendant cette opiniâtre persécution, une patience inaltérable, et une douceur admirable au milieu des plus injustes traitements. Il mit en Dieu toute sa confiance; et, lui laissant le soin de sa défense, il ne s'occupa qu'à méditer sa loi et à la mettre en pratique. Deux fois la vie de son ennemi irréconciliable fut à sa disposition; mais David résista à une si terrible tentation. En vain ses amis lui représentèrent qu'il pouvait en un moment se délivrer de toutes ses peines: David, respectant dans Saül l'oint du Seigneur, non-seulement fut bien éloigné de mettre la main sur lui, mais ne voulut pas permettre à ses gens de le faire. Cette douceur, dans un temps où l'on n'avait pas encore vu celle de Jésus-Christ, doit bien confondre les Chrétiens qui s'imaginent qu'il leur est permis de pousser aussi loin qu'ils peuvent leur animosité et leur vengeance contre leurs frères.

Saül étant mort, David le pleura amèrement (II. Reg. 1 et seqq.) et étant monté sur le trône d'Israël, son règne fut tel qu'on avait lieu de se le promettre: c'est-à-dire, qu'il fut en même temps le plus glorieux par les exploits militaires, le plus équitable par l'administration de la justice, le plus religieux par le zèl pour l'obser-

Digitized by Google

vation de la loi et pour le culte du Seigneur, enfin le plus éclatant par la grandeur des entreprises et par la magnificence des ouvrages.

Ce beau règne cependant ne laissa pas d'avoir ses disgraces. La vertu même du saint roi souffrit ses éclipses. David commit un grand péché, il se souilla d'un adultère et d'un homicide; mais il parut si grand et si digne de l'admiration de l'univers dans sa pénitence, qu'on peut dire que jamais scandale n'a été si dignement réparé. Il embrassa avec soumission tous les maux que le prophète Nathan lui prédit devoir arriver sur sa propre famille, et il vit cette longue suite de malheurs qu'on lui marqua comme un moyen favorable de satisfaire à Dieu et d'apaiser sa colère. Il comprit que la plus grande grâce que Dieu puisse faire aux pécheurs est de ne point les épargner. Le Seigneur, en effet, le purifia sur la terre, en l'éprouvant par les coups les plus sensibles : 1° il frappa de mort l'enfant qui était né de son adultère, sans que ses larmes ni ses jeûnes pussent changer l'arrêt de Dieu; 2° son fils Ammon commit un inceste avec Thamar, sa sœur; 3° Absalon, irrité de cet outrage, fit assassiner Ammon dans un festin; 4° ce fils ingrat s'éleva contre son propre père. David se vit obligé, à l'âge de soixante ans, de sortir à pied de Jérusalem et de s'enfuir devant un fils parricide. Il souffrit dans cet état, avec une humilité prodigieuse, les insultes de Séméi, qui le maudissait et lui jetait des pierres. En un mot, depuis son péché, il ne cessa de ressentir des amertumes et des afflictions. Il en fit un si saint usage, et fut si résigné aux ordres du ciel, qu'il a mérité de servir de modèle à tous les rois ses descendants, jusqu'à la naissance du Messie dont il devait être le père, suivant les oracles sacrés que le Seigneur lui confirma, et qui lui ont assuré en outre le beau titre de *Prince selon le cœur de Dieu*, titre que le Seigneur n'a jamais communiqué qu'à ce saint roi.

David a été non-seulement un grand monarque, mais encore un grand Prophète. Le livre sacré des Psaumes, qu'il a composé, est non-seulement propre à louer Dieu, à conserver la mémoire de ses bienfaits, mais encore ces divins cantiques sont pleins des prophéties les plus sublimes touchant J. C. et son Eglise. C'est de ce livre que le Sauveur et les Apôtres ont tiré le plus souvent les autorités et les preuves pour établir la Religion chrétienne. Aussi l'Eglise a-t-elle une vénération singulière pour les Psaumes de David. Elle les emploie dans ses offices, pour rendre à Dieu la louange qui lui est due. Elle les met dans la bouche de ses ministres et de ses enfants, comme les armes les plus propres à repousser les traits enflammés de l'esprit de malice, et comme les paroles les plus capables de fléchir la colère de Dieu, et d'attirer sur eux sa miséricorde. En effet, ce

Digitized by Google

ont les effusions de l'Esprit-Saint qui parlait par la bouche de David, et qui parle encore par la bouche de ceux qui les récitent avec foi et piété. Les Chrétiens ne sauraient donc mieux faire que de réciter ces divins cantiques, persuadés que, lorsqu'ils remplissent leur bouche et leur cœur de ces saintes prières ils parlent à Dieu le langage de Dieu, et qu'ils ont son esprit pour garant des choses qu'ils osent lui demander.

Salomon, fils et successeur de David, a été le plus grand de tous les rois du peuple choisi. Destiné à élever au vrai Dieu le premier temple de la Religion, il fut favorisé d'une singulière protection du ciel, et décoré de ses dons les plus éclatants. L'histoire sacrée nous le représente (III. Reg. 3.) dans les beaux jours de son règne, comme le monarque le plus fortuné, le plus sage, le plus révéré, le plus glorieux et le plus puissant qui fût dans l'univers. Les anciens ennemis d'Israël, paisibles et soumis, étaient ses tributaires. Les rois étrangers le comblaient à l'envi de présents et d'honneur. Ses heureux sujets, en sûreté sous sa domination, jouissaient des douceurs de la paix, de la liberté, de l'abondance, et chaque famille reposait avec sécurité sous l'ombre de sa vigne et de son figuier. Des richesses immenses étalaient la magnificence dans ses superbes palais, et des flottes commerçantes venaient encore grossir ses trésors de raretés étrangères. En un mot, ses états étaient dans une telle opulence, et l'or, sous son règne, devint si commun à Jérusalem, qu'on ne faisait plus de cas de l'argent, dit l'Ecriture (II. Paralip. 9.) Mais ce qui est bien plus estimable dans Salomon, c'est l'usage qu'il fit de sa puissance et de ses richesses, en les rapportant à la gloire de Dieu, au bonheur des peuples, au bien de la Religion, à l'augmentation du culte divin, à la construction et à l'embellissement d'un temple digne du Dieu d'Israël.

C'est dans cette sainte entreprise que la sagesse et la magnificence de Salomon parurent avec le plus d'éclat. Les marbres les plus recherchés, les bois les plus précieux, les métaux les plus riches, y furent employés avec profusion. Cent soixante mille ouvriers y travaillèrent pendant plusieurs années. Les plus habiles maîtres dans tous les arts présidèrent à l'ouvrage. Toutes les pierres de ce grand édifice furent taillées hors de la ville de Jérusalem, en sorte qu'on n'entendit pas un seul coup de marteau dans la ville pendant sa construction (III. Reg. 6.).

Je n'entreprendrai pas, M. F. de vous faire la description de ce chef-d'œuvre incomparable. Je me contenterai de vous dire qu'il n'y a jamais rien eu de si merveilleux dans le monde pour la richesse, la beauté, la splendeur; que l'intérieur en était éclatant et tout couvert de lames d'or, juxqu'aux murailles et au pavé

Digitized by Google

même; en un mot, que ce pompeux édifice, qui a fait la gloire et l'ornement de Jérusalem, n'était pas indigne de contenir le trône de Dieu sur la terre, et de dominer du haut de cette montagne célèbre, sur le reste du monde, comme le sanctuaire auguste de la Divinité et la marque distinctive de la vraie Religion.

Lorsque la maison du Seigneur fut achevée, le roi et les grands de l'état, le pontife, les prêtres, les lévites, les anciens de la nation, les princes des tribus, les chefs des familles et un peuple immense se rassemblèrent à Jérusalem pour assister à sa dédicace. La cérémonie s'en fit (III. Reg. 8.) avec un appareil de religion des plus solennels, des plus augustes, au son des trompettes et des timbales, parmi les chants et les concerts d'instruments harmonieux, de voix mélodieuses, de cantiques d'allégresse. On transporta avec pompe l'Arche d'alliance, et on la plaça comme en son trône, sous les ailes des Chérubins, dans le sanctuaire du temple appelé le *Saint des Saints*. On immola au Très-Haut des victimes sans prix et sans nombre; et le Seigneur, voulant témoigner combien ce zèle fervent et ce temple sacré lui étaient agréables, fit sentir à Israël sa protection, sa présence et sa gloire, en faisant tomber un feu céleste sur les holocaustes, et en remplissant jusqu'à deux fois son sanctuaire d'une espèce de nuée mystérieuse et brillante.

A la vue de ces merveilles, tous les cœurs furent saisis d'une crainte religieuse et remplis d'une sainte consolation. Salomon surtout en fut transporté de joie; et ce monarque à genoux, le visage tourné contre l'autel, les yeux fixés au ciel et les mains élevées vers le trône de l'Eternel, lui adressa cette prière magnifique (II. Paralip. 6.) : « Seigneur, Dieu d'Israël, grand Dieu, dont les cieux « mêmes ne sauraient contenir l'immensité! l'esprit humain peut-il « concevoir que vous veniez véritablement habiter sur la terre avec « les hommes dans une maison bâtie par nos mains! Non, Seigneur; mais elle a été faite seulement afin que vos yeux soient « toujours ouverts sur elle, pour y exaucer les vœux et les demandes de votre peuple, pour écouter les supplications des « malheureux dans les calamités publiques, pour laisser fléchir « et désarmer votre justice dans les jours de votre colère, pour « exercer vos miséricordes sur le pécheur contrit et pénitent, pour « faire part aux étrangers mêmes des effets de votre bonté, en y « recevant favorablement leurs prières; afin que tous les peuples « de la terre apprennent à craindre et à respecter comme nous votre « saint Nom. »

Enfin Salomon bénit l'assemblée, et, après la solennité de cette dédicace qui dura sept jours, il les renvoya le huitième pleins de joie et d'admiration, pénétrés de la plus vive reconnaissance en-

Digitized by Google

vers Dieu, animés d'un zèle ardent pour son culte, d'un tendre attachement pour leur Religion.

Salomon, après avoir fait des choses si admirables dans le commencement de son règne, termina tant de belles actions par une fin honteuse. Ce prince appelé le *Sage* par excellence, aimé de Dieu et admiré de tous les hommes, se laissa, dans un âge avancé, entraîner aux feux séduisants de l'amour profane. Il en devint tellement esclave, qu'il épousa un grand nombre de femmes étrangères, de tout pays et de toute religion, malgré les lois expresses de Dieu qui défendaient de telles alliances. Ces honteuses faiblesses furent bientôt suivies de tous les désordres qui lui avaient été prédits; car peu de temps après il tomba dans l'idolâtrie. Le Seigneur Dieu, souverainement irrité contre ce prince criminel, ne tarda pas à lui témoigner son indignation. Il lui apparut, non plus comme il avait déjà fait en deux fois différentes, pour approuver sa conduite, mais pour lui annoncer qu'en punition de l'ingratitude dont il avait payé ses bienfaits, son royaume serait divisé après sa mort, et que ses descendants ne régneraient que sur la seule tribu de Juda, en considération des promesses faites à David (III. Reg. 11.) L'Ecriture ne nous apprend pas si cette prédiction sévère le fit rentrer en lui-même, ou bien s'il vécut jusqu'à la fin de ses jours attaché à l'idolâtrie et plongé dans de sales voluptés. Il est sans doute étrange, M. F. que nous ne sachions pas si la condition de cet homme si favorisé de Dieu mérite plus d'être déplorée que louée. Son péché est très-certain, aussi bien que celui de David; mais il y a cette différence entre eux, que la pénitence de David est aussi très-certaine, au lieu que celle de Salomon est très-incertaine. Cet exemple est bien propre à nous humilier sous la puissante main de Dieu; car, si un homme si privilégié et aussi comblé des faveurs d'en haut, a pu tomber dans un abîme de péchés, si capable de nous faire douter de sa prédestination et de son salut, quelle doit être notre frayeur, puisque nous sommes si éloignés de ses lumières, de sa sagesse, de la vertu et de la piété de ses premières années? Ainsi, que celui qui croit être debout, craigne de tomber, dit l'Apôtre (I. Cor. 10. v. 12.) *Qui se existimat stare, videat ne cadat.* Que chacun opère son salut avec crainte et tremblement. Mais que celui qui est tombé ne se désespère pas; qu'il reconnaisse sa faute, comme le saint roi David; qu'il travaille à la réparer par une pénitence sincère qui dure autant que sa vie et qui, dans ce cas, sera infailliblement suivie du pardon et d'un bonheur éternel. Je vous le souhaite. *Amen.*

Digitized by Google

XVI. DISCOURS.

DU SCHISME DES DIX TRIBUS, DU ROYAUME D'ISRAEL JUSQU'A SA DISPERSION, ET DE CELUI DE JUDA JUSQU'A LA CAPTIVITÉ DE BABYLONE.

Terra infecta est ab habitatoribus suis : quia transgressi sunt leges, mutaverunt jus, dissipaverunt fœdus sempiternum.

La terre est infectée par la corruption de ceux qui l'habitent : parce qu'ils ont violé les lois de Dieu, qu'ils ont changé les ordonnances du Seigneur, et qu'ils ont rompu l'alliance qui devait durer éternellement. **(Is. 24. v. 5.)**

Pour entrer dans l'esprit des prophètes, et pour bien entendre leurs prédictions, il faut, M. F. avoir une idée distincte de l'état des royaumes d'Israël et de Juda par rapport à la Religion. C'était là le premier et le principal objet des prophéties, prises selon leur sens immédiat et littéral. C'est ce qui m'a déterminé à vous faire connaître ce que l'Ecriture nous apprend de plus distinct sur ce sujet. Tout le monde sait assez en général que la Religion des Hébreux souffrit de très-grands changements depuis la mort de Salomon et depuis le schisme des dix tribus; mais peu de gens savent distinctement et en particulier en quoi consiste ce changement, qui en furent les auteurs, et par quels degrés on parvint à ce point de désordre et d'irréligion, qui attira enfin la colère de Dieu sur ces deux royaumes et les fit périr. C'est, M. F. ce que je vais tâcher de vous développer en continuant l'histoire sacrée depuis la mort de Salomon.

Le Seigneur, irrité des infidélités de Salomon, lui avait déclaré (III. Reg. 11.) qu'après sa mort son royaume serait divisé; et il avait fait annoncer à Jéroboam fils de Nabath, de la tribu d'Ephraïm, qu'après la mort de Salomon il régnerait sur dix tribus. En effet, Salomon étant mort, et Roboam son fils lui ayant succédé, Jéroboam qui s'était réfugié en Egypte, revint dans la terre d'Israël, et se présenta devant Roboam, à la tête de tout le peuple, pour demander à ce prince la diminution des impôts dont ce peuple était chargé. Roboam, après trois jours de délai, leur ayant répondu avec dureté, dix tribus l'abandonnèrent et élurent Jéroboam pour être leur roi; en sorte qu'il n'y eut que les deux tribus de Juda et de Benjamin qui demeurèrent fidèles à Roboam.

Jéroboam, se voyant à la tête de ces dix tribus révoltées contre leur prince, craignit que si ce peuple retournait à Jérusalem pour

Digitized by Google

y célébrer les fêtes du Seigneur, il ne se laissât insensiblement gagner à la vue des cérémonies, et toucher par les exhortations et les reproches des prêtres, ou qu'enfin les rois de Juda ne regagnassent leur affection. Il voulut donc rompre tout commerce entre son peuple et celui de Juda, et inventa un nouveau culte pour fixer la religion de ses sujets. Mais il était trop politique pour faire passer tout d'un coup le peuple d'une extrémité à l'autre. Il savait que ces sortes de passage trop précipités et trop brusques sont toujours périlleux, surtout en matière de religion. Il laissa à ses peuples la liberté de suivre les lois judicielles et même cérémonielles de Moïse en plusieurs points. Il conserva les sacrifices, les repas de dévotion, les fêtes du Seigneur et les assemblées de religion. Ce sont des pratiques aisées et agréables auxquelles le peuple était depuis longtemps accoutumé. Il retint ceux des prêtres et des lévites qui voulurent renoncer à la religion primitive, et quitter les rits anciens pour se ranger au service des veaux d'or, qu'il avait fait placer aux deux extrémités du royaume. Il chassa de ses états les prêtres et les lévites qui demeurèrent fidèles au Seigneur, et leur substitua des hommes qui n'étaient point de la race de Lévi, mais qui étaient des *derniers du peuple*, et qu'il fit prêtres des hauts lieux qu'il avait consacrés aux idoles (III. Reg. 13. v. 33.) *Fecit de novissimis populi sacerdotes excelsorum*. Mais il ne s'opposa point directement à la résolution de ceux de son peuple qui, constamment attachés à la loi du Seigneur, ne purent se résoudre à pratiquer le nouveau culte qu'il avait introduit : une partie d'entre eux se retira dans le royaume de Juda, et les autres restèrent dans les états d'Israël.

Ainsi on peut considérer le royaume des dix tribus comme un composé de trois sortes de gens par rapport à la religion. Les premiers étaient les bons Israélites, comme les prophètes Elie, Elisée, Osée, Amos, Jonas, et autres hommes fidèles, tels que Tobie et tant d'autres qui, soutenus par les exemples et les instructions des Prophètes, conservaient une exacte fidélité au Seigneur, ne prenaient aucune part au schisme, se rendaient, autant qu'ils pouvaient, à Jérusalem, pour y adorer le Seigneur dans son temple, conservaient le dépôt de la foi avec la pureté des mœurs, pratiquaient ponctuellement les lois du Seigneur ; en un mot, ces âmes choisies que Dieu s'était réservées (III. Reg. 19.) et qui n'avaient point fléchi le genou devant Baal.

Les seconds étaient les Israélites faibles et relâchés qui, n'ayant ni assez de force pour s'opposer au torrent de la coutume, ni assez de vertu pour s'opposer aux ordres et à l'autorité du roi, conservant d'ailleurs un fonds de crainte du Seigneur, s'imaginaient sans raison pouvoir allier le culte du vrai Dieu avec celui des veaux

Digitized by Google

d'or. Ils allaient d'un côté faire leurs offrandes à ces idoles à Béthel; et d'un autre côté, ils fréquentaient les hauteurs consacrées au culte du Seigneur. Leur culte était impur, partagé, superstitieux. Ils n'avaient pas à la vérité entièrement abandonné le Seigneur; mais *ils clochaient des deux côtés*, selon le reproche du prophète Elie (III. Reg. 18. v. 21.). Ce sont principalement les Israélites mitoyens entre le dernier déréglement et l'exacte observance de la loi, à qui les discours et les invectives des prophètes s'adressaient. Ils étaient comme des brebis égarées que le souverain Pasteur cherchait à ramener; ou comme une épouse déréglée, à qui son époux veut bien pardonner, si elle retourne à lui sincèrement et pour toujours.

Enfin, la troisième espèce d'Israélites étaient les auteurs et les fauteurs du schisme, les faux prophètes, les mauvais prêtres qui, non contents de rendre un culte public aux veaux d'or et à Baal, y engageaient les simples, et les entretenaient dans leurs superstitions; qui non-seulement ne guérissaient point les âmes malades, mais qui leur donnaient la mort par leurs mauvais exemples et par leur cruelle condescendance. Ce furent toujours les plus nombreux dans Israël; et leur nombre, aussi bien que leur déréglement, s'accrut enfin à un tel point, que Dieu abandonna Israël comme un peuple qui ne méritait plus ses soins et son attention, et qui n'était pas digne de sa colère et de sa jalousie.

En effet la plaie que Jéroboam causa à la Religion ne put jamais se guérir ni se refermer. Nadab, son successeur, fut un trop fidèle imitateur de ses désordres. Dieu le livra à ses ennemis qui exterminèrent toute la maison de Jéroboam. Les princes qui régnèrent après Nadab furent tous, sans exception, impies, violents, et de vrais tyrans. Amri se distingua parmi les autres par son impiété: il fut plus méchant que n'avait été aucun de ses prédécesseurs (III. Reg. 16. v. 25.). *Operatus est nequiter, super omnes qui fuerunt ante eum.*

Mais Achab, son fils, fit voir qu'on pouvait porter encore plus loin l'impiété. Il épousa Jézabel, fille du roi de Tyr, et introduisit dans Israël le culte public et solennel de Baal, Dieu des Sidoniens.

Ce fut sous son règne que Dieu suscita Elie, un des plus zélés et des plus illustres prophètes de l'ancien Testament, qui s'opposa toujours avec fermeté à toutes les impiétés d'Achab et de Jézabel. Dieu le conserva d'une manière miraculeuse au milieu de leurs persécutions et de leurs embûches. Il fut nourri par un Ange, lorsqu'il fuyait pour éviter la colère de Jézabel, à laquelle il prédit (III. Reg. 1 et seq.) qu'elle serait mangée des chiens. Il arrêta les pluies du ciel pendant trois ans, et il fit ensuite pleuvoir. Il obtint

Digitized by Google

par la force de sa prière un miracle éclatant, pour démontrer la vérité de sa religion contre celle des prophètes et des prêtres de Baal, en faisant tomber le feu du ciel sur un holocauste qu'il offrait au Seigneur, après que les adorateurs de Baal eurent inutilement employé toutes leurs invocations pour attirer le feu du ciel sur l'holocauste qu'ils offraient de leur côté à leur fausse divinité. Il fut nourri par un corbeau. Il ressuscita le fils d'une veuve. Il fit descendre deux fois le feu du ciel sur deux compagnies de cinquante hommes. Il divisa le fleuve du Jourdain avec son manteau et le passa à pied sec. Enfin, il fut ravi au ciel sur un chariot de feu, et il reviendra à la fin du monde sur la terre pour travailler à la conversion des Juifs.

Achab eut pour successeur Ochozias, qui le suivit dans tous ses désordres. Joram, qui régna après lui, a été le moins mauvais qu'on ait vu dans les dix tribus. Il avait même quelque crainte de Dieu, et tout son peuple fut témoin du cilice dont il était revêtu (IV. Reg. 3 et seq.) sur la chair nue pendant le siége de Samarie. Il prenait plaisir à entendre raconter les merveilles que le Seigneur avait faites par Elisée. Mais tout cela ne le garantit pas des maux que les prophètes avaient dénoncés à la maison d'Achab. Joram fut mis à mort par Jéhu, et jeté dans le champ de Naboth qu'Achab avait tyranniquement usurpé.

Le prophète Elisée, qui avait succédé à Elie, fit du temps de Joram des prodiges étonnants en faveur du royaume d'Israël. Il passa, comme Elie, le Jourdain à pied sec. Il rendit saines les eaux de Jéricho. Il prédit la victoire des rois de Juda, d'Israël et d'Idumée sur les Moabites. Il multiplia l'huile chez une veuve. Il promit à une femme de Sunam qu'elle aurait un fils, et le lui obtint. Cet enfant étant mort, il le ressuscita. Il guérit de la lèpre Naaman, le Syrien, et il chassa Giezi, son serviteur, et le punit de la lèpre, lui et sa postérité, parce qu'il avait exigé un présent de Naaman en conséquence de cette guérison miraculeuse. Il fit nager sur l'eau le fer d'une hache. Il découvrit au roi d'Israël ce qui se passait de plus secret dans le conseil du roi de Syrie. Il prédit les victoires miraculeuses que les Israélites remportèrent sur les Syriens. Enfin l'attouchement de ses os ressuscita un mort.

Cependant Jéhu, successeur de Joram, ruina entièrement le culte de Baal en Israël; mais il ne toucha point aux veaux d'or. Ses successeurs imitèrent en cela sa politique et ses faux égards; et, en punition d'une infidélité si constante, on ne vit plus dans ce malheureux royaume que désordres, meurtres, guerres civiles. La corruption des mœurs et l'impiété y montèrent à leur comble; et, la patience du Seigneur étant épuisée par tant de crimes, il aban-

Digitized by Google

donna enfin son peuple aux rois d'Assyrie, qui ruinèrent le royaume et la ville de Samarie, et transportèrent le peuple au delà de l'Euphrate. Ce fut sous *Osée* que le sceptre d'Israël, fondé sur l'idolâtrie et souillé de tant d'abominations, fut enfin brisé sans ressource. Le roi et ses sujets furent emmenés en captivité et dispersés dans les provinces d'Assyrie. Nous en avons un effrayant détail dans quelques-uns des prophètes (Osee.) qui expriment dans les termes les plus forts la misère et l'affliction du peuple. Les Assyriens traitèrent leurs captifs de la manière la plus barbare, fendant le ventre à leurs femmes enceintes (Osee. 10. v. 14.) et écrasant leurs enfants contre la terre; et, après avoir fait de Samarie un monceau de ruines et ravagé tout le pays, ils s'en retournèrent chargés des dépouilles d'Israël. Telle fut la triste et fatale fin de ce royaume, après avoir subsisté, séparé de celui de Juda, pendant deux cent cinquante-quatre ans.

L'Ecriture nous fait un portrait affreux des maux qui attirèrent ces terribles châtiments (Osee. 4 et seq. 13 et seq.). « Les Israé-
« lites s'abandonnèrent au culte des dieux étrangers, et marchè-
« rent dans les voies des nations que le Seigneur avait détruites en
« leur présence. Ils dressèrent des autels et des statues sur toutes
« les hauteurs et dans tous les bois chargés de verdure. Ils y brû-
« laient de l'encens comme les peuples idolâtres que le Seigneur
« avait chassés de devant eux. En vain les prophètes les avertis-
« saient de recourir au Seigneur, ils endurcissaient leur cœur et
« secouaient le joug, comme avaient fait leurs pères. Ils rejetaient
« les ordonnances du Seigneur et renonçaient à l'alliance qu'il
« avait faite avec eux. Ils adorèrent des veaux jetés en fonte; ils
« rendirent leurs adorations à Baal et à toute l'armée du ciel; ils
« firent passer leurs fils et leurs filles par le feu; ils s'adonnèrent
« aux augures et à la divination; enfin ils se vendirent pour faire
« le mal, ils devinrent comme les esclaves du péché. »

Les prophètes nous décrivent ces derniers temps comme des temps d'abomination, où l'injustice, la violence, l'idolâtrie, régnaient impunément dans le pays (Mich. 1 et seq.) Ils ne suivaient d'autres règles ni d'autres exemples que ceux d'Amri et d'Achab. Le meilleur d'entre eux était comme la ronce, et le plus juste comme l'épine. Il n'y avait ni bonne foi, ni piété, ni droiture. Ceux qui auraient dû empêcher le mal étaient les premiers à le commettre. Les méchants se soutenaient et se prêtaient la main l'un à l'autre. Ce fut ce qui attira sur eux les vengeances du Seigneur, qui leur furent annoncées par les prophètes Osée, Amos, Isaïe et Michée.

Quant au royaume de Juda, il eut par-dessus celui d'Israël de fort grands avantages en ce qui regarde la religion. C'était dans

Digitized by Google

Juda qu'était la ville sainte et le temple du Seigneur. On y voyait les prêtres de la race d'Aaron, habiles, attentifs, zélés et engagés par devoir, par religion, par intérêt, à instruire et à contenir le peuple dans le devoir. Il y eut dans Juda un nombre de princes qui eurent de la piété et du zèle, comme Asa, Josaphat, Ezéchias, Josias. Aussi le désordre y fut-il moins continuel et moins étendu. Mais plus étaient grands les avantages de Juda, plus était criminelle leur infidélité, lorsqu'ils venaient à abandonner le Seigneur : aussi le Seigneur lui reproche-t-il par la bouche de ses prophètes d'avoir surpassé par ses excès les crimes de Samarie; en sorte que, selon l'expression de Jérémie (Jerem. 3. v. 11.) *La rebelle Israël paraîtra juste, si on la compare avec la perfide Juda.*

Roboam, fils de Salomon, craignant peut-être que le reste du peuple qui lui était demeuré fidèle, n'imitât l'inconstance des dix tribus s'il voulait les contraindre dans leurs pratiques de religion, leur donna sur ce point une entière liberté; et bientôt Juda (III. Reg. 14 et seq.), devint aussi corrompu qu'Israël. Ils érigèrent des autels sur toutes les collines et sous tous les arbres touffus. Ils consacrèrent partout des bois et des statues aux faux dieux. On vit dans ce pays des hommes et des femmes qui se firent une religion des plus honteuses saletés, et des abominations qui avaient fait exterminer les anciens peuples de la Palestine.

Abia, successeur de Roboam, suivit les traces de son père; mais Asa, son fils, fut un prince pieux et zélé, qui détruisit les idoles. Il bannit du pays les abominations et les impuretés monstrueuses. On ne lui reproche qu'une chose, qui est d'avoir toléré les sacrifices et les pèlerinages des hauts lieux. A la vérité on n'y adorait que le Seigneur; mais ce culte n'était point légitime, depuis que Dieu s'était déclaré sur le choix qu'il avait fait du temple de Jérusalem. Josaphat de même fit refleurir la vraie Religion, et acheva de ruiner les restes des impuretés abominables que son père n'avait pu entièrement déraciner.

Mais Joram, son fils, renversa tout le bien que ses prédécesseurs avaient fait (IV. Reg. 8 et seq.) et fit passer dans le royaume de Juda tous les désordres que Jézabel avait introduits dans celui d'Israël. Il épousa Athalie, fille d'Achab, et adora les dieux des Phéniciens. Ochozias imita toutes ses impiétés, étant comme lui allié à la maison d'Achab, source de tant de maux dans la religion. Elle reprit son lustre au commencement du règne de Joas, que le grand-prêtre Joïada fit couronner après avoir fait périr Athalie. Mais après la mort de ce pontife, les princes de Juda abandonnèrent le Seigneur et séduisirent Joas même. La colère de Dieu s'enflamma contre Juda et contre Jérusalem; il leur envoya des pro-

Digitized by Google

phètes qu'ils n'écoutèrent point. Zacharie, fils de Joïada, leur annonça les vengeances du Seigneur, et fut lapidé dans le parvis du temple par l'ordre même de Joas. L'année suivante, les Syriens vinrent exercer les vengeances du ciel sur Juda et jusque dans Jérusalem; Joas fut tué par ses propres officiers.

Les rois qui succédèrent à Joas firent de temps en temps ce qui était juste aux yeux du Seigneur jusqu'à Achaz, qui replongea Juda dans toutes sortes de déréglements. Il fit revivre le culte de Baal et celui de Moloch. Il consacra son propre fils à cette fausse divinité en le faisant passer par le feu; il ferma le temple du Seigneur, et empêcha qu'on offrît les sacrifices accoutumés. Isaïe qui vécut sous son règne, nous le dépeint (Is. 7. v. 13.) comme un roi opiniâtre et qui manquait de foi et de soumission au Seigneur, comme un prince non-seulement insupportable aux hommes, mais odieux à Dieu même.

Ezéchias, son fils, répara tous ces désordres; il ouvrit le temple, rétablit les sacrifices, purifia et répara la maison du Seigneur, abattit les idoles, envoya même au reste des dix tribus qui étaient demeurées dans leur pays après la destruction du royaume d'Israël, et les fit inviter à venir prendre part aux fêtes et aux sacrifices du Seigneur. On vit sous son règne la Religion, la justice et la piété renaître dans Juda. Il est pourtant incontestable que, malgré son zèle, il y eut de grands désordres parmi le peuple. Isaïe invective (Is. 7. v. 20.) contre l'intempérance et les excès du vin dans les Juifs, et même dans les prêtres du pays. Les grands se raillaient des menaces des prophètes et les tournaient en ridicule; ils avaient mis leur confiance dans le mensonge et avaient fait alliance avec la mort.

Manassès, fils d'Ezéchias, fut dans les premières années de son règne un des plus grands monstres d'impiété qu'on ait vus. Mais Dieu ayant permis qu'il tombât entre les mains des Assyriens, qui le menèrent à Babylone et l'y tinrent dans les fers, cette disgrâce lui fit ouvrir les yeux (II. Paralip. 33 et seq.) il fit pénitence et obtint miséricorde. Etant retourné à Jérusalem, il répara les scandales qu'il avait causés, et ordonna à son peuple d'adorer le Seigneur. Amon, son fils, profita mal des derniers exemples de Manassès; il le suivit dans tous ses égarements, mais il ne l'imita pas dans son retour à Dieu et dans sa pénitence.

Depuis David, aucun roi n'a mérité de grands éloges que Josias. Ayant entendu la lecture du livre de la loi qui avait été trouvé dans le temple, il déchira ses habits et envoya consulter la prophétesse Holda (IV. Reg. 22 et seq.) sur ce que le Seigneur souhaitait de lui. Il comprit bien que lui et son peuple avaient tout

Digitized by Google

à redouter de la colère du Seigneur. Il renversa les autels des faux dieux, fit abattre les bois sacriléges, brûla les idoles, renouvela l'alliance avec le Seigneur, et fit célébrer la Pâque avec une solennité et une magnificence si extraordinaire, que jamais il n'y avait eu de Pâque semblable depuis le temps du prophète Samuel. Mais les crimes de Juda le rendaient indigne de posséder longtemps un prince si pieux et si zélé. Josias fut tué dans un combat, et, après sa mort, l'état retomba dans ses anciens péchés. Les rois, ses fils, firent le mal devant le Seigneur; ils se plongèrent dans l'idolâtrie, commirent mille violences et mille cruautés, et méritèrent enfin que le Seigneur, lassé de tant de désordres, les livrât au roi de Babylone. Les prophètes Jérémie et Ezéchiel nous décrivent les maux qui régnaient alors, et cette description fait horreur. Les princes des prêtres et tout le peuple étaient tombés dans la prévarication, et s'étaient abandonnés à toutes les infamies des peuples idolâtres. Ils avaient violé la sainteté de la maison du Seigneur, et méprisé insolemment les prophètes que Dieu leur envoyait, jusqu'à ce qu'enfin, leurs crimes étant montés à leur comble, Dieu les livra à leurs ennemis et réduisit leur pays en solitude. Les prophètes Isaïe, Michée, Jérémie, Sophonie et Ezéchiel leur avaient annoncé les maux qui tombèrent alors sur eux. Sédécias, leur roi, fut emmené captif à Babylone, chargé de fers. Son vainqueur, irrité de sa résistance, fit massacrer ses enfants à ses yeux, et les lui fit racheter ensuite, afin qu'aucun objet ne pût effacer de son esprit le souvenir de cette sanglante scène. Jérusalem fut prise et pillée, on réduisit en cendres le palais du roi, toute la ville et le fameux temple de Salomon, qui était la merveille de l'univers. On rasa les murs, les tours et les autres fortifications; tous les Juifs furent emmenés prisonniers, à l'exception d'un petit nombre de la plus vile classe qui furent laissés pour cultiver le pays.

Telle fut la déplorable fin de ce glorieux royaume, de cette monarchie qui avait Dieu même pour protecteur, et qui ne fut détruite que par l'horrible ingratitude de ses sujets, et par leur penchant indomptable à l'idolâtrie et aux sortiléges des autres nations. Ainsi la maison de Juda perdit toute sa beauté et tout son éclat. Elle vit une partie de ses enfants abattus par le glaive de l'ennemi, comme des feuilles sèches que l'ébranlement de l'arbre fait tomber : elle vit les autres enlevés de leur pays et emmenés captifs dans une terre étrangère, où ils furent dispersés comme des feuilles que le vent détache de l'arbre et disperse au loin sur la terre. Ainsi, privée de la plupart de ses enfants, elle fut, dit Isaïe (Is. 6.) comme un arbre dont il ne reste plus que le bois au temps de la chute des feuilles : *Sicut terebinthus, et sicut quercus, quibus in foliorum*

Digitized by Google

amissione superest statumen. Mais ce bois qui restera d'elle renfermera une racine sainte. *Ce reste*, que la main de Dieu aura épargné, et qu'elle conservera au milieu des malheurs mêmes de la captivité, sera une ressource pour la maison de Jacob. Il en sortira une race nouvelle, le libérateur même promis aux hommes, le Saint des Saints; le Messie sortira du milieu d'elle et apportera à tout l'univers le salut, la liberté, tous les biens pour le temps et l'éternité bienheureuse. *Amen.*

XVII. DISCOURS.

DES PROPHÉTIES.

Annuntiate quæ ventura sunt in futurum, et sciemus quia dii estis vos.

Apprenez-nous les choses à venir, et nous reconnaîtrons que vous êtes des dieux. **(Is. 41. v. 23.)**

L'OBJET de la prophétie étant de découvrir les choses inconnues aux lumières naturelles, il s'ensuit que la prophétie dépend de Dieu seul, et que partout où se trouve la vraie prophétie se rencontre aussi la vraie Religion. Le démon pourra quelquefois connaître ce qui est caché aux hommes : il pourra prédire des événements qui dépendent de quelques causes qui lui sont connues, et dont *peut-être* il dispose. Mais ce n'est pas là une vraie prophétie. Pour être vraiment prophète, il faut découvrir avec certitude et infailliblement des choses absolument inconnues, et dont l'événement n'est pas nécessairement lié avec les causes secondes et naturelles. Qu'un astronome prédise une éclipse de soleil, et qu'un philosophe annonce un événement qu'il a prévu dans ses causes, il n'y a rien là d'extraordinaire. Mais qu'un prophète prédise les circonstances d'un effet purement casuel, et qui dépend d'une ou de plusieurs causes libres et indifférentes, et cela plusieurs siècles avant qu'il arrive; qu'il annonce la naissance d'un homme, qu'il dise son nom, qu'il marque ses victoires, sa vie, sa mort; qu'il prédise des faits miraculeux et surnaturels, lorsque les circonstances y sont le plus contraires, il faut avouer que cela ne peut venir que de Dieu, et que c'est la marque la plus incontestable de la vraie Religion, puisque c'est le plus surprenant de tous les miracles *Apprenez-nous les*

Digitized by Google

choses à venir, dit le Seigneur en s'adressant aux idoles des nations, *et nous reconnaîtrons que vous êtes des dieux*. Le témoignage le plus indubitable de la Divinité est la certitude de la prophétie, dit Tertullien (Apolog. cap. 20.).

Si donc, M. F. il y a eu de véritables prophètes chez le peuple de Dieu; si ces prophètes ont réellement prédit des événements extraordinaires, dont la connaissance était évidemment au-dessus de la pénétration de tout esprit créé; et si ces événements ont eu exactement lieu dans le temps et de la façon qu'ils avaient été prédits, on ne saurait douter que les prophètes n'aient été inspirés de Dieu et remplis de son esprit. On ne saurait par conséquent, sans vouloir s'aveugler volontairement, méconnaître la vérité de la religion qu'ils ont prêchée et annoncée : or, dans les prophètes de l'ancien Testament, il y a des prédictions si claires et si certaines sur tout ce qui devait arriver dans la suite des siècles au peuple de Dieu, au Messie qui devait être envoyé, à différents autres peuples anciens et modernes, qu'on ne conçoit pas comment il peut y avoir des incrédules qui se refusent à tant de lumière. J'ai cru, M. F. devoir vous convaincre d'une vérité si consolante et si propre à ranimer votre foi et votre respect pour la Religion.

Avant de démontrer l'authenticité des prophéties de l'ancienne loi, il convient, pour ne rien laisser sans réfutation sur une matière de cette conséquence, de répondre à une difficulté que nous font les incrédules, à savoir que la prédiction de l'avenir est impossible. Comment, demandent-ils, une détermination qui n'est pas pourrait-elle être prévue ou prédite? Je réponds qu'il n'est pas nécessaire que cette détermination d'une cause libre soit actuellement, mais qu'il suffit qu'elle doive être, pour qu'elle puisse être prévue et prédite. Je conviens bien que c'est pour nous un secret impénétrable. Les causes libres qui n'existent pas sont à notre égard comme si elles ne devaient jamais exister; et quand elles existeraient, comment devinerions-nous certainement qu'elles se détermineront un jour à choisir tel objet plutôt que tel autre! Nous pouvons seulement prévoir les événements futurs qui dépendent des causes purement physiques, parce que les causes, dépendant elles-mêmes des lois constantes et invariables de la nature, ne manquent jamais de produire leur effet, à moins que l'auteur de ces lois ne juge à propos d'y déroger.

Mais la détermination des causes libres ne saurait être un secret pour le Créateur. Il est présent à tous les temps; il n'est à son égard ni *passé* ni *futur*; il n'y a pour lui qu'un *présent*. Eternel, avant de former le décret de la création, il sait tout ce qui peut être, parce qu'il sait tout ce qu'il peut faire; en formant ce décret,

Digitized by Google

il sait tout ce qui sera, parce qu'il sait tout ce qu'il fera. Sa connaissance et sa puissance sont d'une égale étendue; on ne pourrait mettre des bornes à l'une sans en mettre à l'autre, parce qu'en lui la puissance est la souveraine intelligence. En vain craindra-t-on pour la liberté humaine dans le cas de la prescience divine. Le Créateur connaît tout, gouverne tout, dispose des esprits et des corps. Les causes libres sont dans sa main comme les causes nécessaires; il est le premier principe des êtres et de leur manière d'être. Sa connaissance ne change rien ni dans la nature des causes qui sont les effets de sa puissance, ni dans la nature des actions de ces causes. Il veut que ses créatures intelligentes agissent librement, et que celles qui sont dénuées d'intelligence agissent nécessairement; et, s'il le veut, comment la chose ne serait-elle pas?

La difficulté des incrédules n'a donc rien de solide en aucun sens. Ils prétendent que les déterminations futures des volontés humaines ne peuvent être ni prévues ni prédites, parce qu'elles n'ont aucune certitude, ou que, si elles en avaient, elles seraient dès là même *nécessaires*. Ils ne voient pas qu'à l'égard de Dieu, nos déterminations futures sont aussi certainement connaissables, que nos déterminations actuellement existantes, parce que les déterminations qui existent au moment présent, existent certainement: or, il était hier, et de toute éternité, aussi certainement vrai qu'elles existeteraient au moment présent, qu'il est actuellement certain qu'elles existent. Mais leur certitude n'emporte en aucune sorte la nécessité de leur existence. Je suppose que je fasse aujourd'hui une action avec une entière liberté, indépendamment de toute cause extérieure, et qu'elle n'ait pas pu être prévue hier; cette action ne serait-elle pas aussi certaine aujourd'hui, eu égard à l'événement, que si elle avait été prévue hier? c'est-à-dire que, *malgré la supposition de la liberté*, il y a eu hier, et de toute éternité, une aussi grande certitude que cette action devait être faite aujourd'hui, qu'il y en a aujourd'hui qu'elle est actuellement faite; la certitude qu'une chose doit être, n'emporte donc point la nécessité de cette chose. Donc la connaissance certaine que Dieu a de nos déterminations futures ne change rien dans la nature de ces déterminations; parce que Dieu connaît non-seulement qu'elles seront, mais encore de quelle manière elles seront. Il connaît non-seulement que je me déterminerai dans vingt ans à prendre tel parti, mais il connaît que je m'y déterminerai avec indifférence; qu'en le choisissant, je le ferai avec le pouvoir de ne le pas choisir, et même d'en choisir un tout contraire. Il est donc absurde de refuser à Dieu la connaissance et l'empire de tous les temps, de tous les événements présents et futurs, nécessaires et libres. Il est donc maître d'annoncer et de faire annoncer l'avenir comme

Digitized by Google

le présent ; par conséquent il peut y avoir de véritables prophéties (1).

Cela posé, je dis que les prophètes du Seigneur ont réellement annoncé et prédit bien des siècles avant l'événement les faits les plus extraordinaires. Je me bornerai, M. F. à un petit nombre de ces célèbres prédictions renfermées dans nos livres sacrés, à celles dont il n'est pas possible d'éluder le sens propre et littéral, qu'on ne saurait accuser de supposition sans extravagance, et dont nous voyons encore l'accomplissement de nos jours. Quelques-unes de ces prophéties regardent le peuple de Dieu ; un très-grand nombre, le Messie que le Seigneur devait envoyer, et que nous adorons ; et quelques-unes, la destinée de plusieurs grandes nations.

1° Les Prophètes ont prédit tout ce qui devait arriver au peuple de Dieu dans toute la suite des siècles jusqu'à la fin du monde. Moïse prédit aux Juifs (Deut. 28. Levit. 26.) que, lorsqu'ils abandonneront le vrai Dieu, « ils seront dispersés parmi tous les « peuples de la terre : *Dispergaris per omnia regna terræ ;* qu'ils « fondront dans les pays de leurs ennemis, à cause de leurs iniqui- « tés ; qu'ils deviendront le jouet et la fable de tous les peuples ; « qu'ils n'auront point de repos parmi ces peuples ; que le Seigneur « leur donnera un cœur toujours agité de crainte, des yeux lan- « guissants, et une âme tout abîmée dans la douleur ; qu'il mettra « dans leur cœur une lâcheté si grande, que le bruit d'une feuille « émue les fera fuir. »

Y avait-il du temps de Moïse aucun peuple à qui pareil désastre fût arrivé ? Y avait-il même aucune probabilité que jamais rien de semblable dût arriver à aucune nation ? Se serait-on jamais imaginé qu'il fût possible à une nation conquise, traînée en captivité, errante par toute la terre, dispersée parmi toutes les nations du monde, haïe partout, de subsister dans cet état pendant un grand nombre de siècles sans aucune figure de peuple, et cependant sans se mêler et se confondre avec les autres peuples ? S'il s'agissait de peindre aujourd'hui l'état dans lequel les Juifs se trouvent réduits depuis tant de siècles, pourrait-on le faire avec des traits plus ressemblants que ceux que Moïse a tracés en style prophétique, il y a plus de trois mille ans ?

Les Prophètes qui sont venus depuis, ont prédit le même événement aussi bien que Moïse. Jérémie et Ezéchiel ont dit (Jerem. 9. v. 16. Ezech. 4. v. 13. Jerem. 15. 24. 29. 34. Ezech. 20.

(*) Ce raisonnement contre les incrédules n'est pas pour l'instruction des habitants des campagnes, il se trouverait trop au-dessus de la portée du plus grand nombre.

Digitized by Google

22.) : « Que Dieu disperserait les Juifs parmi les païens ; qu'il les « abandonnerait pour être répandus par tous les royaumes de la « terre ; qu'il les ferait courir parmi toutes les nations, comme on « fait remuer le grain dans le crible ; qu'ils seraient en opprobre, en « raillerie, en mépris et en malédiction dans tous les lieux de leur « dispersion. » Osée a prédit (Osee 3. v. 4.) « Qu'ils seraient « pendant longtemps sans roi, sans prince, sans sacrifices, sans « autel, sans éphod, et même sans *Téraphim*, » c'est-à-dire, sans idoles.

Il faut remarquer ici sur les prophéties d'Ezéchiel en particulier, qu'ayant été prononcées dans le temps même que les Juifs étaient actuellement captifs à Babylone, cette circonstance, jointe à la nature des choses même prédites, montre évidemment qu'il a eu en vue, non pas la captivité de Babylone, mais la dernière captivité qui ne devait arriver que dans les derniers temps. Tous ces oracles marquent certainement cette grande et longue dispersion qui dure encore.

Enfin, Jésus-Christ a prédit la destruction de Jérusalem avec tant de circonstances si bien marquées, que quiconque lit l'histoire que Josèphe nous a laissée de cette terrible catastrophe, ne saurait, sans tomber dans le plus grand de tous les aveuglements, douter le moins du monde que l'avenir ne lui fût parfaitement connu.

Ce qui est bien plus extraordinaire, c'est que Moïse et les autres prophètes ont prédit aussi très-clairement que, nonobstant cette dispersion des Juifs, dont il n'y a que ce seul exemple (Levit. 26.) *Ils ne seront point consumés entièrement; mais que Dieu se souviendra d'eux dans le pays de leurs ennemis.* Que supposé que dans le pays de leur exil (Deut. 30.) *ils retournent vers l'Eternel, leur Dieu, l'Eternel les rassemblera de nouveau, eussent-ils été dispersés jusqu'aux extrémités des cieux;* mais que cela n'arrivera (Deuter. 4. v. 30. Ezech. 6. v. 8. 9. Isaï. 10. v. 21. 11. v. 11.) *que dans les derniers temps;* qu'il y aura toujours *un reste de ce peuple qui sera conservé;* que le Seigneur *rassemblera les Israélites chassés; qu'il recueillera des quatre coins de la terre ceux de Juda qui auront été dispersés.* Et ce qui prouve que ces oracles ne sont point applicables au retour des Juifs de leur captivité de soixante-dix ans en Babylone, *dans laquelle ils ne furent point dispersés partout*, comme ils l'ont été depuis, c'est que cet événement est renvoyé expressément *aux derniers jours*, non-seulement par Moïse, mais aussi par Osée et Ezéchiel (Deut. 4. v. 30. Osee 3. v. 4. 5. Ezech. 38. v. 8. 16.) qui sont venus si longtemps après lui. Or, que parmi tant de révolutions qui ont bouleversé les empires du monde depuis Moïse jusqu'à ce jour, c'est-à-dire, depuis plus de trois mille ans, il n'y en ait eu aucune qui ait rendu l'accomplisse-

Digitized by Google

ment de ces prédictions impossible, et qu'au contraire elles continuent à se vérifier de nos jours dans tous leurs points, c'est un miracle qui passe tout ce qu'il y a de plus merveilleux dans les phénomènes naturels.

Que serait-ce donc, M. F. si le temps me permettait de vous développer ici une multitude étonnante de prophéties incontestables sur ce même peuple juif? Vous y verriez les prédictions les plus détaillées sur ses guerres particulières, ses victoires, ses défaites; sur la ruine entière du royaume d'Israël; sur la destruction du temple de Salomon; sur la captivité précise de soixante et dix ans à Babylone; sur le retour de la Chaldée; sur le rétablissement du temple, et mille autres événements particuliers. Mais passons à quelques-unes des prophéties qui regardent le Messie que Dieu avait promis.

Israël n'était pas encore un peuple séparé des autres peuples, que Jacob prédisait (Gen. 49. v. 10.) au quatrième de ses fils, que le sceptre une fois entré dans sa tribu ne lui serait point enlevé, et que toujours il naîtrait des princes du sang de Juda jusqu'au jour où paraîtrait dans le monde *celui qui devait être envoyé, et qui sera l'attente des nations.* Prédiction insigne qui marque tout à la fois, et le sang dont le Messie devait tirer son origine, et le temps où les fidèles devaient l'attendre.

Moïse annonce aux Israélites (Deut. 18. v. 18.) que Dieu leur suscitera *un prophète semblable à lui*, dont il faudra écouter les leçons et recevoir une loi nouvelle. Oracle qu'on voudrait en vain rapporter à Josué, ou à une succession de prophètes, puisqu'il est écrit au livre du Deutéronome (Deut. 34. v. 9 et 10.) : « Josué, « fils de Nun, fut rempli de l'esprit de sagesse... Mais depuis, « il ne s'est point élevé de prophète en Israël, comme Moïse, qui « ait connu l'Eternel face à face. »

Les prophètes ont prédit toutes les circonstances de l'histoire du Messie. Aggée avait prédit (Agg. 2. v. 8 et 10.) qu'il viendrait avant la destruction du second temple : « Le désiré des nations viendra, « et je remplira cette maison de gloire. La gloire de cette dernière « maison sera plus grande que celle de la première. »

Daniel avait prédit (Dan. 9.) qu'il viendrait à la fin de 490 ans, à compter depuis la réédification de Jérusalem, qui avait été entièrement ruinée pendant la captivité de Babylone. Le même prophète annonce en termes précis la mort du Christ, les malheurs dont elle devait être suivie, la ruine totale de son peuple dont il sera rejeté... Prophétie d'autant plus remarquable qu'indépendamment des différents calculs des chronologistes, la fin de cette mémorable époque tombe, quelque interprétation qu'on donne aux paroles de Daniel, au temps de la manifestation de Jésus-Christ.

Digitized by Google

Le prophète Michée a désigné (Mich. 5. v. 1.) jusqu'au lieu de sa naissance temporelle, dans la petite ville de Bethléem. Zacharie a marqué (Zach. 9. v. 9.) son entrée triomphante et humble dans Jérusalem, monté sur un âne. Il a prédit aussi (Zach. 11. v. 12.) qu'il serait vendu pour trente pièces d'argent. Isaïe nous a appris, bien des siècles avant sa venue (Is. 50. v. 6. Ibid. 53 et seq. Ibid. v. 9. Ibid. cap. 7. 14.) qu'il serait frappé, fouetté, exposé aux crachats de ses ennemis; qu'il serait mis au rang des malfaiteurs; qu'il serait inhumé dans le sépulcre d'une personne riche. Il avait aussi annoncé qu'il sera *Dieu avec nous*, et qu'il naîtrait d'une Vierge; que les péchés des hommes, dont il aura voulu se charger, seraient la cause de ses douleurs, et que sa charité lui coûterait tout son sang.

David, plus de mille ans avant l'événement, avait prévu (Ps. 21. 18. 68. v. 14. 15. 26 et 21. v. 8. 21. v. 19. 15. v. 10. 39. v. 9 et 10. 2. v. 8.) qu'on lui percerait les pieds et les mains; qu'on lui donnerait à boire du fiel et du vinaigre; que ceux qui le contempleraient étendu sur la croix insulteraient à ses misères; qu'ils se moqueraient de lui; que des soldats partageraient ses habits au sort; qu'il ressusciterait avant d'avoir senti la corruption; que les sacrifices anciens seraient rejetés, mais que le Messie aurait un corps; qu'il l'offrirait comme une hostie sans tache, et que son sang effacerait les péchés; que Dieu lui donnerait les nations pour héritage, et les extrémités de la terre pour sa possession.

Isaïe et les autres prophètes ont prédit que le Messie régnerait sur tous les peuples. C'est l'explication qu'ils donnent à la promesse faite et réitérée tant de fois à Abraham, Isaac et Jacob. Ils disent : (Is. 11. v. 10. Ibid. 49. 6. Ezechiel. 49. v. 22. Is. 11. v. 2 et 3.) « Que le rejeton de Jessé sera exposé devant tous les peuples « comme un étendard et un signe de salut; que les nations le cher- « cheront et viendront lui offrir leurs prières, et son sépulcre sera « glorieux; que le Seigneur l'a établi pour être la lumière des « nations, et le salut des peuples jusqu'aux extrémités de la terre; « que les étrangers seront reçus à partager l'héritage avec les tri- « bus d'Israël; que, dans les derniers temps, la maison du Sei- « gneur s'élèvera au-dessus des collines, pour se montrer à toute la « terre, de sorte que toutes les nations y accourront en foule: « *Et fluent ad eum omnes gentes...* Parce que la loi de Dieu sortira « de Sion, et la parole du Seigneur de Jérusalem. »

C'est à regret, M. F. que je quitte un détail que je voudrais épuiser. Réunissez maintenant tous ces différents traits, et jugez s'il est possible d'y méconnaître le Messie que nous

Digitized by Google

adorons, et l'établissement de la Religion chrétienne chez tous les peuples. Cette totalité de prophéties n'est-elle pas une histoire anticipée de l'Evangile ; et l'histoire évangélique n'est-elle autre chose que le parfait accomplissement de ces prophéties ? Et ne vous imaginez pas que les écrits où sont consignées ces célèbres prédictions aient jamais pu être corrompus ! Je le démontre en deux mots : cela eût été impossible avant la venue de Jésus-Christ, et il serait absurde de le prétendre depuis son avénement. Avant sa venue, on ne pouvais deviner qu'il viendrait, ni le dépeindre d'une manière si ressemblante ; et, depuis sa venue, les Juifs, qui l'ont rejeté et crucifié, n'auraient eu garde de le marquer d'une manière si expresse dans des prophéties qu'ils auraient composées après coup.

Enfin, M. F. voici quelques autres prophéties particulières qui regardent de grandes nations, et qui, à cause de leur singularité, méritent d'être pesées avec attention, et comparées avec les événements, pour convaincre les plus incrédules qu'elles ne sauraient être la production du hasard.

1° Le prophète Isaïe entre dans des détails étonnants sur le sort futur de Babylone. Il appelle par leurs noms (Isaiæ cap. 13. v. 17. cap. 48. v. 15.) les destructeurs de cette ville si magnifique et si forte. Il en publie, plusieurs siècles avant l'événement, le siége, la manière dont elle sera prise, la lâcheté et la fuite de la garnison, la frayeur et le tremblement du roi (Isaiæ cap. 13. 14. 21. etc.) sa mort, son état après sa mort, l'extinction de sa famille, la cruauté avec laquelle on perdra les habitants. Je ne fais qu'indiquer ces circonstances, je me borne à ce que dit le prophète de la ruine totale de cette ville.

« Cette Babylone (Is. cap. 13. v. 19. 21. 22.) si distin-
« guée entre les royaumes, dont l'éclat inspirait tant d'orgueil
« aux Chaldéens, sera détruite comme Sodome et Gomorrhe que
« le Seigneur a renversées. Elle ne sera jamais plus habitée,
« *et elle ne se rétablira point dans la suite de tous les siècles :*
« les Arabes n'y dresseront pas même leurs tentes, et les pas-
« teurs n'y feront pas reposer leurs troupeaux ; mais les bêtes
« sauvages s'y retireront ; ses maisons seront remplies d'oiseaux
« funèbres ; les autruches y viendront habiter, et des monstres
« horribles y feront leurs danses. Les hiboux hurleront à l'envi
« l'un de l'autre dans ses maisons superbes, et les dragons ha-
« biteront dans ses palais de délices..... Je perdrai le nom
« de Babylone (Isaiæ cap. 14. v. 22. 23. 24.) j'en exterми-
« nerai les rejetons, les descendants et toute la race, dit le Sei-
« gneur ; je la rendrai la demeure des hérissons ; je la réduirai

Digitized by Google

« à des marais d'eaux bourbeuses, je la nettoierai, de sorte « qu'il n'y restera rien, dit le Seigneur des armées. »

Qui oserait ici ne pas reconnaître une prophétie manifestement divine ? Elle est faite au nom de Dieu. Ce qu'elle énonce est évidemment au-dessus de toutes les conjectures de l'esprit humain. Les fortifications et les richesses de Babylone, tout lui promettait l'immortalité dont elle se flattait elle-même. Cette prophétie est surprenante, mais sans obscurité. Il y est marqué clairement que Babylone sera entièrement détruite, qu'elle ne sera plus habitée, qu'on ne la rebâtira jamais, qu'elle deviendra la retraite des bêtes sauvages et des oiseaux nocturnes, qu'un marais couvrira le lieu qu'elle avait occupé, en sorte qu'il ne restera pas même des vestiges de l'endroit où elle aura été.

Or, M. F. il est certain que chaque article de cette prophétie a été exactement accompli. Babylone, après avoir été ravagée par les Macédoniens et par les Parthes, fut réduite en un parc par les Perses, qui y renfermèrent des bêtes sauvages pour la chasse; elle devint la demeure des animaux cruels. Il y a déjà bien des siècles (*) qu'on n'osait plus en approcher à cause des serpents, des scorpions, et d'autres animaux encore plus redoutables qui vivaient dans ses masures. Il est constant aujourd'hui que ses murs ne subsistent plus, et que les eaux de l'Euphrate, n'ayant plus de lit réglé, ont tellement couvert le lieu qu'elle occupait et ses environs, que les plus habiles géographes ne peuvent le déterminer.

La prophétie d'Isaïe sur Babylone est donc, dans tous ses articles, parfaitement conforme à l'événement. Mais, dira l'incrédule obstiné, lui est-elle antérieure ? Le fait ne saurait être douteux, puisque la prophétie existait au moins quand les livres sacrés furent traduits d'hébreu en grec, sous les Ptolémées : or, longtemps après cette traduction, Babylone fut habitée; et ce n'est qu'après plusieurs siècles qu'elle a été entièrement détruite.

2° Une prophétie non moins étonnante est celle qui est rapportée par Moïse sur Ismaël et sa postérité. « Ce sera, dit l'An« ge du Seigneur à sa mère Agar (Gen. cap. 16. v. 7 et « seq.) un homme farouche (le texte hébreu doit être enten« du par *un homme libre et sauvage*); sa main sera contre tous, « et la main de tous sera contre lui; et il habitera à la vue « de tous ses frères. »

(*) Voyages de Texeira et de Rauwolf.

Digitized by Google

On ne peut douter que cette prédiction ne s'étende à la postérité d'Ismaël même la plus reculée. Ses descendants devaient être comme lui des hommes farouches; leurs mains devaient être contre tous, et la main de tous contre eux; c'est-à-dire, qu'ils devaient conserver leur indépendance dans tous les siècles.

Si donc aucun des grands empires ne conquit jamais le pays des Ismaélites; si, d'après les témoignages des voyageurs modernes, ils maintiennent encore de nos jours leur puissance contre celle des Turcs, leurs voisins; enfin si le caractère ancien et moderne de cette nation s'accorde avec celui que l'Ange de l'Eternel leur attribue avant même la naissance d'Ismaël, qui n'osera ne pas regarder Moïse comme inspiré par celui qui prévoit tous les événements ?

Or, l'histoire sacrée et profane nous apprend que les Arabes n'ont jamais été subjugués : 1° par les Egyptiens (Diodor. Sicul. Bib. hist. lib. 1. pag. 36 et lib. 2. pag. 92.) sous Sésostris qui, selon Diodore de Sicile, fut forcé de tirer une ligne depuis Héliopolis jusqu'à Pelusium, pour mettre l'Egypte à l'abri des excursions des Arabes. Le même écrivain observe que les Arabes Scénites, les Ismaélites ou Nabathéens, conformément à la prédiction divine, vivaient du butin qu'ils enlevaient à leurs voisins. L'Ecriture dit (II. Paralip. cap. 12. v. 3.) que les peuples qui, avec les nationaux, composaient l'armée de Sesac, soit Sésostris, étaient les Lubins, les Sukkims, et les Cushims, c'est-à-dire, les Libyens, les Troglodytes et les Ethiopiens, et il n'est pas question des Arabes.

2° L'Ecriture dit la même chose de Zara, l'Ethiopien, qui s'avança vers Asa, roi de Juda, avec une armée d'un million d'hommes (II. Paralip. cap. 14. v. 9.) : elle ne fait aucune mention des Arabes.

3° Les Arabes n'ont point été assujettis, ni par les Assyriens, ni par les Babyloniens, comme les savants auteurs de l'histoire universelle, composée en anglais et traduite en français, l'ont démontré contre Prideaux (tom. 30. p. 192 et suiv. édit. de Paris, chez Moutard).

4° Ils ont conservé leur indépendance sous les Perses, même sous Cyrus. Hérodote nous apprend (Hérod. lib. 1. cap. 88. et 91.) que l'Arabie n'appartenait à aucune des satrapies dans lesquelles Darius Ier partagea la monarchie persanne, après son avénement au trône. Voici comment s'exprime cet auteur : « Le « fils d'Hystaspe fut déclaré roi, et tous les peuples d'Asie se « soumirent à son gouvernement, *excepté les Arabes* qui, quoique « vaincus par Cyrus et ensuite par Cambyse, ne furent jamais su-

Digitized by Google

« jets des Perses. » Et dans un autre endroit : « La première « satrapie comprenait tous les pays situés entre la ville de Po- « sideum, bâtie dans les montagnes de Cilicie et de Syrie... « et l'Egypte, *à l'exception des territoires arabes*, exempts de « tout tribut. Cette division qui contenait toute la Phénicie, la « Palestine, la Syrie, et Chypre, était taxée à trois cent cin- « quante talents. » D'après la position qu'Hérodote assigne aux Arabes dont nous parlons, il faut qu'ils aient été la postérité d'Ismaël : il les place sur les confins de la Phénicie, de la Syrie, de la Palestine et de l'Egypte, où les Ismaélites s'établirent suivant Moïse (Gen. 25. v. 18.).

5° Alexandre le Grand, ayant détruit la monarchie persanne, et poussé ses conquêtes jusqu'au Gange, forma, parmi ses desseins, celui de dompter les Arabes. Déjà il avait équipé une flotte redoutable, et rassemblé une nombreuse armée pour pénétrer en Arabie, quand la mort anéantit ses projets ambitieux, l'an 323 avant notre ère (Strab. lib. 16. Arrian. 161). Il est donc évident que les Arabes Scénites ou Nabathéens étaient indépendants, quand les Macédoniens renversèrent le trône de Perse. On peut juger de leur puissance par les préparatifs formidables qu'Alexandre fit contre eux ; eux seuls osèrent ne pas redouter un conquérant dont l'empire s'étendait jusqu'aux extrémités du monde alors connu.

6° Les successeurs d'Alexandre n'ont jamais pu dompter les Arabes. Les Romains même ont tenté en vain de les subjuguer, ainsi qu'on peut s'en convaincre, en consultant les autorités citées par les auteurs de l'histoire universelle (Histoire universelle, tom. 30. pag. 202 et suiv. pag. 217 et suiv.

7° Mahomet s'empara de toute la presqu'île des Arabes, l'an 631, et jeta les fondements d'une puissance formidable, qui augmenta jusqu'au dixième siècle ; les Arabes alors étaient non-seulement en possession de leur pays, mais aussi d'une partie considérable du monde alors connu.

8° Enfin, dès lors jusqu'à présent, les Arabes ont conservé leur liberté, et sous Saladin, et sous Gengis-Kan, et sous Tamerlan, et sont encore aujourd'hui indépendants des Turcs, comme les mêmes auteurs le démontrent victorieusement (Histoire universelle, pag. 237 à 249).

Ces peuples ont aussi conservé jusqu'à nos jours leur ancien caractère d'*hommes farouches*, ennemis des autres peuples. Ils ont toujours vécu de rapines et de brigandages, comme l'attestent tous les auteurs orientaux et tous les historiens et voyageurs anciens et modernes.

Digitized by Google

Les Arabes donc et les Juifs, tous descendants d'Abraham, sont jusqu'à nos jours des monuments vivants de l'autorité divine de nos livres sacrés, et, par conséquent, de la vérité de la Religion. Les premiers ont subsisté en corps de nation près de quatre mille ans, quoique toujours en inimitié avec leurs voisins, et ont conservé leur indépendance par une puissance surnaturelle; et la prédiction qui dit qu'*Israël* et sa postérité, jusqu'aux périodes des temps les plus éloignés, *habitera en présence de tous ses frères*, continue de s'accomplir fidèlement.

Je finis, M. F. par une prophétie d'Ezéchiel. Ce prophète, annonçant la conquête de l'Egypte par Nabuchodonosor, ajoute cet oracle si court et si précis (Ezech. 30. v. 13): *Voici ce que dit le Seigneur, notre Dieu : Il n'y aura plus à l'avenir de prince qui soit du pays d'Egypte.* Qui peut entendre sans étonnement une chose si peu vraisemblable; qu'un pays aussi fertile, aussi puissant que celui d'Egypte, n'aura plus de roi qui soit de race égyptienne? Cette prédiction cependant, toute surprenante qu'elle puisse paraître, a eu son entière exécution à la mort de Nectanebus, dernier roi de race égyptienne. Depuis ce temps-là, les Egyptiens ont toujours été gouvernés par des étrangers; car, après l'extinction du royaume des Perses, ils ont été successivement assujettis aux Macédoniens, aux Romains, aux Sarrasins, aux Mamelouks, et enfin aux Turcs, qui en sont aujourd'hui les maîtres. Cette prédiction n'a pas été faite après l'événement : il y a plus de deux mille ans qu'elle a été publiée. Car depuis la traduction des livres sacrés des Juifs, d'hébreu en grec, sous les Ptolémées, il n'a pas été possible de le supposer à Ezéchiel.

O vous qui rejetez la divinité de nos Ecritures, et qui vous refusez à des témoignages si extraordinaires! vous n'avez ici qu'un parti à prendre. Rassemblez tous les incrédules, formez une armée de tant de braves; faites la conquête de l'Egypte, chassez-en les Ottomans; prenez un homme de race égyptienne, couronnez-le au Caire; de là, pénétrez dans l'Arabie-Pétrée, faites plier sous le joug les fiers descendants d'Ismaël; ou si vous aimez mieux, allez creuser l'ancien lit de l'Euphrate, desséchez les marais, fouillez les terres, déterrez les fondements de Babylone, relevez-en les murs, rétablissez les palais de ses rois et les temples de ses dieux, nous avouerons alors que nos prophètes se sont trompés, et qu'ils méritent aussi peu de croyance que les oracles et les prêtres du paganisme.

Et vous, Chrétiens, M. F. rallumez dans vos cœurs les précieuses étincelles de la foi qui vous restent encore. Ne vous laissez point surprendre aux raisonnements spécieux, aux vaines

Digitized by Google

subtilités des orgueilleux incrédules de ce siècle. Ils blasphèment continuellement une Religion toute divine qu'ils ne connaissent pas même. Ils ont l'audace sacrilége de parler de nos livres saints comme d'un recueil informe de livres apocryphes et de fables ; et la plupart ne les ont pas seulement lus, ou n'ont pas été en état d'en sonder les profondeurs et d'en remarquer les merveilles. Que dis-je ? Combien, parmi ces jeunes insensés, qui ne connaissent pas seulement l'histoire de leur siècle, et qui n'ont lu d'autres écrits sur la religion que de misérables brochures qui la combattent, et dont ils ne sont pas capables de discerner les erreurs, les paralogismes, les contradictions, les bévues, la mauvaise foi? Faut-il être surpris, après cela, si les lumières les plus vives et les plus démonstratives ne les frappent pas; et si, en punition de leur orgueil, ils n'adoptent que des absurdités palpables, des ténèbres révoltantes ? Ah! malheureux, qui ne donnent que des instants à l'examen de la Religion d'où dépend un bonheur ou un malheur éternel, et qui consacrent leur vie toute entière à poursuivre des plaisirs d'un moment et la fortune d'un jour! encore une fois, M. F. préservez-vous d'un tel aveuglement; ranimez votre respect pour une Religion qui porte des caractères si évidents de sa divinité ; soyez sensiblement touchés de la faveur insigne que Dieu vous a faite de vous avoir éclairés des lumières de la vraie foi ; soutenez-la en même temps par vos œuvres, et vous aurez part à ses récompenses. *Amen.*

XVIII. DISCOURS.

DES JUIFS, DEPUIS LA CAPTIVITÉ DE BABYLONE JUSQU'A JÉSUS-CHRIST, ET DES GENTILS.

Quæretis me, et invenietis, cùm quæsieritis me in toto corde vestro.

Vous me chercherez, et vous me trouverez, dès que vous reviendrez à moi de toute l'étendue de votre cœur. (JEREM. 29. v. 13.)

Ce n'est plus, M. F. des malheurs et des châtiments d'un peuple réprouvé pour son impénitence que je dois vous entretenir aujourd'hui. Le Seigneur Dieu d'Israël, vengé par la destruction de son temple profané et la ruine entière de Jérusalem, n'a plus que des pensées de réconciliation et de paix sur les captifs qu'il s'était réservés, et qu'il avait fait conduire à Baby-

Digitized by Google

lone. Voici les paroles consolantes qu'il ordonne à son prophète Jérémie de leur annoncer de sa part (Jerem. cap. 29. v. 10 et seq.) : « Lorsque les soixante et dix années de votre captivité en Babylone seront accomplies, je vous visiterai dans ma miséricorde, j'exécuterai les promesses favorables que je vous ai faites, je vous reconduirai dans la terre de vos pères. Car je sais, dit le Seigneur, les pensées que j'ai sur vous : ce sont des pensées de paix, et non d'affliction. Je médite la fin de vos maux, et je vous donnerai la patience pour les supporter; vous retournerez à mon temple, et vous m'invoquerez; vous me prierez, et je vous exaucerai; vous me chercherez, et je me laisserai trouver dès que vous reviendrez à moi de toute l'étendue de votre cœur. Je ramènerai vos captifs, et je vous rassemblerai du milieu de tous les peuples et de tous les lieux où je vous ai dispersés. »

On ne saurait douter, M. F. d'après un témoignage si formel, que la délivrance des Juifs n'ait été entièrement l'ouvrage de la miséricorde du Seigneur, et c'est ce que nous aurons encore lieu d'observer davantage dans le détail où nous allons entrer de leur retour dans leur patrie. Nous finirons ensuite cet abrégé de l'Histoire sainte par une courte exposition des principaux événements arrivés chez ce peuple jusqu'à la naissance du Messie.

La première, et certainement la plus insigne faveur que les Juifs, captifs à Babylone, reçurent de Dieu, fut d'être préservés du danger de l'idolâtrie au milieu de la nation chaldéenne, la plus superstitieuse du monde et la plus follement attachée à ses fausses divinités. Ils avaient eu peine à s'en garantir au milieu de la ville sainte et à la vue du temple du vrai Dieu, quelque propres que fussent les spectacles de leur Religion à leur rappeler le souvenir de leurs saintes lois. Mais ils ne se virent pas plus tôt dans une terre étrangère, où le nom du vrai Dieu n'était pas connu, où ils se trouvèrent sans autel, sans cérémonies et sans sacrifices, qu'ils rentrèrent en eux-mêmes et qu'ils firent hautement profession de ne point adorer le dieu des Gentils. Ils furent redevables de ces saintes dispositions aux exhortations et aux soins des prophètes Jérémie, Baruch, Ezéchiel et Daniel.

Il y avait déjà quelque temps qu'ils commençaient à respirer sous la protection de leurs vainqueurs, lorsqu'ils furent exposés aux plus grands dangers de perdre leur Religion. Nabuchodonosor fit construire (Dan. cap. 3.) une monstrueuse statue d'or qu'il érigea, en l'honneur de son dieu Bel, en la plai-

Digitized by Google

ne de Dura, dans le pays de Babylone. Cette statue qui avait soixante coudées de hauteur et six de largeur, était d'or massif. Après avoir fait convoquer tous les princes, gouverneurs, généraux, juges, trésoriers, et conseillers de son empire, pour assister à la consécration de son idole, il fit publier que tous ses sujets, de quelque nation qu'ils fussent, aussitôt qu'ils entendraient le son de certains instruments de musique, eussent à se prosterner et à adorer la statue d'or que Nabuchodonosor avait érigée, sous peine d'être jetés dans une fournaise ardente. Les Juifs seuls, et en particulier Sidrach, Misach et Abdenago, refusèrent d'obéir à cet ordre.

On les eut bientôt amenés devant le roi : « Est-il vrai, « leur dit ce prince impérieux, que vous n'honorez pas mes « dieux, et que vous refusez d'adorer la statue que j'ai « dressée? Prenez sur-le-champ votre parti : ou bien, au « premier signal, courbez-vous devant la statue d'or, ou sa- « chez que je vous fais jeter au milieu des flammes de la four- « naise; et quel est le dieu plus fort que moi qui vous « arrachera de mes mains? C'est, reprirent les vertueux Is- « raélites, le Dieu du ciel que nous adorons seul; Dieu tout- « puissant, qui peut, s'il lui plaît, rendre inutiles tous vos « efforts par une seule de ses paroles, et nous faire sortir « victorieux des flammes que vous nous préparez. Que s'il a « d'autres desseins sur nous, nous vous le disons, grand roi, « la mort et le feu ne sont pas capables de nous contrain- « dre à honorer vos dieux et à nous courber sacrilégement « devant une idole de métal. »

Parler de la sorte et courir à la mort, c'était la même chose. Mais, M. F. une autre conduite, en matière de religion, n'aurait été rien moins qu'une apostasie. Nabuchodonosor ne se possédait plus. Il jeta un regard farouche sur les trois Israélites. Après quoi, sans leur parler davantage, il ordonna qu'on allumât la fournaise sept fois plus qu'à l'ordinaire et qu'on les y jetât. Cet ordre fut exécuté sur-le-champ. On lia les trois Hébreux, et on les jeta, vêtus comme ils étaient, dans la fournaise qui se trouvait tellement embrasée par la chaleur, qu'elle fit mourir incontinent ceux qui les y jetèrent; pour eux le feu respecte leurs personnes, il ne consume que leurs liens; déjà ils en sont délivrés, et se promènent tranquillement au milieu des flammes, bénissant le Seigneur, et chantant à la gloire de Dieu un admirable cantique de louanges, où ils invitent toutes les créatures à exalter sa puissance et sa miséricorde. Dès qu'on eut rapporté ce qui

Digitized by Google

se passait à Nabuchodonosor, il voulut s'en assurer par ses yeux. « Quoi donc, dit-il à ses courtisans, n'a-t-on pas jeté « selon mes ordres les trois Juifs, pieds et mains liés, dans « la fournaise ? Oui, seigneur, répondit-on. Cependant, con- « tinua le roi, au lieu de trois, j'en aperçois quatre au mi- « lieu du feu; et le quatrième est semblable au Fils de « Dieu. » Après ce peu de paroles, Nabuchodonosor conjura les trois hommes, qu'il nomma serviteurs du Dieu Très-Haut, de sortir de la fournaise et de venir à lui; ils le firent au grand étonnement de tous les courtisans qui virent que ni eux ni leurs habits n'avaient pas éprouvé le moindre changement. Nabuchodonosor bénit le Dieu de Sidrach, Misach et Abdenago, et ordonna que tout homme de quelque nation qu'il fût, qui aurait proféré quelque blasphème contre un Dieu aussi puissant, serait puni de mort et sa maison détruite.

Après ce mémorable événement, les Juifs ne furent plus inquiétés sous ce règne pour leur Religion; ils eurent liberté entière d'en faire publiquement profession. Ils virent le nom du Dieu d'Israël prononcé avec respect dans une terre étrangère où, jusqu'à leur arrivée, il n'avait été connu que pour être blasphémé. C'était là leur plus douce consolation, en attendant la visite du Seigneur et l'heureux jour où devaient éclater sur eux ses grandes miséricordes par la fin de leur captivité. Le Seigneur, de sa part, content de leur fidélité, fit naître mille occasions où, par des miracles continuels dont le détail nous mènerait trop loin, et qu'il opéra spécialement par le ministère de Daniel, et en faveur de ce saint prophète, il conservait et il augmentait, auprès des rois de Babylone, la faveur et le crédit qui étaient nécessaires pour le bonheur de son peuple qui devait être assujetti pendant soixante et dix ans.

Lorsque la colère de Dieu sur le peuple juif fut enfin satisfaite, et que les soixante et dix années qu'il avait marquées pour sa captivité furent écoulées, il voulut, pour rétablir la Judée par Cyrus, le rendre maître de tout l'Orient, et le faire asseoir sur le trône des rois de Babylone. Dès la première année de son règne, les Juifs mirent sous ses yeux les prophéties d'Isaïe qui le regardaient : ils lui firent remarquer que ce prophète avait vécu sous les anciens rois de Juda, que ses écrits étaient entre les mains de tout le peuple juif depuis ce temps-là, et que le morceau dont il s'agissait, étant de la dix-huitième année du règne d'Ezéchias, il avait été prononcé cent quarante ans au moins avant qu'il parût dans le monde un prince nommé *Cyrus*.

Digitized by Google

Jugeons, M. F. de l'étonnement de ce monarque quand il lut les paroles suivantes de la prophétie (Is. 44. v. 26 et seq. Ibid. 45. v. 1 et seq.).

« C'est moi (dit le Seigneur par Isaïe) qui dis à Jérusalem : « Vous serez habitée ; aux villes de Juda : Vous serez réédifiées, et « je repeuplerai vos déserts. C'est moi qui dis à l'abîme : Vous « serez désolé, et je sécherai vos fleuves. C'est moi qui dis à « CYRUS : Vous êtes le pasteur de mon troupeau, et vous exécu- « terez toutes mes volontés. Oui, Jérusalem, vous serez rebâtie ; « et vous, mon temple, vous reparaîtrez sortant de vos ruines... « Voici ce que dit encore le Seigneur à CYRUS qui est son CHRIST : Je « l'ai pris par la main pour soumettre toutes les nations à son em- « pire, pour mettre les rois en fuite devant lui, pour ouvrir à son « arrivée les portes de toutes les villes, sans qu'aucune ose se fer- « mer. Je marcherai devant vous, j'humilierai les grands de la terre, « je romprai en votre faveur les portes d'airain, et je briserai les « leviers de fer ; je vous livrerai les trésors cachés ; je vous décou- « vrirai les routes secrètes et inconnues, afin que vous sachiez que « moi, le Seigneur, qui vous appelle déjà par votre nom, je suis « le Dieu d'Israël. Apprenez aussi que c'est en considération de « Jacob mon serviteur, et d'Israël mon élu, que je vous désigne « si clairement tant d'années auparavant. Je vous ai rendu sur la « terre semblable à moi, en vous faisant le roi des rois lorsque « vous ne me connaissiez pas encore. Je suis le Seigneur, et je suis « le seul. Il n'est point d'autre Dieu que moi. Vous ne le saviez pas, « vous adoriez des idoles, et déjà je vous aimais, je vous proté- « geais, je vous faisais triompher pour exécuter mes ordres. C'est « moi qui ai élevé CYRUS pour exercer la justice. Je le conduirai « dans toutes les voies. Il fera rebâtir ma ville, délivrera mes cap- « tifs ; il ne leur fera point acheter leur liberté à prix d'argent et « de présents. »

Dès que Cyrus se fut convaincu de l'authenticité de ces oracles merveilleux, la liberté des Juifs fut résolue. Il tira du trésor des rois de Babylone tous les vases du temple qu'on y avait transportés ; et les Juifs marchèrent au nombre de quarante-deux mille personnes, sous la conduite de Zorobabel. Ils jetèrent les fondements du temple avec de grands cris, mais qui avaient des causes bien contraires ; les uns se réjouissant, dit l'Ecriture, de voir bâtir un nouveau temple, et les anciens pleurant en se souvenant du premier.

Le peuple de Samarie ne put souffrir cette joie. Ils sollicitèrent fortement toutes les puissances, et ils empêchèrent cet édifice qui demeura interrompu jusqu'à la seconde année du règne de Darius,

Digitized by Google

fils d'Hystaspe. Alors les prophètes Aggée et Zacharie, ayant exhorté les Juifs à recommencer cet ouvrage, ils le firent sans craindre ceux qui s'y opposaient. Darius ordonna qu'on achevât le temple, et fournit même tout ce qui était nécessaire pour cette dépense; et quatre ans après il fut achevé. C'est alors qu'Esdras vint à Jérusalem pour y enseigner la loi de Dieu, et que ce saint homme ayant ordonné un grand jeûne à tous les Juifs qui étaient encore à Babylone, se rendit à Jérusalem avec un grand nombre de peuple. Il y apprit avec douleur que les Juifs qui étaient arrivés avant lui avaient contracté des mariages avec des femmes idolâtres; et il leur fit voir dans une grande assemblée combien cette action était contraire à la loi de Dieu. Ils renvoyèrent ces femmes, et promirent de mieux observer les commandements du Seigneur. Esdras fut secondé dans le rétablissement de Jérusalem par Néhémie, qui était Juif et très-considéré d'Artaxerxès, roi de Perse, qui ordonna qu'on rebâtît les murs de cette ville, et qu'on rétablît ses tours. Néhémie se rendit en Judée, et mit aussitôt la main à l'œuvre avec une ardeur prodigieuse. Les Samaritains et les autres peuples d'alentour traversèrent de nouveau son entreprise; mais Néhémie ne perdit point courage : il opposa sa vigilance à leurs embûches, et la force à leurs violences; et ce fut en cette rencontre qu'on vit pour la première fois des hommes tenir la truelle d'une main, et l'épée de l'autre, pour être toujours prêts à combattre ceux qui viendraient troubler leurs travaux. Enfin, il vint à bout de ses desseins : les murs de Jérusalem furent entièrement rétablis; la religion reprit son lustre, la loi fut publiée et expliquée, et la république des Juifs prit une nouvelle consistance.

Après la mort de Néhémie, la Judée paraît avoir été réunie à la Syrie, et son gouvernement confié par les Assyriens aux souverains sacrificateurs. Depuis cette fatale époque, on peut attribuer tous les malheurs qui accablèrent les Juifs à une succession d'hommes qui aspirèrent à cette éminente dignité, et qui en furent indignes. Leur république s'était alors formée en un état populaire où le grand-prêtre avait la principale autorité. Quoique toujours dépendants des rois de Perse, et ensuite des Grecs, ils se conduisaient suivant leurs lois particulières, avaient plein pouvoir de vie et de mort sur les membres de leur nation, avaient leur police et leur administration particulière, choisissaient les magistrats et les gouverneurs de leurs places; enfin, quoique en tout le reste sujets fidèles des princes et des rois, ils ne reconnaissaient en matière de religion, que le Seigneur, Dieu d'Israël, pour leur seul et véritable monarque.

Après la translation de l'empire des Perses à Alexandre le Grand,

Digitized by Google

la Judée échut en partage à Séleucus Nicanor, roi de Syrie. Sous ce prince et ses successeurs, les Juifs, en conséquence de leurs importants services, en reçurent de glorieux priviléges et d'illustres témoignages de leur affection. L'un de ceux-ci, quatrième du nom, surnommé Philopator, quoique idolâtre, respectait extraordinairement la piété du grand-prêtre Onias, et fournissait même l'argent pour les sacrifices qui s'offraient tous les jours à Dieu dans son temple à Jérusalem. Mais la malice d'un des ministres du temple même, nommé *Simon*, troubla cette paix. Il alla trouver un des généraux de Séleucus (II. Mach. 3.) lui dit que le temple était plein de richesses innombrables qui n'étaient point destinées aux sacrifices, et que le roi pouvait aisément s'en rendre maître. Séleucus y envoya Héliodore qui se rendit à Jérusalem, et demanda au grand-prêtre les trésors du temple. Onias, surpris de sa demande, lui répondit qu'il ne pouvait les donner, parce que c'étaient des dépôts sacrés qui devaient servir à l'entretien des veuves et des orphelins, et qu'il n'en était que le dépositaire. Héliodore insista et entra dans le temple pour exécuter les ordres du roi. Alors une vertu invisible se fit sentir à tous les soldats qui l'accompagnaient ; ils tombèrent tous à terre presque morts. Il parut en même temps dans le temple un homme à cheval qui renversa Héliodore, et deux jeunes hommes d'une beauté singulière l'environnèrent, le frappèrent de verges sans relâche, et le chassèrent enfin du temple. On eut recours alors à la piété du grand-prêtre Onias qui offrit des sacrifices pour sa guérison, et l'obtint.

Séleucus mourut peu après, et eut pour successeur Antiochus Epiphane, qui fit éprouver sa fureur aux Juifs, et qui a été le plus violent persécuteur de leur religion. S'étant rendu maître de Jérusalem, il commit dans le temple toutes sortes de profanations, et insulta à Dieu même. Il exerça sur les Juifs des cruautés inouïes. Encore, s'il n'eût étendu ses violences que sur les biens et sur les corps, elles auraient été plus supportables. Mais il voulut passer jusqu'aux consciences, et forcer tout le monde de renoncer à la loi de Dieu, et de violer ses cérémonies saintes pour embrasser le culte des idoles. Il entreprit ce dessein impie avec tant de fureur, que deux femmes qui craignaient Dieu ayant circoncis leurs enfants, on pendit ces innocentes victimes à leur cou, et on les précipita ainsi du haut des murailles. Peu de temps après (II. Mach. 6.) Eléazar, l'un des premiers de Jérusalem, dont le généreux exemple avait empêché plusieurs Juifs d'apostasier, fut arrêté et sollicité par ses bourreaux de manger, contre la défense de la loi, de la chair de pourceau qu'on lui présentait. Mais ce vénérable vieillard, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, n'ayant jamais voulu y consentir,

Digitized by Google

ses persécuteurs, touchés d'une espèce de piété, le supplièrent de permettre qu'on lui apportât du moins des viandes dont il lui était permis de manger, afin qu'on pût feindre qu'il avait obéi au roi. Le vertueux Eléazar répondit que la mort la plus cruelle était préférable à cette lâche dissimulation qui pourrait être imitée. On le conduisit au supplice qu'il subit avec fermeté. Son martyre fut suivi de celui de ces sept frères fameux qu'on nomme ordinairement *Machabées*, et qui étaient fort jeunes. Antiochus, irrité de la fermeté qu'il trouva dans un âge si tendre, les fit tourmenter horriblement l'un après l'autre en présence de leur mère. On leur coupa la langue et les extrémités des mains et des pieds. On leur arracha la peau de dessus la tête, après quoi on les fit rôtir dans une chaudière. Ils adorèrent la main de Dieu dans ces châtiments qu'ils souffrirent patiemment comme une juste peine de leurs péchés. Ils parlèrent au roi avec une sainte hardiesse, lui reprochèrent son impiété et sa tyrannie, et le menacèrent des vengeances de Dieu. Antiochus, furieux, voulut au moins séduire par ses caresses le plus jeune de tous. Il le mit entre les mains de sa mère, afin qu'elle lui persuadât de sauver sa vie, en violant la loi de Dieu. Cette femme incomparable, qui devrait servir d'exemple à toutes les mères, prit son fils à part, lui représenta si vivement le néant de tous les hommes et la grandeur de Dieu qui seul méritait qu'on le craignît, que ce jeune homme s'écria qu'il n'obéirait point au roi, mais à la loi de Moïse. Il prédit que la colère de Dieu contre le peuple juif serait apaisée par son sang et celui de ses frères. Les bourreaux épuisèrent sur ses membres délicats tout ce que la cruauté la plus ingénieuse pouvait inventer. La mère de ces sept martyrs fut immolée la dernière, et mourut avec l'intrépidité qu'elle avait inspirée à ses enfants.

Cependant le Seigneur vint au secours de son peuple. Il lui suscita de glorieux défenseurs dans la personne de Mathathias, qui était de la race des prêtres, et de ses enfants. Ce saint homme, voyant un Juif prêt à sacrifier aux idoles, percé de douleur et animé d'un saint zèle, tua sur l'heure le Juif idolâtre et l'officier d'Antiochus qui le contraignait de sacrifier. Après cela, il sortit de la ville avec ses enfants, attira à lui les Juifs les plus courageux et les plus attachés à la loi de Dieu, en forma une armée, et, favorisé du ciel, il remporta de grands avantages sur les infidèles. Après sa mort, Judas Machabée, un de ses enfants, commanda l'armée, remporta les victoires les plus signalées sur les ennemis de sa nation, et rétablit le culte de Dieu, purifia le temple et fit des exploits que le temps ne me permet pas de vous détailler. Antiochus, ayant appris que les Juifs avaient défait ses troupes, résolut de marcher contre eux avec toute son armée. Il jura qu'il ferait de Jérusalem un mon-

Digitized by Google

ceau de pierres et le tombeau de tous les Juifs. Mais pendant qu'il s'avançait à grands pas, il fit une chute violente qui lui meurtrit tout le corps. Dieu le frappa alors dans sa colère; ses entrailles furent déchirées par des tortures cruelles, parce que, dit l'Ecriture (II. Mach. 9.) il avait tourmenté les entrailles des autres par des tourments inouïs. Il reconnut alors qu'il est juste de s'assujettir à Dieu, et qu'un homme mortel ne doit pas s'égaler au Tout-Puissant. Il promit de réparer tous les maux qu'il avait faits à Jérusalem, et même de se faire Juif; mais la main de Dieu était sur lui, dit l'Ecriture; l'arrêt de cet impie était prononcé, et en vain il invoquait Dieu, dont il ne devait recevoir aucune miséricorde : *Orabat hic scelestus Dominum, à quo non esset misericordiam consecuturus.* Exemple redoutable, M. F. qui doit nous apprendre à ne pas attendre l'extrémité pour revenir à Dieu, et à ne pas compter sur la fausse pénitence qu'on fait à la mort.

Après le décès de Judas Machabée, ses frères continuèrent de défendre la Judée contre les infidèles. Le dernier, nommé *Simon*, fut reconnu grand-prêtre des Juifs, et réunit dans sa personne la puissance civile et la puissance sacerdotale. Ses enfants succédèrent à ses dignités et gouvernèrent la nation Juive, sous le nom de princes *Asmonéens*, jusqu'à Antigone qui fut dépossédé par Hérode le Grand. La Judée fut presque toujours en troubles sous ces princes. Enfin les Romains s'emparèrent de Jérusalem sous Pompée et sous Crassus. Il y eut un massacre effrayant des habitants; le temple fut profané et pillé, les murs de la ville démolis; et ce fut vainement que, depuis cette époque, les Juifs tentèrent de secouer le joug de leurs vainqueurs.

On ne peut douter que Dieu n'ait permis qu'Hérode, qui était un prince impie et un tyran, ait régné sur les Juifs, et obtenu des Romains la couronne de Judée, afin de les punir d'avoir abandonné sa loi, et substitué à ses divins préceptes des traditions purement humaines. Il est vrai que, depuis le retour de Babylone, les Juifs ne se plongèrent plus dans l'idolâtrie; mais ils se divisèrent en toutes sortes de sectes et corrompirent leur religion, tant dans le dogme que dans la morale. Cependant tant d'abus devaient bientôt prendre fin. Le Messie, promis aux patriarches et annoncé par les Prophètes, devait paraître sous le règne même d'Hérode. Jacob avait prédit que le sceptre ne sortirait point de Juda (Gen. 49. v. 10.) jusqu'à sa manifestation. Tous les anciens Juifs expliquaient cette prédiction du Messie. Ils furent donc avertis, quand les Romains ôtèrent l'autorité à la maison de Juda et la confièrent à Hérode, Iduméen, que le temps du Messie n'était pas éloigné. D'ailleurs les soixante et dix semaines annoncées par Daniel (Dan. 9. v. 24.)

Digitized by Google

et dans l'expiration desquelles devait paraître le Messie, tendaient à leur fin, et les Juifs mêmes le comprenaient. C'était donc par un effet de la Providence, qu'Hérode se trouvait assis sur le trône de Judée dans l'expiration des quatre cent quatre-vingt-dix ans annoncés par Daniel. Combien Dieu nous doit-il paraître admirable dans l'accomplissement de ses prophéties! Hérode, forcé de sortir de Jérusalem, se retire à Rome. Il ne songe point à demander la royauté pour lui-même, mais pour un autre. Il était injuste de la donner à un étranger, pendant qu'il y avait des princes de la famille royale. Cela était même contre la pratique des Romains. Mais il était arrêté de toute éternité que le sceptre alors serait ôté de Juda et donné à un étranger. Il faut que cet oracle s'accomplisse. Combien d'événements a-t-il fallu ménager pour cela! Que la puissance du Seigneur est grande! que la fidélité de ses promesses est admirable! *Potens es, Domine* (Ps. 88. v. 9.) *et veritas tua in circuitu tuo.*

Nous finirons, M. F. cet abrégé de l'histoire sainte, en disant un mot des autres peuples qui habitaient sur la terre avant la venue de Jésus-Christ, et qu'on appelait les *Gentils*. C'étaient toutes les autres différentes nations à qui Dieu n'avait pas donné une loi particulière comme aux descendants d'Abraham. On peut distinguer trois sortes de Gentils : les premiers sont ceux qui, soit avant, soit après la loi de Moïse, ont conservé la vraie religion, la foi en Dieu et en ses promesses, l'espérance aux mérites du Messie et du libérateur, et qui ont vécu d'une manière conforme à la loi naturelle. Tels ont été Abel, Seth, Noé, Abraham, Melchisédech, Job, et sans doute un très-grand nombre d'autres qui n'ont point connu les lois écrites, et qui, avec le secours des grâces et des lumières surnaturelles, ont rempli tous les devoirs de la justice et de la piété envers Dieu et envers le prochain. Personne ne doute qu'ils n'aient été sauvés en récompense de leur piété et de leur justice.

Les seconds sont les Gentils idolâtres, qui se sont livrés à toute la corruption de leur cœur, et qui se sont plongés dans tous les déréglements du paganisme, sans se mettre en peine de connaître Dieu, sans faire attention à la loi naturelle, ou même la violant impunément et étouffant la voix de leur conscience, qui leur reprochait leur égarement et leur injustice. Quoique cette sorte de Gentils ait été la plus nombreuse, il est certain qu'elle n'a pu parvenir au salut.

Enfin, les troisièmes sont ceux qui, vivant au milieu des nations idolâtres, et sans aucune idée distincte de la vraie religion, se sont élevés jusqu'à la connaissance de l'unité d'un Dieu par des efforts purement naturels, comme plusieurs philosophes, mais dont la

Digitized by Google

connaissance a été sans foi et sans charité ; ce qui les a rendus incapables de mériter la vie éternelle. A la vérité, ils ont connu Dieu, dit saint Paul (Rom. 1. v. 19 et seq.) dans ses créatures, mais ils ne l'ont point glorifié comme ils le devaient. Ils se sont évanouis dans leurs pensées ; leur vie a été pleine de désordres et de déréglements ; ils ont détenu la vérité de Dieu dans l'injustice ; ils ne l'ont ni craint, ni adoré, ni aimé sur toutes choses, ce Dieu qu'ils avaient connu. Ils ont méprisé intérieurement l'idolâtrie, et l'ont pratiquée extérieurement. C'est pour cela que n'ayant pas prié, comme ils le pouvaient, Dieu ne leur a pas donné son secours surnaturel, sans lequel leurs connaissances ont été vaines et inutiles au salut éternel. Si Dieu leur a refusé ses grâces, c'est qu'ils s'en sont rendus indignes, ou par leur ingratitude, ou par leur infidélité, ou par leur orgueil ; et, s'ils sont damnés, ce n'est point à cause de cette privation de grâces qu'ils n'ont pas reçues, mais à cause de leurs péchés. En sorte qu'ils sont absolument inexcusables, ajoute saint Paul, puisque, ayant connu Dieu, ils ne l'ont pourtant pas adoré, ni aimé, et ne lui ont pas rendu leurs actions de grâces.

Ceux-là donc seuls parmi les Gentils ont obtenu le royaume du ciel qui, connaissant Dieu par les lumières de la foi, l'ont adoré en esprit et en vérité, lui ont rendu un culte pur et religieux, ont cru au moins implicitement au Messie, c'est-à-dire, ont cru en Dieu *auteur* et *réparateur* du genre humain, en la manière qui leur était connue et cachée dans les ressorts de sa providence ; dont le cœur a brûlé du feu de la charité, et qui ont vécu enfin suivant les règles de la plus exacte justice.

Concluez, M. F. d'une vérité si certaine, que, si personne en aucun temps n'a pu obtenir le salut éternel sans la foi en Jésus-Christ, au moins implicite, et sans bonnes œuvres, combien est peu fondée la folle prétention de la plupart des Chrétiens, qui, ayant été éclairés, par une grâce et une miséricorde toute spéciale, des lumières de la vraie foi, vivent néanmoins au milieu du Christianisme dans toutes sortes de désordres et de déréglements, et se souillent par des abominations dont la plupart des idolâtres auraient rougi! Ils se rassurent sur ce don inestimable de la foi dont Dieu les a si gratuitement favorisés, préférablement à tant d'autres qui en auraient fait un meilleur usage, et ils ne veulent pas voir que ce sera le plus terrible sujet de leur condamnation, parce que, comme les philosophes du paganisme, ils auront abusé de dons encore plus précieux. Souvenez-vous donc, M. F. qu'il ne suffit pas d'avoir la foi, mais qu'elle doit être animée de la charité, et accompagnée de bonnes œuvres, pour avoir droit aux récompenses éternelles que je vous souhaite. *Amen.*

Digitized by Google

XIX. DISCOURS.

DE JÉSUS-CHRIST ET DU MYSTÈRE DE L'INCARNATION.

Hæc est vita æterna, ut cognoscant te, solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum.

La vie éternelle consiste à vous connaître, vous qui êtes le seul Dieu véritable, et Jésus-Christ que vous avez envoyé. (JOAN. 17.)

APRÈS avoir connu Dieu et l'homme, après avoir considéré l'homme dans l'état d'innocence et de bonheur où il a été créé, et dans l'état de péché et de misère où il est tombé par sa désobéissance; après avoir suivi l'homme avec son libre arbitre, et dans l'état de nature, et sous la loi de Moïse, à quoi devons-nous nous appliquer, M. F. sinon à bien connaître Jésus-Christ, le médiateur unique de Dieu et des hommes, le Dieu Sauveur, la victime d'expiation immolée pour nos péchés, l'unique réparateur de nos misères, le grand objet de notre foi, l'unique fondement de notre espérance?

Connaissance importante, nécessaire, et uniquement nécessaire, puisqu'elle renferme toutes les autres; connaissance qui est si nécessaire, et qui suffit tellement, que le grand Apôtre, instruit de la science la plus sublime des mystères, déclare hautement (I. Cor. 2.) qu'il fait profession de ne savoir que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié; connaissance qui renferme tous les trésors de la sagesse même de Dieu, de cette sagesse qu'il avait prédestinée et préparée avant tous les siècles pour notre sanctification et notre gloire; connaissance qui est l'unique source de notre salut et l'unique remède de nos misères.

Ainsi ne soyez pas surpris que les Apôtres aient employé la plus grande partie du Symbole à nous découvrir les mystères de Jésus-Christ, sa divinité, son incarnation, sa naissance, sa vie, sa mort, sa résurrection, sa gloire. Toute leur science était Jésus-Christ; tout le but de leurs prédications était Jésus-Christ; toute leur application et tout leur zèle étaient de faire connaître et adorer Jésus-Christ.

Entrons donc, M. F. dans l'esprit de ces fidèles disciples du Sauveur, qui sont nos pères dans la foi, et appliquons-nous, comme nous devons, à cette étude si simple et si salutaire. Heureux, si nous y puisons les trésors de sagesse et de grâces qui y sont renfermés! Dans cette vue, nous allons commencer l'explication du second

Digitized by Google

et du troisième article du Symbole, qui nous enseignent que Jésus-Christ est le Fils unique de Dieu, Notre-Seigneur; qu'il s'est incarné par l'opération du Saint-Esprit dans le sein d'une Vierge nommée *Marie*, et qu'il est né d'elle dans le temps.

Si Dieu est riche, c'est principalement en miséricorde: sa libéralité est sans bornes. Dès le commencement du monde, il avait bien fait voir avec quelle profusion il répand ses richesses. Le ciel et la terre, tous les biens qu'ils renferment, faits pour l'homme et donnés à l'homme, firent bien connaître dès lors que, s'il est le bien par essence, il aime à se communiquer; qu'il fait son bonheur du nôtre, et que le penchant de son cœur est de nous donner ce qu'il a et ce qu'il est, parce qu'il est bon, dit Tertullien, et la bonté même pour son propre fonds; et qu'il n'est juste, pour ainsi dire, que par le nôtre, et parce que nous le forçons par nos crimes à exercer sa justice.

Mais quel présent comparable à celui qu'il nous a fait d'un rédempteur, après que le péché nous avait réduits dans l'état le plus déplorable et le plus affreux, exposés à toute la rigueur des vengeances célestes, et lorsque nous étions entièrement incapables de satisfaire par nous-mêmes à ce grand Dieu que nous avions outragé? Quelle satisfaction en effet de notre part eût pu égaler l'injure que nous lui avions faite? Injure infinie, puisqu'elle attaquait un Dieu infiniment grand, et que l'homme, ce ver de terre, cette vile poussière, ce néant animé, n'avait pu se révolter contre son créateur et s'égaler au Très-Haut sans lui faire une offense infinie, qui exigeait, par conséquent, une satisfaction d'un prix infini. Or, comment l'homme aurait-il pu offrir à Dieu une satisfaction infinie? Par lui-même, il ne pouvait point satisfaire, et encore moins satisfaire infiniment. Borné par sa nature, et ennemi de Dieu par son péché, il ne pouvait lui rien offrir qui lui fût agréable, ou qu'il ne lui dût par mille autres titres. C'était un débiteur insolvable qui ne pouvait que s'obérer de plus en plus; un sujet rebelle et disgracié, qui ne pouvait qu'imprimer à toutes ses actions, à toutes ses satisfactions la tache odieuse de son péché. Ainsi l'homme ne pouvait racheter l'homme; le frère ne pouvait racheter le frère. (Ps. 48. v. 8.) Il ne pouvait rien donner à Dieu qui l'apaisât, ni un prix qui fût capable de racheter son âme; les Anges mêmes ne le pouvaient pas, tout étant borné dans leur nature et dans leurs mérites.

C'est donc ici, M. F. le chef-d'œuvre des merveilles de notre Dieu; c'est ici cette grande œuvre qu'il avait prédite par Habacuc (Habac. 3. v. 2.) et qu'il devait accomplir *au milieu des années:* ce prodige admirable qu'il avait promis par Isaïe (Is. 7. v. 11.) et

Digitized by Google

où il devait réunir *ce qu'il y a de plus élevé dans le ciel*, et ce qui *est de plus bas* sur la terre; le mystère d'un Dieu fait homme et né d'une Vierge ; la conception du véritable *Emmanuel*, d'un Dieu qui s'est fait homme pour converser parmi les hommes et pour apporter le salut aux hommes.

C'est ce grand mystère qui a été caché avant tous les siècles, comme dit l'Apôtre (I. Tim. 3. v. 16.) mais que Dieu a découvert dans les temps marqués par son adorable providence, et choisis par l'effusion de ses miséricordes. Mystère ineffable *de l'amour* d'un Dieu, *qui s'est fait voir dans la chair* dont il s'est revêtu, qui s'est fait connaître par la communication de *son esprit* qu'il a donné aux hommes comme le fruit de sa venue; *qui a été manifesté aux Anges*, et que les Anges mêmes ont manifesté dans sa naissance; *qui a été prêché aux nations* par le ministère des apôtres ; *cru dans le monde*, malgré toutes les oppositions de la raison humaine; *reçu dans la gloire*, où le Fils de Dieu s'est élevé par ses humiliations et par son anéantissement même.

Mystère ineffable que l'apôtre saint Jean nous explique en deux mots par ces paroles si divines (Joan. 1. v. 14.) : *Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous.* Paroles qui renferment le grand objet de notre foi, puisqu'elles nous en font connaître le prodige le plus étonnant, aussi bien que celui qui en est l'*auteur et le consommateur.* (Hebr. 12. v. 2.) Paroles qui renferment les desseins ineffables de la miséricorde de notre Dieu, et la manière incompréhensible dont il a su les exécuter, lorsqu'il nous a donné son Fils pour sauveur, et que ce Fils adorable, *qui est le Dieu béni dans tous les siècles* (Rom. 9. v. 5.) a voulu *naître de David selon la chair.*

Reconnaissons donc et adorons dans cet ineffable mystère Jésus-Christ « Dieu et homme tout ensemble; Dieu engendré du Père « avant tous les siècles, homme né, dans le temps, de la substance « de sa mère; Dieu parfait et homme parfait, qui a comme homme « une âme raisonnable, et une chair semblable à la nôtre! égal à « son Père, quant à la divinité; inférieur à son Père, quant à l'humanité; mais qui, quoique Dieu et homme, n'est pas deux Christs, « mais un seul Christ. Personne unique, non que sa nature divine se « soit changée en notre nature, mais parce qu'il s'est uni notre nature en sa personne. Unique Christ, non par la confusion des « substances, mais par l'unité de la personne qui est le Fils de Dieu, « seconde personne de l'adorable Trinité; » comme l'Eglise le reconnaît (Symb. sub nom. Athan.) et l'a toujours chanté dans ses symboles.

C'est en effet, M. F. ce que nous devons confesser. « Car il ne

Digitized by Google

« suffit pas, dit saint Cyrille de Jérusalem (Catec. 12. v. 1.) ni « d'adorer Jésus-Christ comme Dieu, si nous ne reconnaissons « qu'il est homme; ni de reconnaître qu'il est homme, si nous ne « l'adorons comme Dieu. Sans la foi de sa divinité, celle de son « humanité ne nous sert de rien; comme la foi de sa divinité se- « rait inutile au salut, si nous ne reconnaissons qu'il s'est fait « homme pour l'amour de nous. Il fallait que notre roi, voulant « devenir notre médecin, dit ce père, se ceignît du linge de notre « humanité pour panser nos blessures. Il fallait que celui qui « donne la sagesse aux petits, devînt petit lui-même pour nous com- « muniquer la sagesse; il fallait que le pain du ciel descendît « sur la terre pour devenir notre nourriture et rassasier notre « faim. »

Considérons donc ce grand objet; adorons les merveilles d'un Dieu incarné, d'un Dieu fait homme; adorons le mystère ineffable de son incarnation. Je dis *le mystère :* car qu'un Dieu se soit fait homme, que le Fils de Dieu se soit anéanti jusqu'à devenir fils de l'homme, jusqu'à se revêtir de notre nature, jusqu'à s'assujettir à nos infirmités, jusqu'à paraître et être en tout semblable à nous, *si l'on excepte le péché* (Hebr. 4. v. 15.); c'est un mystère qui a paru une *folie aux Gentils* (I. Cor. 1. v. 23 et seq.) et qui a été *pour les Juifs un sujet de scandale :* mais c'est ce mystère même qui, *pour nous et pour tous ceux que Dieu a appelés* à la lumière de la foi, est véritablement *la sagesse et la vertu de Dieu même*, de Dieu, dis-je, en qui *ce qui paraît folie est plus sage que toute la sagesse des hommes, et en qui ce qui paraît faiblesse est plus fort que toute la force des hommes.* Et ne suffit-il pas de savoir que ce mystère est l'ouvrage de Dieu, pour être convaincu qu'il est l'œuvre de la sagesse la plus profonde? Mais qu'il nous soit permis d'en approfondir les secrets, puisqu'il a bien voulu nous les révéler.

Il s'agissait de réparer l'injure faite à Dieu par le péché, et de la réparer par une satisfaction proportionnée à l'injure; il s'agissait de détruire le péché, et de sauver le pécheur; il s'agissait de confondre le démon, cet esprit orgueilleux, et de remédier aux effets de son injustice par une justice souveraine. C'est par l'incarnation du Fils de Dieu que Dieu a su faire et concilier ces merveilles, par une merveille encore plus grande et plus incompréhensible.

1° Il n'est pas douteux que, par un seul acte de sa volonté, Dieu n'ait pu affranchir l'homme de la servitude du péché, parce qu'il est Dieu. Il convenait cependant que cette délivrance fût l'ouvrage d'une satisfaction régulière; la justice de Dieu ne doit laisser au-

Digitized by Google

cune faute impunie, et la miséricorde qui retiendrait son bras vengeur, serait indigne de lui. Or, l'homme, ce néant animé qui s'était révolté contre Dieu, et qui l'avait outragé infiniment, ne pouvait point satisfaire par lui-même, comme nous l'avons déjà fait voir; il n'y avait donc qu'un Dieu qui fût capable d'offrir une satisfaction proportionnée. Mais un Dieu, comment satisfaire dans sa nature? Essentiellement souverain et indépendant, il ne pouvait satisfaire que dans la nôtre. En unissant la nature divine et la nature humaine dans le mystère de l'incarnation, il a présenté à la justice divine une satisfaction suffisante pour le péché de l'homme. En vertu de cette union, la nature divine a donné un mérite infini aux actions du réparateur, et la nature humaine l'a mis en état de subir la peine que nous devions supporter. Par la nature humaine, étant moindre que son Père, il a pu se soumettre; et par la nature divine, étant son égal, il lui a offert des satisfactions dignes de sa grandeur et de sa majesté. C'est ainsi que le Seigneur s'est mis en état *de payer pour nous* (Ps. 137. v. 8.) et que l'amour qu'il a eu pour *les ouvrages de ses mains* l'a porté à devenir lui-même son ouvrage : *Dominus retribuet pro me: Domine, misericordia tua in sæculum: opera manuum tuarum ne despicias.*

2° Dieu voulait détruire le péché; il voulait le punir, et néanmoins sauver le pécheur : comment accorder ces merveilles? Ici, la miséricorde et la justice paraissent opposées dans leurs droits, et contraires dans leurs prétentions. La miséricorde demande le salut du pécheur; la justice demande qu'il soit puni, et qu'il le soit dans toute la rigueur qu'il mérite. C'est par l'incarnation du Fils de Dieu que tous ces intérêts si opposés se concilient : c'est en Jésus-Christ et par Jésus-Christ que *la miséricorde et la vérité se sont rencontrées* (Ps. 84. v. 11 et 12.); c'est en lui et par lui que *la justice et la paix se sont donné le baiser;* c'est en lui et par lui que *la vérité est sortie de la terre,* lorsqu'il est sorti lui-même du sein de sa mère; et *que la justice nous a regardés du haut du ciel;* lorsque Dieu l'a chargé (Is. 53. v. 6.) *seul de l'iniquité de nous tous,* pour nous en décharger nous-mêmes.

Ainsi le péché sera puni, et de la punition même la plus rigoureuse, parce qu'il sera expié par la mort d'un Dieu : par là, la justice divine sera satisfaite, et satisfaite surabondamment; mais le pécheur en même temps sera sauvé, parce que *le châtiment qui tombera* sur le Fils de Dieu *procurera la paix* aux hommes pécheurs; et que, *s'il est brisé pour nos crimes* (Is. 53. v. 5.) *nous serons guéris par ses meurtrissures.*

En troisième lieu, quel triomphe sur le démon que l'anéantissement d'un Dieu fait homme! Quelle confusion pour cet esprit su-

Digitized by Google

perbe, et qui est *le roi des orgueilleux*, que l'humilité ineffable d'un Dieu qui s'abaisse de la sorte! quel sujet de désespoir et de rage pour cet esprit envieux du bonheur des hommes, de voir un Dieu qui les aime jusqu'à se faire homme pour leur amour! quel accablement pour cet esprit injuste, de se voir vaincu et dépouillé selon les règles les plus exactes de la justice, et de perdre tout le pouvoir qu'il avait sur les coupables!

C'est ainsi, ô mon Dieu! que, lorsque les temps que vous aviez marqués ont été accomplis, vous avez su *rétablir* par la sage folie de l'incarnation (Ephes. 1. v. 10.) *tout ce qui était dans le ciel et sur la terre.* Je sais, M. F. que malgré cela nous ne comprendrons jamais comment la Majesté souveraine a pu descendre ainsi jusque dans l'abîme de l'humiliation; mais cette vérité en est-elle moins digne de notre admiration, de notre reconnaissance? L'apôtre saint Jean, cet homme tout divin, qui s'est élevé jusque dans le sein même de la divinité pour nous découvrir ces merveilles ineffables, nous a exprimé cet anéantissement d'un Dieu en ces termes énergiques (Joan. 1. v. 14.): Le Verbe s'est fait chair, *Verbum caro factum est.* Mais, grand Apôtre, dites-nous vous-même quel est ce Verbe qui s'est fait chair. Découvrez-nous ce soleil qui se cache sous les voiles de notre nature. « Au commencement, nous dit-il (Joan. 1. v. 1 et seq.) était le Verbe, et le « Verbe était en Dieu; il était au commencement avec Dieu; toutes « choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été « fait sans lui. Dans lui était la vie, et la vie était la lumière des « hommes. » Quelles paroles! quels oracles! quelles expressions! voilà donc quel est le Verbe, et ce qu'il est lui-même. Eternel, puisqu'il était *au commencement*, et avant toutes choses. Personne divine, puisqu'il *était en Dieu*, et qu'en Dieu il n'y a que Dieu même. Personne distinguée du Père, puisqu'*il était avec Dieu;* Dieu lui-même, puisqu'il est dit que *le Verbe était Dieu;* créateur du ciel et de la terre, comme son Père, puisque *toutes choses ont été faites par lui, et que rien de tout ce qui a été fait n'a été fait sans lui.* Source de toute vie, et la vie par essence, puisque *la vie était en lui.* Source de toute lumière, de toute sagesse, et la sagesse même, puisque cette *vie était la lumière des hommes.*

Demandez à saint Paul ce que c'est que le Verbe de Dieu, et il vous répondra qu'il est la *splendeur de la gloire de Dieu même* (Hebr. 1. v. 1 et seq.) *et le caractère de sa substance;* qu'*il soutient tout par la puissance de sa parole;* que c'est à lui *que Dieu a dit* ce qu'il *n'a jamais dit aux Anges: Vous êtes mon Fils;* celui que *les Anges adorent;* celui à qui Dieu même a dit: « Votre « trône, ô Dieu! sera un trône éternel. »

Digitized by Google

Or, c'est le Verbe adorable qui s'est fait chair, qui s'est rendu semblable à nous, qui s'est anéanti lui-même, en prenant la forme et la nature du serviteur, qui s'est rendu semblable aux hommes, et qui a été reconnu pour *homme* par tout ce qui a paru de lui au dehors.

Quel prodige surprenant, M. F. que cette union de notre nature avec la nature divine dans la personne adorable du Verbe, du Fils de Dieu en Jésus-Christ, Dieu et homme! « Union, dit saint « Bernard (Serm. 3. in vig. nativ. Dom.) qui n'a point de pa- « reille sur la terre; prodige où la majesté de Dieu s'est non-seu- « lement abaissée, mais anéantie; où elle a uni ce qu'elle a de « plus parfait, c'est-à-dire elle-même, à la boue dont nous avons « été formés; où Dieu a uni dans une même personne la majesté « et l'infirmité, le comble de la grandeur et la profondeur de la « bassesse, et où il sera si parfaitement uni, qu'en Jésus-Christ « Dieu est homme, et l'homme est Dieu, sans confusion néan- « moins des deux natures qui demeurent toujours distinctes, « quoique personnellement unies. » Aussi par cette union est-il vrai de dire que Dieu est né, qu'il a souffert, qu'il est mort; parce que la même personne qui est née, qui a souffert et qui est morte, est le vrai Fils de Dieu, *Dieu béni dans tous les siècles*, dit l'Apôtre. (Rom. 9. v. 5.)

Etonnante nouveauté, s'écrie saint Léon! (Serm. 2. de nativ. Dom.) « que celui qui était invisible dans sa nature, soit devenu « visible dans la nôtre; que celui qui est incompréhensible, ait « voulu se renfermer dans des bornes si étroites; que l'Eternel, « qui est avant tous les temps, ait voulu naître dans le temps; « que l'impassible soit devenu passible, et que l'immortel se soit « volontairement assujetti à la mort. »

C'est ainsi que le Verbe s'est fait chair; qu'il s'est incarné, non en apparence, mais en vérité; qu'il s'est revêtu d'une chair non apportée du ciel, non éternelle comme lui, comme d'anciens hérétiques ont osé l'avancer, mais qu'il a formée et prise dans le sein de Marie. C'est ainsi qu'il a pris notre nature tout entière. En prenant un corps comme le nôtre, il a pris en même temps une âme semblable à la nôtre, et en tout, hormis le péché, il nous a été semblable. Il a pris une âme comme la nôtre, douée, comme la nôtre, d'entendement et de volonté.

Tel est, M. F. le mystère que nous reconnaissons; tels sont les prodiges que nous adorons dans un Dieu incarné et fait homme pour nous. Prodiges que le Juif incrédule refuse de croire et qu'il rejette aveuglément. « Ne les croyez pas, ces prodiges, si Dieu « lui-même ne vous en assure, dit saint Cyrille de Jérusalem

Digitized by Google

« (Catech. 12.); ne les croyez pas, s'ils ne sont appuyés que « sur les faibles raisonnements de l'esprit de l'homme ; mais si « c'est Dieu lui-même qui vous en assure, pouvez-vous en dou- « ter sans impiété et sans folie? »

Or, n'est-ce pas lui qui nous a prédit ces merveilles par la bouche de ses Prophètes? N'est-ce pas lui qui vous a marqué si précisément le temps, le lieu, la manière, toutes les circonstances de ce mystère ineffable? N'est-ce pas lui qui vous a annoncé, par la bouche d'Isaïe (Is. 7. v. 14.) que l'enfant qui naîtrait d'une vierge serait le véritable *Emmanuel*, un *Dieu avec nous ;* qu'il *serait appelé Père du siècle futur, le Prince de la paix?* N'est-ce pas lui qui nous a dit, dans Baruch (Baruch. 3. v. 36 et seq.) : « C'est lui qui « est notre Dieu, et il n'y en a point d'autre qu'on puisse lui com- « parer. Il a trouvé les voies de la sagesse, il les a enseignées à « Jacob, son serviteur. On l'a vu après cela sur la terre, conver- « sant avec les hommes. » Que direz-vous de cette prière du fils de Sirach (Eccli. 51. v. 14.) : « J'ai invoqué le Seigneur, Père de « mon Seigneur. » Et de ces paroles de Salomon (Prov. 30. v. 4.) : « Qui est celui qui est monté au ciel et qui en est descendu ; « celui qui tient les vents en sa main? Il a créé toutes choses jus- « qu'aux extrémités du monde. Quel est son nom et quel « est le nom de son fils? » Et de ces paroles de Job (Job. 19. v. 25 et 26.) : « Je verrai Dieu, mon rédempteur, en ma propre chair. »

Si cette merveille paraît incroyable, Dieu n'en a-t-il pas opéré une infinité d'autres pour nous en convaincre? Les aveugles éclairés, les malades guéris, les morts ressuscités et sortant de leurs tombeaux, les tempêtes apaisées par la parole de cet Homme-Dieu, la mer affermie sous ses pieds ; tant d'autres prodiges qu'il a faits ; toutes les lois de la nature soumises à ses ordres et changées à son gré : tout cela ne doit-il pas convaincre invinciblement qu'il est le maître de la nature même?

Adorons donc, M. F. ce Verbe incarné : c'est lorsqu'il *entre dans le monde*, que le Père éternel *ordonne* (Hebr. 1. v. 6.) *aux Anges mêmes de l'adorer*. Adorons-le dans l'état d'humiliation et d'anéantissement où son amour l'a réduit. Dans un saint transport d'adoration et d'amour, écrions-nous avec le Prophète (Is. 45. v. 15.) : « Vous êtes véritablement un Dieu caché ; vous êtes le Dieu « d'Israël et son Sauveur. » C'est votre anéantissement même qui relève votre gloire. Adorons le Verbe incarné, comme le Fils unique du Père ; adorons-le comme plein de gloire, lorsqu'il vient *plein de grâce et de vérité*. (Joan. 1. v. 14.) Fidèles à la vérité qu'il nous apporte, recueillons avec reconnaissance la grâce qu'il

Digitized by Google

nous communique, et rendons-nous dignes de participer à la gloire dont il jouit, et qu'il nous prépare. *Amen.*

XX. DISCOURS.

DE LA CONCEPTION DE JÉSUS-CHRIST.

Ecce Virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel.

Une Vierge concevra, et elle enfantera un fils qui sera appelé* Emmanuel** ***(c'est-à-dire*, Dieu avec nous, *parce qu'il sera Dieu et homme tout ensemble.) **(Is. 7. v. 14.)**

Ce n'est point assez, M. F. de reconnaître que le Fils de Dieu s'est fait homme, et que, pour devenir semblable à nous, il a pris une chair semblable à la nôtre; il faut de plus reconnaître qu'il l'a prise dans le sein d'une Vierge où il a été conçu par l'opération du Saint-Esprit, il faut reconnaître les miracles et confesser les mystères de cette conception toute divine.

Vous comprenez aisément qu'une œuvre aussi divine que l'incarnation du Fils de Dieu ne pouvait avoir qu'un Dieu même pour principe; qu'un si grand miracle ne pouvait être opéré que par la voie des miracles; qu'il n'y avait qu'un Dieu qui dût former le corps d'un Dieu, comme il n'y avait que le sein d'une vierge qui fût digne de le concevoir; que le Fils de Dieu incarné, quoique fils d'Adam par sa naissance temporelle, ne devait rien avoir de la corruption d'Adam, ni naître par la voie commune d'une génération charnelle; que le péché ni la concupiscence ne devaient point entrer dans une œuvre si sainte, qui devait être la destruction de la concupiscence et du péché; et que, dès que le Saint de Dieu, le Saint des Saints, celui qui est la sainteté même, voulait être conçu dans le sein d'une femme, il ne devait l'être que par l'Esprit-Saint; qu'il ne pouvait convenir qu'à cet Esprit de sainteté de consommer cette œuvre si sainte, et qui est la source de toute sanctification pour les hommes.

C'est en effet ce que la foi nous apprend, et ce qui nous est proposé par ces paroles du symbole : *Qui a été conçu du Saint-Esprit.*

C'est Dieu lui-même qui en est l'interprète par la bouche de saint Luc qui nous décrit cette merveille. C'est donc de Dieu que nous apprendrons les miracles de la conception d'un Dieu.

Comme la conception du Fils de Dieu est un mystère tout céleste, c'est un ange du ciel qui vient l'annoncer à Marie. C'est dans son

Digitized by Google

chaste sein qu'il s'opère, et après le consentement que sa foi y donne; c'est le Saint-Esprit qui l'opère et qui consomme cette œuvre toute divine par la vertu du Très-Haut. Voilà, en deux mots, le précis de ce qui nous en est rapporté dans l'Evangile, mais dont il est important d'examiner en détail toutes les circonstances.

1° *Au sixième mois de la grossesse d'Elisabeth*, dit saint Luc. (Luc. 1. v. 26.) Première circonstance, véritablement remarquable, et qui nous prépare à la foi du plus grand miracle par la vue d'autres miracles. C'est par la fécondité miraculeuse d'une femme âgée et stérile, telle qu'était Elisabeth, que Dieu nous dispose à croire et à adorer la conception d'un Dieu dans le sein d'une vierge. Que nous apprend en effet un événement aussi surprenant, sinon que Dieu est au-dessus de toutes les lois de la nature, et qu'il les change quand il lui plaît; qu'il est la source de toute fécondité; que celui qui a tiré la lumière des ténèbres et le monde du néant, qui a donné à une terre sèche et aride la force de produire toutes sortes de plantes et de fruits, que celui qui donne la fécondité à une femme âgée et stérile, peut la donner également à la vierge la plus séparée du commerce des hommes; en un mot, *que rien ne lui est impossible* (Luc. 1. v. 37.) ni difficile; qu'il peut tout ce qu'il veut, et que pour faire les plus grands prodiges, il n'a qu'à les vouloir.

2° *L'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une vierge qu'un homme de la maison de David, nommé Joseph, avait épousée; et cette vierge s'appelait Marie.*

Seconde circonstance non moins digne de nos attentions. C'est à cet archange, en effet, *un des sept qui sont toujours devant le trône de Dieu* (Tob. 12. v. 15.) dont le nom signifie *la vertu de Dieu*, qu'il convenait d'être député pour annoncer la conception et la naissance de celui qui est *la sagesse et la vertu de Dieu* (I. Cor. 18.) C'est à cet ange qui avait consolé Daniel (Dan. 9.) et qui lui avait marqué si précisément le temps fixe de la venue du Messie, qu'il convenait de venir annoncer que le temps heureux était enfin arrivé, que ces semaines mystérieuses étaient accomplies, que le Christ allait naître, et que celui *qui avait parlé* si longtemps et de si loin par ses prophètes (Hebr. 1. v. 1.) disait enfin (Is. 52. v. 6.): *Me voici.*

Troisième circonstance. L'ange vient trouver cette vierge inconnue au monde dont elle allait devenir la gloire. Vierge pauvre, quoiqu'issue de la famille la plus illustre, quoique née d'une longue suite de patriarches et de rois, quoique fille de David et d'Abraham; vierge, quoique mariée à Joseph que Dieu lui avait donné pour gardien de sa pureté, et dont le nom même était un présage de la

Digitized by Google

fidélité qu'il garderait à son Seigneur, comme l'ancien Joseph; et du respect inviolable qu'il conserverait pour celle qui en devait être la mère.

Quatrième circonstance. L'ange trouve Marie dans le secret de sa retraite : « Seule, dit saint Ambroise (Lib. 2. de Virginib. « cap. 2.) cachée au monde qu'il est si difficile de voir sans con- « tracter quelque souillure; inaccessible aux hommes pour se con- « server toute à Dieu. » C'est là que l'ange la salue par ces paroles si pleines de consolation et de mystères : *Je vous salue*, lui dit-il (Luc. 1. v. 28. 29 et seq.) *ô pleine de grâce; le Seigneur est avec vous*. Paroles qui, dans les termes les plus simples, renferment les mystères les plus profonds et les éloges les plus magnifiques qui puissent convenir jamais à une créature. Paroles que la religion nous fait répéter si souvent, mais que nous ne devrions jamais proférer qu'avec les mêmes sentiments de vénération et de respect avec lesquels l'ange lui dit alors : *Je vous salue, pleine de grâce.* Elle l'était, en effet, par les dons de l'Esprit-Saint qui habitait dans ce cœur si chaste, et qui la rendait digne d'être la mère de son Dieu, par une effusion surabondante de ses grâces. *Le Seigneur est avec vous.* Il y était par la présence de son Esprit, par ses faveurs les plus singulières; mais il y allait être d'une manière bien plus ineffable, puisqu'elle allait devenir la mère du véritable *Emmanuel*, d'un Dieu qui allait être avec nous, et qui ne naissait que pour nous.

Marie *se trouble* à ces éloges, parce qu'elle est humble. Elle se trouble même à la vue d'un ange, parce qu'elle est chaste. Alors l'ange lui dit pour la rassurer : « Ne craignez point, Marie; car « vous avez trouvé grâce devant Dieu. Vous concevrez dans votre « sein, et vous enfanterez un fils à qui vous donnerez le nom de « Jésus. Il sera grand, et sera appelé le Fils du Très-Haut. Le Sei- « gneur Dieu lui donnera le trône de David son père. Il régnera « éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point « de fin. »

Nouvelle sans doute surprenante pour une vierge si chaste, et qui conservait une pureté inviolable jusque dans l'état qui y paraît le plus opposé, c'est-à-dire dans le mariage! Quoi de plus surprenant que d'apprendre qu'elle va être mère, sans savoir comment doit se concilier cette fécondité si peu attendue avec la virginité qu'elle avait vouée! Elle demande comment se fera cette merveille : « Car je ne « connais point d'homme, ajoute-t-elle : *Quomodo fiet istud, quo-* « *niam virum non cognosco?* » Réponse qui fait assez connaître la résolution inviolable qu'elle avait prise de n'en jamais connaître. Paroles dont les pères de l'Eglise, et en particulier saint Augustin (Lib. de Sanctâ Virginitate, cap. 4. n° 4.) ont toujours conclu

Digitized by Google

que Marie s'était consacrée à Dieu pour demeurer toujours vierge par une générosité jusqu'alors sans exemple, et dont elle a été depuis le modèle pour tant de vierges saintes qui ont marché sur ses traces.

L'ange lui explique aussitôt cette merveille. « Le Saint-Esprit, « lui dit-il (Luc. 1. v. 35.) surviendra en vous, et la vertu du Très- « Haut vous couvrira de son ombre; c'est pourquoi le fruit saint « qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu. » Voilà le mystère développé et proposé à sa foi. A ces paroles Marie croit, adore, accepte, consent. « Voici, dit-elle, la servante du Seigneur; qu'il « me soit fait selon votre parole. » Aussitôt l'Esprit-Saint survint véritablement en elle; la vertu du Très-Haut la couvrit de son ombre; cet Esprit divin qui, au commencement du monde, était *porté sur les eaux* (Gen. 1. v. 2.) pour leur donner la fécondité, donna à Marie une fécondité toute divine; cet Esprit de sainteté la rendit plus chaste en la rendant mère; cette vertu toute-puissante fit en elle ce prodige *nouveau* (Is. 7. v. 14.) que les prophètes avaient prédit, qu'Isaïe avait annoncé, et que l'ange avait rappelé. Prodige de la fécondité toute miraculeuse d'une vierge! ce fut dans ce moment à jamais béni que le Saint-Esprit forma dans le sein de Marie, de la substance de Marie et de son sang le plus pur, le corps si pur du Fils de Dieu. C'est en ce moment que le Verbe s'incarna dans son sein, et qu'il prit, en se faisant homme, un corps et une âme dont jamais depuis il ne s'est séparé, et dont il ne se séparera jamais. C'est dans ce moment que se forma cette union indissoluble de la nature divine avec la nature humaine en la personne du Fils de Dieu. C'est ce moment qui fut celui de l'anéantissement adorable du Fils de Dieu, et de l'élévation de notre nature, tant en la personne du Fils de Dieu que dans celle de Marie, qui devint mère de Dieu. Ainsi s'accomplit ce mystère promis aux hommes depuis quatre mille ans, prédit par tant de Prophètes et désiré par tant de Saints.

Le mystère du Fils de Dieu fait homme, M. F. est le comble des grandeurs de Jésus-Christ et le fondement glorieux de tous ses titres. S'il est *l'image* parfaite *de son Père, la figure de sa substance et la splendeur de sa gloire*, comme le dit le grand apôtre (Hebr. 1. v. 3. Joan. 1. v. 1. Tit. 1. v. 2. I. Cor. 1. v. 24. Col. 1. v. 15.) c'est parce qu'il est son Fils, et son Fils unique. S'il est *Verbe, la parole éternelle du Père, la vertu est la sagesse de Dieu même, le premier-né avant toutes les créatures;* c'est parce qu'il est ce Fils qu'il a engendré avant tous les siècles, et *par qui il a fait toutes choses.*

Mais qui pourra expliquer la filiation toute divine, la génération

Digitized by Google

éternelle de ce Fils adorable et unique de Dieu? (Is. 53. v. 8.) Comment comprendre ce qui est si fort au-dessus de nos pensées? Cependant il ne nous est pas permis de l'ignorer, et cette seule ignorance suffirait pour nous perdre : « Celui qui ne connaît point le « Fils, dit saint Jean (I. Joan. 2. v. 23.) ne connaît point le Père. « Celui qui ne croit point au Fils n'aura point de part à la vie; « mais la colère de Dieu demeure sur lui, dit le saint précurseur « du Sauveur (Joan. 3. v. 36.)» Apprenons donc avec respect ce que la foi nous enseigne de ce Fils adorable, et nous reconnaîtrons que Jésus-Christ est le Fils unique de Dieu, que le Père l'a engendré semblable à lui avant tous les temps, qu'il est Dieu véritable, et le même Dieu avec son Père.

1° Que Jésus-Christ soit Fils de Dieu, et son Fils bien-aimé, c'est le Père lui-même qui l'a déclaré de la manière la plus solennelle au baptême du Sauveur, lorsqu'il fit entendre cette voix du ciel (Matth. 3. v. 17.) : *Voici mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances;* et afin qu'on ne puisse douter que ces paroles doivent s'entendre de Jésus-Christ, c'est sur lui que les cieux s'ouvrent, que le Saint-Esprit descend en forme de colombe, c'est sur lui qu'il se repose. Le Père éternel réitère le même témoignage sur le Thabor, à la transfiguration de son Fils (Matth. 17. v. 5.); et afin qu'on ne pût penser qu'un éloge si magnifique convînt ni à Moïse ni à Elie, ils disparaissent l'un et l'autre, et Jésus demeure *seul* avec ses apôtres qui sont ravis d'admiration. L'ange avait annoncé à Marie que le fruit sacré qui serait conçu dans son sein par l'opération du Saint-Esprit serait appelé, et serait en effet, le *Fils de Dieu* (Luc. 1. v. 35.); et Jésus-Christ se rend à lui-même ce témoignage devant Caïphe (Matth. 26. v. 64.) *qu'il est le Fils du Dieu vivant.* Nathanaël avait reconnu cette vérité lorsqu'il dit à Jésus-Christ (Joan. 1. v. 49.) : *Maître, vous êtes le Fils de Dieu, le roi d'Israël.* Marthe en fit profession lorsqu'elle dit au Sauveur de qui elle attendait avec foi la résurrection de son frère (Joan. 11. v. 27.) : *Je sais que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde.* Vérité que *la chair ni le sang n'avaient point révélée à Pierre* (Matth. 16. v. 16. 17.) mais qui avait été découverte *par le Père céleste* à ce chef des apôtres et de l'Eglise.

Qui osera donc nier une vérité que toute l'Ecriture nous enseigne? Et les Juifs aveugles qui refusent de la reconnaître, combien de fois ont-ils lu, dans l'ancien Testament, que Dieu a dit au Messie (Ps. 2. v. 7.) : *Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui;* et ailleurs (Ps. 109. v. 3.) : *Asseyez-vous à ma droite, je vous ai engendré dans mon sein avant l'aurore?*

Mais quel est ce Fils? et le confondrons-nous avec les enfants

Digitized by Google

adoptifs que Dieu a sanctifiés par sa grâce; et que par un effet de sa charité il a reçus dans sa famille ? Le confondrons-nous avec ceux à qui Dieu a dit (Ps. 81. v. 6.) : *Vous êtes des dieux et les enfants du Très-Haut ?* Non, M. F. il est unique. En qualité de Fils de Dieu, il n'a point de frères et n'en peut avoir. Il se dit lui-même *Fils unique* (Joan. 3. v. 16.) lorsqu'il relève la charité infinie du Père, qui nous l'a donné, pour nous faire comprendre que Dieu est son Père d'une manière infiniment différente de celle dont il est le nôtre.

En quoi donc consiste cette qualité de Fils unique, et sur quoi est-elle fondée ? N'est-ce que sur une prééminence de grâces, de mérites et de faveurs ? N'est-ce que par ce qu'il a été conçu du Saint-Esprit dans le chaste sein de Marie ? N'est-ce que parce que le Père l'a sanctifié et ressuscité avec gloire ? N'est-ce que parce que Dieu l'a élevé au-dessus de tout et qu'il l'a établi l'héritier de toutes choses ? A Dieu ne plaise que nous tombions dans une telle impiété ! C'est l'erreur et l'impiété sacrilége de Cérinthe et d'Ebion contre qui l'apôtre saint Jean a combattu avec tant de force, et contre qui il a écrit son Evangile à la prière de l'Eglise et des évêques d'Asie. C'est l'hérésie impie d'Arius et des Ariens que l'Eglise a écrasés de ses foudres. Hérésie détestable, renouvelée de nos jours par des sectaires qui, sous le nom de Chrétiens, n'ont pas craint de soutenir une impiété si antichrétienne.

A Dieu ne plaise que nous bornions à ces avantages l'excellence de cette filiation toute divine ! Il est vrai que tous ces avantages appartiennent au Fils de Dieu, parce qu'il est Fils de Dieu; mais ce n'est pas là ce qui fait *qu'il est Fils;* ces avantages ne sont que la suite et l'effet de sa génération toute divine ; il est le Fils de Dieu, parce que le Père l'a engendré avant tous les temps et de sa propre substance. Et c'est là, M. F. ce que le Père éternel nous apprend lui-même en disant à son Fils, dont David n'était que la figure : *Je vous ai engendré aujourd'hui.* Il est donc *engendré, et non pas fait* (Symb. Constant.) Sa génération n'a rien de commun avec la production des créatures. Aussi, *auquel des anges*, selon la réflexion de saint Paul (Hebr. 1. v. 5.) *Dieu a-t-il jamais dit : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui ?* Et s'il ne l'a pu dire aux anges mêmes en ce sens, à quelle autre créature aurait-il pu le dire ? Aussi n'a-t-il donné à aucune créature d'être assise à sa droite. Cet *aujourd'hui*, dans lequel il l'engendre, est un aujourd'hui éternel. Il fait éclater sa gloire dans la splendeur des saints; mais il lui dit qu'il *l'a engendré avant l'aurore.* (Ps. 109. v. 4.)

Par là vous comprenez qu'outre cette naissance temporelle que le Fils de Dieu a prise, en venant au monde, et en sortant du chaste

Digitized by Google

sein de la Vierge, il en a une autre qui est sa génération éternelle dans le sein du Père; et c'est ce que le prophète Michée nous marquait si distinctement en nous disant (Mich. 5. v. 2.) que *sa génération est dès les commencements de l'éternité.*

C'est par rapport à cette génération éternelle du Fils de Dieu que saint Jean-Baptiste nous dit (Joan. 1. v. 15.) que, quoique Jésus-Christ *soit venu dans le monde après lui, il a été avant lui.* C'est par rapport à cette génération éternelle que, quoique Jésus-Christ n'eût pas *cinquante ans*, de l'aveu des Juifs (Joan. 8. v. 58.) il nous dit qu'il *était avant qu'Abraham fût né*, quoique ce patriarche fût mort depuis tant de siècles. C'est par rapport à cette génération éternelle, que Jésus-Christ demande à son Père (Joan. 17. v. 5.) qu'il *le glorifie en lui de cette gloire qu'il a eue en lui, avant que le monde fût créé.* C'est de cette génération éternelle de la sagesse de Dieu, qui est son Fils, qu'elle parlait elle-même, lorsqu'elle disait par la bouche de Salomon (Prov. 8. v. 22 et seq.) *que le Seigneur l'a possédée au commencement de ses voies, et avant qu'il créât aucune chose; que les abîmes n'étaient pas encore, et qu'elle était déjà conçue*, etc. C'est de cette génération éternelle que parle saint Jean dans les premières lignes de son Evangile, lorsqu'il nous dit qu'*au commencement était le Verbe, et que le Verbe était avec Dieu, et que le Verbe était Dieu; que tout a été fait par lui, et que rien de tout ce qui a été fait ne l'a été sans lui;* comme c'est de son incarnation et de sa naissance temporelle qu'il parle, lorsqu'il nous dit que *le Verbe s'est fait chair*, et qu'*il a demeuré parmi nous.*

Jésus-Christ a donc deux naissances : l'une temporelle, par laquelle il est Fils de l'homme et de David selon la chair; l'autre éternelle, par laquelle il est Fils de Dieu. Il a par conséquent deux natures, la nature divine et la nature humaine : l'une qui le rend semblable à nous, l'autre qui le rend parfaitement égal et *consubstantiel* à son Père.

Serait-il en effet son Fils par la nature, s'il n'était de sa substance ? Aurait-il pu *sans injustice* s'attribuer l'*égalité* (Philipp. 2. v. 6.) avec son Père, se dire égal à lui et une même chose avec lui, si le Père, en l'engendrant, ne lui donnait tout ce qu'il est ? Et aurait-il été éternellement en Dieu, serait-il sa sagesse, s'il n'était une même chose avec Dieu, et si lui-même il n'était Dieu comme son Père ?

Mais qui comprendra les secrets de cette adorable génération ? N'attendez pas que je vous la fasse concevoir; elle nous passe infiniment. Ne m'en demandez point d'exemple; il n'y en a point dans le monde. « Si vous interrogez la terre, dit saint Cyrille de Jérusa-

Digitized by Google

« lem (Catech. 11.) elle vous répondra qu'elle n'a rien qui y « soit semblable : si vous le demandez aux cieux, ils vous répon- « dront qu'elle est infiniment élevée au-dessus d'eux. Si vous inter- « rogez les anges mêmes et les plus sublimes intelligences, ils « avoueront qu'ils n'y peuvent atteindre, et qu'*ils l'adorent* (Is. 6. « v. 2.) *en se voilant de leurs ailes.* »

Tout ce que je sais, c'est que dans cette adorable génération il n'y a rien de terrestre, rien d'imparfait, rien de passager. « Comme « Dieu est esprit, dit encore saint Cyrille, tout est spirituel en lui ; « comme il est parfait, tout y est parfait ; comme il est éternel, « tout ce qui est en lui est éternel. » C'est une génération qui n'a ni commencement, ni fin, ni progrès ; parce que celui qui engendre et celui qui est engendré ont toujours été et seront toujours ce qu'ils sont.

Tout ce que je sais, c'est que le Père, en se connaissant lui-même et ses adorables perfections, engendre un Fils qui est son image, image non passagère, mais subsistante ; une image qui n'est inférieure en rien à ce divin original ; un Fils qui est *la splendeur de sa gloire* (Hebr. 1. v. 3.) *et le caractère de sa substance ;* un Fils qui est sa parole, son Verbe, sa pensée, sa sagesse ; mais une parole qui ne s'écoule point, une pensée qui ne passe point, un Verbe égal au principe infini qui le produit. Tout ce que je sais, c'est que ce divin soleil produit un rayon égal à lui ; que ce divin rayon est une lumière qui tire son origine de la source de la lumière ; la vie qui tire son origine de la source de la vraie vie ; la sagesse incréée qui tire son origine de la source de la vraie sagesse ; un Dieu qui tire son origine de Dieu, et qui, quoiqu'il soit une personne distinguée de lui, est le même Dieu avec lui.

Mais que disons-nous, ô mon Dieu ! en disant de vous toutes ces choses, et qu'y comprenons-nous, quoique nous sachions que tout y est véritable ? L'incrédule, le païen, l'impie, méprisent ces merveilles, parce qu'ils ne les comprennent pas ; le Juif s'en scandalise ; l'hérétique ose les nier ; mais qui est l'homme pour sonder les profondeurs de Dieu ? Et à qui croirons-nous sur ce qui regarde Dieu, sinon à Dieu même ? le chrétien croit et adore ; et c'est la simplicité de sa foi qui fait sa sagesse.

Oui, Seigneur, nous croyons ce que nous ne pouvons comprendre. Vous nous avez révélé votre Fils ; vous nous avez ordonné de l'écouter, de le suivre, de l'adorer : nous croyons en lui, nous l'adorons, nous voulons le suivre. Vous nous l'avez donné, nous espérons en lui, et nous invoquons son nom avec confiance. Nous détestons l'impiété de ceux qui veulent lui ravir ce qu'il est. Nous adorons votre Fils qui est notre Dieu, et qui est avec vous le Dieu

Digitized by Google

vivant et véritable. C'est dans les sentiments de la foi la plus vive, de l'adoration la plus profonde, de l'amour le plus ardent, que nous nous écrions avec ces milliers d'anges que saint Jean vit dans le ciel (Apoc. 5.): *A celui qui est assis sur le trône, et à l'Agneau, bénédiction, honneur, gloire et puissance dans tous les siècles des siècles. Amen.*

XXI. DISCOURS.

DE LA NAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST.

Verbum caro factum est, et habitavit in nobis?

Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous. (JOAN. 1.)

Vous avez vu, M. F. par l'histoire de la conception de Jésus-Christ, que tout a été divin dans cette conception d'un Dieu; que la corruption de l'homme n'y a eu aucune part; que le Saint-Esprit seul en a été le principe, et que, si le Fils de Dieu s'est fait homme, ç'a été sans la coopération d'aucun homme; que, s'il a été conçu dans le sein et de la substance d'une femme, Marie, qui est cette femme bienheureuse en qui il a été conçu, et de qui il est né, n'en a pas été moins vierge, pour devenir et pour être mère.

C'est ce que les saints apôtres nous enseignent dans le Symbole en nous disant que *Jésus-Christ est né de Marie, vierge.* De la *vierge Marie,* nom que l'Eglise donne par excellence à cette heureuse créature, pour nous apprendre que, loin que la pureté de cette sacrée vierge ait été altérée par la conception et la naissance du Fils de Dieu, elle est devenue au contraire plus pure par cette conception et cette naissance toute divine.

C'est de ce prodige nouveau et singulier de la pureté et de la sainteté de Marie dont nous dirons encore un mot dans cette instruction, après quoi nous entrerons dans le détail de la naissance même du Fils de Dieu. Naissance adorable qui fait le bonheur de la terre! moment de bénédiction si ardemment désiré, si longtemps attendu, si nécessaire aux hommes, où *la vie même s'est rendue visible,* où cette *vie éternelle qui était dans le Père* (I. Joan. 1. v. 2.) et qui s'était cachée pendant neuf mois dans le sein de la mère qu'elle s'était choisie, est venue enfin se montrer à nous!

Moment à jamais béni, où, lorsque tout reposait dans un paisible silence, et que la nuit était au milieu de sa course, votre parole

Digitized by Google

toute-puissante, qui règne avec vous dans le ciel, ô Père adorable! et qui est assise sur votre trône, vint paraître sur la terre (Sap. 18. v. 14.) non pour exterminer, mais pour sauver l'homme! moment où nous avons commencé à voir cette parole de vie qui était dès le commencement; moment où nous l'avons vue de nos yeux, touchée de nos mains, entendue de nos oreilles (I. Joan. 1. v. 1.) et où les animaux mêmes ont pu voir sur la terre celui qui fait dans le ciel le bonheur des anges!

1° C'est une vérité incontestable que saint Joseph, quoique époux de Marie, n'est pas le père de Jésus-Christ. Les Juifs aveugles, et des hérétiques impies, comme Cérinthe et Carpocrates, ont osé nier cette vérité pour dégrader le Sauveur; ils n'ont point craint d'avancer qu'il était le Fils de Joseph, engendré par la voie commune. Impiété que l'Eglise a toujours détestée, et que l'Evangile condamne par les oracles les plus manifestes. C'est l'Evangile même qui nous apprend (Luc. 3. v. 23.) que si le Fils de Dieu passait pour fils de Joseph dans l'opinion des Juifs qui ignoraient le mystère de sa conception divine, il ne l'était pas véritablement: et c'est toute l'Ecriture qui nous apprend que Jésus-Christ, véritable Melchisédech, n'avait ni *père* sur la terre, ni *mère* dans le ciel; que sa double *génération* (Hebr. 7. v. 15. Is. 53. v. 8.) est également *ineffable;* que comme c'est Dieu le Père qui l'engendre de toute éternité comme Dieu, c'est le Saint-Esprit Dieu, qui dans le temps a formé son corps dans le sein de sa mère. Si Joseph donc, dans l'Evangile, est appelé père de Jésus-Christ, et si Marie elle-même lui donne ce nom, ce n'est pas qu'il ait donné la vie à ce fruit divin, mais c'est parce qu'étant le véritable époux de la sainte Vierge, Jésus-Christ est né dans un fonds qui était à lui, et qui lui appartenait en propre; c'est parce qu'il était le nourricier du Fils de Dieu, et que, en conservant pour lui tout le respect qu'il devait à son Seigneur, il avait en même temps pour lui tous les soins et toute l'affection d'un père.

Ne concluons point de cette circonstance que nous en devions pour cela moins de respect à ce chaste époux de la plus chaste des vierges. Quel respect ne devons-nous pas à ce fidèle serviteur que Dieu a établi sur sa famille, à ce ce chaste époux de la reine du ciel, à ce fidèle gardien de l'enfance du Seigneur! Quelle reconnaissance ne lui devons-nous point, pour les soins qu'il a pris pour une vie qui nous est si précieuse! Quelle confiance ne devons-nous point avoir en sa protection! Mais quel zèle surtout pour imiter sa fidélité et sa pureté, qui l'ont élevé à un si haut degré de gloire?

2° Quoique ce soit par l'opération du Saint-Esprit que le Fils de Dieu a été conçu, il n'en est pas moins véritablement le Fils de

Digitized by Google

Marie. C'est non-seulement dans son sein, mais c'est de sa substance même qu'il a été formé par l'opération de l'Esprit-Saint. Isaïe l'avait prédit (Is. 7. v. 14.) que cette vierge *concevrait et enfanterait un Fils* qui serait le véritable *Emmanuel;* l'ange lui dit qu'il *naîtrait d'elle* (Luc. 1. v. 35.); il dit à Joseph qu'il est *né*, c'est-à-dire formé et conçu, *et en elle*, et d'elle-même. Ce que la nature ne pouvait faire, l'Esprit-Saint l'a opéré par un miracle au-dessus de la nature, en rendant par sa vertu toute-puissante cette vierge féconde. Ainsi, de même que Dieu départit à Elisabeth la fécondité que la nature lui avait refusée, il rendit Marie féconde sans blesser sa virginité. Et que la grandeur de ce miracle n'ébranle point notre foi : plus il est grand, plus il est au-dessus des lois de la nature, plus il est digne de Dieu, plus il convient à celui à qui toute la nature est soumise. Quoi ! celui qui a pu former Adam d'une terre vierge, celui qui a pu former Eve d'Adam vierge, n'aura-t-il pas pu faire naître son Fils d'une vierge? Tout n'est-il donc pas possible à Dieu? et, pour être certain qu'il a fait des choses que nous ne pouvons concevoir, ne nous suffit-il pas qu'il nous en ait assurés lui-même?

Reconnaissons donc, M. F. que le Fils de Dieu est devenu véritablement le Fils de l'homme, en prenant un corps dans le sein virginal de Marie; il a été véritablement le fils de Marie, et par Marie le fils de David, le fils d'Abraham, et des autres saints patriarches à qui il avait été promis, et dont il devait naître : Marie est par conséquent véritablement mère de Dieu, puisqu'elle a conçu et enfanté un Fils qui est véritablement Dieu. *Nestorius* a osé nier cette vérité, en imaginant et reconnaissant deux Christs : l'un, Fils du Père éternel avant tous les temps; l'autre, Fils de Marie dans le temps : l'un Fils du Père par nature; l'autre, par adoption. Cet hérétique imaginait ainsi en Jésus-Christ deux personnes subsistantes; et, par une suite de la même erreur, il ne pouvait souffrir ni qu'on dît qu'un Dieu a souffert, qu'il est mort, ni que la sainte Vierge est vraiment mère de Dieu. L'Eglise a confondu ces impiétés, et elles l'avaient déjà été d'avance par l'Evangile même. Si l'esprit de Dieu, qui est un esprit d'humilité, porte Marie à se reconnaître pour la *servante du Seigneur* (Luc. 1. v. 38.) le même esprit, qui n'est pas moins l'esprit de vérité, porte Elisabeth à la reconnaître comme *mère de son Seigneur* (Luc. 1. 43.) et de son Dieu. Il n'y a en effet qu'un seul Christ en Jésus-Christ, qu'un seul Fils, Fils de Dieu avant tous les temps, et de Marie dans le temps; un Dieu qui est né, qui a souffert, qui est mort pour nous. Marie, sa mère, est vraiment mère de Dieu, parce que le Fils qu'elle a conçu et enfanté, est véritablement Dieu comme son Père.

Digitized by Google

Mais, en reconnaissant en Jésus-Christ une personne unique, gardons-nous bien de confondre en lui les natures. Toutes deux, je veux dire, la nature divine qu'il a de toute éternité, et la nature humaine qu'il a prise dans le temps, subsistent en lui sans confusion ni mélange. Il est Dieu parfait, homme parfait. Ses miracles ont fait éclater sa divinité, ses souffrances ont été la preuve de son humanité. Partout il a voulu paraître Dieu et homme, comme il est en effet; et l'Eglise ne s'est pas élevée avec moins de force contre l'impie *Eutychès* qui voulait confondre les natures en Jésus-Christ, que contre le téméraire *Nestorius* qui ne craignait pas d'en diviser la personne. Elle a également combattu et confondu l'un et l'autre de ces hérétiques qui, quoique entièrement opposés entre eux, ruinaient également l'économie admirable du grand mystère de l'incarnation du Fils de Dieu.

3° Une foule de prodiges avaient ainsi préparé le monde au grand prodige de la naissance d'un Dieu. Les prophètes l'avaient annoncée de loin, et avaient consolé *ceux qui pleuraient en Sion* (Eccli. 48. v. 27.) par les prédictions réitérées de la naissance du Sauveur. Le sceptre ôté à Juda, les semaines de Daniel accomplies, les révolutions des empires, prédites par Daniel et arrivées aux temps marqués par ses prédictions, annonçaient que le temps était venu; et que *cette petite pierre, détachée de la montagne sans aucune main d'homme* (Dan. 2.) allait bientôt paraître dans le monde, briser l'orgueil des empires, *devenir montagne* elle-même, *et couvrir toute la terre.* (Is. 11. v. 3.)

La paix régnait alors dans tout l'univers : le monde entier n'avait qu'un maître, qui était Auguste, empereur romain. Circonstance donnée par les prophètes comme une des marques de l'avénement du Messie, et qui annonçait que dans peu *le Prince de la paix* allait venir et réconcilier le ciel avec la terre, que dans peu le *Seigneur allait répandre sa bénédiction et la terre porter son fruit.* (Ps. 84. v. 13. Is. 9. v. 6.) Tout l'univers était dans l'attente. Les Juifs dispersés avaient porté partout la nouvelle de l'avénement prochain du Messie; et les païens mêmes, instruits par la communication qu'ils avaient avec eux, s'attendaient qu'il allait venir de l'Orient un roi qui gouvernerait toute la terre.

Des prodiges encore plus nouveaux et plus singuliers annonçaient que ce grand prodige était près de s'accomplir en Judée. Elisabeth, âgée et stérile, devenue féconde par miracle; Zacharie devenu muet pour avoir été incrédule, et qui avait ensuite recouvré la voix par la naissance d'un fils tout miraculeux; les merveilles de ce fils, annoncées dans toute la Judée, publiaient la naissance d'un autre Enfant tout divin : de cet Enfant dont parle le même Zacharie

Digitized by Google

dans son cantique (Luc. 1. 68 et seq.) de cet Enfant-Dieu, en qui le *Dieu d'Israël devait visiter et racheter son peuple*, donner *à la maison de son serviteur David un Sauveur tout-puissant*, et accomplir ce qu'il avait *promis par la bouche de ses saints prophètes.*

Enfin le moment approche que ce divin Soleil va paraître. Il doit naître d'une fille de David, et il est déjà conçu dans son sein. Quoique conçu à Nazareth, c'est à Bethléem qu'il doit naître, dans la ville de David : le prophète Michée l'avait prédit en ces termes (Mich. 5. v. 2.) : « Et vous, Bethléem d'Ephrata, vous êtes petite « entre les villes de Juda ; et nonobstant votre obscurité parmi tant « de cités qui vous effacent, vous serez honorée de la naissance « d'un Conquérant illustre ; c'est de votre sein qu'il sortira pour « dominer en Israel : » tout se prépare à ce grand événement par une providence invisible, mais souveraine, qui conduit tout à sa fin. C'est cette providence qui fit que l'empereur Auguste ordonna le dénombrement de tous les sujets de son empire. Cyrinus (Luc. 2.) en est chargé pour la Syrie et pour tous les pays qui en dépendent ; il donne ordre à tous les Juifs de se rendre dans les villes de leur origine pour s'y faire enregistrer.

A l'occasion de ce dénombrement, et pour satisfaire aux ordres d'un prince infidèle, Joseph vient à Bethléem avec Marie son épouse, qui était enceinte et proche du terme de sa grossesse. Il part avec elle de la Galilée pour venir se faire enregistrer dans la ville de son origine. Il vient à Bethléem, ville de Juda, sa tribu, et patrie de David, son Père. « Qu'on en cherche les preuves, dit Tertullien « (Lib. 4. Adv. Marcion. cap. 7.) on les trouvera dans les archives « mêmes de l'empire. » Que les Juifs consultent les prophètes ; qu'ils comparent leurs prédictions avec ces archives, ils les verront accomplies. Par là, les Juifs déposent contre les païens, et les païens contre les Juifs ; et les uns et les autres sont inexcusables lorsqu'ils refusent de reconnaître le Messie.

Mais toi surtout, aveugle Bethléem, que ne sais-tu le don que Dieu te fait, et quel est celui qui te demande une retraite dans la personne de sa Mère ? Ah ! si tu connaissais le trésor que tu possèdes, quel est celui qui t'apporte aujourd'hui la paix ! fille d'Israël, avec quelle ardeur n'irais-tu pas au-devant de ton Sauveur, et quel empressement n'aurais-tu pas pour le recevoir ?

Mais non, *l'homme animal* et charnel (I. Cor. 2. v. 14.) *ne connaît point les choses de Dieu :* des hommes intéressés, tout occupés de la terre et de ses biens, sont peu touchés de ceux de la grâce. Dans ce mystère d'un Dieu incarné, il n'y a rien pour la chair et pour les sens. Une pauvre femme, un vieillard d'un extérieur méprisable, ne sont pas propres à faire impression sur les

Digitized by Google

cœurs avides de gain. Les habitants de Bethléem méprisent Joseph et Marie, parce qu'ils n'ont rien qui éclate au dehors. Le Roi de l'univers, le fils de David, *vient chez lui;* mais *les siens ne daignent* pas le recevoir (Joan. 1. v. 11.) le monde qui le possède ne le connaît point : Marie et Joseph, ne trouvant ni maison ni hôtellerie pour se loger, sont obligés de se retirer *dans une étable* (Luc. 2. v. 7.) C'est dans ce lieu si chétif que naquit le Fils de Dieu. « Pendant que Marie et Joseph étaient en ce lieu, dit saint Luc « (Luc. 2. v. 7.) il arriva que le temps auquel Marie devait accou- « cher s'accomplit : et elle enfanta son Fils premier-né, et l'ayant « emmaillotté, elle le coucha dans une crèche. »

Récit simple, mais qui, dans sa simplicité, renferme les plus grands mystères : les mystères de la naissance d'un Dieu qui naît d'une femme; de la maternité d'une Vierge qui enfante par le miracle le plus singulier, qui enfante sans douleur comme elle avait conçu sans souillure; de l'anéantissement du Roi de gloire réduit à la captivité du maillot, à la bassesse d'une crèche, à la demeure des bêtes ! mystère d'un Dieu enfant; quel prodige ! d'un Dieu enveloppé de langes, quel spectacle aux yeux du monde ! mais quelle merveille aux yeux de la foi ! Car, M. F. s'il paraît, en entrant dans le monde, dans toutes les infirmités de l'homme, les prodiges de sa puissance attestent déjà sa divinité : s'il naît dans un état si humilié, si peu proportionné à la grandeur de sa Majesté, déjà le ciel et la terre concourent pour manifester sa naissance et pour la découvrir. Un ange l'annonce aux pasteurs : une grande troupe d'autres anges s'unissent à eux pour louer Dieu de cette merveille : les pasteurs vont pour en être les témoins : ils la voient, ils l'adorent, ils la publient.

« Il y avait dans cet endroit; dit saint Luc (Luc. 2. v. 8.) « des bergers qui passaient la nuit dans les champs, veillant à la « garde de leurs troupeaux. Un ange du Seigneur se présente tout « d'un coup à eux : une lumière divine les environne, ils en furent « saisis d'une extrême crainte. Alors l'ange leur dit : Ne craignez « point, car je viens vous apporter une nouvelle qui sera pour « tout le peuple le sujet d'une grande joie. C'est qu'aujourd'hui, « dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le « Christ, le Seigneur : et la marque que je vous en donne, « c'est que vous trouverez l'enfant emmaillotté et couché dans une « crèche. »

Rassurez-vous donc, heureux pasteurs; c'est le ciel même qui vous rend confidents de ses secrets, qui révèle aux petits et aux humbles un mystère qu'il tient encore caché aux sages et aux prudents du siècle. La lumière divine qui vous environne n'est qu'une

Digitized by Google

figure et une ombre de celle qui vient vous éclairer. Ne craignez point : la nouvelle qu'on vous apporte est la nouvelle la plus heureuse, puisque c'est la nouvelle du salut et du Sauveur qui vous est donné et à tout le peuple. Aujourd'hui, dans la ville de David, le Sauveur, le Christ, le Seigneur est né, et né pour vous. Le vrai fils de David est né dans la ville de David, son père; le Fils et le Seigneur de David vient de naître à Bethléem. Mais à quel signe le reconnaître ? Ecoutez, fille de Sion, votre roi vient à vous, non dans un éclat terrible, mais dans un appareil plein de douceur; vous le trouverez emmailloté et couché dans une crèche.

Ne passons pas légèrement, M. F. sur le spectacle si touchant de la naissance d'un Dieu dans une crèche, et n'imitons pas ces Juifs incrédules et ingrats, qui sont peu touchés du grand don du ciel, et qui méconnaissent ce divin Enfant qui leur est donné et qui naît pour eux au milieu d'eux. Cet Enfant pauvre que nous adorons dans l'étable de Bethléem est non-seulement le Sauveur qui doit nous délivrer, le roi qui doit nous défendre et nous gouverner, il est encore le médecin céleste qui doit nous guérir, il est le maître et le précepteur donné au monde pour l'instruire.

C'est dans la crèche même qu'il commence un ministère si saint et si salutaire. Sa crèche, aussi bien que sa croix, est la chaire d'où il nous enseigne. Ses langes, sa pauvreté et ses larmes sont les livres qu'il nous présente. L'amour de la pauvreté, des humiliations, des souffrances, sont les leçons qu'il nous donne et les sentiments qu'il nous inspire.

1° C'est pour combattre et pour guérir la cupidité, cette source fatale de toutes les injustices et de tous les crimes, que le Fils de Dieu a voulu naître dans la pauvreté. Qu'eussions-nous, en effet, pensé des richesses, si le Fils de Dieu les eût autorisées par son exemple, s'il fût né dans l'opulence, s'il eût vécu dans l'éclat, s'il eût été environné de toute cette pompe extérieure qui accompagne les riches, puisqu'après l'exemple qu'il nous a donné en venant au monde, après les malédictions qu'il a prononcées dans l'Evangile, et contre les richesses, et contre les riches, il est encore si difficile et si rare de se détromper ? puisque les richesses sont toujours en crédit parmi les hommes; puisqu'on croit toujours qu'on n'en saurait trop avoir, qu'on s'imagine que les riches sont heureux, parce qu'ils les possèdent, et les pauvres au contraire malheureux, parce qu'ils en sont dépourvus ? que serai-ce, encore une fois, si à tous ces préjugés, ces fausses maximes du monde, Jésus-Christ eût encore ajouté le poids de son autorité et de son exemple ?

Mais, non; c'est pour les combattre, ces préjugés, qu'il commence sa vie par rendre les richesses méprisables, en les méprisant

Digitized by Google

lui-même; mépris marqué dans toutes les circonstances de sa naissance : il choisit pour mère une vierge pauvre; pour l'époux de sa mère et le gardien de sa pureté, il choisit un pauvre charpentier; pour le lieu de sa naissance, il choisit une bourgade peu connue, et il y naît comme étranger. Son palais est une étable, son berceau est une crèche, son lit un peu de foin, ce sont de pauvres langes qui le couvrent. Tout respire autour de lui le mépris absolu qu'il fait des richesses. Mais que dis-je, mépris? N'est-ce pas plutôt une réprobation manifeste des richesses et des riches? « Malheur à vous, « disait autrefois le prophète (Is. 5. v. 8.) à vous qui ajoutez sans « cesse terre sur terre et maison à maison! » Voici un autre langage qui, pour être muet, n'en est pas moins fort pour vous condamner : n'est-ce pas une folie, et une folie extrême d'estimer tant ce que Jésus-Christ méprise, et de vous attacher si fort à ce qu'il réprouve? Ah! que des païens, qui ne connaissaient point un Dieu pauvre, aient aimé les richesses, je n'en suis pas surpris; mais que des chrétiens, qui le connaissent et l'adorent, mesurent leur bonheur sur leurs richesses, n'est-ce pas visiblement renoncer à leur religion et à l'Evangile?

2° Jésus-Christ, dans sa naissance, ne condamne pas moins l'amour des plaisirs. Venez ici, en effet, hommes voluptueux et sensuels; venez, chrétiens lâches et délicats; venez et voyez : voici de quoi vous guérir et vous confondre. Le Fils de Dieu aurait pu se contenter de vous prêcher la pénitence du sein même de sa gloire; mais voici une prédication plus efficace : c'est Jésus souffrant, et souffrant dès sa naissance, pour vous détacher des plaisirs que vous aimez, pour vous faire aimer les souffrances que vous fuyez, que vous haïssez. Voilà pourquoi ce Dieu incarné réunit, pour souffrir, tout ce qu'il pouvait y avoir de circonstances pénibles : le lieu, c'est une chétive cabane dénuée de toutes choses; le temps, c'est l'hiver, c'est la nuit; l'état, c'est la pauvreté la plus entière; sa consolation, ce sont les larmes. Il commence, dès sa naissance, le sacrifice qu'il doit consommer sur la croix; il l'anticipe par ses désirs et ses souffrances.

3° Enfin Jésus-Christ, dans sa naissance, a confondu et combattu un autre monstre, une troisième concupiscence, l'orgueil de la vie : l'orgueil, source féconde *de tous les péchés* (Eccli. 10. v. 15.) mal universel et incurable à tout autre qu'au Sauveur. Ah! c'est ici que tout vous condamne, hommes orgueilleux et superbes. Vous voulez paraître ce que vous n'êtes pas, tandis que le Fils de Dieu, dans sa crèche, ne laisse rien paraître de ce qu'il est; il cache sa majesté sous la petitesse d'un enfant, l'éclat de sa gloire sous l'obscurité d'une étable et de pauvres langes. O hommes! ô pécheurs!

Digitized by Google

qui êtes-vous donc pour vous élever, lorsqu'un Dieu s'abaisse et s'anéantit de la sorte? Convient-il *à la poussière de se glorifier* (Eccli. 10. v. 9.)? Ecoutez le Fils de Dieu qui vous dit dès son berceau (Matth. 11. v. 29.) : Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur : *Discite à me quia mitis sum et humilis corde.*

C'est ainsi, M. F. que ce divin médecin descendu du ciel commence, en entrant dans le monde, à guérir toutes nos maladies. Heureux le chrétien qui s'applique des remèdes si salutaires, qui sait profiter de tels exemples, qui grave dans son cœur, par une foi vive, les leçons d'un Dieu naissant, et qui tâche de les retracer dans tout le cours de sa vie! Accordez-nous une telle grâce, ô Verbe divin et fait homme pour nous! nous vous la demandons par les mérites de votre pauvreté, de vos souffrances et de votre humilité. *Amen.*

XXII. DISCOURS.

DE LA CIRCONCISION DE JÉSUS-CHRIST ET DE L'ADORATION DES MAGES.

Humiliavit semetipsum.

Il s'est humilié lui-même. (PHILIPP. 2. v. 8.)

Qui eût jamais pu comprendre, M. F. ou même s'imaginer qu'un Dieu, souverain Seigneur de toutes choses, eût voulu paraître sous la forme d'un esclave? C'est cependant ce que Jésus-Christ a fait peu de jours après sa naissance dans sa circoncision. C'est spécialement en ce mystère que toute sa divinité est cachée, que tout son éclat est obscurci, toute sa grandeur anéantie. En un mot, c'est ici un retranchement universel de tout ce qui est en lui de brillant et d'illustre. En venant au monde, lorsque la nuit avait répandu ses ténèbres sur la surface de la terre, les anges prirent soin de faire savoir qu'il était né; et chantant mélodieusement dans les airs, ils annoncèrent aux hommes que le Messie était venu, et qu'il était couché sur la paille dans une étable à Bethléem. Mais, dans le mystère de sa circoncision, rien ne parle en sa faveur : la loi à laquelle il se soumet, le déclare *pécheur;* sa mère qui devait, ce semble, l'en déclarer exempt, est peut-être celle qui le circoncit; enfin le nom auguste qu'on lui impose est le prix de son sang; et la qualité de Sauveur et de Rédempteur des hommes n'est pas,

Digitized by Google

dans ce jour, sitôt connue que celle de pécheur. Ne devons-nous pas, M. F. nous écrier ici avec saint Bernard : *Amor dignitatis nescius*, l'amour que Jésus-Christ a pour nous le réduit à cet état; en sorte que pour n'en pas différer les fonctions jusqu'à la fin de sa vie, il les commence dans ce mystère. A peine est-il né, qu'il lui tarde de souffrir; à peine son sang coule-t-il dans ses veines, qu'il brûle d'envie de le répandre; et, afin que tout soit attribué à son amour, il sacrifie sa gloire et sa réputation; il veut passer pour pécheur, et se *faire péché lui-même*, comme parle saint Paul (II. Cor. 5. v. 21.) afin de nous réconcilier avec son Père irrité. O Dieu! quel excès d'amour! mais, en même temps, que d'importantes leçons ne nous fournit pas ce mystère touchant! Développons-en les circonstances, et nous y trouverons un ample sujet d'instructions.

La circoncision était une cérémonie de l'ancienne loi, qui se pratiquait à l'égard des enfants mâles des Juifs en signe de leur alliance avec Dieu. Dieu l'avait ordonnée à Abraham pour lui et pour sa postérité. Plus de quatre cents ans après, il en renouvela le commandement à Moïse, en lui donnant, sur le mont Sinaï, les autres articles de la loi. La circoncision était un signe de l'alliance que Dieu avait contractée avec Abraham et ses descendants, dont il voulait se faire un peuple particulier et chéri. Elle était en outre, suivant le sentiment commun des pères, un sacrement de l'ancienne loi, et le sceau de la justification des pécheurs. Elle effaçait dans les Israélites la tache du péché originel, et leur communiquait la grâce, non pas néanmoins en vertu de la circoncision même, mais par la profession de foi que faisait celui qui la recevait, ou que faisaient ses parents pour lui; et l'objet de cette foi était la promesse que Dieu avait faite de sauver son peuple par le moyen du Messie qu'il devait envoyer : d'où il suit que la religion judaïque et la religion chrétienne sont la même, ayant pour objet de leur culte le même Dieu et le même Messie, avec la seule différence du Messie attendu et du Messie venu.

Cela supposé, il est certain que, quoique Jésus-Christ se soit soumis à la loi de la circoncision, il avait cependant plusieurs raisons de s'en dispenser : 1° il en était exempt par les termes mêmes de la loi, parce qu'il n'était pas descendu d'Adam et d'Abraham par les voies ordinaires, ayant été conçu par l'opération du Saint-Esprit; 2° comme la circoncision était un sacrement de l'ancienne loi, par lequel, en faisant profession de croire et d'espérer dans le Messie qui devait venir, on était délivré du péché originel, ce sacrement supposait le péché dont il était le remède; mais Jésus-Christ, qui était l'auteur de la grâce et l'Agneau de Dieu qui efface

Digitized by Google

les crimes du monde, et par conséquent impeccable, en tant que Dieu et en tant qu'homme, n'était pas moins exempt de porter le caractère de pécheur, puisqu'il était éloigné de tout péché; 3° cette loi avait été établie comme une protestation publique de la foi du Messie que le peuple d'Israël attendait : or, Jésus-Christ étant lui-même ce Messie promis et attendu, il ne pouvait en attendre un autre, ni être obligé, par conséquent, à marquer par sa circoncision la foi et l'espérance qu'il avait en lui; 4° comme la circoncision du corps obligeait les Israélites à retrancher la dureté de leur cœur et toutes les affections contraires à la loi et à l'amour de Dieu, Jésus-Christ, étant d'une pureté infinie, et venant pour purifier le monde, n'avait rien à retrancher en lui-même; 5° enfin, le Sauveur n'avait pas besoin d'être attaché et consacré au service de Dieu par cette observation extérieure, puisqu'il était oint par l'onction de la divinité, et marqué par le caractère du Verbe. Ainsi n'étant obligé, ni par la loi générale, ni par aucun commandement particulier, de subir la loi de la circoncision, c'est avec une pleine et entière liberté qu'il s'y est soumis.

Or, s'il l'a fait, c'est qu'il a voulu, dit saint Epiphane : 1° ôter aux Juifs le prétexte apparent qu'ils auraient pu prendre de ne pas le reconnaître, s'il eût été incirconcis; 2° c'est qu'il a voulu prouver, dit saint Thomas, par cette douloureuse cérémonie, qu'il était véritablement homme, contre l'erreur des manichéens qui ne lui donnaient qu'un corps fantastique et apparent; 3° c'est qu'il a voulu donner l'exemple d'une parfaite obéissance, en se soumettant à la loi de Dieu dans toutes les circonstances marquées; 4° c'est qu'il a voulu, dit l'apôtre (Gal. 4. v. 4 et 5.) se charger du joug de la loi dont il venait nous affranchir, et mettre fin à toutes les cérémonies légales en les observant lui-même; et, par ce seul acte de religion, donner lui seul plus de gloire à Dieu que tous les hommes ensemble n'auraient pu faire, par la plus exacte observance de la loi, jusqu'à la fin des siècles; 5° enfin c'est qu'il a voulu porter la peine de nos péchés, et les expier par son sang. De toutes les lois des Juifs, en effet, il n'y en avait point de si rigoureuse que la circoncision : c'était un sacrifice personnel qu'ils faisaient à Dieu dès leurs plus tendres années; et au lieu que dans les holocaustes ordinaires ils immolaient des hosties étrangères, et ne souffraient que dans des corps empruntés, en celui-ci ils étaient eux-mêmes les victimes, et la douleur en était si vive qu'elle les exposait, au commencement de leur vie, au danger de la perdre.

Il ne faut pas comparer en cette rencontre le Fils de Dieu aux enfants ordinaires : parfaitement éclairé, il connut la douleur

Digitized by Google

avant de l'avoir éprouvée, il en prévit toute l'amertume. Il considéra les premières gouttes du sang qu'il allait répandre comme un prélude des tourments de sa passion; il souffrit à ce moment tous les supplices qu'on lui préparait; et c'est ainsi qu'il a voulu, dès les premiers jours de sa vie, travailler à notre salut, et que notre rédemption lui a coûté infiniment. Il est vrai qu'il aurait pu, s'il eût voulu, nous racheter à moins; mais ce qui eût été suffisant pour notre salut ne l'était pas à son amour, et il n'a fallu rien moins pour le satisfaire qu'une vie laborieuse, finie par la mort de la croix.

C'était la coutume, parmi les Juifs, de donner le nom aux enfants avec la circoncision. C'est pour cela que Jésus-Christ voulut que son nom, qui signifie *Sauveur*, fût écrit, pour ainsi dire, sur sa chair, avec ce même sang qu'il devait un jour répandre pour notre salut, parce que Jésus-Christ, étant essentiellement le salut du monde, devait apporter en naissant un nom conforme à ce qu'il était. Aussi le nom adorable de Jésus ne lui fut point donné par hasard ou par la volonté et la disposition des hommes, mais par la volonté et le commandement de Dieu même, comme nous l'apprenons de ces paroles, que l'ange adressa à Marie, qui devait être sa mère (Luc. 1. v. 30.): « Vous concevrez dans « votre sein, et vous enfanterez un fils à qui vous donnerez le nom « de Jésus. » Le même ange commanda aussi à Joseph de lui donner ce nom, et lui déclara pourquoi il devait être ainsi nommé (Matth. 1. v. 20 et seq.): « Joseph, fils de David, ne craignez « point de prendre avec vous Marie, votre épouse; car ce qui est « né dans elle a été formé par le Saint-Esprit, et elle enfantera un « fils qui sera appelé Jésus, parce que ce sera lui qui sauvera « son peuple en le délivrant de ses péchés. » Heureux peuple, dit à ce sujet saint Bernard, dont Jésus est le Seigneur et le Dieu. Ce nom sacré de *Jésus*, qui lui est imposé dans la circoncision, est le sceau de l'alliance heureuse et nouvelle qu'il vient contracter avec les hommes. C'est le gage de notre salut, et la preuve de la volonté qu'il a de nous sauver.

Mais ce nom qui lui appartient comme Dieu, comme Fils de Dieu, il a voulu l'acquérir et le mériter. C'est au prix de ses humiliations, de ses souffrances, de sa mort, qu'il a voulu l'acheter. Tels sont les titres sur lesquels est fondé ce grand nom, *Nom*, dit le grand apôtre (Philip. 2. v. 9.) *qui est au-dessus de tout nom;* afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers! Nom divin, qui ne peut être prononcé avec un respect digne de Dieu que par le mouvement de l'esprit de Dieu! Nom adorable, qui fait trembler l'enfer même, et qui

Digitized by Google

chasse les démons! Nom plein de force, et par la vertu duquel se font les plus grands miracles! Nom salutaire, et dont les sacrements tirent toute leur efficace et toute leur vertu! Nom tout-puissant auprès de Dieu, et dont le mérite infini engage le Père céleste à exaucer les prières des hommes.

Mais le Verbe incarné n'est pas seulement *Jésus* ou Sauveur, il est *Christ :* et c'est cet auguste nom qui nous apprend ce qu'il est à l'égard de Dieu qui l'a envoyé, et ce qu'il est à notre égard, puisque nous tirons notre nom du sien : je veux dire le nom glorieux de *chrétiens*, ou plutôt le nom de *Christ* même; parce que, selon saint Augustin, le Christ entier renferme le chef et les membres.

Jésus, prêtre, roi et prophète tout ensemble, réunit en sa personne tout ce qui est exprimé dans l'Ecriture par le nom de *Christ*. Roi souverain, Pontife éternel, prophète par excellence, il est le vrai Christ du Seigneur.

Le nom de *Christ* signifie oint ou consacré. Il est donné, dans l'Ecriture, aux rois, aux prêtres, aux prophètes, parce qu'ils étaient consacrés et destinés à leurs augustes fonctions par une onction toute sainte, symbole de cette onction toute céleste dont Jésus-Christ est la source et renferme toute la plénitude. Au-dessus de tous ces Christs figuratifs dont parle l'Ecriture, Jésus est le *Christ* par excellence. Il est ce Roi dont le royaume a une étendue sans limites et une durée sans bornes. Il est ce prêtre selon l'ordre de Melchisédech, qui consomme dans le ciel le sacrifice qu'il a offert sur la terre. Enfin il est ce grand prophète que Dieu devait susciter (Deut. 18. v. 15.) et qu'il nous a ordonné d'écouter, le vrai Christ, le Messie, seul capable de rendre à la Divinité le culte infini qui lui est dû.

Jésus-Christ, étant né à Bethléem, avait choisi parmi les pauvres des bergers pour se faire adorer; il appela ensuite des sages parmi les riches. Il appela les pauvres par la voix des anges, et il envoya aux mages qui faisaient profession d'astronomie une étoile, afin qu'ils en suivissent le mouvement avec plus de facilité. Ces mages, dont parle l'Evangile, étaient des philosophes ou des savants de leur nation. Il y a tout lieu de croire, conformément à la tradition, que c'étaient des rois (Ps. 71. v. 10.) : *Reges Tharsis et insulæ munera offerent; reges Arabum et Saba dona adducent.* Instruits sans doute de la promesse faite aux Juifs de leur donner un roi qui serait le Sauveur du monde, et de la célèbre prophétie de Balaam (Num. 24. v. 17.) qui désignait si clairement le Messie par une étoile extraordinaire en Israël, ils se mirent en chemin dès qu'ils eurent aperçu ce nouvel astre. Il était

Digitized by Google

bien différent des étoiles ordinaires par sa matière, par sa situation et par son mouvement. Il n'était pas formé d'une matière céleste, mais d'air ou de feu, suspendu au milieu de l'air; et son mouvement n'était pas d'orient en occident, comme celui des autres astres. Cette nouvelle étoile était si belle et si brillante, qu'elle donnait envie de connaître ce qu'elle signifiait; et Jésus-Christ, joignant la lumière intérieure à l'éclat de cet astre, les mages comprirent qu'il était enfin né, ce Roi promis à la terre et prédit depuis tant de siècles. En suivant l'étoile qui leur servait de guide, comme autrefois la nuée lumineuse à l'égard des Israélites dans le désert, ils vinrent dans la Judée. Dès qu'ils entrèrent dans Jérusalem, l'étoile disparut. Saint Bernard observe (In Epiph. Serm. 3. Num. 3.) qu'en arrivant dans cette ville, ils ne demandèrent pas si le Messie était né véritablement; mais supposant la chose hors de doute, ils s'informèrent seulement du lieu où il avait pris naissance. A cette nouvelle, les habitants, qui gémissaient sous la tyrannie d'Hérode, furent troublés par la crainte que ce nouveau roi, dont les mages publiaient la naissance, ne fût pour la Judée une source de guerre et de malheur, tant ils étaient éloignés de penser au bonheur qui devait leur arriver dans ce temps-là. Mais personne ne fut plus étonné qu'Hérode lui-même, qui régnait alors en Judée. Il n'ignorait pas que l'époque de la naissance du Messie n'était pas éloignée; et la pensée des Juifs charnels étant qu'il rétablirait le royaume d'Israël, il eut peur que le bruit qui se répandit ne fût le commencement de sa ruine. « Rassure-toi de ce côté-là, dit saint Léon (Serm. 4. de « Nativit. Domin.) au roi Hérode; le Christ qui vient de naître « n'en veut point à ton sceptre: maître du monde entier, ta fai- « ble couronne ne le tente point; il serait trop serré en tes petits « états. C'est l'empire des cœurs qu'il ambitionne, et le tien n'est « pas digne de lui, parce que tu n'as de souci que pour les gran- « deurs passagères. »

Le trouble d'Hérode ne l'empêcha pas néanmoins de dissimuler son inquiétude: il reçut les mages avec des témoignages de joie, et consulta les plus éclairés des Juifs pour savoir l'endroit que les prophètes avaient désigné pour le lieu de la naissance du Messie. Ils lui répondirent que c'était dans Bethléem de Juda, selon ce qui est écrit dans le prophète Michée (Mich. 5. v. 2.): « Et toi, « Bethléem de Juda, tu n'es point la dernière entre les villes de « Juda; car c'est de toi que sortira le chef qui conduira mon peu- « ple d'Israël. » Alors Hérode prit les mages en particulier, s'informa d'eux soigneusement du temps auquel l'étoile leur était apparue; ce qu'ayant su, il leur dit (Matth. 2. v. 8.): « Allez,

Digitized by Google

« et informez-vous exactement de cet enfant; et, lorsque vous « l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j'aille moi-même « l'adorer. » Ayant ouï ces paroles du roi, les mages partirent; et en même temps l'étoile qu'ils avaient vue en Orient, allait devant eux, ce qui les remplit d'une très-grande joie, jusqu'à ce qu'étant arrivés sur le lieu où était l'enfant, elle s'y arrêta. Ils entrèrent donc dans la maison, c'est-à-dire, dans l'étable, où ils trouvèrent l'enfant avec Marie, sa mère, et ils se prosternèrent devant lui pour l'adorer. La pauvreté du lieu ne les rebuta point. On ne lit pas, remarque saint Bonaventure (Medit. vit. Christi, cap. 8.) qu'il se soit fait un nouveau miracle pour leur faire reconnaître la divinité dans un enfant enveloppé de langes et né d'une mère pauvre. Cet enfant ne parle point; mais on voit sur son sacré visage quelque chose de divin, il reçoit l'adoration des mages avec un air de complaisance, il les regarde d'un œil plein de bonté.

« Que faites-vous, s'écrie ici saint Bernard (In Epiph. Serm. « 1. Num. 5.), sages de l'Orient; quoi! vous adorez un enfant « dans une vile demeure, couvert de pauvres langes! Quelle appa- « rence que ce soit un Dieu! le Seigneur a son tabernacle dans le « ciel, et vous allez le chercher entre les bras d'une mère indi- « gente! Vous le regardez comme un roi! Eh! où est donc son « palais, sa cour, son trône! Il est à craindre que ces étrangers ne « soient scandalisés en voyant tant de misères, et qu'ils ne pensent « avoir donné dans l'illusion. Ils sortent de la ville capitale de la « Judée, où naturellement un roi devait naître, et se rendent en « une bourgade obscure. Ils entrent dans une retraite méprisable « où tout respire la pauvreté. Ce spectacle ne ralentit point la vi- « vacité de leur foi : ils se prosternent aux pieds d'un enfant qu'ils « considèrent comme le Roi des rois; ils l'adorent comme un « Dieu. L'Esprit-Saint qui les a attirés a pris soin de les instruire, « et celui qui les appelait extérieurement par l'éclat d'une étoile, « faisait entendre au fond de leur cœur sa sainte grâce. »

Les mages, après avoir adoré Jésus-Christ, ouvrirent leurs trésors et lui offrirent des présents mystérieux : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. De l'or, *comme à un roi*. C'est un tribut que les hommes payent à leurs souverains en témoignage de leur dépendance et pour honorer leur suprême grandeur. De l'encens, *comme à un Dieu*. L'encens est employé dans les sacrifices, et en se consumant, il devient un sacrifice lui-même; et ce n'est qu'à Dieu seul qu'on doit sacrifier. De la myrrhe, *comme à un homme mortel*, la myrrhe étant destinée à embaumer les corps après la mort. Dieu avertit ensuite les mages dans leur sommeil de ne pas retourner à

Digitized by Google

Jérusalem ; ainsi ils s'en allèrent chez eux par un autre chemin, et trompèrent par ce moyen la fausse prudence d'Hérode.

Cette vocation des mages, et leur fidélité à correspondre aux grâces et aux faveurs du ciel, nous fournissent, M. F. de grandes instructions.

1° Les mages entrent dans la voie sitôt qu'elle leur est ouverte ; dès le moment que l'étoile paraît, ils partent en diligence et vont chercher Jésus-Christ. Apprenons de leur exemple une disposition essentielle dans laquelle nous devons entrer, si nous voulons être à Jésus-Christ ; tout homme qui veut être au Sauveur du monde doit prendre une prompte résolution de se donner à lui, parce qu'il n'y a rien de plus dangereux que de différer ; et il arrive souvent que le moment qui est négligé ne revient plus.

2° Les mages, ayant trouvé Jésus-Christ, l'adorent et lui offrent des présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Adorons Jésus-Christ à leur exemple ; présentons-lui de l'or, c'est-à-dire faisons l'aumône aux pauvres qui sont ses membres. Offrons-lui de l'encens, c'est-à-dire nos prières ; et faisons-les de telle sorte qu'elles montent à son trône comme un encens d'agréable odeur. Présentons-lui de la myrrhe, c'est-à-dire, embrassons la mortification, participons aux souffrances de Notre-Seigneur, rougissons d'être des membres délicats sous un chef couronné d'épines.

3° Les mages, après avoir suivi l'étoile et adoré Jésus-Christ, ne retournent pas vers Hérode ; ils prennent un autre chemin (Matth. 2. v. 12.) : *Per aliam viam reversi sunt in regionem suam.* Ce n'est pas assez d'avoir cherché Jésus-Christ, de l'avoir trouvé, de l'avoir adoré, de l'avoir même reçu dans le sacrement ineffable de son amour, il ne faut plus suivre le chemin que nous avons pratiqué. Il ne faut plus retourner à *Hérode*, c'est-à-dire au péché que nous avons pleuré et auquel nous avons renoncé. Nous devons, à l'exemple des mages, suivre un chemin nouveau pour retourner en notre pays. Notre pays est le ciel. Le désir des honneurs, des richesses, des plaisirs, nous en a éloigné ; nous devons donc prendre un autre chemin, c'est-à-dire, aimer les humiliations, embrasser la pénitence, les mortifications et les souffrances ; ce n'est que par cette voie que nous arriverons à notre patrie, qui est le royaume céleste et éternel que je vous souhaite. *Amen.*

Digitized by Google

XXIII. DISCOURS.

DE LA PRÉSENTATION DE JÉSUS-CHRIST AU TEMPLE, DE SA FUITE EN ÉGYPTE, ET DU MASSACRE DES INNOCENTS.

Postquàm impleti sunt dies purgationis ejus secundùm legem Moysi, tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino.

Le temps de la purification de Marie étant accompli, ils portèrent l'enfant Jésus à Jérusalem pour le présenter au Seigneur. (Luc. 2. v. 22.)

L'Église grecque a appelé le mystère de la présentation de Jésus au temple le mystère des rencontres. Il serait difficile, en effet, d'en trouver en aucun autre un plus grand nombre ou de plus merveilleuses. Mais, sans en faire le dénombrement exact, quelle rencontre surprenante que celle de la purification de Marie avec la présentation du Sauveur, puisque, dans la première de ces cérémonies, tout est honteux, tout est humiliant pour Marie; et, dans la seconde, tout conspire à faire éclater ses grandeurs, et à relever son mérite et sa dignité! D'abord, dans la cérémonie de la purification, la plus pure des vierges est prise pour une femme souillée par l'enfantement, la Mère de Dieu pour la mère d'un homme, la plus sainte des créatures pour une personne sujette au péché, la reine du ciel et de la terre pour une pauvre misérable qui n'a pas seulement de quoi offrir un agneau en sacrifice. Mais, en échange, la présentation de Jésus est bien avantageuse à cette même Vierge : car non-seulement elle recouvre dans cette action, avec usure, tout l'honneur qu'elle semblait avoir perdu en renonçant en quelque manière à ses divines qualité, mais elle a encore la gloire de faire un présent à Dieu digne de lui; d'acquérir de nouveaux droits sur son Fils en le rachetant, et d'être solennellement déclarée sa coadjutrice dans l'ouvrage du salut et de la rédemption des hommes. Approfondissons ces vérités; ensuite nous continuerons l'histoire de la vie mortelle de notre divin Rédempteur; nous parlerons de sa fuite en Egypte pour se soustraire à la persécution d'Hérode, ainsi que du massacre des Innocents que ce tyran barbare fit périr en haine de Jésus-Christ.

Jésus-Christ voulut que sa très-sainte Mère accomplît, quarante jours après sa naissance, deux lois qui n'avaient pas été faites pour elle. La première, de ne point entrer dans le temple que tout le temps ne fût écoulé pendant lequel une femme, accouchée d'un

Digitized by Google

enfant mâle, était réputée immonde; et d'offrir, si elle était riche, un agneau et une tourterelle pour la purification, ou bien deux tourterelles, si elle était pauvre.

La loi de Moïse, qui marquait en termes exprès (Levit. 12. v. 4.) les femmes ordinaires, ne regardait pas la sainte Vierge, qui avait conçu par l'opération du Saint-Esprit. Mais, après avoir vu de ses yeux la Majesté divine humiliée jusqu'à la ressemblance du péché, elle aima mieux imiter l'humilité de son Fils et de son Seigneur que de conserver devant les hommes la gloire de sa virginité, parce qu'elle estimait encore plus la qualité de servante et d'imitatrice de Jésus-Christ que celle de sa mère.

L'autre loi portait (Exod. 13. v. 1.) que tout enfant mâle premier-né serait offert à Dieu et consacré à son service. Qu'au cas qu'il fût de la tribu de Lévi, il serait obligé de servir toute sa vie dans le temple; et que s'il était d'une autre tribu, ses parents le rachèteraient avec certaines pièces d'argent. Mais Jésus-Christ n'était point soumis à cette loi, parce qu'il était né d'une vierge, et que les termes de la loi marquaient clairement une naissance commune. Cependant cet Homme-Dieu se présenta au temple pour être notre rédemption; son oblation, seule suffisante pour désarmer la justice de son Père, fut un tribut universel pour toutes les nations, pour tous les peuples de la terre.

Quelle offrande, grand Dieu! s'écrie saint Bonaventure (Medit. vitæ Christi, cap. 11.); aucun siècle n'en a produit une semblable, et jamais on n'en verra de si digne en aucun temps, jusqu'à la fin du monde. On apporte dans le temple, non plus des boucs ou des taureaux, mais le Seigneur même du temple: on y présente une victime aussi sainte, aussi parfaite que le Dieu même à qui elle est offerte. On l'apporte dans le temple, n'ayant pas la force naturelle d'y venir lui-même; ce sont les bras d'un prêtre qui le présentent. Mais personne ne lui prête une volonté; il jouit de la sienne dès l'instant de sa conception, et il en fait usage en ce mystère pour adorer son Père, honorer la majesté divine, autant qu'elle pouvait l'être et qu'elle le méritait, et suppléer par son oblation au défaut des autres offrandes.

Saint Bernard a remarqué (Serm. 3. in purific. num. 1.) que le mystère de la passion n'a été que l'accomplissement de celui de la présentation. Car Jésus-Christ ne pouvait être sacrifié que de son consentement; et c'est dans le temple qu'il déclara publiquement sa soumission aux ordres de son Père. Il s'était dévoué à la mort au moment de son incarnation; il avait offert sa chair pure et sans tache pour remplacer les anciennes victimes qui n'étaient plus agréables à la justice de son Père: mais cette oblation était

Digitized by Google

secrète ; il ne la rendit publique que lorsqu'il vint au temple de Jérusalem protester, à la face de tout le peuple, qu'il ne s'était revêtu d'un corps que pour l'immoler, et qu'il n'avait reçu la vie que pour la perdre.

L'offrande de la sacrée Vierge, tant pour elle que pour son divin Fils, fut celle des pauvres. Car quoique les mages lui eussent laissé de l'or, de l'encens et de la myrrhe, ou elle distribua tout aux pauvres, ou si elle en réserva une partie dont elle eût pu acheter un agneau, elle n'en acheta pourtant point, parce qu'elle offrait l'agneau de Dieu, qui était son unique trésor, pour les péchés du monde ; et pour elle, elle offrit deux tourterelles ou deux pigeons. (Luc. 2. v. 24.) Elle donna ensuite, pour retirer son divin agneau des mains du prêtre, le prix qui était ordonné aux pauvres par la loi. N'oublions pas de remarquer ici un saint combat d'humilité et de pauvreté entre la mère et le Fils, dans lequel ils s'efforcent tous deux de cacher ce qu'ils sont, et veulent bien paraître ce qu'ils ne sont pas. Cette divine émulation doit être pour nous un grand sujet d'imitation et de reconnaissance, puisqu'elle vient de la même source d'amour d'où sont nées tant de peines que le Sauveur a endurées pour notre amour.

Le jour que Marie porta son Fils au temple, un saint vieillard, nommé *Siméon*, homme juste, craignant Dieu, et attendant la rédemption d'Israël, accablé d'années et ennuyé de vivre, n'étant soutenu que par l'assurance que le Saint-Esprit, dont il était rempli, lui avait donné de voir, avant de mourir, le Christ du Seigneur, se rendit au temple par le mouvement du même Esprit de Dieu ; et, comme Marie et Joseph portaient le divin Enfant pour accomplir la loi, il le prit lui-même entre ses bras, et bénit le Dieu d'Israël qui envoyait son Fils sur la terre. O mon Dieu ! vous me l'aviez promis, et je vois aujourd'hui l'exécution de vos promesses : mes yeux ont contemplé votre Fils qui vient sauver le monde, pour être la lumière des nations et la gloire des enfants d'Israël. Ce bonheur était le seul que j'attendisse en ce monde ; à présent que je l'ai reçu, hâtez-vous de m'en tirer (Luc. 2. v. 29 et seq.) : *Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundùm verbum tuum in pace.*

Le saint vieillard, se tournant ensuite du côté de Marie, lui adressa ces paroles : « Cet enfant que vous voyez servira à la « ruine et à la résurrection de plusieurs en Israël, suivant le bon « ou le mauvais usage qu'ils feront des grâces qu'il apporte sur « la terre. Dieu l'a envoyé pour être en butte à la contradiction « des méchants, par l'opposition qu'ils auront à sa doctrine. Votre « âme sera aussi percée de douleur, en voyant les maux qu'on

Digitized by Google

« lui fera souffrir. Car le Seigneur l'abandonnera aux caprices des « hommes, afin que les pensées de plusieurs, qui étaient cachées « au fond de leur cœur, soient découvertes, et que l'on voie qui « sont ses ennemis et ses fidèles serviteurs. »

Il y avait aussi alors à Jérusalem une prophétesse nommée *Anne*, de la tribu d'Aser (Luc, 2. 36 et seq.) laquelle avait passé sept ans avec son mari, et son âge était de quatre-vingt-quatre ans; elle avait passé tout le temps de sa viduité dans le temple, servant Dieu nuit et jour dans les jeûnes et dans les prières. Cette pieuse veuve, arrivant au temps et à la même heure que Siméon, loua le Seigneur de concert avec ce saint vieillard, et rendit témoignage de la naissance du Messie à tous ceux qui attendaient la rédemption en Israël.

Représentons-nous ici, M. F. la situation d'esprit de Marie et de Joseph en ces entrefaites : ils sont ravis en admiration et comblés de joie, considérant, comme l'a remarqué saint Ambroise (In Luc. 2.) que tous les âges et les personnes de toutes les conditions rendent témoignage des merveilles qui devaient arriver et de celles qui leur étaient présentes. Ces merveilles, ô mon Dieu ! publient votre grandeur. Un jour les vagues de la mer obéiront à vos ordres, la fureur des vents s'apaisera, les morts ressusciteront, le soleil s'obscurcira, la terre tremblera, et dans le jour de votre triomphe les cieux s'ouvriront pour vous recevoir. Aujourd'hui, n'étant encore qu'un enfant entre les bras de votre bienheureuse Mère, vous forcez le monde à vous reconnaître pour son Créateur, son Seigneur et son Rédempteur.

Après la présentation de Jésus au temple, la sainte Vierge et saint Joseph l'emmenèrent en Egypte, ayant été avertis par un ange (Matth. 2. v. 13.) qu'Hérode avait résolu de le faire périr; et quoiqu'il se fût déjà écoulé deux ans depuis la naissance du Sauveur, tout ce temps-là n'avait pu calmer l'inquiétude de ce prince ombrageux et cruel. Il avait résolu de faire mourir le nouveau roi des Juifs dès que les mages le lui auraient découvert; mais voyant qu'ils ne repassaient point par Jérusalem, et qu'ils l'avaient trompé, il crut qu'ils avaient pénétré ses desseins. Il se confirma dans ses premiers soupçons, et sa dissimulation se tourna en rage. Il prit la cruelle résolution de faire égorger tous les enfants de Bethléem et des environs, afin que le Messie ne pût lui échapper. Il se garda bien de se servir des Juifs pour le découvrir, parce qu'il ne se fiait pas à eux. Il se persuadait qu'ils n'oublieraient rien pour sauver celui qu'ils attendaient comme leur libérateur, qu'ils substitueraient peut-être un autre enfant à sa place, et que n'en faire mourir qu'un seul, ce ne serait pas assez pour s'assurer la couronne de Judée.

Digitized by Google

Ainsi, après avoir fini les affaires qui avaient suspendu l'exécution d'un dessein si barbare, lorsqu'il crut le bruit qui avait été excité à Jérusalem par les mages entièrement assoupi, il fit réflexion sur le temps auquel ils avaient vu l'étoile; et trouvant qu'il y avait près de deux ans, il feignit une raison pour ordonner qu'on apportât en un même endroit tous les enfants qui étaient nés depuis deux ans à Bethléem et aux environs ; et dès qu'ils y furent assemblés, il les fit tous massacrer par des soldats qu'il y avait envoyés, persuadé que le Sauveur du monde ne pouvait manquer d'être enveloppé dans ce carnage.

Toute la contrée fut en peu de temps remplie de sang et de larmes. Tout retentissait du gémissement et du désespoir de ces pauvres mères sur la mort de leurs enfants, dont l'âge tendre, l'innocence et le grand nombre rendaient le massacre encore plus horrible.

Cette affliction générale n'était point adoucie, comme il arrive ordinairement dans les autres malheurs, par la multitude de ceux qui y avaient part. Ces mères désolées augmentaient la douleur les unes des autres, et répandaient partout l'horreur et la compassion. Une cruauté si inouïe faisait encore craindre pour l'avenir, et la terreur était d'autant plus grande dans tout le pays, qu'on y était moins en état de s'opposer à la violence de cet inhumain tyran.

On comprend assez quel est le trouble et la consternation que dut exciter parmi le peuple un semblable accident. Le prophète Jérémie avait prédit (Jerem. 31. v. 15.) *qu'on ne s'en consolerait point ;* et saint Augustin (Serm. 2. de Innoc.) et plusieurs autres pères représentent avec des couleurs si vives les cris lamentables de ces mères désespérées, et les efforts inutiles qu'elles faisaient pour cacher, pour défendre et pour sauver leurs enfants, qu'il est impossible de n'en pas être attendri. Ce n'est pas sans fondement qu'ils parlent de la sorte; car il était difficile qu'on assemblât dans un même lieu sans les mères un si grand nombre d'enfants, dont la plupart étaient encore à la mamelle; et l'on ne peut exprimer ce qu'elles sentirent, ce qu'elles dirent, ce qu'elles firent, en voyant égorger à leurs yeux ce qu'elles avaient de plus cher au monde.

Ce qui se passait en Judée n'était pas inconnu en Egypte à la sagesse éternelle du divin Enfant; la voix du sang qui coulait de ces petits corps venait jusqu'à lui : et son humanité sainte, qui voyait toutes choses en Dieu, sentait en même temps la douleur de tous les enfants et celle de toutes les mères; car Jésus-Christ avait le cœur tendre et plein de compassion pour ceux qui souffraient, comme il est aisé de remarquer en plusieurs endroits de sa vie. Lorsque le peuple le suivit en foule dans le désert, il dit à ses apôtres (Marc. 6. 36.

Digitized by Google

8. v. 2.) : *J'ai pitié de ce peuple ; car il y a déjà trois jours qu'il me suit sans avoir de quoi manger.* Une veuve qui pleurait son fils qu'on portait en terre (Luc. 7. v. 12.) s'étant présentée à Jésus-Christ proche la ville de Naïm, il fut touché de ses larmes et ressuscita son fils. Il ne put voir Marthe et Marie (Joan. 11. v. 36.) pleurer leur frère sans pleurer avec elles. Quand il entra dans Jérusalem parmi les acclamations du peuple (Luc. 19. v. 41.) qui était allé au-devant de lui avec des branches de palme et d'olivier, la prévoyance des malheurs de cette ville lui fit verser des pleurs, et prédire, avec de grands sentiments de tendresse, la désolation dont Dieu devait punir les crimes des habitants. Quelle ne fut donc pas sa sensibilité pour tant d'innocentes victimes qui n'étaient immolées que pour lui ? Il aurait voulu mourir à leur place ; et s'il eût été convenable, il eût consenti à être tué et à revivre autant de fois qu'Hérode avait fait massacrer d'enfants, afin de pouvoir donner sa vie pour chacun d'eux en particulier. Mais parce qu'il fallait qu'il vécût, et qu'il se réservât à une mort plus cruelle pour le salut de tous les hommes, la connaissance qu'il avait du meurtre de tant d'enfants, et de la douleur de tant de mères, tandis qu'il se sauvait lui-même par la fuite, lui causa une peine très-amère. Il est vrai qu'il devait, quelques années après, les récompenser abondamment de la mort qu'ils souffraient pour lui, par la couronne de gloire qu'il leur mériterait en mourant pour eux à son tour ; mais tout ce qu'il avait dessein de faire et d'endurer dans la suite ne diminuait pas en lui le sentiment de compassion dont il était pénétré par la bonté naturelle de son cœur.

C'est ainsi que Jésus-Christ, en tant qu'homme et notre Sauveur, a senti toute l'amertume des peines que nous avions méritées. Il en a porté la plus grande partie, afin qu'étant sanctifiées en lui, elles devinssent pour nous une semence de gloire. Si nous sommes donc véritablement ses serviteurs et ses disciples, ayons sans cesse devant les yeux une considération bien propre pour nous consoler dans les maux de cette vie. Elle est de saint Augustin (Divers. quæst. veteris Testam. qu. 30.) qui remarque que l'Église sainte, laquelle a commencé dans Adam et ses enfants, a toujours été baignée de son sang pour la gloire de son époux céleste ; que l'innocent Abel, dès la naissance du monde, a été lavé dans son sang par la jalousie et la cruauté de son frère Caïn ; qu'à l'avénement du Sauveur, les saints Innocents arrosèrent de leur sang la ville et les environs de Bethléem ; que Jésus-Christ lui-même a consacré l'Église par son propre sang, en mourant sur la croix ; qu'une infinité de martyrs ont répandu le leur pour son amour, et que ceux qui sont morts sans le répandre, ne sont pas morts sans souffrir, parce qu'on

Digitized by Google

ne peut combattre sous l'étendard d'un Dieu crucifié, ni avoir part à sa gloire que par la croix.

Il y a deux choses dans l'homme, dont toutes les créatures sont indignes, et qui ne doivent être données qu'à Dieu seul, le cœur et le sang, aimer et souffrir. Car Jésus-Christ a tellement relevé la valeur des souffrances, qu'elles sont devenues plus précieuses, non-seulement que tous les biens de la terre, mais que les faveurs même les plus rares du ciel. C'est donc un étrange aveuglement que de souffrir pour le monde, et d'employer une chose si sainte à des usages profanes, qui nous en font perdre tout le fruit, et qui ne servent souvent qu'à nous rendre plus criminels; au lieu qu'en souffrant pour Dieu, on a cette consolation dans ses peines, qu'on est assuré qu'elles sont avantageuses au salut, et même d'un très-grand mérite, quand on les endure avec patience. Si les travaux de cette vie ne sont pas pour les justes une source de plaisirs sur la terre, ils sont toujours une semence de gloire pour l'éternité, et la seule voie sûre pour obtenir la souveraine félicité. *Amen.*

XXIV. DISCOURS.

DE LA VIE DE JÉSUS-CHRIST A NAZARETH.

Et erat subditus illis.

Et Jésus leur était soumis. (Luc. 2. v. 51.)

L'ÉVANGILE nous représente dans l'enfance de Jésus-Christ un mystère bien étonnant d'humilité et de soumission : 1° en ce qu'il a voulu choisir pour le lieu de sa demeure la ville de Nazareth, lieu si méprisé par les Juifs qu'ils ne croyaient pas qu'il pût en sortir quelque chose de bon (Joan. 1. v. 46.) : *A Nazareth potest aliquid boni esse?* C'est là qu'il a vécu dans la dépendance et dans la soumission (Luc. 2. v. 51.) *Erat subditus illis :* un Dieu soumis à ses créatures, quel exemple d'humilité, et surtout de l'obéissance et du respect que nous devons à nos parents! Jésus-Christ est venu sanctifier tous les états; et, comme la plupart des hommes doivent faire leur salut en obéissant, il consacre la plus grande partie de sa vie à l'obéissance, et nous apprend à nous soumettre à nos supérieurs, quand même ils nous seraient inférieurs en mérites. Saint Joseph était infiniment au-dessous de Jésus-Christ; cependant Jésus a bien voulu lui obéir. 2° Ce qui est encore plus

Digitized by Google

humiliant pour le Sauveur, c'est qu'il a bien voulu s'occuper au travail des mains dans la boutique de saint Joseph, que l'on croit communément avoir été charpentier (Matth. 13. v. 55.) : *Nonne hic est fabri filius?* Il a voulu s'assujettir au travail par pénitence, et de même que Dieu, conservant par miséricorde la vie au premier homme, le condamna à travailler, à manger son pain à la sueur de son visage, notre divin Sauveur, s'étant chargé de nos péchés, a bien voulu en toutes manières porter la peine qui leur était due. C'est, M. F. de ces grands exemples d'humilité et de pénitence, que Jésus-Christ nous a donnés dans sa vie cachée à Nazareth, que nous devons nous entretenir principalement dans cette instruction.

Après la mort d'Hérode et de ceux qui avaient eu dessein de faire mourir Jesus-Christ, Joseph, averti par un ange (Matth. 2. v. 19.) partit d'Egypte pour retourner en Judée avec l'enfant et la mère; mais ayant appris qu'Archélaüs y régnait à la place de son père, il s'arrêta à Nazareth, ville de Galilée, parce qu'il craignait qu'Archélaüs, héritier du royaume d'Hérode, ne le fut aussi de sa cruauté. Comme Joseph et Marie allaient tous les ans au temple de Jérusalem, selon le commandement de Dieu, Jésus, alors âgé de douze ans, y étant allé avec eux, ils le perdirent dans le temple, où l'ayant enfin retrouvé trois jours après (Luc. 2. v. 48.) ils le ramenèrent à Nazareth. L'Evangile ne dit rien de ce qu'il a fait depuis ce temps-là jusqu'à la trentième année de son âge, sinon qu'*il leur était soumis;* et cette soumission est l'abrégé de sa vie et de sa doctrine, la cause de tous ses travaux, et, selon l'apôtre saint Paul, l'origine de toute sa gloire (Philip. 2. v. 8.) : « Il s'est rendu obéissant, dit-il, jusqu'à la mort, et à la mort même de la « croix; c'est pour cela que Dieu l'a exalté et lui a donné un nom « au-dessus de tout nom. »

Admirons ici, M. F. la charité ineffable *du Verbe qui s'est fait chair* (Joan. 1. v. 14.) *et qui est venu demeurer parmi nous*, pour se proportionner à nos besoins et nous former à toutes les vertus sur son exemple. S'il s'était contenté de vouloir être notre modèle dans les vertus qui portent le caractère de sa grandeur, de sa puissance, de sa libéralité, de sa perfection, c'est ce que nous aurions compris plus aisément; ainsi, qu'il nous ait ordonné d'*être parfaits*, parce qu'il est parfait (Matth. 5. v. 48.) d'*être saints, parce qu'il est saint*, d'*être* bons *à tous, parce qu'il fait luire son soleil et tomber la pluie sur les bons et sur les méchants;* tout cela n'a rien que de digne de lui et de proportionné à sa Majesté. Il pouvait nous donner ces leçons sans descendre de son trône et sans s'abaisser jusqu'à nous.

Du haut du ciel il pouvait nous dire : Je suis le Seigneur votre

Digitized by Google

Dieu ; voici donc ce que je vous ordonne. Mais de nous apprendre à sanctifier la bassesse, la dépendance, l'obéissance, c'est ce qu'il est difficile de comprendre, et c'est ce qu'il ne pouvait faire qu'en s'abaissant, qu'en s'anéantissant, qu'en descendant de la sublimité de sa gloire. Il fallait qu'il fût homme, qu'il fût enfant, qu'il fût dépendant, et qu'il fût pauvre, pour nous apprendre par son exemple à sanctifier l'enfance, la dépendance, la pauvreté; et ce sont là les leçons qu'il nous a données dans cette vie adorable qu'il a menée dans le secret. Vie admirable dans son obscurité, et par son obscurité même; vie cachée, vie soumise, vie divine, quoique commune en apparence.

1° Vie cachée. Je suis bien plus surpris de voir ce divin soleil éclipsé sous les nuages de l'enfance et dans l'obscurité d'une vie privée, que de le voir dans l'éclat de sa majesté et dans la splendeur de ses rayons. Ainsi, que les anges annoncent sa naissance aux pasteurs ; qu'une étoile miraculeuse amène les mages à son berceau ; qu'il brille à l'âge de douze ans, et qu'il confonde les docteurs par la sagesse de ses réponses ; que le ciel s'ouvre à son baptême ; que les anges s'empressent à le servir dans le désert ; que toutes ses actions soient autant de miracles ; que les eaux s'affermissent sous ses pieds ; que les pains se multiplient entre ses mains ; qu'à sa parole on voie partout les malades guéris, les morts ressuscités ; qu'à sa mort le soleil s'éclipse, que les rochers se fendent : tout cela n'a rien qui m'étonne; en tout cela il est Dieu et il agit en Dieu. Ainsi convenait-il que la présence et la majesté d'un Dieu se fissent sentir.

Mais qu'il se soit enfermé pendant neuf mois dans le sein d'une femme; qu'il soit né dans l'obscurité d'une crèche ; que, pendant trente ans, il ait été caché dans la maison de saint Joseph, inconnu au monde ; que, pendant tout ce temps, il n'ait laissé échapper qu'une seule fois les rayons de sa lumière ; qu'il ne se soit montré qu'une fois pour aller au temple où l'appelaient la gloire et les intérêts de son Père, et pour y remplir les devoirs que prescrit la loi ; que dans tout le reste il n'ait laissé rien paraître que de commun dans son éducation, dans sa vie; qu'il se soit obscurci par un vil travail, et que les mains adorables de celui qui a formé le ciel et la terre aient été employées au chétif ouvrage d'un charpentier : voilà ce qui confond la sagesse humaine, et ce que toute la raison de l'homme ne peut comprendre.

Souffrez donc, Seigneur, que nous vous demandions à vous-même quelles ont été les vues de votre sagesse dans une conduite si étonnante? Pourquoi une vie si précieuse est-elle si longtemps cachée? Pourquoi laisser ignorer si longtemps aux hommes le trésor

Digitized by Google

qu'ils possèdent sans le connaître? Pourquoi la sagesse éternelle si longtemps dans le silence? Le voici, M. F. et c'est une leçon des plus importantes du Verbe incarné : c'est qu'il venait nous instruire par son silence même, avant que de nous instruire par ses paroles. C'est qu'il venait nous apprendre et nous inspirer l'amour du silence, de la retraite et d'une vie cachée. C'est qu'il venait guérir cette démangeaison que nous avons de paraître, ce désir vain que nous avons d'être connus, estimés, loués, admirés des hommes, d'occuper dans leur esprit et dans leur cœur une place qui n'appartient qu'à Dieu seul.

« C'est ainsi, dit saint Ignace, martyr (Ep. ad Eph.) que si « Jésus-Christ a fait des miracles par ses paroles, ce qu'il a fait « dans le secret n'est pas moins digne de son Père; et que celui « qui possède véritablement la science et la parole de Jésus, peut « entendre son silence afin de devenir parfait. »

2° Vie soumise. Car enfin à quoi a été employé ce long espace de trente ans? L'Evangile nous le dit en deux mots : à obéir : *Jésus leur était soumis.* Voilà donc à quoi était occupé le souverain Maître de l'univers : à obéir à Dieu et aux créatures dans l'ordre de Dieu. Obéissance toute divine et plus agréable à Dieu que tous les holocaustes! obéissance d'un prix infini! obéissance qu'il a opposée à la révolte du premier homme, à nos désobéissances, et qu'il a employée pour les expier!

Obéissance qu'il a rendue avant même que de naître. Il obéit aux édits d'Auguste, d'un empereur païen, pour nous apprendre que *toute puissance vient de Dieu* (Rom. 13. v. 1.) que *toute personne doit y être soumise*, que *résister aux puissances, c'est résister à Dieu même.*

La première de ses paroles rapportées dans l'Evangile est une parole d'obéissance : *Ne saviez-vous pas*, dit-il à sa mère (Luc. 2. v. 49.) *que je dois être tout occupé à ce qui regarde les intérêts de mon Père?* Lorsqu'il commença à vivre parmi les hommes, ses entretiens ordinaires étaient (Joan. 4. v. 34. 9. v. 38. 7. v. 16. 18. v. 11.) : « Qu'il était descendu du ciel pour faire la volonté de « son Père; que c'était sa nourriture; que sa doctrine était non la « sienne, mais celle de son Père; que le calice qu'il devait boire « pour nous était celui que son Père lui avait donné. » Et les dernières paroles qu'il prononça, étant près d'expirer sur la croix, furent (Luc. 23. v. 46.) : *Tout est consommé, j'abandonne mon esprit entre vos mains.* C'est-à-dire, j'ai accompli, mon Père, tout ce que vous m'aviez ordonné, et je laisse en mourant à votre disposition ma vie, ma mort, mes mérites et leur application.

Il n'y a point de termes qui puissent exprimer quelle a été la

Digitized by Google

dépendance où le Sauveur a vécu et où il est mort. C'est pour cela que saint Luc a marqué en un seul mot cette obéissance de trente années, qu'il ne pouvait exprimer en plusieurs paroles, et que les autres évangélistes n'en ont rien dit. Car, qui peut comprendre la perfection avec laquelle Marie et Joseph commandaient à Jésus-Christ, et celle avec laquelle il leur obéissait; le respect et l'humilité de la sainte Vierge à l'égard de celui qui était son Fils et son Dieu, et la peine qu'elle avait à lui commander? Elle lui commandait cependant comme sa mère, parce qu'elle savait que Dieu le voulait ainsi, et qu'en commandant au Fils, elle obéissait au Père. Joseph, comme le chef de la famille, était respecté de la Mère et du Fils, et cette supériorité l'humiliait infiniment. Jésus-Christ obéissait à tous deux en silence avec respect et avec joie, comme à ceux qui lui tenaient la place de Dieu, son Père. Voilà sans doute l'obéissance la plus parfaite qui ait jamais été pratiquée au ciel et sur la terre.

Cependant toutes ces merveilles étaient cachées aux yeux des hommes : Joseph et Marie paraissaient seulement dans le public des parents sages et modérés, et Jésus-Christ un fils obéissant. Dans le particulier, ils observaient très-régulièrement la loi de Dieu, et ils vivaient selon leur état du travail de leurs mains. Le Sauveur travaillait avec saint Joseph, et lui aidait en toutes choses. Dieu seul connaît avec quel sentiment le père et la mère recevaient les services d'un tel Fils, qu'ils savaient être leur créateur. Ils admiraient son humilité, son obéissance, son application au travail. Quoi, en effet, de plus admirable, encore une fois, que de voir Dieu assujetti à sa créature, le Verbe éternel à un charpentier, et la Majesté souveraine aux emplois les plus humiliants d'une pauvre maison!

Ceux qui obéissent aux autres dans le monde ont toujours quelque espérance de se voir maîtres d'eux-mêmes, après avoir obéi quelque temps. L'esclave espère la liberté, le serviteur sa récompense, le fils la succession de son père. Mais Jésus-Christ savait qu'il ne sortirait de l'obéissance de Marie et de Joseph que pour rentrer dans celle de son Père éternel, qui devait lui coûter la vie, et ne finir que par la mort de la croix. Enfin, il a obéi avec une parfaite soumission à des juges injustes, à un président idolâtre, à des ministres cruels, comme aux supérieurs que son Père lui donnait : ce qui nous fait voir que, pour bien obéir, nous ne devons regarder en ceux qui nous commandent ni l'âge, ni la capacité, ni le mérite, ni les talents, ni même la vertu, mais seulement celui dont ils nous tiennent la place.

Cependant Jésus-Christ, en nous apprenant l'obéissance, nous

Digitized by Google

en a en même temps enseigné les règles et les bornes. Rappelons-nous cette réponse toute divine qu'il fit à sa sainte Mère qui se plaignait de ce qu'il les avait quittés pour demeurer dans le temple : *Ne savez-vous pas*, lui dit-il, *que je dois être où m'appellent les intérêts de mon Père?* On eût pu abuser de son obéissance, si elle eût été sans bornes. On aurait pu s'en servir pour justifier la lâcheté, l'indolence, une injuste timidité. On aurait pu aussi abuser de cette désobéissance apparente, s'il n'en eût lui-même expliqué les motifs. Mais que nous a-t-il appris par cette réponse si digne de lui? A obéir aux hommes, mais dans l'ordre de Dieu; à obéir aux hommes, tant que l'ordre de Dieu, tant que la fidélité et l'obéissance qui lui sont dues, tant que des devoirs supérieurs ne s'y opposent pas : mais en même temps à obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes, lorsqu'on ne peut obéir aux hommes sans désobéir à Dieu; enfin, à quitter père et mère lorsqu'il nous appelle à son service, à n'écouter ni la chair ni le sang lorsqu'il s'agit des intérêts de Dieu et de sa gloire.

Enfin, si nous considérons attentivement Jésus-Christ, ce modèle de toute perfection, nous reconnaîtrons que comme Dieu a renfermé dans la charité toute l'observance de la loi, il a réduit aussi toute la preuve de la charité à la pratique de l'obéissance : « Si vous m'aimez, dit-il (Joan. 14. v. 23.) gardez mes commandements. Celui qui les garde est celui qui m'aime; celui qui ne m'aime pas ne garde point mes paroles. » Ainsi, on ne plaît point à Dieu si on ne l'aime pas, et on ne l'aime pas si on ne lui obéit point. L'amour et l'obéissance produisent les mêmes effets et ont la même récompense. Le défaut de l'un et de l'autre est également puni, et a besoin du même remède. Par la désobéissance, on perd l'amour, et on mérite en outre des peines et des châtiments. L'obéissance au contraire rétablit l'amour et nous réconcilie avec Dieu. Toute la sagesse chrétienne, en un mot, est renfermée dans cette vertu. Elle est nécessaire partout. Ce monde même visible ne subsiste que par la subordination et la dépendance que Dieu a établies entre les créatures qui le composent.

D'où vient donc, M. F. que la vertu d'obéissance est si peu pratiquée par les chrétiens de nos jours? Ce désordre vient ordinairement de trois sources empoisonnées. La première est l'estime de nous-mêmes, qui n'est autre chose que l'aveuglement de l'âme, qui nous empêche de voir nos propres faiblesses, nous fait supporter impatiemment dans un autre la supériorité dont nous nous croyons dignes. Cette présomption a précipité Lucifer dans l'abîme, et la vertu contraire a élevé la sainte Vierge à la dignité de Mère de Dieu. C'est pour s'opposer à un si grand mal que les Saints se sont armés

Digitized by Google

d'obéissance, qu'ils se sont soumis à tout le monde, qu'ils ont toujours mieux aimé faire la volonté des autres que la leur; ils ont obéi souvent à ceux mêmes qui n'avaient nul droit de les commander.

La seconde source de la désobéissance est l'attachement à son propre sens, qui est toujours accompagné d'opiniâtreté et d'orgueil, et si difficile à guérir, qu'il est rare de voir des hommes en qui la lumière divine ait dissipé la vapeur qui cause un entêtement si dangereux; car c'est de là que naissent les schismes et les hérésies dans l'Eglise, le trouble et les révoltes dans les états. C'est aussi ce qui a obligé les Saints à s'engager par vœu d'obéir à un autre homme, quoiqu'il ne fût pas meilleur qu'eux, afin d'arrêter par ce frein les désordres du propre jugement, et de chasser par ce remède, quoique amer, un poison si redoutable.

La troisième source de ce défaut est l'affection déréglée pour quelque chose que ce soit. Car, quand nous en sommes possédés, nous nous retirons ordinairement de l'obéissance, ou pour nous contenter nous-mêmes, ou pour plaire à ceux que nous aimons. C'est par là qu'Adam est tombé; il n'était pas assez insensé pour se flatter de pouvoir devenir semblable à Dieu ou pour ne pas ajouter foi à ses menaces. Mais la crainte de déplaire à sa femme, et le désir de se satisfaire soi-même, le rendirent désobéissant. C'est aussi pour remédier à ce mal que Jésus-Christ nous dit dans l'Evangile (Matth. 16. v. 24.) : « Si quelqu'un veut venir après « moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il porte sa croix, et qu'il me « suive, » moi, qui dans tout le cours de ma vie mortelle n'ai trouvé de repos ni de plaisir que dans l'obéissance.

Apprenons donc, M. F. de ce divin Maître le prix d'une vertu qui lui a été si chère, qui l'a accompagné partout, qui l'a fait obéir sans résistance, non-seulement à sa sainte Mère et à saint Joseph, mais encore aux juges injustes qui l'ont condamné, et aux bourreaux qui l'ont crucifié. Quand on lui a demandé ses mains pour les charger de chaînes, il les a données; quand on lui a ordonné de prendre ou de quitter sa robe, il l'a fait; quand on lui a présenté du fiel et du vinaigre, il en a goûté; quand on lui a commandé de s'étendre sur la croix, il a obéi, et il a accompli la volonté de ses persécuteurs, comme si le Père éternel lui eût parlé par leur bouche.

Ah! M. F. comment ne sommes-nous pas transportés d'amour et d'admiration à la vue de ces vérités si pures que Jésus-Christ nous a enseignées par ses exemples? Comment pourrions-nous encore écouter notre délicatesse et nous échapper en plaintes et en murmures, lorsque nous sommes obligés de faire la volonté des

Digitized by Google

autres? Ah! Seigneur, faites-nous plutôt la grâce de ne plus envisager dans nos supérieurs que vous seul, de ne considérer que votre volonté dans la leur, de n'obéir qu'à vous seul, en leur obéissant ponctuellement; afin que, détachés de nous-mêmes, nous n'ayons plus d'autre volonté que la vôtre, ce qui est le seul et infaillible moyen de mériter vos complaisances, et pour le temps présent et pour l'éternité bienheureuse. *Amen.*

XXV. DISCOURS.

DU BAPTÊME DE JÉSUS-CHRIST PAR SAINT JEAN, DU JEUNE DE CET HOMME-DIEU, ET DE SA TENTATION DANS LE DÉSERT.

Ductus est Jesus in desertum à Spiritu, ut tentaretur à diabolo.

Jésus-Christ fut conduit dans le désert par l'Esprit, pour y être tenté par le démon. (MATTH. 4. v. 1.)

QUEL étrange spectacle, M. F. que celui que je viens vous présenter aujourd'hui! Jésus-Christ, la sainteté même, aux prises avec le tentateur! l'aurait-on jamais cru, que le père du mensonge osât mesurer ses forces avec celles d'un Dieu, et qu'il eût entrepris de solliciter au péché celui qui, de sa nature, est impeccable? Tel est, cependant, le projet que sa hardiesse lui inspire. Cet ennemi commun de la gloire de Dieu et du salut des hommes, voyant Jésus-Christ exténué par un jeûne de quarante jours, s'approche de lui pour le tenter. N'en soyez cependant pas surpris, M. F. comme tout ce que Jésus-Christ a souffert, il l'a souffert pour nous, il a permis de même au démon de le tenter, pour nous empêcher, disent les saints Pères, d'être vaincus par la tentation. Il est notre chef; il a voulu par là nous encourager et nous donner les moyens de vaincre et de surmonter la tentation. « Nous n'avons pas, dit « saint Paul (Hebr. 4. v. 15.) un pontife qui ne puisse pas com- « patir à nos infirmités, puisqu'il a éprouvé toutes sortes de tenta- « tions, hors le péché. » Ce n'est donc pas un mal d'être tenté, puisque Jésus-Christ même et les plus grands saints l'ont été. Mais le souverain malheur de l'homme est de succomber à la tentation. Apprenons donc à y résister: nous n'avons pour cela qu'à jeter les yeux sur l'auteur et le consommateur de notre foi. Suivons-le dans le cours de sa vie mortelle; méditons attentivement tout ce qu'il lui a plu de nous en faire connaître pour notre instruction. Nous

Digitized by Google

nous arrêterons aujourd'hui aux grands exemples d'humilité et de pénitence qu'il nous a donnés en se faisant baptiser par saint Jean, en pratiquant un jeûne de quarante jours, et en permettant au démon de le tenter.

Quand le temps fut venu où Jésus-Christ devait se manifester au monde par sa doctrine et par ses miracles, le Saint-Esprit fit sortir saint Jean-Baptiste du désert, pour prêcher aux Juifs la pénitence, et pour leur annoncer le Messie qui leur était promis depuis tant de siècles. Mais comme il ne l'avait jamais vu, de peur qu'on ne le blâmât de rendre témoignage à celui qu'il ne connaissait point, il leur donna une marque pour le reconnaître eux-mêmes, en leur disant (Joan. 1. v. 33.) que « celui-là était le Christ, sur « qui ils verraient descendre l'Esprit-Saint sous la figure d'une co« lombe. » Ainsi, tandis que Jean prêchait la pénitence, et qu'il baptisait dans le Jourdain ceux qui y venaient en confessant leurs péchés, le Sauveur du monde s'y trouva avec les pécheurs et demanda le baptême. Il avait déjà pris la chair des pécheurs dans son incarnation; il en avait pris la ressemblance et la peine dans sa circoncision et dans les œuvres de pénitence qu'il pratiqua toute sa vie; mais, pour se rendre encore semblable aux pécheurs pénitents, il voulut être baptisé avec eux. Il voulut encore autoriser les prédications et le baptême de saint Jean, sanctifier les eaux du Jourdain, et leur donner la fécondité spirituelle qu'elles devaient avoir dans la suite au baptême des chrétiens, afin qu'ayant contracté une pureté qu'elles n'avaient point de leur nature, par l'attouchement de son corps sacré qui ne connaissait point le péché, elles pussent l'effacer dans les autres hommes. Il voulut enfin faire connaître qu'il s'était chargé des péchés des hommes et qu'il venait les expier, et nous donner un nouvel exemple d'humilité en voulant passer pour pécheur comme la foule du peuple qui venait se faire baptiser.

Jean-Baptiste reconnut d'abord le Sauveur avant que le Saint-Esprit descendît en forme de colombe : ce qui fait voir que ce signe ne lui avait pas été donné pour lui, mais pour autoriser devant le peuple le témoignage qu'il rendait à Jésus-Christ.

Il était difficile qu'une âme si sainte ne le connût pas dès la première vue. La lumière pouvait-elle être cachée à des yeux si purs et toujours ouverts? Celui qui, étant renfermé dans le sein de sa mère, avait senti la présence de son Bien-Aimé, pouvait-il ne pas le reconnaître en le voyant de ses yeux? Si les agneaux distinguent leurs mères au milieu du troupeau, quoiqu'elles soient semblables aux autres, comment saint Jean n'eût-il pas distingué, entre mille, celui dont l'esprit et l'amour étaient sa seule nourriture?

Digitized by Google

Jean-Baptiste, saisi de vénération et de respect, fit difficulté de baptiser celui qu'il savait être son Sauveur et son Dieu, et qui venait effacer les péchés du monde; il voulait, au contraire, recevoir le baptême de cette main divine, qu'il savait être la source des dons célestes, et il ne croyait pas se bien acquitter de son ministère en baptisant, parmi les pécheurs, celui qu'il devait annoncer comme Fils de Dieu. Mais dès que Jésus-Christ lui eut dit (Matth. 3. v. 15.) *qu'il fallait accomplir toute justice*, et donner au monde cet exemple de pénitence; saint Jean obéit et le baptisa. Car les saints ne suivent leurs propres lumières que lorsque la volonté divine leur est inconnue; mais dès qu'ils la connaissent par quelque voie que ce soit, ils s'y soumettent malgré toutes leurs vues, et ne pensent plus qu'à l'exécuter, sans vouloir pénétrer les raisons et la conduite de Dieu et la profondeur de ses jugements: ainsi saint Jean consentit que le Sauveur se déclarât enfant d'Adam, en prenant le baptême; et il se contenta, pour accomplir les ordres du ciel, d'ajouter que celui qu'il baptisait était le Fils de Dieu, abandonnant à la sagesse divine les moyens de confirmer cette vérité, et d'en convaincre le monde.

C'est pour cela qu'aussitôt après le baptême, on vit descendre l'Esprit-Saint en forme de colombe, et se reposer sur Jésus-Christ: alors Jean déclara au peuple (Joan. 1. v. 29.) *que Jésus était l'Agneau de Dieu, que c'était lui qui effaçait les péchés du monde;* et le Père éternel confirma ce témoignage par une voix venue du ciel qui fit entendre ces paroles (Matth. 3. v. 17.): *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je me plais uniquement*: nous donnant à connaître par là qu'il n'avait plus pour les pécheurs le même éloignement qu'il avait eu jusqu'alors, depuis que son Fils unique s'était fait homme et avait pris la forme de pécheur.

Jean-Baptiste rendit encore témoignage au Fils de Dieu en d'autres occasions: 1° en présence de Jésus-Christ même, qui était depuis peu sorti du désert; 2° lorsque les Pharisiens, surpris de la vie austère qu'il menait, lui demandèrent s'il n'était point le Messie (Joan. 3. v. 31. Matth. 3. v. 3. Joan. 1. v. 19.) il protesta toujours constamment « qu'il ne l'était point; qu'il devait « être humilié, et l'Agneau de Dieu exalté. Qu'il n'était que la voix « de celui qui crie dans le désert, et qu'il ne méritait pas seule« ment de délier les cordons de ses souliers. »

Jésus-Christ se retira dans le désert aussitôt après son baptême, et quoiqu'il suivît en tout le mouvement de l'Esprit de Dieu, l'Ecriture marque expressément (Matth. 4. v. 1.) que cet Esprit-Saint le conduisit dans le désert, et nous apprend par là que le Sauveur prenait de nouvelles forces aux approches du combat, et à la vue

Digitized by Google

des grandes choses qu'il allait entreprendre. Mais il n'est rien dit de sa demeure dans le désert, sinon qu'il y jeûna et qu'il y fut tenté. Saint Luc assure seulement (Luc. 4. v. 2.) *qu'il ne mangea point pendant tout ce temps-là;* saint Marc, *qu'il y était avec les bêtes, et que les anges vinrent le servir* (Marc. 1. v. 13.); et ils laissent à nos réflexions ce qu'il eut à souffrir de la pluie, de la neige, du froid, de la boue, dans une saison si rude, c'est-à-dire, dans les mois de janvier et de février, n'ayant point de maison où se retirer, étant exposé à toutes les injures de l'air, couchant sur la terre, marchant parmi les pierres et les épines, accablant enfin son corps innocent de mille peines qu'il n'avait point méritées, et ne permettant pas aux créatures d'apporter le moindre soulagement à leur créateur.

Ainsi le jeûne du Sauveur fut accompagné de plusieurs autres souffrances dont son corps était abattu, tandis que son esprit était uni à Dieu par une oraison continuelle. Car il n'eut pas pour lui-même l'indulgence qu'il avait eue pour Moïse et pour Élie qui, soutenus miraculeusement, sentirent moins, pendant leur retraite de quarante jours, la faim et la soif. Mais par le désir de satisfaire pour nous, il ne se conserva de forces qu'autant qu'il en avait besoin pour prier et pour souffrir; de sorte que la faim et la soif, croissant de jour en jour, lui eussent enfin ôté la vie, si elle n'eût été soutenue par la vertu divine qui le réservait à de plus grandes souffrances.

Cette conduite du Sauveur est une merveilleuse instruction pour nous. Il nous enseigne par là deux grandes vérités. 1° De quelle importance est le salut des âmes, puisqu'il n'a voulu y travailler qu'après avoir apaisé la juste colère du Père éternel par un jeûne de quarante jours, et avoir attiré, par de longues prières, la bénédiction céleste sur sa doctrine et sur ses travaux. Jésus-Christ pouvait être indifférent à notre salut ou à notre perte. Il était saint, grand, éternel, heureux sans nous. Mais depuis qu'il s'est chargé de notre réconciliation, sa charité infinie n'a rien oublié pour en consommer l'ouvrage; et, parce que tout notre bien dépend du salut de notre âme, il ne nous a commandé que ce qui pouvait nous y conduire. Il veut que notre salut soit la règle de nos obligations, et rien ne lui est agréable de tout ce qui peut nous en détourner. Cependant nous sommes si misérables, que nous vivons dans l'oubli d'un devoir si important, ou que nous le regardons comme une des moindres affaires de notre vie, quoique Jésus-Christ nous dise (Matth. 16. v. 26.) : *Que sert à l'homme de gagner tout le monde, s'il vient à perdre son âme?* Quoiqu'il nous raconte la fin malheureuse d'un riche du siècle, qui, ne pensant qu'à remplir ses gre-

Digitized by Google

niers, et oubliant son salut, entendit cette voix du ciel (Luc. 12. v. 20.) : *Insensé, cette nuit on te demandera ton âme, et pour qui sera-ce que tu as amassé?* Et il ajoute : *Voilà ce qui arrive à tout homme qui thésaurise pour lui-même, et qui n'est pas riche en Dieu.*

Vous êtes donc *insensés* au jugement de la sagesse éternelle, rois, grands du monde, docteurs; prêtres, religieux, prélats, pontifes; vous êtes *insensés*, soldats, capitaines, magistrats, particuliers, pauvres, riches, marchands, artisans; vous êtes tous insensés; si, trop occupés des soins de cette vie, vous négligez le salut éternel. Que vous servira d'être comblés des trésors de la terre, si vous êtes vides de ceux du ciel? Vous perdrez enfin les uns et les autres. Les biens périssables vous quitteront bientôt, et vous serez encore privés pour jamais des biens éternels.

La seconde chose que Jésus-Christ nous enseigne est la manière dont nous devons pratiquer le jeûne et les autres vertus extérieures, afin qu'elles soient un remède efficace aux maux de l'âme. Car, comme a dit un saint homme, jeûner et pécher, c'est imiter le démon qui est toujours méchant, et qui ne mange jamais. Le jeûne de Notre-Seigneur était accompagné d'oraison et de solitude. Aussi l'Ecriture réprouve le jeûne qui est joint à des œuvres vicieuses, à des inclinations contraires à la loi de Dieu. Le jeûne seul n'arrache pas les vices de l'âme et n'y plante pas les vertus. Le jeûne le plus agréable à Dieu est de s'abstenir de ce qui peut nuire à l'âme.

Il y a aussi dans le jeûne une chose fort à craindre, qui est d'y chercher tant d'adoucissements, d'avoir toujours tant de prétextes pour s'en dispenser, qu'il arrive à plusieurs que la loi du jeûne ne les incommode en aucune façon; qu'il semble qu'elle n'est pas faite pour eux; en un mot, qu'ils ne pratiquent aucune mortification, aucune pénitence, uniquement par motif de religion et pour se rendre semblables à Jésus-Christ; mais il est bien évident que ces personnes, qui ne veulent rien souffrir sur la terre, ne doivent attendre aucune récompense dans le ciel, et qu'elles n'auront aucune part à la gloire de Jésus-Christ, n'ayant point voulu participer ici-bas à ses peines qui ont été si extrêmes.

Jésus-Christ ayant passé quarante jours sans manger, son humanité sainte se trouva si affaiblie que le démon crut que c'était une occasion très-propre pour le tenter, sans se faire connaître. Car son artifice ordinaire est d'observer les moments favorables pour séduire les hommes, ou par quelque apparence de bien, ou par un prétexte de nécessité, ou enfin par l'espérance d'éviter un plus grand mal, s'il y a dans ce qu'il suggère un péché manifeste. Mais il n'a besoin ni de ruses ni de force à l'égard de ceux que le vice lui a soumis;

Digitized by Google

ils ne font point de résistance, ils lui accordent tout ce qu'il désire. Ainsi, à proprement parler, il n'y a que ceux qui résistent qui soient tentés; et c'est aussi particulièrement pour leur instruction que le Sauveur a bien voulu être tenté avec tant d'artifice. Sans cela, il y aurait lieu de s'étonner que Notre-Seigneur eût souffert qu'une créature si odieuse l'approchât et osât même le tenter. Mais, parce qu'il s'était offert pour notre salut à tous les maux qui se peuvent endurer sans péché, il n'a pas voulu que la tentation, qui est la plus rude et la plus dangereuse peine de ses serviteurs, en fût exceptée, ni que nous pussions nous plaindre que, s'étant fait le compagnon de nos travaux, il nous eût abandonnés en celui-ci. C'est pour cela qu'il cacha non-seulement sa divinité, mais encore la gloire de son âme bienheureuse à cet ange de ténèbres, qui ne l'eût jamais attaqué s'il l'eût connu, parce qu'il savait bien que les bienheureux ne sont plus capables d'être séduits. A la vérité, le démon soupçonnait en lui quelque chose de divin, et c'est ce qui lui donnait tant d'envie d'en connaître la vérité.

Il se présenta donc au Sauveur sous la figure d'un habitant de ces déserts; il se servit de la faim et de l'abattement où il le voyait pour l'aborder et pour compatir à sa peine. Il lui représenta que celui qui avait fait sortir l'eau de la pierre pour apaiser la soif de son peuple, changerait bien, s'il en était prié, les pierres en pain, pour soulager la faim de son Fils; enfin le tentateur n'oublia rien pour cacher ce qu'il était, pour contrefaire l'homme charitable et pour donner par là de l'autorité à ses conseils. Le but du démon était d'engager Jésus-Christ à pousser trop loin sa confiance en Dieu, et de le faire tomber par là dans la présomption, en tâchant de lui persuader qu'après un si long jeûne, il méritait bien d'être nourri par un miracle. C'était une tentation très-fine et très-dangereuse dans cette conjoncture. Il dit donc au Sauveur (Matth. 4. v. 3 et seq.) : *Dites que ces pierres se changent en pain;* mais Jésus-Christ rendit cet artifice inutile. Il ne tenait sans doute qu'à lui de faire ce miracle pour soulager sa sainte humanité, comme il en fit beaucoup d'autres en faveur de ceux qui s'adressaient à lui dans leurs besoins; mais pour rompre toutes les mesures du démon, il se contenta de lui répondre : *L'homme ne vit pas de seul pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.*

Le démon, vaincu par cette réponse, fit une autre tentative. Il transporta Jésus-Christ, dit l'Evangile, dans la ville sainte, le mit sur le pinacle du temple, feignit d'être édifié de sa confiance en Dieu qu'il venait de faire paraître, en répondant qu'il n'avait pas besoin de miracle, puisque Dieu l'avait déjà soutenu si longtemps sans pain; il l'exhorta à y persévérer, en lui disant que les enfants

Digitized by Google

et les serviteurs de Dieu n'avaient rien à craindre, et qu'il ne pouvait leur arriver aucun mal, puisqu'il est écrit (Ps. 90. v. 11 12.) : *Il a chargé les anges de votre conduite, et vous serez porté sans péril entre leurs mains;* et qu'ainsi il pouvait se jeter du haut du temple, et qu'il serait soutenu en descendant. Le dessein de cette tentation était d'inspirer au Sauveur de l'estime de soi-même et de la confiance en sa propre vertu, dans une occasion tout à fait téméraire, d'où il ne pouvait revenir de gloire à Dieu, et dans laquelle au contraire on tentait sa puissance. Jésus-Christ confondit le démon, en disant : *Il est aussi écrit* (Deut. 6. v. 16.) : *Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu.*

Alors le tentateur, plein de rage et d'orgueil, leva le masque, et toute sa dissimulation se changea en impudence. Il transporta encore Jésus-Christ sur une haute montagne, et, lui montrant les royaumes du monde : « Je vous donnerai, dit-il, toutes ces choses, si vous vous prosternez devant moi pour m'adorer. J'en « suis le maître, personne n'en est plus digne que vous, et il « n'est pas juste qu'étant capable de gouverner tout l'univers, « vous demeuriez dans l'obscurité. » Le diable prétendait par là inspirer à Jésus-Christ quelque mouvement d'orgueil. Mais le Fils de Dieu ne souffrit pas plus longtemps l'insolence du démon; il lui commanda de se retirer, en lui disant : *Retire-toi, Satan, car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu ne serviras que lui seul.* Ensuite les anges s'approchèrent pour le servir et pour le féliciter de sa victoire.

Les saints comparent les tentations du Sauveur dans le désert à celle de nos premiers parents dans le Paradis terrestre, et disent que Notre-Seigneur fut premièrement tenté de gourmandise, pour expier celle d'Adam qui nous avait attiré tant de malheurs; puis de vaine gloire, pour réparer le désir qu'Eve avait conçu de devenir semblable à Dieu; enfin d'idolâtrie et d'avarice, pour remédier à ces deux grands maux qui avaient corrompu tout l'univers.

Ils ajoutent que les paroles dont Jésus-Christ se servit pour résister au démon sont des armes très-puissantes contre toutes sortes de tentations. Elles montrent clairement combien une volonté ferme et déterminée est efficace pour rompre les efforts d'un ennemi qui ne peut nous vaincre, s'il n'est d'accord avec notre volonté. De là vient qu'il emploie tant d'artifices pour la gagner; car il commence par demander qu'on l'écoute; puis il nous arrête aux pensées qu'il nous suggère, et nous y fait trouver du plaisir. On a ensuite plus de peine à s'éloigner de l'occasion qui les fait naître; les forces de l'âme s'affaiblissent peu à peu, la vue et le respect de Dieu présent s'effacent, la volonté consent enfin tout à fait, et le démon ne la quitte point que le péché ne soit

Digitized by Google

consommé. L'expérience du péché en fait désirer les actes avec plus d'ardeur; les actes réitérés en forment l'habitude qui est cette funeste chaîne si difficile à rompre, dont le démon se sert pour nous entraîner dans l'abîme. Mais quand il trouve une volonté résolue à le combattre, sourde à ses premières suggestions, qui le repousse d'abord avec courage, ce lâche ennemi se rebute bientôt et ne remporte jamais aucun avantage.

Sachez donc, M. F. que la tentation ne peut jamais faire succomber celui qui est déterminé à servir à Dieu; que cet Etre, infiniment juste et fidèle dans ses promesses, ne permet jamais que nous soyons tentés au-dessus de nos forces; qu'il soutient toujours par sa grâce ceux qui la lui demandent avec humilité; que ceux-là sont inexcusables qui se laissent vaincre par un ennemi désarmé, qui lui fournissent contre eux-mêmes les armes que Jésus-Christ lui avait enlevées, qui lui donnent lieu de triompher de leurs chutes, et qui perdent enfin les biens éternels que Jésus-Christ leur avait acquis par son sang, et que je vous souhaite. *Amen.*

XXVI. DISCOURS.

DE LA PRÉDICATION ET DES MIRACLES DE JÉSUS-CHRIST.

Post hæc in terris visus est, et cum hominibus conversatus est.

Après cela, il a été vu sur la terre, et il a conversé avec les hommes. (BARUCH. 3. v. 38.)

Ces paroles du prophète Baruch nous marquent, suivant l'explication des saints Pères, l'admirable conduite qu'a tenue le Fils de Dieu depuis son incarnation. Il a été vu, dit saint Ambroise, comme homme parmi les hommes; mais, en même temps, il a été adoré comme Dieu. Sa chair était enveloppée de langes, et sa divinité était servie par le ministère des anges. Ainsi, il ne perdait point l'honneur dû à son infinie Majesté dans le temps même qu'il prouvait la vérité de la chair dont il s'était revêtu. Il a conversé avec les hommes, mais ç'a été pour apprendre aux hommes à converser avec Dieu. Il a vécu quelque temps avec eux sur la terre, mais ç'a été pour leur mériter la grâce de vivre un jour éternellement avec lui dans le ciel. C'est de cette vie mortelle et passagère du Sauveur que je dois vous entretenir aujourd'hui. Fasse le ciel

Digitized by Google

que, ne détournant jamais vos regards de ce divin modèle des chrétiens, vous tâchiez d'imprimer dans vos âmes les traits de ses vertus, et une image de la conduite qu'il a tenue pendant qu'il a demeuré parmi nous!

Après avoir vaincu le démon, le Sauveur eut une autre guerre beaucoup plus rude à soutenir contre le monde, contre les erreurs et la malice qui y régnaient. Il entra dans les fonctions de sa vie publique, et y consacra le reste de sa vie, c'est-à-dire, selon le sentiment commun, environ trois ans et trois mois. Il commença à enseigner dans les synagogues avec l'admiration du peuple, et surtout de ceux qui l'avaient connu à Nazareth, et qui, l'ayant toujours regardé comme un homme ordinaire, étaient surpris de sa doctrine. Dès qu'il eut résolu de parcourir les villes de Judée, et de se montrer au monde, pour lui faire voir ses égarements, et pour le ramener dans le chemin du salut, il appela des disciples à sa suite. Il en choisit d'abord douze, auxquels il donna le nom d'*apôtres*, qui signifie *envoyés*, parce qu'il devait les envoyer prêcher son Evangile par toute la Judée, et ensuite par toute la terre. Le premier de ses apôtres fut Simon Pierre, fils de Jonas, à qui Jésus lui-même donna le nom de *Pierre*, pour marquer qu'il voulait en faire le fondement de son Eglise. Tous les apôtres étaient des gens grossiers et sans étude. « Jésus-Christ les choisit tels, dit « saint Hilaire (Lib. 2. de Trinit.) pour faire éclater plus ad- « mirablement son pouvoir, et afin qu'on ne pût leur attribuer le « succès de son Evangile. » Voyez, M. F. dit saint Paul lui-même (I. Cor. 1. v. 26 et seq.) ceux que Dieu a appelés parmi vous : « Il n'y en a pas beaucoup de sages selon la chair, ni « beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles; mais il a choisi « les ignorants pour confondre les sages; il a choisi les faibles « pour confondre les puissants; et il s'est servi de ce qu'il y a de « plus méprisable dans le monde, et de ceux qui ne sont rien, « pour détruire ce qu'il y a de plus grand, afin que nulle chair « ne se glorifie devant lui. »

Comme la moisson était grande (Luc. 10) pour un si petit nombre d'ouvriers, il choisit encore soixante et douze autres disciples qu'il envoya dans le monde comme des agneaux au milieu des loups, avec le pouvoir de faire des miracles, leur recommandant la douceur, la patience, la prudence, la simplicité, le détachement et la confiance en la Providence divine. Jésus allait avec eux par les villes et les villages de la Judée, prêchant l'Evangile du royaume de Dieu, c'est-à-dire, l'heureuse nouvelle de la rédemption des hommes, et de leur réconciliation avec Dieu, et de ce qu'ils devaient faire pour devenir ses enfants et les héritiers de son royaume.

Digitized by Google

Jésus-Christ commença par parcourir la Palestine, et à ramasser les brebis égarées de la maison d'Israël. Il vint d'abord à Capharnaüm. C'était une ville de Galilée, située sur les confins des tribus de Zabulon et de Nephthali, assez proche du Jourdain, auprès du lac Salé, qu'on appelait la mer de Galilée. Ces deux tribus, étant tombées dans un grand déréglement de mœurs, furent ruinées avec le reste du royaume d'Israël, composé de dix tribus, dont la ville de Samarie était la capitale : mais elle était si remplie de crimes, qu'elle attira sur elle la colère de Dieu, et qu'elle fut entièrement détruite par la peste et par la guerre.

Ce fut donc à Capharnaüm que Jésus-Christ commença à prêcher son Evangile, selon cette prédiction d'Isaïe (Is. 9. v. 1.) : « La terre de Zabulon et la terre de Nephthali ont été « arrosées les premières ; le peuple qui marchait dans les té- « nèbres a vu une grande lumière, et le soleil s'est levé sur « ceux qui habitaient dans la région de l'ombre de la mort. » Il y répandit sa doctrine avec tant d'abondance, il y fit un si grand nombre de miracles, et il y était si souvent, qu'il l'appelait ordinairement *sa ville*. Il parcourut ensuite toutes les villes désolées d'Israël, dont le nombre, dans la division de Josué, montait à trois cents, sans compter ni celles qui furent bâties depuis ce temps-là, ni les châteaux et les autres petits lieux. La seule tribu de Juda avait cent quinze villes. (Jos. 15.) Jésus-Christ entrait non-seulement dans les synagogues pour annoncer aux Juifs le royaume de Dieu, il allait encore dans les jardins et sur les montagnes pour y passer la nuit en oraison ; dans les maisons, pour y guérir les malades et pour y instruire tout le monde. Il assemblait le peuple dans les champs et sur les rivages pour prêcher la pénitence ; il ne rebutait personne : il attirait les pécheurs à lui par l'odeur de ses divines vertus ; il les remplissait d'admiration et de joie par la sublimité de sa doctrine et par la douceur de sa grâce. Dès qu'il était arrivé dans quelque endroit, il commençait à instruire le peuple, et à opérer les merveilles de sa puissance et de sa bonté. Tandis que ses disciples pensaient à ses besoins corporels, il était tout occupé du salut des âmes. On le recevait bien en quelques endroits, et mal en d'autres. On le chassait même quelquefois; et alors il se retirait sans se plaindre et sans murmurer, toujours aussi patient dans les injures, qu'il était libéral à répandre les biens célestes sur ceux qu'il trouvait disposés à les recevoir.

Les disciples indignés, voulant un jour (Luc. 9. v. 54. 55.) faire descendre le feu du ciel sur un peuple ingrat, il leur dit avec sa tranquillité ordinaire : *Vous ne savez de quel esprit vous êtes*, marquant par là que son esprit était un esprit de paix, de

Digitized by Google

douceur, de patience, de longanimité, qui attend le pécheur, et qui lui présente la grâce sans lui faire aucune violence.

Il s'assit un jour (Joan. 4. v. 6 et seq.) pour se délasser sur le bord d'une fontaine, près de la ville de Samarie. Il est aisé de juger, par les choses qui s'y passèrent, de quelles pensées il était occupé dans ses courses, et ce qui pouvait adoucir ses travaux. Car, tandis que ses disciples étaient allés chercher de quoi vivre, ayant demandé à boire à une femme pécheresse qui venait là pour puiser de l'eau, et elle lui en ayant refusé par fanatisme, c'est-à-dire, par l'aversion que les Samaritains avaient pour les Juifs, le Sauveur, qui désirait ardemment le salut de cette malheureuse, pour ne pas perdre une occasion si favorable, lui parla d'abord de ces eaux divines qui, du cœur des justes, rejaillissent jusque dans la vie éternelle.

Quand il eut fait naître en elle le désir d'une eau si salutaire, afin de retrancher d'abord ce qui s'opposait à un si grand bien, il lui fit connaître avec une douceur et une sagesse admirables l'état dangereux où elle était; et, parce que la connaissance et la foi du médiateur était nécessaire à cette pécheresse pour sa conversion, il lui déclara qu'il était le Messie que Dieu avait promis, et qu'il n'était pas moins venu pour la sauver que pour sauver tout le reste du monde. Ainsi, étant éclairée et convertie en si peu de temps, elle publia partout les merveilles de la grâce divine.

Ses disciples vinrent ensuite, et prièrent Jésus-Christ de manger de ce qu'ils avaient apporté; mais il leur répondit qu'il était nourri d'une viande qu'ils ne connaissaient point, c'est-à-dire, de l'accomplissement des volontés de son Père éternel sur le salut des âmes. Lorsqu'il parlait ainsi, il vint des habitants de Samarie qui l'emmenèrent avec eux, qui l'écoutèrent, et qui le reconnurent pour le véritable Messie. Voilà quelle fut sa nourriture ce jour-là, c'était la seule qui pouvait le satisfaire; et elle lui paraissait toujours infiniment délicieuse.

Jésus-Christ prêchait sans avoir étudié (Joan. 7. v. 15.) et avec une autorité qui le faisait respecter de tout le monde. Il faisait paraître dans toute sa conduite un grand mépris pour les richesses, un parfait détachement de toute sensualité, de tout orgueil, de toute curiosité. Il mangeait, pour le seul besoin, ce qu'on lui présentait; il instruisait les peuples en public et en particulier, sans distinction de pauvres ni de riches, sans se rebuter, ni de la grossièreté des simples, ni de l'indocilité des esprits corrompus, ni des contradictions qu'il avait à souffrir de la part des Scribes et des Pharisiens, qui étaient ses ennemis jurés et irréconciliables.

Ses prédications étaient admirables. Les ennemis mêmes de la

Digitized by Google

vérité étaient ravis des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche (Luc. 4. v. 22.) : *Mirabantur in verbis gratiæ quæ procedebant de ore ipsius.* Ils publiaient que jamais homme n'avait parlé comme cet homme (Joan. 7. v. 46.) : *Nunquam sic locutus est homo, sicut hic homo.* En effet, il parlait, non pas comme les docteurs de la loi, mais comme ayant une puissance et une vertu singulières pour toucher les cœurs (Marc. 1. v. 22.) : *Erat docens quasi potestatem habens, et non sicut scribæ.* Ses paroles étaient des paroles de vie, paroles vives et efficaces qui pénétraient jusqu'au plus secret des cœurs, et qui opéraient les plus parfaites conversions en un instant (Joan. 6. v. 69.) : *Verba vitæ æternæ habes.*

La nouvelle loi que Jésus-Christ établissait par ses prédications avait deux parties, la doctrine et la morale. La doctrine était toute divine, infiniment élevée au-dessus des sens, inconnue jusqu'alors aux philosophes et aux Juifs même, qui étaient trop charnels pour la comprendre. Voici en peu de mots les principaux points de cette doctrine. Jésus-Christ enseigne qu'il est le Messie attendu et désiré, et le Fils de Dieu. Il enseigne que la vie éternelle consiste à croire un seul vrai Dieu, et Jésus-Christ qu'il a envoyé : que Dieu est un esprit, et qu'il doit être adoré, non pas en figure, comme dans l'ancienne loi; mais en esprit et en vérité : qu'il y a trois personnes en Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et que toutes les trois ne sont qu'un seul Dieu; ce qu'il déclare ouvertement, quand il ordonne à ses apôtres de baptiser toutes les nations au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Sa morale était toute pure et toute sainte. Elle tendait à sanctifier les hommes par la grâce en déracinant de leurs cœurs tous les vices pour y substituer toutes les vertus. Le seul sermon qu'il fit à ses apôtres sur la montagne démontre toute la sagesse et la sainteté de sa morale; il y renverse les faux jugements des hommes et les fausses lueurs de leur faible raison, et il proclame heureux ceux que le monde regarde comme malheureux. Il montre que ceux-là sont heureux qui sont pauvres, doux, affligés, justes, miséricordieux, purs, pacifiques, persécutés pour la justice, parce qu'ils possèdent la véritable félicité de cette vie, et qu'ils jouiront du bonheur éternel de l'autre. Il proclame malheureux ceux que le monde tient pour heureux, comme les riches, ceux qui sont honorés des hommes et qui sont dans la prospérité. Le sermon de la Cène n'est pas moins admirable. Il est plein de douceur et il ne ne respire que l'amour divin.

Non-seulement Jésus-Christ fut puissant en paroles, mais encore en œuvres. Il n'a enseigné aucune maxime, ni exhorté à aucun conseil qu'il n'ait pratiqué le premier et dans la perfection la

Digitized by Google

plus éminente. Il a même voulu commencer par *faire* avant que d'*enseigner;* non que cela fût nécessaire pour lui-même, mais pour nous marquer l'ordre que nous devons observer; qui est de pratiquer auparavant ce que nous prétendons inspirer aux autres (Act. 1. v. 1.) : *Cœpit Jesus facere et docere.*

Enfin Jésus-Christ dans le cours de ses prédications ne s'accordait pas un moment de repos. Sa vie était une vie toute de fatigue, d'un travail non interrompu, toujours tendue, toujours appliquée. Il faisait tous ses voyages à pied, sans provisions, vivant d'aumônes, essuyant toutes les rigueurs des saisons, le froid, la chaleur, les vents, les pluies, toutes les injures du temps et des hommes, jusque-là que, répondant un jour à un Scribe qui voulait se mettre à sa suite, il lui dit (Matth. 8. v. 10.) : « Les renards ont « leurs tanières, et les oiseaux du ciel leurs nids; mais le Fils de « l'homme n'a pas seulement où reposer sa tête. »

La fatigue des chemins n'était pas cependant ce qu'il y avait de plus rude dans les voyages du Sauveur : l'opiniâtreté des Juifs faisait sa plus grande peine. Quoique Dieu les eût préférés à tous les autres peuples, et qu'il eût fait en leur faveur des prodiges qui avaient étonné l'univers, tant de bienfaits n'avaient pu les réduire à lui être constamment fidèles.

Cette dureté de cœur est encore aujourd'hui en eux un mal héréditaire; ils l'ont conservée dans les misères d'une cruelle captivité et sous les châtiments les plus terribles de la vengeance divine. Convaincus de leurs erreurs par les livres sacrés qu'ils ont entre les mains, ils résistent encore à la lumière. Ils se croient toujours les véritables enfants d'Abraham et le peuple chéri de Dieu, quoiqu'ils soient livrés à un sens réprouvé, privés des biens célestes, et qu'ils ne retiennent de leur ancien culte que le nom de Dieu qu'ils honorent des lèvres, tandis que leur cœur en est éloigné. Ils sont même tombés dans un si grand nombre d'erreurs contraires à la loi divine, et ils ont souillé de tant de fables absurdes la pureté des saintes Ecritures, que la prédiction d'Isaïe se trouve manifestement accomplie sur cette malheureuse nation (Is. 29. v. 14.) : *Ses sages perdront la sagesse; l'intelligence de ses prudents sera éteinte.* En un mot, lorsque les Juifs étaient obligés à observer la loi de Moïse, on ne pouvait les y assujettir; et, depuis qu'ils en ont été dispensés, ils la veulent retenir absolument.

Il est aisé de juger combien ce peuple ingrat et opiniâtre a exercé la douceur de Jésus-Christ. Moïse ne les pouvait supporter, quoiqu'il fût le plus doux de tous les hommes; ils lapidaient les prophètes que Dieu leur envoyait. Enfin, tous les moyens dont Dieu se servait pour les ramener à lui étant inutiles, il leur envoya

Digitized by Google

son Fils unique, comme le dernier remède; et, au lieu de le recevoir, ils l'attachèrent à la croix, et le firent mourir dans les tourments.

Ils ne se réveillèrent point du profond assoupissement où ils étaient, ni par l'arrivée des mages, ni par la joie des pasteurs à qui les anges avaient annoncé la naissance du Messie, ni par le témoignage de Jean-Baptiste, ni par le son d'une voix céleste qui se fit entendre à son baptême, ni par sa présence, ni par la sainteté de sa doctrine, ni par la vertu de ses miracles, dont ils voyaient les effets sur eux-mêmes, sur leurs parents, leurs enfants, leurs voisins et leurs amis. Lors même qu'ils virent que tout ce qui avait été prédit du Messie s'accomplissait en sa personne, ils fermèrent les yeux, ils lui tendirent des piéges, ils contredirent sa doctrine, ils décrièrent ses miracles; ne pouvant les nier, ils les attribuèrent à un commerce secret avec le démon; ils ne pouvaient souffrir qu'il en fît le jour du Sabbat; ils proscrivirent ceux qui le suivaient; enfin, ils marquaient en toute occasion leur opiniâtreté, et la haine qu'ils avaient pour lui. Il voyait leurs pensées, et il les leur découvrait souvent à eux-mêmes. Il répondait d'une manière convaincante à toutes leurs questions. Il leur mettait devant les yeux leur endurcissement, tantôt par des paraboles, tantôt par les questions qu'il leur faisait; il les convainquait par leurs propres réponses, dans lesquelles ils se condamnaient eux-mêmes sans vouloir se corriger; il confondait les prêtres en présence des peuples; et, quoique ceux-ci fussent touchés de sa doctrine et de ses miracles, ils ne laissèrent pas de suivre leurs chefs, de conspirer contre lui, de demander sa mort, et de prendre sur eux et sur leurs enfants la vengeance de son sang.

Cependant Notre-Seigneur autorisait sa prédication et sa doctrine par une infinité de miracles. On peut même dire que toute sa vie n'a été qu'un tissu de merveilles. Le premier prodige qu'il fit pour manifester sa divinité arriva à des noces à Cana en Galilée, où il fut invité avec sa très-sainte mère et ses disciples. Là, le vin ayant manqué, Jésus-Christ, à la prière de sa mère, fit remplir d'eau six grandes cruches de pierre, et les changea en excellent vin. Peu après, il se rendit à Jérusalem; et, étant entré dans le temple, il en chassa les marchands qui le profanaient. Quoique leur nombre fût très-considérable, ils s'enfuirent devant un seul homme qu'ils ne connaissaient pas, mais dont ils sentirent la vertu; ce que les saints Pères trouvent plus admirable que la conversion de l'eau en vin.

De retour en Galilée, il attira une multitude de poissons dans les filets de Pierre. Il fit rencontrer dans la gueule d'un de ces ani-

Digitized by Google

maux la pièce de monnaie qu'on lui demandait en manière de tribut. Il guérit, en différents lieux et en différents temps, une multitude innombrable de personnes affligées de différentes sortes de maladies et d'infirmités. Il les guérissait en un moment, souvent d'une parole. Il entre dans la maison de Pierre, où sa belle-mère était attaquée d'une grosse fièvre ; dès qu'il l'ordonne, la maladie quitte aussitôt cette femme. Il guérissait même des personnes absentes sans les voir, entre autres le serviteur du centenier, le fils du prince de Capharnaüm, la fille de la Chananéenne. Dans quelque bourg, ville ou village qu'il entrât, on mettait les malades dans les places publiques ; et tous ceux qui touchaient seulement le bord de ses vêtements étaient guéris. Il rendit la vue aux aveugles, entre autres à un aveugle-né, en lui mettant sur les yeux un peu de boue. Il redressa les boiteux, fit entendre les sourds, et parler les muets. Les démons, ne pouvant soutenir sa présence, sortaient des corps des possédés au premier ordre qu'il leur en donnait. Il marcha sur les eaux et y fit marcher saint Pierre. Il apaisa une violente tempête, en disant à la mer : *Calme-toi, et apaise tes flots.* Il rassasia en deux fois plusieurs milliers de personnes avec quelques pains. Il découvrait le fond des cœurs, et les pensées les plus secrètes des hommes. Il prédit l'avenir, entre autres choses, sa passion, sa mort, sa résurrection, la ruine de Jérusalem, la dispersion des Juifs.

Il rendit la vie à plusieurs morts. L'Evangile nous en marque seulement trois. En premier lieu, il ressuscita la fille de Jaïr, chef de la synagogue, âgée de douze ans. Le Sauveur ne fit que lui dire : *Fille, levez-vous, c'est moi qui vous l'ordonne ;* aussitôt elle se leva, marcha et mangea. Le second mort auquel il rendit la vie fut un jeune homme qu'on portait en terre, comme il entrait dans la ville de Naïm. Sa mère, qui était veuve, fondait en larmes et était inconsolable de la mort de son fils unique. Le Sauveur en eut pitié ; et adressant la parole au mort, il lui dit : *Jeune homme, levez-vous, je vous le commande.* Aussitôt le mort se leva, et il le rendit à sa mère. Le troisième fut Lazare, enterré depuis quatre jours. Lazare était frère de Marthe et de Marie, qui avaient reçu une fois Jésus-Christ dans leur maison. Il tomba malade, et ses sœurs qui savaient que Jésus-Christ l'aimait, envoyèrent vers lui pour lui en donner avis ; mais il ne se pressa point de l'aller guérir, préparant un plus grand miracle. Il n'arriva que lorsqu'il savait qu'il était mort depuis quatre jours, et dans le sépulcre. Les deux sœurs fondaient en larmes ; le Sauveur pleura aussi lui-même et demanda où on l'avait mis. On le mena au tombeau, dont il fit ôter la pierre ; et, après avoir rendu grâces à Dieu, il cria à haute voix : *Lazare,*

Digitized by Google

venez dehors. Le mort se leva sur-le-champ plein de vie, ayant les pieds et les mains liés, et le visage couvert d'un suaire. Jésus-Christ commanda qu'on le déliât, et qu'on le laissât aller.

Quelque temps avant sa passion, Jésus-Christ prit Pierre, Jacques et Jean, ses plus familiers apôtres, et les mena avec lui sur une haute montagne. Pendant qu'il priait, tout d'un coup il fut transfiguré devant eux : sa face devint aussi brillante que le soleil, et ses habits parurent aussi blancs que la neige. Moïse et Elie apparurent, et s'entretenaient avec Jésus-Christ de la mort qu'il devait souffrir à Jérusalem. Cependant, à la vue de la gloire qui environnait le Sauveur, saint Pierre s'écria : *Seigneur, que ce séjour est doux! fixons-y notre résidence.* Lorsqu'il parlait encore, une nuée éclatante les enveloppa, et une voix céleste fit entendre ces paroles : *Voici mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances, écoutez-le.*

Combien de prodiges se réunirent à sa mort! En vain les Juifs cherchent-ils à le faire mourir avant que son heure soit venue, il passe au milieu de ses ennemis. Veulent-ils le saisir dans le temple? Il se cache aux yeux des satellites, et sort du lieu saint sans que aucun d'eux s'en aperçoive. Il renverse d'une seule parole ceux qui viennent pour le garrotter au jardin des Olives. Enfin, lorsqu'il rend le dernier soupir, le soleil s'obscurcit, le voile du temple se déchire, la terre tremble, et les rochers se brisent.

Tels sont, M. F. les miracles de Jésus-Christ; et que l'incrédule ne dise point qu'ils n'ont point été opérés, ou qu'on est fondé du moins à les révoquer en doute, sous prétexte qu'ils ne sont attestés que par les évangélistes; car : 1° ce ne sont point ici de ces faits en petit nombre, secrets, et que leur obscurité puisse rendre suspects. Ils sont opérés en public : tels la conversion de l'eau en vin aux noces de Cana, la guérison de l'aveugle-né, des deux paralytiques, la résurrection des trois morts, etc. Comment les évangélistes auraient-ils osé supposer des faits aussi publics, aussi frappants? Ne se seraient-ils pas exposés à la risée de tout le monde?

2° En quel lieu les évangélistes ont-ils publié ces miracles? Dans l'endroit même où ils se sont passés : ils en rapportent toutes les circonstances; ils marquent le temps, les lieux, les personnes. Ils ne racontent pas à Jérusalem des événements arrivés dans des contrées éloignées. C'est dans la Judée même qu'ils se sont passés, c'est à Jérusalem, à la piscine de Siloé, dans le temple et dans les synagogues. Ils racontent ces faits merveilleux peu de temps après qu'ils sont arrivés, pendant la vie de plusieurs personnes qui les ont vus de leurs yeux, ou qui les ont appris d'une légion de témoins oculaires. Ils en parlent en un temps où la plupart de ceux

Digitized by Google

que le Sauveur a guéris jouissaient encore d'une santé parfaite. Comment auraient-ils avancé la multiplication des pains dont Jésus-Christ a rassasié, par deux fois, plus de cinq mille personnes, si ce fait n'avait pas été incontestable? Les habitants du pays ne se seraient-ils pas inscrits en faux contre la publication d'un tel miracle? et les évangélistes auraient-ils pu le supposer, sans s'exposer à être démentis et à s'attirer l'animadversion publique?

3° Examinons le caractère de ceux qui ont écouté les évangélistes et les apôtres, et qui se sont soumis à leur déposition. Ce sont les premiers fidèles de l'Eglise de Jérusalem, pour qui saint Matthieu écrivit son évangile en langue syriaque. Ils étaient en très-grand nombre, et la plupart avaient vu Jésus-Christ; tous savaient les circonstances de sa vie. Si cet évangéliste avait publié des choses qui ne fussent pas, tous n'auraient-ils pas regardé son histoire comme une parole de séduction et de mensonge? Mais je veux que aucun d'eux ne se soit opposé à la publication d'une fable concertée, et que tous les premiers chrétiens aient connivé à l'imposture, il aurait du moins fallu imposer aussi silence aux pharisiens qui ne demandaient pas mieux, pour anéantir la mémoire de Jésus-Christ, que de convaincre, s'il eût été possible, ses historiens de la moindre fausseté touchant les merveilles de sa vie; aucun d'eux, cependant, ne s'est inscrit en faux lors de la publication de l'Evangile : ils se sont contentés d'attribuer au démon les miracles de celui qu'ils venaient de crucifier, ainsi qu'ils l'avaient fait pendant sa vie.

4° Voyons à présent le caractère des évangélistes. Ont-ils été capables d'en imposer, d'écrire et de publier des fables? Certes, jamais aucun historien n'a donné autant de marques de sincérité, d'impartialité, que ces hommes simples qui ne disent que ce qu'ils ont *vu de leurs yeux*, que ce qu'ils ont *touché de leurs mains*. (I. Joan. cap. 1. v. 1.) Il ne leur échappe pas un seul mot de plainte contre les ennemis de leur maître. S'ils avaient suivi quelques règles de politique, ils auraient sûrement passé bien des faits sous silence, ils auraient dissimulé ce qui pouvait révolter la sagesse humaine, comme la naissance de Jésus-Christ dans une étable, sa fuite en Egypte, sa tentation dans le désert, la répugnance qu'il eut à boire le calice de sa passion; enfin, les plaintes qu'il fit sur la croix de se voir délaissé de son Père. Mais que dis-je! ces historiens sincères ne se ménagent pas eux-mêmes : saint Matthieu dit qu'il était *publicain*, profession réputée infâme parmi les Juifs. Nous lisons dans leurs écrits l'ambition des enfants de Zébédée, la dispute survenue entre les apôtres touchant la primauté, leur grossière ignorance dans les questions qu'ils proposent à leur maître,

Digitized by Google

comment ils prirent tous lâchement la fuite à la sortie du jardin des Olives, enfin leur incrédulité et leurs doutes touchant la résurrection du Sauveur. Dira-t-on peut-être que quelque grand intérêt les a forcés d'écrire? Mais quel intérêt, grand Dieu! pouvaient-ils se promettre d'un maître qui ne leur fait espérer que des persécutions, qui les envoie comme des brebis au milieu des loups, qui les oblige à tout quitter, à renoncer à tous les biens du monde pour le suivre? N'est-il pas naturel de penser que, si Jésus-Christ avait eu l'adresse de les tromper pendant sa vie, ceux qui le renoncèrent ou qui l'abandonnèrent durant sa passion, l'auraient désavoué après sa mort? Cependant ils se produisent tous en public; ils soutiennent qu'ils l'ont vu ressuscité, qu'ils l'ont touché, qu'ils ont conversé et mangé avec lui. Comment ces hommes, si consternés du supplice de leur maître, ont-ils tout à coup la hardiesse de prêcher sa résurrection? Comment ont-ils l'adresse de faire accroire ce mystère à tant de monde? Comment ont-ils le courage de sacrifier leur vie pour l'attester, et de mourir dans les tourments pour sceller leur témoignage de leur sang? Comment les évangélistes ont-ils osé rapporter qu'ils avaient reçu le don des miracles, qu'ils parlaient toutes sortes de langues, qu'ils guérissaient toutes les maladies? N'eussent-ils pas perdu l'esprit d'avancer des choses si extraordinaires, si tout cela avait été faux? Mais sans cela, et si les miracles de Jésus-Christ et ceux de ses disciples ont été supposés, comment ceux-ci ont-ils opéré tant de conversions? Comment ont-ils changé la face du monde entier? Comment douze hommes pauvres, grossiers, sans naissance, sans biens, sans crédit, sans science, sans éloquence, méprisés partout, ont-ils pu faire embrasser aux grands de la terre, aux riches du siècle, aux hommes sensuels et voluptueux, aux philosophes orgueilleux, une religion qui les humilie, qui les dépouille, qui les crucifie, qui attère la raison? Peut-il y avoir un plus grand miracle? Un homme qui pourrait se persuader qu'un changement si prodigieux s'est fait sans prodige, ou qui, pour croire, en demanderait d'autres, ne serait-il pas un prodige lui-même, comme le dit saint Augustin (Lib. 22. de civit. Dei, cap. 8.) ou plutôt ne serait-il pas un monstre dans la nature?

C'est donc vous, adorable Jésus, qui vous êtes rendu témoignage à vous-même par les prodiges que vous avez opéré pendant le cours de votre vie mortelle, et par la puissance que vous avez accordée à vos serviteurs d'en opérer de semblables et même de plus grands; et ce témoignage divin est bien digne de notre foi. Votre vérité dans la religion est plus brillante que le soleil, et il n'y a que l'aveugle volontaire qui puisse s'empêcher de la voir : mais nous le

Digitized by Google

sommes, Seigneur, si vous ne nous éclairez, et si vous ne nous rendez sensibles au dedans aux preuves de vérité que vous nous donnez au dehors. Rien de plus raisonnable que de vous croire, puisque votre parole est la vérité même; mais nous ne ferons ce bon usage de notre raison, qu'autant que vous nous le donnerez vous-même par la grâce de votre foi. Fortifiez donc en nous cette foi; faites-nous vivre en même temps selon cette foi, afin que nous puissions voir un jour dans le ciel ce que nous aurons cru sur la terre. *Amen.*

XXVII. DISCOURS.

DE LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

O vos omnes qui transitis per viam, attendite et videte si est dolor sicut dolor meus.

O vous tous qui passez par le chemin, considérez et voyez s'il y a douleur pareille à la mienne! (Thren. 1.)

C'est donc ainsi par les souffrances que s'est terminée la vie d'un Dieu fait homme pour l'amour des hommes. C'est celui même qui est né d'une vierge par le plus grand des miracles, qui a été conçu dans son sein par l'opération du Saint-Esprit et par la vertu du Très-Haut; celui qui est Notre-Seigneur, le vrai Messie, le vrai Christ, le Fils unique de Dieu; c'est celui qui a souffert sous Ponce-Pilate, qui a consommé, par les souffrances et par la mort, cette vie qu'il avait prise, et sacrifié cette chair dont il s'était revêtu pour l'amour de nous.

Merveille incompréhensible à toute la raison humaine : que le Verbe éternel qui *était au commencement*, qui *était en Dieu*, et qui *était Dieu* de toute éternité, mais qui s'était *fait chair dans la plénitude des temps* (Joan. cap. 1. v. 14. Gal. cap. 4. v. 4.) ait souffert les douleurs et la mort, non dans sa nature divine, qui, étant essentiellement heureuse, est incapable de souffrir, et qui, subsistant dans Jésus-Christ sans confusion ni mélange, n'a souffert ni changement ni altération, mais dans la nature humaine qu'il s'était unie par une union personnelle et si intime qu'en Jésus-Christ, en vertu de cette union, on doit attribuer à Dieu tout ce qui convient à l'homme, et à l'homme tout ce qui convient à Dieu.

Digitized by Google

Mystère ineffable des souffrances d'un Dieu! mystère qui a été un sujet de *scandale pour le Juif aveugle* (I. Cor. cap. 1. v. 3.) qui a paru *une folie au Gentil* orgueilleux, mais qui est *la vertu et la sagesse de Dieu* même! mystère qui est l'excès incompréhensible de la charité d'un Dieu; de la charité du Père, qui n'a point épargné son Fils unique et qui l'a livré pour nous à la mort; de la charité du Fils, qui s'est lui-même donné pour être notre victime, et qui nous a sanctifiés et sauvés par le sacrifice de sa vie.

Tel est, M. F. le grand objet que nous présente le quatrième article du Symbole, qui nous enseigne que Jésus-Christ a enduré de cruels tourments, qu'il est mort en croix, qu'il a été mis dans le sépulcre, lorsque Pilate était gouverneur de la Judée, et dont nous allons commencer aujourd'hui l'explication.

Jésus-Christ ne s'est revêtu d'une chair mortelle et passible, que pour réparer les outrages que nous avions faits à Dieu par nos crimes et nos révoltes, que pour expier nos iniquités et nous mériter le salut éternel.

1° Jésus-Christ a souffert pour obéir à son Père et pour réparer sa gloire. Et quel hommage plus digne de la majesté de cet Etre suprême, que l'anéantissement où son Fils s'est réduit pour sa gloire! et n'est-ce pas en particulier sur la croix, et lorsqu'il expire, par un effet de l'obéissance qu'il rend à son Père, qu'il se rend digne d'être l'objet de ses plus tendres complaisances? En entrant dans le monde, il s'était dévoué à l'obéissance; il savait que la justice de Dieu voulait être apaisée par une satisfaction proportionnée à l'offense, c'est-à-dire, d'une valeur infinie; qu'une telle satisfaction n'était point du ressort des hommes; que Dieu, comme Dieu, ne pouvait point satisfaire; mais qu'en réunissant la nature divine et la nature humaine en une même personne, il pourrait souffrir comme homme, et donner comme Dieu un prix infini à ses souffrances, et satisfaire pleinement à la justice de son Père, et bien au delà.

« Mais Dieu ne pouvait-il pas, demande saint François de Sales « (premier sermon du Vendredi-Saint) donner aux hommes, « pour leur salut, un autre remède que celui de la mort de son « Fils? Sans doute, il était en son pouvoir de leur pardonner par « une autorité absolue, par un pur effet de sa miséricorde, sans « y faire intervenir sa justice, et sans l'entremise d'aucune créatu- « re; et, quand il l'eût fait, qui serait en droit d'y trouver à re- « dire, puisqu'il est le souverain monarque et le créateur de toutes « choses, et qu'il peut tout ce qu'il veut? Sa volonté est un moyen « suffisant; mais l'amour qu'il a pour nous ne se serait pas montré, « comme il a fait à la mort de son Fils. C'est pour nous prouver

Digitized by Google

« combien il nous aimait, que cet Homme-Dieu est mort, et de « la mort la plus dure et la plus ignominieuse qui se puisse « imaginer. »

2° Puisque Jésus-Christ a souffert pour expier le péché, ne soyons plus surpris de lui voir endurer, dans le jardin des Olives, les agitations de la crainte et l'excès de la tristesse. Il voulait épuiser toute l'amertume du calice qui convient à des pécheurs. Ne soyons plus surpris de voir sur le Calvaire, qu'il n'y a point de douleur semblable à la sienne. Chargé de tous les péchés des hommes, il voulait souffrir tout ce que les pécheurs avaient mérité, et les racheter d'une peine éternelle par des souffrances d'un prix infini. Ne soyons plus surpris de lui voir verser tout son sang : il était victime, et victime pour le péché. Il savait que le péché ne pouvait être expié que *par l'effusion du sang* (Hebr. 9. v. 22.) et il voulait souffrir réellement tout ce qu'avaient souffert les victimes figuratives. Y avait-il rien de plus digne d'un Dieu que d'expier ainsi le péché, et de purifier la terre par son sang? Enfin, puisque la manière dont il nous a guéris, et le moyen qu'il a employé, sont l'excès d'une charité infinie et incompréhensible, ne soyons plus surpris qu'il ait voulu être traité comme un criminel, être déchiré de coups, être rassasié de vinaigre et de fiel, être crucifié entre deux voleurs. S'il nous eût moins aimés, il eût moins souffert; mais, s'il eût moins souffert, nous eussions moins connu la grandeur de son amour.

La passion du Sauveur commença, comme sa vie, par le sentiment de la mort cruelle qu'il devait souffrir, et des péchés du monde qu'il devait expier. Ainsi, quand il vit approcher le moment où il avait résolu de mourir, il voulut souffrir la mort de telle sorte qu'il pût en même temps satisfaire, en toute rigueur, à la justice de Dieu, et exciter nos cœurs à l'aimer et nos esprits à le connaître; car en cela consistait tout le fruit qu'il prétendait recueillir de ses travaux.

Il n'attendit donc pas que ses bourreaux vinssent répandre son sang; mais, ne pouvant plus souffrir de retardement, il s'abandonna lui-même à une si profonde tristesse, que tous les efforts de ses ennemis n'eussent jamais pu lui en causer une pareille, parce que la haine qu'ils avaient pour lui ne pouvait égaler l'amour qu'il avait pour nous. Il voulait nous faire comprendre, dès le commencement de sa passion, qu'elle était plutôt l'effet de son choix et de son amour, que de la violence des Juifs. C'est pour cela qu'il se retira dans un lieu où il avait accoutumé de prier, afin que ses ennemis le trouvassent plus aisément; et là, avant qu'ils parussent, ayant privé son humanité sainte du soutien qu'elle recevait de la divinité,

Digitized by Google

et lui découvrant en même temps tout ce qu'elle avait à souffrir, il la réduisit à une cruelle agonie.

Car, après avoir accompli les figures de la loi par la cène pascale ; après avoir donné à ses disciples l'exemple de la plus profonde humilité en leur lavant les pieds ; après leur avoir laissé le gage de l'amour le plus tendre et le plus ineffable par l'institution de la divine Eucharistie ; après les avoir nourris de son sacré corps ; après avoir scellé la nouvelle alliance par l'effusion mystique, mais réelle, de son sang précieux dans ce sacrement divin ; après leur avoir fait un discours très-touchant et très-sublime, il entra avec eux dans le jardin de Gethsémani. Alors les voyant abattus, il les exhorta à avoir recours à l'oraison comme au remède le plus efficace contre la tristesse. Il se retira ensuite un peu loin avec trois de ses apôtres, Pierre, Jacques et Jean ; et, s'étant vivement représenté tout ce qu'il devait endurer, les douleurs, les tourments, les ignominies, le triomphe de ses ennemis, le mépris de sa personne, de sa sagesse, de ses miracles, les nouveaux genres d'opprobres et de cruauté qu'on lui préparait, il tomba dans un abattement qui lui eût ôté la vie, si elle ne lui eût été miraculeusement conservée : il le témoigna lui-même, en disant (Matth. 26. v. 38.) : *Mon âme est triste jusqu'à la mort.* Il revint à ses disciples, afin de trouver auprès d'eux quelque soulagement dans cette extrémité ; mais ils étaient eux-mêmes si abattus de la tristesse de celui qui avait accoutumé de les fortifier dans leurs peines, que le Sauveur retourna à la prière sans avoir reçu d'eux aucune consolation, et qu'il dit à son Père, dans l'excès de sa douleur (Matth. 26. v. 39.) : *Mon Père, que je ne boive point ce calice, s'il est possible ; toutefois que ma volonté ne se fasse pas, mais la vôtre.*

Il trouva son Père inexorable, et sa tristesse s'augmenta de telle sorte, qu'elle ressemblait plus à l'agonie d'un homme mourant qu'à la douleur ordinaire d'un homme qui souffre ; mais, malgré sa peine, il continua sa prière : ce qui a fait dire à l'évangéliste (Luc. 21. v. 43.) *qu'étant entré dans cette agonie, il en priait plus longtemps.* Le combat qui se fit alors entre la partie inférieure et la supérieure, lui causa une sueur de sang si abondante, qu'après avoir baigné ses habits, elle mouilla encore la terre où il priait.

Alors un ange descendit du ciel pour le consoler, non qu'il manquât de la vertu nécessaire pour combattre la faiblesse de la nature, mais afin d'apprendre à tous ceux qui souffrent que leur consolation et leur force doivent venir du ciel.

Deux choses lui causèrent cette douleur mortelle. Ce n'est pas

Digitized by Google

précisément cet orage de maux qui va fondre sur lui, ni les douleurs de la mort qui l'environnent de toutes parts, qui sont l'objet de son affliction : il les a désirées, il les désire; mais voici ce qui l'afflige à l'excès. Il nous apprend, par la bouche de son Prophète (Ps. 17. v. 5.) que ce sont *les torrents d'iniquités qui le troublent.* Ce sont les péchés de tous les hommes dont il s'est chargé, et qui sont devenus *siens*, parce qu'il s'est substitué en leur place; c'est le poids de nos iniquités qui l'accable; c'est *sur ses épaules* que *Dieu* lui-même *en a mis le fardeau*, comme dit Isaïe (Is. 53. v. 5. 6.) afin que *nos blessures soient guéries par les siennes.* Ce sont vos péchés, M. F. ce sont les miens, qui percent le cœur du Fils de Dieu, qui le remplissent de douleur, et qui forment ce poids sous lequel il succombe. C'est surtout la vue de l'inutilité de ses souffrances et de sa mort à l'égard de tant de pécheurs incrédules ou endurcis. Il était infiniment affligé, en pensant combien peu d'hommes profiteraient de ce remède que son amour avait préparé pour tous : voilà ce qui déchire son cœur généreux et sur quoi il ne peut recevoir de consolation.

Son combat et sa prière durèrent environ trois heures, pendant lesquelles ce bon Pasteur qui, dans ses plus grandes douleurs, n'oubliait pas son troupeau, visita trois fois ses disciples; les ayant trouvés endormis la première et la seconde fois, il les exhorta à veiller et à prier; et la troisième, sentant que celui qui devait le trahir n'était pas loin, il leur dit (Matth. 26. v. 45.) : *Dormez maintenant et vous reposez;* et peu après : *Levez-vous, allons; celui qui doit me trahir approche.* Il nous enseignait par ces paroles que nous ne devons pas attendre à veiller et à prier que l'ennemi soit proche, mais qu'il faut être sur ses gardes lorsqu'il est éloigné, de peur d'en être surpris.

La désolation intérieure de Jésus-Christ dans son agonie est un mystère rempli d'admirables instructions pour nous. Le Sauveur a voulu sentir cette peine extrême, afin que nous ne croyions pas tout perdu, lorsque la partie inférieure fuit ce qui lui est contraire, et pour nous apprendre que nous ne serons pas jugés sur l'infirmité de notre chair, mais sur la disposition de notre volonté. Il souffrit à la vérité une tristesse inexprimable; mais elle était proportionnée à sa vertu, afin de nous convaincre que Dieu, qui dispense comme il lui plaît les misères de cette vie, *ne permettra jamais* (I. Cor. 10. v. 13.) *qu'elles soient au-dessus de nos forces, et nous laissera toujours le pouvoir d'en profiter.*

Il nous fit voir clairement en lui-même deux volontés opposées : l'une corporelle, qui se révoltait contre la souffrance; l'autre raisonnable, qui demeurait soumise à Dieu; afin que le chrétien ne

Digitized by Google

se croie pas ennemi de Dieu, parce que la chair s'élève contre l'esprit, mais qu'il tâche de la soumettre en demeurant intérieurement attaché à la loi de Dieu.

Enfin, le Fils de Dieu demanda à son Père la dispense d'un précepte si rigoureux, quoiqu'il sût bien qu'elle ne lui serait pas accordée, pour nous instruire de cette vérité si nécessaire, que le secours divin ne consiste pas à nous délivrer des peines que Dieu nous envoie, mais à nous les faire supporter avec une humble soumission et une entière conformité à ses desseins, en demeurant toujours unis à lui par l'amour.

Cependant le perfide Judas s'approchant accompagné d'une grande troupe de gens armés pour se saisir du Sauveur, Jésus-Christ vient au-devant de lui avec une contenance assurée et s'en laisse aborder. O cieux! soyez dans l'étonnement; portes du ciel, soyez dans la désolation et la tristesse! qui peut soutenir la vue et l'horreur d'un tel attentat? Malheureux enfant de perdition, qu'il eût mieux valu pour toi n'avoir jamais été! que la nuit qui t'a conçu soit à jamais ténébreuse! que le jour qui t'a enfanté soit effacé pour jamais du nombre des jours! Judas, que Jésus-Christ avait choisi pour apôtre; Judas, que le Fils de Dieu avait comblé de ses faveurs les plus singulières; Judas, à qui il avait confié ses conseils les plus secrets; Judas, qu'il avait rendu le dispensateur de ses mystères; Judas forme le dessein détestable de vendre son Dieu, se prête au plus horrible déicide, et se sert d'un baiser pour couvrir cet énorme attentat, *et osculatus est eum!* (Matth. 26. v. 45.).

Mais que fera le Fils de Dieu, qui lit dans le cœur de ce monstre la noirceur de sa trahison, et qui l'en avait averti quelques heures auparavant? Lancera-t-il les foudres pour l'écraser? Ouvrira-t-il le sein de la terre pour l'engloutir? Ah! chrétiens, c'est sans doute ce que vous auriez fait si vous eussiez eu sa puissance, vous qui êtes si vifs dans vos ressentiments, si ardents dans vos vengeances. Mais que Jésus vous donne un exemple bien différent! *Mon ami*, lui dit-il (Matth. 26. v. 50. Luc. 22. v. 48.) *qu'êtes-vous venu faire ici? quoi! trahir le Fils de l'homme par un baiser!* Paroles plus foudroyantes dans leur douceur que tous les carreaux du ciel. Ah! Seigneur, sans le condamner vous-même, son crime le condamne assez: bientôt il va être son propre bourreau; il va se pendre, et son corps, crevé par le milieu (Act. 1. v. 18.) ne laissera sortir son âme criminelle que pour être ensevelie dans les enfers.

Crime horrible! malheur funeste! crime digne de toute l'exécration du ciel et de la terre! mais ce crime, tout affreux qu'il est,

Digitized by Google

ne se retrace-t-il pas tous les jours? Combien de Judas parmi les disciples de Jésus-Christ! Combien de chrétiens sacriléges qui trahissent Jésus-Christ par un baiser! Tels sont en particulier ceux qui ne craignent point de déshonorer son sacré corps par des communions indignes, et qui, le recevant dans un cœur impur, le livrent, autant qu'il est en eux, non aux Juifs ses ennemis, mais au démon même.

Judas, en donnant aux soldats le signal de sa trahison, avait ajouté cet avis: *Saisissez-vous aussitôt de lui, et l'emmenez sûrement.* Mais Jésus-Christ leur ayant demandé qui ils cherchaient, et ceux-ci ayant répondu que c'était *Jésus de Nazareth;* et le Sauveur ayant répliqué: *C'est moi* (Joan. 18. v. 5. 6.) ils tombèrent tous à la renverse, frappés d'une puissance invisible, pour montrer que ce n'était point par faiblesse qu'il mourait, mais par sa seule volonté (Is. 53. v. 7.) *Oblatus est, quia ipse voluit.* Pierre fit quelques efforts pour défendre son maître; il tira une épée dont il s'était armé, et coupa l'oreille à Malchus, l'un des serviteurs du grand-prêtre; mais il en fut repris par Jésus-Christ, qui ne fit éclater sa puissance, que pour guérir sur l'heure celui qu'il avait blessé. Le Sauveur se tourna ensuite vers les pharisiens, et leur permit de faire ce qu'ils voudraient, en leur disant (Matth. 26. v. 48.): *Voici votre heure, et la puissance des ténèbres.* Aussitôt Pierre et tous les autres disciples s'enfuirent, et les ministres des Juifs se jetèrent sur cet innocent agneau, le chargèrent de coups, le foulèrent aux pieds, lui lièrent étroitement les mains derrière le dos, en lui disant mille injures, et le traînèrent avec une extrême violence à la maison du grand-prêtre. Parmi tant de mauvais traitements, Jésus-Christ n'ouvrit point la bouche pour se plaindre; et tandis qu'il marchait au milieu de ces loups affamés de sang, son cœur était dans le ciel. Il invoquait par des gémissements continuels la miséricorde de son Père pour les pécheurs, et lui offrait pour eux les outrages qu'il endurait. Rien ne troublait la sérénité de son âme. Celui qui tremblait avant le combat, et qui était triste jusqu'à la mort, tirait une nouvelle force des plaies qu'il recevait en combattant, plus vivement pressé que jamais du désir de consommer son sacrifice.

Le Sauveur fut d'abord mené chez Anne, beau-père de Caïphe, et de là chez Caïphe même, le grand-prêtre. Là étaient assemblés tous les princes des prêtres, les scribes et les sénateurs. Là le grand-prêtre interroge Jésus; de faux témoins l'accusent; des valets insolents l'outragent.

Le grand-prêtre interroge Jésus touchant ses disciples et touchant sa doctrine. (Joan. 18. v. 19 et seq.) Mais était-il nécessaire

Digitized by Google

de l'interroger sur ce point? Et à qui les oracles de vérité qu'il avait proférés pouvaient-ils être inconnus dans Jérusalem et dans la Judée? Mais ce n'est que pour le condamner qu'on l'interroge, et non pour s'instruire. « J'ai parlé publiquement, lui dit Jésus-« Christ; j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple « où tous les Juifs s'assemblent, et je n'ai rien dit en secret. Pour-« quoi donc m'interrogez-vous? Interrogez ceux qui m'ont enten-« du pour savoir ce que je leur ai dit; ils savent ce que je leur « ai enseigné. »

Cette réponse, digne d'un maître de la vérité, ne sert qu'à irriter les méchants, parce que c'est à la vérité même qu'ils font la guerre. « Un des officiers qui était présent, donne un soufflet à « Jésus, en lui disant: Est-ce donc ainsi que vous répondez au « grand-prêtre? » Cieux, ne vengerez-vous point cet outrage, et ne lancerez-vous point vos foudres sur cet insolent qui insulte ainsi votre roi et votre maître? Mais non, Jésus veut être humilié, et guérir par sa patience notre délicatesse trop sensible à ces sortes d'outrages. « Si j'ai mal parlé, répondit-il, faites voir le mal que « j'ai dit; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous? » Réponse admirable dans sa sagesse, divine dans sa douceur, capable de confondre ces méchants, si la malice de leur cœur ne les avait pas rendus incapables de retour. Mais leur dessein est pris, et il faut que Jésus-Christ se trouve coupable, parce qu'ils veulent le perdre. Ils cherchent un faux témoignage contre le Sauveur; plusieurs faux témoins se présentent en effet; mais leurs témoignages ne s'accordent point. En vain cherchent-ils dans ses actions les plus saintes un prétexte à leur malice. En vain cherchent-ils à empoisonner ses paroles les plus innocentes! Leur iniquité se dément elle-même; ils ne parlent que pour se contredire et se confondre.

Etes-vous le Fils de Dieu (Is. 6.)? lui dit enfin le grand-prêtre, impatient de le condamner; et le Sauveur, qui voit bien que cette vérité va lui coûter la vie, la confesse néanmoins clairement et sans détour, pour nous apprendre à la confesser nous-mêmes jusque dans les tourments. *Oui*, lui dit-il, *je suis le Fils de Dieu.* En pouvait-il douter, cet homme obsédé par sa passion? ne savait-il pas le demander à tant d'aveugles éclairés, à tant de malades guéris, à tant de morts ressuscités, aux Ecritures accomplies, aux démons mis en fuite, qui lui rendaient ce témoignage authentique? Mais ce juge infortuné, au lieu de se jeter à ses pieds pour l'adorer, en prend occasion de le traiter de blasphémateur et de le condamner à la mort. Dès lors, Jésus est en butte à l'insolence des valets, à la brutalité des soldats, et à la cruauté des bourreaux. On lui

Digitized by Google

crache au visage, on se moque de lui en le frappant, on l'insulte en sa qualité de Prophète et de Christ, on lui bande les yeux, on lui donne des soufflets et des coups de poing, on lui demande par moquerie : *Christ, prophétise-nous qui t'a frappé?* Ces traitements inhumains étaient accompagnés de tant de cris confus, de paroles si injurieuses, et d'actions si méprisantes, que, pour en comprendre l'indignité, il ne faut que considérer quelle était la haine des Juifs contre le Sauveur, ou plutôt celle du démon qui les excitait à l'outrager dans un temps où il n'y avait personne dont le respect pût arrêter leur insolence et leur cruauté. « Il n'avait plus ni « grâce, ni beauté, dit le prophète Isaïe (Is. 53. v. 2 et 3.); « nous l'avons vu, et il n'était pas reconnaissable; nous l'avons « cherché en lui-même; il était le plus méprisé et le dernier des « hommes, un homme de douleurs, qui éprouvait l'infirmité : son « visage était comme caché : ainsi nous ne l'avons point connu. »

Ah! Seigneur, ne serez-vous du moins insulté que par vos implacables ennemis? Mais que vois-je! Pierre, le prince de vos apôtres, le plus ardent de vos amis, qui avait protesté, il n'y a que quelques moments, que rien au monde ne pourrait le détacher de votre personne, Pierre éprouve la vérité de vos prédictions et la grandeur de sa faiblesse. O exemple terrible de la fragilité humaine! Pierre vous abandonne et vous renie jusqu'à trois fois! Chute étonnante, qui nous fait sentir ce que peut toute la force de l'homme et le besoin continuel où nous sommes de la grâce! chute qui eût été pour jamais funeste à Pierre, si Jésus n'eût jeté sur lui un regard de miséricorde, regard qui toucha son cœur, et qui tira de ses yeux les larmes les plus amères et les plus abondantes : *Egressus foras, flevit amarè.*

Le matin étant venu, on mena Jésus-Christ ignominieusement chez Pilate, gouverneur païen de la Judée pour les Romains. Remarquez ici qu'on nomme ce gouverneur dans le symbole, non pour lui faire honneur, puisque sa mémoire n'est digne que d'horreur et d'exécration, mais parce que c'est sous Pilate que Jésus-Christ a le plus souffert, et que c'est ce malheureux juge qui l'a condamné à la mort. Il demanda d'abord aux Juifs quels étaient les chefs d'accusation qu'ils avaient contre cet homme. Ils répondirent que, s'il n'était pas méchant, ils ne le lui auraient pas mis entre les mains, comme si leur accusation était preuve. Pilate ne voulut pas juger sur des paroles si vagues; c'est pourquoi ils le chargèrent de divers crimes qu'on punissait ordinairement de mort, comme d'avoir soulevé tout le peuple depuis la Galilée jusqu'à Jérusalem, d'avoir voulu se faire roi, d'avoir défendu qu'on payât le tribut à César. Pilate demanda à Jésus-Christ s'il était véritablement roi. Le

Digitized by Google

Sauveur lui répondit librement qu'il l'était, mais que son royaume n'était pas de ce monde. Pilate reconnut et son innocence et la malignité de ses accusateurs ; mais, voyant que les Juifs voulaient sa mort, et que leurs cris s'élevaient de tous côtés, il crut s'échapper en renvoyant Jésus à Hérode, qui était alors à Jérusalem. Mais cette faible démarche, pour éviter l'injustice, ne servit qu'à exposer Jésus à de nouvelles insultes. On se joua de ce roi de gloire chez ce prince impie, et la folle sagesse d'une cour toute mondaine y traita de fou et d'insensé celui qui est la sagesse éternelle.

Pilate se servit d'un autre moyen pour sauver la vie à Jésus-Christ : à la fête de Pâques, le peuple avait coutume de demander la délivrance d'un criminel, et cette grâce lui était accordée, à cause qu'à pareil jour Israël avait été délivré de la captivité d'Egypte. Pilate ne doutant pas que les Juifs ne préférassent Jésus-Christ à Barabbas, qui était un insigne voleur et un meurtrier, proposa au peuple le choix de celui des deux qu'il voudrait délivrer. Horrible comparaison ! parallèle affreux ! mais que nous ne faisons nous-mêmes que trop souvent en préférant le péché à la vertu, le plaisir à la conscience, nos passions à la loi de Dieu, Bélial à Jésus-Christ, le démon à Dieu même. Pilate fut trompé dans son attente ; les Juifs préférèrent Barabbas, et demandèrent à grands cris que Jésus-Christ fût crucifié. En vain s'efforça-t-il de leur répéter qu'il n'était coupable d'aucun crime, le tumulte augmentait toujours. Enfin, il s'avisa d'un stratagème bien cruel à la vérité ; mais il s'y détermina par nécessité, et pour éviter un plus grand mal. Il commanda que Jésus fût flagellé, afin de toucher le peuple par ce moyen, et d'apaiser sa fureur.

A peine cet arrêt est-il prononcé que les soldats entraînent Jésus dans le prétoire ; ils le dépouillent de tous ses habits, sans qu'il dit un seul mot, ou qu'il témoignât la moindre résistance. Il offrit alors au Père éternel cette chair innocente qui allait être déchirée, et ce sang précieux qu'il souhaitait depuis si longtemps de répandre pour nous. Ils l'attachèrent à une colonne, le frappèrent sans mesure, et le flagellèrent avec des excès et des cruautés inouïes. Quoiqu'ils l'eussent réduit dans un état à toucher de compassion les cœurs les plus durs, et à désarmer la haine la plus cruelle, ces tigres inhumains n'en furent point adoucis. Ils inventèrent, pour le tourmenter de nouveau, un genre de supplice inconnu jusqu'alors. Ils lui firent une couronne de longues épines entrelacées, ils la lui mirent sur la tête, et de peur qu'elle ne tombât, ils l'enfoncèrent à coups de bâton. Les épines pénétraient de tous côtés : les unes entraient par le front et par les tempes, et sortaient auprès des yeux ; les autres piquaient les nerfs, et perçaient les veines,

Digitized by Google

d'où le sang coulait en abondance, et lui causaient des douleurs si aiguës, qu'il n'eût jamais pu les endurer sans mourir, s'il n'eût été soutenu par la vertu divine qui le réservait pour la mort de la croix, et ces douleurs durèrent jusqu'à ce que le Sauveur expirât. Ces cruels bourreaux ne furent pas encore satisfaits; ils le couvrirent, par dérision, d'un manteau de pourpre, lui mirent un roseau à la main pour lui servir de sceptre; ils fléchirent le genou devant lui; et, en lui donnant des soufflets, ils le saluaient *roi des Juifs*. Enfin, il n'est point d'outrage qu'ils ne lui firent avant de le ramener à Pilate. Ce juge est frappé de l'état affreux où il est réduit; il ne doute pas qu'en le montrant aux Juifs, il n'excite leur compassion. Il monte donc sur un lieu élevé, et fait voir Jésus à tout le peuple qui remplissait la place, en disant: Voilà l'homme, *Ecce homo*. Voilà celui que vous m'avez remis entre les mains; voyez le pitoyable état où il est, n'êtes-vous pas satisfaits? Qui aurait pu penser qu'un si étrange spectacle n'eût pas tiré des larmes des yeux de tous les assistants? Mais, ô barbarie! ô acharnement furieux! on n'entend que des cris affreux, que des malédictions, que ces mots exécrables: Otez-le, ôtez-le de devant nos yeux, crucifiez-le: *Tolle, tolle, crucifige eum*. En vain Pilate insista sur l'innocence de Jésus-Christ; transportés de fureur, ils s'écrièrent: *Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants!* Enfin, pour achever de vaincre la résistance de Pilate, les Juifs lui dirent que, s'il ne faisait pas mourir cet homme, il n'était point ami de l'empereur, parce que Jésus-Christ prétendait être roi; et que quiconque le prétendait, était ennemi de l'empereur. A ce coup, le faible juge céda: la politique et l'intérêt lui arrachèrent l'arrêt de mort contre l'innocent Jésus; il se contenta de se laver les mains devant tout le peuple, comme si cette cérémonie frivole pouvait le justifier du crime qu'on le forçait de commettre. Mais Dieu ne différa pas longtemps à faire éclater ses vengeances contre ce juge inique et faussement prudent. En attendant les châtiments de l'autre vie, il fut puni sur la terre. Il encourut la disgrâce de l'empereur qu'il avait si fort appréhendée, il fut relégué à Vienne en France, où il périt misérablement, étant devenu lui-même son propre bourreau.

Pour retirer un fruit salutaire du récit que je viens de vous faire des souffrances inouïes de Notre-Seigneur dans sa passion, vous devez, M. F. 1° considérer combien le péché déplaît à Dieu, et combien nous devons tous l'avoir en horreur, puisqu'il a fallu que le Fils de Dieu ait enduré de si cruels tourments pour nous en délivrer. Que les hommes, dit saint Prosper, reconnaissent ici combien était grande la maladie de leur âme, puisqu'elle n'a pu être guérie que par la mort même de leur médecin. 2° C'est d'avoir une

Digitized by Google

singulière dévotion à la passion de Notre-Seigneur, vous en entretenir et vous en occuper souvent. 3° C'est de vous attacher à imiter ce Dieu souffrant pour vous : il est non-seulement le chef, mais encore le modèle de tous les prédestinés. Travaillez donc à vous rendre conformes à lui. Le temps ne permet pas de vous représenter tous les traits que vous devez imiter dans ce divin modèle; je me contente donc de vous répéter que vous devez nécessairement partager ses douleurs, ses opprobres, et prendre part sur la terre à ses souffrances, si vous voulez avoir part à sa gloire dans le ciel. *Amen.*

XXVIII. DISCOURS.

SUITE DE LA PASSION, ET MORT DE JÉSUS-CHRIST.

Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo.

A Dieu ne plaise que je me glorifie, sinon dans la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ, en qui le monde m'est crucifié, et en qui je suis moi-même crucifié au monde. (GAL. 6. v. 14.)

Ce n'est pas assez pour nous, M. F. d'avoir suivi Jésus-Christ jusqu'au Calvaire, il faut le considérer sur la croix où nos crimes l'ont attaché, et dans la consommation de son sacrifice; il faut le suivre sur le bûcher où il s'offre lui-même à son Père, et sacrifie pour notre salut un corps et une vie qu'il n'a pris que pour notre amour.

Suffirait-il en effet à un chrétien de savoir que Jésus-Christ a souffert, qu'il est mort, et de considérer ses douleurs d'une manière superficielle? Est-il aucune des circonstances des douleurs d'un Dieu, et d'un Dieu souffrant pour nous, que nous ne devions étudier avec soin, puisqu'il n'en est point qui ne soit pour nous une source de lumières et de grâces? Un chrétien peut-il les ignorer sans être coupable, ou négliger de s'en instruire sans une indifférence brutale et sans une affreuse ingratitude? Toute notre vie nous devrions en être occupés, comme nous espérons de l'être pendant l'éternité tout entière, avec cette différence que, dans le ciel, il n'y aura que reconnaissance et amour; et sur la terre, au contraire, où nous sommes pécheurs, et où nous devons être pénitents, notre amour doit être mêlé de douleur, et notre reconnaissance, de gémissements et de larmes.

Digitized by Google

Occupons-nous donc de cet adorable objet, et plût à Dieu que je pusse vous en faire une peinture aussi vive que celle que saint Paul en faisait autrefois aux Galates, à qui il faisait voir Jésus-Christ comme s'il était encore crucifié à leurs yeux! ne craignez pas ici les défauts d'une dévotion trop sensible. Elle ne peut l'être trop pour un Dieu souffrant, et rien n'est plus juste de souffrir avec lui quelque chose de ce qu'il a souffert pour nous, et que de prendre part à ses souffrances, au moins par la méditation amoureuse de ses douleurs. Suivons donc cet innocent agneau jusque dans la consommation de son sacrifice, et sur la croix où il a expiré.

Dès que Pilate eut prononcé l'arrêt de mort contre Jésus-Christ, les soldats romains se saisirent de sa personne, le dépouillèrent du manteau de pourpre dont on l'avait revêtu par dérision, lui donnèrent ses habits ordinaires et le chargèrent de sa croix; et, de même qu'Isaac, qui fut une figure expresse de Jésus-Christ, montant sur la montagne où il devait être immolé, portait sur lui le bois de son sacrifice : ainsi le Sauveur fut chargé du bois de la croix où il devait être attaché; mais, ne pouvant porter seul sa croix à cause de l'épuisement où il était, les soldats contraignirent un nommé *Simon*, qu'ils rencontrèrent au sortir de la ville, de la porter derrière lui : circonstance qui nous apprend que nous devons porter la croix après Jésus-Christ.

Le lieu destiné au supplice du Sauveur fut la montagne du Calvaire, située hors de la ville de Jérusalem. Comme la victime solennelle d'expiation, que le grand-prêtre des Juifs offrait tous les ans, était immolée hors du camp, Jésus, la véritable victime pour nos péchés, voulut de même souffrir hors de la ville, comme dit saint Paul (Hebr. 13. v. 12.) : *Propter quod et Jesus, ut sanctificaret per suum sanguinem populum, extra portam passus est.*

Lorsque Jésus montait le Calvaire, il fut suivi d'une grande foule de peuple et de plusieurs femmes qui fondaient en larmes : Jésus se tournant vers elles leur dit (Luc. 23.) : *Filles de Sion, ce n'est pas sur moi que vous devez pleurer, mais sur vous et sur vos enfants.* Après cela, il prédit les malheurs auxquels leur nation allait être exposée. On conduisit derrière lui deux voleurs qui devaient être crucifiés avec lui. C'est ainsi que fut accomplie la prophétie d'Isaïe, *que le Messie serait mis au rang et au nombre des méchants.* Cette ignominie faite au Sauveur a consolé les martyrs que leurs persécuteurs ont traité comme des scélérats : elle doit nous consoler de même; et, lorsque le monde nous persécute injustement, lorsque nous sommes méprisés par les hommes, souvenons-nous

Digitized by Google

de cette circonstance de la passion de Jésus-Christ : *Cum sceleratis reputatus est* (Is. 53. v. 12.) il a été mis au nombre des méchants.

Cependant, Jésus arrive enfin sur le Calvaire ; on le dépouille de nouveau de ses habits, on ôte la robe à celui qui revêt les lis de leur blancheur, à celui qui *a la lumière pour vêtement*, dit le prophète. (Ps. 103. v. 2.) On ne craint pas d'exposer nu à des yeux barbares ce corps sacré, formé par le Saint-Esprit dans le sein d'une vierge ; ce corps divin, dont la pureté des anges n'approche pas. D'impies soldats regardent ces vêtements, qu'ils partagent comme le prix de leur cruauté ; et, avant que d'égorger l'agneau, ils lui ôtent sa toison, je veux dire sa robe qu'ils tirent au sort, et qu'ils s'approprient comme leur dépouille. C'est ainsi, ô mon Dieu ! que vous commencez l'oblation de votre sacrifice. C'est ainsi que, pour nous apprendre à nous détacher de toutes les choses terrestres, vous voulez être dépouillé de tout sur la terre. C'est ainsi que, par votre nudité, vous voulez expier la honteuse nudité où le péché nous a réduits, que vous voulez expier notre vanité et notre orgueil. Vous avez voulu être dépouillé, afin que nous puissions voir de nos yeux que votre corps entier n'est qu'une plaie, et qu'il n'y avait rien en vous qui ne souffrît pour notre amour.

Le prophète avait prédit cette circonstance : *Des hommes impies*, dit David au nom du Messie (Ps. 21.) *se sont partagé entre eux mes vêtements, et ils ont jeté ma robe au sort. Par là, ils se sont mis en état de compter mes os.* Mais passons des humiliations du Sauveur à ses douleurs. *O vous tous qui passez, considérez et voyez s'il y a douleur semblable à la mienne.* Quelles douleurs, M. F. et qui les peut exprimer ? Y a-t-il partie dans son corps sacré qui ne souffre ? Ce corps formé par le Saint-Esprit du plus pur sang d'une vierge, et d'un sentiment si exquis et si délicat ; ce corps déjà tout couvert de plaies par le supplice d'une cruelle flagellation ; ce corps déjà épuisé de sang et de force par le fardeau pesant de la croix sous laquelle on l'avait vu succomber ; ce corps déjà desséché d'une soif brûlante par l'épuisement de son sang, est étendu sur la croix par des bourreaux inhumains. On le tire, on l'allonge, on le disloque, pour l'étendre sur le lit de ses douleurs ; on ajoute de nouvelles plaies aux anciennes en perçant ses pieds et ses mains par les gros clous qu'on y enfonce pour l'y attacher. On élève ensuite sa croix, afin que le poids du corps augmente ses douleurs et ses plaies. On enfonce la croix dans la terre, et chaque coup que l'on frappe est pour Jésus un nouveau martyre. O vous donc qui passez, arrêtez-vous, et voyez ; ô hommes qui passez sur la terre, et qui n'y faites que passer, venez et voyez les souffran-

Digitized by Google

ces du Sauveur; voyez ce que vous lui avez coûté pour vous enfanter à la vie!

Dans ce triste état, tous ses sens sont également affligés : son goût, par le fiel et le vinaigre dont on le rassasie dans sa soif; son odorat, par l'infection des cadavres, dans un lieu destiné au supplice des criminels; ses oreilles, par les paroles de blasphèmes et d'impiétés qu'on vomit contre lui; ses yeux, par le spectacle le plus triste. Encore s'il y avait auprès de lui quelqu'un pour le consoler; mais non : « J'ai regardé, dit-il (Ps. 141. v. 5.) de côté « et d'autre, et je n'ai vu personne qui voulût me reconnaître; « tous se sont enfuis de moi, et personne ne s'est mis en peine de « ma vie. » Ses apôtres sont en fuite, ses disciples les plus chers l'ont abandonné. Si de saintes femmes, reconnaissantes de ses bienfaits, ont le courage de le suivre, ce n'est que *de loin.* (Matth. 27. v. 55.) Il avait près de lui, à la vérité, sa sainte mère et son cher disciple; mais un spectacle si touchant ne renouvelle-t-il pas ses douleurs? Si sa passion est un glaive de douleur qui perce le cœur de Marie, selon la prédiction de Siméon, les douleurs de Marie affligée de la mort d'un fils, et d'un tel fils, redoublent les siennes.

Que dis-je? Le Père éternel ne se joint-il pas lui-même à tous ces objets si tristes pour l'affliger, parce que c'est l'heure de ses douleurs! Loin de tempérer son calice par aucune douceur, il l'abandonne dans cette extrémité, et ne veut pas le dispenser de la moindre des peines qu'il devait souffrir pour nos péchés. Ce Père des miséricordes livre son Fils bien-aimé à la rage des bourreaux et à la puissance des ténèbres, afin que de concert ils assouvissent sur lui, sans aucun ménagement, toute leur fureur et toute leur malice. Ce délaissement fut si sensible à Jésus-Christ, que, quoiqu'il eût soutenu avec le plus merveilleux silence les autres tourments de sa passion, il ne put dissimuler celui-ci, et il s'en plaignit amoureusement à son Père, en disant (Matth. 27. v. 46.) : *Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'avez-vous abandonné?* Ces paroles ne sont pas un effet de chagrin ou d'impatience; c'est plutôt le langage d'une confiance filiale qui presse Jésus-Christ de découvrir l'excès de sa peine à son Père éternel, comme un ami raconte à son ami ce qu'il souffre pour lui, quoiqu'il le souffre de bon cœur, et qu'il fût prêt d'en souffrir encore davantage, s'il était nécessaire.

Le Fils de Dieu fit voir clairement que cette plainte n'avait rien d'amer, et que l'impatience n'y avait point de part, lorsqu'il dit ensuite (Joan. 19. v. 28.) : *J'ai soif.* Car il se procura par cette parole un nouveau tourment, en donnant lieu aux Juifs de lui

Digitized by Google

présenter du fiel et du vinaigre ; ainsi il ne demandait pas la fin de son abandon, mais il témoignait que son humanité, dans l'extrême désolation dont elle était accablée, souhaitait quelque soulagement.

Ce délaissement du Sauveur avait été prédit plusieurs siècles auparavant par le roi-prophète (Ps. 21.) : « Mon Dieu ! mon Dieu ! « s'écrie-t-il, jetez les yeux sur moi ; pourquoi m'avez-vous aban- « donné ? » Et il en rapporte aussitôt la raison : *Parce que la voix* de mes péchés, c'est-à-dire, des péchés dont je me suis chargé, *empêche qu'on ne m'écoute.* Il raconte en détail, dans la suite du même psaume, comme il a été livré à ses ennemis, et comme ils se sont moqués de la confiance qu'il avait en Dieu ; et, dans un autre endroit, après avoir parlé de la grandeur du Fils de Dieu fait homme, il s'étonne de le voir ainsi abandonné. « Vous avez, dit-il, « (Ps. 88. v. 39 et seq.) parlant au Père éternel, rejeté et mé- « prisé votre Christ ; vous avez différé sa gloire en le laissant dans « l'humiliation ; vous avez cassé la promesse que vous avez faite à « votre serviteur ; vous avez profané sur la terre le sanctuaire de « son corps ; vous avez changé son appui en crainte... Il est deve- « nu l'opprobre de ses voisins ; vous avez soutenu le bras de ceux « qui l'humiliaient ; vous avez réjoui tous ses ennemis... vous ne « l'avez point secouru dans le combat ; vous l'avez ruiné entière- « ment, et vous avez renversé son trône ; vous avez diminué les « jours de sa vie ; vous l'avez couvert de confusion. Jusqu'à quand, « Seigneur, détournerez-vous votre visage ? jusqu'à quand votre « colère s'enflammera-t-elle comme le feu ? »

Nous devons conclure de là que, si le Saint-Esprit a fait décrire si au long et avec tant de soin les délaissements de Jésus-Christ, c'est afin que nous n'en perdions jamais la mémoire, et que nous ne puissions ignorer les obligations infinies que nous lui avons.

Entrons donc, M. F. dans le cœur de Jésus souffrant et mourant, pour voir ce qui s'y passe, et dans quelle mer de douleurs cette âme divine a été plongée. Quel surcroît d'affliction pour ce charitable Rédempteur, que l'aveuglement de ces Juifs perfides qu'il aimait encore, et pour qui il priait malgré leur ingratitude ! quoi de plus amer que la perte future et prochaine de ce peuple endurci, et plus encore l'abus que tant de mauvais chrétiens doivent faire de ses souffrances, l'inutilité de ses douleurs pour tant de pécheurs qui périraient malgré l'efficace de ce remède ! Ah ! peut-on contempler ses douleurs sans s'écrier avec le prophète (Thren. 2. v. 13.) : Votre douleur, ô mon Dieu ! est *plus vaste que la mer* la plus étendue, plus profonde que la mer la plus haute.

Mais pourquoi Jésus-Christ a-t-il été réduit dans ce triste état ? Pourquoi Dieu l'a-t-il *frappé et humilié ?* (Is. 53. v. 3 et seq.)

Digitized by Google

Parce qu'il était la victime d'expiation pour les homme pécheurs, parce que Dieu l'avait chargé des péchés de tout l'univers, et que c'était par ses *douleurs* qu'il voulait *nous donner la paix*. Il *s'est chargé véritablement de toutes nos langueurs ;* il a voulu *porter* sur *son corps attaché au bois toutes les douleurs* que nous méritions; *c'est pour nos iniquités qu'il a été blessé; c'est pour nos crimes qu'il a été brisé;* c'est pour nous *guérir par ses meurtrissures ;* c'est à ce prix qu'il a acheté notre salut et le salut de tout l'univers.

C'est donc de cet œil, M. F. que vous devez regarder Jésus souffrant et mourant. C'est par ses douleurs que nous devons comprendre ce que nous avons mérité, puisqu'il ne souffre que pour nous. C'est en notre place qu'il est substitué, pour porter la peine due à nos péchés, pour nous sauver et du péché et de la peine. C'est sur son dos que tous les pécheurs *ont bâti* l'édifice de ses douleurs. (Ps. 128. v. 3.) Il n'a été *fait malédiction* (Gal. 3. v. 13.) que parce que nous étions nous-mêmes maudits, et qu'il a voulu lever cette malédiction par celle qu'il a essuyée. Il est la vérité figurée par le bouc émissaire, chargé des iniquités de tout le peuple. Aussi, toutes les circonstances de son sacrifice sont-elles marquées par celles de cette ancienne victime : les imprécations dont on le charge nous sont figurées par celles dont on chargeait autrefois cet animal mystérieux ; on l'emmène hors de la ville, comme on chassait ce bouc hors du camp. Ce n'est point dans le temple de Jérusalem, ni dans l'enceinte de cette ville qu'il est sacrifié, parce qu'il doit être le salut de tous les peuples. C'est sur une montagne, c'est sur la croix ; afin qu'il soit exposé aux yeux de tout l'univers dont il est le salut. *Le Calvaire*, dit saint Léon (Serm. 3. de Pass. Domin.) *devient l'autel du monde entier*. C'est par le sang de cette adorable victime que le péché est expié, que le sanctuaire du ciel est ouvert, et que, marchant sur les traces du grand-prêtre, qui est Jésus-Christ, nous pouvons nous-mêmes y avoir entrée.

Prêtre et victime tout ensemble, c'est lui-même qui offre son sacrifice à son Père. Car ne vous arrêtez pas, M. F. ni aux Pharisiens qui l'accusent, ni aux Juifs qui demandent sa mort, ni au juge qui le condamne, ni aux bourreaux qui le crucifient, ni aux instruments cruels de son sacrifice ; ils n'ont de pouvoir sur lui que ce qu'il veut bien leur en donner ; il n'est *offert* que *parce qu'il l'a voulu*. (Is. 53. v. 5.) C'est pour nous en convaincre qu'il règle lui-même le temps, le lieu et les circonstances de son sacrifice : il ne l'a consommé par sa mort qu'après avoir accompli toutes les prophéties qui l'avaient prédit, et toutes les figures qui nous en traçaient l'image. Les hommes n'en ont été que les instruments ; ce qui a été un sacrilége horrible de leur part, a été de sa part le

Digitized by Google

sacrifice le plus auguste et le plus divin. C'est son amour qui l'a immolé; il a été lui-même la victime offerte par le prêtre qui l'a offerte. Prêtre du Très-Haut, qui a offert, non des victimes étrangères, mais son propre corps; non le sang impur d'animaux grossiers, mais le sang de l'agneau de Dieu, qui efface les péchés du monde. Prêtre et victime qui a consommé pour jamais notre sanctification et notre salut, par l'unique oblation de son sacrifice.

La croix est donc son autel; elle est encore la chaire où il nous instruit : et que de vérités ne nous apprend-elle pas? N'est-elle pas l'abrégé le plus divin de son Evangile? Ah! c'est ici que je comprends ces vérités si incompréhensibles à la raison, ces vérités si rebutantes pour la nature. Je comprends que *bienheureux sont les pauvres d'esprit* (Matth. 5. v. 3 et seq.) lorsque je vois Jésus-Christ dépouillé et nu sur la croix, parce que, par leur détachement, ils lui sont conformes. Je comprends que *bienheureux sont ceux qui sont doux*, parce qu'ils portent le caractère de ce doux agneau, qui a souffert qu'on l'égorgeât, sans se plaindre ni ouvrir la bouche; que *bienheureux sont les pacifiqués*, parce qu'ils ont l'esprit de ce divin médiateur qui a pacifié par sa mort le ciel et la terre. Je comprends que *bienheureux sont ceux qui souffrent persécution pour la justice*, parce que Jésus-Christ a été persécuté pour elle, et que tout notre bonheur et toute notre gloire sont de lui ressembler. Je comprends la nécessité de la mortification et des croix, lorsque je vois que Jésus-Christ a porté la sienne, qu'il a voulu y être attaché et y mourir; et je ne demande point de dispense d'un chemin si pénible, mais qu'il a frayé le premier.

Ai-je besoin d'un autre maître pour apprendre l'humilité, l'obéissance, la charité et la piété, la patience et la douceur, en un mot toutes les vertus qui font le caractère et le mérite d'un véritable chrétien? Je n'ai qu'à jeter les yeux sur le modèle qui m'est proposé sur la montagne. (Exod. 25. v. 40.) Quelle humilité que celle d'un Dieu qui a voulu être méprisé, outragé, crucifié, être traité (Ps. 21. v. 7.) non *comme un homme, mais comme un ver, comme l'opprobre des hommes et le rebut d'un peuple insolent!* Quelle obéissance que celle du Fils unique de Dieu, égal à son Père, et qui, pour lui obéir (Philipp. 2. v. 8.) *se soumet à la mort, et à la mort de la croix!* Quelle charité que celle d'un Dieu qui veut bien mourir pour les pécheurs, et qui prie sur sa croix pour les bourreaux même qui le crucifient! Quelle piété que celle du Fils de Dieu, qui respecte jusqu'à la mort une créature qui est sa mère, et qui pourvoit à ses besoins avant de consommer son sacrifice! Quelle douceur que celle de cet agneau divin (I. Petr. 2. v. 23.) *qui ne rend point injure pour injure, ni malédiction pour malédiction*, et qui souffre

Digitized by Google

en silence les outrages les plus cruels! Quelle patience plus ineffable que celle qui éclate dans toute sa passion! Il souffre un traître à sa table; il le traite d'*ami*, lors même qu'il fait servir un baiser à l'exécution de sa perfidie. Il empêche qu'on ne le venge, et il guérit un ennemi que le zèle trop ardent d'un de ses disciples a blessé. Il souffre également les douleurs et les injures; des soldats brutaux, après l'avoir dépouillé, se jouent également de ses habits et de sa personne; l'écriteau mis sur sa croix où il est qualifié *de roi des Juifs*, est moins pour marquer sa dignité, que pour fournir matière aux railleries cruelles d'un peuple impie. Une troupe insolente qui passe ou qui l'environne, prend plaisir à l'insulter, et se sert, pour l'outrager, de ce qu'il y a eu même de plus divin dans ses prédictions, de plus religieux et de plus saint dans ses sentiments et dans ses dispositions envers son Père. *Toi qui détruis* (Matth. 27. v. 40.) *le temple de Dieu, et qui le rebâtis en trois jours, que ne te sauves-tu toi-même?* disent les uns. Attendez, impies, c'est à présent que se détruit ce temple de Dieu, ce corps sacré, qui est le sanctuaire de la Divinité: encore trois jours, et il sera rétabli par une résurrection glorieuse. *Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix*, disent les autres; mais, s'il descend de la croix, comment l'homme sera-t-il sauvé? Et n'est-ce pas parce qu'il est Fils de Dieu, qu'il n'en descend pas, et qu'il y demeure pour accomplir toutes les volontés de son Père? Il n'est pas jusqu'à ceux qui sont crucifiés avec lui qui ne l'insultent et qui n'ouvrent la bouche pour le blasphémer.

Mais au milieu de ces outrages, quelle incompréhensible patience! *Je suis*, nous dit-il par son Prophète (Ps. 37. v. 14.) *comme un sourd qui n'entend pas, et comme un muet qui n'a pas de réplique en sa bouche.* Mais votre amour, Seigneur, votre charité, votre patience, répondaient assez pour vous. Ah! M. F. n'entendez-vous point ce langage muet d'un Dieu qui souffre sans se plaindre? Quelle leçon pour vous de la patience la plus humble et la plus généreuse!

Nous apprenons donc tout dans Jésus-Christ, et dans Jésus-Christ crucifié. Ses paroles et son silence, ses actions et ses souffrances, nous instruisent également, et je ne suis pas surpris que l'apôtre nous dise *qu'il fait gloire de ne savoir que Jésus-Christ, et Jesus-Christ crucifié.* (I. Cor. 2. v. 2.) Qui l'ignore ne sait rien, et qui le sait bien sait en lui toutes choses.

Ce fut le vendredi, veille du jour du sabbat, qui était aussi cette année-là la veille de la Pâque, que Jésus-Christ fut attaché à la croix, environ la sixième heure du jour, c'est-à-dire, environ midi. Il fut crucifié entre deux voleurs, dont l'un se convertit, et l'autre mourut dans ses blasphèmes.

Digitized by Google

Les douleurs que le Sauveur endura sur la croix sont incompréhensibles, soit pour leur nombre, soit pour leur grandeur. Une des principales fut la lenteur de sa mort. Epuisé, comme il était, de sang et de force, par tous les tourments qui avaient précédé, et ne recevant aucune sorte de soulagement, ce retardement était pour lui un surcroît de peine. Car, s'il appuyait la tête sur la croix, les épines dont il était couronné s'enfonçaient encore davantage; s'il voulait tenir la tête droite, l'effort qu'il était obligé de faire lui causait une nouvelle douleur. S'il la laissait pencher par-devant, il ne voyait que des objets de tristesse, les larmes de sa sainte mère, l'abattement de ses amis, la joie et le triomphe de ses ennemis. S'il se soutenait sur les pieds ou sur les mains, sa chair se déchirait, ses plaies se dilataient, ses nerfs se rompaient. S'il voulait ôter cet appui à son corps et le retenir, comme suspendu, ses os se déboîtaient, et la violence qu'il se faisait ne servait qu'à augmenter encore sa douleur et sa faiblesse.

Que cette longue suite de peines, endurées sans relâche et sans consolation, est capable d'attendrir ceux qui les méditent dans le silence! Elles commencèrent dès le soir, lorsque le Sauveur fut pris au jardin des Olives, et elles durèrent jusqu'à son dernier soupir.

Alors sa tête se pencha, ses yeux commencèrent à se fermer, ses lèvres devinrent froides et livides. Mais, afin de faire voir au monde qu'il mourait parce qu'il le voulait, qu'il donnait sa vie et qu'on ne la lui arrachait pas malgré lui, il poussa un grand cri, en disant : *Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains.* Après ce cri il dit que *tout était consommé;* il baissa la tête et rendit l'esprit.

Ainsi fut mis à mort, selon la prédiction des prophètes, le Christ, le Messie si longtemps attendu par les Juifs et rejeté par eux, le Désiré des nations, le Fils unique de Dieu, le Rédempteur des hommes. Je sais que sa mort a scandalisé le Juif et l'incrédule: un Dieu mourir! l'auteur de la vie être sujet à la mort!

O hommes! apprenons à penser de Dieu et des œuvres de Dieu ce qu'il nous en apprend lui-même. Que la mort du Fils de Dieu ne nous empêche pas de le reconnaître pour ce qu'il est. Toute l'Ecriture nous annonce qu'il devait mourir; Jésus-Christ lui-même l'avait souvent déclaré à ses apôtres. Ceux qui ont été les témoins de ses miracles, l'ont été également de sa mort et l'ont attestée à tout l'univers; et, avant eux, toute la nature l'avait attestée par une foule de prodiges.

Que le Juif lise donc l'Ecriture, et il trouvera partout, et que le Messie devait mourir, et qu'il est le Fils de Dieu. N'est-ce pas de lui, en effet, que parlait Isaïe, lorsqu'il nous dit (Is. 53. v. 7.

Digitized by Google

8. 10.) qu'il a *été comme un agneau, pour être égorgé; qu'il serait retranché du nombre des vivants, et qu'il donnerait sa vie pour l'expiation du péché?* Oracle qui nous marque distinctement et sa mort et le genre même de sa mort, qui devait être violente de la part des hommes. Daniel ne nous a-t-il pas dit (Dan. 9. v. 26.) *que le Christ serait mis à mort?* Jésus-Christ n'avait-il pas prédit souvent à ses apôtres (Marc. 8. v. 31. Luc. 18. v. 33.) *que le Fils de l'homme serait livré entre les mains des hommes, qu'il serait mis à mort, et que trois jours après sa mort il ressusciterait* plein de vie? Et n'est-ce pas pour nous marquer cette mort de la manière la plus sensible, qu'il nous met sous les yeux l'injustice et la cruauté des vignerons qui, après avoir maltraité les serviteurs du père de famille, *avaient tué son fils unique* (Marc. 12. v. 8.) pour s'emparer de la vigne?

C'est ainsi, ô mon Dieu! que vous nous aviez préparés à un spectacle si tragique; c'est ainsi que vous nous aviez prémunis contre le scandale de votre mort et de votre croix; c'est ainsi que, lorsque je vous vois expirer sur une croix, je ne vois que ce qui avait été prédit par vous-même et par vos prophètes.

Mais, si l'incrédulité résiste aux oracles divins les plus précis et les plus clairs, que répondra-t-elle à la voix de la nature et à l'autorité de tant de prodiges qui ont accompagné la mort du Sauveur? Pourquoi, en effet, a-t-on vu les rochers se briser avec un horrible fracas, le soleil s'éclipser et se revêtir de deuil, une affreuse nuit couvrir subitement la face du monde entier, des tremblements effrayants réveiller les cendres des saints et rouvrir leurs tombeaux; en un mot, toute la nature dans la violence, sinon pour marquer la mort de l'auteur même de la nature? Pourquoi le voile du temple fut-il déchiré par le milieu, depuis le haut jusqu'en bas, sinon pour nous faire comprendre que les figures étaient accomplies, que la vérité était découverte, et que le temps était venu où Jésus-Christ devait être adoré de toutes les nations, tandis qu'il mourait sur la croix?

C'est à Dieu à nous faire entrer dans son sanctuaire, et à nous admettre dans le secret de ses conseils. C'est de lui que nous devons apprendre quelles ont été ses vues adorables dans le mystère de la mort de son Fils unique. O vues dignes d'un Dieu! Si un Dieu devait mourir, ce ne pouvait être que pour apaiser un Dieu, ce ne pouvait être que pour racheter l'homme pécheur et le délivrer d'une peine éternelle.

D'abord, quelle fin plus digne de Dieu que d'avoir, dans la mort et par la mort de son Fils, un sacrifice digne de sa grandeur, un prêtre et un adorateur égal à lui; une victime d'un prix infini?

Digitized by Google

Pouvait-il faire éclater davantage la grandeur infinie de sa majesté? Son Fils meurt, parce qu'il s'offre pour nous, et que nous étions dignes de mourir. Ce qu'il y a d'humiliant dans sa mort ne l'est que pour nous; mais il n'y a rien, dans cette mort divine, qui ne soit glorieux, et pour le Fils qui s'offre, et pour le Père éternel à qui il est offert.

2° Jésus-Christ est mort pour sauver les hommes et pour les racheter des peines de l'enfer. O fin digne d'un Dieu infiniment bon! et un Dieu aimant les hommes comme il les aime, devons-nous encore être surpris qu'il ait voulu souffrir et mourir pour les sauver, et qu'il ait acheté leur salut au prix de sa vie?

Ah! M. F., comprenons par là de quel prix est notre salut, puisqu'il a coûté la vie d'un Dieu, et qu'un Dieu n'a point refusé de mourir pour nous sauver. Comprenons par là qu'il n'y a rien que nous ne devions faire et souffrir pour notre salut, puisqu'il n'y a rien qu'un Dieu n'ait fait et souffert pour une fin si précieuse. Oui, son sang et sa vie sont le prix qu'il a donné pour nos âmes. Oh! qu'elles sont d'un grand prix! et voudrions-nous, après cela, les sacrifier pour tous les intérêts et pour toutes les satisfactions de la terre? Voudrions-nous pécher encore et commettre le moindre péché, à quelque prix et pour quelque chose que ce puisse être? Puisque Jésus-Christ n'a souffert une mort cruelle que parce qu'il nous a aimés, et aimés jusqu'à l'excès, mesurons sa charité sur la grandeur de ses douleurs, et notre amour sur le sien. C'est au prix de tout son sang, encore une fois, qu'il a acheté notre amour aussi bien que notre salut. Il n'est élevé sur la croix que pour nous attirer à lui par les liens de l'amour le plus vif et le plus ardent. Ses bras étendus pour nous recevoir, son cœur ouvert pour nous donner un asile, sa tête penchée, sa bouche et ses lèvres éteintes par la mort, nous disent qu'il nous aime, et nous demandent si, après un tel amour, nous serons assez ingrats, assez insensibles, pour lui refuser le nôtre.

Ah! Seigneur, plutôt mille morts, que de vous refuser notre amour! O amour! ô charité de notre Dieu! charité peu comprise, peu connue; mais charité qui demande toute notre reconnaissance! que nous vous rendions, Seigneur, amour pour amour, vie pour vie, mort pour mort; et, afin que notre amour puisse répondre au vôtre, qu'il soit parfait, qu'il soit éternel. *Amen.*

Digitized by Google

XXIX. DISCOURS.

DE LA SÉPULTURE DE JÉSUS-CHRIST, ET DE SA DESCENTE AUX ENFERS.

Accepto corpore, Joseph involvit illud in sindone mundâ, et posuit illud in monumento.

Joseph, ayant pris le corps de Jésus-Christ, l'enveloppa dans un linceul blanc, et le mit dans le sépulcre. (MATTH. 27. v. 59.)

Après nous être occupés de la mort de notre Sauveur, après l'avoir suivi jusqu'au Calvaire où il s'est sacrifié pour nous, il est juste que nous le suivions jusque dans son tombeau pour lui rendre les devoirs que l'amour, la piété et la reconnaissance nous inspirent; et que, marchant sur les traces de Madeleine et des autres saintes femmes qui l'avaient suivi pendant sa vie, et qui lui donnèrent après sa mort des témoignages de l'affection la plus religieuse et la plus tendre, nous adorions ce sacré corps immolé pour nous et renfermé dans le sépulcre.

La plupart des chrétiens ne paraissent sensibles qu'aux douleurs de sa passion, ou à la joie de sa résurrection glorieuse, et paraissent peu occupés du mystère de sa sépulture. Mais y a-t-il quelque circonstance dans la vie ou dans la mort du Sauveur qui ne renferme les mystères les plus divins et les instructions les plus édifiantes, et sa sépulture surtout n'en est-elle pas toute remplie? Est-ce inutilement que les évangélistes nous l'ont décrite si exactement, ou que les apôtres nous l'ont rappelée si expressément dans le symbole? Saint Paul en fait un abrégé des principaux mystères de notre foi, et il y trouve les règles les plus solides de la piété chrétienne. Si les chrétiens peu instruits en sont peu frappés, les fidèles plus éclairés y trouvent une source abondante de lumières et de grâces.

Rien de plus touchant en effet que les raisons et les circonstances de la sépulture du Sauveur. Rien de plus instructif et de plus édifiant que les mystères qu'elle renferme. Nous ne nous bornerons cependant pas à cet événement; nous y joindrons ce qui s'est passé depuis la mort de Jésus-Christ jusqu'à sa résurrection; nous parlerons du lieu où son âme bienheureuse alla auparavant faire éclater sa puissance, c'est-à-dire, de sa descente dans les enfers, et des

Digitized by Google

motifs si dignes de lui, qui l'ont conduit dans ces lieux souterrains.

Il est arrivé au Fils de Dieu, fait homme pour l'amour de nous, ce qui arrive aux autres hommes lorsqu'ils expirent. Son âme se sépara de son sacré corps; mais ni l'un ni l'autre ne furent point séparés de la divinité qui se les était unis dans la personne adorable du Fils de Dieu. La violence des tourments que Jésus-Christ voulut bien souffrir put bien rompre l'union entre le corps et l'âme, par une suite de la condition naturelle de la nature mortelle qu'il avait prise; mais elle ne put rompre l'union adorable et indissoluble de l'une et de l'autre de ces parties avec le Verbe divin. La séparation du corps et de l'âme de Jésus-Christ n'a point empêché que ce ne fût véritablement le corps et l'âme d'un Dieu. Ainsi, et c'est ici le grand objet de nos adorations et de notre foi, c'est un Dieu qui a souffert, c'est un Dieu qui a été crucifié, c'est un Dieu qui est mort, c'est l'âme d'un Dieu qui est descendue dans les enfers, c'est le corps d'un Dieu qui a été mis dans le tombeau.

Prodige incompréhensible, M. F. mais prodige infiniment consolant pour nous! Oui, c'est pour nous qu'un Dieu s'est livré à la mort et qu'il l'a soufferte : ô amour ineffable! c'est l'agneau divin que je vois immolé sur la croix, et c'est par l'excès de ses abaissements que je dois juger de l'excès de son amour. Que sa mort, que ses humiliations me sont précieuses! Adorons dans le silence ces mystères amoureux; mais ne soyons pas assez téméraires que de vouloir les approfondir et les pénétrer.

La solennité du sabbat qui, chez les Juifs, commençait le vendredi au soir, au coucher du soleil, fit qu'ils obtinrent de Pilate la permission de rompre les jambes à Jésus-Christ et aux deux voleurs crucifiés avec lui, pour les achever, ne voulant pas que leurs corps demeurassent en croix pendant la solennité du sabbat. Ils rompirent donc les jambes aux deux voleurs qui vivaient encore; mais Jésus-Christ étant mort à trois heures après midi, ils ne rompirent point ses jambes : en quoi fut accomplie la chose figurée par la défense que Moïse fit (Exod. 12. v. 46.) de briser les os de l'agneau pascal. Mais un soldat, pour s'assurer de la mort de Jésus-Christ, ou pour l'avancer s'il n'était point encore expiré, lui perça le côté avec une lance; il sortit de cette plaie du sang et de l'eau, figure des sacrements de l'Eglise, qui tirent toute leur force du sang que Jésus-Christ a versé sur la croix.

Après cela, un homme nommé *Joseph d'Arimathie*, qui n'avait osé jusqu'alors se déclarer pour Jésus-Christ, quoiqu'il fût son disciple en secret, s'arma de courage, alla trouver Pilate, et lui demanda le corps de Jésus pour l'ensevelir. Il l'obtint, et aidé par *Nicodème*,

Digitized by Google

autre disciple secret de Jésus-Christ, il détacha de la croix ce précieux corps, l'embauma avec des parfums de grand prix, l'enveloppa dans des linges, et le mit dans un sépulcre taillé dans le roc et où aucun mort n'avait encore été mis. Il roula ensuite une grosse pierre à l'entrée du sépulcre, et se retira. Pilate permit aux Juifs de faire sceller l'ouverture de ce sépulcre, et d'y mettre des gardes pour empêcher que ses disciples ne vinssent l'enlever.

Jésus-Christ a voulu être enseveli et mis dans le tombeau pour diverses raisons. 1° Afin de subir dans sa personne tout ce qu'il y a d'humiliant dans la mort. C'est en s'humiliant jusqu'à la mort qu'il a expié l'orgueil de l'homme; c'est pour s'humilier davantage que, de toutes les morts, il a choisi la plus honteuse; et c'est afin de mettre le comble à ses humiliations, qu'il y a joint celle de la sépulture. Arrêtons-nous ici un moment, M. F. pour considérer le sacré corps de notre Sauveur détaché de la croix: ses yeux sans lumière, ses mains sans action, ses pieds sans mouvement, ce corps divin sans vie et entre les mains des hommes qui en disposent à leur gré. Quoi de plus humiliant pour celui qui est le principe de toute vie, de tout mouvement et de tout être? Considérons-le enseveli dans un triste linceul, les pieds et les mains liés. Je sais que ce fort *Samson* saura bien rompre ces liens quand il lui plaira, *et avec la même facilité que le feu consume le moindre fil* (Jud. 15. v. 14.) mais qu'il est humiliant pour lui d'en être lié! Considérons ce divin Jonas dans l'obscurité du tombeau, et enfermé trois jours dans le sein de la terre, comme le prophète dans le sein de la baleine qui le tint englouti. Quel cachot plus ténébreux, quelle humiliation pour celui qui est la lumière du monde! Considérons-le dans l'oubli des hommes, dès qu'il disparaît à leurs yeux, ou dans cet état où les Juifs ne se souviennent de lui que pour insulter à sa mort. Ne ressemble-t-il pas à ces *blessés* dont parle le prophète (Ps. 87. v. 6.) *qui dorment dans les sépulcres, et dont il semble que le Seigneur même ne se souvient plus?*

Mais, au milieu d'une humiliation si profonde, souvenons-nous de ce qu'il est et des adorations qui lui sont dues. Adorons-le jusque dans le tombeau, puisqu'il est toujours notre Dieu; et, nous souvenant qu'il n'est humilié que par amour, honorons-le à mesure qu'il s'abaisse, efforçons-nous de le glorifier à proportion qu'il s'humilie.

Et pour nous, M. F. quelle instruction! apprenons de Jésus dans le tombeau à avoir moins d'horreur des humiliations qui nous conviennent et comme hommes et comme pécheurs; acceptons avec humilité les humiliations inévitables de la mort et du tombeau: anticipons-les en quelque sorte par des réflexions et des dispositions

Digitized by Google

toutes chrétiennes sur l'état humiliant où la mort doit nous réduire. Regardons-nous souvent comme déjà dans le tombeau, comme déjà réduits en poussière et en cendre; et que la vue de cet état où nous devons entrer un jour, et peut-être bientôt, serve à guérir notre orgueil et à nous inspirer les sentiments de l'humilité la plus sincère.

2° Jésus-Christ a voulu être enseveli, afin qu'on n'eût aucun lieu de douter de sa mort, puisque la preuve la plus certaine qu'on puisse avoir de la mort d'une personne est de justifier que son corps a été mis dans le tombeau. Qu'est-ce que le sépulcre, demande saint Augustin (Serm. 2. in vig. Pasch.) sinon le séjour de la mort? *Sepulcrum est mortis habitaculum.*

3° Afin que le miracle de sa résurrection fût plus évident et éclatât davantage par le témoignage incontestable de sa sépulture. C'est pour cela que la Providence voulut que son corps ne fût détaché de la croix que par autorité publique et par l'ordre du gouverneur, pour ne laisser aucun soupçon d'imposture ou de surprise. Il fut mis dans un lieu public, dans un jardin voisin de Jérusalem et du Calvaire, dans le sépulcre d'un homme distingué, afin que le lieu ne pût être inconnu à personne. Il fut mis dans un sépulcre neuf, et où personne n'avait été mis avant lui, afin qu'on ne pût soupçonner qu'un autre que lui fût ressuscité. C'était un tombeau creusé dans le roc, crainte, dit saint Jérôme (In Matth. 27.) que, s'il avait été construit de plusieurs pierres, on n'eût soupçonné l'enlèvement du corps de Jésus-Christ, supposant quelque ouverture pratiquée sous les fondements pour le dérober. La pierre monstrueuse qui couvrait l'entrée du sépulcre prouve qu'on ne pouvait l'ouvrir sans être secouru et qu'avec de grands efforts. Enfin les Juifs, appréhendant qu'on n'enlevât ce sacré corps, font mettre des gardes au sépulcre; ils y appliquent les sceaux publics; le gouverneur même y fait mettre le sien. On ne pouvait sûrement pousser plus loin les précautions de la prudence humaine. Mais à quoi ont-elles servi, sinon à confondre la malice de ceux qui les employaient et à convaincre l'incrédulité la plus opiniâtre?

Que répliquer, en effet, lorsque ce tombeau se trouve vide quoique scellé, que la pierre énorme qui ferme le sepulcre se trouve déplacée sans aucune main d'homme, qu'on ne trouve que le linceul et des anges qui attestent (Luc. 24. v. 5.) qu'il ne faut plus chercher parmi les morts celui qui est vivant et ressuscité? Ainsi convenait-il, ô mon Dieu! que vous déconcertassiez toutes les mesures de la fausse prudence de vos ennemis, et que vous établissiez la foi d'un mystère qui devait être la preuve de tous les autres. C'est ainsi que l'obscurité même de votre tombeau est devenue pour nous une source de lumière, que ce que vos ennemis ont fait pour étouffer

Digitized by Google

la vérité de votre parole n'a servi qu'à la faire paraître avec plus d'éclat, et que, si elle a paru pendant quelques moments ensevelie avec vous, on l'a vue renaître et ressusciter avec vous.

L'apôtre saint Paul nous apprend que le mystère de la sépulture de Jésus-Christ doit être pour nous le principe et le modèle d'une autre sépulture toute spirituelle et toute sainte; et quelle est cette sépulture spirituelle? « Ne savez-vous pas, nous dit-il (Rom. 6. v. 3 « et 4.) que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, nous « avons été baptisés en sa mort? Nous avons été ensevelis avec lui par « le baptême pour mourir au péché; afin que, comme Jésus-Christ « est ressuscité d'entre les morts par la gloire et la puissance de son « Père, nous marchions aussi nous-mêmes dans une vie nouvelle. » Paroles qui nous développent admirablement tout le mystère de la sépulture de notre Sauveur, et qui nous la font envisager comme la figure de notre baptême et le modèle de la vie sainte à laquelle il nous engage. En effet, M. F. le baptême est une sépulture spirituelle où nous entrons morts pour sortir vivants, et vivants de la vie de Jésus-Christ même; un tombeau mystique où nous entrons pour mourir au péché et ressusciter à la grâce; une sépulture où nous avons été ensevelis avec Jésus-Christ et en Jésus-Christ; et c'est ce qui nous était si bien marqué par les anciennes cérémonies du baptême et par la manière ancienne de le conférer. On plongeait le baptisé tout entier dans les fonts sacrés, comme le corps de Jésus-Christ était descendu tout entier dans le sépulcre : on l'y plongeait trois fois, pour marquer les trois jours de la sépulture. Il en sortait ensuite comme par une espèce de résurrection, comme Jésus-Christ lui-même était sorti du tombeau.

De là ces conséquences admirables que tire l'apôtre. De là il conclut qu'un chrétien, une fois mort au péché, ne doit plus vivre pour le péché : « Etant une fois morts au péché, dit-il (Rom. 6. « v. 2.) comment vivrons-nous dans le péché? Baptisés en la mort « de Jésus-Christ, ensevelis avec lui par le baptême pour mourir « au péché, entés en lui par la ressemblance de la mort, notre « vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché « soit détruit, et que désormais nous ne soyons plus asservis au « péché. » Plus de péchés par conséquent pour un chrétien; plus de ces œuvres pour la chair dont le même apôtre fait le détail dans son épître aux Galates. (Galat. 5. v. 19.) Plus d'impuretés; plus de dissolutions, plus de jalousies, plus de querelles, plus d'ivrogneries, plus de débauches, plus de ces péchés enfin qui ferment l'entrée du royaume de Dieu; car quel rapport entre le péché et la grâce qui fait le chrétien, entre la lumière et les ténèbres, entre Jésus-Christ et Bélial?

Digitized by Google

Il faut de plus qu'un chrétien, mort au péché et enseveli avec Jésus-Christ par le baptême, continue saint Paul, ne vive plus que de la vie de Jésus-Christ. Si nous sommes ensevelis avec Jésus-Christ par le baptême pour mourir au péché, c'est afin que, comme Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts par la gloire de son Père, nous marchions aussi dans une vie nouvelle : *Ita et nos in novitate vitæ ambulemus.* Ce n'est que pour vivre que nous mourons dans le baptême, ce n'est que pour vivre à la grâce que nous y mourons au péché, ce n'est que pour vivre de la vie de Jésus-Christ que nous y sommes ensevelis avec Jésus-Christ. C'est ainsi que la sépulture de Notre-Seigneur nous marque la sépulture de notre baptême, la sainteté à laquelle il nous engage, et la perfection où nous devons tendre.

Que Jésus-Christ soit descendu dans les enfers, c'est ce que l'Ecriture même nous enseigne, ce que toute la tradition nous apprend, ce que tous les fidèles ont toujours attesté d'une même voix dans la récitation du symbole apostolique, ce que tous les pères ont enseigné d'un consentement unanime.

La Sagesse éternelle nous avait prédit elle-même ce prodige de charité. « Je pénétrerai, avait-elle dit (Eccli. 24. v. 45.) les « parties les plus basses de la terre, je lancerai mes regards sur « tous ceux qui dorment, et j'éclairerai tous ceux qui espèrent au « Seigneur. » Le Fils de Dieu nous avait dit (Matth. 12. v. 40.) « que comme Jonas avait été trois jours et trois nuits dans le sein « de la baleine, il serait lui-même trois jours et trois nuits dans le « sein de la terre; » et, afin que nous ne puissions penser que cette demeure ne regarde que son corps, et ne doit s'entendre que de sa sépulture, le grand apôtre nous avertit (Ephes. 4. v. 9.) que c'est dans les parties *les plus basses de la terre* qu'il est descendu.

Ainsi par conséquent s'est accomplie la promesse et la prédiction de la Sagesse. Et le prince des apôtres nous apprend (I. Petr. 3. v. 19.) « que c'est après être mort en sa chair, que son esprit « alla prêcher aux esprits qui étaient retenus en prison. » Ce sont les apôtres tous ensemble qui nous enseignent la même vérité dans le symbole. Autant qu'il y a eu de chrétiens qui l'ont jamais récité avec foi, autant y a-t-il eu de témoins qui ont déposé en faveur de cette vérité. Saint Thaddée, au rapport d'Eusèbe (Eus. lib. 1. Hist. cap. ultim.) les saints les plus voisins des apôtres, comme saint Ignace évêque d'Antioche (Ign. ep. 2. ad Trall.) les apologistes de la religion chrétienne, comme saint Justin (Justin. dial. contr. Tryph.) les pères les plus autorisés dans l'Eglise, ou les témoins les plus fidèles de la foi de leur siècle, comme Tertullien (Tert. lib

Digitized by Google

de anim. cap. 31 et 32.) saint Augustin (Aug. lib. 20. de civit. Dei et alib.) saint Grégoire (Greg. lib. 13. mor. cap. 13.) et une infinité d'autres saints docteurs, n'ont sur ce point qu'un seul langage.

Quelle est donc la témérité, disons mieux, l'impiété de Calvin et des novateurs des derniers siècles, qui ont osé contredire des autorités si respectables et introduire une foi nouvelle; corrompre l'Ecriture, lorsqu'ils se vantent de la suivre comme leur unique règle; substituer à la parole de Dieu les vaines imaginations de l'homme; régler les démarches et les effets de la charité de Jésus-Christ sur des bienséances imaginaires! Qu'ils apprennent à croire ce que Dieu nous dit et comme il le dit; et qu'ils l'adorent dans tout ce qu'il a fait pour notre amour.

Mais que nous enseignent ces paroles, *qu'il est descendu dans les enfers*, et quel est ce lieu que le mot d'*enfer* nous signifie? N'est-ce que le tombeau, comme l'ont osé avancer des esprits téméraires? Les apôtres, qui nous distinguent si expressément dans leur symbole la sépulture de Jésus-Christ de sa descente dans les enfers, nous empêchent de les confondre; et le prince des apôtres nous apprend à les distinguer. Il nous enseigne (Act. 2. v. 22 et seq.) que la chair de Jésus-Christ a été mise dans le tombeau, mais que cette chair sainte n'a point éprouvé la corruption; et que son âme bienheureuse est descendue dans les enfers, mais qu'elle en est sortie glorieuse, et qu'il était impossible qu'elle y fût retenue. D'où saint Augustin tire cette conséquence si juste (Ep. 199 et 57.) : « Que « la foi chrétienne a un fondement infaillible pour croire que Jésus-« Christ est véritablement descendu dans les enfers; que de même « qu'il a été enseveli quant à son corps, il a subi quant à son âme « la loi commune de tous ceux qui étaient morts avant lui; et qu'il « est descendu comme eux dans les enfers; mais que de même « aussi que son corps n'a éprouvé aucune corruption dans le sé-« pulcre, son âme n'a pu souffrir aucune douleur dans les en-« fers. »

Mais quel est donc ce lieu que l'Ecriture nous désigne par le nom d'*enfer*, et où le Fils de Dieu est descendu? Le nom même le signifie, et nous apprend que c'est un lieu inférieur et souterrain. Il est dans les parties *les plus basses* de la terre; et c'est là que l'apôtre nous apprend, en termes formels (Ephes. 4. v. 9.) que le Fils de Dieu n'a point dédaigné de descendre avant de monter au ciel et de prendre possession de sa gloire.

C'est là que tous les morts sont descendus. C'est là que d'une part les méchants ont trouvé le cachot destiné à leurs supplices; et il est bien certain que Jésus-Christ n'est point descendu dans ce sé-

Digitized by Google

jour de ténèbres et d'horreur où tout ordre est renversé, et où il n'y eut jamais de rédemption à attendre. C'est là que les justes imparfaits ont trouvé le creuset qui devait les purifier; Jésus-Christ n'est pas non plus descendu dans ce lieu, parce que les âmes du purgatoire n'étaient pas encore dignes de jouir de la vue et de la présence du Rédempteur. C'est là, d'autre part, que les justes et les saints de l'ancien Testament qui étaient morts avant la venue de Jésus-Christ, comme Adam, Ève, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, David, Job, etc. ont été détenus avant qu'il leur fût permis d'entrer dans le ciel, et avant que Jésus-Christ en eût frayé le chemin, et ouvert la porte du vrai sanctuaire.

Ce lieu, appelé les *limbes*, était un lieu de repos, mais non encore de repos parfait qu'on ne peut goûter que dans le sein et la possession de Dieu même (Ps. 16. v. 15.) : *Satiabor cùm apparuerit gloria tua.* C'était un lieu de lumière, mais non encore de lumière parfaite qu'on ne voit que dans la lumière de Dieu (Ps. 35. v. 10.) : *In lumine tuo videbimus lumen.* C'était un paradis, comparé à l'enfer des damnés, puisque, si l'on n'y possédait pas encore Dieu, au moins l'on y avait une pleine espérance de le posséder un jour (Luc. 23. v. 43.) : *Hodie mecum eris in paradiso.* C'est donc dans ce lieu que le Sauveur du monde descendit après sa mort, non pour y souffrir : il avait satisfait à la justice de son Père, et la mort avait terminé tous les opprobres qu'il devait essuyer : c'est en vainqueur, dit le Catéchisme romain (Part. 1. cap. 6. §6.) qu'il est entré dans le séjour de la captivité des morts; sa présence éclaire ces lieux ténébreux, et comble de joie les captifs qu'il vient délivrer et qui soupiraient après sa venue. C'est alors que fut accompli l'oracle du prophète Osée (Os. 13. 14.) : *O mort! je serai ta mort. Enfer, je serai ta morsure.* N'a-t-il pas en effet détruit l'empire de la mort? vainqueur de la mort et de l'enfer, il a obligé l'enfer de rendre ses morts; il a insulté ainsi à la mort même, après avoir vaincu cet indomptable ennemi qui terrassait tous les hommes. Il a fait une plaie incurable au prince des enfers en lui enlevant une partie de ses conquêtes. Le prophète Zacharie avait annoncé ce triomphe de Jésus-Christ, lorsqu'il dit (Zach. 9. v. 11.) : Vous avez tiré les prisonniers du lac où ils étaient enfermés, en vertu du sang de votre testament : *In sanguine testamenti tui emisisti vinctos tuos de lacu.* Et l'apôtre saint Paul s'est exprimé ainsi à ce sujet (Col. 2. v. 15.) : « Il a pris les dépouilles des « principautés et des puissances; il les a fait marcher devant lui « avec une confiance sans égale, comme un monument de la vic- « toire qu'il a remportée sur elles. »

Qui n'admirera ici, M. F. la bonté et l'amour de notre Sauveur

Digitized by Google

envers les hommes, en voyant qu'il ne s'est point contenté de souffrir une mort très-cruelle pour leur salut, mais qu'il n'a pas dédaigné de descendre dans les parties les plus basses de la terre : 1° pour consoler les justes décédés avant sa venue, dans l'attente de sa prochaine résurrection qui devait ouvrir leur prison, et les préparer au triomphe de sa glorieuse ascension; 2° pour les rendre bienheureux par la jouissance de la souveraine béatitude qui consiste dans la vision de Dieu; de sorte que la promesse qu'il avait faite au bon larron : *Vous serez aujourd'hui en paradis avec moi*, se trouva alors heureusement accomplie; 3° non-seulement pour les délivrer de leur captivité, mais de plus pour les conduire avec lui en triomphe dans le ciel : ce qu'il fit, en effet, d'une manière admirable et pleine de gloire, le jour de sa triomphante ascension.

Mais qui pourrait exprimer la joie de ces bienheureux captifs de voir leur libérateur, de voir celui qu'ils avaient désiré avec tant d'ardeur, dont la foi avait opéré leur salut, et dont l'espérance avait fait toute leur consolation?

Quel sujet, en même temps, de joie pour nous, M. F. puisque le libérateur de ces saints est aussi le nôtre, et que celui qui les a délivrés de leur captivité, et qui leur a fait part de sa gloire, est prêt à nous accorder le même bonheur! Pleins de confiance, d'amour et de reconnaissance, attachons-nous donc à ce divin Sauveur comme ont fait ces justes. Aimons-le, soupirons après lui comme eux, et nous jouirons un jour avec eux de sa présence dans l'éternité bienheureuse. *Amen.*

XXX. DISCOURS.

DE LA RÉSURRECTION DE JÉSUS-CHRIST.

Surrexit Dominus verè, et apparuit Simoni.

Le Seigneur est vraiment ressuscité, et il est apparu à Pierre. (Luc. 24. v. 34.)

Ce n'est donc pas pour toujours, M. F. que le Fils de Dieu a été enfermé dans le tombeau; et, si la mort a exercé pendant quelque temps son empire sur lui, ce n'est qu'afin qu'il en triomphât lui-même avec plus d'avantages et de gloire. Si Jésus-Christ est mort, il est aussi ressuscité; et ce n'est plus entre les morts qu'il faut chercher celui qui est vivant et la source même de la vie. *O mort,*

Digitized by Google

où est donc ta victoire? où est donc ton aiguillon? demande à ce sujet le grand apôtre. (I. Cor. 15. v. 55.)

Il est émoussé, en effet, cet aiguillon de la mort, et la mort est confondue dans sa victoire même; Jésus-Christ ressuscité, le sépulcre vide, les linceuls pliés, la consternation des gardes et leur aveu même, le trouble des Juifs, les efforts qu'ils font pour cacher cette merveille de la résurrection du Sauveur, le témoignage des anges qui se trouvent à son tombeau, et qui l'annoncent à ses disciples, en sont la preuve authentique... Les apôtres vont publier par toute la terre que leur maître est ressuscité; mais ils ne le feront qu'après l'avoir vu de leurs yeux, touché de leurs mains, et après en avoir été convaincus eux-mêmes par la plus heureuse expérience.

Que l'enfer tremble donc, que la synagogue soit confondue, que l'infidélité et l'athéisme se désespèrent, que l'Eglise demeure éternellement en possession de la vérité, que tous les fidèles se réjouissent à cette grande nouvelle que Dieu a marquée dans les décrets éternels, comme le jour de la gloire de Jésus-Christ son Fils, de la liberté et du salut de tous les hommes!

C'est cette importante vérité qui nous est proposée dans le symbole des apôtres comme l'un des principaux articles de notre foi. Que dis-je? Elle est le fondement de toute la religion chrétienne; aussi le Tout-Puissant a-t-il invinciblement affermi cette base du Christianisme, et nous allons voir que jamais vérité n'a été plus éclaircie ni mieux prouvée.

Jésus-Christ ressuscita le troisième jour après sa mort, comme il l'avait prédit. Il était mort le vendredi, et il ressuscita le dimanche suivant, qui était le jour de *Pâques*, fête que l'Eglise appelle, après saint Grégoire de Nazianze, la fête des fêtes et la solennité des solennités. Aussi la célébrons-nous encore, dans le diocèse de Genève, pendant deux jours; anciennement on la célébrait dans toute l'Eglise catholique pendant toute la semaine, et dans les derniers siècles pendant trois jours, avec cessation de travail, parce que c'est dans ce jour sacré que l'ouvrage de notre rédemption et de notre réconciliation avec Dieu a été accompli.

Nous ne savons pas précisément à quelle heure Jésus-Christ ressuscita; l'Evangile dit seulement que ce fut (Marc. 16. v. 2.) le premier jour de la semaine, de grand matin, et avant le lever du soleil. Il ressuscita par sa propre vertu et puissance. Ni la pierre qui fermait son tombeau, et qui était scellée, ni aucun autre obstacle, ne purent empêcher la résurrection de son corps glorieux qui sortit du tombeau comme du sein de sa mère, sans en rompre le sceau. Cette résurrection de Jésus-Christ par lui-même est une preuve manifeste de sa divinité. La nature n'a de soi aucun

Digitized by Google

principe de résurrection ; personne n'a la vertu de se ressusciter soi-même ; un tel pouvoir n'est point du ressort des hommes, il n'appartient qu'à Dieu seul, qui se l'est réservé comme un apanage inaliénable de sa toute-puissance. Si donc Jésus-Christ a été crucifié par une suite de l'infirmité de notre nature à laquelle il avait daigné s'assujettir, c'est par la vertu de Dieu qu'il vit à présent et qu'il a repris la vie. (II. Cor. 13. v. 4.) *Etsi crucifixus ex infirmitate; sed vivit ex virtute Dei.* La divinité n'ayant pas quitté son corps dans le sépulcre, ni son âme dans les limbes, il y avait dans le premier une force divine capable d'attirer son âme, et dans celle-ci, un pouvoir supérieur à toutes les créatures de retourner à son corps pour l'animer de nouveau.

David avait prévu ce principe de la nouvelle vie du Messie (Ps. 97. v. 1.) : C'est sa propre main qui l'a sauvé, dit-il, c'est son bras tout-puissant qui l'a tiré du séjour de la mort : *Salvavit sibi dextera ejus, et brachium sanctum ejus.* Jésus-Christ avait dit pareillement (Joan. 10. v. 17.) : C'est de moi-même que je quitte la vie, et je la reprends quand je veux. « Quel homme, dit ici saint « Bernard (Serm. de Pasch. num. 7.) a jamais eu le pouvoir de « se ressusciter lui-même, comme le Sauveur ? C'est une chose « inouie qu'un mort se soit rendu la vie, et soit revenu d'entre les « morts par sa propre puissance. Elisée a ressuscité un mort ; « mais c'est en faveur d'un autre qu'il a opéré cette merveille. Jé- « sus-Christ est le seul qui tienne de lui-même la vie qu'il a reprise, « sortant glorieux et triomphant du tombeau. Je me suis ressus- « cité, dit-il par son Prophète (Ps. 138. v. 18.) et je suis encore « vivant avec vous : *Exurrexi, et adhuc sum tecum.* »

Mais, afin que cette résurrection ne demeurât pas inconnue, et que les soldats des Juifs qui gardaient le sépulcre, devinssent eux-mêmes les témoins de ce prodige, un ange, tout éclatant de lumière, descendit du ciel ; et, ayant excité un grand tremblement de terre, il renversa la pierre qui fermait l'entrée du sépulcre, afin que chacun pût voir que Jésus-Christ n'y était plus. Cet ange jeta par son éclat une telle frayeur parmi les gardes qu'ils tombèrent par terre comme morts. Quelques-uns d'entre eux allèrent raconter aux princes des prêtres ce qui était arrivé ; ceux-ci leur promirent une grosse somme d'argent, afin qu'ils publiassent que, pendant qu'ils dormaient, les disciples de Jésus étaient venus enlever son corps. « Misérable défaite ! s'écrie sant Augustin (In Ps. 63.) « comme si une déposition de témoins endormis était recevable ! « Quelle extravagance que ce mensonge qui s'est répandu parmi « les Juifs ! *Stulta infamia !* Si les gardes veillaient, pourquoi ne « l'ont-ils pas empêché ? et, s'ils dormaient, qu'ont-ils pu voir ? et,

Digitized by Google

« s'ils n'ont rien vu, que peuvent-ils témoigner ? » Cette fourberie se découvre de toutes parts; Pilate lui-même n'y ajoute point de foi; car, dans la relation qu'il envoie à l'empereur Tibère de ce qui s'était passé, il parlait, dit Tertullien (Apolog. cap. 21.) comme aurait fait un chrétien.

Indépendamment de cela, Dieu a voulu que la résurrection de son Fils, étant le point fondamental de notre foi, fût appuyée de preuves et de témoignages invincibles. En captivant notre entendement sous le joug de la révélation, ce n'est néanmoins qu'à la lumière de la vérité la plus claire qu'il a voulu nous soumettre. Il a voulu que l'usage le plus raisonnable que nous puissions faire de notre raison fût de la sacrifier à la certitude et à l'autorité de sa parole.

Ainsi, s'il nous a obligés de croire des mystères qui nous paraissent incroyables, c'est en nous rendant témoins d'autres prodiges non moins incroyables, et en ne nous laissant aucun lieu de les révoquer en doute; c'est par les sens mêmes qu'il nous conduit à la foi; c'est par l'usage de la raison qu'il nous élève au-dessus de la raison, et c'est par l'enchaînement de ses merveilles qu'il nous oblige de les croire. L'évidence des faits éclaircit l'obscurité des mystères, ou au moins nous convainc de leur certitude.

C'est ainsi que, pour nous convaincre de tous les mystères de son Fils, il les a scellés du sceau de sa résurrection, qui en est la preuve et le comble. C'est le prodige le plus certain, c'est la preuve incontestable de toutes les autres. Les Juifs y avaient été disposés par les figures les plus expressives et les prédictions les plus claires; le monde en a été convaincu par les témoignages les plus certains, et qui ne peuvent être contestés que par l'incrédulité la plus aveugle et la plus déraisonnable.

Disons un mot des figures. Ce *lion de Juda* qui *s'endort* de lui-même (Gen. 49. v. 9.) et qui *se réveille* quand il veut, ne nous marquait-il pas, d'une manière admirable, celui qui a pu donner sa vie et la reprendre à son gré ? Isaac, qui survit à son sacrifice et qui vit encore après avoir été immolé, qui, après une mort mystérieuse, devint la tige du peuple de Dieu, ne nous figurait-il pas Jésus-Christ ressuscité, qui ne meurt que pour revivre, et qui trouve dans sa mort même la source de la fécondité la plus abondante ? La résurrection du Sauveur a encore été figurée par la prospérité de Job après ses souffrances, par l'état glorieux de Joseph après sa prison, et plus clairement encore, selon l'explication de Jésus-Christ lui-même (Matth. 12. v. 40.) par la délivrance étonnante de Jonas qui, pour apaiser la tempête, fut jeté dans la mer (Jon. 2.) fut englouti par un poisson monstrueux, y resta trois jours enfermé, et en sortit plein de vie pour annoncer aux infidèles les jugements de Dieu.

Digitized by Google

Outre ces figures qui étaient des prophéties vivantes, la résurrection de Jésus-Christ a été prédite, et longtemps avant sa venue, par les prophètes, et par lui-même plusieurs fois avant sa mort. Je ne rapporterai que quelqués-unes de ces prophéties; je m'arrêterai surtout à celles de David que les apôtres ont citées. « Je me suis « endormi, dit le Messie par la bouche de David (Ps. 3. v. 6.) « et c'est un commencement de sommeil que je me suis permis; je « me suis réveillé, le Seigneur m'a pris aussitôt et m'a ressusci- « té... Pendant deux jours, dit le prophète Osée (Os. 6. v. 3.) le « Messie opérera notre guérison, et le troisième il nous ressuscitera, « et nous vivrons dès lors en sa présence... Son avénement est « comme l'aube du jour, semblable aux pluies qui arrosent la terre « dans leur saison propre. »

David a encore prédit (Ps. 15. v. 10.) que Dieu ne *permettrait pas que son Saint éprouvât la corruption, et qu'il ne laisserait pas son âme dans l'enfer.* Voici les paroles de saint Pierre sur ce passage, en conséquence desquels trois mille Juifs se convertirent et reçurent le baptême (Act. 2. v. 19 et seqq.). « M. F. qu'il me « soit permis de vous dire hardiment du patriarche David, qu'il « est mort, qu'il a été enseveli, et que son sépulcre se voit parmi « nous jusqu'à ce jour. Mais comme il était prophète, et qu'il sa- « vait que Dieu lui avait promis qu'il naîtrait de son sang un Fils « qui serait assis sur son trône, dans cette connaissance qu'il avait « de l'avenir, il a parlé de la résurrection de Jésus-Christ, en di- « sant que son âme n'a point été laissée dans les enfers, et que sa « chair n'a point éprouvé de corruption. C'est ce Jésus que Dieu « a ressuscité, et nous sommes témoins de sa résurrection. »

Saint Paul a dit à peu près les mêmes choses, sur cette prophétie de David aux Juifs assemblés dans la synagogue d'Antioche de Pisidie. Les prophètes Isaïe, Daniel, Zacharie, qui ont prédit que le Messie serait mis à mort par son propre peuple, ont aussi prédit sa résurrection. Et, sans la vérité de ce mystère, comment accorderait-on les caractères du Messie, qui nous sont dépeints par les prophètes? Comment accorder ce qu'ils ont dit de ses humiliations et de sa gloire? Dans sa vie mortelle, il n'est que ce mince *arbrisseau qui sort à peine d'une terre sèche* (Is. 53. v. 2. 3 et 4.): ce n'est que dans la gloire de sa résurrection qu'il est ce grand arbre dont l'*ombre* et la protection font *l'espérance de toutes les nations.* Dans sa vie mortelle il est *frappé*, il est *humilié*, il paraît aux hommes un *objet digne de mépris*: ce n'est que dans sa résurrection qu'on le reconnaît pour *le roi de gloire.* (Ps. 23. v. 9.) C'est donc avec justice qu'il reproche aux disciples d'Emmaüs (Luc. 24. v. 25.) qui chancelaient sur la foi de sa résurrection, qu'ils étaient

Digitized by Google

insensés, et que leur cœur *était pesant et tardif à croire ce qu'ont dit les prophètes;* et que, pour les convaincre de cette merveille, il commence par Moïse, et ensuite il parcourt tous les prophètes, et qu'il leur explique dans toutes les Ecritures ce qui avait été dit de lui.

Mais avec quel soin n'avait-il pas lui-même disposé ses apôtres et tous les Juifs à la foi de ce miracle, et pouvait-il l'avoir plus clairement prédit ? « Détruisez ce temple, leur avait-il dit (Joan. « 2. v. 19.) et je le rebâtirai en trois jours; ce qu'il disait de son « corps qui était le vrai temple de la divinité. De même que Jo- « nas, disait-il encore (Matth. 12. v. 40.) a été trois jours et « trois nuits dans le sein de la baleine, c'est ainsi que le Fils de « l'homme sera trois jours dans le sein de la terre. Il faut, disait-il « dans d'autres occasions (Marc. 8. v. 31.) que le Fils de l'hom- « me soit livré aux Gentils, qu'il soit flagellé, qu'il soit crucifié, « qu'il ressuscite le troisième jour. » Les apôtres avaient vu dans ses souffrances et dans sa mort le commencement dans l'accomplissement de ces surprenantes prédictions; ils devaient attendre avec une foi ferme cet événement glorieux.

Mais, ô Providence divine ! que vous êtes admirable, et que vous savez, d'une manière véritablement merveilleuse, tirer le bien du mal même ! Si les doutes des apôtres ont été injurieux pour vous, qu'ils nous ont été utiles ! Il était avantageux pour nous qu'ils hésitassent, qu'ils doutassent, qu'ils fussent lents à croire, afin qu'ils fussent convaincus par les preuves les plus certaines, et que leur incrédulité même servît à établir notre foi d'une manière invincible.

C'est ce qui est arrivé en effet, M. F. et leurs doutes n'ont servi qu'à relever l'éclat de la vérité du miracle. Ils n'ont pas voulu croire qu'ils n'eussent vu. Ils regardèrent comme une rêverie ce que Madeleine et ses compagnes leur dirent de la résurrection de Jésus et de l'apparition des anges; ils n'en crurent rien (Luc. 24. v. 11.) *Et visa sunt ante illos sicut deliramentum verba ista, et non crediderunt illis.* Cette incrédulité persévéra jusqu'à ce qu'ils eussent vu, de leurs propres yeux, le Seigneur ressuscité. Que dis-je ? ils n'ont pas voulu se persuader cette vérité qu'*ils n'eussent porté leurs mains dans ses plaies mêmes.* (Joan. 20. v. 25.) Il leur a été permis de le faire, et ils l'ont fait en effet. Ils l'ont vu, et ils ont conversé avec lui; ils étaient une fois au nombre de plus de cinq cents, comme l'a remarqué saint Paul (I. Cor. 15. v. 6.); ils l'ont vu, non une fois, mais plusieurs, et pendant l'espace de quarante jours (Act. 10. v. 41.) Ils ont *bu* et *mangé avec lui*, afin qu'ils fussent convaincus que le changement de son état ne diminuait rien

Digitized by Google

de la vérité de sa chair. S'ils s'imaginent de voir un fantôme : *Tenez*, leur dit Jésus-Christ (Luc. 24. v. 39.) *touchez*, *voyez*, assurez-vous; *un fantôme n'a ni chair ni os*, et vous voyez en moi l'un et l'autre. Ils voient, ils touchent, ils s'assurent; et, convaincus les premiers de la vérité, ils vont en convaincre tout l'univers. Partout ils prêchent Jésus-Christ ressuscité, et partout ils trouvent des contradictions sans nombre. Ainsi fallait-il, ô mon Dieu! que votre vérité fût mise à l'épreuve, pour en sortir plus brillante. Elle est d'abord un scandale pour le Juif, et paraît une folie au Gentil; mais enfin, Juifs et Gentils, tous la reconnaissent. Les apôtres la prêchent dans les villes les plus peuplées et dans les campagnes les plus reculées. Ils ne craignent ni les raisonnements des savants, ni l'emportement des ignorants. Tous s'accordent dans leur témoignage; nul ne se dément. Tous soutiennent la résurrection de Jésus-Christ au milieu des supplices les plus affreux; tous scellent de leur sang la vérité de leur témoignage.

La preuve que nous tirons de tant de témoignages unanimes, devient une démonstration, si l'on considère la trempe de leur esprit, la timidité de leur cœur, la franchise et la simplicité de leur caractère; si l'on se rappelle l'espérance commune à tous les Juifs de leur temps que le Messie rétablirait le royaume d'Israël. Sa mort ignominieuse avait fait disparaître leurs espérances; et, si l'on suppose qu'il les ait trompés en leur prédisant sa résurrection, ils étaient donc convaincus de n'avoir suivi qu'un fantôme de Messie. Comment donc ont-ils persisté dans sa doctrine si odieuse aux Juifs, et qui les exposait à la mort, ou du moins à l'animadversion publique ? Le concert qu'on voudrait mettre sur leur compte, peut-il raisonnablement se présumer ? C'étaient des gens grossiers, simples et incapables de former et d'exécuter le dessein de tromper tout l'univers.

Il y a plus. Les disciples de Jésus, en rendant témoignage à la vérité de sa résurrection, produisaient les livres des prophètes qui l'avaient prédite; ils la soutenaient par de grands miracles qu'ils faisaient à la vue des plus grands ennemis de Jésus-Christ qui n'osaient en contester la vérité. Si on refuse de les écouter, qu'on réponde donc à leurs miracles ! Qu'on réponde à ces morts qu'ils ressuscitaient, à ces aveugles qu'ils éclairaient, à ces malades qu'ils guérissaient par les prodiges les plus prompts et les plus surprenants, et sans employer autre chose que le nom et la puissance de Jésus ressuscité ? Dieu se serait-il donc oublié lui-même et sa vérité, pour rendre témoignage à des imposteurs, et leur aurait-il prêté sa puissance pour tromper le monde entier ? Peut-on écouter une telle pensée sans folie? Peut-on proférer une telle parole sans blasphème ?

Digitized by Google

Enfin, les apôtres, prêchant la résurrection de Jésus-Christ, avançaient, conformément aux anciennes prophéties, que Jésus-Christ ressuscité allait convertir tous les peuples de la terre; ils assuraient cela dans un temps où l'idolâtrie régnait partout, et qu'il n'y avait aucune apparence humaine de succès. Ils ajoutaient que l'heure de la réprobation des Juifs était venue, qu'ils allaient être dispersés par toute la terre, et qu'ils ne se convertiraient qu'à la fin du monde.

La ville de Jérusalem et le temple subsistaient encore quand ils faisaient ces prédictions. Cependant l'événement a justifié la vérité de ce qu'ils avançaient : les idolâtres sont entrés en foule dans l'Eglise, et les Juifs ont été réprouvés et dispersés par toute la terre. Ils sont encore aujourd'hui dans cet état de désolation.

Après cela, ne faut-il pas avoir l'esprit bien aveuglé et le cœur bien endurci, pour ne pas se rendre à une vérité prédite par des prophéties dont nous voyons l'accomplissement, assurée par tant de témoins, scellée par le sang de tant de martyrs, confirmée par tant de prodiges ? Et ne faut-il pas avouer avec saint Augustin, que celui qui demande encore des miracles pour croire est lui-même un prodige d'incrédulité ?

Mais les impies, direz-vous, les incrédules contestent tout ce que vous venez de dire. Au moins ne peuvent-ils pas douter que tout l'univers ne l'ait cru depuis dix-huit cents ans, et qu'une grande partie des hommes les plus éclairés et les plus savants ne le croient encore de nos jours. S'ils refusent de croire la résurrection de Jésus-Christ, parce qu'elle leur paraît incroyable, la foi et le consentement du monde entier sur cet article ne sont pas moins incroyables; et ne sont-ils pas obligés de les croire et de les reconnaître ? Porteront-ils l'incrédulité et le délire jusqu'à contester un fait dont ils sont eux-mêmes témoins ? Qu'ils croient donc la résurrection de Jésus-Christ, lorsque le ciel et la terre se réunissent avec tant d'éclat pour confondre l'impiété et dissiper tous les doutes.

Pour nous, M. F. concluons de cette instruction : 1° que la divinité de Jésus-Christ est incontestable; 2° que la religion chrétienne a des caractères évidents de vérité; que par conséquent il n'y en a point d'autre où l'on puisse faire son salut; que tous ses dogmes sont très-certains; que ses promesses sont infaillibles, et que, Jésus-Christ étant ressuscité, nous ressusciterons aussi un jour (II. Cor. 4. v. 14.) : *Qui suscitavit Jesum, et nos cum Jesu suscitabit.* Que cette résurrection future étant le grand objet de notre foi, de notre espérance et de notre consolation sur la terre parmi les maux que nous y souffrons, nous devons y penser souvent, et, dans cette attente, mener une vie pure, sainte et sans reproche.

Digitized by Google

C'est la conséquence qu'en tirait saint Paul et que nous devons en tirer avec lui.

Voici donc, chrétiens, un grand mystère que je vous annonce avec ce même apôtre (I. Cor. 15. v. 51.) : Nous ressusciterons tous ; puisque J. C. notre chef est ressuscité ; mais tous ne seront pas changés. Les bons et les méchants auront part à la résurrection ; mais les méchants ne posséderont point le royaume de Dieu, ils ne seront point revêtus de gloire, ils ne participeront point à toutes les glorieuses qualités dont jouiront les bienheureux dans le ciel : *Non omnes immutabimur*. Impies et réprouvés, vous ressusciterez, mais ce sera avec ce corps de péché dont vous avez suivi les passions déréglées, avec ces yeux qui ont fait tant de mauvais regards, avec cette langue qui a proféré tant de jurements, avec ces mains coupables de tant de mauvaises actions, en un mot, vous ressusciterez avec le corps du péché pour augmenter votre supplice, et fournir une nouvelle matière aux flammes dévorantes qui vous tourmenteront éternellement dans les enfers.

Et vous, âmes justes, qui avez fait de votre corps l'instrument de votre sanctification, vous verrez ce corps, tout vil et abject qu'il est, ce corps que vous avez négligé et mortifié, ressusciter glorieux et immortel; et, après avoir pris part aux souffrances et aux humiliations du Sauveur, vous participerez pleinement à sa gloire, pour en jouir en corps et en âme pendant toute l'éternité. *Amen.*

XXXI. DISCOURS.

DE L'ASCENSION DE JÉSUS-CHRIST ET DE SON SÉJOUR AU CIEL.

Ascendit super omnes cœlos, ut impleret omnia.

Il est monté au-dessus de tous les cieux, pour remplir toutes choses. (Ephes. 4. v. 10.)

Vous avez vu, M. F. dans la résurrection du Fils de Dieu, le commencement de son triomphe : en voici la consommation dans son ascension glorieuse. Vous l'avez vu victorieux de la mort, sortir du tombeau plein de vie et de gloire, insulter à la mort qu'il avait vaincue par sa mort même, et à l'enfer dont il avait brisé les portes par sa puissance.

Le voici aujourd'hui qui entre dans son repos après ses travaux,

Digitized by Google

dans son royaume après sa victoire. Le voici qui monte au ciel pour prendre possession de sa gloire. Après avoir instruit, consolé, fortifié, béni ses apôtres, il s'élève à leurs yeux, il monte au ciel au milieu des anges et des justes qui l'accompagnent.

Quel spectacle ! le ciel et la terre en sont transportés d'admiration et de joie : les apôtres et les disciples qui en sont les témoins, ne peuvent le quitter de vue, jusqu'à ce qu'*une nuée lumineuse* (Marc. 16. v. 19. Act. 1. v. 9. 10 et 11.) vienne le dérober à leurs yeux; ni cesser de porter leurs regards vers le ciel, jusqu'à ce que des anges viennent leur dire que *ce Jésus, qu'ils ont vu monter au ciel, doit un jour en descendre dans tout l'éclat de sa gloire.* Les justes ressuscités qui accompagnent J. C., publient leur libérateur et leur sauveur; les anges étonnés se disent les uns aux autres (Ps. 23. v. 8.) : Qui est donc ce roi de gloire : *Quis est iste rex gloriæ ?* Non qu'ils le méconnaissent, mais parce qu'ils l'admirent. Ils adorent leur roi. Le Père le reçoit comme l'objet de ses plus tendres complaisances, et le place à sa droite, comme son Fils unique à qui il communique sa gloire et à qui il assujettit toutes choses. Quel triomphe, M. F. ! développons cet article du symbole, et nous verrons qu'il n'en est point de plus glorieux pour J. C. ni de plus consolant pour nous.

J. C. resta sur la terre quarante jours depuis qu'il fut ressuscité, pour prouver aux hommes la vérité de sa résurrection. Pendant cet intervalle, il ne cessa point, dit saint Luc (Act. 1. v. 3.) de se montrer à ses disciples et de les entretenir du royaume de Dieu : ce qu'il faut entendre, dit saint Bernardin (Serm. 2. in Ascens. Dom. art. 1. cap. 1.) des récompenses de l'autre vie et des travaux de celle-ci. C'est alors qu'il les instruisit de vérités dont ils n'étaient point capables avant sa mort : il leur enseigna l'essence et la pratique des sacrements, il leur donna des règles de discipline, et leur révéla des mystères dont ils n'avaient point eu jusque-là de connaissance exacte. Il est encore à présumer que les apôtres ont reçu de même de la bouche de J. C. ces usages qui s'observent généralement partout, qui se perdent dans la nuit des temps; et qui ont été en vigueur dès les premiers siècles, sans que l'on sache ni leur auteur, ni l'époque de leur institution; comme, par exemple, le jeûne du carême.

Lorsque le Sauveur eut donné à ses apôtres toutes les instructions qui leur étaient nécessaires pour aller travailler à la conversion des hommes répandus par toute la terre, après les avoir rassurés du trouble où sa passion les avait jetés, après avoir guéri leur incrédulité, il leur apparut le quarantième jour, pour la dernière fois, dans la ville de Jérusalem où ils étaient tous rassemblés : il leur

Digitized by Google

dit qu'il avait reçu tout pouvoir (Matth. 28. v. 18 et seq.) dans le ciel et sur la terre; il leur ordonna d'aller par tout le monde instruire les hommes, de les baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, leur enseignant à garder toutes les choses qu'il leur avait prescrites. Il leur promit le don des miracles (Marc. 16. v. 17.) il les assura de son assistance, et leur dit : *Voilà que je suis toujours avec vous, jusqu'à la consommation des siècles.*

Promesse solennelle que le Sauveur fit dès lors à son Eglise de ne l'abandonner jamais. D'où nous apprenons que, quoique J. C. ne soit plus sur la terre d'une manière visible, depuis son ascension dans le ciel, néanmoins il y est encore en deux manières invisibles : 1° par sa présence réelle et corporelle dans le très-saint sacrement de l'Eucharistie, comme nous le démontrerons invinciblement dans la suite de ces instructions; 2° d'une manière spirituelle, au milieu de son Eglise et parmi ses fidèles, par sa grâce et sa protection.

Jésus promit de plus à ses disciples de leur envoyer bientôt le Saint-Esprit, et leur ordonna de demeurer dans la ville de Jérusalem jusqu'à ce qu'ils fussent revêtus de la force d'en haut. Après cela, il les conduisit à Béthanie, proche de la ville, et de là sur la montagne des Oliviers. Il les bénit dans ce lieu, et dans ce moment même il fut élevé au ciel, non par le ministère des anges, mais par sa propre vertu. Il s'éleva d'une manière sensible et par un mouvement progressif, qui permit à ses disciples de le suivre des yeux, jusqu'à ce qu'étant entré dans une nuée lumineuse, ils le perdirent entièrement de vue; et, comme ils continuaient à regarder le ciel, deux anges leur apparurent sous une forme humaine, habillés de blanc, et leur dirent que ce Jésus qu'ils venaient de voir monter au ciel, en reviendrait un jour de la même manière.

J'ai dit que J. C. était monté au ciel *par sa propre force et vertu*, et sans l'aide d'aucune créature. La bienheureuse Vierge a été élevée dans le ciel par la vertu divine; c'est pourquoi l'on dit l'*assomption* de Marie, et non pas son *ascension*. Ainsi furent autrefois transportés en l'air le prophète Elie, dans un chariot de feu; le prophète Habacuc et Philippe le diacre, par le ministère des anges. Il n'en est pas de même de Notre-Seigneur. Il s'éleva et monta dans le ciel par sa propre puissance et vertu, non-seulement comme Dieu, mais ce qui est bien plus admirable, même comme homme. Car son âme bienheureuse pouvait, par sa propre force, transporter son corps où elle voulait; et son corps glorieux et doué du don d'agilité, obéissait sans résistance aux ordres et aux volontés de son âme. Lorsqu'il monta dans le ciel, il eut pour compagnons de son triomphe, non-seulement une multitude d'anges qui vinrent au-devant de lui, mais encore cette multitude innombrable de cap-

Digitized by Google

tifs qu'il avait délivrés des limbes, et qu'il conduisit avec lui dans son royaume.

Quoiqu'il n'y ait rien eu dans le triomphe du Fils de Dieu qui ne lui appartînt par le droit de sa naissance et par le seul titre de sa génération éternelle, étant Dieu égal à son Père, et le même Dieu avec son Père, il a voulu que sa gloire devînt le fruit de ses travaux et la récompense de ses humiliations. Pourquoi est-il monté, dit l'apôtre (Ephes. 4. v. 9.) sinon parce qu'il était descendu : *Quòd autem ascendit, quid est, nisi quia et descendit primùm ?*

L'Ecriture paraît surprenante dans ce qu'elle nous dit de l'abaissement du Fils de Dieu. Elle joint tant d'humiliations avec tant de gloire qu'il semble impossible de les réunir dans une même personne. C'est ce qui a trompé les Juifs grossiers, et qui leur a fait méconnaître le Messie. Ils n'ont pu comprendre que le Fils de Dieu pût être en même temps Fils de l'homme ; que celui qui avait été *égorgé comme un agneau*, fût *le lion de la tribu de Juda ;* que *cette pierre que les architectes avaient rejetée, fût la principale pierre de l'angle.*

C'est par l'ascension du Sauveur qu'on apprend à concilier ces merveilles, qu'on comprend que c'est par l'humilité la plus profonde que le Fils de Dieu devait se frayer le chemin à la gloire la plus ineffable, et que cette gloire devait être proportionnée à ses humiliations.

Il remonte, en effet, au ciel, parce que son humilité l'en a fait descendre. « Prenez garde, dit saint Thomas (3. Quæst. 57. « Art. 2. ad 2.) de prendre ici la descente du Fils de Dieu pour « un mouvement local : c'est un abaissement qui n'a point dérogé « à sa grandeur. S'il s'est abaissé, ne croyez pas que ce soit en « quittant son élévation ; il s'est contenté de s'unir à notre bas- « sesse. » Et c'est ainsi qu'il nous a appris, par son exemple aussi bien que par ses paroles, que ce n'est qu'en s'abaissant qu'on s'élève devant Dieu. Il remonte au plus haut des cieux, parce qu'il est descendu dans les parties les plus basses de la terre, dans le sein d'une Vierge, dans les horreurs du tombeau, et dans les cachots de l'enfer.

Sur la terre, il a été le Dieu caché, un Dieu méconnu des siens même ; dans son ascension, il paraît ce qu'il est. Sur la terre il a été méprisé des hommes, persécuté, crucifié ; dans son ascension, il est adoré par les hommes, glorifié par les anges. Sur la terre et dans l'état de ses humiliations, il a paru *moindre que les anges* (Ps. 8. v. 6.) ; dans son ascension, il a été infiniment élevé au-dessus d'eux et *couronné d'honneur et de gloire.* Sur la terre, il a été humilié, foulé aux pieds comme *le dernier des hommes* (Is. 53.

Digitized by Google

v. 3. Hebr. 2. v. 8.); dans le ciel, tout lui est assujetti, terre, ciel, hommes, anges. C'est l'humiliation où il a été réduit qui est le titre de sa gloire et la matière de son triomphe.

Quel triomphe, M. F. ! s'en est-il jamais vu de pareils ? C'est là, dit le prophète (Ps. 8. v. 2.) que sa magnificence paraît dans toute sa splendeur; elle s'élève au-dessus des cieux, elle brille d'une gloire qui n'a rien de commun avec celle des créatures; le trône où il siége est non moins éclatant que le soleil. Les anges et les saints ne sont pas les seuls à reconnaître en lui la splendeur de l'astre du jour : le Seigneur lui-même lui rend ce témoignage, que la lumière qui l'environne est aussi vive devant ses yeux que le soleil en son midi (Ps. 88. v. 38.) : *Thronus ejus sicut sol in conspectu meo.*

Oh ! qui nous donnera de monter, non-seulement sur le Thabor avec saint Pierre, pour y voir un léger échantillon de la gloire du Sauveur, mais au plus haut des cieux, pour y suivre Jésus-Christ, pour y voir ce grand roi sur son trône, à la droite de son Père, accompagné de toute sa cour céleste, répandant partout les délices et la joie, se communiquant sans réserve ?

Mais pour qui ce bonheur est-il réservé ? « Qui est-ce, dit le pro-« phète (Ps. 14. v. 1 et seq.) qui sera digne de monter sur la « montagne du Seigneur, et qui aura le bonheur de demeurer dans « son sanctuaire ? » Ecoutez, M. F. le voici ; c'est lui-même qui nous l'apprend : « C'est celui qui a les mains innocentes et le cœur « pur, qui n'a point reçu son âme en vain, et qui n'a point trompé « son prochain par un faux serment. » Celui dont les mains, la langue, l'esprit et le cœur seront *purs ;* voilà celui qui recevra la bénédiction du Seigneur, et la miséricorde de Dieu, son Sauveur. C'est celui dont *les mains seront pures* de toute injustice, de toute violence, de toute souillure. C'est celui dont la langue est *pure*, et n'est point souillée par le mensonge, le parjure, la médisance, la calomnie.

C'est celui dont le cœur est *pur ;* car il ne suffit point que *les mains*, c'est-à-dire, que les actions soient pures, il faut que le cœur, c'est-à-dire, que les affections le soient. C'est celui qui *n'a point reçu son âme en vain*, c'est-à-dire, qui ne l'a point attachée à la vanité, et qui en fait tout l'usage pour lequel il l'a reçue. Oh ! qui est-ce qui participera à ce bonheur, et qui en sera jugé digne ? Qui est celui qui suivra le Sauveur dans ses délices et dans sa gloire? Celui seul, M. F. qui l'aura suivi par une observation fidèle de sa sainte loi, par une imitation fidèle de sa vie divine ; celui, en un mot, qui l'aura suivi dans ses humiliations et dans ses souffrances.

Nous devons regarder l'ascension de Jésus-Christ comme le jour du triomphe de la nature humaine, parce que c'est en ce jour que

Digitized by Google

notre nature, unie au Fils de Dieu, a été mise en possession de la gloire éternelle pour laquelle elle avait été créée : *Descendit redempturus*, dit saint Pierre Chrysologue, *ascendit glorificaturus*. Ce mystère est le solide fondement de nos espérances. Jésus-Christ, étant entré dans le ciel comme notre précurseur, nous en rend la possession possible, en présentant sans cesse à Dieu son Père le sang qu'il a versé pour nous. Ces portes éternelles, qui nous étaient fermées depuis le péché d'Adam, se sont ouvertes à sa parole (Ps. 23. v. 7.) : *Elevamini, portæ æternales*. Et le ciel, qui ne renfermait que des anges, a appris, depuis l'ascension de notre chef, à porter des hommes. Notre espérance est si bien fondée, que saint Paul, parlant de la gloire commè d'une chose dont la possession nous est assurée, dit que le Père éternel, nous regardant en la personne de Jésus-Christ son Fils, nous a déjà ressuscités et placés avec lui dans le ciel (Ephes. 2. v. 6.) : *Conresuscitavit, et consedere fecit in cœlestibus in Christo Jesu*. Voilà donc un grand motif de consolation pour nous dans les maux que nous souffrons ici-bas; mais, de peur que notre espérance ne dégénère en présomption, souvenons-nous toujours de la soutenir par la pureté de notre vie.

Ne pensez pas, M. F. que, lorsque les Ecritures nous disent en mille endroits, ou que les apôtres nous apprennent dans le symbole, que Jésus-Christ *est assis dans le ciel*, leur but ait été de nous marquer la situation corporelle de l'humanité sainte du Sauveur, ni de nous faire entendre que cette situation soit immobile. Dieu s'abaisse jusqu'à nous, pour nous élever jusqu'à lui; il proportionne ses expressions à notre manière de concevoir, et, sous des termes communs et empruntés de nos usages ou plutôt de nos faiblesses, il nous découvre les merveilles ineffables de sa grandeur.

Aussi, la même Ecriture qui nous apprend que Jésus-Christ *est assis dans le ciel*, nous représente-t-elle ailleurs (Apoc. 5. v. 6.) cet Agneau *debout*, quoique *immolé*. Ailleurs elle nous apprend (Ibid. 14. v. 4.) que *les vierges le suivent partout où il va*. C'est *debout* qu'il paraît au premier martyr saint Etienne (Act. 7. v. 55.) pour l'encourager dans ses souffrances : ce qui fait dire à saint Ambroise (Lib. 5. de fid.) que « Jésus-Christ est *assis*, parce « qu'il règne; et qu'il est *debout*, parce qu'il nous protége; et que « de ces deux expressions, l'une marque son autorité, l'autre sa « bonté, toutes les deux sa gloire. »

Ne concevons donc rien ici de Jésus-Christ qui ne soit digne de lui, dit saint Augustin (Lib. 6. de fide et Symb.) ne cherchons pas même à approfondir les secrets du ciel; n'entreprenons point de déterminer le *comment* dans ce mystère comme dans les autres.

Digitized by Google

Il nous suffit de savoir que l'humanité sainte de Jésus-Christ est dans le ciel, et qu'elle y règne; et que cette expression, que *Jésus-Christ y est assis*, sert à nous marquer la perfection de son règne, l'immutabilité de son bonheur, l'exercice de son autorité souveraine.

De même, M. F. quand l'Ecriture nous dit que *Jésus-Christ est assis à la droite de son Père*, vous devez bien prendre garde de vous figurer un Dieu corporel et semblable à celui qu'avaient imaginé ces anciens hérétiques qui, en attribuant à Dieu une forme humaine, lui attribuaient en même temps les mêmes membres qu'à nous, et par conséquent les mêmes bornes et les mêmes imperfections qui ne conviennent qu'aux hommes.

Il n'y a véritablement en Dieu *ni droite ni gauche*, parce qu'il n'est pas corporel. Les membres que l'Ecriture lui attribue pour se proportionner à notre faiblesse et pour s'accommoder à notre langage ne sont que ses divines perfections. Son œil, c'est sa sagesse; son cœur, c'est sa charité; son bras, c'est sa puissance; ses pieds, son immensité; ses mains, c'est l'exercice de ses opérations et de ses perfections toutes divines.

Que signifie donc cette expression de l'Ecriture et du symbole, qui nous dit que *Jésus-Christ est assis à la droite de son Père*, sinon qu'il jouit de la même gloire que son Père, qu'il a la même puissance que son Père, qu'il possède et qu'il exerce la même autorité que son Père? C'est donc pour nous marquer le comble de la gloire où il a été élevé par son ascension que le grand apôtre nous dit (Ephes. 1. v. 20 et seqq.) « Qu'il est élevé au plus haut « des cieux, et que le Père l'ayant ressuscité d'entre les morts, l'a « placé à sa droite dans le ciel, au-dessus de toutes les principau- « tés et de toutes les puissances, de toutes les vertus, de toutes les « dominations, et de tous les titres qui peuvent être, non-seule- « ment dans le siècle présent, mais encore dans celui qui est à « venir, et qu'il a mis toutes choses sous ses pieds. »

Ce qu'il y a de plus admirable, c'est que ce n'est point seulement dans sa nature divine qu'il est élevé de la sorte; c'est dans la nôtre, comme je l'ai déjà remarqué; c'est dans cette humanité sainte qu'il a prise pour l'amour de nous; c'est dans cette même nature à qui il a été dit (Gen. 3. v. 19.): *Vous êtes terre, et vous retournerez en terre.* Quel prodige d'élévation! « Comprenez, si « vous le pouvez, dit saint Chrysostôme (In Ascens. Domin.) « quel intervalle et quel espace il y a de la terre au ciel: ce n'est « pas tout; comprenez encore, si vous le pouvez, la distance infi- « nie qu'il y a des anges et des archanges jusqu'au trône de Dieu « même. Telle est l'élévation de Jésus-Christ dans sa gloire. »

Digitized by Google

Et c'est ce que Dieu avait découvert autrefois au prophète Daniel, dans une vision mystérieuse (Dan. 7. v. 9 et seq.) : *Je vis*, dit ce prophète, *des trônes placés dans le ciel, et l'Ancien des jours s'y assit.* Cet Ancien des jours, c'est Dieu même, qui est avant tous les temps, parce qu'il est éternel. *Son vêtement était blanc comme la neige.* C'est la splendeur même de la gloire qui l'environne. *Les cheveux de sa tête étaient comme de la laine la plus blanche et la plus pure.* Image de sa parfaite sainteté. *Son trône était de flammes ardentes, et les roues de ce trône un feu brûlant.* Tout y est embrasé de charité. « Je vis, ajoute le prophète, comme le Fils « de l'homme qui venait avec les nuées du ciel, qui s'avança jus- « qu'à l'Ancien des jours. On le présenta devant lui, et il lui donna « la puissance, l'honneur et le royaume; et tous les peuples, tou- « tes les tribus, et toutes les langues le serviront : sa puissance « est une puissance éternelle, qui ne lui sera point ôtée, et son « royaume ne sera jamais détruit. »

Quel est donc *ce Fils de l'homme*, M. F. sinon le Fils de Dieu qui s'est fait homme pour l'amour de nous ? Celui qui, *étant égal à son Père* (Philipp. 2. v. 5 et seqq.) n'a pas dédaigné de *s'anéantir* jusqu'à *se revêtir de la nature et de la forme de serviteur ?* Il est arrivé jusqu'à *l'Ancien des jours*. Comme son Fils unique, il lui a toujours été égal, et cette gloire du Fils de Dieu a été communiquée à la nature qu'il a prise. *A lui donc tout honneur, toute gloire, toute puissance, toute bénédiction.* (Apoc. 4. v. 9.) C'est en ce sens qu'il est dit que le Fils de Dieu est assis dans le ciel à la droite de son Père, non-seulement parce qu'il y est glorifié avec son Père, mais parce qu'il y jouit de la même gloire et de la même puissance que son Père.

Ce Jésus, ainsi élevé dans le ciel, nous sert de médiateur et d'avocat auprès de son Père.

S'il n'était monté au ciel que pour lui-même, nous serions moins intéressés à sa gloire, et son ascension serait moins consolante pour nous. Elle deviendrait même pour nous un sujet d'affliction, puisque nous ne posséderions plus sur la terre, au moins d'une manière sensible, celui qui en faisait le bonheur et la gloire, celui qui faisait sentir partout les effets de sa bonté, et dont tous les pas étaient marqués par autant de miracles de charité; et Jésus-Christ s'en retournant ainsi à son Père, les hommes n'auraient plus l'avantage inestimable de converser avec celui qui est plein de grâce et de vérité, avec celui qui est la sagesse éternelle.

C'était en effet ce qui affligeait les apôtres, encore peu instruits, lorsque le Fils de Dieu leur déclarait qu'il allait se séparer

Digitized by Google

d'eux pour retourner à son Père. Ils ne comprenaient pas encore les fruits qu'ils devaient retirer de cette bienheureuse ascension. Elle devait être cependant pour eux et pour nous une source de consolations et de biens, parce que le Fils de Dieu devait consommer par ce mystère l'œuvre de notre sanctification.

Il fallait, en effet, que le sang de cette adorable victime fût porté dans le sanctuaire, pour être présenté pour nous devant la face de Dieu même. Aussi c'est pour nous qu'il est entré dans le ciel; c'est pour y continuer, en notre faveur, les fonctions de son sacerdoce. C'est *hors* du tabernacle et *du camp* (Hebr. 13. v. 11.) que cette salutaire victime devait être immolée : mais c'est dans le tabernacle, et dans la plus sainte partie du tabernacle et du temple, c'est-à-dire dans *le ciel*, *que son sang* devait être porté par le vrai pontife (Ibid. 9. v. 24.) qui est Jésus-Christ. C'est dans le ciel qu'il est *toujours vivant pour intercéder pour nous.* (Ibid. 7. v. 25.) C'est là qu'il présente sans cesse à Dieu, son Père, le sang qu'il a versé, le corps qu'il a sacrifié, la mort qu'il a soufferte pour notre amour. C'est là que ses plaies, dont il a conservé *les cicatrices* (Joan. 20. v. 20.) dans son corps ressuscité, sont autant de bouches qui parlent en notre faveur. Bouches véritablement éloquentes, et auxquelles toute la colère du Père éternel ne peut résister. C'est là qu'il fait pour nous la fonction d'avocat et d'intercesseur auprès du Père. S'il nous quitte donc en montant au ciel, il ne nous oublie pas : *Que votre cœur ne se trouble pas,* nous dit-il (Ibid. 14. v. 1 et 17.) *je ne vous laisserai pas orphelins.* Si vous êtes privés de ma présence sensible et de la consolation de me voir, je n'en serai ni moins attentif à vos besoins, ni moins prompt à vous secourir et à vous défendre. Consolez-vous, et sachez que je ne monte au ciel que pour solliciter votre cause (Ibid. 16. v. 7.) : *Expedit vobis ut ego vadam.*

Enfin, Jésus-Christ reviendra, à la fin du monde, *juger les vivants et les morts*, c'est-à-dire, tous les hommes, soit ceux qui se trouveront pour lors en vie, lesquels mourront et ressusciteront aussitôt, soit ceux qui seront morts depuis longtemps. Tous, généralement, paraîtront devant Jésus-Christ, leur juge, qui descendra du ciel *avec une grande puissance et majesté* (Matth. 24. v. 30.) *au son de la trompette et à la voix de l'archange* (I. Thess. 4. 15.) qui appellera tous les hommes au jugement. Cette voix de l'archange nous marque l'ordre du Dieu tout-puissant, qui commandera aux morts de sortir de la poussière du tombeau, et leur donnera la vie et l'immortalité ; c'est-à-dire, que la même parole qui les a tirés autrefois du néant, les tirera pour lors de la poussière.

Digitized by Google

Non-seulement les hommes, mais les démons même subiront ce jugement, dit saint Paul. (Ibid.) Nous en détaillerons les circonstances dans les instructions suivantes. Bornons-nous aujourd'hui à réciter avec plus de foi ces paroles du symbole : *D'où il viendra juger les vivants et les morts.* Croyons, mais d'une foi vive, que ce même Jésus-Christ qui, dans sa passion, a été notre rédempteur, qui, en montant au ciel, est devenu notre avocat et notre intercesseur, reviendra un jour sur la terre pour être notre juge. Il prononcera, M. F. votre arrêt et le mien, et nul n'échappera à son jugement. C'est un article de foi : l'Ecriture le dit partout; les apôtres l'ont prêché, les pères et les prédicateurs n'ont point cessé de l'annoncer. Pensons-y donc sérieusement, et réglons là-dessus notre vie. Ayons toujours ce jugement présent à notre esprit, afin que nous vivions saintement, que nous trouvions en ce dernier jour notre juge favorable, et que nous puissions espérer la sentence des élus. *Amen.*

XXXII. DISCOURS.

DU SAINT-ESPRIT, ET DE SA DESCENTE SUR LES APÔTRES.

Paraclitus Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, et suggeret vobis omnia quæcumque dixero vobis.

L'Esprit consolateur, que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit. **(Joan. 14. v. 26.)**

Il ne suffit pas, M. F. de croire au Père tout-puissant qui nous a créés; en Jésus-Christ, son fils unique, qui nous a rachetés; nous devons croire en même temps au Saint-Esprit qui nous sanctifie. Et c'est par cette raison que les saints apôtres, après nous avoir proposé dans le symbole la puissance du Père et les mystères du Fils, nous proposent aussitôt les merveilles du Saint-Eprit : *Je crois au Saint-Esprit;* afin que, comme il n'y a qu'un seul Dieu, il n'y ait qu'une seule foi; et que, comme le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne sont qu'un seul Dieu, notre foi et notre piété, à l'égard de ces trois augustes personnes, soit une et indivisible.

Il n'est donc pas moins nécessaire d'être bien instruit de ce qui regarde le Saint-Esprit que de ce qui regarde le Père et le Fils. Il

Digitized by Google

est notre Dieu comme le Père et le Fils, et le même Dieu avec eux. C'est en son nom, comme au nom du Père et du Fils, que nous avons été baptisés. Il est cet *esprit d'adoption* (Rom. 8. v. 15.) qui nous fait enfants de Dieu, le *sceau* sacré (II. Cor. 1. v. 22.) qui fait notre gloire, et qui est *le gage* de notre bonheur. Comme il est le même Dieu que le Père et le Fils, nous lui devons les mêmes adorations et les mêmes hommages.

C'est du Saint-Esprit même que nous devons apprendre ce que nous devons croire, et ce que nous pouvons savoir de cet Esprit divin. Lui seul se connaît tel qu'il est; à lui seul appartient *de sonder les profondeurs de Dieu même.* (I. Cor. 2. v. 10 et 11.) C'est dans les divines Ecritures, c'est par la bouche des prophètes et des apôtres, et par celle de Jésus-Christ, qu'il s'est découvert aux hommes. C'est par la bouche de l'Eglise qu'il s'explique; c'est par la foi de tous les temps qu'il se fait connaître. C'est donc dans ces divines sources que nous devons puiser, pour expliquer les huitième et neuvième articles du symbole, qui nous enseignent de croire au Saint-Esprit, qui est descendu sur les apôtres pour former l'Eglise chrétienne.

Les apôtres, après l'ascension de Jésus-Christ dans le ciel, se retirèrent à Jérusalem, suivant l'ordre que ce divin maître leur en avait donné (Luc. 24. v. 49.) : *Sedete in civitate, quoadusque induamini virtute ex alto.* Ils y restèrent, jusqu'à la descente du Saint-Esprit, dans le silence et la retraite, gardant entre eux une union vraiment fraternelle, ou plutôt l'unité d'un même esprit, et persévérant dans la prière, afin d'attirer sur eux l'Esprit divin que le Sauveur leur avait promis. On ne sait pas positivement à qui appartenait la maison où les apôtres et les disciples de Jésus-Christ s'assemblèrent. Quelques-uns croient qu'elle était à saint Jean l'évangéliste; d'autres, à Marie de Cléophas, mère de Jean Marc. L'Ecriture nous dit seulement (Act. 1. v. 13.) qu'ils choisirent l'étage le plus haut de la maison, comme le plus éloigné du bruit et du commerce du monde, et le plus propre à leur dessein. Les disciples qui ne pouvaient pas tous y loger s'y rendaient tous les jours, et priaient avec ferveur et persévérance, conjointement avec les saintes femmes qui avaient été à la suite du Sauveur, dont la plus illustre était MARIE, mère de Jésus. Telles furent les dispositions que les apôtres apportèrent à la venue du Saint-Esprit.

Le Saint-Esprit est la troisième personne de la sainte Trinité, l'amour qui unit le Père et le Fils. Je dis *l'amour qui unit le Père et le Fils*, parce que le Père et le Fils s'aiment infiniment de toute éternité, et qu'en s'aimant, ils produisent de toute éternité la

Digitized by Google

troisième personne de la sainte Trinité, qu'on nomme *le Saint-Esprit.*

Dieu est *esprit* et *saint.* C'est pourquoi ces noms séparés conviennent également au Père et au Fils ; mais comme ces deux personnes divines ont leur nom propre de *Père* et de *Fils*, parce que l'une engendre l'autre, et qu'il n'y a point de nom propre qui puisse signifier comment le Saint-Esprit reçoit la substance du Père et du Fils, n'en étant point *engendré*, mais *procédant* d'eux de toute éternité, il a retenu le nom de *Saint-Esprit*, commun aux deux autres personnes, et qui le distingue d'elles : nom qui lui est très-bien approprié, puisque c'est de lui que nous recevons la vie, les grâces et les saintes inspirations, comme des effets de la bonté qu'on lui attribue. Le Père et le Fils sont donc *esprits* et *saints ;* néanmoins, lorsqu'on joint ces deux noms, en disant *le Saint-Esprit*, ils signifient cet esprit qui nous sanctifie et qui nous inspire, étant l'amour éternel et substantiel du Père et du Fils.

Le Saint-Esprit est Dieu, et le même Dieu que le Père et le Fils, consubstantiel à l'un et à l'autre ; d'où il suit que nous lui devons tout ce que nous devons au Père et au Fils : mêmes honneurs, mêmes adorations, mêmes hommages, même amour ; l'ordre qu'il tient entre les personnes divines n'étant point un ordre d'inégalité, d'âge, de sagesse, de puissance, ni d'aucune autre perfection, mais seulement un ordre d'origine.

C'est ici, M. F. je l'avoue, que la raison humaine semble se révolter. Nous ne pouvons comprendre qu'en Dieu il y ait trois personnes, et qu'il n'y ait qu'un seul Dieu ; ou que, n'y ayant qu'un seul Dieu, il puisse y avoir trois personnes réellement distinctes. Mais qu'est-ce que la raison de l'homme, pour disputer avec Dieu sur ce qui regarde Dieu même ? Notre foi, pour paraître aveugle, n'en est que plus éclairée, parce qu'elle s'appuie, non sur ses faibles lumières, mais sur la vérité infaillible de la parole de Dieu. Or, que nous apprend cette divine parole, sinon que le Saint-Esprit est véritablement Dieu comme le Père et le Fils ; et comme il ne peut y avoir qu'un seul Dieu, qu'il est *le même Dieu* que le Père et le Fils ; et que leur étant consubstantiel, il n'a avec le Père et le Fils qu'une seule et même nature, et qu'il leur est égal en toutes choses ?

Aurions-nous besoin d'autres preuves, pour en être convaincus, que de notre symbole même ? Nous y croyons également, et nous y faisons également profession de croire au Saint-Esprit, comme au Père et au Fils. Or, croire au Saint-Esprit, ce n'est pas seulement croire qu'il y a un Saint-Esprit, comme nous croyons qu'il y a une Eglise catholique ; ce n'est pas seulement croire ce que dit

Digitized by Google

le Saint-Esprit, comme nous croyons ce que dit l'Eglise ; mais c'est nous attacher à lui de tout notre amour, c'est mettre en lui toute notre espérance, c'est le regarder comme notre premier principe et notre dernière fin, c'est par conséquent le reconnaître pour notre Dieu.

Aussi Jésus-Christ nous apprend-il à ne mettre aucune différence entre les trois personnes divines, lorsqu'il veut que nous soyons baptisés (Matth. 28. v. 19.) *au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit.* Et saint Jean lève tous nos doutes sur ce point, lorsqu'il nous dit (I. Joan. 5. v. 7.) *qu'il y a trois témoins dans le ciel, qui sont le Père, le Fils et le Saint-Esprit, mais que ces trois personnes ne sont qu'une même chose.*

La Religion nous fournit bien d'autres preuves de la divinité du Saint-Esprit. Le nom, le grand nom de *Dieu*, qui lui est attribué partout dans les divines Ecritures ; les perfections qui ne conviennent qu'à Dieu seul, partout attribuées au Saint-Esprit ; les œuvres de Dieu et qui ne peuvent être que de Dieu, la même adoration, la même gloire, attribuées et rendues partout au Père, au Fils et au Saint-Esprit, en sont des preuves invincibles.

1° C'est *le même Esprit*, dit saint Pierre (II. Petr. 1. v. 21.) *qui a donné l'Ecriture et qui l'a interprétée.* Or, ce qui dans un endroit est dit du Saint-Esprit, dans l'autre est expliqué de Dieu même, pour nous apprendre que le Saint-Esprit est Dieu. « Allez, dit le Seigneur des armées à son prophète (Is. 6. v. 9.) « reprochez à mon peuple la dureté de son cœur : dites-lui qu'il « a des oreilles, mais qu'il n'entend pas. » Et quel est ce Seigneur des armées, ce Dieu si terrible ? Saint Paul nous l'explique, lorsqu'il nous dit (Act. 28. v. 25.) que *c'est le Saint-Esprit qui parlait alors par la bouche d'Isaïe.* C'était le Saint-Esprit qui parlait par les prophètes ; mais toute l'Ecriture ne nous apprend-elle pas que c'était Dieu même qui s'expliquait par leur bouche ? Le Saint-Esprit est donc Dieu. Aussi Dieu dit-il par la bouche de David (Ps. 77. v. 41.) que son peuple l'a tenté, qu'ils ont *irrité le Saint d'Israël.* Et quel est ce Saint d'Israël, selon saint Paul (Hebr. 3. v. 7.) sinon le Saint-Esprit ? C'est à Dieu même que mentaient Ananie et Saphire, lorsqu'ils mentaient au Saint-Esprit, comme saint Pierre le leur reproche. (Act. 5. v. 4.) Le Saint-Esprit est donc Dieu.

2° Toutes les perfections qui conviennent à Dieu, et qui ne conviennent qu'à Dieu, conviennent au Saint-Esprit. Qui est éternel, sinon le Seigneur ? *Il est celui qui est* (Exod. 3. v. 14.) parce qu'il est nécessairement et toujours ; l'Eternel est son nom. Or, peut-on douter de l'éternité du Saint-Esprit, puisque *c'est par lui*

Digitized by Google

que les cieux ont été affermis. (Ps. 32. v. 6.) Dieu seul est immense; mais le Saint-Esprit *remplit toute la terre.* (Sap. 1. v. 7.) *Où irai-je,* dit David (Ps. 138. v. 7.) *pour me dérober à votre esprit?*

3° Jugeons du Saint-Esprit et de sa puissance par ses œuvres. N'est-il pas *créateur*, comme l'Eglise l'appelle (Hymn. Pentec.) C'est non-seulement lui qui a affermi les cieux, mais encore qui a donné la fécondité aux eaux, comme nous l'apprenons de Moïse. (Gen. 1. v. 2.) C'est lui, dit le prophète-roi (Ps. 103. v. 30.) qui *renouvelle la face de la terre.* Ce même Esprit qui a prescrit à la nature les règles qu'elle doit suivre, ne l'en a-t-il pas dispensée quand il lui a plu, pour faire éclater sa puissance par les miracles? Il faudrait, M. F. parcourir toute l'Ecriture pour rapporter tous les prodiges de l'Esprit-Saint, soit dans l'ordre de la nature, soit dans celui de la grâce; nous dirons un mot, dans la suite de cette instruction, des merveilles qu'il a opérées lorsqu'il descendit sur les disciples de Jésus-Christ; merveilles qui sont des preuves incontestables de la puissance infinie et de la divinité de cet Esprit divin.

4° Toute l'Ecriture nous enseigne donc la divinité du Saint-Esprit; aussi l'Eglise n'en a-t-elle jamais douté : jamais elle n'a souffert dans son sein ceux qui ont osé la combattre. C'est du mystère adorable d'un seul Dieu en trois personnes qu'elle a fait l'objet le plus auguste de sa foi, et la partie la plus précieuse du dépôt qui lui est confié. C'est ce que, dans tous les temps, elle a enseigné à ses enfants, soit par la forme du baptême, soit en glorifiant ensemble le Père, le Fils et le Saint-Esprit, en adorant en Dieu la trinité des personnes et l'unité de la nature.

Car il ne suffit pas de croire que le Saint-Esprit est Dieu comme le Père et le Fils. Il faut de plus croire que c'est une personne vraiment et réellement distinguée du Père et du Fils. J'avoue encore une fois que notre raison ne peut comprendre ce mystère; mais convient-il à l'homme de mesurer sur sa petitesse la grandeur de Dieu, et de juger de la fécondité de Dieu par la stérilité de ses pensées? Dieu serait-il Dieu, serait-il infini, si nous pouvions le comprendre? Ce qu'il nous a dit de lui-même, nous devons le croire; et sa parole doit être la règle aussi bien que la preuve de toute vérité.

Or, que nous apprend la parole de Dieu, touchant le Saint-Esprit? 1° Que c'est une personne véritablement subsistante en Dieu; 2° qu'il procède du Père et du Fils; 3° qu'il est réellement distingué du Père et du Fils.

1° « Ne pensons pas, dit saint Cyrille de Jérusalem (Catech.

Digitized by Google

« 17. num. 3.) qu'il en soit du souffle de Dieu, c'est-à-dire, de « son esprit, comme du souffle de l'homme, qui passe et se dis- « sipe ; comme il n'en est pas de sa parole, qui est son Verbe, « comme de la parole de l'homme, qui se forme par la bouche, « et qui s'évanouit quand on la prononce. »

Sa parole incréée, c'est son Fils qui subsiste avec lui et comme lui. De même son esprit est une personne divine qui subsiste avec lui et comme lui. L'Ecriture nous représente partout le Saint-Esprit comme une personne véritablement subsistante, parlante, agissante, réglant tout avec sagesse et une autorité souveraine. *Allez*, dit l'Esprit-Saint au diacre Philippe (Act. 8. v. 26.) *approchez-vous de ce chariot.* Ecoutons ce que dit Ezéchiel (Ezech. 11. v. 5.) : *Le Saint-Esprit est venu en moi, et il m'a dit : Voici ce que dit le Seigneur.* Ecoutons ce que cet Esprit divin dit aux apôtres (Act. 13. v. 2.) : *Séparez-moi Saul et Barnabé pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés.* Ecoutons ce que Jésus-Christ dit à ses disciples (Joan. 14. v. 26.) : *Le Saint-Esprit, le Paraclet, le consolateur que je vous enverrai, viendra en vous, et vous apprendra toutes choses.* Le Saint-Esprit est donc une personne véritable. Le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, comme d'un même principe. C'est le Fils de Dieu qui nous dévoile lui-même ce mystère, mais seulement autant que notre faiblesse en cette vie peut en supporter l'éclat ; car ce n'est que dans le ciel que nous pourrons en découvrir toute la splendeur.

2° Le Saint-Esprit procède du Père et du Fils. Aussi, tantôt est-il appelé l'*Esprit du Père*, et tantôt l'*Esprit du Fils* (Matth. 10. v. 20. Gal. 4. v. 6. Rom. 8. v. 9. I. Petr. 1. v. 11. Philipp. 1. v. 19. Joan. 14. v. 16. Ibid. 15. v. 26. Ibid. 16. v. 14.) tantôt il est dit qu'il est *envoyé par le Père*, et tantôt *par le Fils. C'est du Fils qu'il reçoit*, comme le Fils nous dit qu'il *n'a rien qu'il ne reçoive de son Père.* Toutes ces expressions nous apprennent que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, selon l'explication unanime des saints docteurs de l'Eglise (Hilar. de Trinit. lib. 2. Ambr. de Spirit. Sto. cap. 10. de Symb. cap. 1. Aug. de Trinit. 1. cap. 4. Fulgent. de fid. ad Petr. Leo. Ep. 93. Cyrill. Comment. in Joan. Symbol. sub nomine S. Athanas, etc.)

N'attendez pas, au reste, que je vous explique les mystères ineffables de cette procession toute divine, ni en quoi elle diffère de la génération éternelle du Verbe. La raison ne le comprend point, l'esprit de l'homme n'y peut atteindre, il n'y a rien de semblable dans la production des créatures.

3° Ce qu'il y a de certain, c'est que, par cette génération et cette procession, les trois personnes divines sont réellement distin-

Digitized by Google

guées entre elles. Le Père n'est pas le Fils, le Fils n'est pas le Père. Le Père et le Fils ne sont pas le Saint-Esprit; et le Saint-Esprit n'est ni le Fils ni le Père. En Dieu il n'y a qu'un Père, il n'y a qu'un Fils, il n'y a qu'un Saint-Esprit; et la même foi qui nous assure l'unité de la nature divine, nous assure la distinction des trois personnes.

Le symbole que l'Eglise récite à la messe tous les dimanches appelle le Saint-Esprit vivifiant. *Et in Spiritum sanctum vivificantem*, parce que c'est lui qui nous donne la vie, tant du corps que de l'âme. Il est aussi nommé *Paraclet*, c'est-à-dire consolateur ou avocat, parce qu'il est le vrai consolateur des personnes affligées, et qu'il prie en nous et avec nous par des gémissements ineffables, comme parle l'apôtre. (Rom. 8. v. 26.) L'Eglise l'appelle le don du Dieu très-haut, *Donum Dei altissimi*. Il est, en effet, le don du Père et du Fils; don qui est égal à celui qui le donne. Le Père le donne, le Fils le donne, il se donne lui-même; et, en se donnant, il nous donne en même temps toutes les grâces et toutes les vertus qui sont nommées *dons du Saint-Esprit*, parce que ce sont des grâces particulières de la bonté infinie qu'on attribue au Saint-Esprit.

Nous apprenons de l'Ecriture sainte (Act. 2.) que l'Esprit de Dieu descendit sur les apôtres le jour de la Pentecôte, à la troisième heure du jour, c'est-à-dire, vers les neuf heures du matin, le dixième jour après l'ascension, et le cinquantième après la fête de Pâques. J. C. choisit ce jour-là, auquel les Juifs célébraient la fête de la Pentecôte, pour envoyer son Saint-Esprit à son Eglise, afin de rendre plus visible le rapport de la vérité avec la figure. Les Juifs avaient reçu la loi de Dieu, par le ministère de Moïse, gravée sur la pierre, cinquante jours après leur sortie d'Egypte; et le Seigneur a voulu que le Saint-Esprit vînt graver cette même loi dans le cœur des chrétiens, cinquante jours après la résurrection de J. C. qui nous a délivrés de l'esclavage du démon, dont celui d'Egypte était la figure.

Voici les signes et les symboles sous lesquels le Saint-Esprit voila ses divines opérations quand il descendit sur les apôtres : on entendit tout d'un coup un grand bruit, comme d'un vent violent et impétueux qui venait du ciel, et qui remplit toute la maison où les disciples de J. C. étaient assemblés. En même temps on vit paraître comme des langues de feu, qui se partagèrent et s'arrêtèrent sur chacun d'eux. Aussitôt ils furent tous remplis du Saint-Esprit, qui les anima de sa vertu divine, et les rendit capables de coopérer aux grands desseins qu'il avait sur son Eglise. En effet, le Saint-Esprit en fit des hommes tout nouveaux, remplis de lumières, d'amour de Dieu, de zèle, de force, jusque-là que leurs plus grands adversaires

Digitized by Google

étaient contraints d'admirer leur constance et leur fermeté. Ces hommes si faibles, qui n'osaient confesser J. C. au temps de sa passion, vont publier hardiment la gloire de son nom devant les magistrats, les grands et les princes de la terre, sans qu'on puisse leur imposer silence : *Non possumus*, disent-ils (Act. 4.) *quæ vidimus et audivimus non loqui*. Le Saint-Esprit les fit entrer dans l'intelligence la plus profonde de toutes les vérités de la religion. Jésus-Christ le leur avait promis. Il les avait assurés que l'*Esprit-Saint leur enseignerait toute vérité* (Joan. 14. v. 26.) que, sans autre maître, ils sauraient tout ; que, sans préparer ce qu'ils auraient à répondre, ils seraient en état de répondre à tout (Luc. 21. v. 14.) et de convaincre les plus opiniâtres et les plus rebelles ; que non-seulement ils seraient éclairés eux-mêmes par cet esprit, mais qu'ils communiqueraient ces lumières et qu'ils seraient en état d'instruire toutes les nations de l'univers.

Ce qu'il a dit, il l'a fait : ce qu'il a promis, il l'a exécuté. Il leur a donné son Esprit ; et qui peut comprendre l'abondance de lumières que ce divin Esprit communiqua aux apôtres ? Quelle merveille de voir ces hommes, auparavant si ignorants, si grossiers, sans intelligence, incapables de comprendre les moindres choses ; ces hommes que le Fils de Dieu avait été obligé de ménager tant de fois pour ne les pas accabler du poids de la vérité, devenus en un moment pleins d'intelligence et de lumières ; comprendre ce qu'il y a de plus profond dans les Ecritures, de plus obscur dans les prophéties, de plus relevé dans les mystères ; et devenir tout d'un coup autant d'oracles divins qui instruisent tout l'univers !

Et quand il n'y aurait point en eux d'autres merveilles que le don des langues, qui peut en comprendre la grandeur et le miracle ? « Quoi ! dit saint Cyrille (Cyril. Jeros. Catech. 17. n. 9.) « pour apprendre la moindre langue, et ne la savoir même très-« souvent que d'une manière très-imparfaite, il faut tant d'années, « tant de maîtres, tant d'études, et en un moment ils les savent « toutes ! » Qui a donc pu leur donner en un moment l'idée de tant de sons différents, et leur en apprendre l'usage : usage qui n'a nul rapport avec les sons mêmes ? Quel maître que le Saint-Esprit ! Esprit véritablement *de sagesse et de science* (Is. 11. v. 2.) *de lumière et d'intelligence, de conseil et de prudence*. Esprit qui *remplit tout l'univers, et qui a la science de la voix*, comme dit l'Ecriture. (Sap. 1. v. 7.)

Le changement que le Saint-Esprit opéra dans le cœur des disciples de Jésus-Christ n'est pas moins admirable ; et qui pouvait es-

Digitized by Google

pérer d'en voir jamais un tel dans le monde ? Quand je vois les apôtres, avant la descente du Saint-Esprit, attachés à la terre, intéressés, jaloux des moindres préférences, toujours portés à la contestation et au murmure, pleins de défiance, malgré les miracles les plus éclatants, dont ils étaient les témoins; et, quand je les vois, après la descente du Saint-Esprit, détachés jusqu'à tout sacrifier, et se sacrifier eux-mêmes pour la gloire de Jésus-Christ, ne chercher plus que les dernières places, ne se regarder que comme *avortons et les balayures du monde* (1. Cor. 15. v. 8. 4. v. 13.) paisibles comme des agneaux, souffrir qu'on les égorge sans se plaindre, je ne puis m'empêcher de m'écrier : Quel miracle est donc ceci ! et que le Saint-Eprit est admirable, puisqu'il opère de telles merveilles !

Quand je jette les yeux sur les premiers fidèles de l'Eglise de Jérusalem; quand je les vois, non-seulement *persévérants dans la prière et dans la fraction du pain* (Act. 2. v. 42 et seqq.) mais se dépouiller de leurs biens et *les apporter aux pieds des apôtres*, ne connaître plus d'autres richesses que la pauvreté de Jésus-Christ; quand je les vois unis ensemble par la charité la plus parfaite, n'avoir plus *qu'un même cœur et qu'une même âme;* quand je vois en eux une sainteté si éclatante, qu'elle imprime une *frayeur* religieuse à ceux qui les voient; et quand je me rappelle l'ancien caractère de ce peuple charnel, intéressé, hypocrite, je suis forcé de reconnaître qu'il n'y a que le souverain maître des cœurs qui puisse opérer de si merveilleux changements.

Quand je jette enfin les yeux sur les païens convertis à la foi, et que je compare cet abîme de corruption où ils étaient plongés, ces horribles injustices, ces excès de cruautés, ces impuretés monstrueuses, ces vices infâmes, dont la nature a horreur; si je compare, dis-je, ces désordres avec cette sainteté qui brille dans toute leur vie après que le Saint-Esprit leur a été communiqué, et qui en fait comme autant de flambeaux qui éclairent le monde, comme autant de victimes saintes qui se sacrifient à la gloire de Dieu; quand j'entends l'apôtre qui dit aux fidèles (Ephes. 5. v. 8. 2. v. 12. I. Tim. 2. v. 8. 1. Cor. 6. v. 11.) : *Vous avez été ténèbres, et vous êtes devenus lumière;* vous étiez *sans Dieu* dans le monde, et maintenant *vous levez vers lui des mains pures;* vous étiez couverts d'ordures et de corruption, mais vous voilà *lavés, purifiés, sanctifiés,* depuis que vous avez été comme *scellés par le Saint-Esprit* (Ephes. 1. v. 13.) ah ! je reconnais la puissance, la divinité et l'efficace de ce divin Esprit, et je l'adore comme la source de toute sainteté et de toute grâce.

Les apôtres ne reçurent pas seulement pour eux-mêmes le Saint-Esprit, ils le reçurent encore pour tous ceux qui devaient croire en

Digitized by Google

Jésus-Christ par leur ministère, ou par celui de leurs successeurs, comme on le voit expressément dans l'Ecriture. Jésus-Christ lui-même l'avait prédit (Joan. 7. v. 39.) disant que quiconque croirait en lui deviendrait comme une source d'eau vive : *Ce qu'il entendait*, dit saint Jean, *de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui.* Ainsi tous les fidèles peuvent avoir part à cette effusion du Saint-Esprit sur les apôtres. Ils en reçoivent les prémices au sacrement de baptême, et il leur est donné d'une manière encore plus abondante dans celui de la confirmation. A la vérité, il ne communique plus le don des miracles et celui de parler toutes les langues, parce que ces dons qui étaient nécessaires dans les commencements de l'Eglise pour la conversion des infidèles et pour l'accomplissement des prophéties, ne le sont plus de nos jours où la vérité du christianisme est suffisamment établie par des preuves constantes, et auxquelles l'incrédulité n'opposera jamais rien de solide. Mais l'Esprit-Saint répand en tout temps dans le cœur des fidèles bien disposés la charité qu'il répandit dans le cœur des apôtres et des premiers chrétiens. C'est lui qui les remplit de zèle, de force et de vertu. C'est le Saint-Esprit qui inspire le zèle aux pasteurs, la mortification aux pénitents, la chasteté aux vierges, le recueillement aux solitaires ; en un mot, c'est de lui que vivent tous les vrais chrétiens.

Voulez-vous, M. F. savoir aujourd'hui si vous avez reçu ce divin Esprit, *si Spiritum sanctum accepistis credentes* (Act. 19. v. 2.) examinez si vous vous conduisez par ses lumières, si vous suivez ses inspirations, s'il y a en vous quelque étincelle de ce beau feu et quelque marque de son activité. Quel zèle avez-vous pour la gloire de Dieu, pour le salut des âmes et pour votre propre sanctification ? *Si nous vivons de l'Esprit de Dieu,* dit saint Paul (Gal. 5. v. 25.) *il faut que nous en donnions des preuves par nos actions.* Attirons donc en nous, M. F. ce divin Esprit ; et efforçons-nous de nous en remplir de plus en plus. C'est l'Esprit de lumière : prions-le de nous éclairer. C'est l'Esprit de grâce : prions-le de nous sanctifier. C'est l'Esprit de force : prions-le de nous fortifier et de nous défendre.

Ah ! divin Esprit, venez en nous, dissipez nos ténèbres. Venez en nous, Esprit consolateur ; venez, et soyez la vie de notre âme et sa joie. Venez, et sanctifiez-nous, puisque sans vous il n'y a rien dans l'homme qui soit innocent, comme dit l'Eglise. Venez, et guérissez-nous, puisque vous êtes la source de la vraie santé. Venez, et enrichissez-nous ; sans vous nous ne sommes que pauvreté et misère. Venez, et fortifiez-nous ; sans vous nous serons infailliblement vaincus ; c'est par vous seul que nous pouvons vaincre.

Digitized by Google

Venez, et unissez-nous à vous, et par vous au Père et au Fils, afin que nous méritions d'entrer en société avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit pendant l'éternité. *Amen.*

XXXIII. DISCOURS.

DE L'ÉTABLISSEMENT DE LA RELIGION CHRÉTIENNE.

Prædicaverunt ubique, Domino cooperante, et sermonem confirmante, sequentibus signis.

Les apôtres prêchèrent partout, le Seigneur les soutenant et confirmant sa parole qu'ils annonçaient par les miracles qu'ils opéraient. (MARC. 16. v. 20.)

RIEN de plus utile à un chrétien que de savoir comment la religion qu'il professe s'est formée et soutenue; que de connaître son origine, ses progrès, ses accroissements. Rien de plus propre, M. F. à vous en faire comprendre les devoirs, et à vous inspirer les sentiments de respect et d'amour que vous lui devez. Rien de plus nécessaire pour vous pénétrer de la sainteté de son esprit, de la divinité de son origine, de la grandeur de ses priviléges, du caractère de son gouvernement, de son autorité sur vous, et de vos obligations à son égard.

Vous comprenez, par la manière toute divine dont elle a été formée, qu'elle est l'œuvre de Dieu même; par ses progrès, que c'est la bénédiction de Dieu qui l'a étendue et multipliée; par sa durée, que c'est sa main qui l'a soutenue; par ses triomphes, que c'est sa puissance qui l'a rendue victorieuse.

Vous verrez cette vigne *plantée* de la main de Dieu, qui commence à jeter des racines dans la Judée, *et qui porte ses branches jusqu'aux extrémités de la terre.* (Ps. 79. v. 9 et seqq.) Vous la verrez *couvrir de son ombre les montagnes les plus élevées, et s'élever au-dessus des plus hauts cèdres.* Vous la verrez étendre ses branches et pousser ses rejetons d'une mer jusqu'à l'autre. Vous verrez les sangliers sortir des forêts pour la dévorer, les bêtes farouches chercher souvent à en faire leur pâture; mais vous remarquerez en même temps que le Dieu des vertus ne l'a point perdue de vue, qu'il l'a visitée et consolée dans ses plus grandes afflictions, qu'il a conservé son ouvrage et affermi la vigne qu'il avait plantée, et que tous les efforts des ennemis de la religion n'ont tourné qu'à leur confusion et à leur ruine.

Digitized by Google

Charmés de ce grand spectacle que tous les siècles présentent depuis l'établissement de la religion chrétienne, vous vous écrierez (Exod. 8. v. 19.) : *Le doigt de Dieu est ici;* vous bénirez le Seigneur de vous avoir rendus membres de son Eglise; et, réunissant les miracles anciens et nouveaux faits en sa faveur, vous regarderez son établissement et sa durée comme une suite de prodiges. Ensuite faisant réflexion que tous ces prodiges ont été opérés pour vous, et que vous en recueillez les fruits, vous publierez les miséricordes du Seigneur, et vous ne penserez qu'à lui en témoigner votre reconnaissance.

Entrons dans une matière si utile et si consolante tout ensemble.

C'est Jésus-Christ, c'est le Fils de Dieu lui-même, qui est le fondateur de la religion chrétienne. C'est *pour se former un peuple fidèle et appliqué aux bonnes œuvres* (Tit. 2. v. 14.) qu'il est descendu sur la terre. Nous avons vu dans les instructions précédentes qu'il se prépara à ce grand ouvrage pendant un silence de trente ans, et qu'il s'y appliqua pendant les trois dernières années de sa vie et de sa mission toute divine. Nous avons vu qu'il choisit, pour faire annoncer sa religion, un petit nombre de disciples qu'il instruisit par ses discours, qu'il forma par ses exemples, qu'il sanctifia par sa grâce, et auxquels il expliqua distinctement leur mission, lorsqu'il leur dit en montant au ciel (Matth. 28. v. 19.) : *Allez, enseignez toutes les nations, et baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.* Nous avons vu au grand jour de la Pentecôte le Saint-Esprit descendre sur les apôtres, en faire des hommes tout nouveaux, et les rendre capables d'éclairer et de convertir toute la terre. Les langues différentes qu'ils parlent, et dont ils ont reçu une connaissance si admirable et si subite, font connaître clairement que la science de Dieu ne doit plus être renfermée, comme autrefois, dans un seul peuple et dans une seule langue; mais qu'elle va faire la richesse et le bonheur du monde entier.

A peine en effet ont-ils reçu le Saint-Esprit que, pleins de Dieu et embrasés de son amour, ils sortent du cénacle, et volent dans les rues de Jérusalem : ils prêchent partout l'heureuse nouvelle du salut des hommes. Saint Pierre prêche, et, dès sa première prédication, il convertit trois mille Juifs. Une autre prédication en attire cinq mille au christianisme. (Act. 2. v. 14. 41. Act. 4. v. 4.) Il prêche tous les jours, et tous les jours il fait de nouvelles conversions. On persécute les apôtres, on les chasse de Jérusalem, on les disperse; mais c'est cette dispersion même des disciples de Jésus-Christ qui répand l'Evangile et qui propage sa religion. Semblables à des tisons allumés, rejetés partout, et portés

Digitized by Google

de lieu en lieu, ils embrasent le monde, ils l'éclairent de la lumière de vérité, ils y allument le feu de la charité. Partout ils prêchent que la religion du Christ est la seule véritable, la seule où l'on rende à Dieu l'honneur et le culte qu'il exige, et partout ils convertissent. Partout ils trouvent des cœurs que la grâce ouvre et touche en même temps que leurs paroles frappent les oreilles. Les miracles les suivent partout, et sont la preuve incontestable des vérités qu'ils annoncent. C'est de cette sorte qu'ils accomplissent leur mission, et qu'ils forment l'Eglise chrétienne, en établissant de toutes parts le royaume de Jésus-Christ et sa religion. Ils passent de la Judée en Samarie. Des Juifs et des Samaritains, ils s'adressent aux Gentils, aux idolâtres; tous reçoivent la grâce sans distinction ni d'âge, ni de sexe, ni de nation, ni d'état. Il n'y a plus de différence entre le circoncis et l'incirconcis. Tous sont appelés. C'est dès lors que Jésus-Christ est reconnu pour être *la pierre véritablement angulaire.* (Ephes. 2. v. 20.) C'est alors qu'il ruina *le mur de division* (Ephes. v. 14.) qui partageait les deux peuples. Ce fut alors que l'Eglise fut parfaitement formée dans son corps par la conversion des nations et la réunion des Juifs et des Gentils.

Heureux siècle de l'Eglise naissante ! où nous voyons, où nous admirons le modèle parfait de ce qui devait être dans la suite. Modèle de sainteté, et de la sainteté la plus éminente dans les fidèles baptisés, qui ne font plus profession que de vivre suivant les lois et les maximes de Jésus-Christ, leur chef. Quelle foi, M. F. ! quel détachement ! quelle simplicité ! quelle ferveur ! quelle union de l'esprit et du cœur ! Modèle de charité, de zèle, d'intrépidité dans les apôtres. Comment vous exprimer la rapidité des conquêtes de ces hommes divins ? Qui pourrait vous raconter toutes les conversions que fit saint Pierre dans la Judée, dans la Syrie, dans le Pont, dans la Galatie, dans la Bithynie et dans Rome, la capitale de l'empire et du monde ? Qui pourrait suivre saint Paul dans ses voyages, lorsqu'il parcourt tant de provinces différentes, et que rien ne peut retarder l'ardeur de son zèle ? Ne dirait-on pas qu'il a participé en quelque sorte à l'immensité de Dieu, qu'il s'est trouvé et a été partout; en sorte que le soleil n'a presque point éclairé de régions où il n'ait porté le flambeau de l'Evangile ? De la Palestine il a passé dans la Grèce : il ne fait que paraître dans Athènes, et il enlève à l'Aréopage le plus profond de ses philosophes : à Ephèse, il confond les adorateurs des fausses divinités; il ajoute la conquête de l'Europe à celle de l'Asie; il emploie moins de jours à convertir le monde que les Romains n'avaient employé d'années à le soumettre à leur empire ; il passe comme un éclair d'Espagne en Italie; il entre dans Rome; il pénètre dans le palais de

Digitized by Google

Néron; il enlève à ce tyran ses courtisans, ses favoris, jusqu'à ses concubines.

Qui pourrait expliquer les progrès de l'Evangile par la prédication des autres apôtres dans toutes les parties du monde? De saint Jean en Asie, de saint André dans l'Epire et l'Achaïe, de saint Philippe dans les deux Phrygies, de saint Thomas jusqu'aux Indes. Qui pourrait détailler cette multitude innombrable de conversions que firent les disciples des apôtres qui continuèrent l'œuvre de Dieu? Jugeons-en par le témoignage de Tertullien qui nous apprend que, dès le troisième siècle, le monde était plein de chrétiens; qu'on en trouvait partout, dans les villes et dans les campagnes, à la cour et dans les armées; qu'il n'y avait que les temples des faux dieux et les théâtres où il ne s'en trouvât pas.

Mais quoi de plus admirable que les moyens dont Dieu s'est servi pour opérer ces prodiges? Que les hommes, pour réussir dans leurs entreprises, cherchent des moyens qui par eux-mêmes soient efficaces et puissants, cela est nécessaire. Faibles comme ils sont, toute leur force est dans les moyens qu'ils emploient. Il n'en est pas ainsi de Dieu. Il est tout-puissant. Toute sa force est en lui-même. Il n'a pas besoin du secours de ses créatures, et jamais sa puissance n'éclate davantage que quand, avec les instruments les plus faibles, et par les moyens en apparence les plus disproportionnés à leurs fins, il exécute ses plus grands ouvrages.

Ainsi veut-il créer l'univers? il le tire du néant; il le forme d'une parole; *il dit, et tout se fait.* (Gen. 1.) Veut-il former l'homme, le chef-d'œuvre de ses ouvrages? Il ne prend qu'un peu de boue; il le forme du plus *vil limon.* (Gen. 2. v. 7.) Veut-il confondre l'Egypte, toute la puissance et l'orgueil de son roi? Il n'emploie que des *moucherons* (Exod. 8. v. 16.) que tous les enchantements des magiciens ne peuvent dissiper. Il en a usé de même pour l'établissement de sa religion. Il n'a employé, ni la puissance des rois ou des empereurs, ni les armes des conquérants, ni l'or, ni l'argent des riches, ni la sagesse des philosophes, ni l'éloquence des orateurs. Si les rois, si les empereurs, si les puissants, si les sages du siècle doivent embrasser sa religion, ce n'est qu'après qu'elle aura été établie malgré eux, et qu'elle aura triomphé de toutes leurs résistances. C'est par la *folie de la prédication* (I. Cor. 1. v. 21.) comme dit saint Paul, que le règne de Jésus-Christ s'est formé sur la terre, et qu'il s'est étendu dans tous les pays du monde. Et, comme il n'avait employé autrefois que le seul bruit des trompettes pour abattre les murs de la superbe Jéricho (Josue. 6. v. 20.) de même il n'emploie que la voix de ses apôtres et de ses disciples pour conquérir l'univers, ruiner l'idolâtrie et établir le

Digitized by Google

christianisme. Douze hommes pauvres, grossiers, ignorants, sans bien, sans science, sans crédit, s'unissent pour changer la face du monde entier. Méprisés partout, haïs partout, persécutés partout, ils triomphent de tout. Les empereurs mêmes se soumettent au joug du christianisme; les rois descendent de leurs trônes pour adorer la croix et Jésus crucifié; cet étendard du salut est placé sur le sommet de leurs couronnes et au frontispice de leurs palais.

Tels ont été les progrès de la religion chrétienne. Elle a toujours crû depuis; elle croîtra jusqu'à la fin des siècles, malgré les persécutions qui s'élèvent de temps en temps, malgré les hérésies qui la combattent, malgré les schismes qui la divisent, malgré les efforts des incrédules et des impies qui se sont follement persuadés que le temps de sa destruction était enfin arrivé; enfin, malgré tous les troubles dont la Providence a permis qu'elle fût sans cesse agitée. Si l'on a vu dans ces derniers siècles des *sangliers dévorer cette vigne* (Ps. 79. v. 14.) comme dit l'Ecriture, c'est-à-dire, des novateurs corrompre sa doctrine, combattre ses décisions; des royaumes entiers abandonner l'ancienne foi et ne plus suivre que les imaginations d'une multitude de sectaires qui n'ont jamais pu s'accorder et se réunir entre eux, si ce n'est dans leur haine fanatique contre le gouvernement établi par Jésus-Christ lui-même et ses apôtres; on a vu en même temps des hommes véritablement apostoliques, des François Xavier, des hommes dignes du siècle des apôtres et embrasés de leur zèle, pénétrer jusqu'aux extrémités du monde, porter à des peuples barbares la lumière que tant d'indignes chrétiens avaient rejetée; publier dans le Japon, à la Chine, dans le Paraguai, dans le Canada, et à des peuples inconnus les vérités de l'Evangile. On a vu des nations entières abandonner leurs superstitions pour entrer en foule dans l'Eglise et consoler cette mère affligée de la perte d'un si grand nombre de ses enfants, et vérifier cette parole du Seigneur (Is. 55. v. 11.): *Que sa parole ne retourne point à lui stérile et sans fruit.*

De même si de nos jours, si à la fin de ce siècle incrédule et corrompu, toutes les puissances de l'enfer se sont déchaînées avec plus de fureur que jamais contre la religion du Christ; si tant d'efforts réunis ont scandalisé le chrétien faible dans sa foi; si, comme je l'ai déjà observé, l'impie s'est enfin flatté de l'anéantissement total du christianisme; s'il a formé ce projet insensé; si la rage qui l'anime et les moyens exécrables qu'il a employés pour en venir à bout ont persuadé à plusieurs fidèles que le règne de l'antechrist n'était pas éloigné, et que nous touchions au temps de la dernière désolation: rassurez-vous, M. F. ne craignez point; la véritable

Digitized by Google

religion ne périra qu'avec le monde. Elle peut bien être enlevée aux peuples qui s'en rendent indignes ; mais *le royaume de Dieu sera donné à d'autres.* (Matth. 21. v. 43.) En vain croirez-vous l'Eglise à deux doigts du naufrage ; en vain Jésus-Christ vous paraîtra-t-il en quelque façon *endormi* à son égard (Matth. 8. v. 24.) ; sachez que, s'il paraît endormi pour réveiller notre foi, il saura se réveiller, quand il faudra, pour récompenser le courage des siens, pour soutenir leur confiance, pour écraser ses ennemis et vérifier ses promesses.

Revenons à l'établissement de cette divine religion : il fallait certainement qu'elle fût véritablement l'œuvre de Dieu, et le chef-d'œuvre de ses mains, pour résister, dès ses commencements, au grand nombre d'ennemis furieux qui l'ont attaquée et qui n'ont cessé depuis de la poursuivre, pour se soutenir malgré leur malignité, et pour se défendre contre leurs artifices. Quels combats n'a-t-elle pas eu à essuyer dans sa naissance même de la part des païens ? Et qui peut exprimer ce que la rage des démons et des hommes employa pour la détruire ? Quels orages ! quelles tempêtes ! A peine les disciples de Jésus-Christ commencent-ils à prêcher l'Evangile et à répandre la foi, que tout s'oppose à leur zèle. Les démons se plaignent par la bouche de leurs idoles ; les prêtres païens suscitent les peuples contre les chrétiens ; les empereurs portent contre eux les édits les plus sanglants ; on ne voit partout que des magistrats qui les publient, des juges et des bourreaux qui les exécutent.

Partout on ne voit que des épées et des feux, des chevalets et des roues, des ongles de fer et des huiles bouillantes. On exposait les uns à la fureur des lions, les autres à la merci de la mer. On faisait périr les uns de froid sur les étangs glacés, les autres de faim dans d'obscurs cachots. On employa contre les chrétiens ce que la cruauté la plus ingénieuse avait inventé. On n'épargna ni la délicatesse du sexe, ni la faiblesse de l'âge. On ne respecta ni la dignité de la vieillesse, ni l'éclat du mérite. On oublia les devoirs de l'amitié ; on foula aux pieds ceux de la reconnaissance et les sentiments de la nature les plus tendres et les plus inviolables. On vit le frère trahir son frère, l'époux devenir l'accusateur de son épouse, le père devenir le bourreau et le parricide de ses propres enfants. On se faisait un devoir d'être inhumain, et une religion d'être impie.

Pourvu qu'on exterminât le nom chrétien, il n'y avait point d'injustice ni de cruauté qui ne parût permise. On n'épargnait plus le sang humain dès qu'il était dans les veines des chrétiens ; partout on en répandait des ruisseaux qui inondaient toutes les provinces. On

Digitized by Google

égorgeait des familles tout entières avec leurs chefs, témoin sainte Félicité et ses sept enfants ; des légions tout entières avec leurs chefs, témoin saint Maurice et la légion Thébaine ; des troupeaux tout entiers avec leurs pasteurs. Un seul jour faisait quelquefois des milliers de martyrs. (Euseb. Hist. Eccl. Lactant. de Martyrib. persecut. Mémoires de M. Tillemont, Hist. Eccles. de Fleury, de Berault-Bercastel. præf. in Act. martyr.)

Le baptême alors était comme le noviciat du martyre, et comme un contrat par lequel on s'engageait à le souffrir. Recevoir ce sacrement et faire profession de la religion chrétienne, c'était s'exposer et se disposer à souffrir les persécutions les plus violentes, les supplices les plus affreux, et la mort la plus cruelle.

Tel fut l'état de l'église pendant trois cents ans. Telles furent les tempêtes dont elle fut agitée sous plusieurs empereurs. On vit les Néron, les Domitien, les Maxime et les Dèce, les Valérien et les Gallien, les Dioclétien et les Maximin, tous ces monstres de cruauté et de barbarie, employer toute l'autorité que leur donnait leur dignité, tous les moyens que leur fournissait leur puissance, toute la rage que leur inspirait la brutalité de leur caractère, pour faire mourir de nouveau Jésus-Christ dans ses disciples, pour éteindre son nom, et renverser son Eglise. Les princes même les plus équitables, comme Trajan ; les plus modérés, comme Antonin, semblaient s'être dépouillés de leur caractère de justice et d'humanité, s'oublier eux-mêmes, lorsqu'il s'agissait de persécuter les chrétiens.

Mais à quoi ont abouti tant de persécutions ? Le croirez-vous, M. F. Jamais l'Eglise ni la religion n'ont été plus brillantes que lorsqu'elles ont été persécutées. Comme le feu purifie l'or en le dégageant de sa rouille et de son écume ; comme un vent violent purifie l'air en dissipant les vapeurs grossières dont il est chargé, la violence des tyrans n'a servi qu'à rendre la religion plus sainte et plus pure. Avant la persécution, tout est confondu, la paille et le grain, l'or et l'écume, les méchants et les bons. La persécution s'élève-t-elle ? On voit à la vérité de lâches chrétiens, de mauvais ministres, des prêtres, des religieux superbes ou corrompus, abandonner la foi pour sauver leur vie ou leur fortune, ou pour satisfaire impunément de honteuses passions ; mais leur chute ne sert qu'à faire paraître avec plus d'éclat le courage de ceux qui demeurent fidèles, et à purifier le bon grain par la séparation de l'ivraie.

Aussi, M. F. quelle gloire pour la religion que les triomphes de ses martyrs et de ses confesseurs ! quelles victoires plus éclatantes ! quel prodige de voir, comme on l'a vu en effet pendant trois cents ans consécutifs, et depuis lors même en mille autres occasions, des chrétiens de tout âge, de toute condition, de tout sexe, se jouer de

Digitized by Google

tout ce que les supplices ont de plus affreux et la mort de plus terrible! de faibles enfants triompher de toute la rage des démons et de la malice des hommes, confondre d'orgueilleux philosophes par la sagesse de leurs réponses, braver les menaces des tyrans les plus cruels, mépriser également les biens et les maux du monde, et demeurer inébranlables dans la foi au milieu des supplices les plus affreux; de jeunes filles triompher de la faiblesse de leur âge, de la délicatesse de leur sexe, de la mollesse de leur éducation, des sentiments les plus tendres de la nature, attendre la mort avec joie, la désirer avec ardeur, la demander avec empressement! Jamais la puissance divine a-t-elle paru avec plus d'éclat? Les supplices mêmes multipliaient les chrétiens; ils renaissaient de leurs propres cendres; plus on les écrasait, et plus ils étaient forts; pour un chrétien égorgé, on en voyait renaître cent autres. « Notre « nombre, disait Tertullien (Apolog. cap. 50.) s'accroît à me- « sure que vous nous moissonnez, et le sang des martyrs devient « une semence de fidèles. »

Tels ont été, M. F. les triomphes de la religion chrétienne dès le temps des apôtres, et c'est ainsi qu'elle triomphera toujours par la vérité et la charité. Quelle joie pour nous d'appartenir à cette société, à cette longue suite de héros qui ont combattu et vaincu pour Dieu! quelle reconnaissance ne devons-nous pas à Jésus-Christ de nous avoir fait naître et vivre dans le sein de la lumière! Quelle part ne devons-nous point prendre à tout ce qui touche sa religion sainte! Quelle sensibilité ne devons-nous point avoir pour les maux qui l'affligent! Quelle ardeur pour participer à ses biens! Quel zèle pour sa gloire! Suffit-il pour nous de n'être point du nombre de ses ennemis déclarés, qui lui font de nos jours une guerre si implacable, si nous l'attristons comme mauvais enfants? Et de quoi nous serviraient ses triomphes et les victoires de ses martyrs, de ses confesseurs et de ses vierges, si nous avions le malheur de nous laisser vaincre! Qu'importe que ce soit en perdant la foi, ou en renonçant à la piété que nous nous perdions?

Mais quel respect, quel amour, quel attachement ne devons-nous point avoir pour cette sainte société dont Jésus-Christ est le roi, et que cet Homme-Dieu protége si visiblement? C'est dans son sein que nous devons vivre, c'est dans son sein que nous devons mourir. Mais c'est en vivant d'une manière digne d'elle, digne de l'honneur qne nous avons de lui appartenir, que nous trouverons dans son sein la vraie vie, qui est la vie éternelle. *Amen.*

Digitized by Google

XXXIV. DISCOURS.

DU SIGNE DE LA CROIX.

Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.

A Dieu ne plaise, que je me glorifie en autre chose que dans la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ. (Gal. 6. v. 14.)

Si c'est un abaissement incompréhensible qu'un Dieu ait voulu souffrir de la part des hommes, c'est un excès d'humiliation qu'il ait voulu souffrir comme un criminel et expirer sur une croix. C'est cet excès d'anéantissement de la part d'un Dieu qui a révolté l'orgueil de l'esprit humain, et confondu sa raison; mais c'est cet anéantissement ineffable qui relève infiniment la charité de notre Rédempteur, qui fait éclater la grandeur de son sacrifice, et qui fait également et la gloire et le bonheur de l'homme. « Si toutes « les actions de Jésus-Christ font la gloire de l'Eglise, dit saint « Cyrille de Jérusalem (Catech. 12. n. 1.) le comble de cette « gloire, c'est la croix de Jésus-Christ; et c'est ce qui faisait dire « au grand apôtre : *A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre « chose que dans la croix de Jésus-Christ!* »

Gardons-nous donc bien, M. F. de rougir de la croix de notre Sauveur; c'est d'elle, au contraire, que nous devons nous glorifier. Si la croix d'un Dieu est un scandale pour le Juif et une folie pour le Gentil, elle est la gloire du fidèle, parce qu'elle est la sagesse et la vertu de Dieu même.

Loin donc que les humiliations de la croix diminuent rien de la profondeur de nos adorations et de nos respects, qu'elles redoublent au contraire et nos hommages et notre amour. C'est pour exciter et entretenir dans nous ces justes sentiments que l'Eglise a voulu que la marque du chrétien, que le signe auquel on devait reconnaître ses enfants, fût le signe même de la croix. Signe auguste, signe sacré, signe bien propre à réveiller notre foi, à animer notre reconnaissance, si nous faisions quelque attention aux grands mystères qu'il nous représente et qu'il nous rappelle!

Le signe de la croix est le signe que les chrétiens font en forme de croix, suivant le constant et perpétuel usage de l'Eglise dès son origine, de se signer ainsi au commencement de chaque prière et de chaque action : soit pour rappeler le souvenir de la mort du

Digitized by Google

Sauveur, et se le mettre encore sous les yeux comme *crucifié ;* soit pour marquer qu'ils font toutes leurs actions au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ, rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père, selon le précepte de l'apôtre (Coloss. 3. v. 17.) ; soit enfin parce que ce signe est la marque et le caractère qui a toujours distingué les fidèles.

Le signe de la croix se fait en portant la main droite (à laquelle une longue habitude de se servir par préférence à la gauche donne plus d'aisance et de facilité pour faire tout ce qu'on veut d'une main seule) premièrement au front, puis à la poitrine, ensuite à l'épaule gauche, et après à la droite ; afin de représenter de cette manière la croix où Jésus-Christ a été attaché, composée de deux morceaux de bois dont l'un traversait et coupait l'autre à angles droits, selon l'opinion la plus commune. Quand nous faisons le signe de la croix, dit un docteur, nous traçons la figure de la croix de Jésus-Christ, en tirant avec la main une ligne de haut en bas que nous coupons ensuite d'une autre ligne qui traverse cette première. Nous disons en même temps : *Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit*, pour invoquer les trois personnes divines. « Tout « ce que font les chrétiens, dit saint Paul (Coloss. 3. v. 17.) ils le « font pour la gloire de Dieu, et au nom de Notre-Seigneur Jésus- « Christ, sans lequel ils ne doivent rien entreprendre, ni faire quoi « que ce soit. » C'est donc pour cela que, non contents d'exprimer sur nous la figure de la croix où notre Rédempteur a été attaché pour notre amour, en commençant une prière ou une action, nous déclarons que ce que nous faisons, nous le faisons *au nom de Dieu, Père, Fils, et Saint-Esprit*, que nous invoquons. Sur quoi il est à remarquer que comme ces paroles : *Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit*, se prononcent toujours en même temps que se fait l'action de la main, j'entends le signe de la croix, aussi mesure-t-on et arrange-t-on de telle sorte l'un avec l'autre, l'action avec la parole, que l'expression du nom *du Père*, première personne de la sainte Trinité, accompagne toujours le mouvement qui se fait à la tête : que le nom *du Fils*, seconde personne, suit le mouvement qui se fait à la poitrine ; en quoi nous témoignons notre foi à l'incarnation du Verbe, en reconnaissant qu'il a pris chair dans le sein de Marie : et qu'enfin l'expression du nom *du Saint-Esprit*, troisième personne, est jointe aux deux derniers mouvements, en distribuant également les paroles, et en disant *du saint* à l'épaule gauche, et *Esprit* à la droite.

Le signe ou l'image de la croix était marqué de la manière la plus distincte avant la venue du Messie. Dieu n'a pas voulu que ce trait manquât à la ressemblance de la figure avec la vérité fi-

Digitized by Google

gurée; il n'y avait aucun sacrifice où la croix ne fût tracée : et c'est ce qui était exprimé, non-seulement par l'élévation de la victime, figure de l'élévation de Jésus-Christ en croix, mais par le signe même de la croix (Vide Buxtorf. pag. 456.) qui était dépeint dans plusieurs sacrifices, selon l'usage attesté par les Juifs mêmes, de présenter ainsi la victime élevée vers les quatre parties du monde, et de décrire ainsi la croix par une action mystérieuse. Ainsi Dieu, dans l'ancienne loi, voulut que tous les sacrifices anciens fussent une figure du grand sacrifice de son Fils sur la croix; que l'image de la croix y fût expressément marquée, parce que c'était de la croix de Jésus-Christ qu'ils devaient tirer toute leur vertu; et, afin que les Juifs, accoutumés dans leurs sacrifices à voir ce signe mystérieux, pussent facilement reconnaître la vraie victime, lorsqu'elle y serait offerte.

Une autre figure non moins expresse de la croix et de ses effets salutaires, c'est le serpent mystérieux que Moïse éleva dans le désert (Num. 21.) et dont la seule vue guérissait les Israélites. Qui peut douter de la vérité de cette figure, lorsque le Fils de Dieu nous l'a expliquée lui-même? « De même, nous dit-il (Joan. « 3. v. 14.) que le serpent fut élevé par Moïse dans le désert, « c'est ainsi que le Fils de l'homme sera élevé. » Ne semble-t-il pas même qu'il n'était pas nécessaire que cette figure nous fût expliquée, tant ses rapports sont sensibles? Les Israélites sont mordus par des serpents enflammés, et leurs blessures mortelles sont la juste punition de leur désobéissance et de leur révolte. Le genre humain de même est blessé à mort dans la personne du premier homme par le serpent infernal. La blessure des serpents est une plaie commune pour tout Israël : tous les hommes de même ont été blessés à mort dans Adam, dans lequel tous ont péché. (Rom. 5. v. 12.) Point de remède pour les Israélites que la vue d'un mystérieux serpent, qui n'a que la figure du serpent, sans en avoir le venin : point de salut de même pour les hommes que par la foi en Jésus-Christ, qui, incapable de péché, a pris la forme du pécheur en prenant la nature de l'homme et se chargeant de ses péchés. Mais il faut que ce serpent soit élevé aux yeux d'Israël pour le guérir, et qu'Israël arrête ses yeux sur lui, pour se procurer la guérison : il faut de même que le Fils de Dieu soit élevé en croix. Il faut croire au Fils de Dieu crucifié, et c'est la vertu de sa croix qui opère notre guérison. Le bois sur lequel est élevé le serpent d'airain et celui de la croix du Sauveur ont trop de ressemblance pour qu'on puisse s'y méprendre, et pour ne pas reconnaître aussitôt la vérité dans la figure.

Digitized by Google

Mais ce n'est pas la seule que nous ait donnée Moïse. Qui ne reconnaît dans la prière que ce chef du peuple de Dieu fait sur la montagne, et dans la posture qu'il tient en priant, la figure et l'efficace de la croix? Est-ce en effet sans mystère que Moïse prie (Exod. 17.) *les bras en croix*, et que l'Ecriture le remarque si expressément? Pourquoi cette situation de Moïse qui prie fait-elle triompher Israël? Pourquoi la victoire de Josué est-elle essentiellement attachée à cette posture? Qui peut s'empêcher ici de reconnaître que Moïse priant n'était que la figure de Jésus-Christ? sa posture, que la figure de la croix? et l'efficace de ses prières, que celles de Jésus-Christ et de la croix où il étend ses bras vers son Père céleste?

Quoi de plus exprès encore que ce que vit Ezéchiel? Il voit le monde inondé d'un déluge de crimes (Ezech. 9.) et un autre déluge, c'est-à-dire, un déluge de maux prêt à inonder la terre. Il voit des anges armés prêts à exterminer tous les coupables. Au milieu de cette masse d'hommes prévaricateurs, il aperçoit un petit nombre d'hommes fidèles qui pleurent et gémissent sur les maux de Jérusalem. Ils sont garantis, mais comment? Par un signe salutaire qu'on leur imprime sur le front. Et quel est ce signe? Le signe thau [T], figure expresse de la croix qu'il représente sensiblement par le caractère qui le dépeint. Quiconque n'a point ce signe est exterminé; quiconque a le bonheur d'en être marqué est garanti de la mort.

Nous étonnerons-nous après cela que la coutume de bénir, en exprimant visiblement une croix, ait passé des Juifs aux chrétiens, de la synagogue à l'Eglise, comme une perpétuelle commémoration du mystère de la passion du Fils de Dieu? En sorte qu'il est étrange que les protestants en fassent le sujet de leurs railleries et de leurs mépris. Ils conviennent cependant de l'antiquité du signe de la croix dans le christianisme, et ils passent condamnation sur ce point. « Nous lisons dans le second siècle, dit M. Drelincourt (Replique « à la Miletière) que les chrétiens avaient accoutumé, en toutes « sortes de rencontres, de faire le signe de la croix, pour témoi- « gner aux païens qu'ils n'avaient point honte de Jésus-Christ cru- « cifié... J'avoue, dit M. Daillé (Nouveautés de la tradition ro- « maine) que Tertullien, dans le même lieu où il met les obla- « tions pour les morts entre les usages autorisés par la tradition et « la coutume, ajoute aussi, comme une chose de même ordre, la « coutume que les chrétiens avaient d'imprimer le signe de la croix « sur leur front. » Et cet endroit de Tertullien est rapporté tout au long par les centuriateurs de Magdebourg (Centur. 3.) qui ajoutent qu'Origène montre aussi que c'était la coutume de faire

Digitized by Google

le signe de la croix sur les baptisés et avant de se mettre à table. « A la moindre chose qui épouvante les chrétiens, dit saint Au- « gustin (Enar. in Psal. 50.) ils se munissent aussitôt du signe de « la croix. »

Je pourrais, M. F. pour justifier la pratique constante des fidèles de faire le signe de la croix dans toutes les rencontres importantes de la vie, vous citer encore spécialement S. Basile, S. Cyprien, S. Ambroise, S. Jérôme, S. Cyrille de Jérusalem et beaucoup d'autres pères des premiers siècles de l'Eglise; mais de quoi serviraient ces témoignages après les aveux que vous venez d'entendre? Fasse donc le ciel que vous ne rougissiez jamais de la croix de votre Sauveur! Elle doit faire toute votre gloire sur la terre, et fera tout votre bonheur après la mort. A Dieu ne plaise que vous la mépriSiez! et quelle ressource pourrait-il vous rester en la méprisant? Les Juifs la verront, et ils seront confondus. Ils verront, mais trop tard, que ce qui a été pour eux un scandale, était la sagesse et la sagesse de Dieu même. Ils seront écrasés *sous le pressoir* (Is. 63. v. 3.) qui devait faire couler sur eux le vin salutaire de la grâce. Mais pour nous, M. F. cherchons notre salut dans la croix, cherchons notre consolation dans la croix, mettons notre espérance dans la croix. L'Eglise nous y invite, en nous rappelant partout ce signe salutaire, et en nous accoutumant dès l'enfance à en faire notre bouclier et notre défense. La croix elle-même nous y invite par les grâces qu'elle répand et par les fruits qu'elle procure. Que la croix d'un Dieu soit donc le grand objet de notre foi, de notre étude et de notre amour; elle sera notre force pendant nos combats, et notre salut et notre gloire après la mort. *Amen.*

XXXV. DISCOURS.

DE L'ÉGLISE EN GÉNÉRAL.

Si quis Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus.

Si quelqu'un n'écoute pas l'Eglise, regardez-le comme un païen et un publicain. (MATTH. 18. v. 13.)

Du Saint-Esprit, qui est notre sanctification et notre Dieu, nous passons immédiatement dans le symbole à la sainte Eglise catholique, qui est son ouvrage. « Et l'ordre, en effet, dit saint Augus-

Digitized by Google

« tin (Enchirid. cap. 56.) demandait que dans la confession des « articles de notre foi, après avoir fait profession de croire en « l'adorable Trinité, un seul Dieu en trois personnes, nous fissions « aussitôt profession de croire son Eglise; que nous reconnussions « le palais de ce grand roi, l'unique temple de ce grand Dieu, la « cité sainte de cet adorable Souverain. » Ce palais du Roi de gloire, c'est l'Eglise. Cet unique temple du vrai Dieu, c'est l'Eglise. Cette cité sainte que Dieu même a bâtie, et où il règne à jamais, c'est la sainte Eglise catholique, que nous faisons profession de reconnaître et de croire dans ce neuvième article du symbole : *Je crois la sainte Eglise catholique.*

Mais, remarquez, M. F. que si nous disons dans le symbole que nous croyons *en Dieu*, le Père tout-puissant, que nous croyons *en Jésus-Christ*, son Fils unique, que nous croyons *au Saint-Esprit;* nous ne disons pas de même que nous croyons *en l'Eglise.* Cette expression ne convient qu'à Dieu. Lui seul est notre premier principe et notre dernière fin. Il est le principal objet de notre foi. A lui se rapporte tout le reste. Nous croyons l'Eglise, parce que Dieu l'a révélée; nous croyons à l'Eglise, parce que c'est par elle que Dieu nous a instruits. Mais ce n'est que de Dieu seul que nous disons que nous croyons *en lui*, parce que lui seul est l'objet primitif de notre amour, et l'unique but de nos désirs.

Mais, quoique ce soit en Dieu seul que nous croyions, parce que Dieu seul est la vérité éternelle, la bonté souveraine, notre unique félicité, c'est parce que nous croyons en Dieu que nous croyons l'Eglise et à l'Eglise. Objet nécessaire, règle infaillible; c'est par elle que nous allons à Dieu. Ce n'est que dans son sein que nous le servons; comme ce n'est qu'en Jésus-Christ et avec Jésus-Christ que nous adorons Dieu; ce n'est que dans l'Eglise et avec l'Eglise que nous lui rendons nos adorations et nos hommages. C'est elle qui est l'interprète de sa vérité, la dépositaire de ses trésors; c'est elle qui est la mère unique des enfants de Dieu.

Qu'il est donc nécessaire de la bien connaître! Nécessaire pour connaître Dieu, comme il veut être connu. Nécessaire pour connaître ce qu'il demande de nous. Nécessaire pour connaître la voie qui nous mène à lui. Nécessaire pour arriver à cet heureux terme qui doit faire notre bonheur. Plus le démon a fait d'efforts pour la renverser, s'il était possible, ou pour l'obscurcir; plus il y a d'hommes qui se sont égarés ou qui s'égarent, faute de la connaître ou de la bien connaître, plus il est dangereux de s'y méprendre, et plus nous devons faire d'efforts pour nous bien instruire de ce qui la regarde et de ce que nous devons en savoir.

Appliquons-nous donc à la bien connaître. Dieu dans le ciel et

Digitized by Google

son Eglise sur la terre, voilà ce qui doit occuper notre foi, notre amour, notre piété; et voilà ce que nous allons commencer à vous développer aujourd'hui.

Le mot d'*Eglise* est un mot grec qui, dans sa signification propre, veut dire convocation, assemblée, congrégation, société. L'Ecriture donne quelquefois ce nom à des assemblées indifférentes ou profanes. (Act. 19. v. 39.) Le Prophète-roi le donne même à l'assemblée des méchants, en déclarant qu'il l'a en horreur, et qu'il n'y veut point prendre part (Ps. 25. v. 5.) : *Odivi ecclesiam malignantium, et cum impiis non sedebo.*

L'usage des apôtres et de leurs disciples, et de tous les siècles après eux, a consacré ce terme pour signifier la société des fidèles, ou leurs assemblées religieuses. C'est dans ce sens qu'il est dit dans les Actes des apôtres (Act. 5. v. 11.) que la punition si terrible d'Ananie et de Saphire répandit la frayeur dans l'Eglise entière; qu'il est dit dans le même livre (Act. 14. v. 26.) que les apôtres assemblèrent l'Eglise pour lui rendre compte des progrès de l'Evangile; et c'est dans ce sens que le mot d'*église* est pris tantôt dans une signification plus bornée, et tantôt dans un sens plus étendu.

1° Le nom d'*Eglise* est effectivement donné souvent, non à la société entière des fidèles, mais à une portion particulière du troupeau de Jésus-Christ; et c'est ce qu'il est important de remarquer, pour ne pas attribuer à une portion de l'Eglise les priviléges qui ne sont promis qu'au corps même de l'Eglise, et pour ne point imputer à l'Eglise même les défauts qui pourraient se trouver dans quelques-unes de ses portions, ou dans quelques-uns de ses membres. C'est dans ce sens que saint Paul écrivant aux Romains, leur dit (Rom. 16. v. 17.) : Que *toutes les Eglises d'Asie les saluent.* C'est par une appropriation de ce sens, que le nom d'*église*, qui ne convient proprement qu'à l'assemblée des fidèles, est donné dans le langage ordinaire au lieu même où ils s'assemblent pour vaquer aux exercices de religion. De là encore l'usage de qualifier du nom d'*église* les maisons mêmes et les familles particulières des fidèles. Ainsi saint Paul appelle la famille d'Aquila et de Priscille (I. Cor. 16. v. 19.) *une église domestique;* et dans son épître à Philémon (Philem. 1. v. 2.) il salue l'*église qui est dans sa maison.*

2° On prend ordinairement le nom d'*église* dans un sens plus étendu, c'est-à-dire, pour la société entière des fidèles. Et c'est dans ce sens qu'il est pris dans le symbole des apôtres. On définit l'Eglise en général, *la société des fidèles et des pasteurs qui sont réunis en Jésus-Christ, pour ne faire qu'un même corps dont il est le chef.* L'Eglise envisagée ainsi dans toute sa durée, a com-

Digitized by Google

mencé avec le monde et ne finira qu'avec lui. C'est cette société d'hommes qui, dans tous les temps, ont fait, font et feront profession de croire en Jésus-Christ; « car comme nous croyons, dit « saint Augustin (Ep. 101. al. 49. 12.) au Fils de Dieu subsis- « tant dans son Père, et venu au monde revêtu d'un corps, les « anciens croyaient en lui, subsistant dans son Père, et devant « prendre un corps pour se montrer aux hommes. Et quoique la « diversité des temps fasse qu'on annonce présentement l'accom- « plissement de ce qui n'était alors que prédit, on ne peut pas « dire pour cela que la foi ait varié, ni que le salut soit autre chose « que ce qu'il était. Car, de ce qu'une chose est annoncée et pro- « phétisée différemment sous différentes pratiques de religion, on « n'en doit pas conclure qu'elle est différente, non plus que le salut « qu'elle apporte. Ainsi, quoique la religion de Jésus-Christ ait « paru autrefois sous un autre nom et sous une autre forme, qu'elle « ait été autrefois plus cachée qu'à présent, et qu'elle soit présen- « tement développée et connue d'un bien plus grand nombre « d'hommes, c'est toujours la même religion. » Les anciens fidèles, les patriarches et les prophètes croyaient au Messie qui devait venir, et nous croyons au Messie qui est venu. Ce Messie est le même; il n'y a donc point eu de changement dans la substance même de la religion.

Le nom d'*Eglise*, pris pour la société entière des fidèles, peut être considéré dans une étendue plus ou moins vaste. Dans sa plus vaste étendue elle embrasse le ciel et la terre; elle embrasse les anges et les saints qui règnent dans le ciel, les fidèles qui vivent sur la terre, et ces âmes saintes qui, déjà dégagées des liens du corps, attendent dans le purgatoire cet heureux moment où, pleinement purifiées de leurs péchés, elles seront pour jamais réunies à Dieu même pour le posséder dans le ciel.

C'est en prenant le nom d'*Eglise* dans cette étendue, que l'on distingue d'abord en elle deux parties principales : l'église militante qui est encore sur la terre, et l'église triomphante qui est déjà dans le ciel. « L'une, dit saint Augustin (Tract. 114. in Joan.) « est encore dans le temps de son voyage sur la terre; l'autre est « dans l'éternité de sa demeure dans le ciel. L'une est encore dans « le travail; l'autre jouit du repos. L'une est dans le chemin qui « conduit au ciel; l'autre est dans sa patrie bienheureuse. L'une « s'applique à fuir le mal et à faire le bien; c'est notre occupation « sur la terre : l'autre n'a plus de mal à éviter, parce qu'elle n'en « a plus à craindre; mais elle jouit du plus grand des biens. L'une « est encore aux prises avec l'ennemi; l'autre n'a plus d'ennemis « à combattre. L'une fait éclater son courage dans les épreuves;

Digitized by Google

« l'autre u'a plus d'épreuves ni d'adversités à souffrir. L'une s'ap-
« plique à réprimer les passions charnelles ; l'autre est saintement
« enivrée des délices spirituelles. L'une est encore dans l'incerti-
« tude si elle sera victorieuse dans ses membres qui combattent ;
« l'autre jouit d'une paix assurée après ses victoires. L'une est
« soutenue par la grâce de son Dieu contre les tentations ; l'autre
« n'a plus de tentations, mais elle trouve sa joie dans celui qui l'a
« fortifiée dans ses combats. L'une s'exerce par la charité à soulager
« l'indigent ; l'autre est dans un lieu d'abondance où il n'y a plus,
« et où il ne peut plus y avoir d'indigents. L'une est encore humiliée
« par les maux, de peur qu'elle ne s'élève par les biens ; l'autre est
« si remplie de grâces, elle est attachée si parfaitement au souve-
« rain bien, qu'elle ne craint plus de s'élever ni de se perdre par
« l'orgueil. L'une a besoin de discerner encore entre le bien et le
« mal ; l'autre n'est plus occupée que du souverain bien qu'elle con-
« temple. »

Telle est la différence de la vie du ciel et de la vie de la terre ; et telle est par conséquent la différence qui est entre l'Eglise qui triomphe dans le ciel et l'Eglise qui combat encore sur la terre. Mais quelque grande que soit la différence qui se trouve dans leur état, elles ne font qu'un même corps, dont Jésus-Christ est le chef, et elles ne sont pas moins unies. « Celle qui est sur la terre, dit
« encore saint Augustin (Enchirid. cap. 56.) et qui est encore
« dans la fatigue du pèlerinage, loue le nom de Dieu depuis le
« levant jusqu'au couchant ; délivrée qu'elle est de son ancienne
« captivité, elle chante le cantique nouveau. Celle qui est dans le
« ciel a toujours été fidèle à son Dieu, au moins dans les anges
« bienheureux qui en font la partie la plus noble. Elle soulage par
« ses prières l'église de la terre. Ces deux églises n'en feront
« qu'une dans l'éternité par la jouissance du même bonheur ; et,
« dès à présent même, elles ne sont qu'une même Eglise par le
« lien de la charité, parce que l'une et l'autre n'ont qu'un même
« but, qui est d'adorer Dieu et de lui rendre gloire. »

Il en est de même de l'église souffrante, je veux dire de ces âmes saintes qui sont assurées de leur bonheur, parce que le combat est fini pour elles, quoiqu'elles ne jouissent point encore de la félicité qui les attend ; parce qu'elle est retardée, et qu'elles ont encore des fautes à expier. Elles ne sont avec les saints du ciel et avec nous qu'une même Eglise. « Car il ne faut pas croire, dit saint Augus-
« tin (Lib. 20. de civit. Dei. cap. 9.) que les justes qui sont décé-
« dés n'appartiennent plus à l'Eglise qui est le royaume de Jésus-
« Christ ; si cela était, se souviendrait-on d'eux à l'autel où nous
« participons au corps de Jésus-Christ même ? Aurait-on tant d'ar-

Digitized by Google

« deur pour procurer le baptême à ceux qui sont en danger, ou la « pénitence à ceux qui, depuis le baptême, ont eu le malheur de « perdre la grâce? S'efforcerait-on, comme on le fait, de les réconci- « lier à l'Eglise avant leur mort? Et pourquoi le fait-on, sinon parce « que les fidèles, même défunts, sont membres de l'Eglise? »

Ce que saint Augustin dit ici en général de tous les justes décédés convient en particulier à ceux qui, après leur mort, ont encore des fautes à expier. C'est pour eux que l'Eglise prie. Ils sont donc membres de l'Eglise.

En renfermant l'Eglise dans les bornes du temps où nous vivons, qu'est-ce que l'Eglise, M. F. ? *C'est*, dit le Catéchisme du concile de Trente (Part. 1. de Symb.) *l'assemblée de tous les fidèles qui sont sur la terre.* Et quelle est cette Eglise unique et seule véritable? « La société des fidèles qui sont réunis par la profes- « sion d'une même foi, et par la participation aux mêmes sacre- « ments, sous l'autorité des pasteurs légitimes, dont le chef visible « est le pape, évêque de Rome, successeur de saint Pierre, vicaire « de Jésus-Christ sur la terre, » comme nous le démontrerons dans la suite de ces instructions.

Telle est l'Eglise que Jésus-Christ a fondée, et dont *les apôtres ont été les fondements sous Jésus-Christ, la pierre angulaire.* (Ephes. 2. v. 20.) Telle est l'Eglise où toutes les nations ont été appelées pour ne faire qu'un corps et qu'un peuple. Elle est appelée dans les divines Ecritures *la maison de Dieu, le troupeau de Jésus-Christ, l'épouse de Jésus-Christ, le corps de Jésus-Christ.*

1° Elle est appelée *la maison de Dieu.* C'est ainsi qu'en parle le grand apôtre, lorsqu'il dit à Timothée (I. Tim. 3. v. 15.) : *Afin que vous sachiez comment il faut se conduire dans l'Eglise qui est la maison du Dieu vivant, l'appui et la colonne de la vérité.* Maison dont Dieu même est l'architecte ; maison que *la sagesse* éternelle *s'est bâtie* (Prov. 9. v. 1 et seqq.) ; maison où elle a dressé *sept colonnes* qui en font l'appui, qui sont les sept sacrements ; où *elle a préparé un double festin*, le festin sacré de la parole de Dieu, et le festin adorable de l'Eucharistie ; où *elle a servi son pain et son vin* qui n'est autre que son sang même. Salle véritablement *nuptiale* où il a invité toutes les nations de la terre. Maison *bâtie sur la pierre ferme* (Matth. 7. v. 24 et 25.) et qui subsistera toujours malgré la violence des vents, malgré l'impétuosité des tempêtes. Maison dont Jésus-Christ est *le fondement* (I. Cor. 3. v. 11.) aussi bien que l'architecte, et qui n'a pu être fondée sur un autre que sur lui.

2° L'Eglise est appelée le troupeau de Jésus-Christ, *le troupeau de Dieu.* C'est le nom que lui donne saint Pierre lorsque, s'adres-

Digitized by Google

sant aux pasteurs de l'Eglise, il leur dit (I. Petr. 5. v. 2.) *de paître le troupeau de Dieu :* le Fils de Dieu nous a représenté l'Eglise sous la même idée, lorsqu'il a dit (Joan. 10. v. 16.) *qu'il avait encore d'autres brebis qui n'étaient point encore du troupeau*, mais qui devaient être un jour réunies, *pour ne faire qu'un seul troupeau, sous un seul et unique pasteur.* C'est de ce troupeau qu'il parlait, lorsqu'il disait qu'il était lui-même la *porte de la bergerie;* que quiconque *n'entrait pas par lui, ne pouvait être qu'un larron et un voleur.*

3° L'Eglise est appelée l'*épouse de Jésus-Christ;* elle l'est en effet. *Il l'a lavée de ses péchés par les mérites de son sang* (Ephès. 5. v. 26.)*; il l'a purifiée par le baptême d'eau et par la parole de vie.* Il l'appelle *sa colombe, son amie, sa sœur.* (Cant. 2. v. 10. et 5. v. 2.) C'est cette épouse sainte que tous les fidèles forment ensemble, et qu'ils sont eux-mêmes, s'ils sont unis à Jésus-Christ par la charité aussi bien que par la foi. C'est de cette épouse dont parlait saint Paul, lorsque, écrivant aux fidèles de Corinthe, il leur marquait le zèle dont il brûlait (II. Cor. 11. v. 2.) pour les *présenter à Jésus-Christ comme une épouse chaste et pure.* C'est cette épouse dont les noces sont commencées sur la terre, et ne doivent être consommées que dans le ciel et au grand festin de l'agneau.

4° Enfin, l'Eglise est appelée le *corps de Jésus-Christ.* Corps non naturel, mais mystique, dont Jésus-Christ est le chef, et dont saint Paul nous dépeint admirablement toute l'économie. (Ephes. 4. v. 15 et 16.) Corps dont tous les fidèles sont les membres. (I. Cor. 6. v. 15.) Corps dont le Saint-Esprit est l'âme et la vie. Corps où Jésus-Christ, ce divin chef, communique à tous ses membres la vie, la force et l'accroissement *par l'efficace de ses influences, à chacun selon la mesure qui lui est propre, afin que le corps entier se forme, se fortifie et se perfectionne par la charité.*

D'après ces idées puisées dans les divines Ecritures, nous faisons profession dans le Symbole, non-seulement de reconnaître l'Eglise, mais de n'en reconnaître *qu'une;* une seule épouse de l'unique époux qui est Jésus-Christ; un seul corps dont il est le chef; un seul temple où il est adoré en esprit et en vérité; une seule maison où il est servi; une seule société à laquelle il communique ses dons, son esprit et sa vie.

C'est, M. F. ce que nous faisons profession de croire, lorsque nous disons : *Je crois l'Eglise*, ou selon l'expression du symbole de Constantinople, *Je crois une Eglise.* Qu'entendons-nous en effet par cette parole : sinon que, quelque étendue que soit l'Eglise, et quoiqu'elle n'ait d'autres bornes que le monde; quelque diversité

Digitized by Google

de peuples et de nations qu'elle renferme dans son sein; quelque grande que soit la multitude des fidèles et des églises particulières qui la composent, elle est une seule et unique Eglise, depuis que Jésus-Christ, *la pierre angulaire*, a tout réuni (Ephes. 2. v. 20.); et que de tant de brebis qu'il a ramassées, il n'a fait qu'*un seul troupeau*, dont il est *le seul et unique Pasteur?* (Joan. 10. v. 16.)

Cest cette unité de l'Eglise qui fait sa gloire et qui fonde ses priviléges. C'est ce qui fait qu'elle est entre les diverses sectes et sociétés qui l'environnent et qui la combattent *comme le lis entre les épines.* (Cant. 2. v. 2.) Elle seule plaît à son époux, et elle n'en partage les faveurs avec aucun autre. *Elle est* toute *à son bien-aimé*, comme *son bien-aimé est* tout *à elle.* (Cant. v. 16.) C'est cette unité de l'Eglise qui fait le bonheur de ses enfants, et l'avantage inestimable qu'ils ont de lui appartenir. C'est cette unité de l'Eglise qui nous fait comprendre le malheur de ceux qui s'en sont séparés par le schisme ou l'hérésie, et que ceux qui meurent hors de son sein sont perdus sans ressource.

C'est cette unité de l'Eglise que ses ennemis mêmes sont forcés de reconnaître. Pendant seize siècles, amis et ennemis de l'Eglise, tous ont reconnu unanimement, que l'Eglise de Jésus-Christ était renfermée dans une même communion. Et si, dans le dix-septième siècle, des auteurs téméraires, pour couvrir le schisme où ils s'étaient plongés, ont voulu former l'Eglise d'un amas monstrueux de sectes opposées, qui forment autant de communions différentes, la nouveauté de ce système a fait sa condamnation. Les sectes hérétiques se sont vantées toutes d'être elles-mêmes cette unique Eglise. Il est aisé de les convaincre de l'injustice de leur usurpation, et de la fausseté de leurs prétentions; mais au moins sont-elles convenues en ce point avec l'Eglise véritable, qu'il n'y a qu'une seule Eglise; et que Jésus-Christ, qui n'a qu'un seul corps naturel, qu'il a pris pour nous dans le sein d'une vierge, n'a de même qu'un corps mystique, qui est l'Eglise.

D'ailleurs toute l'Ecriture nous enseigne cette vérité; toute la tradition nous l'atteste; tous les chrétiens l'ont reconnue dans tous les siècles. Jésus-Christ nous dit (Joan. 10. v. 16.) qu'il n'aura *qu'un seul troupeau.* L'apôtre ne parle que d'une seule Eglise, lorsqu'il nous dit (Ephes. 1. v. 23.) qu'elle *est le corps dont Jésus-Christ est le chef.* Et ailleurs (Coloss. 3. v. 15.) *que nous ne sommes qu'un seul corps.* Il nous fait remarquer que dans ce corps *il y a des membres différents;* que chacun d'eux y a sa fonction et sa place; que tous y ont leur usage particulier et leur rapport particulier à l'utilité commune; mais que comme ils sont tous unis ensemble, ils ne font *qu'un corps* unique.

Digitized by Google

Il faudrait alléguer ici tous les pères et tous les conciles, pour vous produire toutes les preuves de cette vérité. Tous ont été convaincus que la véritable Église n'est et ne peut être que dans une seule communion. Tous se sont servis d'expressions (S. Pacian. ad Sempr. ep. 1. Athan. contr. omn. hæres. Epiph. adv. hæres. hær. 15. etc. etc.) qui nous font voir que jamais ils n'ont envisagé *qu'une seule* Église comme la véritable. Mais pourquoi en chercherions-nous des preuves dans la tradition, puisque le symbole, tel qu'il nous est proposé par le concile de Constantinople, en a été, dans tous les siècles, une preuve suffisante et reconnue par tous les fidèles?

Remercions donc, M. F. le Seigneur de nous avoir fait naître dans le sein de cette Église *unique*, dont tant d'infidèles et d'hérétiques sont séparés, et qui sont, par conséquent, exclus de l'héritage éternel, qu'on ne peut mériter qu'en lui demeurant uni. Soyons persuadés que c'est en vain que nous nous glorifierions d'appartenir à la seule et véritable Église de Jésus-Christ, si nous n'avons une foi animée et soutenue par les œuvres. Telle est encore la doctrine des saints pères qu'ils nous ont laissée comme une règle certaine et indubitable. « Tenez pour certain, dit saint Fulgence « (Lib. de fid. ad Petr. cap. 40.) et ne doutez nullement que « tous ceux qui ont été baptisés dans le sein de la véritable Église, « ne recevront pas la vie éternelle; mais seulement ceux qui, « après avoir reçu le baptême, vivent bien, c'est-à-dire, qui s'abs- « tiennent des vices et des désirs de la chair. Car, comme ni les « infidèles, ni les hérétiques, ni les schismatiques n'auront point « de part au royaume de Dieu, de même les catholiques qui vivent « mal ne le posséderont point. » Vivons donc si saintement sur la terre, que nous méritions cette vie éternelle et bienheureuse qui sera la récompense des vrais enfants de l'Église. *Amen.*

Digitized by Google

XXXVI. DISCOURS.

DES MARQUES DE LA VRAIE ÉGLISE.

Vidi civitatem sanctam, Jerusalem novam,... paratam sicut sponsam ornatam viro suo.

J'ai vu cette cité sainte, cette nouvelle Jérusalem, préparée et ornée comme une épouse pour son époux. (Apoc. 21. v. 2.)

Si le privilége de l'Eglise est d'être unique, sa gloire est d'être sainte. C'est cette qualité glorieuse qui la rend digne de son époux et de l'amour qu'il a pour elle. C'est par la sainteté qu'elle lui plaît. C'est par la sainteté qu'elle *est sa colombe, sa bien-aimée, sa parfaite.* (Cant. 6. v. 8.)

C'est le grand don que lui a fait Jésus-Christ, et le fruit de tous ses autres dons. C'est pour la sanctifier qu'il est descendu sur la terre; c'est pour la purifier qu'il l'a *lavée de son sang* (Apoc. 1. v. 5.); c'est, comme dit l'apôtre (Ephes. 5. v. 27.) pour *se former une Eglise sans ride et sans tache*, qu'il lui a appliqué ses mérites, en la *purifiant par le baptême d'eau, accompagné de la parole de vie.* C'est pour la rendre sainte qu'il lui a donné son Esprit, source de toute sainteté. C'est pour se former un *peuple saint, agréable à ses yeux, appliqué aux bonnes œuvres* (Tit. 2. v. 14.) qu'il a envoyé ses apôtres jusqu'aux extrémités de l'univers.

C'est pour commencer, continuer et achever le grand ouvrage de sa sanctification, qu'il lui a donné des sacrements, pour faire couler sur elle les eaux de sa grâce; qu'il lui a donné une loi sainte, qui est l'Evangile, qu'il a établi des pasteurs pour la sanctifier, aussi bien que pour la gouverner jusqu'à la fin des siècles, par leur ministère. L'Eglise est son temple; et *le temple du Seigneur est saint*, dit le Prophète (Ps. 64. v. 5.); *il est admirable en justice.* Ce qui le rend véritablement admirable aux yeux de la foi, ce n'est ni l'éclat extérieur dont il brille, ni l'or, ni l'argent, ni les présents des princes; c'est la justice qui y règne.

Ce n'est que par la sainteté qu'on peut participer à ses avantages. On peut participer, il est vrai, à la société extérieure de son corps, sans être saint; mais on n'appartient à son Esprit qu'autant qu'on participe à sa sainteté. Aussi la sainteté est-elle un des caractères les plus précieux de l'Eglise, et des plus incommunicables à toute autre

Digitized by Google

société. C'est pour cela, M. F. qu'il ne suffit pas de reconnaître l'unité de l'Eglise; il faut de plus savoir discerner, parmi les différentes sociétés qui prétendent à ce titre d'Eglise, celle à qui la sainteté convient. Enfin, il est encore d'autres marques de la véritable Eglise, à savoir sa catholicité et son apostolicité qui la distinguent merveilleusement, et qu'il est de même à propos de vous développer.

On peut connaître la véritable Eglise à quatre marques qui, selon les saintes Ecritures et la tradition, distinguent l'Eglise des sociétés hérétiques ou schismatiques. Ces marques sont, qu'elle est une, sainte, catholique et apostolique. Le symbole de Constantinople, suivi par les autres conciles généraux, dont l'autorité est également respectée par les chrétiens des différentes sociétés séparées de l'Eglise romaine, dit expressément que l'Eglise est *une, sainte, catholique* et *apostolique*. La société à laquelle ces quatre caractères conviennent est l'Eglise de Jésus-Christ; toute société à laquelle ils ne conviennent pas, est une fausse église.

1° L'unité de l'Eglise consiste dans la profession extérieure d'une même foi, dans la participation aux mêmes sacrements, dans la subordination aux mêmes pasteurs légitimes, dans l'unité du même chef visible qui la conduit sur la terre.

Il n'y a qu'une foi, dit saint Paul (Ephes. 4. v. 5.) et il ne peut y avoir qu'une seule et même profession de foi. Jésus-Christ seul a *puisé dans le sein de son Père* (Joan. 1. v. 18.) toutes les vérités qu'il a enseignées aux hommes, et *on ne trouve point en lui le oui et le non*, dit ce grand apôtre. (II. Cor. 1. v. 18.) Les apôtres ont enseigné ces vérités à tout l'univers. Les hommes apostoliques et les successeurs des apôtres ont fait passer jusqu'à nous ce qu'ils avaient reçu de ces premiers maîtres. « La foi de l'Eglise, dit saint Ambroise (In Luc. cap. 11.) ne « s'est point altérée, dans la suite des siècles, par la diversité des « canaux qui l'ont fait couler dans le monde, ni par la différence « des ministres qui l'ont distribuée ou des peuples qui l'ont reçue.» L'Eglise n'a jamais souffert dans son sein ceux qui faisaient profession d'une autre foi que la sienne. Quelque liberté qu'elle ait laissée à ses enfants de disputer sur des points non décidés, ou non encore déclarés suffisamment, elle a toujours voulu que, sur les articles de sa foi, ils n'eussent tous qu'un même sentiment et qu'un même langage. De là, tant de conciles assemblés pour terminer, par une autorité souveraine et par des décisions infaillibles, toutes les disputes qui partageaient les fidèles. De là, tant d'hérétiques frappés des anathèmes de l'Eglise et retranchés de son corps, ou parce qu'ils combattaient notoirement sa foi par des erreurs contraires à la

Digitized by Google

profession commune, ou parce que, sur des points qui partageaient auparavant ses enfants, ils résistaient opiniâtrément à l'autorité de ses décisions.

Par là, il est clair que les hérétiques n'appartiennent point à l'unité de l'Eglise, puisqu'ils violent sa foi et qu'ils en rejettent la profession. Un tel homme *est perverti*, dit saint Paul (Tit. 3. v. 11.); c'est un édifice *renversé* par le fondement, et qui ne peut qu'écraser dans ses ruines ceux qui s'y attachent. Il *pèche*, dit encore l'apôtre, *et il est condamné par son propre jugement*. En abandonnant la foi de l'Eglise, il dépose contre lui-même; et l'Eglise, en le retranchant de son corps par l'autorité légitime qu'elle tient de son époux, ne fait que confirmer le jugement qu'il a déjà porté contre lui-même.

La participation des sacrements est un autre lien extérieur par lequel on appartient à l'unité du corps de l'Eglise, et sans lequel on ne peut lui appartenir. C'est par les sacrements, aussi bien que par la foi, qu'elle réunit tous ses membres. C'est par le baptême qu'elle les admet dans l'unité de son corps. Aussi n'y a-t-il *qu'un baptême*, dit l'apôtre. (Ephes. 4. v. 6.) C'est pour figurer cette unité, aussi bien que pour la former de la manière la plus excellente, que l'Eucharistie a été instituée sous les apparences du pain qui, de plusieurs grains de blé moulus et pétris ensemble, est formé en une seule masse; et sous les apparences du vin qui, de plusieurs grains de raisins écrasés sous le pressoir, ne forment qu'une même liqueur. C'est pour consommer cette unité que Jésus-Christ veut que *nous mangions le même pain et que nous buvions le même calice*, pour n'être *tous qu'un même corps*. (I. Cor. 10. v. 17.)

Tous les autres sacrements concourent à la même union, chacun selon la grâce particulière qui y est attachée. Les autres cérémonies de l'Eglise peuvent être différentes selon les lieux et les temps; mais ce qui fait l'essence des sacrements est le même et en tous et pour toujours.

La troisième chose nécessaire pour former l'unité de l'Eglise, est la soumission aux mêmes pasteurs. L'Eglise n'est qu'un même troupeau, conduit par les mêmes pasteurs, dont Jésus-Christ, *le grand évêque de nos âmes* (I. Petr. 2. v. 25.) est le pasteur souverain. C'est pour former son Eglise et la conduire, qu'il y a établi d'autres pasteurs à qui il a communiqué sa puissance. Comme c'est en son nom qu'ils agissent et qu'ils gouvernent, c'est lui-même qu'on doit respecter dans leur ministère; c'est *lui* qu'on *écoute en les écoutant;* c'est *lui* qu'on *méprise* en les méprisant (Luc. 10. v. 16.); c'est contre lui qu'on se révolte (Rom. 13. v. 2.) en se révoltant contre eux; et c'est de lui qu'on se sépare en se sépa-

Digitized by Google

rant d'eux. Enfin, pour marquer plus expressément l'unité de son Eglise, Jésus-Christ a choisi *Pierre* pour en être le chef; il a voulu que son siége fût le centre de l'unité, et que cette primauté passât à ses successeurs, ainsi que nous le démontrerons dans l'instruction suivante, afin que l'unité de son Eglise subsistât toujours.

2° L'Eglise est *sainte*. Son chef est saint, sa doctrine est sainte, ses lois sont saintes, son culte est saint, l'esprit qui l'anime est l'esprit de sainteté, ses sacrements sont saints et sanctifiants. Malgré la corruption du temps, elle a toujours eu et elle aura toujours des membres saints qui la rendront reconnaissable; jamais il n'y a eu, jamais il n'y aura de saints hors d'elle.

Son chef est *saint :* c'est **J. C.** *le Saint de Dieu, le Saint des saints* (Marc. 1. v. 24. Luc. 1. v. 35. Dan. 9. v. 24.) C'est par la sainteté de ce chef qu'on doit juger de la sainteté de son corps qui est l'Eglise. Il l'a trouvée souillée, corrompue, je l'avoue; mais, en se l'unissant, il l'a rendue sainte. C'est *par ses plaies qu'il l'a guérie* (Is. 53. v. 5.) c'est *par son sang qu'il l'a lavée;* c'est *pour elle et pour la sanctifier* qu'il s'est *livré* à la mort; c'est afin qu'elle fût (Eph. 5. v. 25. Ibid. 4. v. 16.) *sainte et sans tache.* Et comment pourrait-elle être le corps d'un chef si saint, si elle n'était sainte elle-même ? Malheur aux membres morts qui ne participent pas à sa sainteté ! mais le corps de ce divin chef n'en est pas moins vivant. Un corps ne laisse pas d'être vivant, pour avoir des membres morts ou frappés de paralysie; l'Eglise ne laisse pas d'être sainte, quoiqu'elle ait la douleur de voir que, parmi ses membres, il n'y en a que trop qui ne répondent pas à la sainteté du chef et du corps entier.

Sa doctrine est *sainte*, parce que sa doctrine n'est point sa doctrine, mais la doctrine de Jésus-Christ même : doctrine qu'*il a puisée dans le sein de son Père* (Joan. 1. v. 18. Ibid. 7. v. 16.) et qu'il a enseignée à ses apôtres, et par eux à tout l'univers. Lisez cette doctrine toute divine, non pas dans nos mœurs qui n'y sont souvent que trop opposées, mais lisez-la dans l'Evangile qui en est la source. Lisez-la dans les écrits des saints docteurs et dans tous les monuments de la religion; comparez-la ensuite, je ne dis pas avec l'impiété du paganisme, avec la doctrine charnelle des mahométans, avec les égarements des hérétiques, mais avec les opinions extravagantes, avec les absurdités révoltantes des philosophes même en apparence les plus sensés, avec ces systèmes monstrueux des prétendus sages modernes qui ont fait, de nos jours, des ravages si affreux, et qui ont enfanté des horreurs dont les siècles les plus corrompus n'avaient pas encore fourni d'exemples,

Digitized by Google

et vous reconnaîtrez sans peine qu'il n'y a que cette lumière divine qui puisse combattre et dissiper toutes les ténèbres.

Les lois de l'Eglise sont *saintes;* et c'est par la sainteté de ses lois, et par la conduite de ceux qui les observent, et non pas par les scandales des déserteurs de sa milice, qu'il faut juger de sa sainteté.

Son culte est *saint.* C'est chez elle que se trouve le vrai temple, le sacrifice légitime, cette *oblation pure* qui devait être *offerte* au Seigneur *en tous lieux,* selon la prédiction de Malachie. (Malach. 1. v. 11.) « L'Eglise est sainte dans ses vœux, dit saint Optat « (Lib. contr. Parmen.); elle est sainte dans son sacrifice, dans « son ministère, dans ses cérémonies, dans toutes les pratiques « qu'elle emploie pour honorer Dieu. »

Elle est *sainte* dans ses sacrements. Ils sont saints, et c'est par eux que Jésus-Christ la sanctifie. Elle est *sainte* dans l'esprit qui l'anime : c'est l'esprit de sainteté qui y produit la chasteté des vierges, le détachement des solitaires, la mortification des pénitents, la sainteté de tous les justes.

Elle est *sainte* dans la plus noble partie de ses membres. Malgré le déluge de corruption qui a toujours inondé et qui inonde encore le monde, malgré les persécutions qu'elle a essuyées dans ses commencements, malgré le refroidissement de la charité qui s'est accru avec les siècles, malgré les efforts des impies de nos jours, malgré l'Antechrist même et toute sa fureur, elle a eu, elle a, et elle aura toujours un nombre de saints parmi ses enfants. Nombre petit, à la vérité, en comparaison du nombre des méchants, mais nombre véritablement grand en lui-même, comme dit saint Augustin. (Lib. de unit. Eccl. cap. 14.)

Elle est *sainte* enfin, et hors d'elle il ne peut y avoir tout au plus que l'apparence de la sainteté. On peut y trouver, j'en conviens, des personnes qui pratiquent des vertus morales; des personnes d'honneur, de probité, compatissantes, charitables. Mais ce qui paraît bon hors de l'Eglise, ce sont des feuilles et non des fruits. L'esprit de Jésus-Christ ne se trouve que dans l'Eglise de Jésus-Christ. « Qui viole l'unité de l'Eglise ne peut avoir la charité de « Dieu, dit saint Augustin (Lib. de Patientiâ.) et par là nous com- « prenons que c'est avec raison qu'on doit dire qu'on ne reçoit « point le Saint-Esprit hors de l'Eglise. »

3° L'Eglise est *catholique,* c'est-à-dire qu'elle a toujours été et sera toujours la plus étendue et la plus illustre des sociétés qui se disent chrétiennes.

C'est ici, M. F. la marque la plus sensible de l'Eglise, l'accomplissement le plus éclatant des promesses qui lui sont faites, et des

Digitized by Google

prophéties qui la regardent; le privilége qui la distingue visiblement, non-seulement de la synagogue renfermée dans un seul peuple, visible seulement dans un coin de la terre, mais de toutes les sectes qui se glorifient vainement du nom de chrétien, et qui peuvent être facilement convaincues qu'elles ne sont pas la vraie Eglise de Jésus-Christ, mais des adultères qui se parent injustement du nom d'épouses.

La vraie Eglise a toujours été distinguée par le nom de *catholique:* les ennemis les plus jaloux de sa gloire n'ont pu lui ravir ce titre glorieux. « Que les hérétiques et les schismatiques le veuillent ou « qu'ils ne le veuillent pas, dit saint Augustin (De verâ relig. cap. 7.) « ils ne peuvent s'empêcher, au moins en parlant à des étrangers, « de donner ce nom à la vraie Eglise, dont ils se sont séparés. »

« C'est par ce nom de *catholique*, dit saint Pacien (Ep. ad « Sympron.) que le peuple fidèle est distingué des hérétiques; « c'est par cette barrière qu'il en est séparé sensiblement... Nom « qui a subsisté dans tous les siècles, et qui est demeuré propre à « l'Eglise... Nom qu'elle ne tire point d'aucun homme, comme les « marcionites tirent leur nom de Marcion; les montanistes, de Mon« tan; les autres hérétiques, des hommes pervertis qu'ils ont pour « instituteurs et pour chefs.» Nom qui sert à distinguer les assemblées des fidèles, comme dit saint Cyrille de Jérusalem. « Si vous « entrez dans quelque ville, dit ce saint docteur (Catech. 17.), « ne demandez pas seulement où est la maison de Dieu, vous « pourriez être trompés; car les sectes les plus corrompues et les « plus impies ne craignent point de donner ce nom aux lieux de « leurs assemblées. Ne demandez pas seulement où est l'Eglise, « mais où est l'Eglise *catholique;* car c'est le nom propre et privi« légié de la vraie Eglise, qui est notre mère commune et l'épouse « du Sauveur.»

Catholique signifie *universel*, et la vraie Eglise porte ce nom, parce qu'elle renferme tous les temps dans sa durée et tous les lieux dans son étendue. L'Eglise embrasse tous les temps dans sa durée; tous les temps sont faits pour elle, et pour la conduire à l'éternité : à elle appartiennent tous les justes et tous les saints de tous les temps; ceux de l'ancien Testament comme ceux du nouveau; ce qui a fait dire à saint Paul (Ephes. 2. v. 20.) *que nous sommes bâtis sur le fondement des apôtres et des prophètes*, parce que notre foi est fondée sur la leur; que nous entrons avec eux dans la construction du même édifice, dont *Jésus-Christ est lui-même la pierre angulaire;* non-seulement parce que, dans la prédication de l'Evangile, il a réuni les Juifs et les Gentils en un seul corps, mais parce qu'il a uni *les pères avec les enfants* (Luc. 1.

Digitized by Google

v. 17.) en donnant une même foi aux Pères de l'ancien Testament et aux fidèles du nouveau. L'Eglise de tous les temps n'est qu'un même arbre, dont les patriarches sont la tige, dont le peuple juif a longtemps fait le tronc, où les Gentils ont été entés (Rom. 11. v. 17.) et substitués aux Juifs incrédules; et qui, ayant été longtemps dans un petit espace, a répandu enfin *ses branches* dans tout l'univers, et *couvert de son ombre toute la face de la terre* (Ps. 79. v. 11 et 12.) Car si tous les temps lui appartiennent, tous les lieux sont à elle, parce que toute la terre est l'héritage de son époux. « Elle n'est point limitée, dit saint Augustin (Apud Catech. « Rom. Part. 1. cap. 10. § 16.) comme certaines républiques, « ou comme les sectes hérétiques qui sont renfermées dans une pro- « vince, dans un royaume : elle s'étend à tous les hommes; elle « embrasse toutes les nations, se communique aux Scythes, aux « Barbares; elle rassemble le maître et l'esclave dans son sein; puis- « que le Seigneur nous a rachetés tous au prix de son sang, telle « langue que nous parlions, de quel peuple que nous soyons « sortis. Il nous a réunis dans un vaste empire, qui est le royaume « de Dieu. C'est depuis l'orient jusqu'au couchant, du midi au « septentrion, que l'Eglise a fait briller l'éclat d'une même foi, « laquelle a dissipé les ténèbres de l'idolâtrie dont la face de la « terre était inondée. »

C'est donc par son étendue que la vraie Eglise a toujours été et qu'elle sera toujours reconnaissable. Toute société, séparée de cette Eglise universelle, et renfermée dans un coin du monde, ne peut être la vraie Eglise. Celle-ci est partout où se trouvent les hérétiques; mais les hérétiques ne sont pas partout où elle est, et elle est où ils ne sont pas. « Sa règle, en un mot, dit Vincent de « Lerins (Comm. 1. cap. 1.) a toujours été et sera toujours de « proposer à ses enfants, et de leur faire suivre ce qui a été cru « toujours et partout. Car c'est ce qu'on peut appeler vraiment « catholique, comme le nom même de *catholique*, qui signifie « *universel*, le fait entendre suffisamment, et nous serons sûrs de « la suivre, ajoute cet auteur, si nous suivons inviolablement « l'universalité, l'antiquité, le consentement. L'*universalité*, en « ne reconnaissant pour foi véritable que celle dont toute l'Eglise « fait profession. L'*antiquité*, en ne nous écartant jamais des sen- « timents qu'il est clair que les saints docteurs de l'Eglise, nos « pères dans la foi, ont constamment enseignés, et qu'ils nous ont « laissés pour héritage. Le *consentement*, si dans l'antiquité même « nous suivons fidèlement ce que tous ou presque tous les saints « docteurs nous ont enseigné d'une voix unanime. »

Au reste, M. F. la catholicité de l'Eglise, c'est-à-dire son éten-

Digitized by Google

due par toute la terre, avait été prédite de la manière la plus formelle. Ce n'est point à un peuple seul que devaient se borner ces abondantes bénédictions promises à Abraham, et qui devaient être communiquées par le Fils qui devait un jour naître *de sa race.* C'est *à toutes les nations du monde* (Gen. 22. v. 18.) c'est à toutes les tribus de la terre. Le Roi-Prophète avait annoncé la conversion des Gentils, et la propagation de la foi jusqu'aux extrémités du monde: (Ps. 21. v. 28.) *Convertentur ad Dominum universi fines terræ, et adorabunt in conspectu ejus universæ familiæ gentium.* Dieu disait au Verbe qui devait s'incarner par l'organe d'Isaïe (Is. 49. v. 6.): *Je vous ai donné une lumière qui éclairera toute la terre.* Nous lisons aussi dans Malachie (Malach. 1. v. 11.) la promesse d'un nouveau sacrifice qui devait être offert chez tous les peuples, et d'une extrémité du monde à l'autre. Le Fils de Dieu nous a appris que *son Evangile serait publié dans tout l'univers* (Matth. 24. v. 14.) et c'est l'ordre précis qu'il donna à ses apôtres avant de monter au ciel (Ibid. cap. 28. v. 19.): *Allez et enseignez toutes les nations.*

4° Si l'Eglise est une, si elle est sainte, si elle est catholique et répandue par tout l'univers, un autre privilége qui fait sa gloire, et la dernière marque qui la distingue, c'est qu'elle est *apostolique.* Les apôtres sont ses pères; ce sont eux qui l'ont formée et qui l'ont rendue féconde par leur ministère. *Au lieu de ces Pères*, il lui est *né des enfants* (Ps. 44. v. 17.) pour remplir leur place et continuer leur ouvrage. *Ils ont été établis princes sur toute la terre*, princes de l'Eglise et dans l'Eglise, à qui *toutes les nations ont été données pour héritage* (Ps. 2. v. 8.); car ce qui est promis à l'époux appartient à l'épouse. Ces princes sont les apôtres et les évêques successeurs des apôtres.

Les apôtres, dans le symbole, ne donnent point à l'Eglise cette qualité *d'apostolique*, parce que, de leur temps, il était visible qu'ils en étaient sous Jésus-Christ les fondateurs et *les fondements* (Ephes. 2. v. 20.) et qu'on ne pouvait alors reconnaître d'autre Eglise de Jésus-Christ que celle que fondaient ses apôtres. Ne sont-ce pas eux que le Fils de Dieu avait établis pasteurs et princes de son peuple? Il les avait choisis au nombre de *douze*, afin que le nombre de ces saints patriarches du peuple nouveau répondît plus sensiblement au nombre des patriarches de l'ancien peuple. Il les *envoya comme son Père l'avait envoyé* (Joan. 20. v. 21.); il leur confia son autorité et sa puissance, le pouvoir *d'enseigner toutes les nations*, de faire des lois, avec obligation aux fidèles de s'y soumettre (Luc. 10. v. 16.): *Qui vous écoute, m'écoute; qui vous méprise, me méprise.*

Digitized by Google

Si donc le concile de Nicée et celui de Constantinople ont ajouté dans le symbole ce titre d'*apostolique*, ils n'ont fait qu'expliquer ce que tous les fidèles connaissaient, ce que les hérétiques les plus déclarés n'osaient contester. Mais l'Eglise a voulu qu'on fût attentif à cette marque, pour la distinguer aisément de toutes les sociétés nouvelles qui pourraient faussement s'attribuer le nom d'*Eglise*. Elle a voulu que, par son origine seule, on la pût toujours reconnaître, et que sa seule antiquité, opposée à la nouveauté des sectes hérétiques, fût dans tous les temps une preuve de sa vérité et une conviction de leurs erreurs.

Elle a donc pris le nom d'*apostolique* pour nous empêcher d'oublier ses Pères, qui sont les apôtres, et pour faire que dans tous les temps on discernât ses enfants. Elle est véritablement apostolique. Apostolique par sa fondation; c'est aux apôtres qu'elle est redevable de sa naissance. Apostolique par sa succession; elle a toujours été et sera toujours gouvernée par leurs successeurs. Apostolique par sa doctrine; elle n'en reconnaît de véritable et d'appartenant à la foi que celle qu'elle a reçue de ces premiers disciples du Sauveur. C'est des apôtres qu'elle tient sa doctrine; c'est en conservant leurs traditions qu'elle conserve sa foi, comme c'est par eux qu'elle est gouvernée dans la personne de leurs successeurs.

Ah ! M. F. puisque, en qualité de membres de l'Eglise romaine, nous avons le bonheur d'être les citoyens de cette bienheureuse cité, je veux dire de la véritable Eglise de Jésus-Christ, ainsi que nous établirons cette vérité consolante dans l'instruction prochaine, n'oublions jamais ses divins fondateurs. Ne laissons jamais éteindre en nous les sentiments de la reconnaissance si juste que nous devons à leur zèle. Fidèles à méditer leurs écrits, étudions-y les lois que nous devons suivre, et les règles de cette divine république. Prions afin qu'ils revivent dans tous ceux qui leur succèdent dans le sacré ministère; faisons-les revivre en nous-mêmes. Occupés sans cesse de ce qu'ils ont dit et de ce qu'ils ont fait, faisons de leur doctrine la régle de notre foi; faisons de leurs actions la règle de notre vie. C'est le moyen d'être de dignes enfants de l'Eglise apostolique, et de participer un jour à la gloire des apôtres. *Amen*.

Digitized by Google

XXXVII. DISCOURS.

DE L'ÉGLISE ROMAINE.

Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversùs eam.

Vous êtes Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. (MATT. 16. v. 18.)

IL ne suffit pas, M. F. de reconnaître en général qu'il y a une Eglise, que Jésus-Christ l'a fondée, qu'on trouve dans son sein la vérité et la vie, si nous ne connaissons en particulier quelle est cette Eglise. Semblables à des voyageurs égarés ou incertains de la route qu'ils doivent tenir, nous saurions, à la vérité, qu'il y a un chemin et un terme; mais l'ignorance même du chemin nous empêcherait d'arriver au terme. Et quel est le malheur de ceux qui s'égarent du chemin du salut? Ils n'avancent que pour se jeter dans le précipice. Ceux qui sont incertains et flottants ne sont pas moins malheureux. *Celui qui hésite,* dit saint Jacques (Jac. 1. v. 6.) *est semblable aux flots de la mer qui sont agités par les vents* et qui se brisent.

Car nous devons dire de la foi ce qu'il dit de la prière qui est le fruit de la foi. Mais l'indifférence, surtout lorsqu'il s'agit de la religion et de l'Eglise, est le mal le plus déplorable, puisque cette indifférence même le rend sans remède.

Il ne suffit donc pas de reconnaître que Jésus-Christ a une épouse; mais il faut connaître en particulier quelle est cette épouse, puisque nous devons lui appartenir, et, par elle, à Jésus-Christ; il ne suffit pas de reconnaître que Jésus-Christ a un corps, il faut savoir quel est ce corps, puisque nous devons en être les membres, lui être unis, et vivre de la vie de ce corps divin; il ne suffit pas de savoir qu'il y a sur la terre une cité sainte, dont *Dieu* même *est le fondateur et l'architecte* (Hebr. 11. v. 10.) il faut savoir quelle est cette cité, puisque nous devons en être les citoyens, et nous conduire selon ses lois.

Mais peut-on ignorer quelle est cette sainte cité, puisqu'elle est *bâtie sur la montagne* (Matth. 5. v. 14.)? Peut-on s'aveugler sur cette lumière, qui n'est *placée sur le chandelier* que *pour éclairer toute la maison* (Matth. 5. v. 15.) c'est-à-dire le monde entier? Et parmi toutes ces sociétés qui se glorifient du nom de chrétien, y en a-

Digitized by Google

t-il quelqu'une à qui le titre de vraie Eglise puisse convenir, sinon à l'Eglise catholique, apostolique et romaine? C'est de quoi, M. F. vous serez pleinement convaincus par les caractères de la vraie Eglise que nous vous avons exposés : il ne s'agit que de vous faire voir qu'ils ne conviennent à aucune autre société, et que l'Eglise romaine les réunit tous.

Je ne m'arrêterai point, M. F. à vous prouver que les sociétés infidèles et qui ne connaissent point le vrai Dieu, ou qui ne reconnaissent point Jésus-Christ pour le Messie, ne peuvent être la vraie Eglise. Quelle part peuvent-elles avoir à l'alliance de Dieu, puisqu'elles ignorent ou qu'elles rejettent *le Médiateur unique* (I. Tim. 2. v. 5.) par qui Dieu l'a faite avec les hommes? Quelle part peuvent-elles avoir au salut, puisqu'elles ignorent le Sauveur? C'est *en Jésus-Christ* que *Dieu nous a adoptés pour ses enfants* (Eph. 1. v. 3.); c'est en lui qu'il nous communique *toutes les bénédictions spirituelles* (Eph. 1. v. 3.); c'est le fruit qui empêche que la terre ne soit maudite : hors de lui, il n'y a ni salut ni espérance.

Tel est le malheur des Juifs incrédules et opiniâtres qui *ont rejeté la lumière* (Joan. 1. v. 18.) lorsqu'elle leur a été présentée; qui ont *méconnu* le Messie, lorsqu'il est venu; les promesses, lorsqu'elles ont été accomplies; *la vérité*, lorsqu'elle leur a été manifestée, et que, *s'étant fait chair*, elle est venue *converser elle-même parmi les hommes.*

Tel est le malheur des mahométans qui, séduits par un faux prophète, et tyrannisés par ses successeurs, ont écouté un imposteur sans mission, et embrassé une religion toute charnelle, ou plutôt un assemblage monstrueux d'extravagances et d'erreurs, une religion qui se contredit dans ses principes, qui ne s'est accrue que par la force, qui ne se conserve que par l'ignorance, et qui n'a jamais soutenu la moindre épreuve.

Mais je ne puis me dispenser de m'arrêter un moment aux sociétés qui portent le nom de chrétien, et qui se glorifient d'être *l'Eglise*, quoiqu'elles en aient abandonné la foi par l'hérésie, ou qu'elles en aient rompu l'unité par le schisme. Telles sont toutes les sectes hérétiques qui se sont élevées contre l'Eglise dans tous les temps. Telle est encore aujourd'hui l'Eglise grecque, qui s'est séparée, par son schisme, de la communion romaine. Toutes ces sociétés sont convaincues, par leur schisme même, de n'être point la vraie Eglise.

Rappelons, en effet, les marques de la vraie Eglise, et faisons-en l'application. Il n'y a de vraie Eglise que celle qui réunit ces quatre caractères, d'être une, sainte, catholique et apostolique. Aucune de ces sociétés ne réunit tous ces caractères; la plupart même n'en ont aucun : elles ne sont donc point la vraie Eglise.

Digitized by Google

1° Qu'on les considère conjointement ou séparément : conjointement elles n'ont point d'*unité ;* séparément elles n'ont point la *catholicité*, soit l'étendue que la vraie Eglise doit avoir : elles ne sont donc point la vraie Eglise.

Réunies toutes par leur haine contre l'Eglise véritable et par les efforts qu'elles font pour la combattre, si elles se flattent de ne faire toutes ensemble qu'un même corps, comme l'a imaginé un ministre fameux par la fausseté de ses prophéties (le ministre Jurieu) ; qu'y a-t-il de plus insoutenable qu'une imagination aussi ridicule? Quelle unité, ou quelle union même, entre des sociétés qui s'entr'excommunient réciproquement, comme font les disciples de Luther et de Calvin; entre des sociétés qui n'ont ni le même chef, ni la même croyance?

En vain se vantent-ils tous de se soumettre à l'autorité de l'Ecriture ; chacun d'eux l'explique comme il l'entend, et l'interprète selon son esprit, qu'il donne *sans preuve* pour l'esprit de Dieu. En vain assurent-ils qu'ils conviennent tous des principes fondamentaux ; ils n'en sont point encore convenus (Witich. Vérités et erreurs fondament. pag. 362.) et ils n'ont aucune règle pour les discerner. Ceux mêmes qu'ils ont regardés comme le fondement légitime de leur rupture avec l'Eglise romaine, ne sont point regardés comme fondamentaux par leurs auteurs les plus célèbres (Crocius de justific. cap. 3. v. 1. Forbese de justific. pag. 61. *Synode de Charenton*, Daillé, etc. Forbese, liv. 2. de l'Euch. c. 2. Pierre, Martyr, lieux communs, class. 4. § 12. v. 5. etc.) et les plus sincères.

Si on considère ces sociétés séparément, il est visible qu'elles n'ont point l'étendue que la vraie Eglise doit avoir selon les Ecritures. (Gen. 12. v. 3. Ps. 2. v. 8. 21. v. 28. 56. v. 6. 71. v. 8. Is. 14. v. 2. 54. v. 1. etc. Act. 11. v. 18.) L'Eglise véritable est catholique, c'est-à-dire *universelle*, comme les protestants le confessent eux-mêmes dans le symbole. Or, y a-t-il aucune de ces sociétés qui ose se prétendre catholique ou universelle? Elles n'osent pas même en prendre le nom, qui, par une providence particulière de Dieu, a été dans tous les temps attaché à la vraie Eglise, et qui a toujours servi à la discerner. Et comment pourraient-elles se flatter d'être universelles ou répandues par tout l'univers, lorsqu'elles sont renfermées dans un terrain si petit en comparaison du monde entier ou de l'Eglise catholique? Il est donc évident que toutes ces sociétés n'ont ni l'unité quand on les joint, ni la catholicité quand on les sépare.

2° Il n'est pas moins visible qu'elles ne sont point apostoliques, ni par la succession de leurs pasteurs, ni par la doctrine qu'elles

Digitized by Google

enseignent. Qu'elles remontent à leur origine, leur nom seul en fixe l'époque. Quelle est donc cette Eglise qui n'existait pas il y a moins de trois cents ans? Peut-elle être l'Eglise fondée par Jésus-Christ et les apôtres? Le nom seul de ceux qui se sont séparés fait voir de qui ils tiennent leurs dogmes, et qui est le fondateur de leur société. (Iren. lib. 1. cap. 10. S. Opt. lib. 1. Lactant. lib. 4. cap. 1. S. Athan. Serm. 2. adv. Arian. S. Chrys. hom. 13. in act. Hier. dial. contr. Lucif.) Pourquoi les appelle-t-on Luthériens, Calvinistes, sinon parce que c'est Luther ou Calvin qui a formé leur foi, et leur secte? Le nom de vrai fidèle est celui de *chrétien*, et son surnom celui de *catholique*, disait saint Pacien, illustre martyr et évêque de Barcelone.

En vain ces hommes nouveaux se vanteraient-ils mal à propos de l'antiquité de leur doctrine. Nous ferons voir en détail, dans la suite de cet ouvrage, que leur doctrine est opposée à la foi ancienne de l'Eglise; contentons-nous, pour le présent, de remarquer qu'elle les a condamnés d'avance et avant même qu'ils fussent nés; qu'elle les a excommuniés en la personne de ceux dont parle saint Ignace d'Antioche (Ep. ad Smyrn.) qui n'offraient point l'Eucharistie, parce qu'ils ne croyaient point qu'elle fût la chair de Jésus-Christ; en la personne des montanistes et des novatiens, qui refusaient à l'Eglise le pouvoir de remettre les péchés après le baptême (Vide S. Cypr. Ambr. et Hier. adv. Vigilant.); de Vigilance, qui combattait la vénération des reliques (S. Epiph. hæres. 75. Aug. libr. de hær. 5.); d'Aërius, qui égalait les prêtres aux évêques, et condamnait la prière pour les morts, qui rejetait l'obligation de garder les jeûnes prescrits par l'ancienne tradition, etc.

Et qu'ils ne disent pas aujourd'hui qu'ils suivent la foi de leurs pères, parce qu'ils demeurent attachés aux opinions de ceux qui les précèdent immédiatement; mais qu'ils creusent les tombeaux de leurs ancêtres, qu'ils les interrogent sur leur croyance, et ils verront sur tous les articles qu'ils nous contestent, que leurs pères n'avaient point d'autre foi que celle dont l'Eglise catholique fait aujourd'hui profession.

On pourrait encore les convaincre que leur société ne peut être la vraie Eglise par défaut de sainteté. Mais, pour ne pas offenser nos frères séparés, je dirai peu de chose sur cet article. Je les prierai seulement d'observer : 1° qu'il ne faut pas juger de la sainteté d'une société par l'extérieur équivoque d'une probité apparente qui peut être dénuée de la vraie justice, ni par les mœurs de quelques particuliers. 2° Que leurs premiers auteurs étaient des prêtres et des religieux pour la plupart, qui ont voulu se marier malgré la loi ou le vœu qui les obligeait à la continence; des prin-

Digitized by Google

ces incontinents, politiques ou avares, qui ont cherché, dans leur révolte contre l'Eglise, la facilité de satisfaire leurs passions, ou l'affermissement de leur puissance, ou l'usurpation injuste et sacrilége des biens ecclésiastiques ; des esprits téméraires qui ont voulu tout soumettre à leur jugement, et ne rien croire de ce qui pouvait les choquer ; des calomniateurs qui, pour séduire les peuples, ont imputé à l'Eglise romaine des erreurs qu'elle détestait ; des hommes aveuglés, qui en sont venus jusqu'à cet excès incroyable d'avouer qu'ils ont eu le diable pour maître (Luther. lib. de Missâ Angulari.) ; qu'ils ne savaient si l'esprit qui les instruisait était noir ou blanc (Zuingl. I. subsid. de Euchar.) et qui ont vomi contre ce qu'il y a de plus respectable (voyez œuvres de Luther, tom. 3, ed. jen. germ. pag. 104. tom. 4. pag. 446. tom. 5. pag. 302. tom. 6. pag. 535. tom. 7. pag. 277 et 394. tom. 8. pag. 238. 267. 270. etc.) des choses si brutales, si grossières et si insensées, que nous devons bénir Dieu de ce qu'il n'a pas permis à la séduction de se masquer plus finement, et qu'il a voulu, par un effet de sa providence, que le poison ne se répandît pas sans être accompagné d'indices qui pussent aisément servir de préservatif.

Quant aux Grecs, qui se sont séparés de l'Eglise romaine, leur schisme seul les convainc qu'ils ne sont point la vraie Eglise et qu'ils n'y appartiennent plus. Qu'ils remontent jusqu'au dixième siècle, point fatal de leur séparation d'avec nous. Avant ce temps, ils nous étaient unis de communion, et ne formaient avec nous qu'un seul corps. La diversité de leurs usages n'altérait en rien l'unité de l'Eglise ni celle de la foi. Ils ne reconnaissaient qu'une seule Eglise bâtie sur la pierre, et dont le successeur de saint Pierre, évêque de Rome, était le chef visible sur la terre. Ils ne reconnaissaient qu'une seule communion, hors de laquelle ils avouaient, comme nous, qu'il n'y avait ni salut ni espérance. Pourquoi donc s'en sont-ils séparés ? Rien de plus frivole ou de plus injuste que les prétextes de leur séparation. Mais sans le démontrer en détail, n'avaient-ils pas appris des anciens pères de l'Eglise que jamais il ne peut y avoir de prétexte de s'en séparer ? La maxime de tous les pères (Aug. lib. contr. Parmen.) est *que jamais il ne peut y avoir de nécessité de rompre l'unité.* Ceux qui se séparent de l'Eglise sont des membres qui se disloquent, et qui, se séparant du tronc, se privent de la vie du corps ; ce sont des branches qui se dessèchent, et qui ne participent plus à la sève qui anime la tige et qui la fait vivre ; ce sont des ruisseaux qui se dissipent en s'éloignant de leur source, comme dit saint Cyprien (De unit. Eccles.) : quiconque abandonne l'Eglise, la divise moins qu'il ne s'en sépare lui-même. Malgré cette séparation, elle demeure toujours en son entier.

Digitized by Google

Les sociétés hérétiques ou schismatiques ne sont donc point la vraie Eglise. Il n'y en a point d'autre, par conséquent, que l'Eglise catholique, apostolique et romaine; elle seule réunit tous les caractères de l'Eglise véritable. Elle est une dans son corps, dans sa foi, dans ses sacrements. Elle est sainte en la manière dont l'Eglise peut l'être sur la terre, dans son chef, dans sa doctrine, dans plusieurs de ses membres. Elle est catholique dans son étendue, et toutes les pertes qu'elle a souffertes n'empêchent point qu'elle ne soit la plus étendue de toutes les sociétés chrétiennes. Elle est apostolique dans sa fondation, dans sa succession et dans sa doctrine. Elle est donc la vraie Eglise.

1° On ne peut lui contester l'*unité*, elle n'a *qu'un Dieu, qu'une foi, qu'un baptême*, comme dit l'apôtre. (Ephes. 4. v. 5.) Elle ne reconnaît qu'un même chef invisible, qui est Jésus-Christ; un même chef visible, qui est l'évêque de Rome, successeur de saint Pierre, dont le siége a été établi par Jésus-Christ pour être le centre de l'unité et de la communion de l'Eglise, comme nous le ferons voir tout à l'heure.

Elle ne professe qu'une même foi, et elle a toujours retranché de son corps et de sa communion ceux qui osaient substituer de profanes nouveautés à sa tradition ancienne, et qui demeuraient opiniâtrément attachés à leurs erreurs, malgré l'autorité infaillible de ses décisions. C'est ce qu'elle a fait dans tous les conciles où elle a prononcé sur la foi. Elle réunit tous ses enfants par les mêmes liens, par la profession d'une même foi, par la participation des mêmes sacrements, et par la subordination légitime aux mêmes pasteurs. Telle est l'unité visible de l'Eglise de Jésus-Christ, et telle est visiblement celle de l'Eglise romaine. Et qu'on n'allègue pas ici la diversité de ses usages selon les lieux différents. Elle ne regarde comme essentiel à sa discipline que ce qui a été institué par Jésus-Christ et les apôtres. Elle regarde le reste comme des pratiques variables selon les lieux et les temps, et où chacun doit se conformer à l'usage et aux règles établies dans les lieux et dans les temps où la Providence l'a placé.

2° Elle est *sainte* de la manière dont la sainteté peut convenir à l'Eglise de la terre. Elle est sainte dans son chef, qui est Jésus-Christ, source de toute sainteté; sainte dans la doctrine qu'elle enseigne et dans les règles qu'elle prescrit, et pour être saint, il suffit de s'y conformer et de les suivre; sainte dans ses sacrements, qui sanctifient par la grâce qu'ils communiquent; sainte dans les exercices qu'elle a institués, et où elle ne se propose d'autre but que la sanctification des fidèles; sainte dans ses assemblées, où elle ne réunit ses enfants que pour leur proposer les lois de Dieu et les

Digitized by Google

engager à les suivre ; pour leur découvrir ses merveilles et les exciter à les admirer. Elle est sainte dans toutes les pratiques qu'elle a instituées ou qu'elle autorise. Qui en peut douter après l'exposition qu'elle a faite tant de fois, d'une manière si authentique, de sa doctrine et de ses usages (Expos. de la doctr. cathol. par Bossuet.) ? Et ses ennemis les plus déclarés et les plus injustement prévenus contre elle, n'ont-ils pas été obligés d'avouer que, dans sa doctrine ainsi exposée, et dans ses usages expliqués ainsi par sa foi, il n'y avait point de sujet légitime de rupture et de schisme.

Elle est sainte dans ses enfants et dans ses membres, non dans tous, à la vérité : une telle sainteté ne lui a point été promise pour la terre ; mais dans plusieurs, qui ont brillé et qui brillent encore *comme des flambeaux dans le monde* (Philip. 2. v. 15.) et qui rendent la sainteté de l'Eglise romaine visible à tout l'univers. A elle appartient la sainteté des chrétiens des premiers et des derniers siècles. Ils n'ont point eu d'autre communion que la sienne. A elle appartient la sainteté des Athanase, des Hilaire, des Basile, des Chrysostôme, des Ambroise, des Augustin, des Léon, des Cyrille, des Grégoire, des Bernard, qui, comme elle, ont invoqué les saints, honoré les reliques et les images, cru le purgatoire, offert le sacrifice pour les morts et pour les vivants, reconnu la primauté du pape, la différence des évêques et des prêtres, la nécessité des satisfactions, etc. A elle appartient, dans les derniers temps, la sainteté des saint Charles, des saint François de Sales, des sainte Thérèse, des saint François Xavier. Et qui peut voir encore à présent, malgré la corruption du siècle, le refroidissement de la charité, tant de saints ecclésiastiques, tant de fervents religieux, tant de religieuses si pures et si pénitentes qui honorent encore l'Eglise romaine par des mœurs très-innocentes ? Mais que dis-je, M. F. ? la sainteté parut-elle jamais avec plus d'éclat dans l'Eglise romaine que de nos jours ? Accablée, en divers lieux, sous la féroce oppression des ennemis les plus barbares, victime d'une persécution telle que les portes de l'enfer n'en ont jamais suscité de semblable ; la fermeté de ses évêques, la constance de ses prêtres, l'intégrité de ses vierges, la foi de ses enfants, brillèrent-elles dans aucun siècle par des exemples aussi frappants ? Quand les scélérats, auteurs de cette exécrable conjuration, exigèrent des ministres catholiques une adhésion formelle à leur doctrine, sous la religion *du serment* (si toutefois on pouvait appeler de ce nom une défection si manifeste, l'anéantissement de tous les serments, et par là même de toute religion, comme on n'a pas tardé à en être pleinement convaincu) ; quand on menaçait leurs refus du dépouillement de leurs biens, des fers, de l'exil, des tourments, de la mort, n'ont-ils pas eu

Digitized by Google

constamment le courage de subir la perte de leur fortune, la violence, les affronts, les plus affreux supplices, plutôt que d'être infidèles à leurs principes, et de trahir l'Eglise de Jésus-Christ? Rappelons-nous, M. F. le jour mémorable où une foule réunie d'hommes atroces voulut arracher ce serment sacrilége à tant de dignes pontifes, de prêtres fidèles, de défenseurs invincibles de la sainte doctrine, enfermés dans l'Eglise des Carmes de Paris. Ces personnages vénérables, n'ayant pu être séduits par les promesses, ni ébranlés par la terreur, tombèrent tous sous le fer des assassins, et méritèrent la palme du martyre. Dès lors, dans tous les pays où ces monstres ont pénétré, y a-t-il eu un seul ecclésiastique, évêque, prêtre ou religieux, qui n'ait souffert des outrages pour le nom de Jésus-Christ? Mais pour éviter un détail qui me mènerait trop loin, quels exemples de sainteté, et quels témoignages précieux à la foi n'ont pas donné partout les religieuses de tous les ordres? Il était réservé aux vierges pures, ces dignes compagnes de l'Agneau sans tache, de rendre à la sainteté des conseils évangéliques l'hommage le plus éclatant, et de confondre toutes les accusations des incrédules. Ils avaient osé décréter, comme contraire à la nature, des engagements que Jésus-Christ avait déclarés lui-même être le chef-d'œuvre de la perfection. Il fallait que les religieuses, maîtresses de nouveau de leur sort et livrées à leur propre volonté, montrassent, et la possibilité des conseils évangéliques, et que leur sacrifice était libre, volontaire et cher à leur cœur. Les clôtures ont beau se briser, en vain les passions les plus séduisantes et les plus audacieuses ont tenté de violer les asiles de la pudeur et de la sainteté; une barrière invisible, plus forte que les murs, a repoussé tous leurs ennemis; le cœur des vierges consacrées à Jésus-Christ a été inaccessible à toutes leurs attaques, et la honte et la rage ont été le seul prix des attentats de l'enfer.

3° Elle est *catholique*. Elle a porté ce titre glorieux dans tous les temps, et aucune autre société n'a jamais osé l'usurper à son préjudice. Ce nom seul de *catholique* suffit pour confondre tous les hérétiques qui la combattent, et les convaincre qu'ils ne sont que des parcelles détachées de l'Eglise. Mais l'Eglise romaine n'a pas seulement le nom de catholique; elle a la vérité de ce que ce terme signifie. Elle a toujours été, et elle est encore répandue par toute la terre, selon les promesses si souvent réitérées dans l'Ecriture. Et quels sont les pays si reculés où elle n'ait pas fait entendre la voix des hommes apostoliques qu'elle a envoyés pour annoncer l'Evangile? Quels sont les peuples si barbares où elle n'ait point porté sa lumière? S'il en reste encore quelques-uns, ce qu'elle a fait, ce qu'elle fait tous les jours, ne nous assure-t-il pas

Digitized by Google

que ce grand ouvrage s'achèvera dans les temps marqués par la Providence?

Il est vrai que des nations entières ont abandonné l'Eglise, en abandonnant la foi de leurs pères ; qu'elles se sont livrées à l'hérésie et au schisme; que l'Afrique, où la religion était autrefois si florissante, qu'une grande partie de l'Asie ont embrassé les impiétés de Mahomet; que de vastes pays du nord se sont révoltés contre l'Eglise, et qu'elle a souffert encore de nos jours des déchets par l'apostasie de royaumes entiers; c'est ce qui doit nous faire adorer en tremblant les jugements de Dieu et sa justice, et nous apprendre à estimer davantage le précieux don de la foi, et à craindre de le perdre. Mais la catholicité de l'Eglise ne suppose pas qu'elle subsistera chez tous les peuples qui ont reçu la foi. Saint Jean, dans son Apocalypse, a prédit la ruine future des Eglises de l'Asie mineure. Aucun pays en particulier ne peut s'assurer que le chandelier ne sera point transporté ailleurs; et pour que l'Eglise romaine soit universelle, il n'est pas nécessaire que tous les peuples soient catholiques, mais qu'il y ait eu des catholiques chez tous les peuples.

4° Enfin, doutera-t-on que cette Eglise ne soit vraiment *apostolique?* A-t-elle eu d'autres pères, d'autres maîtres, d'autres fondateurs que les apôtres? Si nous considérons son premier siége, qui est le siége de l'Eglise de Rome, centre de l'unité, n'est-il pas le siége apostolique par excellence? N'est-ce pas le prince des apôtres qui l'a fondé, comme nous l'allons voir? Si nous jetons les yeux sur les Eglises particulières qui sont unies de communion avec cette première Eglise du monde, n'est-il pas aisé de faire remonter la succession de leurs pasteurs jusqu'aux hommes apostoliques qui les ont fondées, et qui ont tiré leur mission des apôtres ou du siége apostolique? Enfin l'Eglise romaine est apostolique par sa doctrine. Nous le démontrerons en détail, dans la suite de cet ouvrage, sur tous les points contestés; mais en faut-il d'autre preuve que la règle qu'elle s'est toujours faite de ne rien innover, et de ne pas souffrir qu'on innovât rien dans sa doctrine? En vain l'a-t-on accusée de s'être départie de cette règle. Jamais on n'a pu en fournir la moindre preuve. Elle croit au dix-huitième siècle ce qu'elle croyait au dix-septième; elle a cru en celui-ci ce qu'on croyait au seizième, et ainsi en remontant jusqu'au siècle des apôtres. Elle est donc apostolique; elle réunit donc toutes les marques de la vraie Eglise; elle est donc la vraie Eglise.

C'est Jésus-Christ lui-même, comme nous allons le prouver, qui a mis son Eglise *sous la conduite des pasteurs légitimes, et principalement de notre Saint-Père le Pape.* Ainsi, toute société qui ne

Digitized by Google

reconnaît pas la légitime autorité du souverain pontife de Rome, n'est pas l'Eglise de Jésus-Christ : c'est là non-seulement un caractère du schisme, mais c'en est encore une des principales causes. Saint Cyprien nous dit (Ep. 55. ad Cornel.) « que les schismes « et même les hérésies ne sont nées que de ce qu'on n'a pas obéi « au souverain prêtre du Seigneur, et de ce qu'on n'a point pensé « qu'il existe dans l'Eglise un premier pontife, qui juge et qui « tient, pour un temps, la place de Jésus-Christ. » Il est, en effet, facile de concevoir que l'orgueil ou l'erreur qui s'élèvent contre l'Eglise doivent commencer par reconnaître l'autorité qui la préside, et qui ne manquera pas de les condamner. Telle est, dans l'ordre spirituel comme dans l'ordre civil, la marche des révoltés : ils attaquent la suprême puissance pour se soustraire à ses condamnations. Tantôt ils la combattent à force ouverte, lui refusent jusqu'à son existence, et s'efforcent de l'anéantir ; tantôt, plus insidieux, ils la reconnaissent pour la dépouiller, la laissent subsister en la privant de ses droits principaux, et lui conservant quelques vains hommages, lui enlèvent son autorité et sa force. Ainsi nous regardons comme rebelles à l'Eglise, non-seulement ces hérétiques audacieux qui ont tenté de renverser la chaire sacrée de saint Pierre, et qui refusent à ses successeurs toute primauté dans l'Eglise, mais encore ces novateurs téméraires qui, feignant de reconnaître la prééminence du pontife de l'Eglise romaine, la réduisent à des honneurs sans pouvoir, et à une surveillance sans juridiction. Nous disons contre ces différentes erreurs : 1° que Jésus-Christ a établi l'apôtre saint Pierre chef et pasteur de tous les fidèles ; 2° que l'autorité dont saint Pierre a été revêtu a dû passer à ses successeurs ; 3° que ce sont les évêques de Rome qui sont les successeurs légitimes de saint Pierre ; 4° que les évêques de Rome ont toujours eu dans l'Eglise un pouvoir de juridiction, et conséquemment plus qu'une primauté d'honneur, plus que la simple surveillance, plus que l'exhortation.

Je dis, en premier lieu, que Jésus-Christ a établi saint Pierre chef et pasteur de tous les fidèles ; l'Ecriture l'enseigne expressément. Il est dit dans saint Matthieu (Matth. 16. v. 18. 19.) que saint Pierre s'étant empressé de rendre un témoignage éclatant à la divinité de Jésus-Christ, le Sauveur lui dit pour récompenser la ferveur de sa foi : « Vous êtes Pierre, et c'est sur cette pierre que « je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront « jamais contre elle, et je vous donnerai les clefs du royaume des « cieux ; tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, « et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel. » Or, M. F. pourquoi Jésus-Christ changea-t-il le nom de cet apô-

Digitized by Google

tre, qui s'appelait *Simon*, en celui de *Céphas*, qui signifie Pierre? Pourquoi dit-il qu'il bâtira son Eglise sur cette pierre, si ce n'est pour marquer que, de même que le fondement d'une maison en fait la principale partie, sur laquelle tout le reste est solidement appuyé, ainsi en sera-t-il de Pierre, pour maintenir le bon ordre de l'Eglise, et en affermir toutes les parties? Que signifient les clefs qu'on promet de lui donner nommément? ne sont-elles pas une marque d'autorité?

Nous lisons dans saint Jean (Joan. 21. v. 15. 16 et 17.) que le Sauveur, conversant avec ses disciples après sa résurrection, demanda jusqu'à trois fois à saint Pierre s'il l'aimait, et qu'après s'être assuré de son amour, il lui dit non-seulement de paître les *agneaux* qui sont les fidèles, mais de paître les *brebis* mêmes, qui sont les pasteurs, selon l'explication de tous les pères de l'Eglise. Origène dit (In cap. 6. Ep. ad Rom.) que le Sauveur n'exigea de Pierre d'autres dispositions que l'amour, lorsqu'il lui confia le gouvernement de toute l'Eglise en le déclarant pasteur de son troupeau. Saint Chrysostôme dit (Hom. 87. in Joan.) que le Sauveur chargea Pierre du soin de ses frères et du soin de tout le monde. Saint Léon dit que Pierre a été choisi pour être mis à la tête de tous, et quoiqu'il y eût plusieurs prêtres et pasteurs, c'était néanmoins à Pierre à les régir tous. (Serm. 3. in anniv. de assumpt.)

C'est cette primauté que Pierre exerça en toute occasion. N'est-ce pas lui qui, après l'ascension du Sauveur, parla le premier (Act. 1. v. 15.) dans l'assemblée de tous les disciples, pour les engager à choisir un apôtre à la place de Judas? N'est-ce pas lui qui, le jour de la Pentecôte, prêcha le premier Jésus-Christ crucifié, et convertit (Act. 2. v. 14.) trois mille personnes dans sa première prédication? N'est-ce pas Pierre qui, en plein conseil, prit la parole (Act. 5. v. 29.) pour rendre raison de la doctrine évangélique? C'est lui qui prononça le premier au concile de Jérusalem (Act. 15. v. 7.); c'est chez Pierre que Paul se rendit (Gal. 1. v. 18.) après avoir prêché trois ans en Arabie, tant pour lui rendre compte de ses travaux, que pour concerter avec lui les moyens les plus propres à faire fructifier l'Evangile.

Je dis, en second lieu, que l'autorité dont saint Pierre a été revêtu a dû nécessairement passer à ses successeurs; car, enfin, il n'est pas permis aux hommes de rien changer aux dispositions du Sauveur, quand il s'agit d'une chose aussi essentielle qu'est celle de la forme du gouvernement de l'Eglise. Ainsi, s'il est vrai que Jésus-Christ ait établi saint Pierre chef et pasteur de tous les fidèles, il est clair comme le jour que ses successeurs ont dû succéder après lui à la même qualité avec toute l'autorité qui l'accompagne; et si

Digitized by Google

le Sauveur a voulu qu'il y eût un chef visible qui gouvernât l'Eglise naissante, qui ne comprend aussitôt la nécessité qu'il y a d'en voir la continuité, tant que l'Eglise subsistera ; parce que les mêmes raisons qui demandaient un chef visible pour les premiers temps, pour établir l'ordre, pour prévenir toute division, toute occasion de schisme, en demandent un également pour tous les âges de l'Eglise.

3° Ce sont les évêques de Rome qui sont les successeurs de saint Pierre. Car c'est saint Pierre qui a fondé l'Eglise de Rome, qui l'a gouvernée en qualité de premier évêque, et qui, ayant établi son siége apostolique à Rome, a continué jusqu'à la mort à y exercer ses fonctions pastorales. Tous ceux qui ont fait le catalogue des évêques de Rome ont mis saint Pierre à la tête. Saint Irénée du second siècle (Iren. lib. 3. Tertul. lib. de præscr. cap. 32. Epiph. Hær. 27. Opt. lib. 2. contr. Parm. Aug. Ep. 165.) Tertullien du troisième, saint Epiphane du quatrième, saint Optat et saint Augustin du cinquième, tous ont commencé leur catalogue par saint Pierre. Ces Pères, si voisins du temps des apôtres, si instruits des sentiments de l'Eglise, pouvaient-ils ignorer qui a été le premier évêque de Rome ? Ne l'ont-ils pas mieux su que le protestant *Velenus*, qui n'a écrit qu'au seizième siècle, et qui a fait un livre entier pour prouver que saint Pierre n'avait jamais été à Rome? Quoi ! toute l'antiquité nous assurera que saint Pierre a gouverné l'Eglise de Rome, et qu'il y a été martyrisé sous l'empereur Néron ; nous saurons que, dès le temps du pape Zéphirin (Euseb. Hist. Eccl. lib. 2. cap. 25.) un nommé *Caius*, dans un livre contre des sectaires, tire avantage des tombeaux de saint Pierre et de saint Paul, fondateurs de l'Eglise de Rome, qu'il dit être exposés aux yeux de tout le monde. Eusèbe, le plus ancien de nos historiens ecclésiastiques (Euseb. chron. 44.) marque, en termes précis « que Pierre, le « premier pontife des chrétiens, après avoir fondé l'Eglise d'An- « tioche, est venu à Rome l'an 44 ; qu'il y a fondé une église et l'a « gouvernée pendant vingt-cinq ans en qualité d'évêque. » Saint Jérôme et saint Ambroise nous disent la même chose (Hier. de Viris illust. in Petro. Ambr. lib. 3. de Sacram. cap. 2.) presque dans les mêmes termes. Saint Augustin et saint Cyprien n'appellent pas autrement le siége de Rome (Cypr. cap. 3. lib. 1. Aug. lib. 2. cap. 52. contr. litteras Petiliani.) que la chaire de saint Pierre. Saint Optat donne le défi à Parménion, évêque donatiste, d'oser dire que Pierre n'ait pas établi son siége à Rome. (Optat. lib. 2. contr. Parmen.) Le concile d'Ephèse appelle le pape Célestin (Conc. Eph. 2. tom. 3. ed. Labbe pag. 626.) le successeur légitime de saint Pierre. Le concile de Chalcédoine dit (Conc. Chalced.

Digitized by Google

Act. 2. tom. 4. ed. Labbe pag. 368.) que Pierre a parlé par Léon; et il se trouvera des gens qui soutiendront sérieusement que saint Pierre n'a jamais été à Rome, ou, s'il y a été, qu'il n'a jamais eu la conduite de cette église!

Je dis enfin que les évêques de Rome ont toujours eu dans l'Eglise un vrai pouvoir de juridiction. Dès le second siècle, le pape Victor menaça de l'excommunication toutes les églises d'Asie et quelques autres adjacentes, comme tenant une foi différente de celle de l'Eglise, au sujet du jour où devait être célébrée la Pâque. Voilà, sans doute, un acte de juridiction bien marqué; mais ce qui est plus frappant encore, c'est que beaucoup d'évêques, et entre autres saint Irénée, désapprouvant cette démarche du Pape, et le reprenant même avec aigreur, on ne voit pas qu'il y ait eu un seul qui lui ait contesté le pouvoir dont ils jugeaient qu'il abusait. (Euseb. Hist. eccl. lib. 5. cap. 24.) Quelques fidèles, se trompant sur les sentiments de saint Denis d'Alexandrie, l'accusèrent à Rome devant le pape saint Denis; le pontife d'Alexandrie reconnut sans difficulté la juridiction de celui de Rome, et se justifia à son tribunal. (Sanct. Athan. de Sent. Dion. Alexand. episc. contr. Arian.) Cécilien, évêque de Carthage, étant accusé par les donatistes, sa cause fut portée à Rome devant le pape saint Melchiade. (S. Opt. de schism. Donat. lib. 1.) De même saint Athanase, poursuivi par les Ariens, recourut à l'autorité apostolique. (Fleury, Hist. eccl. liv. 12. n° 20 et suiv.) Le concile de Sardique, si respecté dans l'Eglise, ordonna que « lorsqu'un évêque (Conc. Sardic. ann. 347. can. 4.) « déposé par le jugement de ses comprovinciaux, aura déclaré « qu'il veut que son affaire soit portée à Rome, il ne pourra pas « être ordonné d'évêque pour son siége, après son appel, jusqu'à « ce que la cause soit déterminée par le jugement de l'évêque de « Rome. » Saint Chrysostôme, dans les persécutions qu'il éprouva (Pallad. Dial. de vit. S. Joan. Chrys.) s'adressa au pape Innocent I, pour faire annuler l'injuste sentence prononcée contre lui. Les évêques d'Afrique prièrent le même Innocent I de confirmer, par l'autorité apostolique (Ep. Conc. Carth. an. 416. ad Innoc. papam.) l'anathème qu'ils avaient prononcé contre les erreurs de Pélage. Le quatrième concile de Latran a décidé (Can. 5.) « que, par la disposition divine, l'Eglise romaine a sur toutes « les autres Eglises la primauté de puissance ordinaire. » Elle a donc plus qu'une primauté d'honneur ou de surveillance. Le concile de Florence posa pour base de la réunion de l'Eglise grecque à l'Eglise latine (Decret. Unionis.) « que le pontife romain, suc- « cesseur de saint Pierre, vicaire de Jésus-Christ, non-seulement « a dans l'Eglise la primauté, est le chef de tous les Chrétiens,

Digitized by Google

« leur père et leur docteur, mais encore que Jésus-Christ lui a « donné la pleine puissance de paître, de régir et de gouverner « toute l'Eglise. »

Tous les pères de l'Eglise dans leurs écrits, toute l'Eglise par sa tradition, nous confirme cette primauté. Origène (Orig. in divers. evangelist. hom. 2. Bas. ep. 52. ad Athan. Chrys. hom. 86. in Joan. Epiph. hær. 68. S. Cypr. lib. de unit. eccl. Ambr. lib. 3. de Sacerd. cap. 3. Hier. in lib. 1. contr. Jovinian. Aug. in Evang. Joan. tract. 56. contr. Ep. fundament. cap. 4. et serm. 2. de verb. apost. in fine.) saint Basile, saint Grégoire de Nazianze, saint Epiphane, saint Chrysostôme parmi les Grecs; saint Cyprien, saint Hilaire, saint Jérôme, saint Ambroise, saint Augustin, parmi les latins, en rendent les témoignages les plus authentiques; toute l'histoire de l'Eglise, toute la suite des siècles en fait foi.

Mais si Pierre est le premier dans l'Eglise, il n'en est pas le seul fondement sous Jésus-Christ, son chef invisible, puisque saint Paul nous apprend (Ephes. 2. v. 20.) que nous sommes *bâtis sur le fondement des prophètes et des apôtres*, réunis en Jésus-Christ, *la pierre angulaire;* et saint Jean, dans l'Apocalypse (Apoc. 21. v. 14.) remarque que les *douze* pierres précieuses, qui sont *les fondements* de la sainte cité, portent les noms *des douze apôtres de l'Agneau.* Si Pierre est le chef de l'Eglise, il n'est pas le seul pour la gouverner; Jésus-Christ lui a associé les autres apôtres. Il leur a donné à tous le pouvoir d'enseigner, de baptiser, de remettre les péchés. (Matth. 18. v. 18. 28. v. 19.) Il les a tous envoyés, comme il a été lui-même envoyé. (Joan. 20. v. 21.) « C'est à « tous les apôtres, dit saint Cyprien (Cypr. Ep. 66.) et en leurs « personnes à tous leurs successeurs, que Jésus-Christ a dit : « *Tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel; et « tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel « même.* »

Telle est, M. F. notre origine en qualité de chrétiens et d'enfants de l'Eglise catholique, apostolique et romaine; tels sont les ancêtres dont nous pouvons nous glorifier, si nous sommes les imitateurs de la sainteté des apôtres, comme nous sommes les héritiers de leur foi. Mais quelle honte pour nous, quelle confusion, quel sujet de condamnation, si nous dégénérons de la foi, de la sainteté de ces hommes divins, que Jésus-Christ nous a donnés pour pères et pour maîtres! En vain serons-nous enfants de la véritable Eglise, si notre vie n'a rien de commun avec celle des apôtres. Ecoutons-les donc avec respect dans la personne de leurs successeurs; ce sont eux que l'Evangile nous ordonne de suivre : si nous méprisons leurs avis, il nous assure que ce mépris rejaillira sur Jé-

Digitized by Google

sus-Christ même qu'ils représentent; mais l'attachement que nous aurons à leur doctrine nous conduira aux récompenses éternelles.

Amen.

XXXVIII. DISCOURS.

DE L'INFAILLIBILITÉ ET DE LA PERPÉTUITÉ DE L'ÉGLISE.

Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem seculi.

Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. (MATTH. 28. v. 20.)

NUL homme n'est infaillible par lui-même, et son caractère particulier depuis le péché est d'être sujet à l'erreur et au mensonge. Le prophète n'exagère point, lorsqu'il nous dit en ce sens (Ps. 115. v. 2.) que *tout homme est menteur;* et quoiqu'il nous le dise dans le transport de sa douleur, sa parole, qui est celle de Dieu même, n'en est pas moins véritable. Aussi, n'est-il jamais permis de transporter à l'homme cette infaillibilité qui n'appartient qu'à Dieu seul, et qui lui est propre, d'être tel par lui-même, qu'il soit incapable de se tromper lui-même ou de tromper les autres; ce qui força Balaam lui-même de dire (Num. 23. v. 19.) : *Dieu n'est point comme l'homme pour être sujet au changement, ni comme le fils de l'homme pour pouvoir mentir.*

Ce n'est donc point par lui-même que l'homme peut être infaillible. Si les prophètes, si les apôtres ont eu cet avantage singulier, c'est un privilége que Dieu a borné à ceux qu'il a remplis de son esprit, pour être, par une lumière surnaturelle, les maîtres du monde.

L'autorité que Dieu leur avait donnée, et qu'ils attestaient par des prodiges, était le garant sûr de la vérité de leur parole. Qui aurait pu, en effet, résister à un témoignage auquel Dieu prêtait lui-même sa voix et qu'il appuyait des effets extraordinaires de sa puissance? Qui aurait pu douter que Moïse ne fût l'homme de Dieu (Exod. 7. v. 9. etc.) et ne parlât de sa part, lorsqu'on voyait tous les éléments obéir à sa parole? Qui n'aurait pas regardé Elie comme le prophète du vrai Dieu, lorsque, pour discerner entre lui et les faux prophètes (III. Reg. 18. v. 38.) on voyait le feu du ciel descendre sur l'holocauste qu'il offrait à l'Eternel? Qui pouvait refuser d'ajouter foi à la parole des apôtres, lorsque *les miracles qui les suivaient partout* (Act. 5. v. 12. Marc. 16. v. 20.)

Digitized by Google

étaient une preuve visible que Jésus-Christ, selon sa promesse, était toujours avec eux, et qu'il instruisait lui-même les hommes par leur bouche.

Or, M. F. ce privilége, qui ne convient à aucun particulier, ce privilége que Dieu n'a accordé qu'à ses envoyés, qu'à ses prophètes, qu'à ses apôtres, il l'a accordé à son Eglise pour le bien de tous les siècles. C'est par les oracles des divines Ecritures, et par les promesses de Jésus-Christ, que nous allons vous démontrer que le dépôt de la vérité se conservera toujours dans la véritable Eglise.

Dieu nous a assurés par ses prophètes de la durée perpétuelle de la vérité dans son Eglise, dans Osée (Os. 2. v. 19 et 20.) dans Isaïe (Is. 55. v. 3. 10 et 11.) etc. Je ne rapporterai qu'un passage de ce dernier prophète (Is. 59. v. 21) : « Voici l'alliance « que je ferai avec eux, dit le Seigneur, mon esprit qui est en vous, « et mes paroles que j'ai mises dans votre bouche, ne sortiront « point de votre bouche ni de la bouche de vos enfants, depuis le « temps présent jusque dans l'éternité, dit le Seigneur. » La vérité sera donc toujours dans le royaume de Jésus-Christ, qui est l'Eglise. L'Eglise est le royaume de la verité, et ce royaume *n'aura point de fin.* (Luc. 1. v. 33.)

Jésus-Christ, dans l'Evangile, nous assure que l'Eglise sera toujours la dépositaire fidèle de la vérité de la manière la plus solennelle et la plus précise. En établissant son Eglise sur la pierre ferme, et en nous promettant *que les puissances de l'enfer ne pourront jamais prévaloir contre elle,* ne nous a-t-il pas assuré par ces paroles (Matth. 16.v. 18.) que jamais l'erreur ne pourrait y prévaloir.

Quel est le but, en effet, des puissances de l'enfer, et quelle fin se proposent *ces esprits de ténèbres et de malice?* (Ephes. 6. v. 12.) Déchus de la vérité, tous leurs efforts ne tendent qu'à nous ravir ce précieux trésor, qu'à nous faire passer avec eux de ténèbres en ténèbres, jusqu'à ce qu'avec eux nous ayons le malheur d'être ensevelis dans des ténèbres éternelles. De là tant d'erreurs qu'ils sèment dans le monde; de là tant de fausses maximes qu'ils y font valoir; de là tant d'opinions dangereuses qu'ils y accréditent; de là la guerre implacable qu'ils ont toujours faite à la vérité et à ceux qui y sont fidèles; de là tant d'assauts qu'ils ont dans tous les temps livrés à l'Eglise. Des particuliers peuvent y succomber, et il n'est, en effet, que trop de pailles qu'ils enlèvent. Des portions peuvent se détacher de la foi du corps, ou de sa communion, substituer des doctrines nouvelles à la foi de tous les temps, ou se séparer du corps unique. Quels tristes exemples n'en a-t-on pas vu dans tous les siècles? On a vu des parties considérables entraînées par le torrent; mais pour l'E-

Digitized by Google

glise même, il est impossible que l'erreur y prenne la place de la vérité. Si elle peut être attaquée, elle ne peut être vaincue; « et si, « semblable à la lune, elle paraît avoir quelquefois ses décroisse- « ments, dit saint Ambroise (Lib. 4. Hexam. c. 2. n° 7.) jamais « elle ne perd sa lumière. Elle peut bien sembler quelquefois ob- « scurcie, mais jamais elle ne peut défaillir, » dit le même père.

Et comment, en effet, pourrait-elle défaillir ou être vaincue, lorsque le Saint-Esprit est toujours au milieu d'elle pour la gouverner et pour l'éclairer, que Jésus-Christ est toujours avec elle pour la défendre et pour la rendre invincible? Ce n'est point aux apôtres seuls que Jésus-Christ promet *de donner son Esprit-Saint* (Joan. 14. v. 16 et 17.) pour leur *enseigner toute vérité*, et pour les mettre en état *de lui rendre témoignage*. Il le promet à l'Eglise de tous les temps, et au corps des ministres et des successeurs des apôtres. Aussi il ajoute que c'est *afin qu'il demeure éternellement avec eux. Allez*, leur dit-il encore (Matth. 28. v. 20.) *baptisez, instruisez; je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.* C'est donc jusqu'à la consommation des siècles que Jésus-Christ doit être avec son Eglise. Qui peut douter par conséquent que la vérité n'y soit toujours, puisque Jésus-Christ y sera toujours, et qu'il est la vérité? C'est pour que ses pasteurs et ses ministres soient toujours en état d'instruire et de baptiser, qu'il leur promet de demeurer avec eux; c'est pour que la vérité soit toujours annoncée par leur bouche, et que la grâce soit toujours conférée par leur ministère.

Or, qui osera penser sans impiété que jamais Jésus-Christ ait manqué à ses promesses, ou que jamais il puisse y manquer? *Le ciel et la terre passeront*, nous dit-il (Mat. 24. v. 35.) *mais mes paroles ne passeront point.* Et comment, Seigneur, vos paroles pourraient-elles passer ou demeurer sans effet, puisque vous êtes la vérité éternelle?

De ces promesses de Jésus-Christ « suivent, dit M. Bossuet évê- « que de Meaux (Inst. past. sur les prom. de l'Egl. n° 6.) ces deux « vérités qui sont deux dogmes certains de notre foi : l'une, qu'il « ne faut pas craindre que la succession des apôtres, tant que Jé- « sus-Christ sera avec elle (et il y sera toujours sans la moindre « interruption) enseigne jamais l'erreur ou perde les sacrements... « la seconde qu'il n'est permis en aucun instant de se retirer de « cette succession apostolique, puisque ce serait se séparer de Jé- « sus-Christ, qui nous assure qu'il est toujours avec elle. Voilà « deux dogmes et deux fondements très-certains de notre foi, et « qu'aussi le Fils de Dieu nous a proposés en termes très-exprès et « par des paroles qui ne pouvaient être plus claires. »

Il s'ensuit de ces vérités, que quiconque ose substituer à la foi

Digitized by Google

ancienne de l'Eglise les imaginations nouvelles de son esprit, est convaincu d'erreur par la nouveauté même de ses opinions. Quiconque oppose à la foi commune de l'Eglise des sentiments particuliers, de quelque apparence qu'il les colore, est convaincu de combattre la parole et les promesses de Jésus-Christ même. Quiconque ose attaquer la foi ancienne et reçue dans tous les temps, interrompt lui-même le canal par lequel seul la vérité de la foi a pu venir jusqu'à nous, et ne peut être à lui-même qu'un guide d'erreur. Comment, en effet, ce que l'Eglise a ignoré ou rejeté dans tous les temps, pourrait-il être véritable?

Les paroles du grand apôtre ne sont ni moins expresses, ni moins formelles que les promesses de Jésus-Christ même. Demandez-lui ce que c'est que l'Eglise? Il vous répondra (I. Tim. 3. v. 15.) que c'est *la maison du Dieu vivant, la colonne et l'appui de la vérité.* Comment donc serait-il possible que jamais elle fît profession de croire l'erreur ou de l'enseigner? Demandez-lui pourquoi Jésus-Christ en montant au ciel (Ephes. 4. v. 12 et seq.) a donné à son Eglise *des apôtres et des prophètes, des pasteurs et des docteurs;* et il vous dira que c'est pour vous préserver de l'écueil de l'*erreur*, ou des agitations des *opinions humaines.* Et si vous voulez savoir combien durera ce ministère si utile, il n'en marquera point d'autre durée que celle du monde, ni d'autres bornes que la consommation de tous les élus.

C'est donc jusqu'alors que la vérité enseignée dans l'Eglise et par l'Eglise, et la profession publique de sa foi, seront un sûr rempart contre toutes les erreurs. Ce sera jusqu'alors qu'elle conservera le dépôt; et comment pourrait-elle le perdre, puisque la règle qu'elle suit inviolablement est d'y demeurer toujours fidèlement attachée? C'est la règle, en effet, qu'elle s'est toujours faite, et qu'elle a toujours suivie. S'agit-il d'empêcher de réitérer le baptême donné par les hérétiques : « Qu'on n'innove rien, dit le pape Etienne, qu'on s'en « tienne à la tradition. » S'agit-il de confondre les impiétés d'Arius, de Sabellius, de Novatien, de Priscillien, de Pélage, de Célestius? On n'oppose que l'antiquité de la foi à la nouveauté de l'erreur. Que leur dit-on? « Qui donc avant vous, ô Pélage! (Vinc. Lirin. « Commonit. I. n. 34) a jamais assez présumé de la force du libre « arbitre, pour s'imaginer que la grâce de Dieu ne lui soit pas « nécessaire pour chaque bonne action? Qui, avant vous, ô Célestius! a osé dire, comme vous le faites, que le genre humain « ne soit point coupable du péché d'Adam? Qui, avant vous, ô « Arius! a osé diviser la nature en Dieu; ou qui, avant vous, ô Sa« bellius! a jamais osé confondre la trinité des personnes? Qui, « avant Novatien, a osé dire que Dieu est assez cruel pour préférer

Digitized by Google

« la mort du pécheur à sa conversion et à sa vie? » L'opposition seule de toutes ces erreurs à l'antiquité de la foi commune a été leur condamnation. S'est-il élevé quelque difficulté sur l'intelligence de quelques passages de l'Ecriture? La règle de l'Eglise a toujours été de les expliquer comme on les avait toujours entendus, et de confondre les nouvelles imaginations de l'esprit humain par le fil non interrompu de la tradition ecclésiastique et catholique, et par le consentement unanime des anciens pères de l'Eglise. « C'est, dit « Vincent de Lerins (Vinc. Lirin. Commonit. I. n. 39.) en « confrontant et en opposant à la nouveauté des opinions les senti- « ments de ces saints docteurs, qui ont vécu et persévéré dans la « foi et dans la communion de l'Eglise catholique, et qui enseignant « comme elle et dans son sein ont mérité de mourir dans l'union « avec Jésus-Christ, ou d'être même sacrifiés pour sa gloire. »

C'est ainsi, M. F. que le précieux dépôt de la vérité s'est toujours conservé dans l'Eglise, et qu'il s'y conservera dans la suite de tous les siècles. Rien ne peut, ni ne doit ébranler en nous cette ferme confiance; rien ne doit nous la faire perdre, ni même nous jeter dans le trouble : la foi de l'Eglise est notre *ancre*, notre *épée*, notre *casque*, notre *bouclier*. (Ephes. 6. v. 14 et seq.) A quelques attaques qu'elle puisse être exposée, elle sera toujours triomphante dans la foi qu'elle professe, et toujours infaillible dans les décisions qui émanent de l'autorité souveraine qu'elle a reçue de son époux.

Développons ici une réflexion de saint Augustin. Ce saint docteur nous enseigne que, comme rien n'est plus important pour nous que de bien connaître l'Eglise de Jésus-Christ et les priviléges que Dieu lui a accordés pour le bien de tous les siècles, il nous en a donné la connaissance la plus claire et la plus distincte. « Voilà « pourquoi, dit ce Père (Enarr. 3. in Ps. 30. n. 8.) les prophètes « ont parlé plus clairement de l'Eglise que de Jésus-Christ même. « L'esprit de Dieu leur faisait prévoir qu'il y aurait des hommes « qui se détacheraient de l'Eglise, pour combattre contre elle, et « qu'ils formeraient moins de contestations sur ce qui regarde Jé- « sus-Christ que sur ce qui regarde son Eglise. C'est pour cela que « ce qui devait donner lieu à plus de contestations, a été prédit « plus ouvertement et plus clairement, afin que ces prédictions « fussent la condamnation de ceux qui verraient l'Eglise prédite, « et ne laisseraient pas de s'en éloigner. » Quoique l'ancien Testament soit plein des promesses faites à l'Eglise longtemps avant son établissement, comme on ne peut en douter en parcourant les divines Ecritures (Is. 55. v. 1 et seq. Ezech. 37. v. 26. Ps. 2. v. 8. 88. v. 35. 117. v. 22. etc. etc.) je m'arrêterai particulièrement

Digitized by Google

à celles que Jésus-Christ lui a faites en l'établissant. Je me contenterai d'observer que l'Eglise est ce royaume que Dieu devait établir sur la terre, et qu'il découvrit au prophète Daniel plusieurs siècles avant la venue du Messie, qui en devait être le fondateur (Dan. 2. v. 44.) : « Le Dieu du ciel, dit l'ange au prophète, suscitera un « royaume qui ne sera jamais détruit, un royaume qui ne passera « point à un autre peuple, qui renversera et qui réduira en poudre « tous les autres royaumes, et qui subsistera éternellement. » Non-seulement le Roi en sera éternel, mais *son royaume n'aura point de fin*, comme le même ange le dit à Marie. (Luc. 1. v. 33.)

Prodige, M. F. bien digne d'un Dieu (et il n'y avait sans doute que Dieu qui pût le faire) que pendant que tous les royaumes de la terre périssent et changent par les révolutions qui y arrivent, il y ait au milieu d'eux une société dont la durée soit immuable, et qu'elle seule sous le soleil ne change pas! Mais qu'y a-t-il de difficile à Dieu? Sa puissance nous convainc qu'il le peut faire; l'expérience nous fait voir qu'il l'a fait jusqu'à présent en faveur de son Eglise, et la vérité infaillible de sa parole nous assure qu'il le fera toujours.

Avant l'établissement du règne de Jésus-Christ, on a vu la révolution et la ruine des plus grands empires : les Perses succéder aux Assyriens, les Grecs aux Perses, les Romains aux Grecs, comme Dieu l'avait découvert à Daniel (Dan. 2. v. 37 et seq.) La solidité des métaux, dont était composé ce colosse du monde, n'a point empêché qu'ils ne fussent *réduits en poussière* (Dan. v. 34.) Depuis l'établissement de l'Eglise, que de révolutions dans les royaumes formés des débris de l'empire romain! Au milieu de cette succession des empires et des royaumes, on voit le royaume de Jésus-Christ, *cette petite pierre détachée de la montagne*, couvrir toute la terre par son étendue. *Sans* aucune *main* d'homme, et malgré toute la puissance et tous les efforts des hommes, il s'est formé, comme Dieu l'avait prédit, et il subsiste toujours, quoiqu'on tente continuellement de le détruire.

Mais quelque claires que soient les prédictions des prophètes sur la perpétuelle durée de l'Eglise, celles de Jésus-Christ le sont incomparablement davantage. Quoi de plus clair que ce qu'il nous dit en établissant saint Pierre le chef visible de cette sainte société, et que ce qu'il promit à ses apôtres avant que de monter au ciel?

1° Ce fut après la confession de sa divinité, que Jésus-Christ dit à Pierre : *Vous êtes Pierre* (Matth. 16. v. 18.) *et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle.* Quelle promesse plus éclatante? C'est sur la pierre que Jésus-Christ bâtit son Eglise, parce que c'est un édi-

Digitized by Google

fice qui doit durer toujours. Il est lui-même la pierre par excellence; mais parce qu'il doit bientôt quitter la terre, et que son Eglise y doit toujours être visible, il veut qu'elle ait sur la terre un chef et un fondement visible. Il établit une autre pierre, à laquelle il communique de sa solidité. C'est sur cette pierre qu'il bâtit son Eglise, et c'est à cette Eglise qu'il promet solennellement que *les portes*, c'est-à-dire, les puissances *de l'enfer* ne pourront jamais *prévaloir contre elle.*

Ce n'est donc pas seulement sur la foi de la divinité de Jésus-Christ que le prince des apôtres vient de confesser que l'Eglise est établie. Sans doute elle la conservera toujours, elle la professera toujours, puisque c'est pour la confesser qu'elle est établie, et que les puissances de l'enfer ne pourront jamais prévaloir contre elle. Mais c'est encore sur le ministère de Pierre qu'elle est établie, sur l'autorité donnée à Pierre, sur la primauté de Pierre, qui doit passer du prince des apôtres à ses successeurs, et dont le siége doit toujours être le centre d'unité. Les clefs lui sont données pour être le symbole de son ministère et la preuve de sa puissance. Il y est distingué de tous les autres par Jésus-Christ, qui lui adresse la parole; et c'est, dit saint Augustin (Ep. 53. al. 165. ad Cencris. n. 2.) en le regardant comme la figure de toute l'Eglise, que Jésus-Christ lui dit : *Je bâtirai mon Eglise sur cette pierre, et les portes de l'enfer ne la surmonteront point.* Jamais donc le ministère de Pierre ne sera interrompu; jamais la primauté de Pierre ne sera ôtée à ses successeurs, et jamais les portes de l'enfer ne prévaudront contre l'Eglise dont Pierre est le chef visible.

« C'est en vain, dit un grand évêque (M. Bossuet, Instr. Past. « sur les prom. de l'Eglise.) que les vents souffleront, que les « tempêtes ne cesseront de s'élever, que l'enfer frémira par toutes « sortes de tentations, d'hérésies, de persécutions, d'impiétés : « l'Eglise ne sera jamais ébranlée; sa succession visible ne sera « jamais interrompue d'un moment : c'est ce qu'on verra toujours « de ses yeux, et un objet si merveilleux ne manquera jamais aux « fidèles. »

2° C'est afin qu'il ne pût nous en rester aucun doute, que le Fils de Dieu, prêt à quitter ses apôtres pour monter au ciel, leur confirme ses promesses, et les renouvelle de la manière la plus authentique. C'est afin qu'on ne puisse douter qu'elles regardent l'Eglise, que Jésus-Christ les adresse à tous ses apôtres, qui devaient en être les pères et les chefs (Matth. 28.) : « Toute puissance, « leur dit-il, m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, « instruisez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du « Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer toutes les

Digitized by Google

« choses que je vous ai prescrites. Et assurez-vous que je suis « avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. »

Que peut opposer à ces paroles et à ces promesses de Jésus-Christ l'opiniâtreté la plus incrédule? Qui peut les rejeter sans impiété, ou les contredire sans blasphème? Jésus-Christ promet à ses apôtres une assistance continuelle et une protection assurée. Car que signifient autre chose ces paroles : *Je suis avec vous*, sinon ce qu'elles nous marquent dans mille autres endroits de l'Ecriture? Je suis avec vous pour vous assister, pour vous protéger, pour vous défendre, et pour empêcher que les puissances de l'enfer ne prévalent contre mon Eglise.

Baptisez et enseignez, je suis avec vous. C'est-à-dire, je serai avec vous baptisants et enseignants ; votre ministère par conséquent ne sera point sans efficace; si c'est vous dans le baptême qui versez l'eau, et qui prononcez les paroles, c'est l'esprit de Dieu, c'est moi-même qui lave l'âme et la purifie ; si c'est vous qui parlez aux fidèles en les instruisant, c'est la parole de Dieu et les oracles de la vie éternelle que vous leur annoncez.

Mais pour combien de temps cette promesse a-t-elle été faite? *Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.* Ce n'est donc pas seulement pour un temps limité que Jésus-Christ leur promet son assistance, c'est pour toujours. Ce n'est pas une grâce personnelle accordée aux apôtres; les apôtres ne devaient pas toujours vivre : elle doit passer de leurs personnes à leurs successeurs, parce qu'elle est attachée à leur ministère. C'est donc jusqu'à la consommation des siècles qu'ils baptiseront et qu'ils instruiront; et par conséquent leur ministère sera aussi durable que le monde.

Il est donc clair par ces promesses de Jésus-Christ que l'Eglise subsistera toujours, que son ministère ne sera jamais interrompu, et qu'elle sera toujours la dépositaire de la vérité. C'est ainsi qu'en ont pensé tous les Pères de l'Eglise, et jamais ils n'ont entendu ces paroles de Jésus-Christ dans un autre sens. De là ils ont conclu, comme saint Clément d'Alexandrie (Ep. 1 et 2. Ante Conc. Nicen.) *que l'Eglise ne peut être abattue par nul effort de l'univers conjuré contre elle.* De là ils ont conclu l'autorité infaillible des décisions de l'Eglise universelle.

C'est sur ce principe que, même sans concile, ils n'ont point hésité à rejeter des erreurs contraires à la foi commune de l'Eglise, telles qu'étaient celles de Pélage et de ses disciples. C'est par la même règle qu'ils ont condamné, même sans examen, tous ceux qui s'étaient séparés de la communion de l'Eglise, comme les novatiens. Enfin, c'est par la solidité et l'invincibilité de la même règle,

Digitized by Google

qu'ils ont confondu, *sans autre discussion*, tous ceux qui ne croyaient pas ce que croyait l'Eglise sur les vérités de la foi.

Telles sont, M. F. les promesses que Jésus-Christ a faites à son Eglise en quittant la terre. Au reste, que la grandeur de ces promesses ou la difficulté de l'exécution ne nous arrête pas. Dès qu'un Dieu a parlé, il ne peut rester lieu à aucun doute. C'est pour cela que le Seigneur nous a rassurés contre la faiblesse de nos pensées par la vue de sa puissance : *Toute puissance*, nous a-t-il dit, *m'a été donnée dans le ciel et sur la terre.* Comme rien ne peut m'empêcher de conduire mon Eglise au repos du ciel, rien ne peut m'empêcher de la rendre inébranlable sur la terre.

Ah ! M. F. quelle joie pour nous, quel bonheur d'appartenir à cette société immuable, que toutes les révolutions du monde ne peuvent faire périr ! Quelle consolation d'être dans cette barque où Jésus-Christ préside lui-même, et qu'il a assurée pour jamais de sa protection ! Quelle source de tranquillité et de paix, malgré tous les vents qui pourraient souffler du dehors, malgré tous les flots dont elle pourrait sembler couverte au dedans ! Quel motif d'attachement pour l'unité de sa foi et de sa communion, pour la subordination légitime qui est due à ses pasteurs, pour la sainteté de ses lois ! Quel sujet de reconnaissance pour les miséricordes de Dieu qui nous y a placés, et de confiance, si nous sommes fidèles, qu'il nous fera part des biens promis à l'Eglise pour le ciel, après nous avoir fait part de ceux qu'il lui a promis et donnés pour la conduire de la terre au ciel. *Amen.*

XXXIX. DISCOURS.

DES MEMBRES DE L'ÉGLISE.

Vos autem estis corpus Christi.

Pour vous, vous êtes le corps de Jésus-Christ. (Cor. 12. v. 27.)

Nous avons établi dans les instructions précédentes, M. F. que l'Eglise de Jésus-Christ, c'est-à-dire la société des fidèles qui font gloire de reconnaître cet Homme-Dieu pour leur chef, est l'unique épouse hors de laquelle et sans laquelle on ne peut lui appartenir : qu'elle est sainte, et que la sainteté est son ornement et sa gloire ; qu'elle est catholique, c'est-à-dire *universelle*, et que selon les prédications des prophètes, elle n'a point d'autres bornes que le monde

Digitized by Google

entier ; qu'elle est apostolique, et que fondée par les apôtres, et fidèle dépositaire de leur doctrine, elle a toujours été et sera toujours gouvernée par leurs successeurs dans le ministère. Ainsi, de même qu'en Jésus-Christ on reconnaissait par la grandeur des miracles et des prodiges qu'il opérait pendant le cours de sa vie mortelle, la divinité de sa personne, l'excellence de ses fonctions, l'efficace de sa médiation, la vérité de ses oracles, le trésor inépuisable de grâces et de sainteté qui était en lui : de même en voyant de nos yeux cette société fondée par Jésus-Christ, toujours subsistante depuis les apôtres, gouvernée sans interruption par leurs successeurs, étendue dans tous les lieux et jusqu'aux extrémités de la terre par une continuation de prodiges, cimentée par le sang d'une infinité de martyrs, toujours féconde par une multitude de saints, nous reconnaissons par la foi ses grandeurs intérieures et invisibles, l'infaillibilité de ses décisions, l'efficace de ses sacrements, l'étendue de son pouvoir, la sainteté de sa discipline, la solidité de ses espérances. C'est ce que nous avons développé jusqu'à présent; mais comme toutes les sociétés qui se disent *chrétiennes* se flattent d'appartenir à cette épouse sans tache, malgré leurs erreurs, leur schisme, leur opiniâtreté, leur désobéissance, il faut faire voir quels sont ses véritables membres, et quels sont ceux qui participent à ses biens et à ses avantages.

Ceux qui composent le corps de l'Eglise, et qui en sont les membres, sont tous les fidèles qui, y ayant été une fois admis par le baptême, ne s'en sont jamais séparés, ou n'en ont point été retranchés par l'excommunication; en un mot, ce sont ceux qui font profession de la même foi et de la même doctrine que l'Eglise, qui participent à ses sacrements, et qui sont soumis à ses pasteurs légitimes.

1° C'est par la parole de la foi, et par la prédication de l'Evangile que l'Eglise a été formée, et qu'elle s'est conservée dans tous les temps. Aussi, jamais l'Eglise n'a reconnu pour ses enfants quiconque a fait profession d'une croyance et d'une foi différente de la sienne. Elle a regardé les infidèles comme des étrangers, les hérétiques comme des déserteurs de sa foi. Elle n'a plus voulu avoir de liaison avec eux que celle que sa charité lui inspire pour les rappeler. Elle veut bien les admettre à ses instructions ; mais elle les prive de l'usage de ses sacrements et de la communion de ses prières : un seul point, un seul article contraire à sa foi et soutenu avec opiniâtreté contre ses décisions, lui a suffi pour les regarder comme des enfants rebelles, et pour les exclure de son corps. C'est donc la profession extérieure de la foi de l'Eglise qui nous attache à son corps.

Digitized by Google

Le second lien qui nous unit à l'Eglise est la participation à ses sacrements, à ces signes visibles qui, en nous sanctifiant au dedans par la grâce qu'ils nous communiquent, nous réunissent au dehors, lient ensemble les fidèles, et les distinguent des infidèles. « Il n'est « point en effet, dit saint Augustin (Lib. 3. Contr. Ep. Parmen. « cap. 5.) de religion, vraie ou fausse, qui n'ait ses sacrements, « c'est-à-dire des signes visibles qui réunissent dans une même « société et dans un même corps ceux qui la professent. » Et rien n'est plus ridicule et plus mal fondé que la prétention de ces hérétiques qui, sous prétexte que Dieu veut être servi en esprit et en vérité, ont nié la nécessité, ou anéanti l'usage du culte extérieur.

Chaque sacrement de l'Eglise a sa grâce particulière; mais ils conviennent tous en ce point, qui regarde l'extérieur et le corps visible de l'Eglise, qu'ils nous réunissent dans sa société, et qu'ils sont les marques de cette union. C'est pour cela que l'Eglise, en retranchant de son corps ceux qui l'ont mérité par leur infidélité ou par leurs crimes, les retranche en même temps de la participation de ses sacrements. C'est ainsi qu'elle en use à l'égard de ceux qu'elle excommunie. Elle rompt les liens extérieurs de sa communion avec ceux qui se sont rendus indignes d'en avoir avec elle, et les retranche par là absolument de son corps.

Que font donc, M. F. tant de chrétiens négligents à participer aux sacrements de l'Eglise, et qui les méprisent? Ne semblent-ils pas en quelque sorte renoncer leur foi et leur religion? J'avoue que tant qu'ils n'ont point été retranchés de l'Eglise, ils appartiennent à son corps, puisqu'ils y ont été incorporés par le baptême; mais ne refusent-ils pas de participer à sa vie, et ne déshonorent-ils pas le corps même de l'Eglise dont ils méprisent les liens? Ennemis de Dieu et d'eux-mêmes, en même temps qu'ils refusent d'honorer Dieu par les moyens qu'il a choisis pour son culte, ne se privent-ils pas des grâces attachées aux sacrements? Et de quoi leur servira d'avoir été unis au corps de l'Eglise sur la terre, s'ils doivent en être retranchés pour l'éternité?

Le troisième lien qui nous attache au corps de l'Eglise est la subordination légitime à ses pasteurs. Ce sont eux que Jésus-Christ a établis pour la gouverner. C'est lui, dit l'Apôtre (Ephes. 4. v. 11.) qui les a donnés à son Eglise, les uns pour être apôtres, les autres pour être prophètes, les autres pour être pasteurs et docteurs. C'est lui qui a donné à ses ministres le pouvoir de prêcher, de baptiser, de communiquer les dons qu'ils avaient reçus. C'est lui qui a ordonné de les écouter, de les respecter, de leur être soumis, de recourir à leur ministère. C'est à eux qu'il a dit (Luc. 10. v.

Digitized by Google

16.) : *Qui vous écoute, m'écoute ; qui vous méprise, me méprise.* Et afin qu'on ne pût douter que leur autorité et leur ministère ne subsistassent toujours sans interruption, c'est en les envoyant prêcher et baptiser ; qu'il leur a promis (Matth. 28. v. 20.) d'être avec eux jusqu'à la consommation des siècles.

Ces principes posés, nous disons que tous les hérétiques, les schismatiques, les apostats et les excommuniés sont retranchés du corps de l'Eglise de Jésus-Christ, et cessent d'en être les membres : 1° quoiqu'il soit vrai que dans tous les temps, depuis les apôtres jusqu'à nous, il n'y ait eu des contestations dans le sein même de l'Eglise, qui ont partagé les sentiments des ministres et des fidèles, l'unité pour cela n'a pas toujours été altérée : l'Eglise, quoique ennemie des disputes, et attentive à écarter tout ce qui peut diviser les esprits, ou éteindre insensiblement la charité dans les cœurs, a souffert que ses enfants disputassent sur des points non éclaircis et non décidés encore par une autorité infaillible ; elle a toléré même pendant un temps des sentiments qu'elle a *condamnés* ensuite. Telle est l'opinion de tant d'évêques d'Asie et d'Afrique sur l'invalidité du baptême des hérétiques, et tant d'autres. Elle n'a jamais voulu soumettre ses enfants qu'à des décisions certaines et capables de fixer leur foi. C'est sur ce principe que le catéchisme du concile de Trente nous dit en termes formels (P. 1. de Symb. Apost. art. 9.) « Qu'on ne doit pas appeler une personne hérétique, « aussitôt qu'elle pèche même contre la foi ; mais seulement lors- « que, méprisant l'autorité de l'Eglise, elle soutient avec opiniâ- « treté des opinions impies. »

Mais quelque liberté qu'elle ait laissée et qu'elle laisse sur des points douteux, qui peuvent partager de sentiments les théologiens et les catholiques dans le sein même de l'Eglise, jamais elle n'a souffert qu'on donnât aucune atteinte à l'unité de sa foi ; jamais elle n'a permis qu'on en altérât ou qu'on en partageât le dépôt. En laissant la liberté sur les choses douteuses, elle a toujours exigé l'unité sur tous les points décidés ; et c'est par ce moyen qu'elle a conservé le dépôt en son entier.

Par là, M. F. vous comprenez que les hérétiques qui se sont révoltés contre l'Eglise, qui ont abandonné la foi qu'ils y ont trouvée, et qui soutiennent opiniâtrément les erreurs qu'elle a proscrites, ne sont plus membres de l'Eglise et n'appartiennent plus à son corps. « Ils sont sortis d'avec nous, dit saint Jean (I. Joan. 2. v. « 19.) mais ils n'étaient pas d'avec nous ; car s'ils eussent été d'a- « vec nous, ils fussent demeurés avec nous. Mais ils en sont sortis, « afin qu'ils fussent reconnus, parce que tous ne sont pas d'avec « nous. »

Digitized by Google

2° On entend par schismatiques ceux qui se séparent de l'unité de l'Eglise, en refusant de se soumettre aux pasteurs légitimes. Ceux-ci ne sont pas non plus membres de l'Eglise et ne lui appartiennent plus. En effet, M. F. le ministère ecclésiastique est aussi essentiel à la religion que sa doctrine et ses sacrements, puisque c'est par ce ministère que la foi est annoncée et que les sacrements sont administrés. Or, quels sont les ministres de l'Eglise, sinon les pasteurs que Dieu lui a donnés, et qui, d'après les oracles divins (Act. 20. v. 28.) sont en possession de la régir depuis dix-huit siècles. (Ignat, Ep. 4. ad Ephes. Conc. Antioch. un. 341. can. 24. Ambr. de Off. Min. lib. 2. cap. 24. n. 123. Capitul. lib. 5. cap. 32.)

Le ministère pastoral est donc une partie essentielle de l'Eglise, mais c'est seulement le ministère légitime; il n'est pas permis à toute personne de l'usurper. Il faut, dit saint Paul (Hebr. 5. v. 4.) y être appelé par Dieu, comme le fut Aaron. Jésus-Christ lui-même avait prononcé auparavant contre les téméraires usurpateurs de son sanctuaire cet oracle redoutable : « En vérité, en vérité, « je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie « des brebis, mais qui monte par un autre endroit, celui-là est « un voleur et un larron; mais celui qui entre par la porte est le « pasteur des brebis. En vérité, en vérité, je vous le dis, c'est « moi qui suis la porte du bercail. » Et cette nécessité d'une mission, d'une vocation particulière pour les fonctions saintes a été constamment reconnue dans l'Eglise. Il y a donc un ministère légitime, et il peut y avoir un ministère illégitime. Il peut arriver, et malheureusement il n'est que trop souvent arrivé, que d'ambitieux prévaricateurs, sans qualité et sans droit, se soient arrogé le titre respectable de légitimes ministres du Seigneur.

Et voilà, M. F. ce qui forme proprement le schisme dans son sens strict et littéral; ce mot signifie toute espèce de scission. Mais l'usage de l'Eglise a restreint le sens de cette expression à la séparation faite avec le corps des pasteurs légitimes. La dissension sur la foi constitue l'hérésie, et le schisme est formé par la scission avec les légitimes pasteurs.

On peut donc être séparé de l'Eglise sans tomber dans des erreurs dogmatiques. Saint Cyprien répondait aux partisans de Novatien, qui prétendaient justifier ce schismatique sous prétexte qu'il n'enseignait point d'hérésie (Ep. 52. ad Anton.) : « Que nous « importe ce qu'il enseigne, puisqu'il enseigne hors de l'Eglise? Qui « que ce soit, et quel qu'il soit, celui-là n'est pas chrétien qui n'est « pas dans l'Eglise du Christ. » Saint Augustin disait aux donatistes (Ep. 93. ad Vinc. Rogat. n. 46.) : « Il est vrai, vous êtes avec « nous dans le baptême, dans le symbole, dans tous les sacre-

Digitized by Google

« ments du Seigneur; mais dans l'esprit d'unité, dans le lien de la paix, « en un mot, dans l'Eglise catholique, vous n'êtes pas avec nous.»

Concevez de là, M. F. combien le schisme déplaît à Dieu, de quelles peines il doit le punir. Diviser le corps de Jésus-Christ, déchirer le sein de son Eglise, renverser le bel ordre qu'il y a établi, éteindre la charité dans son cœur : tel est le crime des schismatiques. Qu'est-ce que le corps de l'Eglise, en effet, sinon le corps de Jésus-Christ? Et quiconque se sépare de sa communion ne le divise-t-il pas? Ceux qui déchirent l'Eglise font-ils moins d'outrages au Fils de Dieu, que ces bourreaux inhumains qui portèrent leurs mains sanguinaires et cruelles sur son corps sacré, qui couronnèrent d'épines son chef adorable, et percèrent ses pieds et ses mains? Jésus-Christ chérit-il moins son corps mystique, qui est l'Eglise, que le corps naturel qu'il a pris pour nous et qu'il a sacrifié pour l'Eglise même? Et puisqu'il est dans ses membres, ne sont-ce pas ses membres que l'on divise lorsqu'on en détache ses enfants, et qu'on rompt les nœuds sacrés qui les y tenaient unis? Jugeons, d'après ces idées, du malheur des schismatiques. Séparés de Jésus-Christ, que peuvent-ils attendre? Et à quoi peut être bon le sarment qui se sépare de cette tige divine, sinon à être jeté au feu? Quel fruit peut-il porter lorsqu'il est privé de la sève? En vain se flattent-ils d'être encore à Jésus-Christ lorsqu'ils refusent d'être à son Eglise? « Celui-là, dit saint Cyprien (De unit. Eccl.) n'a « point Jésus-Christ pour père, qui n'a point l'Eglise pour mère.» Tous les saints docteurs de l'Eglise répètent les uns à la suite des autres, que ceux qui divisent l'unité de l'Eglise subiront la même peine que Jéroboam (S. Iræn. de Hæres. lib. 4. cap. 43.); que Dieu jugera et livrera aux flammes éternelles ceux qui font les schismes (S. Iræn. de Hæres. lib. 4. cap. 62.); que ceux qui séparent l'Eglise catholique, sont livrés au démon (S. Aug. de fid. cath.); qu'il est plus criminel encore de se séparer de l'unité que de pécher contre la loi (Ambr. de Pœnit. lib. 2. cap. 4.); qu'il n'y a pas de péché plus grand que le sacrilége du schisme (Aug. Contr. Ep. Parmen. lib. 2. cap. 8.); que rien ne peut excuser la séparation avec l'Eglise (Aug. lib. 3. cap. 5. Cypr. de Unit. Eccl.); enfin que ce crime est si horrible, qu'il ne peut être expié par le martyre même.

3° Les apostats sont ceux qui abandonnent extérieurement la religion catholique, après en avoir fait profession.

Si l'hérésie sépare celui qui y adhère du corps de l'Eglise, qui peut douter que l'apostat n'en soit retranché à plus forte raison? Celui-ci diffère de l'hérétique en ce que l'apostat abandonne entièrement tous les articles de foi, et renonce à Jésus-Christ, au lieu

Digitized by Google

que l'hérétique ne nie que quelques articles, reçoit les autres et fait profession d'appartenir à Jésus-Christ. L'apostat est plus criminel que le païen et l'infidèle, parce que la circonstance de l'abandon de la foi ajoute une nouvelle malice à l'espèce particulière d'infidélité que les apostats embrassent. Un déserteur de la foi qui en devient l'ennemi, dit saint Augustin, est pire que celui qui ne l'a jamais reçue; aussi saint Pierre nous apprend (II. Petr. 2. v. 21.) qu'il vaudrait mieux pour un tel homme n'avoir jamais connu la vérité que de retourner en arrière après l'avoir connue : *Melius erat illis non cognoscere viam justitiæ, quàm post agnitionem retrorsum converti.*

4° Les excommuniés sont les pécheurs opiniâtres que l'Eglise prive de la participation à ses biens spirituels.

L'excommunication est la peine la plus terrible que l'Eglise puisse imposer à ceux de ses enfants qui sont coupables de crimes énormes et scandaleux, ou d'une désobéissance criminelle, et que leur opiniâtreté rend incorrigibles. Peine qui consiste à retrancher de son corps ceux qui l'ont mérité, et à les priver de sa communion et des exercices de sa communion, de la participation à ses sacrements, de la communication de ses prières et de tous les droits qui sont la suite naturelle de ces avantages. Peine par laquelle elle ne regarde plus ceux qui en sont frappés comme lui appartenant, et comme membres de son corps, parce qu'ils n'en sont réellement plus. C'est de cette punition si formidable que l'apôtre frappa autrefois l'incestueux de Corinthe, *et le livra à Satan* par l'autorité de Jésus-Christ (I. Cor. 5. v. 3. 4. 5.) De quels termes plus forts saint Paul pouvait-il se servir pour exprimer une si terrible punition? *Livrer à Satan!* mais y en avait-il qui pussent l'exprimer d'une manière plus propre? « Tout chrétien excommunié, dit saint Au- « gustin (Lib. de unit. Eccl.) est livré à Satan. Pourquoi? c'est « que, comme l'Eglise est le royaume de Jésus-Christ, tout ce qui « est hors de l'Eglise est le royaume du diable. »

Quel est donc le malheur d'un chrétien séparé de l'Eglise par une excommunication légitime?

Jésus-Christ ne le reconnaît plus pour son enfant, parce que l'Eglise, son épouse, ne le reconnaît plus pour le sien. Il n'a plus de part à la douceur et aux fruits de cette communion qui fait le bonheur des fidèles. Comme un enfant disgracié, il ne mange plus le même pain; infiniment malheureux, s'il ne s'efforce de le recouvrer par sa pénitence et par ses larmes. On ne prie plus pour lui au saint autel; il ne lui est pas même permis de chanter les cantiques divins dans l'assemblée des fidèles; et, comme il n'a plus de part à leur société, il n'en a point à leur sépulture.

Digitized by Google

Vous me demanderez peut-être ici si, pour encourir tant de peines, il est nécessaire qu'un excommunié soit *dénoncé* pour tel. Non certainement, M. F.; la dénonciation, qui est fort rare de nos jours, regarde seulement les autres chrétiens, c'est-à-dire, lorsqu'un excommunié est dénoncé pour tel, tous les autres fidèles doivent le fuir et ne point communiquer avec lui; on serait obligé dans ce cas de le chasser de l'église, s'il osait s'y présenter, et on lui refuserait la sépulture chrétienne, s'il mourait en cet état; mais quoiqu'un excommunié ne soit point dénoncé, et que, malgré l'anathème qu'il a encouru, les autres fidèles ne soient pas tenus de ne plus communiquer avec lui, ce malheureux n'est pas moins livré à Satan; il n'est plus au nombre des enfants de Jésus-Christ ni de son Eglise; il n'a plus aucune part aux biens spirituels de l'Eglise; cette tendre mère ne prie plus pour lui, quoiqu'elle prie pour les infidèles et les autres pécheurs. Ah! si les chrétiens de nos jours avaient une foi plus vive et plus éclairée, s'ils avaient une juste idée de l'excommunication et de ses suites redoutables, *ils* craindraient et détesteraient les crimes qui la peuvent mériter; ils les regarderaient comme le comble du malheur en cette vie, puisque le sort d'un excommunié, quoique non dénoncé, est mille fois plus déplorable que celui d'un juif ou d'un païen.

Quant aux autres pécheurs qui font profession de la religion catholique, qui n'ont point perdu la foi, qui n'ont point adhéré au schisme, et que l'Eglise n'a point frappés d'excommunication, ils appartiennent toujours au corps de l'Eglise; mais ils en sont des *membres morts*. D'abord il est certain que la foi, absolument parlant, peut subsister sans la charité, et que, de tous les péchés, l'infidélité est le seul qui par lui-même sépare un pécheur de l'Eglise. Saint Augustin enseigne qu'il y a des réprouvés dans l'Eglise, et que tous les prédestinés n'y sont point actuellement. (Tract. 43. in Joan. num. 12.) Si nous avions l'œil pénétrant du Très-Haut, nous apercevrions, dit ce Père, plusieurs brebis qui sont encore dehors, et plusieurs loups ravissants qui sont enfermés dans le bercail de l'Eglise. Ces paroles détruisent l'erreur qui voudrait exclure les pécheurs du sein de l'Eglise, et celle aussi qui ne la veut composée que des seuls prédestinés. En effet, s'il est vrai, dit le catéchisme romain (Part. 2. cap. 10. § 8.) que les seuls prédestinés soient dans l'Eglise, il faut supposer que saint Paul était un de ses membres, lorsqu'il la persécutait avant sa conversion et son baptême; il faut supposer que Judas prêchant l'Evangile, faisant des miracles, et accompagnant Jésus-Christ comme l'un de ses apôtres, n'était pas néanmoins dans le corps de l'Eglise.

Saint Paul reproche aux Corinthiens de souffrir un incestueux

Digitized by Google

dans leur Eglise, et il l'en retrancha en le livrant à Satan comme nous l'avons dit. Jésus-Christ veut que l'on dénonce à l'Eglise celui qui pèche, et qu'il n'en soit séparé qu'après avoir donné des marques d'obstination. La parabole de l'aire qui contient le blé et la paille; celle des filets du pêcheur, qui contiennent de bons et de mauvais poissons; du champ où l'ivraie croît avec le bon grain, et dont la séparation ne se fait point avant la moisson; des dix vierges, parmi lesquelles il y en avait cinq folles; etc. : tout cela nous fait comprendre le mélange des bons et des mauvais chrétiens qui sont dans l'Eglise. Enfin Jésus-Christ n'a pas institué des sacrements pour ceux qui sont hors de l'Eglise, sinon le baptême qui en est la porte. Puis donc que la pénitence est pour les pécheurs, c'est une marque qu'il y a des pécheurs dans l'Eglise. Le concile de Constance a condamné l'erreur contraire. (Sess. 15. Labb. tom. 12. pag. 129.)

2° Pour participer aux biens de l'Eglise, il ne suffit pas d'appartenir à son corps, il faut encore en être un membre vivant; et les pécheurs qui sont dans l'Eglise en sont des membres morts. On se tranquillise donc bien mal à propos, sous prétexte qu'on n'est pas retranché du corps de l'Eglise, lorsqu'on est des membres morts. Peut-on ignorer que les vrais avantages du corps ne se communiquent qu'aux membres vivants? La sève qui coule du tronc ne s'étendit jamais aux branches mortes. Ainsi le chrétien dans l'Eglise, qui est sans charité, ne saurait avoir aucune part à la vie d'un corps qui ne vit que par la charité. Quoique ce chrétien paraisse vivant, il est néanmoins mort, dit saint Jean (Apoc. 3. v. 1.); il n'est dans l'Eglise que pour en être séparé un jour et séparé pour toujours. « Pendant cette vie, dit saint Augustin (In Psal. 42. « n. 2.) les bons et les méchants font profession de la même foi; « mais les bons vivent de cette foi, et les méchants la combattent « par leurs œuvres, et la déshonorent par leur vie. » Les uns et les autres reçoivent les mêmes sacrements, se nourrissent à la même table, les uns pour leur salut, les autres pour leur condamnation. Ils reconnaissent les mêmes pasteurs, se trouvent dans les mêmes assemblées; mais Dieu seul discerne ceux qui sont à lui, et qui sont destinés à posséder son royaume.

Ah! M. F. puissiez-vous aujourd'hui bien comprendre des vérités si certaines! puissiez-vous enfin reconnaître qu'il n'y aura jamais de salut pour vous, tant que vos actions ne seront pas conformes avec votre foi, et votre conduite avec l'Evangile! que vous ne devez attendre d'une foi morte qu'une triste condamnation et que le jugement le plus rigoureux.

Ah! Seigneur, vous seul pouvez nous donner cette foi vive sans

Digitized by Google

laquelle nous ne pouvons ni vous plaire, ni nous sauver. Répandez-la dans nos cœurs, afin que nous connaissions nos devoirs, et que, vivant comme nous croyons et comme de vrais enfants de votre Eglise, nous nous rendions dignes de voir notre foi changée en une lumière de gloire, qui nous découvrira vos infinies perfections, et nous les fera contempler face à face pendant toute l'éternité. *Amen.*

SUITE DU XXXIX. DISCOURS.

OU SECONDE PARTIE SUPPLÉMENTAIRE.

Sur ces paroles : *Hors de l'Eglise point de salut.*

Si quis Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus.

Si quelqu'un n'écoute pas l'Eglise, qu'il soit à votre égard comme un païen et un publicain. **(MATTH. 18.)**

IL faut renoncer à la religion chrétienne, ou convenir, M. F. que Jésus-Christ a constitué son Eglise comme une société visible et bien ordonnée. Pour en réunir tous les membres, il a chargé ses apôtres et leurs successeurs, non-seulement d'enseigner toutes les vérités dont la connaissance est nécessaire pour obtenir le salut, mais encore il a établi une forme de gouvernement à laquelle tous les fidèles doivent se soumettre; en sorte que de même qu'on est séparé de la société politique, quand on en rejette les lois et le gouvernement, de même on se sépare de l'Eglise, et on cesse de lui appartenir dès qu'on ne reconnaît plus le régime de ses pasteurs, ou qu'on ne professe plus le symbole de sa foi, ou enfin qu'on ne communique plus avec elle dans le même culte et dans les mêmes sacrements. Il suit de là que l'Eglise doit exclure de son sein tous ceux qui rejettent son gouvernement, sa foi et sa communion, c'est-à-dire, tous les hérétiques et les schismatiques; en effet Jésus-Christ n'a promis la vie éternelle qu'aux brebis qui écouteraient sa voix; celles qui fuient son bercail seront la proie des animaux dévorants. (Joan. 10. v. 12.)

Pour rendre cette maxime odieuse, les incrédules et tous les ennemis de l'Eglise catholique supposent que, selon cette doctrine, ceux qui sont dans le schisme ou dans l'hérésie par le malheur de leur naissance, par une ignorance invincible, et sans qu'il y ait eu de leur faute, sont exclus du salut. Cette accusation est très-fausse; c'est pourquoi il est à propos, non-seulement de bien développer

Digitized by Google

le sens de ces paroles : *Hors de l'Eglise point de salut*, mais encore d'établir victorieusement et de justifier la vérité du dogme qu'elles renferment.

Je dis d'abord qu'il n'est pas possible de se sauver hors de l'Eglise. Elle est l'*épouse de Jésus-Christ ;* conséquemment il n'y aura que les enfants de cette mère commune, qui auront part à l'héritage. Elle est le *corps de Jésus-Christ*, il n'y aura donc que les membres de ce corps qui auront la vie ; tous ceux qui en sont retranchés sont morts comme d'inutiles sarments séparés de la vigne et destinés au feu. Elle est le royaume de Jésus-Christ ; il ne reconnaîtra donc pour ses sujets que ceux qui sont dans ce royaume ; et tous ceux qui n'en sont pas, il les tiendra pour ses ennemis. Les saints Pères semblent n'avoir rien eu plus à cœur que de persuader cette vérité aux fidèles. Ils nous crient tous d'une voix (Aug. Ep. 50. ad Bonifacium. Fulgent. lib. de fid. ad Petr. Diacon. cap. 37. Gregor. lib. 14. moral. cap. 2.) que hors de l'Eglise il n'y a point de salut ; que de même (Hier. ep. ad Dam. Avitus. Vienn. de diluv. cap. 29.) que tous ceux qui étaient hors de l'arche ont péri dans les eaux du déluge, ainsi périront tous ceux qui sont hors de l'Eglise ; que celui-là (Cypr. de unit. Eccl. Aug. cap. 4. de Symb. ad Catech. cap. 13.) ne peut pas avoir Dieu pour père, qui n'a pas l'Eglise pour mère ; que hors l'Eglise (Chrys. hom. in ep. ad Ephes. Pacian. Ep. 2. ad Symp.) on peut avoir toutes choses, excepté le salut. Saint Augustin assure, en termes exprès, que quelque irréprochable que puisse être la vie d'un chrétien, s'il est séparé de l'unité de l'Eglise catholique, il ne laissera pas de ressentir toutes les rigueurs de la colère d'un Dieu vengeur. (Aug. Ep. 152. ad Donat.) « Croyez d'une foi ferme, dit saint Fulgence « (Fulgent. lib. de fid. ad Petr. diac. cap. 39.) et sans aucun « doute, que nul hérétique ni schismatique, quoique baptisé au « nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, quelques aumônes « qu'il fasse, souffrît-il même le martyre pour le nom de Jésus- « Christ, ne peut être sauvé, s'il ne se réunit à l'Eglise, puisque « ni le baptême, ni l'aumône, quelque abondante qu'elle puisse « être, ni le martyre même ne peut servir au salut, tant qu'on per- « sévère dans l'hérésie ou dans le schisme, et qu'on demeure hors « de l'unité de l'Eglise. » Saint Grégoire le Grand, et généralement tous les Pères de l'Eglise tiennent le même langage.

Cette vérité a été reconnue des protestants mêmes : les calvinistes ont retranché de l'Eglise ceux qui élèveraient quelque dispute sur les points de leur doctrine, ou qui refuseraient d'acquiescer aux décisions de leur concile national (Discipl. Gall. cap. 5. Art. 31.) : *Si quis contentionem moverit in aliquo puncto doctrinæ, etc... si*

Digitized by Google

resolutioni concilii nationalis nolit acquiescere, etc... rescindatur ab Ecclesiâ. Avant de distribuer la cène, leur ministre excommunie tous les hérétiques, ainsi que ceux qui forment des sectes à part.

Ecoutons la confession helvétique (Post. art. 17.) : « Nous « faisons tant de cas de la communion avec l'Eglise du Christ, que « nous ne croyons pas qu'on puisse parvenir au salut, si l'on n'est « pas en communion avec la véritable Eglise de Dieu, ou qu'on en « soit séparé : » *Communionem cum Ecclesiâ Christi verâ tanti facimus, ut negemus eos coram Deo vivere posse, qui cum verâ Dei Ecclesiâ non communicant, sed ab eâ se separant.*

« En effet, comme il n'y eut point de salut au temps du déluge « pour ceux qui ne se trouvèrent point dans l'arche de Noé (ce « ne sont plus ici des catholiques qui parlent, ce sont les chefs de « la réforme (Vid. Catech. Genev. Dom. 16. Calv. lib. 4. Instit. « cap. 1. § 10. Petr. Mart. Class. 4. loc. comm. cap. 20. § 9.) « nous croyons de même que hors de J. C., qui se communique à « ses élus dans l'Eglise, on ne peut obtenir *aucun salut*, et con- « séquemment nous enseignons que ceux qui veulent obtenir la « vie éternelle, ne doivent point se séparer de la véritable Eglise du « Christ. »

Je pourrais citer ici une foule d'autres passages pour prouver que tous les protestants anciens ont regardé leur Eglise comme la *seule opérant le salut.* Les réformés ont été tous dans le même cas; et le savant Sulzer a trouvé dans une ordonnance de la ville de Zurich, de l'année 1740, que l'Eglise réformée y était appelée la *seule opérant le salut.* Le même savant a encore observé que Henri Dodwell enseignait, dans le dix-septième siècle, que les seuls membres de l'*Eglise épiscopale* pouvaient avoir l'espérance certaine d'obtenir la béatitude éternelle. (Voyez l'ouvrage intitulé : *Vérité et Amour*, par Sulzer, pag. 199 et 200.)

Je conviens que cette vérité, quoique reconnue par les ennemis mêmes de l'Eglise catholique, ne laisse pas de révolter l'esprit humain. Mais, ô homme! qui êtes-vous pour vous opposer à Dieu même et à la vérité de sa parole? Avez-vous oublié que la foi est *un don*, et la vie éternelle *une grâce* (Ephes. 2. v. 8. Rom. 6. v. 23.); qu'étant tous morts par le péché, qu'étant tous par le péché indignes de la grâce de Dieu, c'est par la grâce que nous pouvons avoir la vie, et que Dieu, qui donne cette grâce et cette vie, a pu l'attacher à telle condition qu'il lui a plu? Peut-il y avoir quelque injustice dans sa conduite? Non, sans doute, M. F.; pourquoi donc avons-nous la témérité de donner des règles à ses jugements, ou voulons-nous en comprendre les secrets?

Et après tout, l'hérésie et le schisme sont-ils donc des crimes si

Digitized by Google

légers? L'une viole la foi, dit saint Augustin (Lib. de Fid. et Symb.) l'autre rompt l'unité; l'une et l'autre outragent infiniment Jésus-Christ qui est vérité et charité tout ensemble.

Mais n'est-il pas contre la charité et contre la raison de croire que tous ceux qui sont hors de l'Eglise ne seront pas sauvés?

Non : car on ne peut avancer le contraire sans inconséquence, sans impiété et sans injustice, comme nous allons le démontrer.

Que doit-on donc penser de ceux qui se persuadent que toutes les religions sont également bonnes, que chacun doit suivre la religion du pays où il est né, que ceux qui changent de religion ne valent rien, qu'il suffit d'être honnête homme, etc; en un mot de ceux qui sont indifférents en matière de religion?

Ce sont des aveugles qui outragent la raison même, qui étouffent toutes les voix de la conscience et de la révélation; et leur indifférence est la plus grande de toutes les folies.

Qui dit *religion,* dit essentiellement *vérité;* car si elle s'en écarte le moins du monde, ce n'est plus religion, mais superstition : or, la vérité est indivisible, et elle n'est pas susceptible de plus ou de moins. Il suit évidemment de ce principe que la vraie religion est *une* par rapport au dogme et à la morale. Elle doit condamner et réprouver tout ce qui est *erreur*, et conséquemment tout ce qui est contradictoire aux vérités qu'elle enseigne; car si, étant divine et véritable, elle recevait quelque dogme contradictoire à ceux qu'elle enseigne, elle adopterait l'erreur; mais, en adoptant l'erreur, elle cesserait tout à la fois d'être véritable et divine. Regarder donc comme faisant un même corps de religion, et d'une religion divine, ceux qui soutiennent des dogmes contradictoires, c'est faire sortir de la même source la vérité et l'erreur, c'est vouloir concilier la lumière avec les ténèbres.

Rendons ceci plus sensible par une supposition. Que dirait-on d'une religion qui regarderait du même œil la fidélité conjugale et l'adultère, la justice et l'injustice, la bonne foi et la fraude dans les contrats? Qui ne se récrierait pas contre une telle religion, et qui, pour en montrer l'absurdité, n'appellerait pas à son secours la sainteté infinie de Dieu? Mais le Dieu de sainteté n'est-il pas également le Dieu de vérité, et sa vérité est-elle moins blessée par les contradictions dans les dogmes, que sa sainteté par les contradictions dans la morale? « Quand donc j'entends dire qu'on peut hono-« rer Dieu et faire son salut dans toutes les religions (*), si c'est « avec ignorance qu'on le dit, j'en ai compassion; si c'est avec « réflexion, j'ai horreur d'une si grande impiété. »

(*) C'est la réflexion d'un auteur aussi pieux que savant (les Catholiques du Jura.)

Digitized by Google

Nous avons prouvé de la manière la plus évidente que Jésus-Christ a fixé pour tous les hommes la foi, le culte, la religion, l'Eglise unique qu'on doit embrasser pour parvenir au salut éternel (Act. 4. v. 12.) : *Non est in alio aliquo salus ; nec enim aliud nomen est sub cœlo datum hominibus in quo oporteat nos salvos fieri :* « Il n'y a point de salut par aucun autre ; car aucun autre « nom sous le ciel n'a été donné aux hommes par lequel nous de- « vions être sauvés. » Ce n'est donc pas à nous, ce n'est pas aux prétendus sages de ce siècle d'y rien changer. A entendre les ennemis de l'Eglise catholique, on dirait que la religion est une chose purement humaine, sur laquelle on peut composer et transiger à volonté. Mais est-ce là l'idée que nous en donne l'Evangile ? « Si « quelqu'un, dit saint Paul (Gal. 1. v. 9.) vous annonce quel- « que chose de contraire à ce que nous vous avons appris, « qu'il soit anathème. » La raison qu'en apporte cet apôtre est décisive, savoir : que c'est attaquer, non pas l'homme, mais Jésus-Christ lui-même, auteur des dogmes du Christianisme (Gal. v. 11.) : *Neque enim ego ab homine accepi illud, neque didici, sed per revelationem Jesu Christi.* Le même apôtre excommunia Hyménée et Alexandre pour avoir fait naufrage dans la foi (I. Tim. 1. v. 19.) : *Circa fidem naufragaverunt, ex quibus est Hymeneus et Alexander, quos tradidi Satanæ, ut discant non blasphemare.* Saint Jean défend aux fidèles de recevoir dans leurs maisons, et même de saluer les corrupteurs de la doctrine de Jésus-Christ (II. Joan. 1. v. 10) : *Si quis venit ad vos, et hanc doctrinam non affert ; nolite recipere eum in domum, nec ave ei dixeritis.*

Ce serait un blasphème de dire que l'intolérance de ces hommes inspirés de Dieu ait été opposée à la raison. Il faudrait du moins pour cela prouver qu'un culte faux et absurde est aussi agréable à Dieu qu'un culte raisonnable qu'il a prescrit lui-même. Il faudrait démontrer, ou que Dieu n'exige aucun culte, ou qu'il agrée *tous* les cultes ; qu'il est également honoré par le mensonge comme par la vérité, par le vice, comme par la vertu.

Rien n'est donc plus inconséquent et plus impie que les déclamations des incrédules et des ennemis de l'Eglise contre son intolérance par rapport aux dogmes et à la morale, comme rien n'est plus injuste que le défaut de charité qu'ils lui imputent : 1° il y a un piége dans le mot de *tolérance* où se prennent bien des gens. On voudrait persuader que la religion catholique enseigne d'outrager, de persécuter ceux qui sont d'une autre religion. C'est une horrible calomnie et une fausseté insigne. Quoique bien convaincus de la vérité de notre religion et de la fausseté de toutes les autres, nous ne croyons point qu'il nous soit permis de haïr ceux qui, par le mal-

Digitized by Google

heur de leur naissance, ou par un choix volontaire, en professent une autre, ni de recourir à la violence pour les éclairer malgré eux. Nous condamnons et nous détestons toutes les guerres, tous les massacres dont la religion a été le prétexte. Je dis *le prétexte;* car la vraie cause de ces guerres et de ces massacres a été la passion naturelle aux hommes de subjuguer leurs semblables, de se défaire de ceux qui leur résistent. Cette passion d'une part, de l'autre l'impatience de subir le joug, le désir de la vengeance, ont armé les peuples les uns contre les autres. « Examinez, dit Rousseau lui-« même (Lettre à M. de Beaumont, pag. 88.) toutes vos précé-« dentes guerres, appelées *guerres de religion;* vous trouverez « qu'il n'y en a pas une qui n'ait eu sa cause à la cour et dans les « intérêts des grands. Des intrigues de cabinet brouillaient les affai-« res, et puis les chefs ameutaient les peuples au nom de Dieu. »

2° Il est faux que l'Eglise catholique juge et damne ceux qui ne sont pas de sa communion. « Nous croyons, dit un célèbre « défenseur de la religion (Bergier, traité hist. et dogmat. de la « vraie religion, tom. 10, pag. 206.) que personne n'est exclu « du salut que celui qui résiste aux grâces que Dieu lui fait, aux « lumières qu'il lui communique; et dans ce sens il n'est point de « salut pour quiconque est sciemment et volontairement hors de « l'Eglise. De savoir par quels moyens et de quelle manière Dieu « aide, éclaire, conduit les infidèles pour les amener à l'Evangile « et à la véritable Eglise; jusqu'à quel point ils sont coupables, « lorsqu'ils n'y parviennent point... ce n'est point notre affaire. « Il nous suffit de savoir que Dieu ne fait point d'injustice à per-« sonne, ne demande compte que de ce qu'il a donné, etc. Aussi « n'a-t-on jamais décidé, dit plus bas le même auteur (Bergier, « traité hist. et dogmat. de la vraie religion, tom. 10, pag. 571.) « que les infidèles soient obligés, sous peine de damnation, de « croire et de professer la religion révélée, lorsqu'ils n'ont eu aucun « moyen de la connaître. »

« Tous ceux qui n'ont point participé par leur volonté, dit « Nicole (Traité de l'Unité de l'Eglise, liv. 11. c. 3.) et avec « connaissance de cause, au schisme et à l'hérésie, font partie de « la véritable Eglise. » Ainsi l'enseignent saint Augustin (*lib. de unitate Ecclesiæ*, c. 25, *n°* 73. lib. 1. de bapt. contra Donat. c. 4. n° 5, etc.) S. Fulgence (*lib. de Fide ad Petrum*, c. 39) Salvien (*de Gubern. Dei*, lib. 5. c. 2.)

Si quelques théologiens se sont exprimés autrement, leur sentiment particulier ne prouve rien. Je ne citerai plus qu'un passage de saint Augustin. Voici comme il s'exprime dans son épître 43e, ou 162e suivant d'autres. « Ceux qui ne défendent point avec une

Digitized by Google

« violente animosité une opinion fausse et perverse, surtout si « cette opinion n'est pas l'œuvre de leur audace et de leur présomp- « tion, mais l'héritage de parents séduits et tombés eux-mêmes « dans l'erreur ; ceux enfin qui cherchent franchement la vérité, « et qui sont prêts à s'amender dès qu'ils la reconnaîtront : *Cor- « rigi parati cùm invenerint*, ne doivent d'aucune manière être « comptés parmi les hérétiques. »

Enfin qu'on lise le concile de Trente : on verra clairement qu'en frappant d'anathèmes les doctrines erronées des protestants, avec quelle affection il parle de leurs personnes : « Le saint Synode « (sess. 13.) semblable à une tendre mère qui gémit et qui « enfante, désire et s'efforce qu'il n'y ait aucune scission parmi « ceux qui portent le nom de chrétiens ; mais que, puisqu'ils re- « connaissent tous le même Dieu et le même Sauveur, ils aient « aussi le même langage, la même foi et la même opinion ; le « Synode se confie et espère, par la grâce de Dieu, qu'ils retour- « neront dans l'espérance et la charité, à la sainte et salutaire « unité de la foi, et il leur donnera très-volontiers *les facilités* con- « venables à cet effet. » Est-ce là, je le demande, le langage d'un juge qui *damne* tous ceux qui ont eu le malheur d'embrasser de fausses doctrines ?

Quant à ceux qui ont pu connaître la véritable religion, et qui se sont mis peu en peine de s'en instruire et de l'embrasser, ce n'est pas l'Eglise qui les juge ; elle ne fait que prononcer la sentence que l'Evangile a fulminée contre eux. De même qu'un juge qui condamne un criminel n'est pas la cause de sa mort, quoiqu'il déclare la peine que la loi inflige à ses forfaits, de même ce n'est pas l'Eglise qui damne le païen, le juif incrédule, l'hérétique, le schismatique, quoiqu'elle prononce l'arrêt de réprobation et d'anathème que Jésus-Christ, son époux, a porté irrévocablement contre ces différents coupables. Voudrait-on qu'elle donnât le démenti à sa parole ? Jésus-Christ n'a-t-il pas dit que *celui qui ne croit pas est déjà jugé* (Joan. 3. v. 18.); que *quiconque n'est pas pour lui est contre lui*, et que *qui ne recueille pas avec lui dissipe?* (Luc. 13. v. 13.)

L'Eglise ne peut donc, ni ne doit entendre parler de conciliation dans ce qui intéresse la foi et les mœurs ; si elle agissait différemment, elle admettrait le *oui* et le *non;* et en quoi cette contradiction serait-elle utile à ceux qui sont hors de sa communion ? Leur procurerait-elle le salut, s'il ne peut s'obtenir que dans cette Eglise ; ou plutôt ne leur serait-elle pas infiniment funeste, en les flattant dans leurs erreurs et en les affermissant dans la voie de la damnation ?

Les sectaires et les philosophes modernes, bien loin de se rendre

Digitized by Google

à des raisons si palpables et si convaincantes, ne cessent d'abuser du mot *tolérance*, parce qu'ils savent que ce mot plaît aux âmes honnêtes, et surtout aux âmes sensibles, auxquelles il ne présente que des idées d'indulgence et de paix. Mais pour peu qu'on y réfléchisse, on verra combien ces ennemis de l'Eglise en imposent à ceux qui ont la simplicité de se laisser prendre à leurs sophismes. D'abord la philosophie avait promis, si une fois elle régnait sans obstacles, le bonheur aux rois, et la liberté aux peuples; et à peine a-t-elle été assise sur le trône, qu'elle a égorgé les uns et enchaîné les autres. Quand elle a vu que la religion allait reprendre ses droits, elle s'est répliée sur l'*humanité*, dont elle avait fait depuis longtemps un sujet de déclamations, souvent très-peu *humaines*. Nous avons vu le résultat de sa bienfaisance, qui n'a consisté qu'à dépouiller les uns sans enrichir les autres.

Examinons maintenant si le mot *tolérance* a le sens que lui donnent les ennemis de la foi catholique, et si même on lui a jamais donné le sens vrai et raisonnable qu'il peut recevoir.

Nous venons de démontrer qu'une *tolérance absolue* sur le dogme et la morale n'est autre chose qu'une indifférence, qui ne saurait convenir qu'à ce qui ne serait ni *vrai* ni *faux*, et par conséquent d'une absurdité évidente.

D'ailleurs cette *tolérance*, que l'on ne réclame qu'en faveur de l'irréligion, n'a jamais existé nulle part; on n'en trouve aucune espèce, ni dans les lois de la nature, ni dans les lois humaines, ni dans les mœurs, ni dans les sciences, ni dans les arts.

Dans la nature, l'homme est soumis, quant au corps, à un ordre de lois qui ne *tolère* aucune infraction; tout y est déterminé, rien n'est indifférent : l'homme tombe, s'il s'écarte des lois de la *gravité*, et est écrasé sous les ruines de ses édifices; s'il les élève hors de la *perpendiculaire;* il ne recueille aucun fruit de ses labeurs, s'il *sème* ou *moissonne* dans une autre saison que celle que la nature a prescrite pour la culture des terres, etc.

Toutes les lois humaines ne sont que des déclarations publiques d'*intolérance;* elles ne laissent rien à nos caprices, et règlent toutes nos actions sous des peines, dont la plus légère est la nullité des actes que nous faisons sans les consulter.

Les *mœurs* sont encore moins *tolérantes* que les lois. Si elles ne punissent pas par des supplices, elles flétrissent par le blâme.

Les *sciences* sont ce qu'il y a au monde de moins *tolérant*. Les livres et les chartes d'instruction ne sont que des cours publics d'*intolérance*. Les sciences ont leurs tribunaux et leurs juges, qui prononcent même sans entendre et sans écouter les accusés.

La *critique* ne *tolère* pas un principe hasardé, une conséquence

Digitized by Google

mal déduite, une fausse démonstration, une citation inexacte, une fausse date, un fait controuvé.

Les *arts* sont-ils autre chose qu'un champ de bataille, où l'*intolérance* du bon goût combat contre le goût faux et corrompu?

Les *écrivains*, même les plus partisans de la *tolérance* religieuse, ne sont-ils pas précisément les plus *intolérants* en littérature? Ils ne font aucune grâce aux plus beaux génies; leurs écrits dégénèrent souvent en libelles diffamatoires, et ne respirent que le ton le plus outrageant et le plus amer. Lorsque Luther se sépara de l'Eglise romaine, il en accusa les sectateurs d'*idolâtrie*, de *grossièreté*. Il les appela *papelins*, *diables*, *chiens* et *pourceaux*. Les philosophes modernes traitent les chrétiens, au milieu desquels ils vivent, de *fanatiques*, de *superstitieux*, de *cagots*, *etc.* De bonne foi est-ce là de la *tolérance*? Y a-t-il rien de plus *intolérant* que ces injures? et quand même on emploierait une certaine modération pour dire à des hommes qu'ils sont tombés dans des erreurs grossières, ou de honteuses superstitions, n'est-ce pas leur dire au fond qu'ils sont des sots et des imbécilles?

Il résulte de ce que je viens de dire, qu'on ne présente ordinairement la question de la *tolérance* qu'à l'aide d'un jeu de mots. On réclame la liberté de *penser*, ce qui est au moins aussi ridicule que si on réclamait la liberté de la *circulation du sang*. Qui est-ce qui pourrait porter atteinte à l'une ou l'autre de ces libertés? Mais ce que les ennemis de la religion appellent la liberté de penser, c'est la liberté de *penser tout haut*, c'est-à-dire de publier leurs pensées par les discours ou par l'impression, et par conséquent de combattre les pensées des autres. Mais encore une fois, est-ce là de la *tolérance*? et un gouvernement sage peut-il *tolérer* cette liberté absolue d'*agir* sans blesser le bon ordre, et sans renverser de fond en comble toute la société?

Il n'en est pas ainsi de l'*intolérance religieuse*; elle condamne à la vérité les *erreurs*; mais elle ne *damne pas* les individus qui les professent. Elle nous défend sévèrement au contraire de juger que tel ou tel homme *mort* ou *vivant*, quel qu'il ait été ou qu'il soit encore, soit ou sera *damné*. Elle laisse à la justice de Dieu, qui sait seule dans quelles dispositions notre âme se sépare du corps, l'impénétrable secret de notre destinée.

Ah! s'il n'y avait que des athées ou des ennemis de la révélation qui s'élevassent contre l'intolérance de l'Eglise par rapport à la foi et aux mœurs, je n'en serais pas surpris. Mais que nos frères séparés, qui font profession de croire à l'Evangile, qui regardent Jésus-Christ comme le *Sauveur* et le *Rédempteur* du monde, qui ont reconnu si souvent eux-mêmes, ainsi que nous l'avons fait voir,

Digitized by Google

qu'il faut appartenir à la véritable Eglise de Jésus-Christ pour obtenir le salut, qui ne croient manquer ni à la charité, ni à la justice, en prononçant que les Juifs endurcis, les idolâtres et les pécheurs impénitents, sont dans la voie de la perdition ; que nos frères séparés, dis-je, ne cessent malgré cela de nous reprocher que nous sommes *intolérants*, qu'ils ne rougissent pas de dire que *tout est bon ;* voilà ce qui m'étonne ; car ce n'est plus là raisonner ; c'est parler manifestement contre la raison et contre tout principe d'équité.

Ce qui est bien plus étrange encore, c'est d'entendre, je ne dis plus nos philosophes modernes, je ne dis plus nos frères séparés, mais des chrétiens, même instruits dans la foi catholique, qui ne craignent pas de répéter ces blasphèmes : que chacun peut suivre en sûreté la religion du pays où il est né, qu'il suffit d'être honnête homme selon le monde. Quoi donc ! il serait permis de vivre en mahométan dans la Turquie, en païen, en idolâtre dans les Indes ! Jésus-Christ serait donc venu en vain sur la terre ! A ce compte, les apôtres ont eu grand tort d'enseigner et de baptiser toutes les nations, comme leur maître le leur avait ordonné. Les infidèles auxquels ils ont prêché l'Evangile ont donc mal fait de se convertir et de quitter la religion du pays où ils étaient nés ? Saint Augustin et les saints Pères ont eu donc grand tort de ramener les ariens et les autres hérétiques, et de les faire changer de sentiments. Enfin la religion chrétienne est donc fausse, puisqu'elle enseigne qu'on ne peut se sauver que dans la foi de Jésus-Christ et par les mérites de Jésus-Christ.

Que peut-on opposer à un raisonnement si solide ? Rien autre, M. F. que de répéter sans cesse que nous damnons tous ceux qui ne sont pas de notre communion. Mais non, encore une fois, ni nous, ni l'Eglise catholique, ne damnons personne ; nous voudrions au contraire sauver tout le monde. Ce sont ceux qui se séparent eux-mêmes du sein de l'Eglise, ce sont ceux qui, par leur indocilité et leur opiniâtreté, méritent qu'elle les en sépare, qui courent d'eux-mêmes à leur perte éternelle. Ce n'est pas l'Eglise qui en est responsable. Leur obstination la pénètre de douleur ; elle gémit sur leur sort déplorable ; elle prie sans cesse pour leur retour à l'unité de la foi ; elle ne néglige rien pour les ramener dans son sein. De là le zèle apostolique de ses ministres et de ses missionnaires, que rien ne peut éteindre, quoiqu'il soit refroidi partout ailleurs. De là ce courage héroïque qui leur fait surmonter tous les obstacles, braver les persécutions les plus violentes, pénétrer jusque dans les régions les plus sauvages, pour gagner des âmes à Jésus-Christ et leur procurer une félicité éternelle. Pendant que les autres religions

Digitized by Google

se concentrent et se cachent dans les ténèbres, l'Eglise catholique porte la lumière de toutes parts et n'aspire qu'à la répandre.

Si, pour conserver dans son intégrité le dépôt qui lui a été confié, elle se voit forcée de retrancher de son corps les hérétiques et les schismatiques, elle ne fait au reste que suivre les exemples de saint Pierre et de saint Jean, qui savaient parfaitement les règles de la charité chrétienne, et de qui l'univers entier doit les apprendre; elle ne fait même que se conformer à l'ordre exprès de Jésus-Christ, qui veut qu'on regarde comme des païens et des publicains tous ceux qui refusent d'écouter son Eglise. (Matth. 18. v. 17.) *Si quis Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus.*

Concluons de tout ceci, M. F. avec un auteur des plus judicieux et des plus profonds (*) que toute indifférence en matière de religion est non-seulement un aveuglement étrange, mais la plus grande de toutes les folies. Qu'est-ce en effet que l'indifférence sur un objet si capital ? C'est ne mettre aucun intérêt à croire en Dieu ou à n'y pas croire; à suivre la religion révélée, ou celles que les passions des hommes ont inventées; à appartenir à *l'Eglise* dépositaire des pouvoirs d'un Homme-Dieu, ou à des églises schismatiques, établies par des hommes sans mission et sans autorité. Peut-on imaginer un état plus déraisonnable et plus coupable? L'homme a-t-il donc de devoir plus pressant et de plus grand intérêt que de s'assurer si Dieu exige de lui des hommages, s'il a prescrit le culte par lequel il veut être honoré, et quel est ce culte ? Est-il donc indifférent pour l'homme d'adorer Dieu, de le servir et de lui obéir, ou de le blasphémer et de se révolter contre lui ? Est-il indifférent pour l'homme de jouir des délices du ciel, ou d'être dévoré par des flammes éternelles ?

Reconnaissons donc que le premier devoir de l'homme, que le plus important usage qu'il puisse faire de sa raison, est de connaître la voie que Dieu lui a tracée. Toute autre science que celle qui doit décider de ses destinées éternelles, ne lui est point absolument nécessaire. *Il n'y a,* dit le Sage (Sap. 13.) *que vanité dans les hommes qui n'ont pas la science de Dieu.*

Apprenons aussi de cette vérité, nous autres catholiques, à ne plus abuser de la grâce que nous a faite le divin Pasteur, de nous faire naître et vivre dans son Eglise; n'oublions jamais qu'il ne suffit pas d'appartenir au corps de l'Eglise, mais qu'il faut encore vivre de son esprit. Hélas ! dans ce corps vivant, que de membres morts ! que d'enfants de l'Eglise qui font la douleur de leur mère ! que d'impies qui la déshonorent ! que de mauvais chrétiens qui

(*) Le Missionnaire catholique à l'usage des fidèles du diocèse de Genève.

Digitized by Google

l'affligent par le déréglement de leurs mœurs ! combien qui ignorent la foi même qu'ils professent ! Catholiques parmi les catholiques, comme ils seraient protestants parmi les protestants, musulmans parmi les mahométans, ils n'ont de la religion que l'écorce et l'apparence. Ne ressemblons pas, M. F. ni à ceux qui méprisent les liens extérieurs qui unissent les fidèles au corps de l'Eglise, ni à ceux qui réduisent toute leur religion à y être attachés par ces liens extérieurs. Soyons unis à l'Eglise et dans son corps et dans son esprit, et par l'Eglise, soyons unis à Jésus-Christ et pour ce temps et pour l'éternité.

FIN DU TOME PREMIER.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE PREMIER VOLUME.

CATÉCHISME DE L'ANCIEN DIOCÈSE DE GENÈVE.

CHAPITRE I. De la nécessité du Catéchisme, et de l'étude de la Religion, *pag.* 1
II. Du Symbole en général, et de l'existence de Dieu, 2
III. De la nature et des perfections de Dieu, *ibid.*
IV. Du mystère de la sainte Trinité, 3
V. Suite du mystère de la sainte Trinité, 4
VI. De la Création, 5
VII. Des Anges, 6
VIII. De l'Homme, *ibid.*
IX. De la chute d'Adam, 7
X. Suite du péché d'Adam, 8
XI. Des descendants d'Adam, et du Déluge, *ibid.*
XII. Des descendants de Noé, d'Abraham, et du sacrifice d'Isaac, 9
XIII. Du peuple de Dieu, depuis Abraham jusqu'à la sortie d'Egypte, *ibid.*
XIV. De la loi de Moïse, de Josué et des Juges, 10
XV. De Saül, de David et de Salomon, *ibid.*
XVI. Du schisme des dix tribus, du royaume d'Israël jusqu'à sa dispersion, et de celui de Juda jusqu'à la captivité de Babylone, 11
XVII. Des Prophéties, 12
XVIII. Des Juifs, depuis la captivité de Babylone jusqu'à Jésus-Christ, et des Gentils, *ibid.*
XIX. De Jésus-Christ, et du Mystère de l'Incarnation, 13
XX. De la Conception de Jésus-Christ, 14
XXI. De la Naissance de Jésus-Christ, 15

Digitized by Google

XXII. De la circoncision de Jésus-Christ, et de l'adoration des mages, 15
XXIII. De la présentation de Jésus-Christ au temple, de la fuite en Egypte et du massacre des Innocents, 16
XXIV. De la vie de Jésus-Christ à Nazareth, *ibid.*
XXV. Continuation de la vie de Jésus-Christ, 17
XXVI. De la prédication et des miracles de Jésus-Christ, *ibid.*
XXVII. De la passion et de la mort de Jésus-Christ, 18
XXVIII. Suite de la passion et mort de Jésus-Christ, 19
XXIX. Des suites de la mort de Jésus-Christ, *ibid.*
XXX. De la résurrection de Jésus-Christ, 20
XXXI. De l'ascension de Jésus-Christ et de son séjour dans le ciel, *ibid.*
XXXII. Du Saint-Esprit, 21
XXXIII. De l'établissement de la religion chrétienne, 22
XXXIV. Du signe de la croix, 23
XXXV. De l'Eglise en général, 24
XXXVI. Des marques de la vraie Eglise, *ibid.*
XXXVII. De l'Eglise romaine, 25
XXXVIII. De l'infaillibilité et de la perpétuité de l'Eglise, *ibid.*
XXXIX. Des membres de l'Eglise romaine, 26
XL. De la communion des saints, *ibid.*
XLI. De la rémission des péchés, 27
XLII. De la mort et du jugement particulier, 28
XLIII. Du purgatoire, 29
XLIV. De la résurrection et du jugement général, *ibid.*
XLV. Du paradis, 30
XLVI. De l'enfer, *ibid.*
XLVII. Du péché mortel, 31
XLVIII. Du péché véniel, 32
XLIX. De l'orgueil, *ibid.*
L. De l'avarice et de la luxure, 33
LI. De l'envie et de la gourmandise, 34
LII. De la colère et de la paresse, *ibid.*
LIII. Des vertus morales et cardinales, 35
LIV. De la foi, première vertu théologale, *ibid.*
LV. De la nécessité et des qualités de la foi, 36
LVI. Suite des qualités de la foi et de l'espérance, 37
LVII. De la charité, *ibid.*
LVIII. De l'amour du prochain, 38
LIX. Des œuvres de miséricorde et de la correction fraternelle, 39
LX. Suite de la correction fraternelle, *ibid.*

Digitized by Google

LXI. L'aumône corporelle, 40
LXII. Suite de l'aumône, *ibid.*
LXIII. Des commandements de Dieu en général, 41
LXIV. Du premier commandement, 42
LXV. Suite de l'adoration de Dieu, 43
LXVI. Des péchés contre le premier commandement, 44
LXVII. Suite des péchés contre le premier commandement, *ibid.*
LXVIII. Du culte des saints, 45
LXIX. De l'invocation des saints, *ibid.*
LXX. De l'honneur qu'on rend aux reliques et aux images, 46
LXXI. Suite des péchés contre le Ier commandement, 47
LXXII. Suite de la superstition, *ibid.*
LXXIII. Du second commandement.—Du jurement, 48
LXXIV. Des conditions du jurement, 49
LXXV. Des malédictions et imprécations, *ibid.*
LXXVI. Des vœux, 50
LXXVII. Du violement des vœux et du blasphème, 51
LXXVIII. Du troisième commandement, *ibid.*
LXXIX. Suite de l'obligation de sanctifier le dimanche, 52
LXXX. Du quatrième commandement, 53
LXXXI. Suite des devoirs des enfants envers leurs pères et mères, *ibid.*
LXXXII. Des devoirs des autres inférieurs, 54
LXXXIII. Des devoirs des sujets envers leurs souverains, *ibid.*
LXXXIV. Des devoirs des supérieurs envers leurs inférieurs, 55
LXXXV. Suite des devoirs des pères et des mères envers leurs enfants, *ibid.*
LXXXVI. Suite des devoirs des supérieurs, 56
LXXXVII. Du cinquième commandement.—De l'homicide, 57
LXXXVIII. Du scandale, 58
LXXXIX. Du jugement téméraire et des paroles outrageantes, *ibid.*
XC. De la médisance et de la calomnie, 59
XCI. De l'amour des ennemis, 60
XCII. Des sixième et neuvième commandements. — Des péchés contraires à la pureté, *ibid.*
XCIII. Suite des péchés contraires à la pureté, 61
XCIV. De la chasteté, 62
XCV. Des septième et dixième commaudements, *ibid.*
XCVI. Des fraudes et des procès, 63
XCVII. De l'usure, 64
XCVIII. De la rétention injuste du bien d'autrui, *ibid.*
XCIX. Des dommages causés au prochain, 65
C. De la restitution, 66

Digitized by Google

CI. Du huitième commandement, 67
CII. Des commandements de l'Eglise, *ibid.*
CIII. De la sanctification des fêtes, 68
CIV. Du troisième commandement, 69
CV. Suite de la loi du jeûne, 70
CVI. Des quatrième et cinquième commandements, *ibid.*
CVII. Des sixième et septième commandements, 71
CVIII. De la grâce habituelle et sanctifiante, 72
CIX. De la grâce actuelle, *ibid.*
CX. Suite de la grâce actuelle, 73
CXI. Des sacrements en général, *ibid.*
CXII. Suite des sacrements en général, 74
CXIII. De la nature et des effets du baptême, 75
CXIV. De la nécessité du baptême, 76
CXV. De l'administration du baptême, 77
CXVI. Des promesses du baptême, 78
CXVII. Du jour anniversaire du baptême, 79
CXVIII. Des cérémonies du baptême, 80
CXIX. Suite des cérémonies du baptême, *ibid.*
CXX. De la confirmation, 81
CXXI. De la nécessité de ce sacrement et des dispositions qu'il exige, 82
CXXII. Des cérémonies de la confirmation, 83
CXXIII. De la nature du sacrement de l'eucharistie, *ibid.*
CXXIV. De la présence réelle de Jésus-Christ dans l'eucharistie, 84
CXXV. De la transsubstantiation, 85
CXXVI. Suite de la nature du sacrement de l'eucharistie, de la communion sous une seule espèce, *ibid.*
CXXVII. Suite de la nature de l'eucharistie, 86
CXXVIII. De la communion, *ibid.*
CXXIX. De la fréquente communion, 87
CXXX. De la bonne et de la mauvaise communion, *ibid.*
CXXXI. Des dispositions à la communion, 88
CXXXII. Des dispositions du corps, 89
CXXXIII. De la fête du Saint-Sacrement, 90
CXXXIV. Du sacrifice en général, 91
CXXXV. Des sacrifices de l'ancienne loi, et de celui de Jésus-Christ, *ibid.*
CXXXVI. De la vérité du sacrifice eucharistique ou de la messe, 92
CXXXVII. De la nature du sacrifice de la messe, *ibid.*
CXXXVIII. Des fins pour lesquelles on offre le sacrifice, 93

Digitized by Google

CXXXIX. De l'obligation et de la manière d'assister à la messe, 94
CXL. De la messe de paroisse, *ibid.*
CXLI. De l'eau bénite, 95
CXLII. Des processions, 96
CXLIII. Des ornements sacerdotaux, des cierges et de l'inconvénient de célébrer le service divin en langue vulgaire, 97
CXLIV. De la manière d'entendre la messe, de la préparation publique au bas de l'autel, et des encensements, 98
CXLV. De l'introït de la messe jusqu'à l'évangile, *ibid.*
CXLVI. De l'évangile et du symbole de Nicée, 99
CXLVII. Du pain bénit, *ibid.*
CXLVIII. Du prône, 100
CXLIX. De l'offrande du peuple ou offertoire, et de l'oblation du pain des prêtres, 101
CL. Du mélange de l'eau et du vin, et de l'oblation du calice, *ibid.*
CLI. De l'oraison que le prêtre dit incliné au milieu de l'autel, de l'*Orate fratres*, et de la secrète, 102
CLII. De la préface et du *Sanctus*, *ibid.*
CLIII. Du commencement du canon de la messe, 103
CLIV. Suite du canon de la messe, jusqu'à la consécration, *ibid.*
CLV. De la consécration, 104
CLVI. Suite du canon de la messe après la consécration, *ibid.*
CLVII. Fin du canon de la messe, 105
CLVIII. Des prières qui suivent le canon, jusqu'à l'*Agnus Dei*, *ibid.*
CLIX. De l'*Agnus Dei* et des prières qui suivent, jusqu'à la communion, *ibid.*
CLX. De la communion du prêtre, 106
CLXI. De la communion du peuple, sacramentelle et spirituelle, *ibid.*
CLXII. Des prières qui terminent la messe, 107
CLXIII. Du sacrement de pénitence, *ibid.*
CLXIV. De l'examen, 108
CLXV. De la contrition, 109
CLXVI. Des espèces de contrition, 110
CLXVII. Du bon propos, 111
CLXVIII. De la confession, *ibid.*
CLXIX. Des conditions que doit avoir la confession, 112
CLXX. Suite de l'intégrité de la confession, 113
CLXXI. Des confessions générales, 114
CLXXII. De la manière de se confesser, *ibid.*
CLXXIII. De l'absolution et de la juridiction, 115
CLXXIV. Du délai de l'absolution, 116
CLXXV. De la satisfaction, 117

Digitized by Google

CLXXVI. Suite de la satisfaction ; 118
CLXXVII. Des indulgences, *ibid.*
CLXXVIII. Du sacrement de l'extrême-onction, 119
CLXXIX. Suite de l'extrême-onction, 120
CLXXX. Du sacrement de l'ordre, 121
CLXXXI. Des dispositions au sacrement de l'ordre, *ibid.*
CLXXXII. Du sacrement de mariage, 122
CLXXXIII. de l'indissolubilité du mariage, et du divorce, *ibid.*
CLXXXIV. De la dignité du mariage des chrétiens, et des dispositions qu'il exige, 123
CLXXXV. Suite des dispositions du mariage et des obligations de cet état, *ibid.*
CLXXXVI. Des empêchements du mariage, 124
CLXXXVII. Suite des empêchements dirimants du mariage, 126
CLXXXVIII. Des empêchements prohibitifs, 127
CLXXXIX. De la nature de la prière, et de ses espèces, 128
CXC. Suite des espèces de la prière, et de sa nécessité, 129
CXCI. Du lieu et des effets de la prière, 130
CXCII. Des conditions de la prière, *ibid.*
CXCIII. Suite des conditions de la prière, 131
CXCIV. De l'oraison dominicale, 132
CXCV. Des première et seconde demandes, 133
CXCVI. Des troisième et quatrième demandes, 134
CXCVII. Des cinquième et sixième demandes, 135
CXCVIII. Fin de l'oraison dominicale, *ibid.*
CXCIX. De la salutation angélique, 136
CC. Suite de la salutation angélique, 137
CCI. Fin de la salutation angélique, 138
CCII. Du chapelet et du rosaire, 139
CCIII. De l'*Angelus* ou du pardon, 140
CCIV. De la dévotion à l'ange gardien, *141*
CCV. De la dévotion aux saints patrons, 142
CCVI. De l'exercice du chrétien.—De l'emploi de la journée, 143
CCVII. Du travail, *ibid.*
CCVIII. Suite de l'exercice de la journée, 144
CCIX. De ce qu'on doit faire en différentes circonstances, 145
CCX. Des maladies, 147
CCXI. Des différentes fêtes et solennités.—De l'Avent, 148
CCXII. De la fête de la Conception, 149
CCXIII. Des quatre-temps, 150
CCXIV. De la fête de Noël, 151
CCXV. De la fête de la Circoncision, 152
CCXVI. De la fête de l'Epiphanie, 153

Digitized by Google

CCXVII. De la fête de saint François de Sales, patron du diocèse de Genève, 154
CCXVIII. De la présentation de Jésus au temple, et de la purification de la sainte Vierge, *ibid.*
CCXIX. Du carême, 155
CCXX. De la semaine sainte, 156
CCXXI. De la fête de l'Annonciation, 158
CCXXII. De la fête de Pâques, 159
CCXXIII. Des Rogations, 160
CCXXIV. De la fête de l'Ascension de Jésus-Christ, *ibid.*
CCXXV. De la fête de la Pentecôte, 161
CCXXVI. De la fête de la sainte Trinité, 162
CCXXVII. De la fête de saint Jean-Baptiste, 163
CCXXVIII. De la fête de saint Pierre et de saint Paul, *ibid.*
CCXXIX. De la fête de l'Assomption de la sainte Vierge, 164
CCXXX. De la fête de la Nativité de la sainte Vierge, 165
CCXXXI. De la fête de la Toussaint, 166
CCXXXII. Du jour des morts, 167
CCXXXIII. De la fête de la dédicace, *ibid.*

EXPLICATION DE LA DOCTRINE CATHOLIQUE.

PREMIER DISCOURS. De la nécessité du catéchisme et de l'étude de la religion, 169
II. Du symbole en général et de l'existence de Dieu, 177
III. De la nature et des perfections de Dieu, 186
IV. Du mystère de la sainte Trinité, 192
V. Suite du mystère de la sainte Trinité, 198
VI. De la création, 204
VII. Des anges, 212
VIII. De l'homme, 220
IX. De la chute d'Adam, 227
X. Suite du péché d'Adam, 233
XI. Des descendants d'Adam, et du déluge, 239
XII. Des descendants de Noé, d'Abraham, et du sacrifice d'Isaac, 247
XIII. Du peuple de Dieu depuis Abraham jusqu'à la sortie d'Egypte, 254
XIV. De la loi de Moïse, de Josué et des juges, 263
XV. De Saül, de David et de Salomon, 272
XVI. Du schisme des dix tribus, du royaume d'Israel jusqu'à sa dispersion, et de celui de Juda jusqu'à la captivité de Babylone, 280

Digitized by Google

XVII. Des prophéties, 288
XVIII. Des Juifs, depuis la captivité de Babylone jusqu'à Jésus-Christ, et des Gentils, 301
XIX. De Jésus-Christ et du mystère de l'incarnation, 311
XX. De la conception de Jésus-Christ, 319
XXI. De la Naissance de Jésus-Christ, 327
XXII. De la circoncision de Jésus-Christ et de l'adoration des Mages, 336
XXIII. De la présentation de Jésus-Christ au temple, de sa fuite en Egypte, et du massacre des innocents, 343
XXIV. De la vie de Jésus-Christ à Nazareth, 350
XXV. Du baptême de Jésus-Christ par saint Jean, du jeûne de cet Homme-Dieu, et de sa tentation dans le désert, 357
XXVI. De la prédication et des miracles de Jésus-Christ, 364
XXVII. De la passion de Jésus-Christ, 374
XXVIII. Suite de la passion, et mort de Jésus-Christ, 385
XXIX. De la sépulture de Jésus-Christ, et de sa descente aux enfers, 396
XXX. De la résurrection de Jésus-Christ, 404
XXXI. De l'ascension de Jésus-Christ, et de son séjour au ciel, 412
XXXII. Du Saint-Esprit, et de sa descente sur les apôtres, 421
XXXIII. De l'établisement de la religion chrétienne, 431
XXXIV. Du signe de la croix, 439
XXXV. De l'Eglise en général, 443
XXXVI. Des marques de la vraie Eglise, 452
XXXVII. De l'Eglise romaine, 461
XXXVIII. De l'infaillibilité et de la perpétuité de l'Eglise, 475
XXXIX. Des membres de l'Eglise, 483
Suite du Discours précédent, 492

FIN DE LA TABLE DU PREMIER VOLUME.

Digitized by Google

Digitized by Google

THIS BOOK IS DUE ON THE LAST DATE
STAMPED BELOW

BOOKS REQUESTED BY ANOTHER BORROWER
ARE SUBJECT TO RECALL AFTER ONE WEEK.
RENEWED BOOKS ARE SUBJECT TO
IMMEDIATE RECALL

LIBRARY, UNIVERSITY OF CALIFORNIA, DAVIS

Book Slip—Series 458

Digitized by Google

956967

BX
1962
D8
1843
v.1

Du Clot, Joseph François, 1745-1821.
Explication historique, dogmatique et moral
de toute la doctrine chrétienne et catholique
contenue dans le catéchisme de l'ancien
Diocèse de Genève, par Du Clot. [Nouv. éd.]
Lyon, L. Lesne, 1843.
4 v.

1. Catholic Church- Catechisms and
2. Catholic Church in Geneva. I. Tit[l]

Digitized by Google